Jean-Baptiste ORPUSTAN

Professeur des Universités honoraire (Michel de Montaigne-Bordeaux III)

ESSAIS D'ETYMOLOGIE BASQUE

extraits d'un échange épistolaire avec Michel MORVAN, en préparation à son *Dictionnaire étymologique de la langue basque*.

*

Avant-propos

Ces notes procèdent du long échange épistolaire sur des questions d'étymologie basque tenu avec M. Morvan de l'année 1996 à l'année 2007. Les informations et sujets de caractère personnel, qui n'offraient aucun intérêt pour le commentaire étymologique et linguistique, unique thème, de recherche ou de simple réflexion, de ces notes, ont été tous supprimés: seuls les laissent entendre les points de suspension entre parenthèses (…) qui émaillent le texte. Des lettres d'origine dont quelques-unes manquent au début, n'ont été conservées, à part les dates, que les notes et explications linguistiques, dans leur rédaction en général extrêmement sommaire, même quand elles sont, trop souvent sans aucun doute, plus ou moins gravement erronées, sinon contradictoires d'une page à l'autre. Ce sont toujours des réponses à des questions posées, quand bien même elles se résolvent elles-mêmes, provisoirement on non, en d'autres questions, et elles ne touchent le plus souvent que le lexique d'emprunt latino-roman, seul domaine auquel l'auteur de ces lignes pouvait apporter quelques réflexions utiles. A la relecture ont été ajoutés seulement au texte original, outre les lettres d'alphabet en majuscules correspondant approximativement aux entrées des mots commentés dans chaque lettre, quelques éléments d'explication ou de correction toujours présentés entre doubles parenthèses ((…)).

Il va de soi que ces notes, venant à la suite de divers ouvrages sur le même thème et surtout après et, si l'on veut, en complément du *Dictionnaire* de M. Morvan où l'on en trouvera l'abondante bibliographie, sont forcément très lacunaires et ne prétendent aucunement être un véritable ouvrage d'étymologie basque. L'ordre alphabétique des entrées, d'une part, n'y apparaît que très irrégulièrement et approximativement, et même pas toujours. Il ne s'agit donc à aucun titre, dans cet ensemble de « réponses et commentaires », d'un dictionnaire ; ni d'un « dictionnaire étymologique du basque », puisque le « noyau dur » du lexique fondamental basque non emprunté, à savoir le quart environ du lexique total en usage mais néanmoins la composante essentielle et souvent exclusive de tout texte basque dans l'ensemble de ses éléments constitutifs, en est presque absent. Le lecteur, à plus forte raison s'il est linguiste et lexicographe, n'y touvera pas son compte sur le sujet.

La suite plus ou moins aléatoire de réflexions et d'analyses lexicales d'ordre étymologique qui forme le présent ouvrage porte sur un sujet à la fois aride et ardu, mais néanmoins attachant, et même à quelque titre fascinant pour ce qui est du basque. C'est en quoi il pourra peut-être, sinon être utile à ceux qui veulent comprendre le fonctionnement du basque ou, à plus forte raison, s'entraîner à le pratiquer, tout au moins informer et intéresser quelque lecteur, fût-il, comme l'auteur de ces notes locuteur basque, ou simplement curieux d'une langue que l'on dit parfois être "la plus ancienne" encore parlée, sinon écrite, sur le sol de l'Europe occidentale.

N.B. Pour les abréviations Lh. renvoie au *Dictionnaire* de P. Lhande, Azk. à celui d'Azkue.

Jean-Baptiste ORPUSTAN

Janvier 2007

28 juillet 1997

(…)

ak- à at-

Beaucoup des mots ((qui suivent)) me paraissent, outre l'imprécision dialectale (la plupart du domaine espagnol et absents du *Dictionnaire* de Lhande), des mots plus ou moins fabriqués ou phonétiquement détériorés, outre la question des noms de plantes et d'oiseaux, où il y a de tout, et beaucoup de confusions terminologiques.

akamailu: le nom de l'hièble est *andura*, et *akaramailu* est "nard": on peut dégager *akara* également "nard" dans Lacoizqueta ((*Diccionario de los nombres euskaros de las plantas*)) maintenant réédité ((*mailu* "maillet"?)).

akelemendi etc.: pour ces insectes cf. aussi *kakamarlo*; le "lucane" est chez nous *gantxadarr* soit à peu près "corne(s) à crochets";

akiakulu à comparer à *estakuru* qui viendrait (c'est très plausible) de "obstaculu";

akodiña: seulement souletin, voir le gascon ((béarnais));

akura: a-t-il à voir avec ((latin)) *locare* "louer, payer"?

ala, différent de *alartze* ((chez nous *alhaze*)) "planche ou bois en travers du seuil, seuil", a fait *alagai* "perche de batelier";

alaurren: plutôt que *guren* c'est sans doute *aurren/arren*, mais rien n'est exclu ((malgré la vibrante));

alamen est "de quoi agir (= parler)", à partir de *alha* au sens général de "en activité" ((métaphore de "en train de paître")): *zerbaitetan alha da* "il s'occupe à quelque chose";

alasari: analysable en *alase-hari* mais je ne connais pas *alase* ((sinon comme variante de *alasi, alhazi, alhatz* "vaissellier"));

albantxi: arabisme par l'espagnol?

aleka: peut-être apparenté ((à quoi? au précédent?)) par sens figuré, le "chanfrain"étant une partie enlevée;

alkitz: rien à voir avec *aihotz* "houe": arabisme? idem pour *alkor* sauf si c'est < *ahalkor*;

alosia: Oyhénart 1657 ou 1664 dit *kant-alosez*, emprunt je crois analysé quelque part, de l'afrs ((= ancien français)) *aloser* "louer";

alote est *ahal-ote* et non *ala-ote* (quel que soit le rapport *ahal/ala*) ((tout dépend du sens));

alotza: peut-être *ahal-hotz* au sens de "capacité froide, faible"; très incertain…

alper dérive de *auher* > *alfer* > *alper* ((la bilabiale comme dans *ohe* > *ofe*)).

Rien sur *altorna* ("tourné"?) et *altsi*;

altsuma "bourgeon": peut-être ((sûrement)) *alza* "levé" (déjà en 1237), et *une* "endroit" ou ((plutôt)) *ume* "petit, rejeton";

altxu "troupeau" en Soule (Coutume de 1520 *alchoubide*) doit être un emprunt ((probablement pas, à lier sûrement à *altxon* "berger"));

aintze "moment propice": labourdin pour *aintzi* "avant, plus tôt" etc. qui offre une piste;

amaintu: l'hispanisme est sûr;

amelu: Lhande le donne comme métathèse de *khalamau*, ce qui est très possible (cf. "cumulu") ((et *mukurru*));

amerste dans Oyhénart. Lhande donne *amersti* de sens contraire, mais même base *amers((-))*;

ametzenak: allusion au tronc gercé du chêne tauzin parce qu'on y prélevait le tan? possible; en tout cas "timide comme un amoureux" vous explique probablement *amure*.

Rien sur *amilen*.

amilotx/amurutx: même mot, peut-être "amoureux" symbole de l'oiseau;

amiotu me semble en rapport avec "humide" etc.

anari: *hari* oui, mais le charbon n'a rien à y voir; pour *ana-*"attache" voir peut-être "anneau"((??));

anbu, bumbum etc. me paraissent des onomatopées pour "bourdon"; voir aussi *mamu* pour tout "insecte, bête";

andaerrai: ne serait-ce pas pour *ondo* ((*onda-*)): "organe du fond" "ce qui est à côté de l'organe"?

andarrai "églantier" à rapprocher de *anduru* ci-dessus, ou *andu* "souche": ce serait "épine qui pousse près des souches", ce qui est à vérifier;

andizuren derivé de *handitsu*: cf. *auren* dans *anderauren* chez Oyhénart;

anezka: y a-t-il comme pour d'autres instruments *neska, hari-nezka*? ((???))

angoldu en rapport avec *antolatu* de même sens;

angiloi: rapport avec le romanisme *angura* "ancre"? plus suffixe *-oi* ((plutôt *-on* > *-oi*));

aniamamia est mystérieux, est dans Lacoizqueta comme labourdin;

anker "cruel": de la même série que *ezker* (ce n'est pas *esku-* à mon avis), *oker, manker*, avec toutes les variations sémantiques en cours, comme *oker* méridional qui n'est plus "borgne"; *ankertzea* dans Lhande "se quereller" idem;

(…)

Rien sur *anoki*;

ante/antere en rapport avec *antze* de même sens; peut-être équivalence *-te/-tze*;

antoisin romanisme comme souvent dans les récipients, ou rapport à *untzi*?

antxeta peut-être double diminutif (basque *-tx-* roman "-ette") de *anzara*;

antxu: partir de *antzu* "qui n'est pas fécondé, stérile", employé comme verbe;

ano…: j'y vois un romanisme *bano* < "vanu" au sens de "mou" etc., pour les sens de "couard" etc. et forme de *unatu* pour "fatigue";

apakin: on peut comprendre par le suffixe "résidu, alluvion", et par extension "mare" mouvement sémantique inverse de *putzu* ici "mare"; mais il faut voir *apa-* ((corrigé au 10 sept. 2001: avec *-kin* "matière à…"));

apar "écume": n'est-ce pas le radical du précédent? ressemble à *heldar* « bave » en BN.;

apiaza: il y a sans doute *aza* ((très douteux)) et comme c'est souletin *lapi* avec mécoupure d'article "chou de lapin", configuration banale en botanique ((cf. esp. "apio"));

apika/apoita/apordiatu: paraissent des romanismes ou langage spécial: Gitans? ((repris le 10 sept. 2001));

aratu "exploré": facile à partir de *ara* "manière" ou même *arau* "proportion";

aratz dans Oyhénart 1657: n'est-ce pas le précédent *ara* ou *arau* avec *-tsu* "qui a de la proportion, de l'allure"? Cf. *likits, aberats* etc. de même structure;

arbiska: Lhande propose *aberexka* qui me paraît totalement fabriqué: cf. la base *armi-* dans *armiamarro* "araignée" ici;

arbots: même série que *gormots* etc? rapport à *ordots* dérivé de "cochon mâle" pour désigner des choses semblables à … leurs attributs? ((??));

arerio, areto: semblent des emprunts déformés;

areta c'est *hara-eta* voulant dire "et voilà!, donc";

argulu: Lhande donne *arkhulo*, à relier à la série des noms d'insectes; *arkamelu* devrait être "ver-chameau"!

Je ne vois rien pour *argoila/arkoil, arkuka, ariel* (rien à voir avec "aranzel" je crois);

arin: c'est votre problème des vieux radicaux: *ari* pour "actif" et suf. de *gordin?* Je ne trouve guère les explications données pour ce suffixe pertinentes ;

ario: il y a rapport à *laurea/lauru* et explication je crois assez facile;

arkakarats/arkasats: je reconnais *karats* "amer" au premier mais ça sent le fabriqué ((revu au 18 août 2001));

arkuma: doit être un mot expressif, sans rapport avec le composé *arkume*;

arlantz ?

arra « paume": facile *ahurra* > *aurra* > *arra* ((1375 au Censier : *ahurrate* "poignée"= contenu de la paume));

arrakotxeatze: à partir de *kotxe* "dévidoir" et aussi *kotxi* "récipient pour traire le lait", transfert de sens assez facile dans ces mots de répétition;

arrat, arrau: a à voir avec *arrunt* issu ((du béarnais)) pour "rond";

arrauts a *huts*, avec *larru* "peau" et mécoupure ((initiale)): "rien que la peau"? vu que *larru* ou *narru* "peau" est évacué des dial. d'Espagne au sens de "peau";

arren: les deux sont apparentés sans aucun doute, et aussi "donc" au sens positif. De *aurren?* ((comme *aitzi/aitzin*));

arresu: dérivé adjectival classique à partir de *errex* "facile, commode";

arriola: n'y a-t-il pas un roman "arrouille"?

arrotz n'a rien de commun avec *atz*: peut-être "ce qui est à l'arrière" ((pour *atz* seul));

arrullo n'est pas avec *harro* "véreux"; ((rapport à)) "urgullo"?

arsto n'a rien de commun malgré les apparences avec *asinu* (("âne"));

artepaira: sur *paira* (("supporter")) qui est un emprunt (à quoi, je ne sais), ou déformé d'un "antepara" roman?

arturgi: mot fabriqué;

artxipote: ici *harzori* (("sansonnet")) qui est transparent (("oiseau qui se nourrit de vers")); sur "asticot"?

asai: semble avoir *sai*, et d'autres sens dans Lhande;

asesinoe: bizarre, avec *sino* "singerie"? ((pas "assassin" tout de même?))

azkai “chiendent”: pas de *hazi* ((“graine”)) à mon avis;

aspaldi: sûrement *aldi*, mais le reste? *ospe* ? “temps fameux” ((ou mieux: *haste*?));

aspil “alise” à rapprocher de *ezpel*; mais *aspil* ici est “auge” évidemment < *aitz-bil* “pierre ronde, évidée” et ailleurs “seau”!

astindu: romanisme à partir de “fast-”?

astin “étoupe”?

atangel: à part *igel* je ne vois pas, mais paraît altéré;

atarra “peine”: Lhande donne *atarratu* “rassasié”; *atarrain* “filet” ((ce dernier sur *arrain*)), ((repris au 18 août 2001));

atarri: n’y a-t-il pas *atz* “derrière” ((le même que *hatz* “trace laissée”)) sinon “atras” ((??));

atats le même que *adats* dans Oyhénart “chevelure”, et aussi “cordon, cordon d’aulx”…

(…)

15 novembre 1999

ak-/azt-

akalde “boucau, embouchure”: c’est évidemment le résultat du composé *ahakalde* ((< *ahok(o)alde*)), la forme composée première *aho* > *aha-* réduite par la disparition hispanique de l’aspiration;

aleka “chanfrain” est seulement biscayen; hispanisme?

amanddi “roitelet” avec palatalisation dans Oyhénart (1657), et le mot *amurux* ((“idem”)) semble indiquer qu’il s’agit de variantes de “amant, amoureux”, ce qui est assez curieux pour ce minuscule oiselet agité et bruyant ((s’il s’agit bien du “troglodyte” généralement nommé, à tort, « roitelet »)); rien d’étonnant vu la connotation symbolique de l’oiseau en général (rossignol, tourterelle, coucou …);

ambaldu “vénéré” a tout l’air d’un romanisme: rapport à l’espagnol “alabar”?

aspes n’est pas dans les dictionnaires classiques: romanisme sans doute;

atenda etc. sont des romanismes; Lespy donne ((béarnais)) *atente, atentér* “droit d’accès au pacage, qui y a droit” mais sans étymologie;

atizatu: la variante de “baptisé” semble acceptable;

ausa: encore biscayen et en partie guip., le latinisme selon Corominas semble bon;

aurritz doit être une fabrication très peu employée pour “présent” à partir de *aur, aurki* comme le passe-partout actuel *aurkeztu* ((“présenté”, littéralement “mis devant”; ici c’est *aitzineratu*));

azalkai “timon”: n’est-ce pas une des mauvaises fabrications de Larramendi (1745)? peut être un *aztal-gai* par dissimilation ((consonantique)), *aztal* “talon” étant assez polysémique “toute pièce de bois ((vers l’arrière)) etc.”, mais *azal* “écorce” n’a rien à y voir;l

azkoin “trou à vis du pressoir”, à lier sans doute aux divers sens d’outils de *azkon*, si ce n’est *azkon* “blaireau”; mais il y a sans doute plusieurs étymologies à ces paronymes: à rattacher à la série de *aitz*, par ex. *aizkun*

“lieu, endroit de la pierre”, si le pressoir est antérieur à l’invention du fer ((??)) (…)

azola, axola “souci, préoccupation”: vieux mot sans doute, et je ne vois que l’optatif *aiz-hola!* littéralement “sois ainsi” comme vœu pour ce qu’il faut faire, mais très tiré par les cheveux!

aztari “cave” donné comme “bas-nav.” mais *astari* souletin chez Lhande, peut-être lié à *asti* “loisir”, ou ((mieux)) à un autre sens de ce mot: “provision” (…)

22 janvier 2000

bak-/buz-

(…)

bakura: il faut penser sans doute à *baku* “marché” selon Oyhénart;

balaztatu est du roman, sans doute de l’ancien “ballast” pour “lest”;

balbe semble composé, peut-être de *gabe*, si ce n’est une variante du suivant:

baldi “ébahi”, proche de “ébaudi” ((lui-même issu)) de “bald” sans doute ((repris au 10 septembre 2001));

baldi “couvercle” ressemble beaucoup au bas-nav. *balde* “seau”. Voir aussi des mécoupures possibles de l’hipanisme “debalde” = “vain, inutile” lequel a sans doute à voir aussi avec *balur* ((?));

balheiu n’a-t-il pas un radical “mal-” roman?

balsa: le même que l’hispanisme pour “boue” etc., sens encore proche “qui baigne dans …”;

baraila: romanisme évident;

barur (1672) et variantes issues certainement de là “jeûne”: mot ancien dont il y a peut-être des correspondants dans des langues éloignées?

bardail, ici *barbail* etc. cf. “farfadet, barboullis” et autres expressifs;

barkatx “narcisse” manifestement réduction de *barakaitz* qui nomme des “lys” et autres plantes à bulbe, de la même famille sans doute que le fameux *barazuri* “ail” ((mais antonyme évident avec *gaitz* “mauvais à manger”));

barre(i)atu de *barreratu* “mis à bas”, ou plutôt du gascon *barreja, barreya* “1° répandre, 2° saisir” et dérivés *barreadie, barreyadir*;

bartz “lente” ((du pou)) (1657), à voir dans les rapprochements ((caucasiques)) valides de Braun etc.;

barzi sans doute proche de *barze* “traverse, échelon”, métaphoriquement pour “point de côté, élancement”;

batz “résidu”: je ne vois pas comment passer à l’hispanique “hez”;

begistatu sans doute de *begizta* “nœud” dans Duvoisin (auteur linguistiquement suspect …) à moins de donner à “œil” un sens inattendu ((mais très probable ici));

behazun “fiel”: à rechercher dans *behaz* “amer”, Lhande proposant “herbe” mais il doit y avoir autre chose;

belaxto “nœud coulant”: lié à *bela* “voile” (lexique maritime) ou *belhar* “herbe” ((idem au 10 sept. 2001));

beldar, beldor, belgundari (sauf *-ari*) sont pour moi des “mots inconnus”: empruntés à quoi? venus d’où?

belu "feuille de l'épis de maïs": n'est-ce pas le latin *pellu* "peau"?

benaitari: mot sans doute fabriqué ((gascon: 10 sept. 2001)

benia "bonheur, chance" semble roman sur "bien" ((plutôt sur "veine": gascon "beye" 10 sept. 2001));

berain "peau, dessus du lait": on peut supposer < *bera-egin* "ce qui se fait tout seul" ou simplement *gain* ((c'est *gain* ici: simplement "dessus"):

berenga "pervenche": latin "pervinca" adapté;

bernika est gascon "bernic";

berroi, berru, berrubi ressemblent bien à "verrue";

bertzin "bigarré" en rapport ((sémantique)) avec "divers, versatile" de même base latine ((mais basque *berze* "autre, différent" pas loin));

besiñu "visage" doit être le même que "vecino" ou "voisin", c'est-à-dire "familier, (visage) bien connu" par extension de sens ((mais *desiñu* "dessin" n'est pas loin);

beta "loisir": je chercherais du côté de l'esp. "vedado" pour "interdit" donc "vide" ((??));

beti: à vous de trouver une langue où *bet-* dit "temps long, ((indéterminé))";

betuts "brebis de 3 ans" n'est pas dans Lhande (ce ne peut être un composé *begi-huts, behi-huts* comme on s'y attendrait);

beunt "maladroit" semble un expressif comme *bulumba,* ou *buzoka* ((métaphore de "buse")) de même sens;

bezien "lavande" ne me semble pas en rapport avec *bizi*;

bezon: au XIVe siècle *bezonalde* "côté du talus", de base romane "pièce" (de terre), comme la *nau peciada* "nouveau lotissement, découpage en pièce de terre" où l'on bâtit vers 1300 Labastide-Clairence ((n'aurait pas dû être répété le 22 sept. 2001);

bezuza "cadeau" ne me semble rien à voir avec *zuzkitu*;

biar ((pas au sens de "demain")): peut-être réduction de *bipi* "vers du bois, mite" + *har*;

bibeta "dicton" semble emprunté à quelque formule romane;

bietzin "nœud" (mais de quel type? où?) ne me semble pas contenir *bi*;

bikor ici *p(h)ikor* "grain" sans aucun doute de *bihi+gor*;

bilakatu "devenu": aucune idée, sauf le rapprochement peut-être illusoire avec *bilatu* "cherché", sauf que le *-ka-* doit être le suffixe adverbial;

bilarrauzi "veau" que Lhande rapproche de toute une série de "petits, nus, sans poils" (Lhande ne doit pas être systématiquement négligé parce qu'il fait d'énormes bourdes: s'il ne savait l'étymologie ((et la phono-morphologie historique)) il savait son lexique beaucoup mieux qu'on ne le sait aujourd'hui);

bildar etc. "chose menue": entre *bil* "rond" et *philzar* "guenille" etc.;

bilgor est "graisse de mouton, suif" ((qui durcit?)), et son homonyme "pan de chemise" ne peut-être qu'un emprunt (voir *gona* "jupe"? ou *athorra* "chemise"?);

biligardatu "ragaillardi" dérivé de *bilagarro* "grive" comme symbole de vie: *zer biligarroa hori* dit-on d'un enfant très vif et malin;

billarta et *binorri* semblent fabriqués (mal);

biota “feuille de l’épi de maïs”: néologisme sur *bi* “second”?

birbile “crampe”: c’est *bir-bir-bir* onomatopée du “fourmillement”;

birbinda “duvet” ici *lumatxa*, semble redoublé de *bilo* emprunt latin “poil” avec quelque suffixe;

berdigoi “verre” (où?) ne peut être que le même que gasc. *berdigoü* et “vertige” etc.;

biri “poumon, ((fressure))”: à comparer avec d’autres langues ((anciennes)) pour les organes du corps;

birinbolu: sur bisc. *bolu* “moulin”, et un terme qui doit être *bili* “poussin” ((onomatopée?));

biro “gésier”, ici *hera* idem comme *eihera* “moulin”, et *piro* c’est “caneton” (ailleurs “canard”);

birrilauna “flèche” semble fabriqué sur *ilhaun* “flamèche”; “flèche” était *gezi*;

birrume “nymphe”: *ume* est clair mais l’initiale? qui l’a fabriqué? ((*birjina* “vierge”??));

birtxin pour “inquiet” semble bien “vierge” (“effarouché” etc.) par extension ((de sens));

biten “plus facile” serait du bien mauvais basque sur “vite”:

bitore “habile” comme *dotore* “excellent” par extension de sens des mots romans correspondants “vainqueur, docteur”: très mauvais lexique basque;

bits “écume” sans doute comme *phits* expressif pour “rien, bagatelle, fétu”;

biturri se comprendrait mieux comme “à deux fourches” quoique *-turri* soit opaque;

bitxeleta “camomille” etc. Lacoizqueta distingue *bitxeleta* “camomille de chiens” en espagnol “manzanilla loca” de *bitxilore* “camomille” qu’il explique sur *bitxika* “petit grain” (voir *bihi*); mais on pourrait y voir *bitxi/biritxi* “double” (“à fleur double”), ce “double” (maison Bichico au XIVe siècle) parfois *mitxi/mitxa* en toponymie ((mixaine)) étant sans doute à l’origine des sens “bizarre, étrange, inhabituel” etc. La finale *-leta* que Lacoizquezta rapporte à *elhe* “parole” pourrait être une réduction de *loret(o)a* ((au autre diminutif roman));

boastitu “promené” n’a aucun rapport avec *joan* (le passage à *goan* en labourdin étant lui-même antérieur au XVIIIe je crois); n’est-ce pas tiré du gascon “bouhat” = “éventé”?

boalda est bien sûrement adapté de “vuelta” dans “révolte” ((ici *bolta, buelta* “volte”));

bedoi étant “serpe” en navarro-labourdin, et *bedoylla* “carreau d’arbalète” en castillan médiéval, l’origine de ces mots est sans doute romane: cf. gascon *bedouille* “haut volant”;

boixindu et *mutzi* “moisi” sont de même farine sans doute;

(Je ne sais rien de *boixeta, bolbor*: ici *bolbora* est “poudre à fusil” < “polvora”);

bolligoi “rubanier”, selon Lacoizq. dérivé de *boilla* “boule, globe” pour la forme de ses fruits, ce qui semble possible;

bomeatu “évaporé” de “fumée”, c’est “parti en fumée” (je pense que c’est une erreur grammaticale des lexicographes depuis Larramendi au moins, mais il faut y mettre fin, de traduire des participes perfectifs par des infinitifs qui sont pas définition des “imperfectifs”);

bombezina “trombe” est un emprunt sûrement;

bortako métaphore pour “cochon” en BN (Iholdy notamment: entendu à des voisins, ça ne se disait pas chez nous) parce que les cochons étaient logés (souvent) “devant la porte de la maison”, quoique ce mot vienne peut-être (mais pure hypothèse) de *gortako* le mot *gorta* “cour, aire” des toponymes anciens *gortairi* se changeant ici au cours du XIVe siècle en *bortairi* et ainsi depuis lors ((le changement d’occlusive banal en basque a entraîné celui du mot et du sens));

boska littéralement “soupe” (morceau de pain qu’on trempe dans le lait, le potage etc.), de *boroska* sans doute, mais je ne vois pas d’où ça vient: roman?

braiel “branche chasse-mouche” le même que l’afrs. *breuil* “taillis etc.” (Broglie);

Britxi nom donné à la foire de Garris parce qu’elle se fait à la “Saint Brice” (Saint Félix patron de Garris n’a rien à y voir);

brozel de gascon *bros* “char à deux roues” et suf. roman diminutif (tous ces mots à br- initial sont évidemment des romanismes mal adaptés au basque);

bular pour “chaintre” est une altération d’un *iphuru-larre* (ou *-belhar*) dont les correspondants donnés par Lhande sont *italar, itelur,* avec *larre, belhar, lur*;

burintzatu “roulé” vient-il de *urinztatu* “graissé” donc “prêt à rouler”? ((??));

burkaitz “précipice” fabriqué (assez mal) avec *buru* ((et *gaitz*)), comme *arkaitz* ((“écueil”));

burla “agrafe” en rapport avec “orle, ourlet”, et gascon *bourle* “effilure”;

burhau, burho “malédiction, blasphème”: le *-rh-* étant en principe fort je ne vois pas de rapport ((phonétique)) - ni de sens - avec *buru*: expressif?

burrilo “verrou” comme le gascon *bourroulh* idem;

burtzol peut bien venir de *burtzi-ohol* “planche pour recevoir une pointe de fer”;

buzkantz “tripes”: rapport à gascon *boussat* “bouché” etc.?

(…)

11 mars 2000

(…)

dal-/dxi-

((Les entrées en D-)) sont toujours des emprunts, y compris évidemment pour tous les *des-* roman avec parfois de mauvaises transcriptions de dentales palatalisées ((moyen pour le basque d’adapter ces initiales à sa phononologie)) comme en 1643 ((lexique d’Axular)) les *dastatu*, puis *deus, dostatu* etc., qui sont ici sans doute depuis toujours des *jastatu, jeus* (Etcheberry 1712), *jostatu*; on n’a pas su les écrire ((autrement que par *d-*))

pendant longtemps; ou ce sont des expressifs. Voici quelques indications en général incertainesl:

daliku "penchant": je le rapproche de *kalipu, kalapio* "capacité, énergie" etc. dont c'est une variante locale, y compris sémantique, qui me semblent des expressifs plus ou moins proches phonétiquement des mots romans "qualité, capacité" etc.

debeditu"décidé": entre *deliberatu* même sens et l'étymon de "dépêcher" < *despedire* avec *des-* réduit à *de-*;

debet "jachère" le même que béarn. *debede*, esp. *vedado* (en basque ça donne aussi *debeku* "interdit") ((et par transfert connu "bègue"));

dedu "gloire": je ne vois rien de mieux que *debitu* "dû, dette" que vous proposez: un latinisme de plus en bisc. (*berba* etc.) n'a rien d'étonnant;

dendo "ressentiment", proche de *dendo* "hésitation, effort" dans Lhande, ressemble bien à "tendre, tendu" ((et esp. "duende"));

desarra sans doute le même que *aharra* "dispute" avec préf. *des-* analogique:

desaldu mot ici inconnu semble une erreur dans la collecte d'Azkue (ce qui n'est pas si rare), d'autant plus que le suf. de participe étonne;

desarreta contraire de *arreta* (de *hartu/hartze* sans doute);

desitsasi: il faut sans doute partir de *itsabasi* "défait" > *itsasi* et rajout d'un préfixe tautologique;

diskeila doit avoir la réduction de "querelle" et préf. analogique encore;

desmoitu "gaspillé" (inconnu ici et bizarre) sans doute fait (mal) sur "dépouillé" ou quelque chose de semblable (("démoli"?));

despita déjà en 1545 "dépit" avec altération de sens;

destapo: mot horrible (Larramendi?) dont je ne veux rien dire, idem *destu*;

destatu "visé": je me demande si ce n'est pas sur *jestu* "geste" mais d'abord "action";

detu "manie, obstination", n'est-ce pas simplement "têtu"?

detse évidemment le même que "'dessein" avec élimination de nasale finale en zone souletino-béarnaise;

dilista "lentille" connu depuis les proverbes de 1596, sans ((aucun)) doute emprunt, mais à quoi? prononcé *jilista, txilista* selon les lieux;

dinde, doi, dui, duin (ce dernier contaminé par *dignu*) sont liés autour des mots latin *donu* et romans "don, donné" etc .

Je ne vois rien sur *dibo, ditxo, dordo*, l'horrible *dokanta*, le bizarre *dorthu* inconnu ici;

dolidu etc. sûrement issu de *dolere*;

domu "valeur, coût": est-ce une altération de *donu* (n>m n'est pas rare) ou le latin *domu* "maison" tout simplement avec élargissement sémantique; au sens de "empeigne de soulier" je verrais plutôt "dôme";

dortoilo "grossier" doit être le même que notre *korkoila* etc? à la fois expressifs et liés à *koskoila* dont ce sont des variantes grossières … étymologiquement!

draga "frein", probablement le même que *traba* en gasc. "trabe" (("entrave")) avec les variations habituelles d'occlusives initiales et intervocaliques;

dulabre aurait-il à voir avec les emplois hispaniques familiers de "culebre"?

dundu "bleu" etc. ont peut-être à voir avec le "duende" hispanique;

durdusia "menace" à rapprocher de *durduzatu* "ébranlé" qui ont une structure typique d'expressifs;

durtho n'est pas dans Lhande et inconnu ici: altération de quoi? recueilli où?

dxibita sans doute le même que *xiribita* etc. mots peut-être faits sur *xiri* ou une onomatopée pour nommer de petits instruments divers ((de musique)) ((??)).

(…)

3 juin 2000

ed-/fut-

(…) Pour les mots basques principaux (verbes en *-n, -o, -i* de classe "fermée", seule est "ouverte" celle du participe en *-tu*) c'est votre connaissance des lexiques étrangers et lointains qui peut apporter quelque chose: *edan* "boire" dont *edoski* "sucé" semble composé (onomatopée de succion? allusion à *egosi* "bouilli" ou base commune?), *eden* (d'où *atseden* comme *atsegin*) ((avec *hats* "souffle")), *edin, ediren* (que je ne crois pas factitif du précédent puisqu'on a une forme en *-o: ediro*), *egosi, egotzi, egur, ehi/ehei, eihar* (aucune nasale probable, l'aspiration entre diphtongue et voyelle étant typique du basque), *ehe* (lexique d'Oyhénart), *entzun, erausi* (Oyhénart donne *adausi*, a peut-être à voir avec *ausiki* "morsure"), *eredu* (forme réduite *arau*), *ergel, errai* (la *Fon. hist. v.* de Michelena en parle), *erro* (peut-être base du précédent?), *eseki, espal/ezpal, ezagun* (le rapport au gasc. *sabut* est une plaisanterie: on a rapporté sur le vieux verbe en *-n ezagun* - vieux composé? - un participe à la latine en *-tu* comme les Labourdins font avec *izatu* etc.; pourquoi aurait-on mis une prothèse vocalique avant une des sifflantes les plus courantes en initiale de mot?), *eztei, eztul* …

Pour d'autres termes voici quelques indications:

ede, eden "poinçon de corroyeur, piquer" sont à rapporter à *hede* "courroie" (la forme aspirée doit être comme le plus souvent antérieure: nous sommes les dialectes les plus conservateurs!); je ne vois pas cette base dans *edubio*, mais *euli* ((“mouche")) ne serait pas impossible vu les anternances d'occlusives *euri/ebi* etc.: qu'en pense Braun à propos des noms d'insectes?

efazatu emprunt français pur et simple comme souvent aux XVII-XVIIIes siècles où l'influence du gascon est un passé déjà lointain;

egalate "menstrues" a peut-être *egu(n)* ((probablement pas)), mais le reste? il y a peut-être un suffixe de nom verbal *-te*, mais sans doute "règles" est trop moderne; à moins que *erregelate* > *egalate* ((et si c'était ça?));

egara "parage" labourdin selon Lhande semble altéré de *igaran* "passer, passage";

egitai commun pour "faucille" pourrait être un **ebagitegai* ((“objet à couper"));

egordi/ekhortu base *ekhor*"nivellement, aplanir" dont le sens de "balayer" dérive;

eiatu "couru" (et non "courir" qui est un imperfectif) coupé de *lehia* "empressement"?

ekai "plainte" est au sens propore "sujet, matière" (Eguiatéguy 1785) et le sens s'en dérive comme guip. *arazo* "difficulté" de *arrazoin* "motif, raison" (sous-entendu "de se plaindre");

eiñara "incendie de montagne" doit venir de *ilhar/ainhar* "bruyère, brande";

aucune idée sur *ekandu, ekautu* qui me semblent des emprunts ponctuels;

ekutu "servi" dérivé de *ekhuru* "patient au service de" (Oyhénart);

ela "particule" semble le même que *ale* "grain";

elatz évidemment me semble-t-il de *elhe-hatz* "trace de parole";

eldarnio parallèle à *eskarnio* "moquerie": latinismes ou composés?

eldorroi n'est-ce pas *heldarroi* "qui vient de la bave, sujet à baver"? je n'y vois ni *gorri* ni *herdoil* etc.;

eliku, elikatu, elikadura: c'est très problématique que le même terme et ses dérivés disent deux choses aussi contraires: "abstinence, s'abstenir" qui est le sens ancien bien attesté, et "nourriture"; un autre terme roman (sans doute pas "délicat"?) ou basque (*alha, alhatu* "nourri" par exemple??) a dû interférer pour le second sens ((moderne));

ekort "avortement" doit être une variante du commun *ilortu* idem sur une base qui doit être ou *hil* (("mort")) ou la série du "sec": *lior, ilor, idor, agor*; le sens propre serait alors "desséché";`

eltur ou *retul* sans doute sur *erhi* "doigt" mais je ne vois pas la fin: *ur* "eau" ((?));

emuts peut-être sur *emo-* radical de *eman* (("donner")) et *huts* (équivalent ici autrefois de *xoil*): "qui n'a que ce qu'on lui donne";

enardatu est ici *oinbehartu* (("foulé le pied"));

enantzu est littéralement "il ne m'entend pas" d'où "détresse"?

enas "sale" n'a sans soute rien à voir avec *nahas*: emprunt?

enbor etc. tous variantes de *zunpur* fait de *zur* et peut-être *zurbil* (("bois rond")) par assimilation; il y a quelque chose là-dessus dans *Fon. Hist.* de Michelena;

emborratu "cardé" ne manque pas d'étymons romans gasc. castil. *emborrar, embossar, emboscar* de sens correspondant à "débourrer";

embosca "colère" de même gasc. *embosca* "embusque", *emboutecat* « de mauvaise humeur";

andaitz fait penser à un hispanisme;

endalar "salsepareille" sur *belhar* sans aucun doute; Lacoizq. donne seulement *enada-belhar* "herbe d'hirondelle" mais pour "chélidoine" ((réduction du même));

endore doit être du vieux castillan;

engalas semble aussi calque roman, notamment "glace" ou "givre";

enjolgi même famille que "réjoui, joi, enjoy" etc. avec une occlusive antihiatique;

enkalikatu dans Lhande *kalikartu* "vieilli" sans doute expressif: *kali* serait le même que "carli" nom d'un jeu;

enpoildu: Lhande donne la référence à espagnol *empollar*;

empo etc. n'est-ce pas le même que "imbu"?

emposatu "devenu comme un puits" (("mis au puits" ou proche de "empesé"??))

entoildu: Lhande propose espagnol "toldo" qui semble la base du dérivé (beaucoup de ce mots à *en-* initial sont des emprunts);

entrama de l'espagnol évidemment avec passage sémantique de "trame" à "fil";

entrus n'est-ce pas "en trousse"?

entzindu "cautionné" doit être *aintzindu* "mis en avant";

enura "doute" semble calqué de "ennui" ou autre semblable; ((à moins que *ez (jakin) nora* > *enura* "ne pas savoir où (aller)"?))

erhatz/erratz "genêt épineux" vieux nom botanique ((Errazu)) sans doute à finale -*tz*;

eraugi "tiré" factitif de *jaugin* "venir" (ici *erauste* pour le vin, factitif de *jauste*);

erazarri "frappé" de même factitif de *jazarri* "soulevé";

erdainatu etc. de *erdeinu* "mépris", et ((le tout)) de *herde* "bave"?

erdots "ordonné" de *eredutsu* "proportionné"?

ereinzi etc. semble factitif de *jantzi* (("vêtu, revêtu"));

eresi "complainte" expliqué par Oyhénart comme participe de *eraste/edaste* "parler, raconter" (et sans doute aucun aussi *erasia* "reproche");

eresu "rut de la truie" ici *ihausi*, à expliquer avec les noms de rut des autres animaux ((lexique riche!)): *arkara* pour les ovins, *giri* pour les équidés, *susara* pour les bovins;

ereta "bruit" à comparer à guip. *zarata* idem etc.;

ergain "terre après la pluie" pourrait être *euri-gain*;

ergun "timide" proche de *herabe* id. et même base?

erindu "purifié" me fait penser à *irindu* "fariné, rendu fin comme la farine";

eskierki dans Oyhénart < *esku-harki* "main-tenant(e)" expliqué dans FHV de Michelena;

eskilaso "geai" ici *uzkilazo* dont je me demande si ce n'est pas dérivé de *uzki*…

esmaratu cf. gasc. *esmara* "purifier";

esmendatu proche de "épandre, épandu";

espa proche de *hasperen* "soupir" litt. "souffle bas" ((avec -*bea* au lieu du superlatif *beheren*));

espaloi a toute l'apparence d'un emprunt hispanique;

estei "misère" chez Oyhénart *ezteiari* "misérable": cf. gasc. *estaire* "désœuvré" (Palay);

esteka du gascon *estaque* mais quel est l'étymon ?

estenkatu "fortifié" du gasc. *estanque* "poteau" (("mis au poteau"));

esteria "proportion" avec suf. roman -*erie* et gasc. *estère* "espèce, acabit";

etsi base de *etsitze* (à part "penser" qui doit venir de *erizte*): 1° désespérer, 2° levain, 3° repas, sans compter les sens non donnés par Lhande, ne peut que réunir plusieurs bases par usure phonétique; pour "corrompre" il faut

penser à *ahitze, ahitu* “tari, épuisé, corrompu”, sans doute par glissement de sens;

etze, eltze, eultze ne sont-ils pas des variantes phon. et sémant. du même, à savoir la base *euntze* issu du latin *fenu* ((“foin”)) qui a fait aussi ici *phentze* “lieu d’herbe, pré”?

eurrotz a la finale des noms d’outils comme *aihotz, pikotz*, mais je ne vois rien de plus;

exa, aixa “araire” ne serait-il pas encore une forme de *aitz*? ((très douteux));

ezi, eze, ezen forment une série de conjonctions: sur le vieux négatif **eze* que vous connaissez, comme les latins *nonne, nondum* et autres dont ils ont pu être contemporains, ou calqués ((source commune aux deux langues comme d’autres mots))?

ezkabar “grêle” proche du gasc. *eschabat* “torrent de pluie” à condition d’expliquer la différence et le passage de *k*/*ch* ((si ce n’est simplement graphique));

ezkai “thym” est expliqué par Lacoizq. comme *eztigai* ce qui est très bon phonétiquement ((haplologie)) mais douteux;

ezkailu “petit poisson” rappelle “écaille” (les noms de poissons ne sont presque jamais autochtones);

ezkarte “liseron” ici *ezkerraihen* tous deux pour Lacoizq. de *ezker* ((“gauche”)): “liane torsadée de droite à gauche”;

ezkartz cf. *erhatz, ekortz*;

ezkeitio, ezkeitino: mécoupures classiques de finales d’instrumental (cf. *ezkero*) à partir de **ez-goiti-(n)o* ((“pas jusqu’en haut”)) rendant parfaitement compte du sens;

ezkibel “bourru” atténuation d’un *uzki-* ((“cul noir”!)) ou ((et ?)) d’un composé de *gibel* ((“qui tourne son …”))?

eztanda a l’air d’un romanisme: cf. espagnol “estallar”;

ezteinu sans doute en effet “qui stagne, eau retenue” (plutôt que l’homonyme latin *ezteinu* “étain”, maison et mont à Bidarray cités depuis 1632);

Pour **F-** où rien n’est basque, sinon expressif (ou roman):

farata comme “parade” gasc. ou comme divers mots proches du français: “farfadet, fat”, basque *farfal* etc.;

fardo, phardo, mardo etc. cf. gasc. *pard* etc.;

au lieu de *fatsu* il faut lire *satsu* “sale” chez Oyhénart etc.;

feiros est expliqué comme étant le même que “périlleux” (= “fragile”), mais on dit ici en ce sens *peilos* ce qui plaide pour une variante secondaire à *f-* initial;

le *ferrosta* mixain est le même que *prefosta* souletin de < *perfosta* < *“praeposita”* dit-on;

feto, fetura romanisme évident, de gascon *heyte* “action, affaire”;

la boisson dite *filipa* devait être servie chez “Madame Philippe” (j’ai encore connu ici une “Filipa”): en allant plus loin allusion à Philippe V et la guerre de succession d’Espagne?

firmatu, fimatu "greffé" serait-ce "marqué d'un signe (firma)" ((ou "raffermi"")?

fio "fiel" gasc. *fiu* idem;

fits, frits, phits, prits etc. "rien" expressif pour "petit objet inexistant";

fleita "forme physique, santé" sans aucun doute pris au roman avec ce groupe initial: peut-être quelque mot comme "flegme" (mais lequel?);

folla "bourse" pris à "feuille, feuillet" (("portefeuille");

furlats bien proche de "ourlet" etc.;

furts "housse" gasc. *forje* "besace";

futots a aussi l'air d'un suffixé gascon (je n'y vois pas *hots* "bruit"); de même *fuxos* où "fougueux" semble convenir.

(…)

23 juillet 2000

ga-/gur-

(…)

L'explication pour *hede* "courroie" est en effet une trop rapide lecture de l'abréviation manuscrite que j'avais notée pour "fosse de tanneur": rien à voir avec le mot en question. Pour *elika* et ses deux sens opposés, votre trouvaille de vieil espagnol résout la question: il faudra le faire savoir, pour donner l'avantage à qui de droit. Je ne trouve pas impossible de passer, dans l'état ancien de la médecine campagnarde, de "tache rouge sur la joue" à "salive", mais ne saurais en dire plus.

Je laisse de côté les mots pour lesquels je n'ai rien à dire, anciens comme *galde, kalte, galtze* (que J. Allières me semble-t-il trouve sémantiquement et formellement apparentés), *gandu, gantz* (je ne vois pas le rapport avec l'allemand "oie" *gans*, mais peut-être y en a-t-il un, à part le latin *anser*?), *garai* (on doit passer de "hauteur" à "période" comme de "point culminant" à "point", et il y a aussi *giro*…), *gardots, gardi, garhi, gario, geri* ou plus ou moins fabriqués comme *gallende, garrantzi, gedei* (avec *dei* "appel" sans doute?).

Pour les autres, voici quelques remarques:

gaila, gailen, galin, galeiho, ganboila ("coupelle, boule du haut"?), *gantxe* et semblables (*gailur/gallur*) sont sûrement liés à *gain/gan* formes bien documentées depuis longtemps pour "haut";

gahün sans doute métathèse du plus commun *ha(g)un* etc, mais je ne vois pas le rapport avec le *gahe* béarnais, mais comme Lhande donne aussi le mot comme "navarrais", il faudrait penser à un *haun* > *gaun*, à vérifier; métathèse semblable et claire dans *goatze* pour *ohatze* "s'aliter, être alité" et "couche";

-gailu mécoupure évidente "qui sert à" ne devrait pas être présenté comme lexème autonome, mais comme suffixe complexe (tout comme *-za(i)le* avec lequel il offre un curieux parallélisme), mais je ne sais pas l'étymologiser; il est en tout cas parallèle au suffixe complexe *-gile*, mais sur *gai* "matière (propre à)" au lieu de *-gin* "faiseur"; ce *-lu* ressemble de loin à *-dun, -duru*;

gaina est sorti (occlusivation de l'aspirée) du classique *haina* (article de Rebuschi), lui-même de *hain* "tant" par *-a* soit adlatif ancien, soit (?) nominatif ou nominalisant;

gaitzeru, ici *gaitzuru* “boisseau”: est-on sûr de esp. ou arabe “cafiz” (ce dernier très employé en espagnol médiéval) ? et le second élément ? ((envisager au départ **cafiz-arau* « mesure, proportion de cafiz »? très possible));

galage “blé” ressemble curieusement à gasc. *galat* “nielle”, ce qui nous renvoie toujours ((apparemment)) à *gari* « blé » ;

galartzu ne me paraît pas loin de esp. “galardon”, frs. “galon” etc., si ne s’y combine pas un dérivé à *-zu* fréquentatif comme “galonnant” ou “qui fait galant”?

galatz “beurre, crème, graisse”: par quel chemin serait-il venu du grec? je proposerai simplement *gai-latz* “dessus rugueux” avec *ga-* au lieu de *gai-* comme *gan-* au lieu de *gain*; ici la “peau du lait” se dit *gaina*, et de là on doit passer aux autres corps gras;

galaza “marché de froment”: n’est-ce pas une haplologie de *gari-azoka* (mais les syllabes ga-ka sont bien éloignées”) ou un augmentatif? Lespy signale l’aspois *galhet* “pain”;

galdurrio “impureté”: avec le suffixe (latin?) *-(o)rio* de *laudorio, bozkario* ?

galentze “courir un risque” (différent de *galeste* qui ne peut être que “tenir pour perdu”): à rapprocher des autres dérivés verbaux en *-(en)tze* et identifier ce *-en-*;

galetaz évidemment “galetas”;

galgo même mot que espagnol “lévrier”, mais il doit y avoir un autre sens;

galgoi composé de *gari* ou de *gal(tze)* ? ou tout autre chose?

galzori composé limpide de *zori* “heur, chance”, que je crois être l’ancien, et aujourd’hui augmentif, de *xori* “oiseau” (qui augure, bien ou mal), si ce n’est pas trop de mythologie;

game “fleur à la surface de l’eau, moisissure” est-ce *gai-mehe* “dessus mince”?

ganasta sans doute le même que notre “canasta” etc.

ganauski (qui a l’air d’un composé suffixé “gain-hauts-ki”!) ressemble beaucoup à *ganeski*, mots rares de toute façon et composés ou empruntés; ici le “zona” porte le nom transparent de *basandre*; et où trouvez-vous *ganbusi* “teinture” (encore *gain*?), qui rappelle tant “Cambuse”?

gando “pousse” rappelle *gandu* “mauvaise herbe” de Lhande; il y a trop de sens dans ce mot qui doit en réunir plusieurs, à part toujours la référence à *gan* “dessus”, cf. aussi *gandor* “crête” (de coq!); le latin “cando” ne me paraît pas utile;

gandola “vase” doit être le même que “gondole”;

gangaila étant “luette” on doit passer aisément à “scrofule” etc;

gankoi “chapon” ne peut être encore qu’une altération avec métathèse de *gapoin* id. ici (je l’ai entendu dire chez moi);

gantarri “banc de pierre” est-ce *egon-t-(h)arri* ou même *jar(t)-harri*?

genuts “monde profane” n‘est-il pas à rapprocher du synonyme roman dont Michelena veut faire venir *deus* “rien” (dit *jeus* ici et dans Etcheberri de Sare 1712)?

garabi “grue mécanique” rappelle aussi bien *gapirio* “poutre” que *habe* “colonne”;

garastarro “loriot” à rapprocher non seulement de gasc. *gangarro* “loir” mais plus sûrement de *biligarro* “grive” qui se décompose bien en *bili* “poussin” et un suffixe ou terme *garro*, et j’ai aussi trouvé au M. Age *mandarro, azkonarro*, et peut-être aussi *sagarroi* qui pourrait bien être fait non sur *sagar* mais sur *sagu*, ce qui nous dégage le même suffixe ou composant pour un ancien **sagarro* qui entrerait dans la série;

je ne vois rien sur *garatz* “négoce” sinon un très lointain rapport de sens possible avec *garratz* “difficile etc.” (plus loin);

garatzabal “plein, comblé” évidemment sur *zabal* et le premier élément ne peut guère être encore que *gara-* “haut”, quand le “haut est plat” c’est que le vase est plein comme on dit “à ras bord”: est-ce que ce n’est pas le “per lo cap en baig” du Censier souletin pour désigner les mesures de grain de même sens?

garazta “pluie incessante” homonyme (et onomatopée probable) de notre *zarrazta* “averse”, et aussi “éraflure” etc.

garbaitu “regretté” n’est-il pas encore métathèse de *barkatu*?

garda et divers sens et formes, mots très localisés et peu étendus, ne sont-ils pas issus des romans “garde” et “carde”?

le souletin *gardaña* “rainure” me semble gascon mais je ne trouve pas la référence;

gardatz “méchant” doit faire partie de la série de *garratz* “petit houx, piquant, sévère”; et *gardinga* (très peu cité et usité) semble fabriqué sur le même;

gardoste < *gardoloste* “passer à la flamme” doit se référer à *garr* “flamme” plutôt qu’à *gardots* “bogue”, et il faut trouver ce qu’est ce *-(d)olos(te)*;

gargale rappelle bizarrement esp. *gargol* “outil pour les douves”; mais n’est-ce pas une sorte d’onomatopée sur le bruit supposé ou réel du “charançon”?

garhiña n’a sûrement rien à voir avec *garrasia* (le *-a* est ici organique, et c’est apparemment une onomatopée), mais sans doute une adaptation de *griña* “souci”;

gario “rondin” et autres sens ressemble à *garho* “manche d’outil”;

garitxa “verrue d’arbre” semble une variante claire de *kalitxa* “verrue” qui doit être lui-même un diminutif de “calice” ;

garraio sans doute l’espagnol *gorrión* “moineau”;

garraiska “mélisse”: Lacoizqueta donne la base *garratz* “piquant”pour la saveur, avec un diminutif qui n’était pas péjoratif anciennement (je l’ai démontré en anthroponymie médiévale); chez moi on l’appelle exotiquement *brasila*;

garrama “carde” doit être en rapport avec gasc. *esgarrape* “égratiner” etc., et non avec *karba*; pour le sens “enrouement” donné par Azkue l’onomatopée a dû jouer;

garrandela “ceinturon” a sûrement *gerri* bisc. *garri* “taille, ceinture” et un élément *-andela* à identifier, peut-être roman (“dentelle”)?

garranga “stalactite” compris comme “glace” à partir de *karroin* idem en Soule, sans doute onomat. “ce qui craque” (ici c’est le latinisme *horma*);

garrantzi “importance” fabriqué et absent de Lhande et Azkue (et pour cause puisque *garrantza* est “rance”: adopté d’un “*grance”??) a dû être fait, selon le très mauvais système de Larramendi, encore sur la base *garratz* ;

garrazta “sauvageon” etc. dérivé du même *garratz* “fragon”;

garri “scrupule etc.” dans Axular n’est-ce pas une mécoupure (ou aphérèse) de quelque mot comme *egarri* “soif” qui s’emploie dans divers sens figurés de “besoin” etc?

garrio “rance” doit procéder du même secteur que *garrantza* “id.”, et *garr* “flamme” me paraît extrêmement improbable; Lespy donne le gasc. *garroey* “mauvaise odeur des vêtements malpropres” qui reste dans le même secteur;

garro “tentacule” cf. esp. *garra* “patte, jambe”;

garsande “chanvre” n’est pas donné dans Lacoizqueta, et comme mot seulement souletin il a tout l’air d’un emprunt;

gartsu “sobre, frugal” ne peut pas être le même que l’homonyme “ardent”: serait-il issu de *egartsu* “assoiffé”?

gartza “chaînon”: Lhande indique frs. “garcette=tresse”;

gatazka “dispute” viendrait-il de *gatu* “chat”?

geben certainement issu de gasc. “debede” comme *debekatu*, frs. “défends” par la métathèse d’occlusives si courante en basque notamment dans les emprunts;

gedei “révocable” sûrement sur *dei* avec peut-être *gero* “appel postérieur” ou *geldi-dei* “appel d’arrêt”?

je ne vois strictement rien sur *geli* “viande de bœuf etc.” et sûrement pas *geri* “bétail à laine” dans Iztueta, mais sans doute peu connu;

geldo “flammèche” et divers autres sens, probablement dérivé de *geldi* au sens de “reste” donc “affaibli”; pour la finale cf. *galtho* soul. pour *galde* etc.

genasi “perturber” est sans doute une réduction (mauvaise) de *jenarazi* factitif de “gêner”;

geratze “arrêter” (exclusivement hispanique) plutôt que “quedar” n’a-t-il pas à voir avec “gare, garer”, probablement contaminé par *geldi*? ou même avec *gero*?

gerba “châton d’arbre, fleur du maïs etc.” est sûrement “gerbe” gascon “garbe”;

gereiño est plus connu comme “étalon” que comme “indécis”, pour lequel *geldi* “immobile” pris au sens de “qui ne se décide pas” a pu interférer, à moins d’un autre romanisme que je ne vois pas;

geren “déshonneur” dans la citation unique des *Refranes* considérée comme “hapax” dans la récente étude de Lacarra comme le mot *beshe* dans le même texte; où chercher sa source, dans l’espagnol médiéval?

gera “gésier” ici *hera* qui doit avoir le même élément que l’ancien *eihera* (avec le vieux verbe *eho* “moudre”), avec occlusivation de l’aspirée dans les zones où elle a été perdue et même ailleurs parfois; (voir *giranoi* septembre 2001);

gerdamu “crasse” à rapprocher peut-être du gasc. *quere* “vermoulure”; la finale rappelle les *etzidamu, etzikaramu* bien connus; voir aussi *khedarr* “suie” sans doute de *khe-adar* litt. “corne de fumée » ;

gerenda “rocher” dans Duvoisin seulement (écrivain très suspect quant à la qualité et à la connaissance de la langue) a tout l’air d’un romanisme: si le mot roman “crente, grente” existait se serait très bien;

geriza “protection” peut-il être séparé de “guérite” et provençal *garir* “protéger”?

gerle, gerli “pus” ne sont-ils pas variantes du plus répandu *gernu* “urine”?

gero “après, avenir” a-t-il *aro* “temps”? Je n’en suis pas sûr du tout, et il y a peut-être là un “suffixe” (faute de mieux) qui est aussi dans *atzo* sinon même dans *aro*, ou *giro*, ce qui dégagerait un radical *ge(r)-* (le même que dans *geren*?); on le retrouverait comme vous pensez dans *gesi* qui rappelerait lui *etzi*;

gersti “anse d’ustensile” dans l’unique citation de Pouvreau; je ne vois rien;

geruza n’est-ce pas tout simplement “céruse” lat. *cerussa*?

pour *gestero* souletin il faudrait encore voir du côté roman, mais je n’ai rien trouvé;

giarre “souvenir amer” du biscayen serait-il un sens figuré de *ginharri* “muscle”, et par extension “ce qui est dur et vif”? ce genre de figure est très banal;

ginharri “muscle, chair fine, dure, rouge du jambon” etc. est certainement la forme pleine (mais certainement composée ou suffixée, de *ginharr*?) d’où sont issus avec le même sens ou au sens figuré (comme *mamia* “mie de pain” et par extension “substance, fonds”) les diverses variantes que vous donnez, qui s’expliquent toutes par des altérations phonétiques banales en basque: chute d’occlusive initiale (ailleurs prothèse…), des nasales intervocaliques, laissant éventuellement une aspirée, palatalisation après -i-;

giatze “préparer la terre”? je vois dans Azkue *giau* au même sens d’ailleurs douteux avec “(?)”, et si ce mot a un rapport à quelque chose c’est peut-être à *gai* “matière” et “propre à, capable”;

gilbo “effiloche” mais seulement en guipuscoan, ou roman ou altéré de *ile/bilo* “cheveu, poil”? de même dialecte et de même origine sans doute *gildar*;

gillor “myrte”: comme Lacoizqueta donne de la même famille des “myrtacées” le “girofle” ou “bouton de fleur de la giroflée qui a la forme d’un clou” (d’où le mot basque de Lacoizqueta *urriltza*), on aurait sans invraisemblance “giroflée” > *gillor(i)a* (dans Oyhénart 1657 *girofleïa*);

gimitria de Pouvreau seulement ne serait-ce pas tout simplement < comentaria? Lhande donnant cependant *gimitsia* plus difficile;

giño, ginoan malgré l’éloignement dialectal (il y a d’autres rencontres, en particulier dans les romanismes, entre les deux extrêmes) et sémantique peuvent venir du même, comme *duin* “digne” dont ce peut être des altérations; Lhande donne le premier comme emprunt; pour le second *heinean* id. serait aussi un bon départ;

seul Azkue (pas Lhande) donne *giranoi* "œsophage" comme bas-nav. soul.: est-ce un mot fabriqué? cf. *gibel, giltzurrin* pour d'autres organes;

giri "chaleur de la jument" et aussi *giara* doit être vu, pour la recherche étym., avec les synonymes déjà signalés: *arkara, susara, ohara, ihausi…*

est-ce le même qui a fait *giritze* "dessécher, moisir" (deux sens contradictoires dont le point commun et sens véritable doit être "passer, vieillir") et en tout cas il fait le *girikeria* "mollesse" de Lhande sans doute par transfert sémantique (si *guri* "mou" n'est pas intervenu?);

mais il n'a rien à voir avec *giri* "nerfs et gras de la viande" (encore deux sens contradictoires! sans doute "ce qui n'est pas mangeable"?) que je ne trouve pas: ce ne peut être de toute façon qu'une altération phonétique et sémantique de *biri* "poumon, fressure";

gizi "chose menue" et surtout "temps immédiat" est-ce issu de *guti* > *gutxi* > *gitxi* (avec une interférence de mots comme *bihi* "grain", *izpi* "fil"?) comme "dans peu, voilà peu" etc. ?

le "marron d'Inde" se dit ici *itsas-gaztena* transparent, Lacoizq. donnant *indi-gaztaña* plus calque roman; et seul un jeu phonétique a pu donner *giztin-gaztaiña*;

goantze "hurler" ? que je ne trouve pas, *goaut*, doit être le même que le *hau* onomatopée de l'aboiement;

goarrape que je ne trouve pas non plus (employé où?), a-t-il *garra* "jambe", allusion à quelque support dans la partie du toit s'appuyant au mur?

gopela "chaux vive" (idem: employé où?) ne peut être que "coupelle", sans doute de l'ustensile utilisé, figure banale;

godari, godarte, godaurke sont bien bizarres et heureusement inusités par les gens sensés: s'ils étaient des aranismes, comme *gotzain* "gardien de Gott" (hélas!), ils seraient transparents et comiques; pour le dernier on peut toutefois penser à quelque *gudu-aurki* "façade de combat", sous toute réserve;

goga donné seulement par Pouvreau doit être "gouge";

godeitze "appeler" sans doute "appeler haut" avec *goi-*;

goihara est sans doute *goi-ara* "haut d'allure" avec les divers sens dérivés;

goillaran "prunellier" de Roncal (mais avait-il partout ce sens, vu les changements dans le lexique botanique? Lacoizq. ne le cite pas) a dû faire aussi l'Oilarandoy de Baïgorry, le premier élément est-il *goi* ou *oilo* ("prune des poules"), ou même *ohil* "désert"?

goiña souletin pour "bisbille" est bizarre mais peut dériver de *goi* à moins de quelque romanisme que je ne trouve pas;

goiñube c'est en effet "coin du bas" (cave creusée dans le sol comme je l'ai vue chez mon grand-père) avec une suite *conu>koinu>goñu* conforme à la phonétique basque (le gros mot *koño* très courant ici n'est-il pas de même farine?); l'assimilation phonétique a fait ensuite *goiñibi*;

goipe est très bizarre: ce doit être un emprunt (initiale sourde dans variante et dérivés), mais à quoi? je pense à "coupe" = "assez gras pour aller à la coupe, à la découpe" en parlant du bétail;

goitzarran "injure" me fait penser au classique *gaitzerran* "médisance, médit";

goldarron (il y a ici une plante ou herbe à piquants qu'on nomme *golderna*): Lacoizq. le traduit "bugrane" et explique "parce que son rhizome fait sauter la charrue", ce qui paraît très douteux comme d'habitude dans ses étymologies;

goma(ra) "prudence" doit être une dérivation impropre de *gomak* de *gogo-emak* "fais attention" (ici c'est *guardimak*), avec *ara* "manière";

gomunta donné par Azkue comme base de *gomuta*, exclusivement biscayen, peut être ou un latinisme, de "comemorata" (ou de "computa"?), ou fait sur *gogo* moins vraisemblable apparemment, vu le nombre de latinismes biscayens;

goñura "lange, couche" vient-il de *gona* "jupe" comme "enjupement"??

gorbel directement issu du vieux français "corbel" comme le signale Lh.: on dit toujours "les corbeaux de cheminée", souvent très ouvragés au Pays basque (voir notre *Pays de Mixe* Izpegi);

gorde "caché" n'a qu'une ressemblance fortuite (mais très problématique: comment passer de *-ord-* à *-ard-* ?) avec "gardé", trop vieux mot sans doute pour être venu du latin ou du roman;

gordoztzi "défendu" (je ne le trouve pas dans les lexiques habituels et il doit être altéré): on hésite entre un composé du précédent avec *eritzi/etsi* "pensé, tenu pour" et autre chose;

gorgots a d'autres sens comme "dur, sévère, inflexible" ce qui indique ou quelque forme altérée de *kormots* "bogue" avec valeur expressive, ou même un rapport à "gorge, qui se rengorge" par le gascon qui a donné le soul. *gorga* et a des mots semblables pour "gorge, gouffre" etc. et un "gourgous" qui irait bien si Lespy ne lui donnait seulement le sens de "où il y a une mare", alors que "gourgueya" est "faire des roulades" (de gorge)!;

gorkatze "presser, fouler" n'est-ce pas simplement "rendre dur" (en pressant)?

goroite "corde de crin" et le lab. *goroiki* "corde de sparte" ont sans doute une adaptation de "courroie"?

gorontz dans tous les dialectes hispaniques au sens vestimentaire a l'air d'un emprunt, mais à quoi? ou est-ce dérivé de *goi* "haut"? le supplément d'Azkue donne aussi *gorantza*;

gorordi a sans doute *gurdi*, mais je ne le trouve pas dans les lexiques; Duvoisin a fait ou trouvé *hurdi* "coudraie, oseraie" ((ancien *urriztoi/urruztoi/urrizti*)) qui expliquerait le "treillis";

gorotz "fumier": peut-être le mot ancien pour "excréments"? en revanche *gortaits* doit s'expliquer comme ici *samats* "fumure faite dans la cour";

gorrentzi "dysenterie" n'est-ce pas tout simplement notre "courante"?? id. pour la forme à voyelles assimilées *gurruntzi*; cf. aussi *korrika* etc.

gorro "crachat" et toute une série de mots exclusivement hispaniques doivent être expressifs (comme l'est aussi notre *thu* mais sans avoir fait, et pour cause, de dérivés sinon l'adverbial *thuka*), et rappellent les "bruits de gorge" et « grondements" comme *gorronga, korronka*;

grango "gond" ressemble beaucoup à *krako* "croc, ce qui accroche", tous expressifs sans doute vu leur absence d'adaptation au phonétisme basque des vrais "mots";

grifu souletin est sans aucun doute le *grifo* castillan, le pressoir étant décrit par une de ses parties (comme du reste dans le latinisme *lako* proprement "récipient");

grisola "testicule etc." emprunt évidemment, entre esp. crisol "creuset" et crisuela "récipient pour recueillir l'huile tombant d'une lampe" (en raison sans doute de la forme arrondie du récipient, comme du reste "teste, testicule"!), et le fameux *guirisellu zor* du Fuero de 1237 qui indique le sens propre et la bonne adaptation phonétique basque;

gromatia "choux pommé" pour lequel je n'ose penser à quelque "Gros-Mathias" (nous avons bien "Gros-Jean"etc.!), si ce n'est tout simplement une déformation de "formatia" en effet assez banal pour "formé";

gurrantze "capturer" mot fabriqué sans doute mal, et absent des lexiques usuels, inexplicable (*hurrantze* est "approcher").

(…)

26 juillet 1997

(Extrait d'une lettre commentant un article paru dans *Euskara 1996.3*)

gal-/ild-

galdarrastatu: en BN on dit *khaldan* "en ébullition" ((pour le livre *Urzaiz …* Izpegi 2003 trouvé un lieu-dit *caltatze* "lieu d'ébullition" dans la montagne à métallurgie ancienne de Larla)): ce doit être le premier élément; est-ce *-arrastatu* qui a à voir avec "erre" (et "arrêté")? ((ou sur factitif *araz-ta-tu*?));

galoin: je crois bien que c'est du français comme *saloin, gaskoin* etc., la réalisation du suffixe ((roman)) dans les dialectes d'Espagne ne donnant pas *-oin*;

(-)baita (1415) expliqué dans ma thèse ((maintenant: *La langue basque au Moyen Age*, Izpegi 1999, p. 171 et 308, et dans *Les noms des maisons médiévales …* p. 252-253));

gantzagi de *gantz* (("graisse de volatile")) et *gatzagi* de *gatz* (("sel")): deux mots qui exigent deux entrées;

garaio: je me demande s'il n'a pas à voir, par métonymie ordinaire, avec *garraio* (("transport")), les "troncs" étant transportés;

gazur "petit lait" s'analyse plutôt comme "eau (= liquide) de sel", en rapprocher *gesal* "saumâtre";

hera: il faut voir aussi *eihera*;

gereka est une variante de *kilika* de même sens (("chatouille, chatouilleux"));

gexi: n'y a-t-il pas là la réduction d'un *geroxe* (("un peu après")) avec ce suffixe ((d'approximatif)) que les dialectes d'Espagne mettent aujourd'hui partout?

gezna: je doute très fort du passage possible (changement) de *m* à *k*; mais pour celui de *u* à *n* et inversement, il est assez courant dans les mauvaises lectures de … l'écrit. Et puis, malgré Michelena, *mezu* est le même que dans "mission, message" etc.;

ginarreba etc.: on ne peut songer ((en apparence)) qu'à *ginarri* (!), ou alors à *egin* > *egin-arreba* au sens de "fait, fabriqué = non naturel" (("parent")); mais pourquoi *arreba* (("sœur pour le frère")) pour un homme?

gizkai: Löpelmann ou autre, c'est, sans chercher de rapport sémantique compliqué, évidemment le romanisme pur et simple;

otso-gizon de Pouvreau etc. est évidemment le calque roman, au lieu de la composition naturelle et sûrement ancienne **giza-otso* > *gizotso* (("loup-garou", littéralement "homme-loup")) par réduction normale de diphtongue;

goiztabarr (("crépuscule du matin")): l'intéressant est la naissance après sifflante d'une dentale sourde de liaison, mille fois attestée ((en toponymie, lexique)), d'où la dissymétrie relative avec *ilun(n)abarr* (("crépuscule du soir")) où c'est impossible. Le sens premier serait-il comme il semble "corne du jour, de la nuit"?

goleta: vous soulignez bien la "compilation d'analyse sans esprit critique" dont font preuve trop souvent les "Materiales …" (Agud-Tovar);

gomon: ne faut-il pas rappeler *kompontze* < de componere pour "accommoder"? et on passe de *kompon* à *gomon* très naturellement *-mp-* > *-m-* (de même que *-mb-* > *-m-*);

goporr: comme souvent les références dialectales prises dans Azkue sont notoirement insuffisantes, pour les dialectes bas-navarrais et un peu moins pour le souletin en particulier: en BN il y a par endroits (Ossès-Baïgorry etc.) *oporr* seulement (chanson *Sotoko oporra* malgré le hiatus!). La question du *g(o)-* initial est un classique de phonétique historique basque;

gorphitz: la réalisation du *s* latin par basque *z* (c'est le même phonème) n'a strictement rien de "culte", ou alors c'est confondre le "moderne" et le "non-culte" (ou "populaire", sic!), puisque les réalisations par *z* sont: 1° les plus anciennes (*gauza, gaztelu, izpiritu* …), et 2° "modernes" dans les mots des dialectes de France comme *azieta* etc. Il faut rappeler les règles fondamentales de la phonétique historique. Mauvaise entrée évidemment puisque *-itz* est secondaire et dialectal par rapport à *-utz* ((< corpus));

gosta "probar" BN me paraît bizarre: en BN on dit *gosta* "coûter", et toujours *gusta* "goûter" au sens de "plaire", car au sens de "goûter" c'est *jasta* de "taster";

geu est réduit de *guhaur* (("nous-mêmes" litt. "nous ceux-ci")) ou tiré ((par mécoupure)) du génitif *geure* < *guhaure* ((vieux génitif sans *-n* qui s'y est ajouté par analogie)), forme pleine moderne *guhauren* comme *beraren* très courant (quoique inutile et dommageable) au lieu de l'excellent et ancien *bere*;

gupi est dans Oyhénart 1657;

ibai et *ibar*: il faut absolument deux entrées différentes, d'autant que l'identité étymologique des deux est en même temps hypothétique et très compliquée ((au mieux une base partielle commune *i(b)-* ?)); rappeler surtout que le basque médiéval à *ibarr* "plaine" ((cité depuis l'Antiquité ibérique)) et *ibi* "gué": aucune attestation sûre avant le XVe siècle de *ibai* "fleuve", mais seulement des quantités de *bai*, la combinaison de *bai* et *ibi* ayant fait à mon avis le "moderne" *ibai*; tels sont les seuls faits à analyser;

ihi "jonc": le "basque standard" est une très mauvaise raison - quoique hélas! peut-être "académique" - pour un dictionnaire étymologique; c'est la

"forme ancienne" et "pleine" qui justifie le choix de l'entrée, quoique peut-être secondaire, mais déjà médiévale et abondante, par rapport à *inhi* > *imi* selon Michelena FHV;

ikuz: quelle idée de continuer à appeler "forme indéterminée" ce qui est avant tout le "radical verbal", libre de surcroît pour faire les noms verbaux, dont se dérivent toutes les autres formes verbales, conjuguées ou nominales! Je propose au contraire qu'on ((re))fasse tous les dictionnaires basques avec le radical en entrée suivi de l'adjectif verbal (participe) et du nom verbal ((les formes de « base » comme dans les dictionnaires latins)): *sar, sartu, sartze* "entrer"; *ikhuz, ikhuzi, ikhuzte* "laver"; *jan, jate* "manger" etc.

ildo: je n'ai jamais entendu en BN *hildo* ("rang de terre retourné par la charrue") avec aspiration, mais *ildo* sans aucune aspiration: par quelle voie phonétique s'expliquerait donc le rapport au français "billon" de même sens? ((la rencontre de hasard des voyelles se suffit pas)).

23 juillet 2000

hab-/izu-

(…) un point sur *unçubre* avec cédille, qui exclut votre proposition par *ünkhü* "souche" (lequel ressemble trop à l'emprunt courant *trunko* "tronc"), et *-bre* ne pouvant en aucune manière représenter *behere*: c'est très probablement une cacographie, les listes étant recopiées assez souvent, mais illisible, peut-être avec *(h)untz* "lierre, hibou" (il y a bien une maison post-médiévale "Unçarren") en premier terme.

Pour les entrées h- il y aurait évidemment à essayer de décider quand il est primitif (héritier de *k-* basque ou *f-* et *h-* latins, ou d'un emprunt roman/gascon à aspiration) ou du moins "pan-basque" et ancien (dans les citations alavaises du XIe siècle ou antérieures et autres concordant avec les dialectes aquitains par exemple, dans les attestations médiévales sûres), alors entrée *h...*, et quand on peut le supposer récent et non étymologique, auquel cas seulement l'entrée serait mise entre parenthèses *(h)...* , sans avoir à ajouter et répéter des "variantes" sans aspiration de ce fait incluses dans l'entrée même, une N.B. préliminaire expliquant le procédé utilisé. Je ne cite pas, sauf exception, les mots incontestablement anciens (*haga*, 1140 *(h)aragi, hari* etc.) et apparemment non empruntés de votre série, pour lesquels je n'ai rien à dire, n'étant pas en mesure, en particulier, de faire des comparaisons (quoique très légitimes et nécessaires) avec des langues lointaines.

habuin ne peut faire entrée à mon avis, mais bien *habun, hagun* (dès le Moyen Age on documente *nagusi* et *nabusi*): les autres formes en dérivent par variation phonétique dans trois directions: 1° par évolution de *-on* final > *habuin* comme *eskun* > *eskuin*, *Leku(o)n* > *Lekuin*(e) traduction de "Bonloc"; 2° par métathèse et vocalisation souletine > *gahün*; 3°par consonne antihiatique et syllabisation > *haburin*; et 4° il ne faut pas oublier qu'en navarro-labourdin (ici) on a le monosyllabe > *haun* (problème général de ces diphtongues, comme dans *neurri/negurri*, parfois éliminées par hypercorrection d'écrit); aucune idée sur l'étymologie, mot ancien;

haburiko etc. me semblent des fabrications, "trébuchement" étant le composé *behaztopatze* 1643 (second élément roman, qui a pu remplacer un mot comme *joite*);

hagin pour le sens "molaire" fait aussi *betagin>letagin* litt. "dent de l'œil", et a pu avoir comme *hortz* un sens général de "dent";

hagorantze "être dans l'angoisse" et *hagorandu* "angoissé" (je ne me ferais jamais à l'idée de traduire des perfectifs par des imperfectifs et inversement, quel que soit le très mauvais exemple de nos lexicographes depuis Larramendi) ne serait-il pas l'antonyme de *hasperen* "soupir" < *hats-beheren*, c'est-à-dire *hats-goren* la disparition de la sifflante devant être cependant expliquée;

haizatze "chasser" a fourni une discussion étymologique dans les articles de J. Etchepare ((le médecin)): sur *haitz* "pierre" qui aurait mieux fait *haizkatze* (cf. médiéval *(h)arrikari* et mod. *harrikatu*) "chasser à coups de pierre" ou sur *haize* "vent", littéralement "éventer" qui peut faire métaphore pour "faire fuir";

halakret avec son groupe cons. et son sens m'a tout l'air d'un emprunt: pourquoi pas quelque altération de l'ancien français *halbercot* "petit haubert"?

hanenka "ris": les termes de marine sont en général empruntés (ou traduits: *zubi*), et le rapport à *obenka* est clair ("variante" en effet) par quelque mauvaise étymologie de "hauban(c?)" peut-être? ((sans doute));

(h)aparka ne viendrait-il pas du second élément de *(h)aztapar* de *hatz* "doigt" et *gapar-sapar-laphar* etc. "épine"? litt. "à coups de griffes"? "dispute" *aharra* 1657 étant fort proche;

(h)arezta "écaille, squame" ne serait-il pas simplement une variation sémantique de l'ancien français "areste" = arête, barbe d'épi ?

haro de même afrs. ((ancien français)) harou "bruit", hare "tapage";

harta "mer forte" serait assez proche de "hart, harter" du gasc. *harté* "plein, rassasié";

hastandu "éloigné" a tout l'air d'un emprunt, mais je ne vois que le latin *festinare* "presser": le changement de sens serait-il possible?

hatz "doigt, patte" et tous les autres sens en dérivent (et les composés): à chercher dans les langues lointaines;

hauze "couteau" dans Oyhénart: ressemble trop au simple gascon *haus* "faux";

hera "gésier" a sans doute un élément de *eihera* "moulin";

herbail à rapprocher de *hebain* de sens voisin (cf. *embaldi, baldi* 10 sept. 2001);

herexa a ici le sens de "destruction", et aussi (1666) "marque" etc., me semble issu de quelque "fres-" roman, mais quoi?

herketz "droit" a-t-il à voir avec *erkhi* "maigre" ou la base de *erkhatze* "comparer" et *erkhide* "jumeau, commun etc." ? (et aussi peut-être *erhi* "doigt");

herlo "trouble" ressemble à *lerdo, lerzo* "crasse" et "gras";

pour *herren* (sens principal “boiteux”, comme l’emprunt latin *maingu*) la réf. de Lhande à “éreinter” me semble peu crédible, vu surtout le nombre de dérivés qui ont l’air anciens;

hialtze souletin et inconnu ailleurs a peut-être sa source dans quelque *iraltze* mais que je ne connais pas (factifif de *heltze* ???);

histu “satisfait” etc. est presque l’antonyme du sens habituel et répandu “pâli”: serait-il dérivé de *hisi* “ôpiniâtreté”, “ce qu’on a obtenu par obstination”, et ce serait un ancien **hisitu*? en tout cas Lhande aurait dû lui donner une entrée spéciale (ce n’est pas sans rapport avec votre *elikatu*) (…);

hizitatu a sans doute été pris à “excité”, avec des paronymes comme *zirikatu, izitu*;

tout indique que la forme ancienne (la plus répandue) était *(h)ogen* “tort, faute” dont est issu, par variante habituelle d’occlusive intervocalique et sans doute attraction de l’antonyme partiel *hobe(ren)* “(le) meilleur”, le moderne *hoben*;

(h)osto “feuille” dérive de l’ancien *orsto* (à moins que cette forme n’ait été “rétablie” par analogie, comme *arsto*? mais le groupe *-rsp-* apparaît bien au Moyen Age dans des mots de même structure phonétique), *osto* qui est peut-être dans les maisons anciennes labourdines dites toujours Ustubil (voir mes listes);

ibarniatu “marchandé” (1643) est un mot fabriqué ou composé; mais il ressemble assez à “épargné” (je crois qu’on dit *eparniatu*), et un romanisme est ((très)) vraisemblable;

idantzi “gravé, imprimé” est sans doute le même que mod. *idatzi* “écrit”: je n’ai aucune idée sur le sens et l’origine de la base utilisée pour faire ce mot; en revanche l’entrée d’une nasale “implosive” est souvent secondaire (cf. *ihitz/ihintz* etc.);

évidemment ce n’est pas le même que *idalki* < *eralki* “tamisé”, qui a tout d’un factitif, peut-être de *ialgi* > *ilki* “sorti”, ni que *erantsi* “attaché, joint” idem de *jantzi* (selon Michelena de **eantzi* pour tous ces verbes à yod initial) “vêtu”;

c’est à *ehortzi* “enterré” qu’il faut ramener les formes secondaires qui en sont issues: d’abord > (*) *egortzi* avec aspiration passée à occlusive comme souvent, peut-être non attesté mais étape nécessaire pour passer > *iduzki* par les altérations habituelles d’occlusive, comme le labourdin *iduzki* > *iruzki* à partir de *iguzki*, et le groupe *-rtz-* > *-zt-* > *-zk-*;

igitai/igitei est précisément “faucille” (déjà dans Oyhénart) qu’on n’utilisait que pour la moisson et ramasser les gerbes de blé (serait-ce **ebaki-gai* ??); ((vu différemment plus haut));

je ne connais pas *igori* “haine” (ici le latinisme *hastio*): on peut supposer, si ce n’est un emprunt, un rapport à *gor* “dur” ou *gori* “brûlant, rouge (pour le fer)”;

igurdi “frotté” peut être à l’origine de > *igortzi* etc.: mais quel serait le nom verbal correspondant?

ihailli est une variante assimilée de *ehaili* dont je ne sais si la base est *eho* “moulu”, ou comme on le pense habituellement si c’est le factitif *erahiltze* “faire mourir” (employé métaphoriquement pour dire “frapper

violemment"), avec un suffixe de participe-adjectif *-i* ajouté par analogie; Lhande renvoie à *ihauli* qui ne peut être qu'*irauli* "labouré" (littéralement "retourné la terre", et très abusivement utilisé dans le moderne *iraultza* "révolution");

ihar "érable à feuille d'osier" ressemble trop au commun *eihar* dialectalement labourdin *ihar* dès le M.Age "bois sec, desséché" pour être différent à l'origine, à moins de supposer qu'un terme différent au départ comme *igar* ou *irar* l'ait croisé, mais je ne le trouve pas dans mes citations; pour l'érable on donne plutôt des mots comme *azkar, aztigar* (et voilà l'*igar* possible après mécoupure - ou avant composition…);

pour *ijutu* "pneumonie", je suis obligé de noter qu'on dit très couramment *marranta itsutua* "enrhumé à en être aveugle"; mais quel rapport?

je ne connais pas le bizarre (cette diphtongue *-oe-* n'existe pas en basque) *ikoe* "sillon", qui se dit ici *ildo* (*sail* « tâche suivie » en est sémantiquement proche: cf. le paronyme de même structure *mail* "degré" et "alignement de l'herbe ratissée avant de la mettre en tas"), ni *ikukatu* "achevé" (serait-ce d'abord "mis en sillon"?) qui suppose que la base est *iko* ou *iku*;

pour *ilduski* "lien" on peut seulement supposer un suffixe *-ki*, indiquant la fonction ou la matière;

de *ilhindi/-ti* "braise, tison" sont issues les variantes sémantiques ("nielle, charbon": le "charbon" étant au sens propre *ikhatz* que je croirais volontiers lié à *gatz* "sel" sans doute "gemme" d'abord) et phonétiques: *ilintz,* et ici seulement *itxindi*;

ihuntzi <> *inhuntzi* > *iluntzi* > *illuntzi* "osier sauvage" ("osier" est surtout *zume*) peut fort bien avoir pour base *ihi/inhi* "jonc", l'usage de ces végétaux étant du même ordre;

imitxa "punaise" est ici *ximitxa/zimitza*: cf. peut-être *zimiko* "pincement"; pour l'aphérèse (ou prothèse?) cf. *xixtu* "sifflement" et dialectal *hixtu*;

imurtxitu "froissé, pincé" n'est-ce pas une var. de *igurtzi*?

iraurkin est ici *ihaurkin* "végétaux (fougère, ajonc, paille etc.; y a-t-il justement *ira*?) servant à faire la litière des bêtes", et par extension *ihaurri* "en quantité" peut-être croisé avec "fourmi" ((sûrement "fourmillement")), avec le nom verbal *ihaurtze* "faire la litière, joncher" et participe secondaire analogique *ihaurtu* "jonché";

inaurre "énorme" a pu naître sémantiquement de cet *ihaurri* (ou croisé avec "énorme" justement?);

dans *inauste* bisc. y a-t-il *hauste* "casser"?

inbusitu "plein de" rappelle de près aussi bien "embouti" que "imbu";

indriska bisc. "averse" a sans doute le même suffixe (normalement diminutif) que *eurixka* "bruine" … de sens inverse, mais allez savoir, le groupe *-dr-* de toutes façons secondaire ou roman;

pour *induria* "habileté" je vois comme vous *egin* (ou tout simplement le vieux *in* de *indazu* "donnez-moi": voir Lafon) + *duria* (de l'ancien suf. *-duru* plus le roman *-eria*), plutôt que le fantaisiste latin "industria" cité par Lhande!

indurri "lierre" peut être le même que *andura* "petit sureau, sureau" altéré, vu l'anarchie qui a sévi dans nombre de noms botaniques en basque;

mais il peut être lié aussi à *inhurri* "fourmi" ("plante des fourmis") comme ici de même sens *huntz, huntzosto* litt. "hibou, plante des hiboux" également "lierre";

induskatu "fouillé avec le groin" donné par Lh. comme labourdin (ici c'est le transparent *musurkatu*) m'a l'air d'avoir un radical d'emprunt;

infardüra "crevasse des mains" donné comme emprunt par Lh. sans dire d'où, ressemble beaucoup à "engelure, enflure": y a-t-il eu un "enfardure"?;

bisc. *indira/ingira* "scrupule" est sans doute variante phonétique et sémantique du commun *intzira* "gémissement, plainte";

bisc. *ingresti* "grimace etc." doit être le même que l'ancien français *engresté* "méchanceté, acharnement";

pour "fourmi" tout dérive par les chemins habituels du médiéval *inhurri*, y compris les formes à sens figuré comme ci-dessus, mais l'origine est à chercher au vieux lexique des insectes (cf. Braun);

(rien sur *injeminas, injiman* sauf que ce sont à coup sûr des emprunts)

injogi "envie" (prononcé comment?) a à voir avec gasc. *enjelosi* "jalousie";

inka "travail, effort" selon Lh. doit donner par métaphore ("besoin d'activité" etc.) l'homonyme biscayen "démangeaison", mais aucune idée sur l'étymologie; de même pour lab. *inkamina* (romanisme probable); voir ailleurs *zinka*; ((l'adverbial **eginka* « en faisant, à coup d'actions » serait possible))

inkaru "particule" a sans doute à voir avec bisc. *garau* < *granu*;

inkesa "effort" rappelle *zinka* ici métaphoriquement et ironiquement "exploit" (sens ignoré de Lh.) à partir du sens premier "hennissement", et *intzerka* doit être le même que l'adverbial ici commun "en gémissant" *intziraka*;

inkiernu > *internu* est-il en relation avec roman "enquérir"?

inotsi "coulé, plu" est le même (fermeture vocalique devant nasale remplaçant la vibrante et réduction de diphtongue: c'est classique) que *erauntsi* "averse" par nominalisation du participe; il y a un rapport au moins formel (qu'est-ce que la base **jaunts* au sens de "faire"?) avec *erautsi* "tiré (le vin)" factitif clair de *jauts* "descendu" ((déjà vu)); est-ce qu'une nasale implosive est née ici aussi?

intsus(a) serait-il le nom ancien du "sureau" (il y a eu ici au début du siècle dernier une famille - mais je ne connais pas de maison, qui doit exister quelque part - "Insousarry" de composition classique en toponymie), donné en ce sens sans commentaire par Lacoizqueta?

intzigiu "épris, énamouré" doit être issu d'un esp. "enseguido";

iralota semble une forme factitive fabriquée sur *arlote* "misérable", avec perte de vibrante par dissimilation;

iranoi "œsophage" fait sur *iragan* "passé" suffixé? (voir plus loin *giranoi* et *hera*: 10 septembre 2001);

iraungi "éteint" au sens propre le plus courant est un factitif, mais on ne connaît pas ou plus de radical verbal **ungi* (latin *ungere* "oindre" pour "éteindre"???);

pour *iraur* rapport à *ira* (c'est la fougère qui servait surtout de litière), mais le second élément pas clair; *iraurka* (puis ses variantes) peut en dériver: "outil à fougère"?

ireizi, irezi, irazi "filtré" rappelle *deitzi* "trait (le pis de la vache etc.)" qu'on donne comme variante de *jautsi* "descendu" sans doute croisé avec *deitu* "appelé": est-ce encore un factitif ancien?

iritsi guip. pour *heldu* "parvenu, arrivé à" semble une variante sémantique (tardive??) du même réseau;

irlika "empois" a peut-être comme vous pensez *lika*, mais ressemble en diable à "relique"!

bisc. *iron* est bien semblable à *irun* "filer, filé", s'ils ne sont faits tous deux sur la base *era/ira* de factitif ("être, été en activité"), donc "utile";

irrits "envie" est à rapprocher de *tirria* de même sens (et qui vu le t- doit être secondaire): expressifs peut-être;

iruski "foulé" contient-il le soul. *oski* "chaussure", dérivé de *oin* sans doute? ou faut-il le lier aux autres verbes à participe *-ki* (radical *-k*), qui semblent composés ou suffixés si l'on en croit des séries comme *edun/eduki, eros/edoski* etc…?

irutzi "groupé" pose des problèmes semblables de morphologie (factitif, ou dérivé de *irun*?);

isats "nageoire etc." n'est à mon avis qu'un emploi métaphorique de "genêt" au sens de "balai";

iseka "moquerie" n'est-il pas un adverbial en *-ka*?

iskambila "confusion" etc. le même que l'ancien français *escandele* > "scandale", avec les variations phonétiques régulières et attendues (combinaison avec gasc. *escambi* "change" peu probable);

iskillu "arme" ressemble bien à "esquille", et bien de ces mots à *ist-/isk-* comme *istilu* (variante du même) ont l'air de romanismes;

istinga "bourbier" ne peut être séparé de *iztil* "boue", d'où sans doute aussi *istin* du biscayen (prononcé sans doute *iztin*) "compact" qui en est la variante phonétique et sémantique, et sans doute *istilu* "difficulté"; je ne vois pas l'intérêt de faire intervenir *buztin* tant l'alternance *l/n* est facile;

isto "flèche" est sans doute le roman *aste, haste* "broche" avec le changement vocalique initial qui n'est pas rare;

istun "canal, détroit" se décompose trop aisément en *iz-un* "lieu d'eau";

izun > *ixun* > *isun* "amende, infamie, factice" ont un réseau sémantique cohérent indiquant que c'est sûrement la polysémie acquise par le même mot: mais je n'ai aucune idée sur l'origine de cet *izun* premier de sens négatif; (est-on passé aussi quelque part de "faux, factice" à "fauchaison"???);

italdi "arpent" de *idi-aldi* "tour de bœuf" littéralement, comme "journau"= "surface labourée en un jour de travail" etc.;

itsatsi "adhéré" et *itxatxeki* id. ont à voir avec *atxiki* "tenu" et son factitif *iratxeki* "adhéré" (soit "fait tenir"), le tout devant être ramené sans doute au radical *atxi(k)-*, gardé par nos dialectes qui sont depuis très longtemps (comparer le lexique alavais du XIe siècle et le nôtre actuel) les dialectes "conservateurs", et qui continuent dans la mesure où ils survivent, à l'être face à l'invasion "hispaniste", en phonétique, lexique et syntaxe (inflation des

“faux datifs” correspondant aux compléments d’objet indirects de l’espagnol etc.);

itxes “cataclysme” souletin est-il *itsaso* d’emploi métaphorique facile (ici *bada itsasoa* “il y en a en quantité!”);

itzar n’est qu’une réduction populaire de *iratzar* lui-même prononcé ici *iitzar* factifif de *atzarri, atzartze* “éveillé, éveiller” (le fameux Noël *Atzar gaiten atzar lotarik…*);

ixar “garance” variante initiale de *otsar* (cf. médiév. Orunia, Irunia etc.);

ixendu “feinte”: variante à ajouter aux héritiers de *ilindi* > *itxindi* ci-dessus;

ixurba le même que l’ancien français *estorm* “tempête” ou “estourbi” etc. ((??));

izkiot sans doute de *iguzki*, avec “haut”??

izmiamarta dans la série de *amiamarro, zikilimarro* “araignée, monstre”?

izorro “souche” doit avoir *erro*, qu’on verrait avec *zuha(i)tz* “arbre”;

izpil “tache” le même que ici *uspel* “hématome, bleu” après assimilation;

iztai “pente” doit avoir *ai* id. peut-être avec *aitz* “roc” et par extension “mont”; je ne vois pas le rapport de sens ((sauf très lointain : « forme arquée » ?)) avec *uztai* “cercle de barrique”;

izusta “verveine”: absent dans Lacoizqueta, sans doute avec *osto*.

(…)

Le 7 décembre 2000

jag-/juz-

(…)

Il serait bien de ne pas mettre en entrée des formes qui sont obligatoirement secondaires, comme celles qui finissent par *-uin* au lieu de *-un*, mais pour *hagun/habun/haun* etc. et autres variantes le choix, comme vous dites, ne peut être que celui de la forme la plus anciennement datée (avec date), à condition toutefois qu’on ne soit pas sûr qu’elle est secondaire.

Pour “tronc” ici *trunko* et le souletin *unkhu* “souche”, la base *oin* n’est pas à exclure dans l’analyse, mais il vaut mieux sans doute penser d’abord à *ondo* couramment “pied (d’arbre)” *sagarrondo* “pommier” etc., mais je n’en ai rencontré aucune attestation médiévale, et sans oublier l’ancien et biscayen *andu*.

Rien de nouveau sur *halakret* mot rarissime et sans aucun doute emprunté, et je pense toujours qu’un ancien *“halberk”* ne serait pas un mauvais départ comme hypothèse s’il n’y a mieux. Je ne vois rien pour *halsar* “entrailles”, sinon un rapprochement formel avec *bulhar* “poitrine” et autres *-ar*.

(…) Je ne vois pas pourquoi rapprocher *ireizi* etc.“filtrer” de *iragan* “passer” qui est manifestement un factitif de *igan* “monter” (soit à l’origine “faire monter”: n’avez-vous pas çà dans d’autres langues?). De toutes façons dans ces séries de formes verbales on est toujours sur des œufs en fait d’étymologie (…)

On ne peut séparer *inka* de *hinka*, *zinka*, *xinka*, qui nomment toujours un effort momentané et le bruit (souffle) qui l’accompagne éventuellement: s’il y

a rapport avec *egin* qui indique par ailleurs toujours "l'action pleine, la réalisation" etc., c'est un tout un autre domaine, et évidemment çà ne marcherait qu'à partir d'un **eginka* ((vu plus haut)).

Pour les entrées en ***j-*** (ou "yod" sauf prononciation particulière) je n'ai pas trouvé grand-chose et rien comme d'habitude pour les "vieux mots": *jauki* qui est aussi nom "attaque", *jori* (issu de *gori* même sens mais aussi pour "(fer) rouge"??), *jorra* (cependant *thorra* "frotter" y ressemble pour le sens: "racler en surface"), et *jautsi*, pour lequel la rencontre de 1596 en biscayen (*jauxi* s'interprétant phon. *jau(t)si* avec hésitation seulement sur l'affriquement ou non) et de la forme actuelle indique que c'est, comme presque toujours (sauf exceptions rares) avec les témoignes identiques de dialectes éloignés dans l'espace et - ou - le temps, la forme la plus ancienne, et tout le reste comme secondaire par assimilation vocalique, 1545 *ieitsi* etc. De même sont secondaires dans certains domaines (soul. ou autres) les formes où la diphtongue est suivie d'une nasale préconsonantique, analogique et non étymologique: *hauntsi* comme soul. *Idaunz(e)* de Idaux (sûrement dérivé ancien de *idoi*, et les verbes comme *zaungun* etc. pour *zaukun* etc.), ainsi que les réductions classiques de diphtongues en *jatsi* etc. Je ne saurais dire si *jautsi* a un rapport avec *hautsi* "cassé" (de *hauts* "poussière, cendre", donc "rendu en poussière"?), mais je n'en crois rien, tous les paronymes et même les homonymes n'ont pas la même étymologie, surtout avec des sens aussi différents; en revanche *jautsi, erautsi, erauntsi* (et peut-être *ireizi, deitzi*?) se rattachent facilement au même réseau morpho-sémantique. Est-ce-que *jarautsi* "hérité" n'en est pas un factitif ou variante?

Quelques remarques:

jagant: j'y verrais bien un participe imperfectif du perfectif *jagut* béarnais "couché"; c'est sûrement çà;

jaingin: le même à sifflante variée que dans *sainga* "aboiement plaintif" avec *-gin* "qui se plaint, plaintif" est-ce bien *egin* ou *-kin* "porté à"?

janetatze certainement "(la) plante Jeannette", pour des raisons (locales sans doute) que j'ignore; absent de Lacoizqueta;

jantzun "couvrir les frais" a l'air d'une simple altération de *erantzun* "faire entendre > répondre" le passage de sens étant facile;

jas "allure" mais aussi surtout "1° habitude 2° race" n'est-il pas le radical de *jaso/jasan*? Mais je ne vois pas le rapport avec *jasa* "tempête"; en revanche entre ce dernier et *jutsin* "idem" il y a quelque rapport: on dit ici *jautsinahala* "autant que ça peut descendre" pour les très grandes pluies;

jaukal formellement semble bien ((la forme de composition ?)) *jaukari* "qui attaque";

Aucune idée sur *jibo* ni *jopo/jopu* (sont-ce des mots basques ou empruntés?), ni sur *joran*; *jube* me paraît expressif ou "sous le joug"??

jujus simple redoublement de "jus" ("juteux, savoureux" etc. pris métaphoriquement); le gascon "joyeux" a pu influer, mais le sens premier est "pieux, respectueux" beaucoup plus proche de "savoureux (pour celui qui est respecté!), agréable";

julipa, julis: mot expressifs et pris à mon avis par dérision au français;

jungelu: nous avions un moulin autrefois mais je ne sais pas si ce mot s'employait: quelque chose comme "*juntagailu*", ou un mot roman;

jurjitu "gorgé", pourquoi pas, mais quelle est la prononciation?

juztura "gui" (n'est pas dans Lacoizqueta: composé de *huntz* "lierre" avec perte de nasale?) qui se dit ici *miula*.

(…)

Le 9 janvier 2001

kab-/kip-

(…)

((Pour les occlusives aspirées : voir plus haut)) la solution moderne qui consiste à les éliminer me paraît excessivement sommaire et arbitraire pour les formes de tout temps attestées avec aspiration (par exemple *khe* "fumée" écrit *qhe* en 1596 en biscayen!) et celles où celle-ci est incontestablement étymologique (par exemple les *ph-* de notre zone héritiers du *f-* latin inexistant en basque, question classique de phonétique historique): autrement dit, il faudra savoir, sur des critères aussi clairs que possible, ne pas être plus "azkuen" qu'Azkue! Quant à ajouter à la fin de votre dictionnaire un "dictionnaire des racines" du moins des principales qui sont bien identifiées et réellement productives dans le lexique essentiel, çà me paraît une excellente idée.

(…)

L'initiale K-, sans doute plus que les autres occlusives sourdes ("non voisées" comme on dit hélas dans le nouveau jargon franglais des linguistes!), offre la difficulté, malgré l'absence des initiales sourdes en basque ancien historique (et non "protohistorique reconstruit" qui ne passe pas le stade des hypothèses!), de résulter de sources diverses: 1) réalisation dialectale et en progrès sous l'influence des langues latino-romanes et autres des initiales auparavant ou ailleurs sonores, et emprunts directs désormais sans sonorisation (au XVIIIe encore on lisait *gatichima* mais aujourd'hui c'est partout *katixima*! et S. Monho vers 1791 écrit son *Bardozen glub*! impossible aujourd'hui); 2) formes renforcées des mêmes correspondant à un renforcement du sens, comme *kalte*, *kharr*, *phitz* etc., à partir de *galde, garr, bizi* etc.; 3) initiale après aphérèse comme ici *kharri* pour *ekharri*, ce qui peut donner aussi analogiquement *ekhen* (courant en Baïgorry) pour *khen* ((sans doute de **gen*-)) etc.; 4) k- résultant de la "jota" initiale, systématique ici jusqu'à l'intrusion récente des formes hispaniques (par guipuscoan et labourdin côtier interposés!): on dit "*Kuanito, Kanikoperria, Khulio, Kresus*" prénom "Jesus" avec jota, au lieu du Yesus normal ici, etc.; 5) k- résultant de la perte de l'aspiration (courant à l'intérieur des mots pour les dialectes ayant perdu l'aspiration); 6) et la masse des expressifs à redoublement ou non (…)

kaba "tourment": je ne vois aucun rapport avec l'hispanisme assez généralisé "akabatu", et le sens "cave" ((d'où "cavatine" en musique)) utilisé couramment (Lhande) me paraît tout aussi raisonnable avec passage du sens concret à un sens figuré; ici on ne l'emploie que pour "cabas";

kaban “gentil” etc. doit être une réfection par antihiatus de *khaan* lui-même apparemment issu de *kharan* forme classique: est-ce comme il semble une forme phonétique renforcée de “galán” esp.? “cabal” outre sa difficulté phonétique n’aurait aucun rapport de sens;

kabel “anse de panier” guipuscoan doit être le même que soul. *khabeil* ou *khabell* “piquet, cheville” que donne Lhande (il est moins exhaustif qu’Azkue, mais il lui est postérieur et l’a lu, et y a fait visiblement des choix qui, hors étymologie, sont souvent très pertinents): “câble” n’est pas à exclure au sens général de “ce qui sert à tenir, à suspendre”;

kadura “long et mince”, mais aussi “sale type” (insulte): dérivé à suffixe roman du roman *cade* “hésitant”? ou rapport avec *kaizu* “taille” dont la base pourrait avoir un lien avec *gai/ekhei/-kai* “matière, sujet, aptitude et apte”, mais qu’Azkue renvoie au gascon? Je ne vois aucune raison de faire intervenir l’arabe ;

kail “chas d’une aiguille”: je ne l’ai pas trouvé dans les dicos, et ici on connaît seulement *khailu* “couenne grillée et dure du jambon”, que vous donnez plus loin sous la forme (phonétiquement assimilée) *keilu* “tranche de jambon”, dont je me demande si ce n’est pas simplement le latin *callu(m)* qui a fait “cal” français, c’est-à-dire “peau durcie et cornée”;

kaillabit “bâtard” souletin et roman, comme en roncalais et Ste-Engrâce *kailles*: rapport à *callar* “taire” et par extension “cacher”??

kaio “mépris, injure” a-t-il un rapport avec *taio, taiarzun* “tache”? et le gascon que vous citez n’est pas loin;

aucune idée sur *kaixo* qui est exclusivement biscayen et totalement inconnu ailleurs y compris dans tous les textes; on n’ose proposer une forme renforcée de *gaixo*!

non plus sur *kakutsa* “grosse citrouille”, sauf que *khuia* “citrouille” a même initiale;

pour *kalafartzin* le gascon que vous citez est bon, et point besoin de chercher une -f- étymologique, puisque le basque moderne la réalise tout seul comme *ohe > ofe* “lit”; Lh. donne toutefois aussi esp. *calabacin*;

kalameka, kalamika n’ont-ils pas un rapport à *kalamu* “chanvre”?

kaldar “personne vile” a peut-être un lien avec *heldar* “bave”, mais je n’en vois pas avec *khalda* “ébullition” qui est expressif ((non, latin: d’où “calentar, chaudière” etc., vu plus haut, et pour l’expressif ci-dessous));

pour *kaldatz* “gousse d’ail” il faut peut-être penser à bisc. *berakatz* “ail” qui semble être “herbe amère”;

kalin/karlin c’est sûrement carlin “petit chien” avec les sens de “chien” pour les humains;

kalipu ici *kalapio* “énergie” peut-être en effet esp. *calibo*, sinon ce serait un expressif pourtant bizarre;

et quoi de *kalitze/kalitu* “tuer, tué” uniquement par tabou pour les serpents?

kalkar guip. “de mauvaise humeur” probablement sens figuré de l’onomatopée *kalkaran* “en ébullition” de *kalkalkal* “bruit de l’ébullition”;

kallamika “sangsue” est donné par Lhande comme labourdin (les onomatopées expressives n’ont-elles pas servi pour les insectes, comme *kukuso* “puce, puceron”, *karkamarlo* “blatte”?);

kallarda “cabriole” n’est-ce pas “gaillarde”? Lh. le donne labourdin (Duvoisin);

kamer “entaille” rapporté par Lh. au lat. *campter* (?) que je n’ai pas dans mon dico, mais çà marcherait à peu près phonétiquement;

kanaitate “caractère”, tardif et construit comme *egitate, ikustate* etc. mais sans rapport avec *gana*, ((ou contamination)) de *kanore* qui n’est qu’une variante de *kolore*; ((et encore *kalitate*))

kanbor “braise” en labourdin variante sans doute comme vous le proposez de *enbor* etc.;

kando “fumée de lampe” (à part le sens lab. “branche, pédoncule”) peut être rapproché de l’esp. *candil*, reste à trouver le type de dérivation (cf. *abiatze* > *abio* de “ad-viam”?);

“campesino” et autres romanismes me paraissent en effet liés à *kampezo* biscayen “bât”; mais il faudrait interroger les vieux dialectes romans d’Espagne;

kantitze/kantitu se dit ici dans *ezta tantitu* au sens courant de “il n’a pas bougé”, en particulier “pas grandi” etc.: c’est à coup sûr un héritier des latino-romans “quant(ifier)/tant” etc.;

pour *karaketa* “zigzag” l’esp. *garabata* est assez limpide, avec les changements d’occlusive habituels et expressif par renforcement c’est-à-dire assourdissement comme dans tous les cas;

kharats, khirets (et *khesta* < *kheresta* “puanteur”, *marikhirets* “punaise des bois qui pue”) avec forte aspiration expressive “amer, puant, fétide” ne me semblent avoir aucun rapport avec *garr* “flamme” (dont *kharr* “ardeur” est la forme intensive et figurée), mais quelque base à sens fortement négatif *kha-* qu’on retrouve aussi dans *eztu kha erraiten* “il ne dit pas un mot”: tout ceci indiquant que cette initiale a (ou avait?) un statut très spécial en basque, pour être justement absent du lexique proprement dit; j’y verrais une autre valeur et peut-être une autre origine que dans *garratz, karmin* qui renvoient à ce qui est “pointu, sévère” (et “acide”) etc.

kardailla avec palatale selon Lh. “bavardage” est onomatopéique “caquètement” comme *karkaila* “éclat de rire”;

je n’ai pas trouvé *kardal* “récif”, mais si c’était *gar-* pourquoi cette finale bizarre et n’est-ce pas plutôt quelque emprunt (breton???)?

-karia “motif” est évidemment un suffixe ou tout au moins un terme de composition à occlusive de liaison mécoupé, et je crois qu’il faut, comme dans tous les cas semblables et malgré les mauvaises analyses des dictionnaires, le présenter ainsi; et trouver ce qu’est le *(-)ari* qui en est la base: un *ara* “manière” contaminé de *ari* “actif” par exemple? En tout cas l’initiale n’est pas une véritable initiale, et autant mettre *-aria* tout court;

dans *karkabu* “intention” je verrais bien une altération par expressivité de *karkula* “calcul”;

pour “estropié, mal fichu, difforme” on dit ici *kaskail* employé souvent comme injure (et en diminutif *kaxkaila* “petit salopard malingre”, et

augmentatif *kankaila* “trop grand et difforme”!) dont *karkail* etc. ne sont que des var., le tout encore une fois expressif et quasi “hors lexique”;

karkamo “panier, bât” est à chercher dans les vieux emprunts romans, d’emploi très localisé;

karrajo “couloir, lieu de passage” n’est-ce pas une variante de *garraio* “transport”?

karrapizel “aiguillette” est moderne et absent des dicos, mot bizarre;

karro, karroin “glace” surtout souletin (ici on a le latinisme *horma*) sans aucun doute onomatopée “ce qui craque”;

kasa “initiative” ne serait-il pas un sens figuré de “chasse” à partir du gascon (verbe *kasatze* “chasser”, et même sens ici en toponymie début XVIIe)?

kask est l’onomatopée du “coup”, d’où *kaski* “débris, cassure” et sans doute aussi dans *kazkabar* “grêle”;

kaspar “blatte” *kastor* “jeu de cartes” sans doute “Gaspard” (voir les prénoms donnés aux insectes répugnants ou non: marie, bernat, kattalin…) et “castor”;

pour *katanadu* “variole” Azk. met un “?” qui indique une attestation (de forme ou de sens) douteuse; je vois mal *narru* issu de *larru* pour la vibrante et le “chat” pour le sens, mais plutôt un romanisme altéré;

katramilla “embrouille” issu de **katrambila* et lui-même sans aucun doute en rapport avec esp. *escambila* avec ajout d’initiale expressive (ou quelque “chat” ici?);

kaudan bien que “arbousier” (Lacoizqueta le renvoie aux inventions de Larramendi) doit être le même que *kodon* “coing”;

kauja “tombereau” dans le dialecte particulier de Bardos est simplement “caisse”;

kauke “indigent” sans doute le gascon que vous proposez;

kazkorra “blocaille” est renvoyé par Lh. malgré le *-rr-* basque à esp. *cascarón* ce qui ne paraît pas déraisonnable;

keme “fumée mince” en guip. est expliqué par le sens de Azk. “colonne de fumée” en bisc. ((= *khe mehe*));

pour *kerementa* “plainte” le renvoi de Lh. à lat. *querimentum* n’est pas déraisonnable, et le français “jérémiade” lui ressemble aussi beaucoup;

kheru, kherra “puanteur, rance” sont de la même série à initiale expressive pour dire une chose désagréable que *khesta* etc.

je n’ai pas trouvé *keste* “anse de panier”, sûrement le même que *greste* soul. avec réalisation *kereste* > *keste*;

kinoi “niveau” seulement dans Sylv. Pouvreau doit venir de “quignon” diminutif de “coin”, au sens premier “mis de coin à coin”;

je ne vois rien sur le *kipur* bisc. mais ce doit être encore un romanisme altéré.

Au total je trouve ce secteur du lexique aussi rempli de diverses formations d’onomatopées et autres expressifs, et de romanismes altérés plus ou moins combinés avec les précédents, que peu intéressant pour ce qui est de la langue dans ses dimensions vraiment étymologiques et anciennes.

(…)

Le 6 février 2001
(…)
"olentzero" et **eguberri:**

La tarte à la crème "noëlesque" (< *die natale*) actuelle *olentzero*, mot totalement inconnu ici et inusité jusqu'à récemment, était en effet parfaitement circonscrit en zone ibérique, et il faut d'abord se reporter à toutes les formes rassemblées par Barandiaran, qui a je crois lui-même essayé de l'étymologiser (…). Il n'a aucun rapport avec le mot "Noël" et ses apparentés, et c'est à coup sûr un composé de *aro* "temps" (et non *zaro* "époque" qui ne peut être, s'il existe, qu'une mécoupure, encore une, ((d'un composé du précédent)) dans l'ignorance généralisée de nos lexicographes!), complété par ce qui le précéde, mais quoi? Sûrement pas *lantzaro* littéralement "temps de (recommencer à) travail(ler)", ni *azaro* mot commun (en concurrence avec *hazila*: j'ai fait dans le temps un article de journal de "nouvel an" là-dessus…) "temps de semer" (le blé évidemment) pour "novembre"; mais novembre n'est jamais conçu comme un début pour le cycle du temps, il l'est seulement pour le cycle des travaux (pour lesquels septembre *buruila* "lune de limite" marque, comme en sarde, la fin). Noël étant comme vous le dites une référence voulue au solstice d'hiver ((repris au Ve siècle par le christianisme au culte païen de Mythra)), et plus exactement "la renaissance du cycle solaire annuel", ce que le basque justement exprime par le vieux composé *eguberri* "jour nouveau" sûrement vestige de l'époque "pré-noëlique", le mot hispanique *gabon* étant évidemment, comme pour tant d'autres faits dialectaux de cette zone, calqué bien (plus) tard sur la "nochebuena", c'est cette notion de "temps"-là qui est dans l'*olentzero*. Cette forme, comme d'autres, et en particulier le *orentzaro* qui est cité à Saint-Sébastien en 1870, doivent dériver par les altérations phonétiques classiques (*n>r>l*) de *onantzaro*, bien relevé par Barandiaran, et pour lequel je proposerai, toujours dans le dialecte ibérique centro-occidental (guip. et bisc.) d'où il ne faut pas sortir, un *onantz* "vers le bon" pris substantivement comme le basque le fait couramment pour toutes sortes de constructions et de composés et antéposé en complément: "temps vers le bon". Comment la figure du charbonnier a ensuite été plaquée à ce terme pour symboliser le début de cette marche vers le "beau temps", ce n'est plus affaire de lexique, mais d'anthopographie.

kio-/kutz-

Dans les mots en *k-* je mettrais des *kh-* là où c'est l'attestation dialectale unique ou même majoritaire, et *k(h)-* quand il y a attestation des deux, car il me semble qu'en étymologie et histoire de la langue en général les modes orthographiques actuelles doivent être dépassées ou même carrément ignorées pour tout ce qui n'est pas la stricte graphie, et qu'il n'y a vraiment aucune raison de choisir de préférence les formes hispaniques, où l'aspiration, des occlusives ou autres, a été (tard) éliminée. Ces occlusives aspirées sont-elles l'équivalent local des "gutturales" qu'on trouve dans des langues caucasiques etc. et dont nous parlait ici un "tchétchéniste" récemment? D'autre part, et je me répète je crois, je regarderais de près les

formes données par Lhande, dont le dictionnaire est (au moins) aussi fiable que celui d'Azkue, et sur certains plans meilleur, même s'il semble plus incomplet.

kio "pépie" pour Lh. *khio, khioi* plus expressif, qui donne la réf. à gasc. *queio*: onomatopée de l'éternuement des poules qui ont la "pépie", dite ici *pipita* ;

kipur pour "crème de lait" en biscayen doit être emprunté: gaulois, ibère, goth?

kirats, k(h)arats etc. sont évidemment des variantes phonétiques et sémantiques proches: assimilation comme c'est plus probable, ou dissimilation peut-être? je me demande si un élément *kha* n'exprimerait pas la répulsion physique. En ce cas les formes en *k(h)i-* seraient secondaires, et la présence de *hats* "souffle" au moins douteuse, et une finale qualifiante en *-ats(u)* comme dans *aberats, likits* etc. possible.

Je ne vois pas à quoi rattacher le biscayen *kirio* "moelle…" dont les sens sont d'ailleurs douteux: rapport à *biri* "fressure, poumon"? ni *kiru* "genêt" sûrement peu répandu. Mais biscayen *kirol* "brebis non suitée" semble bien lié à béarn. *quirou* "bouc" (pour lequel Lespy cite basq. *akher* id.), puis *k-* > *t-* normalement (cf. *tipula*).

klamadan soul. "vigne", qui n'est évidemment pas basque, doit faire partie des noms des variétés de vigne cultivées autrefois, forcément d'origine extérieure.

Lh. donne *kohail* "cheville" comme issu de *kabila* et *kabilla*, ce qui est acceptable et explicable.

Aucune idée sur biscayen et guipuscoan *koilla* "gel", si ce n'est tout de même qu'il semble y avoir un rapport au lat. étym. *gelu* avec sourde initiale et métathèse vocalique.

koillet "pièce pour la pêche" : la palatalisation peut donner la clef, sans doute un dérivé en rapport avec "cueillir, cueillette, cuiller" et gasc. *coelh* id.

koiñere "vêtement pour enfant" avec sa localisation dialectale précise est-il en rapport avec "gone, gonella, afrs. gonaille" (qui ne serait pas un mauvais étymon) etc. se référant à des vêtements?

kokhart est apparemment un romanisme ou un expressif ;

kokildu "effrayé etc." sans aucun rapport avec "coquille" sort évidemment de *ohil* "sauvage" etc. et dérivés, par la forme à anticipation aspirée *hohil* (importance étymologique de l'aspiration encore une fois!) et occlusivation qui est un moyen ordinaire surtout en Espagne d'éliminer l'aspiration: une collègue de là-bas me disait qu'essayant d'articuler les aspirées de l'orthographe moderne (…) elle ne pouvait faire que des *kh-*!

kokitu "invétéré, decrépit" de même du commun *okhitu* id. ici *"zaharra okhitia"* était entendu ;

kokotu "accroupi" est tout différent, sans doute en rapport avec "kokot, gloussement" etc.

koldar "couard": est-ce le même mot ou du moins le même étymon? gasc. *couarrou*.

konkulusia, koransi sont des mots très bizarres, qui ne me disent vraiment rien ;

khorao “épine dorsale” dans la même série que *khoro* “couronne, tonsure”, avec les changements de sens à expliquer ;

koratz “articulation” quoique bizarre, ressemble bien à béarn. *couras* “collier pour vache” ;

khorbe “mangeoire” et variantes, donné roman par Lh. sans doute le même que béarnais *courbe* “pièce de charrue”, ou de la même famille que le suivant: *korbolo* cf. béarnais *corbelh* “caisse de tombereau” ;

khordokatu “fait trembler, destabilisé” qui semble dans 1632 (Ossès) *haritz kirdika* “chêne branlant” sous une autre forme: rapport à *kilika* qui prend le même sens? La série semble expressive. Mais par quel processus sémantique (ou analogique?) est-on passé à “petite branche” et le *-ka* doit-il alors être détaché comme suffixe diminutif connu?

koroi “sacrum” doit être rapproché de *k(h)oro* “tonsure etc.” issu de “couronne”, mais on pourrait peut-être penser aussi à “colonne” sur un départ « *colon » qui serait phonétiquement parfait. La base *k(h)oro* vaut aussi pour *koroil* “chauve” avec même suffixe que dans *zurail* etc.

kostoma “rhume” que Lh. dit “commun” est bien inconnu ici, mais ce ne peut être, quel que soit le cheminement sémantique ou formel, que l’ancien français *costume* pour “coutume” ;

kozkor employé ici par métaphore hypocorostique pour “petit, rabougri” etc. est dans la série formelle et sémantique, bien sûr expressive, de *koskot, sokor, kormots* etc. “rafle, bogue” etc.

kriku “martinet oiseau” proche de gasc. *gritchou* “grillon”: onom. du cri “criard” de l’oiseau ;

krokail “maigre” (même suffixe que plus haut) dérive sans doute de “croc, crochet” même pour le sens, mais aussi proche de la série expressive ici *karkail, kankail* “dégingandé etc.”

kunde, kuntza, kuntze (je n’ai pas touvé la réf. à 1364 -??-, et ici *kuntz(a)* est “gond”!) quel que soit le sème principal autour de “sorte, espèce, nature” ne peuvent être que des mécoupures du suffixe (complexe) abstrait et très commun de *ikaskuntza, erakunde* etc.

kuritx “bouillie” dérive sans doute de *guri* “mou” ;

khuto, khüto “rapide” est en effet sans doute le même que “aigu” et esp. *agudo*, mais pris à une forme précastillane avec raccourcissement expressif; pas loin aussi de *kurlo* etc.

khutsu, khotsu et 1657 et soul. *kozü* “contagion” mais aussi “résidu, trace, peu” sens très courant dérive sans doute du précédent et peut aider à l’expliquer: aucune idée sur l’étymon sauf qu’il me semble n’avoir aucun rapport (malgré la peste dont on ne savait pas l’origine dans ces temps reculés!) avec *kukuso*. Le béarn. *coutoa* est “coudoyer”: rapport? ((possible: la contagion est affaire de proximité))

kutur “obligation etc.” peut-être en rapport avec béarnais *couture, couturadge* “culture et redevance sur cultures”. Je n’y vois aucun rapport avec *gotor* etc.

Pour *kutz* “coi” Lh. donnait l’explication irréfutable, impliquée aussi par l’expression *ixil eta kutz*: je vois encore à la télé Pasqua à qui on posait une question pour lui indiscrète rester “coi” en faisant une “croix” sur ses lèvres.

Le même est dans *kutx* (ici *kuutx*) *ala pil* "croix ou pile" ((aujourd'hui « pile ou face »)).

(…)

Le 2 mars 2001

la-/lez-

(…)

(…) pour -*zaro* je suis bien d'accord qu'il y a des prothèses ou aphérèses (pas beaucoup avec sifflante, à part le fameux et plus ou moins hypothétique *apho*: mais qui a emprunté à qui?), mais pas pour les mots où comme ici *zaro* existe par ailleurs de très longue date et lorsque *aro* est d'un emploi si ancien et généralisé, et c'est à mon avis une hypothèse inutile et à écarter dans ce cas. C'est un peu comme pour *zelhar* qui dans ce cas n'a pas lieu d'être, puisque la toponymie médiévale souletine utilise couramment, seul ou en composition, *elhar* d'où Haritschelhar comme Kurutxelhar etc. qui sont des noms souletins avec leur palatalisation typique. Enfin est-on bien sûr de l'équivalence *intzaurr*/*zintzurr*, sachant que le premier lui-même n'est qu'un dérivé manifeste de *urr* "noisette" et sans doute anciennement "fruit à coque en général", et que le second nomme le "passage étroit" interne et non la gorge vue de l'extérieur "cou" qui est *lepho*: que disent là-dessus les langues éloignées et néanmoins "apparentées"?

J'ai à ce sujet une autre question: en prévision d'un exposé sur les toponymes médiévaux de la vigne dans la région, avez-vous quelque part des correspondants à *ardan* "vigne plant" (d'où *ardanze* "vigne plantation" présent aussi au nord de la Bidassoa)? On sait bien que la vigne allait de la Méditerranée à la Mer Noire dès l'Antiquité pré-romaine… Enfin je n'ai pas trouvé la citation de *kuntze* que vous prenez dans le Dico "de" Michelena (mais qui n'est plus contrôlé ni fait pas lui depuis longtemps et pour cause, et que je n'ai pas ici): il n'était pas bien sensible à ces problèmes de mécoupures pourtant si typiques de la langue basque moderne et de son propre dialecte en particulier, les *talde, tarte, keta* etc. maintenant hélas généralisés, et auxquels lui avec son autorité et son savoir (…) aurait pu s'opposer. Il pensait, bien à tort, que *kume* était une forme ancienne de *ume*, et comme ce dernier a une attestation antique, disait même que le "mot" s'était constitué dès le IIe ou IIIe siècle, alors que les mécoupures, à condition de bien les identifier comme telles, n'ont pas "d'âge" et sont des faits de parlé négligé ou comique qui peuvent intervenir ponctuellement partout (rappelez-vous les étudiants *talas* du Quartier latin où j'ai passé autrefois 6 ou 7 ans: "ceux qui von-*tala*-messe"…). Un autre exemple de "parlé négligé" par calque de la pensée latino-romane de la phrase (sujet initial, donc ergatif, même si ensuite vient un verbe intransitif!), et qui n'est qu'une "rupture de contruction" pure et simple et à mon sens réellement fautive (emploi chez les écrivains latino-romanisés, y compris à partir de leur dialecte, le meilleur exemple étant Eguiatéguy, et absolument absent chez les écrivains de qualité chez qui la structure de la phrase basque est bien ancrée au cerveau), quoi qu'on lise, sans voir ou laisser entendre le vrai problème, dans un long article de *Lapurdum V*.

Mais il faut en venir aussi aux étymologies, d'abord la série "l-" la plus claire en général (mais qui ne se ramène pas à des emprunts, mécoupures ou expressifs comme celle de "k-"):

laa "fatigue": je n'y vois aucun rapport à *lan*, plutôt avec un *laba* en rapport avec *labain* "glissant", si ce n'est un "las" comme dit Lhande.

labar "bord de précipice": je ne vois de citation médiévale qu'un *izlavarra* de 1022 (situé où et quel est l'élément premier?): à rapprocher de *malkar, patar* de forme et sens voisins.

laborri "stupeur": Lh. le donne comme variante de *lagorri* ce qui est très raisonnable si ce dernier est un ancien et très régulier *largorri* < *larru-gorri*, ici on disait *lakorritia* "à peau rougie", très excellent composé basque!

lakha veut dire "mesure, boisseau", et je l'ai entendu mille fois ici, notamment la phrase *lakha bat gezur sakatu data*: "il (elle) m'a fourré un tombereau de mensonges"; est-ce alors une variante, encore une, de "lac" (cf. gasc. *laque* pour "flaque")?

lardats "sale" évidemment de *lerde* comme vous dites, comme *aberats* de *abere* etc.

larr "trop": le rapport à *larri*, facile à expliquer par le suffixe qualifiant si fréquent et comme base de ce dernier me paraît solide.

lasoin "housse" doit être roman et en rapport avec le gasc. *lasson* "lacet".

latsün "chaux" est-il parent du commun *igelsu* < esp. *yelso* "plâtre" peut-être par le gascon? ça ne m'étonnerait pas.

lauzkitu > *lauskitu* "pressé, serré": serait-ce à partir du sens premier "dallé", de *lauza*?

laz "poutre" n'étant cité que chez Duvoisin, très suspect quoi qu'on en dise dans l'emploi de la langue, je me demande si c'est un sens secondaire à partir de "corpulent", peut-être du romanisme *lazo* "lâche, large" ou latin *planu* en bisc. *lauz*.

laztan qui a aussi le sens de "baiser, amant(e)" etc. dans tous les textes anciens, ((Lazarraga 1560)) Oyhénart 1657 "bien-aimé(e)", bien que le jésuite Lh. fasse la censure "morale" et ne donne que "propre", sens peut-être intéressant en soi pour l'étymologie: vraiment aucune idée!

lazun "gardon", donné seulement dans Hiribarren (auteur suspect malgré sa connaissance réelle de la langue, mais qu'il emploie "n'importe comment") par Lh., me rappelle que quand nous pêchions dans le Laca autrefois poissonneux en été, nous nommions *latza* "le chevesne" (= "le rugueux") ou un autre poisson du genre, parce qu'il était couvert d'écailles très dures, contrairement à la truite: mot absent de Lh. Ce pourrait être l'origine par suffixation à partir d'un *-(d)un* ou autre.

Je ne sais rien proposer pour *lagatz* (romanisme sans doute?) ni *lehia* (mot ancien?) qui ressemble étrangement à *leria* "balancement": mais peut-on passer de "balancer " à "presser" sinon par l'idée de "mettre en mouvement"?

Le bisc. *leizu* "cataracte de l'œil" est manifestement le même que *lauso* ici "myope" qui semble bien un ancien **labur-so* > *lauso* > *laizo* > *leizo* par changement classique.

lekaio au sens bisc. curieux de "clameur" (ailleurs c'est plus simplement "laquais") s'explique par le *lekari* haut-navarrais à partir de *letari, letheri* < "litanie", chose connue, reste le -o final ((de *-rio* dans *laudorio* etc.)).

lema "satisfaction": n'est-ce pas dérivé de *thema* "entêtement" par ce t->l- que vous savez?

lergo "insipide": le même que *lerdo* "niais, lourd" que Lh. étymologise par *lardum* "lard" (?)

letzoria "précocité" sans doute de **lerdotzeria* id. lui-même de *erdotz* actif (vous avez là une prothèse quasi sûre), et lui-même sans doute de *erdu* qu'il faut étymologiser (< *ernatu* ?).

lezka pour Lacoizqueta "souchet odorant" nommant la plante elle-même (et son usage "jonc etc."): doit être le même que le gasc. *lesque* "fluet, mince, tranche", et le sémantisme s'expliquerait alors comme celui de *zume* "osier"; mais je ne sais d'où vient le mot béarnais.

libutu souletin seulement dans Azk. absent dans Lh. sans doute de *limburtu* "obscurci".

limber "miette", *linpre* "faible", *liphar* "brin, étincelle etc." me paraissent variantes du même qui peut ou doit être le gasc. *limperre* "lisière, tranche étroite de terre" du latin *limbus* qu'H. Iglesias trouve avec raison dans le *Limpou* bayonnais.

liskarr "querelle" ressemble trop au béarn. *liscarre* "roche en pente, glissante": est-on passé métaphoriquement de "glisser" ((au propre)) à "glisser, se laisser aller dans la dispute"?

lisna "propension, inclination" est du même réseau sémantique (et étymologique? Lh. dit "endroit glissant"): ici *linak* c'était le traîneau attelé avec lequel on descendait les fougères, branches, litières etc. dans les endroits non carrossables et avec moins d'efforts que les lourdes charrettes.

longo "petit pain rond etc. » est absent de Lh. alors qu'Azk. le donne bas-navarrais (mais à partir de quelle information?): bizarre tout autant que pour le sens, et c'est sûrement du roman (italien?).

lope "gros boudin" est le prénom comme ici *Jaun Piro* (idem).

Lh. renvoie le labourdin exclusif *lorio* au soul. *lobiro, lobio*"parc, enceinte à bestiaux", et c'est peut-être une indication utile pour le sens, le rapport aux formes ancienne de "loge" étant à considérer.

Je ne vois rien à proposer pour biscayen *loro* ni pour souletin *luo* (c'est ainsi qu'on a dit *luro* médiéval)

luia est évidemment au sens premier "louvoyer" dont il est issu (je l'ai mis quelque part dans la traduction de Sponde), d'où la cause pour l'effet "vents contraires" (obligeant à louvoyer).

lupertu "profité" ne serait-il pas une altération phonétique issue de l'ancien français (et sans doute gasc.) "lucré" de même sens, phonétiquement régulier sauf -c- > -p- assez inhabituel mais possible ((et anaptyx)).

lüzkülü ici *dutxulu* (nous avions comme partout une cave à vin et je l'ai entendu et vu mille fois) "bonde" vient tout aussi évidemment du latin *buticellu* et ses héritiers romans comme l'ancien français "bouchel" id., avec l'intéressante initiale *bu-* > *du-* (cf. l'affreux "Duzunaritze"!) et comme le basque malgré tout ne supporte pas les d- initiaux même fabriqués par lui-

même (d'où ma réticence instinctive au nom de lieu précédent) le classique *d- > l-* comme *lanjer, liberti, lizifrina* (sic) etc.

lükhüñatü "enrayé" soul. ne peut guère être qu'un romanisme et béarnais, mais je ne vois pas lequel; y a-t-il encore ici un "coin", au sens de "pris dans un coin, bloqué"?

lugaro est au sens second "pustule des vaches", sans rapport avec "martin-pêcheur": je n'ose penser en ce cas à "loup-garou" ("Doux alcyons pleurez…" de Chénier); sans doute un romanisme.

lits "frange etc." sans doute croisé avec des expressifs comme *phits, fits, frits*, mais probablement aussi en rapport avec ancien français *lice* "fil de trame", car c'est en laissant dépasser les fils de trame des tapis etc. qu'on fait précisément les franges: difficile d'évacuer ce rapport du moins pour *lits*, qui n'est peut-être pas de la même série que les autres.

librüsantxa "caillette" a une curieuse parenté avec le béarnais *libes* "idem", et comme "feuillet" et "livret" sont de même farine, rien d'étonnant qu'il y ait là quelque "livre" étymologique, sauf le dernier élément (suffixe?) à expliquer, et par adaptation phonétique *lurbu…*

lerada "étron", sans doute *lerrada* "glissade" par euphémisme comme "porte-bonheur" etc.

lezagia "poutre de la roue de moulin" comme *lozegi* "pivot du moulin" qui doit être le même: est-ce en rapport avec le *laz* du début, ou avec *luze*, un ancien **luzagi* ou même **luza-haga* ?

Dans la série des révisions pour les "cas difficiles" (…)

((ab-/ka-)):

aburell "au diable » souletin et formes altérées : le "au bourreau" n'est pas déraisonnable si on songe au souletin *burreü* et à l'ancien français "bourrel", fém. "bourrelle" encore au XVIe (Ronsard), en s'interrogeant aussi sur les noms divers du "diable". Je dois signaler tout de même qu'on disait ici *aburritia niz* quand on était "excédé" ou simplement "abruti" (?) de quelque chose ennuyeuse.

erajoaira "temps qui passe" plutôt que "laps de temps" (qui devrait être partout *ephe*) me paraît très clair: *aro-joan-ara*, avec peut-être une forme classique de composition *ara-*, la finale restant à définir (suffixe de "manière", "mesure" *arau,* ou roman?).

erakai "raison, motif" clair aussi avec le *era* factitif bien connu: littéralement "matière à faire".

eketa bisc. "moi-même" est *nik-eta* "et moi, moi aussi", en s'interrogeant sur la chute du *n-* ou son absence comme dans *ene* aussi biscayen ancien et "basq.-français" ce qui dénote son extrême ancienneté par rapport aux formes modernes hélas reconstruites et académisées (trois fois hélas!) de ce génitif: mais là ce sont vos oignons si je puis dire! Je note qu'une "Almenzine de Cize, d'Ahaxe et d'Ossès" devint en 1090 comtesse (navarraise) de Biscaye (Jaurgain)!

elemenia "quantité énorme" connu ici aussi, sans doute de *eli* "troupeau" et suf. abstrait *-men*, avec métathèse ((vocalique)) à partir d'un probable

**elimen* le rapport à "élément" au moins par analogie ayant pu jouer tardivement.

Pour *intsusa* "sureau" pour lequel Lacoizqueta donne la forme navarraise *linsusa* je ne crois pas au rapport à *ihintz* "rosée" où la nasalisation est comme souvent secondaire (je pense que *iz/ihitz/izotz* sont de la même série, sans nasale dans les nombreux témoignages médiévaux), mais peut-être à *inhi* l'une des variantes pour "jonc" elle bien sûre cf. *imitz* etc. id.

Je me demande si *inket* "appui, soutien du toit" n'est pas encore un dérivé de "coin": si "quinquet" pouvait avoir ce sens ce serait un bon point de départ, sous toutes réserves.

Michelena donne *haizu* < *ausu* dans la série (incontestable) de *kaiku*, *mairu*, mais j'ai quelque doute pour ce mot, peut-être à tort.

harta "pleine mer, marée" sans doute comme je vous l'ai proposé le gasc. *harte* "plein" d'où "marée haute": un arrêt du train à Villefranque au bord de la Nive était "Behereharta", et l'on sait bien (un événement historique du XIIIe) que la marée arrive jusque-là.

herexa est je crois "friche" ancien français "friez" avec étymon possible latin « fractita », sens ici ordinaire de "dévastation, ruine" *zer herexa!* ce qui colle aussi au sens "trace d'un passage" dans Tartas ((1660)) etc.

herrutze "marécage" pour lequel Lh. donne aussi *herruntze* (encore la nasale) ressemble beaucoup à *gerruntze* qui nomme le "creux" de la taille et s'analyse probablement *gerri-untzi*, et si *untzi* irait bien pour marécage je ne vois pas ce qu'est *herr-* ni *herru(n)-* s'il faut voir un suffixe *-tze*.

igali "fruit" sans doute de peu d'usage ne me semble pas en rapport avec *ugari* que nous disons ici *igeri* "à la nage" pour dire "surabondant" ce qui en donne l'origine par changement phonétique simple et occidental (u- initial au lieu de i- ailleurs, ouverture devant vibrante…); peut-être faudrait-il penser à *jalgi* (comparer au doublet *isats* et *jats* déjà constitué au Moyen Age): idée de "sorti" proche de "produit" comme *ekoizpen* ((= "coupe")) aussi "fruit".

Pour *ijutu* manifestement participe, arrivé on ne sait comment au sens de "pneumonie" (les Anciens avaient-ils l'idée précise de cette maladie? ici on disait *bulharretako mina* simplement), je pense toujours à l'expression ici commune *marranta itsutua* "enrhumé à en être aveugle", qui aurait été distrait de son sens premier oublié et réadapté en phonétique espagnole avec "jota".

Toujours rien pour *ikoe* "sillon", mot bizarre encore, puisque la diphtongue *-oe-* n'existe pas en basque sauf composition (*joera, igoera* en dialecte hisp.), et peut-être à comprendre avec *-oi* lui normal.

ildroski, ilduski biscayen "faisceau, lien" aurait-il à voir avec *bil* et *bilhur* de même sens: un *bilhurki* théorique pourrait bien avoir donné ce résultat dans ces dialectes un peu spéciaux, avec de plus l'intrusion d'un groupe -dr- totalement contraire à la phonétique basque.

Pour *illuntzi* "osier sauvage" Lacoizqueta donne *illuncia* "saule pleureur" qu'il interprète romantiquement "urne des morts"! Mais je me demande, vu l'utilisation de l'osier, saule etc., si ce n'est pas encore une aphérèse du même *bil* et un simple doublet du précédent.

iraurko "rouet et dévidoir" n'a pas de rapport à *iraul* "retourner la terre" mais plus sûrement à *iraurr* ici *ihaurr* "épandre, joncher" d'où le biscayen *iraurki* "fourche (instrument pour épandre)" et ici *ihaurkin* "litière, de quoi joncher": base évidemment très productive en vieux terrain d'élevage, le mot étant un vieux génitif (sur radical verbal nominalisé comme *jan-edana* et non substantif plus commun dans *jateko* etc.) comme *lepoko, gerriko* et autres.

Je ne trouve nulle part *jaraitora* "pan de mur", et je ne vois pas comment ce composé manifeste a pu être fait sinon sur *jarr(i)* "assis, assise (subst.)" ou sur *jarrai(ki)* "suivi, suite", avec de toutes façons une faute de vibrante chez celui qui l'a transcrit (la finale roman *-dura*?).

jukar salazarais "poêle de berger" à "jotisation" hispanique de sifflante à partir d'un *xukar* est métathèse et variante de notre *pitxarr/pitxer* qui signale sa parenté avec le *puchero* que vous citez (l'initiale excluant d'emblée un étymon basque et expliquant peut-être la métathèse, pour l'occlusive l'inverse de k>p précédemment vu): mais n'y aurait-il pas un mot occitan plus proche (historiquement, sinon aujourd'hui géographiquement)?

karlos "vieux garçon" est encore un de ces exemples assez fréquents d'emploi ironique des prénoms: resterait à savoir quel "Carlos" particulier dans l'histoire (d'Espagne, ou référence à un ou des Espagnols émigrés et non mariés??) a pu servir d'initiateur.

-ka suf. adverbial pour actes répétitifs *jauzika, oihuka, aphoka, itsuka* etc. est à rapprocher de l'autre suf. adverbial (dont la série est "fermée") en *-la* de *hola, horrela, bezala, nola* puisque la base de sens adverbial semble être "-consonne *k/l + a*"; donc pas de rapport sinon formel avec *-ki* "manière" (français « -ment ») autre adverbial (lui est à expliquer), et encore moins avec *-ko* de locatif (qui lui-même n'en a pas, sauf de forme, avec *-ko* variante et autre face de *-to* et *-no* diminutif): il y a lieu de s'interroger sur la nature et le rôle des consonnes que faute de mieux je nomme "de liaison" et qui jouent un tel rôle dans la morphologie lexicale basque. Question ardue, inexplorée me semble-t-il en linguistique comparée: on ne compare que les "mots" et encore souvent mal (voir Merrit Ruhlen), alors que le secret est davantage dans la manière de les fabriquer, c'est-à-dire dans les morphèmes, lexicaux ou autres, non autonomes. La réponse n'est sans doute pas du côté des langues latino-romanes, ni peut-être indo-européennes, mais c'est là un domaine qui vous appartient. Moi je ne sais que faire des constats.

(…)

17 avril 2001

(…)

mad-/mask-

mahats dérive, entendons-nous bien, d'un *minatz(e)* médiéval avant palatalisation de la nasale par -i-, et non de *miñatz*, et dans les zones (en gros hors Soule) où l'on ne palatalise pas ou de moins en moins: car la palatalisation arrête toute évolution de la nasale, comme cela est arrivé précisément dans la toponymie, dont le caractère général est de présenter des formes fossiles et figées (*hariztoi* n'existe que dans la toponymie, car pour dire "chênaie" il y a belle lurette qu'on dit dans le langage courant non

littéraire ni soigné *haizti* etc.), et pour l'exemple fameux de *e-nor* > *1° ehor* > *nehor,* > *2° inor* > *iñor*. Vous avez raison de rappeler le *maggaco* de 1062 laissé justement sans traduction par Arzamendi, car je vois de très gros obstacles pour y voir une forme même ancienne (ou surtout ancienne?) de *mahats*: que ce soit un génitif (redoublé par la préposition latine comme c'est courant) ou un diminutif, toponyme ou anthroponyme, que fait donc le *-a-* devant *-ko* (impossible à cette date d'imaginer une réduction de *-aga*)? pourquoi la séquence à aspirée *-aha-* est-elle absente alors que précisément l'aspiration dans le basque de San Millan du XIe siècle est aussi étendue qu'en bas-navarrais et en souletin modernes? pourquoi ce seul exemple alors que les citations de la vigne par *ardan* sont si courantes et d'ailleurs je crois exclusives dans les toponymes médiévaux ibériques (encore à Gasteiz en 1480 les noms sur *mina* sont absents)? la graphie *gg* elle-même tout de même assez rare (pour *ts* ou plutôt pour *tx* palatal?) pourrait tout aussi bien être pour une occlusive sonore aspirée; et tout compte fait il y a doute sur le fait que ce mot (génitif ou diminutif en apparence, mais peut-être pas…) est basque, ou non, comme pour tant d'autres toponymes (ou anthroponymes) de l'ancienne Navarre (qui incluait jusqu'au XIIIe siècle tous les territoires basques espagnols): ibériques ou gothiques?

((Maintenant sur cette question: "Toponymie médiévale et lexique basque de la vigne", *Onomastique et patrimoine, Actes du colloque de la SFO, Le Teich septembre 2003*, p. 189-209. ABELL, Université de Bourgogne, 2 bd. Gabriel, 21000 Dijon, 2004. Ajout de janvier 2005.))

Pour *irin* "farine", il suffit tout de même d'une simple assimilation régressive si courante (comme *minatz* > *mahats*) pour passer de "harine" à *irin*, la disparition de l'aspiration et de la voyelle finale étant seule problématique. Mais je ne vois aucune possibilité de voir le mot *irin* "farine": 1) d'une part dans les toponymes que vous citez: Iringuren, Irindaco (un génitif sans doute, mais qu'est-ce que "irinda"?? il faudrait à cette date "irineta" comme partout…): il s'agit sans doute ((entre autres)) de formes à nasale finale analogique de *iri* comme dans nos Irikin en concurrence avec Iriki déjà au Moyen Age (le mot a persisté avec nasale en Cize, sans nasale à Ossès), ou à nasale interne ajoutée analogique comme dans le couple déjà médiéval et persistant encore *aitzin/aintzin*, et on peut encore proposer une forme assimilée de *irun*, toutes solutions (et sans doute d'autres) plus acceptables que des "lieux de farine". 2) D'autre part dans la série référant à la "diarrhée" *birrindura, piriri* et ici couramment pour les animaux (je ne l'ai jamais entendu pour des personnes, peut-être par convenance) *zirin, zirindu, zirindia*, où il y a aussi au moins pour les formes à vibrante forte des formes expressives par onomatopée, de même pour les sens "miette, étincelle" et autres désignations de l'infime. Que *birrin* en revanche soit tiré de *irin* c'est probable, mais ne change rien au problème.

Les problèmes généraux pour les entrées *m-* me paraissent de deux ordres: 1) identifier les cas, nombreux, où la nasale bilabiale est une altération d'une occlusive orale originale ou secondaire dans une série qui évolue en basque toujours à partir d'une langue étrangère (latin d'abord)

schématiquement ainsi : *f-* > *p-* > *b-* > *m-*, tous les *f-* donnant (à date ancienne, pas dans la langue moderne romanisée) *p(h)-*, tous les *p-* donnant *b-*, tous les *p-* et *b-* pouvant donner *m-* (et inversement, il ne faut jamais l'oublier, tous les *m-* pouvant être dénasalisés en *b-*): ces altérations peuvent aussi se produire à l'intérieur des mots, simples ou composés (témoin "Asme" etc.); 2) les cas où il y a interférence, au moins par analogie et référence sémantique, à des mots exprimant le "mal", ou le "mol", avec interférence aussi entre les deux. Restent les mots bizarrement faits par Larramendi et que Lhande (à regarder toujours avec attention, car sans être savant en linguistique historique ou générale, ce jésuite savait son basque et il n'était pas bête!) et Azkue ont en général soigneusement éliminés de leurs dictionnaires. Plusieurs mots s'expliquent par leurs "variantes" qui sont en fait des bases (Lhande ne se trompe pas souvent là-dessus):

madolatu "cajolé" (je persisterai toujours à refuser l'infinitif pour traduire un accompli): s'il y avait un vieux mot français ou latin (je ne l'ai pas trouvé) "bajolé" au lieu de "cajolé" çà irait parfaitement; ici c'est *balakatu* < lat. *placatu* que Lhande bizarrement n'a pas vu; ((voir le 10 septembre 2001))

magain (absent de Lhande et Azkue) "profil": est-ce le "té" des cruciverbistes? auquel cas c'est évidemment un condensé de *mahi-gain* "qui se met sur la table", dans la langue des dessinateurs;

maguza doit être une altération de l'esp. *mujarra* que vous citez (le basque a longtemps et ici encore aujourd'hui reproduit les "jotas" espagnoles par des occlusives vélaires);

mai/mahi pour "rangée d'herbe fauchée" est ici *mail* (sans -a final organique), contaminé peut-être sémantiquement par l'idée de "table", ou bien, parce que c'est localisé en Soule, à partir d'une palatalisation finale *maill* où la latérale se fond dans la voyelle palatale, ce qui est plus acceptable;

mairu "mortier" est sûrement "maure", terme qui a servi par approximation à nommer divers objets plus ou moins "exotiques" ou "sauvages" (ce qui est aussi commun: la "dinde" etc.): ce mortier qui servait principalement à écraser des épices, piments etc. avait peut-être cette origine; aucun rapport avec le *maira* issu de *magida*:

maisio etc. et chez Azkue la forme plus claire *maiseo* calque espagnol pour "critique etc." littéralement "maîtrise" au sens de "acte de maître (critiquant et corrigeant l'élève)" de *maisu* évidemment;

le bizarre *maizandere* est tout simplement une altération (très locale sans doute et sans intérêt) de *basand(e)re* litt. "dame des bois" pour nommer le "zona" maladie très redoutée des personnes âgées, en médecine "mythique" proche du système des tabous bien connus pour la "belette" etc.;

makera a pour sens premier "truie suitée, mère": une aphérèse de *ama-* (ici c'est *zerrama*) ne serait pas surprenante; reste à analyser le second élément: suffixe roman -ère? (je n'ose songer à "moukère"!);

makina seulement en Espagne: "machine" à tous coups;

malhar "abandonné etc." qui fait un nom de maison de Mixe "Malharro", le même que *malkar*: commence une série où on sent "mal, mauvais" pour le sens; aucune autre idée;

malatu donné seulement par Azk. au sens bizarre de "canal" (roman?) car c'est communément une variante de *melatu/merlatu* "confit" à même base que "mélasse", dans *phiko melatu* etc.;

malda "gale" donné par Lh. comme issu de l'espagnol. "maldad" qui semble raisonnable;

malet "adroit" en soul. sûrement roman à partir des dérivés de "mal" signifiant "fourbe, rusé";

malek "faible" ouvrirait la série où le sens "mal" s'est mêlé à celui de "mol", avec des interférences expressives (imitatives) comme ici *meleka* "personnage débile et rampant"; de même *malo* est un "mol" interprété par "mal"; ((rapport à *milika* < *mi(n)hika* "lécher"?))

malgu "souple" fait penser au radical de "malléable";

malmutz variante de *malpütz* selon Lh. au sens premier "joufflu", d'où on a dû passer à "hypocrite" etc., ce qui éloigne du sens de *maltzur*;

maloka "pourri et sec à l'intérieur", au sens propre "mouliné" donné par Lh., de la même série des "mol, mal" avec un suf. sans doute péjoratif;

aucune idée pour *malhota* "flocon de neige", qui me paraît différent de bisc. *maluta*, et on songe simplement à "balot", "balle (de blé)";

maltzo au sens premier et précis de "melon de fougère" donné avec raison par Lh., ce qui nous éloigne de *multzo, mulko* qui donnent l'idée de "multitude, ensemble (de grains, d'individus)" etc.;

maltzur "rusé, dissimulé etc." encore lié à "mal" pour le sens, avec *zuhur* "retenu"?

mana pour "chose agréable" et sens voisins ne peut être que "manne"; Lh. donne des sens tout différents "mine, caractère" (pour "mine" > *mana* cf. justement *mahats*);

mandio: aucune idée pour cette "grosse pièce de bois etc.", sans doute roman;

mane "habileté" se relie directement à béarnais *manier* "habile" sur le radical "main";

mangal biscayen pour "drap funèbre" est un dérivé de "mantal, mantel" sans doute;

mangun selon Lh. s'explique sans doute par *mahanga* "manche", et par extension "avant-bras, coude" et suffixe locatif *-(g)un;*

maniura "instrument à musique biblique" dès le XVII° (Etxeberri) est comme le dit Lh. une adaptation de "mandore" (cf. aussi "gandoura" de même base sans doute);

manta au sens propre est "bon état" d'où "maturité" etc.; ici on dit aussi au même sens *planta* romanisme qui peut avoir donné le précédent;

mantarr "chemise de femme, aube d'église" selon les dialectes doit dériver simplement de "mante, couverture" avec finale analogique à "chamarre, zimarre" par exemple;

mantenu même avec le sens "couverture pour (tenir au chaud?) les galettes de maïs" n'est autre évidemment que "ce qui maintient, maintenu (substantivement)"; l'ancien français *manteler* était "recouvrir" et a pu interférer (à partir du gascon ou de l'espagnol évidemment) avec *l* > *n*;

manturio “piège” ne me dit vraiment rien, sauf que c’est peut-être de la même série;

mantxunga “aubaine” idem, Lh. donne seulement *mantzanga* “raisin de qualité supérieure” avec peut-être un rapport sémantique lointain;

mantzur “avare” doit être le composé *eman-zuhur* “réservé (sage) à donner”;

manurga (ni dans Lh. ni dans Azkue) semble bien fabriqué (mal comme d’habitude) sur *orga*, mais ce serait assez curieux qu’il y ait “main” (cf. le bien meilleur *eskorga* “brouette”): peut-être réduction de *ereman*?

maratz a des sens contradictoires “diligent/laborieux”, ce qui implique une origine du côté de Lh. *baratz* “lent” construit comme *aberats* etc., *baratxü* “doux”, en relation sans doute avec *bare* “limace” (y compris au sens figuré); y a-t-il aussi un rapport avec *aratz* “bien fait” (sur *ara* “manière, art”) selon la rime du proverbe d’Oyhénart? ((cf. lat. *formosus* “qui a de la forme”))

pour *marratz* (vibrante forte) Lh. donne comme 1er sens “serpillère” et 2ème “personne négligée”, et le bisc. *maratz* “usé” doit en être une altération, peut-être sur *marra* “trait”?

marboil “larramendisme” éliminé avec raison par Lh. et Azk. doit être fait comme vous le dites sur *marra* (en éliminant la voyelle finale: origine probable “barre”), la finale “boule” étant plus bizarre pour dire “horizon”, si ce n’est toutefois une simple finale analogique qui a plu à L.;

l’espagnol *pardal* est donné par Lh. comme origine de *bardala, bardail, phardil* “léger, vaniteux” et c’est une bonne source pour *mardail*, à moins que, au sens de “médisance”, ce ne soit un emploi figuré de… “merdaille”, ce qui n’aurait rien de surprenant, ou tout au moins un croisement! ((repris au 10 septembre))

pour *mardera* le sens “pièce de laine grossière sur le bât” indique que c’est le même que *pardel* que Lh. donne au sens de “besace, havresac”, car c’est bien une toile de “sac” qu’on mettait sur ((sous?)) le bât, d’où le sens analogique et secondaire du biscayen (et non l’inverse), c’est le mot d’ancien français *fardel* avec les changements (adaptations) classiques d’initiale;

pour soul. *marfulla* “arrangement de la chevelure (ébouriffée?)” il n’y a aucune raison de refuser le frs. “farfouille” proposé par Lh.;

aucune idée sur le lab. *margintxa* “casserole”, sauf que ça paraît roman;

le sens de “droit” inventé (? absent de Lh. et Azk.) pour *margo*, alors que le sens “couleur” est bien attesté mais sans aucun rapport, il faut encore penser sans doute à *marra* “ligne, trait” ((< roman “barre”)) avec une construction aberrante (que fait ce *-go* normalement “métier de…”, d’où vient-il et par quel chemin?) à la Larramendi;

margot souletin “plante purgative” est sans doute roman, mais j’ignore d’où; Lacoizqueta l’ignore; Lh. propose l’espagnol *amargo* dont je ne sais l’origine, mais à considérer; ((“amer”))

pour *mariko, marikaka* et Lh. *marika* “mouette” Azk. donne la clef avec l’esp. *cagalos*, plus l’idée de “rieur, ricaneur” attachée à cet oiseau;

marikol “vesce, pois chiche” est à voir en effet avec *aizkol* id., mais je n’y vois aucun rapport avec un nom de châtaigne même paronymique; interférence de “haricot”?

maripulis “veste, redingote” très fréquent chez les écrivains labourdins du XIXe est certainement “marie pelisse”, c’est-à-dire “pelisse longue, de forme féminine”;

markha est comme vous dites avec Lh. une var. de *manka* avec changement assez banal en basque des apicales n/r, mais je ne sais quel est le premier des deux;

pour *markiriatu* Lh. donne aussi *markizatu* au même sens: dérivé de “marquer”? ou en rapport avec *markets* “cassé, ébréché”?

marloiñ “pygmée” au sens premier pour Lh., 2° “petite mouette”: sans doute roman comme beaucoup de langage marin, à savoir d’où;

marmaro “sorgho”: je ne serais pas étonné qu’il y ait “barbe, barbu”, combiné à quoi?

marri “noyau” (Larramendi n’avait pas assez du commun “hezur”!) peut-être sur *barr-* “intérieur” et construit (mal) comme *berri, gorri* apparemment;

martorri “coriandre” expliqué par Lacoizqueta (à partir de Larramendi) comme “hojas lineadas” qui décrirait la plante: l’étymologie serait comme très souvent hautement suspecte, si… la fabrication du mot ne l’était aussi;

maskal, maskar “faible etc.” rappelle les paronymes *maskeldu, meskaratu*, (celui-ci de l’espagnol *mescabar*, mais à base “mal”) et les dérivés romans de *mascare* “tacher”, gascon *mascarous* “taché”;

maskelu “chaudron, marmite”: le *vasculum* de Lh. n’est pas à rejeter, mais ce n’est sans doute pas un mot latin (le basque avait *bertz, eltze*), et il faudrait un intermédaire roman, à moins que ce soit ((très probablement)) encore issu de la série de “taché (=noirci au feu?)”;

maskor “conque” et *maskulu, maskuilo* “ampoule”, *maskurio* “vessie”, *maskur* “cal, durillon” etc. avec leurs divers sens me paraissent tous issus de *musculu* (qui a fait “moule”) et de ses héritiers avec une contamination sans doute analogique de cette abondante série à *mas-* (ou simple dissimilation?) de l’initiale.

(…)

20 mai 2001

(…) je vous signale, au cas où vous ne seriez pas abonné au *Bulletin du Musée basque* nouvelle formule, que le dernier numéro commence par un article lexicographico-étymologique sur “le temps et l’espace » : on y lit que *ekhi* “soleil” est la base de *ekin* “faire” (et *egin* donc??), que “vent d’aval” et *mendebal* sont deux mots sans lien, que c’est *lekuine* (lequel a bien dû être un jour *leku-on*!) qui a été traduit en “Bonloc” et non l’inverse comme c’est à peu près sûr pour cette “colonie” médiévale fondée par Roncevaux, que *bederatzi* est “un en arrière”, et non comme Zytzar l’a démontré (j’en ai fait un article dans le même bulletin il y a des années! et aussi une étude sur les noms du temps parue dans un hebdomadaire d’ici) il y a longtemps “un à dix” (c’est-à-dire “vers l’avant” justement!) avec l’archaïque *atzi* “dix” également dans *zortzi*, que *alde* etc. forment des “noms de personnes” et non des noms de maisons, lesquels finissent par nommer des personnes; il n’est pas dit que *toki*, *tarte* sont des mécoupures etc.

Pour votre dernière lettre et le *mahats* dont il est question - je vous joins une addition au passage déjà communiqué contenant une nouvelle découverte - on ne peut passer me semble-t-il de *mina* à *mena* car la nasale empêche normalement l'ouverture, ce qui fait qu'il n'y a aucun *meña-*, et il faut que la nasale soit éliminée ou passée à l'aspiration (ici à fonction antihiatique) pour passer de *mi(h)a-* à *me(h)a-*, et à vrai dire ce stade a dû, s'il a eu même lieu car il n'a pas laissé de vestige et l'attraction de *a* sur *e* en basque est très forte, être extrêmement court, ne serait-ce que parce que les mots en *meha-* nombreux existaient déjà avec d'autres sens "maigre", "mine". Rien d'étonnant que le *wenaq* "vigne" géorgien ait été perçu proche de *mahats*, s'ils viennent tous deux, comme c'est très probable, du latin: reste le *-q* final qui à l'intérieur du géorgien s'explique peut-être comme le *-tze* basque. A vous de me proposer une solution que je pourrais ajouter à mon article.

Enfin, et je n'y reviendrai pas pour les mots de la liste, pour le *megope/megopia* et autres de Larramendi, je ne sais s'il a mis là et ailleurs un préfixe *me-/ma-*, mais il faudrait sans doute faire une "annexe" à votre dico étymologique sur "Le système de création lexicale chez Larramendi", si cela n'est déjà fait, où vous expliqueriez sommairement, car ce sont presque tous des mots sortis d'usage (s'ils y sont entrés sous quelque plume "savante"!) et des dictionnaires, et y fourreriez, bien à part, tous ces mots si mal fabriqués. Il faudrait s'interroger sur la morphologie lexicale du grec, peut-être de l'hébreu ou même de l'allemand, langues que devait, outre le latin, connaître Larramendi, pour y chercher la clef de tous ces ratés (par rapport au système phono-morpho-lexical du basque), mais peut-être aussi aux fantaisies sur les "sens primitifs" des éléments phonétiques élémentaires, phonèmes et syllabes, sur lesquels, bien avant Astarloa, Larramendi ou d'autres avaient pu fantasmer (j'ai vu récemment à la télé que des "savants" s'y intéressaient encore!).

Avant *m-*, les mots obscurs sur lesquels vous revenez ne m'inspirent pas beaucoup:

ab-/iña-

abazuza "grêle", ici *mahazuza* "mûre, grêle": y a-t-il forcément *baba* < lat. *faba* (je n'ose penser à *mahats*! qui serait donc bien tardif)? et pour *zuza* je ne vois que le gascon *sus* "haut"…;

afralle etc. "fronde": le groupe *fr-* implique un romanisme très tardif;

agin "environ" a peut-être un rapport avec Lh. idem "survenir", mais je ne vois rien pour *agira* "dispute", peut-être aussi idée de "survenir, événement" ayant pris un sens restreint et négatif (ce qui survient de mal) comme souvent ;

atzain "généreux etc.": pourquoi pas *(h)atz* au sens élargi de "main" comme dans *hatzemaite* "mettre la main (dessus)", avec un composant comme *gain* analogique à *bikain* etc.?

rien sur *auka* "lichen" (absent de Lacoizqueta), et pour *auritxa* "étrenne" (absent de Lh.) sans doute une base *aur* "devant" comme dans *aurresku* "présentation de main" etc.

aurizkitze "fouler" au sens premier pourrait-il venir de *oinezkatze* "idem"?

azkoin "trou du pressoir": il n'y a aucune raison que la finale du vieux mot *azkon* "blaireau" ait changé: peut-être *oin* "pied, base" et le vieux *aitz* des outils?

baldestu "échalassé": il faut trouver un *bald-* "épieu etc." et il est peut-être dans l'ancien français *balc, bal, bau* "poutre, essieu » ;

balekio "mauvaise herbe", absent de Lacoizq., je ne le connais qu'en second auxiliaire dans la grossière mais assez courante expression ((*debrua*)) *sar balakio*!

banerne "produit" sûrement de Larramendi qui a refusé (ou ignoré) le *emaitza* classique d'ici ou l'excellent e*koizpen* d'Oyhénart: il y a sans doute un *erne* de *ernatu* qui est en guipuscoan *esnatu* "éveillé";

beldor "membrane de châtaigne" a peut-être *bel* "noir", je n'y vois pas d'emprunt; je ne vois rien sur *batsai* (sur *bat* au sens de "entier"???), *betse*;

betxao "voyelle" de Larramendi sans doute avec *aho* "bouche"? ((je le traduisais par *mintzakin*))

bibeta "dicton" dans Eguiatéguy (qui imite Larramendi) 1785 p. 16 de l'édition de P.: il me semble qu'il l'explique quelque part (article au *Bulletin du musée* ? mais je ne l'ai pas trouvé): fait sur "vie" roman? mais absent des dicos que j'ai;

bigoi "arrière-gorge": ici *kontre-xintxurra* "la gorge contraire" nomme la trachée quand on "avale de travers": alors peut-être y a-t-il "deux"?

furlats "frange etc." et *bourle, bourlesque* etc. en gascon *bourle* "effilure", et ancien français *orle, ourlet*?

hagana "millet" ne serait-il pas fait sur une métathèse de *añegu* "seigle" que vous expliquez? Le mot habituel avant le maïs était *arto* pour l'un, *zekale* pour l'autre;

il faut sans doute partir de *ginharri* "muscle, maigre" avec nasale pour expliquer *gihar* idem, sauf qu'il a dérivé (= été dénasalisé) peut-être avant l'adjonction du *-i* caractérisant et qualifiant bien connu;

pour *imbusitu* "plein de" j'en tiens toujours pour le rapport à "imbu" etc. (("embouché"))

iñatazi "grêlon" peut se comprendre à partir des mots donnés par Lh. encore une fois: *inhazü, iñhazi* "étincelle", et j'y verrais bien un *iñhar-hazi* "graine d'étincelle";

Les entrées en *m-*:

mad-/mus-

madolatze "cajoler" à coup sûr béarn. *bajoula* "envelopper (de langes etc.)" avec *y>dd>d* par dépalatalisation et ouverture vocalique devant latérale;

mastrikatze "flétrir": ici *mastikatze* "mastiquer" dont le premier est le calque maladroit et très peu basque (*-tr* sorti d'où?) en emploi vaguement figuré;

matrazu “grosse flèche”, *matraza* “charrue etc.” et ici *marraza* “coutelas, gros couteau de cuisine” sont apparemment variantes formelles et sémantiques du même mot, sans doute roman;

maturia “scrofule” le même sans doute ((??)) que *materia* “pus” (mais est-ce “matière”?);

matxar “vil, méprisable” au sens que vous donnez, entendu ici souvent au sens injurieux de “mauvaise petite femme” ((sur *ema*-)) de construction limpide: où les lexicographes l’ont-ils pris?

matxarde “fourche à coudre les haies etc.” (sens courant entendu ici) a-t-il la même forme réduite *ma*- pour *ema*- “fourche femelle” sinon “de femme”? les outils étant souvent sexués (*pala-arra* “pelle mâle” - et non “mêle”!);

rien pour *matxura* qui est au moins de construction romane (suffixe), mais pour *mausa* “hièble” Lacoizqueta qui cite Larramendi donne *mautsa* “aiguilles de berger”, et l’explique sur *mamia* “moelle” et *utsa* “vide” ce qui est extrêmement douteux, quoique possible pour un mot (mal) fabriqué;

pour *maxadore* “entonnoir” on pense à quelque **bajador* ou autre, mais existe-t-il??

maxikun “coup de poing” et ici *matzitu* “écrabouillé” sont des expressifs en apparence: l’esp. *mojicon* en est-il l’origine ou la variante avec passage classique de sifflante à “jota”?

maskara “dévergondé” sans aucun doute “masque” qui s’emploie aussi en sens comparable; est-ce que *mazmarro* au sens de “qui déguise” n’est pas du même tonneau?

azpil et par prothèse (analogique?) *mazpil* “alisier” n’est sûrement pas “nèfle”! Lacoizqueta l’explique par … *mahats-bil* “aludiendo sin duda a su fructificación en corimbo” (sic);

mazpildu “déformé, écrasé” se rattache sémantiquement à *zangopilatu* et même (ci-dessus) *mast(r)ikatu*, constructions pour le moins voisines avec des variantes phonétiques locales plus ou moins expressives (au moins par analogie);

au sens de *mederatu* “réparé, corrigé” Lh. donne le romanisme *mendratu* litt. “amoindri” et par métaphore “modéré, corrigé”, dont c’est manifestement l’adaptation en phonétique basque avec anaptyx et chute de nasale; peut-être même contaminé par “modéré”;

men “moment”, plutôt que *mende*, n’est-ce-pas encore une fois un suffixe mécoupé (très maladroitement et probablement par un mauvais locuteur ou … lexicographe?);

mengel “fragile” etc. rappelle ici *angel* “noix vide, véreuse” et toute une série à initale *min/men* sans doute expressive et par analogie;

mengo “désir de vengeance” semble une forme à haplologie de *mendekio*, ou peut-être fait comme *abio* “départ” (je trouve pour ma part que c’est un “mauvais mot” quoique utilisé localement) sur le verbe *abiatze* “se mettre en route”;

mengoa “nécessité” est tout autre chose malgré les apparences: de la famille de “moins” comme *mentsa* “faible d’esprit” sur le gascon *mens* (dans la langue courante ici: *ala hori da aments* “ou c’est cela au moins!”), et le suffixe de fonction *-goa* “l’état de…”;

mertzil etc. “flasque etc.” que Lh. rapproche de *zirtzil*, proche d’une série expressive comme *puxkil* “rien, bibelot”, toujours avec des sens défavorables;

miguru “passion etc.” pourrait bien venir de l’esp. *vigor*;

mihura/miula “gui”, pour Lac. de *mi* contraction pour *mami* “mie, pulpe” et “eau” ce qui est évidemment faux; y a-t-il qulelque chose de semblable dans d’autres langues?

mikauri pour Lh. signifie 1° cosse, 2° brou de noix, 3° bogue etc., assez loin de *miko* “bribe, minuscule” plus proche de “grain”: mais je ne vois ni le rapport ni la construction;

milatu “maudit”, plutôt que la contraction de Lh. aurait celle de *ukomilatu* “poigné” = “menacé du poing”, geste de menace, et de malédiction sans doute; ((??))

milin “débile” de la grande série expressive où se mêlent les bases *min, mi(n)hi, men* comme *militza* “sans appétit pour manger” etc. et en variante votre *mirgil/mirgin*, présents dans tant de mots de ce chapitre à nasale bilabiale; il y en a aussi dans les autres langues, témoin le *melindroso* que vous citez;

mimau pour “femme pique-assiette” est assez comique et totalement expressif à mon avis, en collant le *min* ci-dessus de “débilité” avec le *mau* qui fait “avalement” (et “maousse”: énorme…);

mimiko “calice de fleur” parallèle et variante de *ninika* idem et “petit bébé” et “pupille de l’œil” comme vous savez, avec changement de nasale comme souvent;

minauta “vanneau” et *mingor* “bécasse” ont à mon avis la même base expressive (mais il y a peut-être aussi un rapport direct “vanneau” > *minauta*) faisant allusion à leur cri, comme *minkor* “geignant etc.”;

pour *minda* le sens de base est manifestement “jus noir”: mais de quelle langue vient le mot?

mintxo “sonore” évidemment dérivation impropre (de nom à qualifiant) de *mintzo* “voix”;

mintz etc. “bouton, pellicule etc.” sans doute à partir de *min* “mal” plus le suffixe de nom verbal ou autre (voir toponymie) *-tz(e)*; ((ici *phintz*))

aucune idée sur *miritzi* “onguent” et le rapport de Lh. à “myrrhe” faute de mieux, ni sur *misto*;

mirotz “épervier” probablement diminutif (et non “augmentatif” comme le donne Lh. qui sûrement ne connaissait pas la taille de ces oiseaux!) ou péjoratif de *miru* “milan”; ((< *mirutxa*))

miter “sabine”: Lacoizqueta donne *miterra* à partir de Larramendi, aucune idée (latin *mittere* ??);

mitxigo “martinet”: l’esp. “vencejo” que vous proposez est sans doute bon, pour l’oiseau;

mixkandi “domestique” le même qu’espagnol et français “mesquino, meschin(e), mesquin” de l’arabe *meskin* “pauvre” comme on dit dans les dicos; et du même *mixkin* “grimace”;

les sens de “gourmand” et “luxuriant” pour *mizka* ne collent pas très bien, Lh. donne *mizke* “rigoureux” et de là “serré, touffu” qui vont beaucoup mieux; quant à l’origine, hors le français “bisque”…

moarra "branche": on disait ici (mais je ne le trouve pas au dico!) *uharratze* pour "ébrancher, élaguer" qui se faisait régulièrement sur les chênes têtards pour le bois de chauffe: espagnol "podar"?

pour *moxo* "bélier" s'il y a un roman identique il est bon, pourtant c'est un mot très courant depuis longtemps (ici noms de maisons); mais est-ce bien le sens premier? est-ce le même qui est dans *moso* "bécasse"?

mokarro n'avait sûrement pas le sens "étoupe" dans la citation de 1350; à rapprocher à la fois de *mokor, mokorro* et de *sokarro*;

mokati pour Lacoizqueta "pomme de forme oblongue" qui l'explique comme composé (vieux et régulier) sur *moko* "en forme de bec" ce qui paraît assez bon pour une fois;

pour *moltso* je doute fort encore ((à vrai dire très peu probable)) que le sens de 1350 soit "torchon", qui se dit ici *mustuka*;

mondoin "timon" est en effet sûrement l'espagnol *mondón*;

monjor "banquet" ne serait-il pas simplement "bonjour"?

mora, moraga "intestin" (ici *hertze* qui est le vieux mot) comme *moredina* "jacinthe" fabriqués sur *more* "violet"; le dernier fait avec le *-din* qualifiant de *berdin, gordin* etc.

morrodo, morru pour diverses tartes etc. rappellent notre *marrukuku* "petit pain rond chaud avec une tranche de fromage à l'intérieur" du temps où les pains se faisaient au four à la maison;

morron "bourgeon" sans doute rapport au gascon *bourou* (est-ce du basque?) "bourgeon";

je ne vois guère *harri* dans *mosarre*: pourquoi aurait-il changé en finale???

musta "troupeau etc.": j'y verrais bien *mosta* "répétition de pastorale" que Lh. donne avec raison comme variante (élimination du *muta cum liquida* si contraire au basque) de *mustra* "montre (comme à l'orgue), apparence" qu'on dit ici pour une femme enceinte bien visible; ça irait assez bien aussi pour un "beau troupeau".

(…)

1er juillet 2001

(…)

Vous avez bien fait de relever les observations que vous avez pu faire sur le basque médiéval et je vous en remercie, bien qu'elles ne me soient pas à vrai dire bien utiles, pour deux raisons principalement: 1) je n'ai pas mis systématiquement au glossaire "la" citation la plus ancienne (*arbel, erret-* etc.), 2) ce livre est complété par les noms de maisons, dont c'est en quelque sorte au moins pour une large part et en particulier pour la phonétique et le glossaire, le prélude, et ce qui n'est pas dans l'un est en principe dans l'autre. Pour le détail de vos remarques:

ak-/zur-

- *akara* "nard" admet en effet très bien l'étymon latin *baccar*, mais je ne vois pas du tout comment vous pouvez dire qu'il y a en phonétique basque "alternance" entre sifflante et occlusive, car c'est phonétiquement impossible au moins pour les sourdes (les cas comme *-rd-/-rz-* sont à part et constituent de véritables "changements phonétiques"): il est strictement impossible de

passer du latin *asaru* au basque *akara* (la voy. finale en plus!) comme de *acceia* à *asai* à moins d'une double étymologie et départ non au *-k-* latin mais "à la sifflante romane héritée des occlusives latines" comme "ciel" de *caelu* ce qui nous indique (exemple classique de phonétique historique) que le basque a pris tardivement la prononciation populaire déjà romanisante de *tselu*;

- pour *alu* je pense toujours que l'exemple que vous citez est 1) l'exception confirmant la règle et peut-être unique, 2) sans doute récent, 3) très probablement altéré d'une autre forme, la "chose" se prêtant peu, vous l'avouerez, à la description topographique, à la différence de la série *gibel/ipurdi/uzki* elle bien attestée, mais pourtant assez discrètement pour les deux derniers;

- vous trouverez *hamabi* à la p. 323 de *La langue b. au M.A.* (j'ai expliqué pourquoi je rétablissais les aspirées initiales notamment dans les citations navarraises tardives comme celle de 1415), *arbelgoihen* à la page 321, le problème étym. de *aze(a)ri* dans *Les maisons …* p. 216, *gamo* ibidem p. 174, *itzaletxe* ibidem p. 185; ne croyez pas non plus que l'exemple *erretzubi* m'ait échappé puisque je la cite et même la commente en phonétique;

- *elhur* me semble exclu chaque fois qu'il ne s'agit pas de hauts sommets qui ont "la première (et dernière)" neige et des ruisseaux qui en descendent comme *Elhoura* à Ossès en 1632; le problème que je signale dans la question sur *gueze* (? sans doute pour *gatz*?) tient à la forme bizarre qui laisse, malgré le sens de la phrase qui (…) ne m'avait pas non plus échappé, un doute sur la manière de l'interpréter; un exemple comme *gurbeaga* ne prédispose nullement à admettre "pommier sauvage" plutôt que la base oronymique probable, comme dans toute la série très apparentée à *mendibe, mendikoaga* etc. (et non à celle de *sagarzpe, inzaurzpe* etc. avec leur sifflante "botanique"); sans compter les altérations possibles de *egur*;

- je n'ai pas cité le *ordin* de 828, ayant quelques doutes sur l'identification à cette date d'un *ord-* initial là où ce devrait être en principe *urd-*; ((repris par A. Marques de Faria dans son bulletin d'*Arkeologia portuguesa*)) ((et tout récemment c'est bien *urdin* qui est dans l'inscription de Veleia/Iruña du IVe siècle))

- plus que des doutes aussi sur votre proposition sur *zur* "bois" pour une attestation avec vibrante forte; et *zuhurr* devrait apparaître complet comme en toponymie médiévale; quant à voir en *zeia* une réduction de *zel(h)aia* çà me paraît graphiquement et phonétiquement impossible en 1032!

(…)

nab-/nos-

(…) pour les entrées de *n-*, en petit nombre comme on le sait depuis longtemps pour cette initiale (sans doute "confisquée" en basque par son rôle de morphème grammatical de personnel et d'interrogatif, si ce n'est une autre raison):

nabarr et *nabari* sont à peu près comme *agerr(e)* (la voyelle finale faisant tout de même problème) et *ageri*, mais ici il n'y pas de changement sémantique en plus; donc je n'en sais rien, bien que le raprochement soit légitime; ((quel était le sens antique de *nabarr* cité depuis l'Antiquité?))

nabasi “franc etc.” est le même que *nabasi* “ouvert”, mais je ne vois aucun rapport bien clair avec le précédent: partir de *naba* “vallon” (donc “ouvert”) étant sans doute à suggérer;

nabezi “glouton” peu connu, d’invention locale sans doute comme pour beaucoup de ces “petits” mots et seulement labourdin d’après Lh. m’est tout à fait mystérieux: la finale est-elle *-zu* > *-zi* comme ci-dessus ou *ezi(n)* “impossible à…” (ici *ezin-ase, asezin*) et quid de *nab-* (sûrement pas “navet”! ni *napur/ñafur/lapur*) en ce cas? y aurait-il *labe* “four”?

et comment passer de *narb-* ou *andu* à *nadi* “souche”? je ne vois absolument pas;

le paronyme *nahi* me paraît tout à fait exclu pour *nagi*, mais un dérivé usé ou haplologique (**nagati*?) de *naga* “dégoût (et autres sens)” est à envisager;

nahaba peut-être de *nahas* mais je ne vois pas comment, et il y aurait lieu sans doute de chercher ailleurs par exemple le roman “hâbleur” ou autres semblables, et pourquoi pas un expressif?

pour *nai* souletin “pampre” la base peut être *lai* qui ressemble à divers mots (espagnol *laya* “louchet” etc.), et j’exclus tout à fait le passage sémantique d’abstrait à concret de *nahi*, tout en songeant qu’un mot bien connu de même sens est *aihen* qui y ressemble tout de même;

quant à *naia* “rangée d’herbe fauchée” c’est le même que béarnais “nay, nays” idem, mais dont j’ignore l’origine;

napilda “lange” en salazarais me paraît clair: c’est *p(h)ilda* ici “guenille” précédé d’un mot comme *neba* ou autre raccourci nommant le bébé espagnol *nena* , basque *nini*;

narea “dégoût” est, changement classique de nasale en plus, l’esp. *marear* “avoir la nausée”;

je n’ai guère d’idée sur les habituels mauvais mots de Larramendi: *nauder, nauturre*, d’où a-t-il tiré le *nau(t)-* initial de ces mots, du grec, de l’hébreu? est-ce même la peine de chercher et ne vaut-il pas mieux faire une liste annexe des fabrications de Larramendi, dans la mesure où la plupart sont restés, heureusement et du moins chez les bons locuteurs (béotiens hélas nombreux ici mis à part), inusités?

neitu souletin tiré de *neit* “complet” de Lh. qui est simplement une variante de “net” < latin *nitidu*, très employé en Soule au moins dès le XVIIe (Oyhénart);

neurri “mesure” vieux mot dérivé de la base *neurr* sans doute à chercher dans les langues lointaines, peut-être à initiale première *l-* ou *m-*?

noharroin “nécessiteux”: on n’est pas loin de *behar* pour le sens, mais aussi de *morroin* pour la structure, ou de *oin*, de toutes façons c’est un composé;

pour *norrondo* comme toponyme du XIVe siècle, le sens de *ondo* “tronc” me semble tout à fait exclu: il s’agit de *ondo* ou bien “à côté” ou bien “au fond”, et *norr-* dans ce cas doit s’analyser comme résidu d’un mot comme *inurr-* “fourmi”, ou *murru* etc.; au sens “espèce d’arbre” il ne peut avoir qu’une tout autre origine, encore que le sens me semble bien curieusement

vague, et en ce cas la syllabe initiale, de toute façon altérée, ne me dit vraiment rien; ((de même *ithurri* > *turr-*))

nostraia "blé indigène" est le béarnais *nostradge* idem dont j'ignore l'étymologie;

je ne serais pas du tout étonné que *nütre* souletin "nullité" soit simplement "neutre" au sens de "inefficace, inutile" et à vrai dire c'est clair que c'est le même, ce pourquoi sans doute Lh. y voyant trop le romanisme (y compris phonétique avec le "muta cum liquida") l'a sans doute écarté; il vient du béarn. *nautral, neutral* évidemment ou même du français.

(…) nombreux échanges ((de *n*)), selon les positions dans le mot, avec les autres apicales (*l, r, d*) et la bilabiale *m*; dans Lh. par exemple le *nautasun* var. de *lautasun*, lequel vient avec adaptation basque classique du groupe initial de < *planu*, ce qui fait un chemin apparemment bizarre mais tout à fait régulier en basque… en passant par le roman. De là aussi l'adverbe *deblauki* qui "ne semblait pas basque" à Oyhénart avec raison dans ses notes lexicales à Pouvreau.

(…)

5 août 2001

ob-/ozk-

(…) pour la série des mots "vieux" ou "autochtones" (c'est vous seul qui pouvez faire le lien avec d'autres langues, et j'espère que vous trouvez des choses intéressantes), je suis coi: *ohar, ohe, ohi, ohil, ohoin, oihal, olde, opo, orhoit, o(r)sto*… Voici les seules remarques ou "intuitions" plus ou moins sûres que je peux avancer, sur des mots que Lh. a trouvés assez souvent sous la plume du seul Hiribarren, que j'ai défini quelque part comme "versificateur impénitent", et que je soupçonne d'avoir aussi, pour ses besoins, plus ou moins fabriqué des mots, ou du moins des "sens":

oboil "grosse poulie etc." je le soupçonne roman, en rapport avec "boule"?

odar "petite courroie", semble lié au très banal *uhal* "courroie, lanière de cuir"; la rencontre avec id. "renouée" est surprenante;

odeñ "large…" < de *odein* ou même *odain*, mais je ne vois pas ce que c'est; ((tout compte fait peut-être un dérivé à métathèse de *heda* « étendre » d'où sans doute *hedoi* « nuage (= qui s'étend) » > hisp. *odei* id.))

ni le très bizarre et biscayen très local *oderril*, sans doute composé ou roman;

odolia pour lequel Lh. a fait un rapprochement qui dit seulement que la base est l'emprunt latin *dolu* à quoi le basque a donné aussi le sens de "regret" dans *dolu dut, dolutu zata* (le *-ia* finale est évidemment < *-ua*), n'est-il pas seulement une anticipation ou redoublement vocalique comme notre toponymie en a donné des exemples type *haiz* > *ahaiz*? sinon un composé comme **aho-dolu* "regret exprimé" (litt. "de bouche") serait acceptable;

ogale ici toujours avec *-e* "pâtée cuite pour les cochons" que j'ai souvent entendu est sûrement passé par analogie (la réputation de saleté de la bête) au sens très secondaire (encore une fois inventé par Hiribarren ?) de "boue";

ogen "tort" ancien est passé au moderne *hoben* par analogie de *hobe/hoberen* sans doute par effet d'antiphrase;

je ne vois pas comment est fait le souletin (exclusif) *bere ogüz* "de lui-même" où je soupçonne pourtant un romanisme: Oyhénart disait *berainic* id.;

pour *ohil* il faut sans doute partir du sens verbal de *ohiltze* "chasser, effaroucher" depuis longtemps connu;

l'ancienneté de *ohoin* "voleur" se déduit de la forme du dérivé *ohorgoa*, mais aucune idée sur l'origine;

je suis sûr que *ohortzi* "enterré" est une forme assimilée du primitif *ehortzi* et je n'y vois aucun rapport avec *ortzi*, d'autant plus que le mot est dans la série des "vieux verbes" en *-i* avec opposition entre radical *ehortz/ebil* et participe en *-i* (le participe latinisant *-tu* est comme toujours tardif et ici postiche par analogie); ((maintenant pensé logiquement à base *ehor* < **eznor* "personne" d'où "néantiser = enterrer" ??? proposé à M. Morvan par lettre de janvier 2005))

même chose pour *eror/erori* "tombé" avec lequel je vois davantage de rapport: mais comment enterrait-on au temps des dolmens et des cromlechs??

oiher "tortueux" à rapprocher de *oi(h)es* "de mauvais caractère" ici, mais aussi de la série à finale *-er* de sens défavorable *ezker/okher/maker(makets!)/manker*, avec peut-être comme point de départ *oi* ou *oihu*: "criard" à l'origine?? avec visiblement des réfections analogiques dans la série; n'y a-t-il pas quelque chose de semblable dans *oinhaze* "douleur physique" qui a l'air d'un vieux nom verbal?

okhail "goître des brebis" en rapport avec *okots/kokots* "menton" et *bil* "rond"??

nous disons toujours *okhilo* avec voyelle finale pour "pivert" (et *okhilogorri* "pic rouge", *beltz* "noir"), ce qui rend le *aucellu* de Lh. assez vraisemblable et phonétiquement régulier après le *au* > *o* du bas-latin; ((mais alors emprunt de 1500 ans au moins!))

aucune idée sur *ollaka* "rut de la chienne" souletin à rapprocher des autres "ruts" lexicalement si disparates;

okilaso etc. dans la série *amaso/aitaso/g(b)uraso* sans doute avec *atso* "vieux et vieille" selon Oyhénart: aurait-on une latérale (rare mais pas inconnue) de liaison?

olagarro semble fabriqué sur l'espagnol: "ola" et "garro";

je ne vois pas de *-te* de nom verbal dans *olde* (et son dérivé *oldar* "agression": "élan mâle"??), mais peut-être quelque emprunt (mais à quoi?) très ancien d'un mot en *-lt-* que le basque a adapté en *-ld-*; le *ole* souletin "volonté" me semble très différent: pourquoi aurait-on éliminé le groupe *-ld-* si propre au basque?

Lh. donne l'expression entière *martin olhaso* manifestement nom de personne (prénom et toponyme) passé à nom commun;

aucune idée sur labourdin (encore Hirib. ?) *olhe* "soumis", sinon une parenté expressive avec l'idée de "souple" de *malgu* "souple" et semblables;

ollin bisc. est évidemment sur l'esp. *olla*;

ondoil “talon” (ici exclusivement *aztal*) sur *oin* avec suf. dimin. et *bil* peut-être ou aussi comme vous dites *ondo* “fond”: “rond du fond”???

opa “tasser” en rapport avec le sens premier “souhait” (= accomplir le souhait?) ou, puisque le sens secondaire est souletin, le gascon *op* “besoin” (= combler le besoin?);

opil très connu et très ancien, passé du sens ici encore vivant de “petit pain rond” (*ogi* > *ot-bil* qui est la base de composition et l’étymon véritable) et dès le Moyen Age hispanique “galette”, passé aussi au castillan;

ophütz soul. “résultat” n’est sans doute que le latin *opus*;

aucune idée pour *opo* “penture, gond”, semble emprunt (cf. “ope”);

ophor/gopor “écuelle, récipient vide” est passé au sens figuré “vacance” (=vide);

orhe “pâte à pétrir” d’où *orhatze* “pétrir” (on faisait encore le pain dans le pétrin quand j’étais gosse): je me suis demandé si ce n’était pas la base de la version *orgui* “pain” dans l’une des versions du Codex Calistinus de 1140;

orbain et variantes “cicatrice” n’a rien à voir avec lat. *orbum* proposé par Lh. qui n’est pas en ce sens, mais ça a bien l’air d’un emprunt;

orde et *ordain* (< **orda-gin*?) n’est-il pas parti du latin qui a fait “ordre, ordonner”, comme le rom. *orden* “ordonnateur” d’où “celui qui ordonne par intérim ou délégation”? ((rapport peu probable à gascon médiéval *orde* “tocsin”, valable peut-être pour le suivant:))

ordu “heure”: comment éviter de penser à *ortu* “naissance (du jour), lever”?

orkera ici “éructation, vomissement bruyant” (sens étrangement absent des dicos, alors que je l’ai entendu mille fois!) et les autres sens secondaires ou mal compris (“dur” etc?), qui fait penser à un expressif ((onomatopée)): *ok egin* “vomi”, *okaztatu* etc.: *ok* ou *ork*?

je ne vois pas de rapport clair entre *orsto/orri*, mais les rapports entre les groupes *-st-/-rst-* sont bizarres: déjà médiévaux *erspil/espil*;

aucune idée sur *orrits* “festin” (expressif ou emprunté?);

mais souletin *oski* “soulier” vient sûrement de *oin* par la variante de composition *or-* dans *ortuts, orpeko* etc.; cf. *egu(n)/eguzki*;

c’est, contrairement à la mauvaise mode actuelle qui n’a même pas été respectueuse des éléments fondamentaux de la langue, de *ortzirale* (encore exclusif ici) qu’il faut partir pour l’étymologie, évidemment sur *ortzi* (je l’ai commenté quelque part: saviez-vous, au fait, que la “semaine” des Dogons au Mali était de 5 jours)? ((“quintaine”?))

je ne vois rien sur *ostoki* (navarrais de Gernika seulement?) “potelé”, expressif à tout coup avec peut-être un ancien *p-* initial (*pustuka* ici terme d’affection aux gosses “potelés” justement) souvent perdu devant *-o*;

othe “sauterelle” est issu de id. “ajonc épineux” par sens figuré et diminutif (on dit toujours *otte* pour “sauterelle”), comme *orratz* “libellule”; et pour le labourdin “perche de poulailler”: il faut croire qu’on a logé un temps les poules sur des branches d’ajonc ou autres plantes sauvages (ici on dit *haga* pour les “perches” horizontales des poulaillers);

otso “ivrogne” emploi figuré de “loup” à tout coup, l’ivrognerie étant (pour raison religieuse: Noé?) une sorte de tabou exprimé par des figures;

ostarren "oursin" a-t-il *hortz* "dent", *oin* "pied" ou tout simplement "ours"?

pour *oxterzuri* il faut se reporter à Lh. *uxterr* "chose comestible cassante, tendre" ici courant pour tout objet fragile, et un "cassant-tendre blanc" expression qualificative bien venue pour "scarole" ou autre;

ozkerren etc. "bugrane" Lacoizqueta ne donne que le mot *goldarron*, ici *golderna* sur *golde*, et je ne vois rien sinon le rapport à *ezker-aihen* "liseron"; id. pour *ozkorro*;

je ne sais si *otsaba* "poisson (lequel?)" est *otso* ou *osaba*, mais c'est l'un ou l'autre;

aucune idée sur le biscayen *oriu*, qui n'a pas l'air basque;

olbeia "corridor": fait sur le roman *orb* "aveugle" (="mur …"; à Bayonne rue médiévale)?

hoisdur est une bizarrerie absolue, y compris phonétiquement avec *-sd-*: où l'ont-ils pris et entendu???

(…) on me questionne sur des noms du Gers, portant sur l'ancienne place fortifiée d'Eauze, gigantesque paraît-il, qui se trouvait avec le même nom distante de la ville actuelle: dites-moi ce que vous pensez de *Elusa, Esberrous, Igat*, et éventuellement autres curiosités du lieu.

(…)

18 août 2001

(…) recenser les "blancs" d'Arzamendi: est-ce que le jeu en vaut la chandelle? Vous vous doutez que j'ai regardé tout çà de près avant de me mettre au basque médiéval (et après mon compte rendu déjà ancien au Bulletin), mais sans guère de profit pour des raisons que j'ai déjà exposées: les traductions données sont souvent prises simplement dans le lexique moderne (de préférence guipuscoan évidemment!) sans y regarder de plus près, et parfois totalement inadéquates pour les mots cités (j'y reviendrai à propos de quelques exemples que vous donnez), ce pourquoi j'en ai écarté dans le lexique médiéval, ou bien ce sont des mots qui n'ont rien de basque: l'exemple le plus incroyable est ce *presebal* "Perceval" qui devrait se trouver partout sauf dans un lexique de mots prétendus basque "terminos vascos"! Michelena qui avait dirigé la thèse n'y avait pas regardé de bien près, écrasé peut-être pas ses autres tâches, ou impressionné par la mise en forme (alors nouvelle) sur ordinateur. Depuis lors, il y a quelques citations nouvelles dans les très (beaucoup trop!) gros volumes d'A. Libano Z. dans l'*Onomasticon Vasconiae*, toujours limitées à l'outre-Bidassoa pourtant.

Des quelques mots particuliers de votre lettre je dirai ceci:

ab-/au-

d'accord avec vous que l'*alu-ipurdi* est une déformation d'autre chose, et *alhor* est sans doute la clef: je n'y vois guère *ale* "grain" (ici c'est uniquement *bihi* et le mot *alhor* est pourtant courant: et pourquoi partir du "grain" pour nommer un espace?), mais un composé comme *alha-lur* avec haplologie classique qui renvoie à "paître", ceci restant pourtant très hypothétique; il faut aussi comparer peut-être à *leihor*; mais il faut en exclure évidemment *elhur* qui pourrait difficilement avoir un *ipurdi*!

dans *ormaza* (sans doute guipuscan ou biscayen?) je ne vois non plus ni *hortz* ni *mazela*, mais tout bêtement le latin *forma* "mur" dans ces dialectes (ici plus clairement "glace") indiquant le "profil" que dessine la mâchoire et sa dureté osseuse qui dessine le visage, avec un suffixe sans doute de nom verbal au début comme *emaitza* etc.

est-ce que malgré les apparences *babazuza* et *babazizkor* ont la même base? et est-ce "fève"? j'en doute; et si *zizkor, kizkor* "dur, recuit" sont apparentés, le *zuza* du premier que je retrouve dans notre "mûre" *mahazuza* ((et de même "grêle, grelon")) qui est le même mot reste obscur.

Voici maintenant pour la longue liste nouvelle des entrées *a-*, où je retouve un certain nombre de mots traités dans une ou deux lettres de 97 (…):

abatxi c'est le même que *amatxi* à mon avis qui a subi une tranformation phonétique banale *m>b* et aussi sémantique plus curieuse: un sens péjoratif par "sorcière" etc? De toute façon le mot est totalement inusité ((sauf chez les enrhumés!!));

habe ici pour "variété de gros taon": racine du latin *apicula* "abeille" sans doute;

adia tout simplement radical de *aditu* < *auditu* "ce qu'on entend", mais ce n'est sûrement pas le sens de la citation de 1350 dans un génitif ou diminutif qu'il faut expliquer comme tels *adiaco*, si c'est un toponyme la racine n'est pas basque, mais ce peut être aussi une cacographie;

le bisc. *agin* "environ" semble une forme indéterminée de l'inessif lexicalisé *agian* la base *agi-* semblant liée au sens de "incertain, circonstance", d'où "promesse" etc.;

aucune idée sur *agira* "dispute" etc. sinon une variante sémantique de *agitu* "fait, agi" pour le part. lab. *aritu* (ailleurs *ari* seulement) "fait", et le suffixe *-era* si envahissant en guipuscoan (en général inutile);

agizka "galerie" me semble sans rapport avec *agiri*, et il serait utile de savoir pour quelle raison l'académie a accepté cette mauvaise fabrication;

agorrosin est dérivé < de *aharrausi* ((« bâillement »)) par les procédures phono-morphologiques (la nasale finale analogique) classiques des dialectes labourdin et guipuscoan; il faut lier ce terme, évidemment composé, à *aho* mais aussi au dérivé en *-ki* (sans doute suffixe verbal plutôt que nominal, encore que, en basque, on passe de l'un à l'autre!) *ausiki* "mordu" et par extension "morsure", et *ehausi* "aboiement";

agun serait-il le mot ancien au lieu du roman espagnol, gascon (ancien français "soue") *soka*?

agurten "planches etc.": d'où Hiribarren l'a-t-il tiré? roman sans doute;

j'aimerais être sûr que la citation du Xe (!) siècle *ahardi* soit "truie", mais je ne le suis pas du tout, et bien que "commun" ce mot et ce sens sont très problématiques: venu d'une langue extérieure?

ahats "sale etc. ": on pense à *aho-hats* "qui sent mauvais de la bouche", et rapport aussi avec *karats, kirats* peut-être avec réfection analogique?

je n'ai rien de mieux à dire sur *ahi* "bouillie": vieux mot?

aiduru "en attente, qui attend" semble fait de *ai* "versant" qui doit être le même que *aio* "attente" et suf. comme le *ukhenduru* d'Oyhénart;

aucune idée sur *aihotz* “houe” qui semble un vieux mot, et je ne vois pas comment passer à *alkitz* id. qui est un autre mot (on pourrait y voir le fameux *aitz*) ou du moins contaminé par autre chose: peut-être par le suivant?

en revanche il y a une série de variantes pour dire “balle de blé”, ici *ahotz* (entendu souvent) dont *agotz* est dérivé par le procédé phonétique courant de l’occlusivation antihiatique (intervocalique) après perte (ou occlusivation justement) de l’aspirée, et de là par un procédé voisin *ailoz, alloz* et même *alkitz*: il faudrait absolument bien repérer les aires dialectales, ce qui aiderait sans doute à comprendre les raisons des variations: je ne crois pas que ces formes soient la base, et donc que *ale* que je crois toujours extérieur à tout ça y intervienne autrement, peut-être, que par analogie;

ainhar, ainazkar avec palatale éventuellement, variante ignorée de Lacoizqueta, souletin y compris le premier en toponymie médiévale, n’est sans doute qu’une variante phonétique du commun et plus répandu *ilhar* “bruyère”, avec le passage classique de latérale à nasale, plus une diphtongue initiale qui est sûrement analogique; je me demande si la deuxième forme n’est pas *aihen-azkar* (je ne vois pas comment en lui-même un nom de l’érable serait intervenu là) “liane forte, dure”, peut-être reconstruit pas analogie; inutile à mon avis d’aller chercher des choses plus compliquées vers “noir” (??) etc., ni vers un élément *-az*; quant à savoir ce qu’est le *ain-* de Aïnhoa etc., ((Aïncille, Aïnharp)) c’est sûrement autre chose, et ce nom *ainho* à supposer que la finale est un ancien déterminant, reste bien étrange, même si un doublet *ain/gain* n’est pas à exclure;

aindurrin “germandrée” n’est pas expliqué par Lacoizqueta quoique cité: n’est-ce pas une variante ou un composé du commun *andura* “hièble, petit sureau”?

akal “vide, creux” se dit ici *angel* qui est sûrement une variante du même, dont le premier serait sorti par deux procédés phonétiques: perte de la nasale, ouverture devant latérale; je ne saurais dire si c’est, comme les variantes que vous citez, un terme expessif; c’est plutôt la série des variantes qui serait perçue comme expressive en raison des répétitions phonétiques;

akats “entaille” en guip.-bisc., ici *ozka*, et par extension sémantique figurée “défaut”: peut-être une variante de *makets* “ébréché” qui entre dans une longue série sans doute elle “expressive” et… romane? voir le béarnais *maque* “macule” et ce mot lui-même;

ala “barque” n’est-ce pas tout simplement “(en forme d’) aile?”; je me demande si ce n’est pas le même qui est dans *alla* en nominatif biscayen *allea* > *allia*;

aleka me semble d’une façon ou une autre roman;

aucune idée sur *alkor* que le basque n’aurait cependant pas inventé pour “plomb fondu”;

alos (et non *alosia* qui est le nominatif avec fermeture classique de diphtongue) est tout simplement l’ancien français *aloser* “louer” < *los* “louange”, sens mal interprété à partir d’Oyhénart *kant-alosez* “en chant de louange”;

pourquoi le “paresseux” serait-il aussi le “rouleau” en phonétique biscayenne moderne *alper<alfer<auher* (pas de phon. roman *l* < *u* mais

“restitution inverse par analogie” sans doute)? mais cf. de même “le diable, le chinois” pour d’autres outils bien connus;

altxu “toupeau” souletin exclusivement dans le fameux *alchubide* de la Coutume de 1530, sans doute aussi lié à *alxon* “berger” (*alxu-dun* sans doute), est dans le dico de Lespy qui le rapproche ((à tort)) de *alch* “hauteur” dit “mot basque” (alors qu’il est castillan quoique emprunté de longue date): pourquoi la base serait-elle *anxu* “mouton” mais littéralement “stérile, devenu stérile”? mais après tout c’est possible: peut-être est-ce cette partie du “troupeau” (*artalde*) qu’on envoyait en estive?

ametxorri est litt. “feuille de tauzin” (forme très dentelée et plus large que celle du chêne): est-ce que ça suffit pour justifier le sens?

pour *anari* (plutôt que *hari* ce pourrait être un simple suffixe “ce qui sert à”), j’avais pensé à “anneau”, et par le biais du verbe gascon *anela/anera* “mettre un anneau” ça me paraît quasiment sûr;

anbaldu “vénéré” n’est-il pas seulement né d’une métathèse de *alabar* “louer, vanter”?

angiloi est une variante de *angelak* “civière, brancards” souvent entendu ici, que Lh. renvoie je ne sais pourquoi au “Labourd” (les dicos ne sont pas des “atlas” bien sûrs même dans son cas) comme variante de *angareilak* dont l’origine qu’il propose dans le castillan *angarillas* est indiscutable, et de là votre forme avec des changements phonétiques assez limpides;

aniamamia “arbousier” est dans Lacoizqueta sous la forme *arrimamia* qu’il explique “que vegeta en las hendiduras de las rocas”: le problème reste entier; serait-ce le nom du fruit (apparenté à la fraise)?

le guip.-bisc. *antixon* etc. “vase à anse” est très clairement le mot espagnol pour “auge”;

dans le *antxü* soul. relevé seulement par Azkue (suspect que Lh. s’y réfère!) je ne vois rien d’autre que *antzu* “stérile, fruit sec” de tout à l’heure: rappelez-vous la chanson *haltzak eztu bihotzik…*

apatx pour “sabot d’un animal” encore biscayen est bizarre, car il me semble bien avoir entendu utiliser *apotx* pour nommer le “bourrelet” des pattes de chiens et chats, ce qui est une figure transparente du “petit crapaud”, qui explique tout (mais le sens biscayen a oublié par approximation le sens initial pour passer à ce qui en est le contraire: le sabot “dur” et non “mou”) mais que je ne trouve pourtant pas dans les dicos;

je ne vois rien sur ces mots encore bizarres et jamais entendus: *apike, apoita, aputio* (langage spécial: gitans?), et pour le biscayen *apiztu* “volé”, si ce n’est un romanisme, je pense seulement à *ipizta* “prétexte à dispute” (est-ce justement “dispute” déformé?);

apordiatu “engourdi” me semble pris de “engourdi” précisément avec des changements phonétiques simples;

apukadu “survenu” sûrement le même qu’ancien français *abuté* “arrivé” justement, sans doute par le castillan correspondant: tous ces emprunts déformés font un bien mauvais lexique basque, pour la plupart inconnus du dialecte que j’ai appris!

arai “astrance” pour Lh. *araia-belharr* sans doute mauvaise adaptation du “rai, rayon” en rapport avec “l’astre” du mot français: absent de Lacoizqueta;

je doute très fort que l'*arakil* de 1300 soit "branche etc.": sans doute déformation du bien attesté *arakin* "boucher", et si c'est en toponymie il faut chercher encore autre chose, avec *aran* etc.;

arao guipuscoan "imprécation" etc.: je pense seulement à "haro sur …!"

arazi "ficelle grossière", s'il y a *hari* pourquoi pas *hazi* "semence, origine" ou même *hasi* "commencé, inachevé", phonétisme normal en biscayen?

les sens de *arbin* sont bien disparates, et s'il y a un rapport avec *karmin* etc. "acide, piquant" pour certains, d'autres ("mince") ne s'y adaptent que par des métaphores assez lointaines;

mardalla assez grossièrement "prothétisé" de *ardaila* "dispute" ((ou plutôt aphérèse dans ce dernier)), le tout sur un ancien espagnol (si je ne me trompe : dans le For de Navarre) *baralla* "dispute" et béarnais *baralhous* "querelleur";

le néologisme *areto* est encore bien mauvais pour éviter notre *saloin*: est-ce (horreur!) le "lieu où l'on s'arrête"???

le "bas-navarrais" *arkuka* "porcelet…" n'est pas donné par Lh.: sans doute un expressif local (tout près de *arkuma* "gémissement", adverbial *arkumaka*); les *ahari, ahardi* d'ailleurs inusités dialectalement en ce sens et impropres sémantiquement ((« mouton » depuis le For de Navarre 1237)) seraient reconnaissables dans ce dialecte;

arkarats etc. "rosier sauvage" ou "salsepareille": sauf peut-être *karats* ou *garratx* je ne vois rien dans ces mots ignorés de Lh. et Lacoizqueta; ni dans *arlantz* "balle, barbe de blé";

aroi "paresseux" serait-il dérivé de *aro* "qui a du temps"? le sens de *harro* "véreux" et par extension "fou" est contradictoire ((et la phonétique aussi));

artaixtur "ciseau à laine" clair a-t-il pu donner *arpuxi*? il suffit en tout cas de le réduire à *artaitz* pour avoir le biscayen *artazi, artaza*;

je ne vois pas du tout *harri* dans *arrapal* "corniche" mais encore quelque romanisme comme l'espagnol *arrabal* "faubourg" sémantiquement très proche malgré les apparences;

arrapo "écume" est encore tiré de Hirib.: réduction de *heldar* id. au début (mais dans une bien mauvaise composition basque!);

je crois que je répète : pour *arrat* "opiniâtreté" voir le gascon *arrast* "arrêt";

mais je ne vois pas non plus *harri* dans *arre* "gris, brun" pour lequel l'équivalent *are/ara* de Azk. est tout de même bizarre, et suggère une direction vers "sable" *arei* gascon etc.

le *arhetsi* "enroué" d'Oyhénart n'a pas non plus forcément *hetsi* mais semble roman (ici *erlats*) sans que je puisse trouver le point de départ; idem pour souletin tardif *arriola*;

pour *arrulo* les sens premiers sont sans doute ceux de Lh. "actif, beau" et par extension "arrogant", ce qui indiquerait peut-être *arr-* ou "faire" ou "mâle"(?); mais ça a tout l'air d'un emprunt:; le gascon *arroulha* "entraîner" me semble sémantiquement un peu loin;

artha "écueil" est sans doute tiré de *harr(i)-arte* ou *arthar* en composition inverse (je viens de trouver un *arçar* déjà connu ailleurs pour nommer Artzamendi!);

antepara/artepara "canal" sûrement roman, que je n'ai pas trouvé pourtant;

artzipote pour "étourneau" recoupe le *harzori* d'ici très clair, contaminé par autre chose (*zipote* s'emploie pour "obèse", qui semble sémantiquement exclu); ((sûrement roman))

rien de plus à ajouter sur le bizarre *asesinoe* "excuse" qui est de toute façon l'espagnol pour "assassin", mêlé à "obsession" (pauvre langue basque quand elle tombe là!);

rien non plus sur *aspes* "hésitation" (on a voulu éviter *duda, balanza* etc.) ni sur le guipuscoan *astare* qui a l'air roman (finale assimilée *-ore* ?);

atamailu "cadeau à l'accouchée": suffixe *-(g)ailu* et sans doute *aitama* "parents" (anciennement c'est le père qui faisait la "couvade" paraît-il, et donc recevait les cadeaux…);

dans *atangel* il y a peut-être aussi *aita* (mais que fait-il là et d'où vient-il?) comme dans le commun *aitasamaso* "têtard"; *atan-igel* ferait un bon départ, mais qu'est-ce qu'*atan*?

atarra "peine" ne me dit absolument rien, ni *atele* "reproche", mais *atarra* "derrière" semble issu de "atra(s)";

souletin *ateü* "aulnaie" ne peut être issu de *halztoi* qui n'existe pas, c'était *halzu* qui en tenait lieu, et l'origine est peut-être extérieure: où le radical *ate-* correspond-il à "aulne"? ou alors c'est un autre mot et un autre sens ("passage"?) qui a été donné à ces lieux;

dans *atzain* "généreux" si *hatz* "main, doigt, patte" est sûr, *gain* ne l'est pas: est-ce une finale analogique (à *bikain* < *bihi-gain* par exemple par rapprochement sémantique)?

l'*auka* biscayen "sorte de mousse" est simplement le béarnais *augue* "herbe des terrains marécageux" pris assez improprement (lui-même du latin *alga*) et qu'on trouve aussi en toponymie;

pour *auritx* que Lh. (à regarder de près tout de même, me semble-t-il) donne avec -rr- *aurritx* et le sens "cadeau de Noël", il y a évidemment *haurr* "enfant" et non *aurr* "devant"; mais je ne vois pas du tout où a été pris le suffixe: expressif du "petit, bagatelle"?

je ne comprends pas *aurizkitu* "foulé" ((de *oinazkatu*?)) et ses variantes nombreuses, sauf peut-être l'analogie partielle avec *aurdiki* "renversé, abattu";

il y a sans doute un rapport de sens possible entre biscayen *auteste* "illusion, désir" pur substantif d'après les sens et le nom verbal *hauteste* "tenir pour bon à choisir" littéralement (ici *hautatze* "choisir" de *hauta* "choisi, excellent", de *hautu* "choix"), mais la dérivation sémantique est bien forte et compliquée: "ce qui est pensé choix" donc "désir" et "illusion"??? En étymologie il n'y pas (ce serait trop simple!) que la restitution des cheminements formels et phonétiques!

je ne vois rien de mieux qu'en 97 pour *axola, azkoin* ce dernier sentant son romanisme (ou bien aurait-on eu, par la notion de "trou, tanière", une relation avec "blaireau"? bien compliqué…).

Voilà tout compte fait, une liste bien disparate, peut-être à l'image de ce qu'est justement le lexique basque "pris dans sa totalité", reflet de son

histoire à la fois longue d'emprunts à tous les courants possibles, y compris interdialectaux, emprunt signifiant souvent déformation de forme et de sens (puisqu'il s'agit à peu près dans tous les cas pour le basque d'emprunt et d'usage oral); mais la vraie langue basque n'est pas souvent là, comme elle l'est dans le lexique fondamental, où les emprunts sont beaucoup moins nombreux, absents même dans toute une série (êtres et objets courants, verbes etc.) et bien identifiables en général à partir du latin (antique et médiéval) ou du roman médiéval (…)

10 septembre 2001

(…)

D'abord un mot sur quelques mots à part: je ne crois en rien que *olde/oldar* soit lié ni à esp. *ola* (que serait devenu, entre autres, le *-a* organique, à moins de supposer un **olalde* "haplologiquement" réduit, ce qui est déjà ici une supposition hardie?), ni à la finale de *alde*, qu'il faudrait encore pouvoir détacher du premier élément: il reste à trouver, si *-de* de "temps, poussée, nom verbal en général", normal après latérale ((variante de *-te*)), est identifiable (ce qui n'est possible qu'une fois le premier terme reconnu), ce qu'est cet *ol-* dont je ne vois de parenté en basque qu'avec *odol*: j'invente, bien sûr, mais **odolde* (après la classique cette fois et attendue haplologie!!) "coup de sang" ne serait pas ridicule pour traduire l'*impetus* "élan" (et par là "agression") qu'est exactement *olde*!

Si le *ala* gaulois "nourrir" (plutôt "se nourrir" en basque) est bien attesté, c'est sans doute le même qu'en basque, car le basque et le gaulois ont "voisiné" et sans doute pour une part "cohabité" bien plus longtemps que le latin.

Je vous laisse entièrement l'hypothèse *elus-> eus-*, car je suis coi sur ces questions ((à propos de Elusa > Eauze)) (…)

(…) pour "cheveux de Vénus" *benadats* ((pur calque du nom roman)) est ignoré de Lacoizqueta qui cite seulement pour "adiantum" et sans étymologie *garaiska* et *charrangilla* dont le premier seul me semble basque, au moins au suffixe (…)

a-/bil-

arrat "briquet": je ne vois pas pourquoi ce serait "expressif" (onomatopée *tarrat* qui fait en principe le bruit de "déchirure" etc.?), et pourquoi pas le gascon "rat" vu la possible analogie de forme, et cf. "rat de cave" qui est peut-être la solution; mais je ne vois pas le lien à "vif désir": comme *arreta* "attention" hispanique de *hartze* "prendre, saisie"?

pour "roupie" nous disons ici… *pekada* "bécasse" et de même ailleurs *azaia*, sans doute la "goutte pend au nez" de la bécasse oiseau d'hiver et d'eau (comme la "roupie" au sansonnet);

le souletin *arrier* litt. "rieur" est évidemment le gascon pur et simple;

Hiribarren a bien pu faire (si absolument mal comme d'habitude) *arroeti* de *arros-ezti* "miel et (de) roses": pourquoi donc devait-il éliminer les sifflantes???

arnaga "grenier" devait venir de *garau-un-aga*, phonétiquement logique mais bien compliqué: le *-aga* improbable à époque tardive peut être une

altération par assimilation de *-era* (ici *ganerra* de "graner")… s'il ne s'agit tout simplement du gascon *granage* "les grains";

arnari "fruit" (sens bien attesté?) est "sorti" de *ernari* ici "bête grosse" et du sens 2° de Lh. pour "fœtus";

arlatx composé haplologique de *arna-latz* "vin âpre", et l'homonyme "pierre à aiguiser" de *harri-latz* normalement *(h)arlatz* "pierre à surface rugueuse", tout ça assez simple;

il est impossible de passer du très commun *arditegi* à *arnai*, la chose serait plus faisable à partir d'un composé différent et pourtant régulier *ard-egi*, qui remonterait au temps de la formation de *jauregi*, sans doute prémédiéval donc;

giranoi "œsophage" est sans doute fait sur *gera* ici *hera* "gésier", peut-être avec *goi* "haut du gésier", quant au sens de "cadre du blutoir" je ne sais comment le même mot a pu y servir par une analogie quelconque;

arangel "arrivée d'eau" m'a tout l'air d'un romanisme: rapport à "libération" (de l'eau) par un quelconque "franquel", espagnol *franquia* "partance"???

arangiño dans le bizarre bisc. de Micoleta est évidemment l'altération de *oraindaino*, ici plus court *oraino* de même sens "jusqu'à présent, encore" et non comme dans le guipuscoan moderne des écoles etc. *oraindik* ici *oraitik* qui est "à partir de maintenant, désormais";

aranda est bien *baranda* "balustrade de balcon etc.";

dans *apokei* etc. "peut-être" etc. je vois une origine dans l'espagnol *a poco*;

de même *apintar* "symétrie" dont je suppose que c'est un verbe nominalisé *apuntar* "viser, diriger vers" id. en gascon qui ne fait pas difficulté pour le sens;

apitx et surtout *apitxuan* pour Lh. "saut en croupe" viennent du gascon *apit* "dressé, juché, fixé droit"; c'est aussi la base de *apita* quel que soit l'étymon;

je ne crois pas à "chou" dans *apiaza* "renoncule", car cette plante n'a rien du chou mais des feuilles fines et dentelées, Lh. renvoyant à roman *api* "serpolet" plus raisonnablement, et la finale doit être le roman -asse ?

apakiñ "puits, souillure, résidu" n'a-t-il pas à voir avec l'espagnol *lapa* "croûte, mousse sur les liquides", avec le *-kin* qui indique plutôt le "constituant" de quelque chose comme dans *soberakin* "ce qui constitue le trop" (et non le sens de "résidu" qui est dans le sens du mot de base comme *ondarkin* "ce qui constitue le reste"), et sans doute le même que le *-kin* des noms de métier (le tout de *egin*/*ekin* sans doute?);

rien de clair sur *añiskar*"foudre" sinon peut-être *garr* "flamme", précédé de *gainez* "flamme par le haut"??? ça vaut ce que ça vaut!

anikote au sens de "pinces", ici *aniketak* toujours au pluriel est sans hésitation espagnol mais surtout béarnais (car l'espagnol intervient surtout en zone hispanique où le gascon a joué aussi tout autant) *alicates*, mais j'ignore comment on passe au "jeu de cricket"!

pour bisc. *aniltxori* "martinet" je ne vois pas mieux que votre explication par *am(b)il* "précipice" : "oiseau qui se jette d'en haut, se précipite" ou même "des précipices" (quoiqu'il fréquente surtout les monuments élevés);

j'ignore totalement l'usage "bas-navarrais" de *anitzkilando* "petit chêne", mais plutôt que *haritz* il y a sans doute *ametz* et le reste disant sans doute le "petit": suf. *ango* peut-être et le terme central pouvant être quelque chose comme *-pil-* ce qui donnerait "petit tauzin ramassé, arrondi"?

je me demande où Azk. a pris en Basse-Navarre cet *aphimendura*, qui est manifestement l'habituel *aphaindura* "habillement, ornementation" (dans le poème biscayen de Milia Lastur rescapé médiéval *apainketan*), apparemment combiné à *aphai(n)men* id. base *aphain* comme le dit bien Lh.;

ankar est à ajouter aux autres termes paronymiques pour "dispute" comme *aharra* où on peut supposer *aho* et peut-être *gar/kar*;

anburu "hémorroïdes" doit être lié à *hantu* "enflé" ou *handi* de *handitsu* "1° tumeur 2° furoncle" comme dit bien Lh., et un composé comme *han(t/di)buru* est infiniment plus vraisemblable que le rapport au mot espagnol que vous citez;

ahago "rumex" ici employé seul: composé avec *orri* "feuille" dans *ahagorri* comme dans d'autres composés *osto, belhar*, ou avec *gorri* car la plante a du rouge;

abaño "proximité" est peut-être lié à *abantzu* "presque" qui est sans doute un latinisme proche de "avant" (voir le mot roman aragonais ou gascon correspondant) < *ab antius*, il pourrait avoir reçu le suffixe basque *-(in)o*; *ambar* "clôture" est le béarnais *embarre* "clôture, étable";

aucune idée sur le poisson (ni en général les noms de poissons qui doivent être des emprunts) *abalaio*, mais *amosku* "lacet pour oiseaux" est sans doute le romanisme *amu* ancien français "haim", hameçon, composé peut-être avec *esku* ou suffixé;

amarkai "cadeau pour accouchée" est sûrement la réduction de *ama-berri-kari*;

pour *amanton* "gros" la source chez Azkue est l'espagnol *monton, amontonar* "tas, entasser" qui me paraît difficile à éviter;

amañatze "s'approcher" est le même que "amener", gascon « amena » etc. (cf. le français populaire "s'amener");

aluxu avec ses sens figurés et "allégés" de "léger, faible" etc. est évidemment ce que vous savez avec le suffixe diminutif: le basque comme tous les langages d'usage surtout populaire est fait d'innombrables images pas toutes de très bon goût (cf. "connard" etc., même si le sens est ici au contraire "alourdi");

altxixa "tampon" en biscayen est le même avec suffixe diminutif que le *altxi* de Lh. "effiloque, charpie", mais je ne vois pas d'où vient ce dernier;

arzantz "bélier" (d'où en Basse-Navarre?) peut être étymologisé à la rigueur à partir de *arr* "mâle" et *ar-zahar* "vieux mâle", reste la sifflante finale: ça ressemble curieusement au prénom médiéval réduit si fréquent *ar(nalt)santz* "Arnaud-Sanche"; mais je ne vois rien d'autre à ce mot pour le moins peu usité et dont la localisation précise (c'est linguistiquement et historiquement "très, très varié", la "Basse-Navarre"!) devrait être impérativement connue (déficit de nos lexiques auquel l'atlas ne suppléera qu'imparfaitement et trop tard);

aruntza "métis" doit dériver d'un plus ancien *art-ahuntza* "chèvre-brebis";

si *artsa, asa* est le "cri du bouvier" comme le dit Lh. ce doit être roman; ((il y a quelque chose de semblable dans le For de Navarre rédigé vers 1240)) ;

amuntze "se brouiller" souletin ressemble curieusement au commun *samurtze* id. par sens figuré de "s'attendrir", peut-être par analogie de *amuntze* "apprivoiser" de sens contraire pourtant;

hampa "diaphragme" et *hampatze* "enfler" ("gonfler" est plutôt *hantze* dont l'étymologie peut être différente : base *handi*) sont faits sur … "enfler" précisément selon toute apparence: passage de la labio-dentale non basque à l'occlusive interne et disparition de la latérale du groupe "muta cum liquida" (ça marche phonétiquement); le *ampotu* "gonflé" que vous donnez plus loin est du même;

amiatze "amener" comme le gascon *amia* sans aucun doute, mais a pris un sens précis avec élimination "bienséante" de l'objet:; le romanisme laisse soupçonner que l'acte était codifié (ou contrôlé) dans la langue officielle, ce que j'ignore par ailleurs;

amutu "cédé" ne peut être qu'une variante de *amontu/du* ci-dessus, le tout à rattacher sans doute à l'expression courante ici *amor eman* "céder";

ampiampe souletin "à souhait" me rappelle ce qui se dit ici pour "à point, impeccable": *apiapunt* "à pied et au point"? et il doit en être issu;

bahaska "personne grossière etc." sans doute de l'espagnol *bagasa* contaminé par autre chose, peut-être *basaka* diminutif-péjoratif ici courant de *basa* "sauvage" lui-même mécoupure de *basa-* en composition "… des bois";

l'étym. de *bahi* "mis au ban, banni, saisi" est donnée couramment depuis Michelena au moins: équivalent de notre "banni" (passage classique de nasale à aspirée que je crois sous influence gasconne quoi qu'en dise Michelena, et diverses altérations de l'aspirée selon zones dialectales) spécialement pour les saisies de bestiaux autrefois courantes entre "vallées" (notre livre d'Ossès en donnera de bons exemples depuis le XIIIe siècle); de "saisie" à "mis sous garantie" il n'y a qu'un petit pas, et il n'y a aucun *bai* là-dedans;

bakura "limite" évidemment de l'esp. *bajura*, la "jota" espagnole née au XVIIe siècle est donnée en basque, et chez nous toujours (sauf l'affreux "jai-alai", mot basque et sans "jota" pourtant! étrange régression sous influence d'une langue dominante!) par l'occlusive sourde "k" d'ou *Koxe* pour "José" etc. mais le béarnais avait aussi *bayole* "lisière pour envelopper le bébé" de même origine;

baldi "couvercle" est donné par Lh. comme 3° sens de *balde* "seau", et si l'espagnol a le même mot il n'y a pas à chercher ailleurs; l'homonyme *baldi* "humble" et "stupéfait" (ici *balditua* "stupéfait, ébahi, abasourdi": nous en avons je crois déjà parlé) est une mécoupure (aphérèse) de *embalditu, embal(d)ierra* "diminué, handicapé, perclus" etc. dont on donne l'étymon dans le latin *invalidatu* et ses héritiers romans, qui est assez clair, la confusion des formes et des sens exceptée; j'espère que vous avez la solution pour *balde* "semblable", pour moi opaque;

le souletin *balheiu* “faible” et par extension de sens “véreux” est-il en rapport avec *balio* “valeur” (= “sans valeur”) par antiphrase?

pour *banerne* “produit” de Larramendi je ne vois pas comme d’habitude la composition: y a-t-il *ba(t)na* “un pour chacun”, mais pourquoi???

barur “jeûne” et variantes dialectales qui en sont issues (et non l’inverse) se comprendrait théoriquement comme “(seulement) à l’eau”: **bad-ur* avec le premier terme venu de (ou ayant fait?) *bat, bederatzi, bakar* etc.?

barauts “écume, bave” rappelle de près le *barousse* gascon “malpropre” et de plus loin *barroso* “idem”, et il n’y a sans doute aucun *bare*;

barbiltze “contracter” avec *barr* “intérieur” base de *barren* ou contraction de *bererabildu* “ramassé à soi-même”;

bardail “fanfaron, léger” etc. se dit ici *barbail* et c’est sans doute l’un des noms d’insecte paronymiques (“farfadet, papillon” etc.) avec forte expressivité des répétitions phonétiques; Lh. donne espagnol *bardal* qui doit être le même;

biscayen *barrera* “étrier” n’est sûrement que l’un des sens nombreux pour “barrière”, c.a.d. “ce qui arrête (le pied), arrêtoir”;

barret “stérile” correspond à *barrat(a)* ici “monorchide”, le rapport étant possible avec *barr-* base pour “fonction et sexe mâle” cf. *barrabil*; mais la finale en *-t* indique plutôt un étymon roman;

si la base de *barzia* “piqûre” est *bartz* “lente”, c’est bien mauvais, et le sens de “élancement” indique autre chose, mais je ne vois pas quoi; et je ne comprends pas davantage *bazpi* au sens de “puce” (car de “puce” à “lente” il y a plus d’un saut!), ni la finale, si ce n’est *-pe* (ce qui est “en dessous”?);

rien non plus sur *baztanga* “petite vérole”, dont je n’ose penser que c’est la “maladie du Bastan”! et guère davantage celle de la “carotte” (quoique…);

pas davantage sur *begiste* “étoupe de lin”, si ce n’est le “nœud” *begizte* que vous signalez;

encore moins sur le très ancien à n’en pas douter *behin* “autrefois, une fois”: si *bed* est une base possible de *bat* (voir ci-dessus) on aurait l’inessif **beden* ??

le *behot* souletin me semble absent de Lh.: trouvé où? je n’ai rien trouvé en béarnais ;

souletin *beilla* “trouble” entre “veille” ou même “pèlerinage” vus comme lieux d’agitation, ou le béarnais *baralhe* qui n’est pas si loin “querelle”;

bekor “sot” biscayen est-il fait sur *beko* et suffixe connu: “entêté” litt. “*enfronté”?

je ne trouve pas non plus le labourdin (sans doute inusité) *belanda* “visée” dont l’étymon dans *belhar* “front” est à l’extrême rigueur possible, mais c’est sans doute autre chose;

comment a-t-on fait *belau* “vallée” (sans doute du diminutif “vallon”?) alors que tant de mots excellents et anciens disent la même chose?

pour *belaxta* “nœud coulant” Lh. renvoie très justement à *bela* “voile” car c’est un terme de marine au moins à l’origine, et *begi* ne pourrait rien donner de tel, le dernier élément pouvant être une réduction de *esteka* “attache”;

dans *beldar* “chenille” le *har* final est probable, reste le premier terme serait-il *bel(tz)* “ver noir” ou autre chose “ver de l’herbe” etc. Tout dépend de

la sorte de "ver" dont il s'agit; le paronyme *beldor* "membrane de la châtaigne" ne me dit rien (roman?); et encore moins le très bizarre "apôtre" *beldu* (fabriqué par qui?);

belegite "accueillir" ne peut pas contenir "œil" qui n'existe pas sous la forme *bel-* et Lh. qui fait le rapport n'avait pas compris le fonctionnement de la phono-morphologie de la composition en basque, et puis c'est *bel-* complété manifestement par *egin* qu'il faut expliquer: mais Larramendi si c'est lui a bien pu faire ainsi *belegi* "visage", et il faut alors dire que c'est une "fausse composition"; mais je me demande s'il n'a pas songé à réduire *belhar* "front", ce qui serait (à peine) moins scandaleux;

belendrin biscayen correspond à béarnais *balandran* "mauvais sujet" et je me demande si l'origine du tout n'est pas notre "malandrin";

beletxari "proxénète" repris par Hirib. sur *beletxa* "corneille, volatile en général" avec l'application classique aux "femmes légères" et suffixe de "métier";

l'étrange *belubi* "eau des marais" peut avoir *ubi* "gué" ou plutôt altération de *euri* avec un premier élément "noir": je ne vois rien d'autre malgré la bizarrerie;

benaitari "intendant" est un pur romanisme pris sans doute au gascon *menatyer* "ménager"; le même "ménage" fait sûrement après dénasalisation *benia* < *menaia* (ordinaire ici);

beraturi souletin "vrille" altération de ce que nous disons ici *t/daratulu* exacte transcription en phonétique basque du latin < *taratru(m)* mais peut-être pris comme ce dernier mot directement au gaulois;

déjà vu latin *pervinca* > *berenga* (pervenche) après élimination par dissimilation du second *-b-* ici aussi parfaite adaptation phonétique (cependant le *-inca* était déjà passé à *-enca* car le basque n'ouvre pas normalement devant nasale);

je ne sais comment on a fait *beriertu* "pensif", ni le souletin *berjes* terme du jeu de paume sans doute avant de devenir "défectueux", peut-être nom de personne (très courant en domain gascon) passé à nom commun;

mais *berroi* "inflammation du pis" est limpide: *bero-erro-oi* "chaud-pis-porté à", quoique adjectif (ou substantif?) antéposé comme cela arrive parfois;

berru "salamandre" ressemble à *berron* "verrat" en béarnais mais je ne vois pas le rapport si ce n'est simplement pris à *berro* "broussaille", lieu où on peut voir (rarement) cet animal;

berrukigaitu transparent, quoique typique du très mauvais lexique basque qu'on peut faire en calquant le roman sans regarder plus loin que son petit nez: "rendu matière à pouvoir être touché"; "rematérialisé" devrait être simplement *bergauzatu*, mais "ils" ont décidé que *gauzatu* serait calqué sur le modernisme journalistique, financier etc. "réalisé" qui devrait rester dans presque tous ses emplois *egin*;

bertage "languette de verrou" la même base qu'ancien français *verteil* "bouchon";

bertizte "émeraude", *bertori* "topaze", *bertzin* "bigarré" ne sont-ils pas apparentés? la base "vert" au sens de "vair, de couleur variée" irait peut-être,

et ce sont ou des fabrications ou des mots étrangers plus ou moins adaptés (cf. “améthyste” etc.);

pour *besabe* le sens de “sans bras” ou “au bas des bras” irait peut-être?

besiñu pour “visage” est bien étrange, tout en y ressemblant un peu (cf. le roman ici courant en particulier comme juron *debrien bisaia*), avec suffixe diminutif, à moins d’une déformation de l’espagnol *diseño* “dessein, profil”, ou même *vecino* “voisin” et de là “visage familier”?

beta “temps” et *betatzu* “qui a le temps” ont-ils à voir avec *beti*? ou plus simplement l’espagnol *vez* “fois”? ce sens 5° de Lh. est bien problématique;

bet-eduki “tenu à l’œil” peut expliquer *beteuki* si ce n’est cependant *bete* “tenu à plein”?

betor etc. ont évidemment *bet-* “œil” en composition, avec un 2d élément qui est le suffixe *-orr* ou *-kor*, ou même “chien de l’œil”: avez-vous ça ailleurs?

be(t)se “sandale, brogue” a un vague rapport au banal *vestis/vestem* “veste=vêtement (du pied)”?

je ne vois pas comment on peut faire *betxao* même avec *aho* “bouche” qui est pourtant probable; dans ces fabrications le second élément “semble” parfois plus clair, comme *bezikai* “papier”, mais quoi de *bezi*?

beunt “maladroit” comme d’autre mots de même sens a l’air expressif s’il n’y a pourtant quelque “bœuf” roman (“bovin”?);

le *bezon* médiéval “talus servant de limite”, ici moderne *phezoin* (dans Lh. qui renvoie avec raison à esp. *pezon*), est limpide: dérivé de “pièce” (La Naupeciada “nouvel empiècement (lotissement)” sur lequel ont “bastit” Labastide-Clairence en 1300);

biar “vermine” s’expliquerait par **biphi-har* “ver de mite”;

je ne trouve rien sur *bibe* “crible” qui m’a l’air roman, et rien de neuf non plus sur *bibeta* “dicton” idem, sinon un rapport à “mode de vivre”??? pris sur un mot comme “vive, vivat”?

bidana “querelle” m’est imperméable (“sur le chemin”???), mais *bidegaza* “signal” pourrait bien être “(indication du) mauvais chemin”;

bigodain “cheptel” pris à Harriet correspond au médiéval espagnol connu *peguillar* (< peculiare) dont c’est apparemment une traduction ((tout simplement béarnais *mieyegoadanha* "(à) moitié gain" ou "contrat à cheptel"))” ;

bigurda “rejeton, pousse” Lh. *bigurt* “fort” roman bien sûr, béarnais *bigou, bigor* “vigueur”;

il faut chercher ailleurs qu’en zone latino-romane *bihi* “grain” d’où *bikor* litt. “grain dur” (sens exact courant, et aussi par extension “gros, énorme” en exclamation);

bilaka “querelle” est renvoyé par Lh. comme *bilhaxka* à *bilho* < lat. *pilu*: pourquoi pas? mais l’homonyme *bilakatze* “devenir, se changer en” n’a rien à voir, sauf si c’était à l’origine (même si ça marche phono-morphologiquement, c’est tout de même improbable!) “devenir poilu” *ilakatze* avec prothèse analogique banale: y aurait-il quelque chose de semblable ailleurs?

on peut imaginer une parenté étymologique entre *bilatxa* “cochon de lait” (Lh. donne l’étymon “poil noir”, qui fonctionne phonétiquement, mais

moins bien sémantiquement: serait-ce *altxa* "(poil) qui (se) lève" ou même "qui change, tombe"? ce serait plus raisonnable) et *bilarauzi* "veau": mais ce dernier, exclusivement souletin donc plus apte à une origine romane, pourrait bien être une altération du latin *vitellu*: vous auriez entre parenthèses un bel exemple de *t* > *l* -, dont l'héritier gascon est *betere* et pour la "vache prête à véler" *beterau* (…), à titre d'hypothèse tout de même; l'ennui c'est qu'on se trouve aussi avec *bildots* "agneau", encore *bilo* selon Lh., mais je ne sais pas en dire plus sur ces trois "petits" animaux, qui peuvent tout de même avoir quelque chose de commun dans leur dénomination (aurait-on le *bili-* qui suit?);

bildar "chose menue" et *bildriz* (le groupe consonantique n'indique pas toutefois un nom basque) sont à rapprocher de *philda* "guenille, haillon", *philzar* "torchon" (c'est le précédent avec "vieux, mauvais"), et me semblent totalement étrangers à *bil* "rond, ramassé", plus proches de *pindar* "étincelle" et autres mots des choses "menues";

nous avions déjà parlé aussi me semble-t-il de *biligardatze* "retrouver des forces etc.", que Lh. rapproche tout à fait à tort de *bil*, puisque c'est un dérivé de *biligarro* "grive" ("redevenir vif comme une grive") lui-même de *bili* "poussin" déjà médiéval, et un 2d terme *garro* déjà rencontré.

(…)

15 octobre 2001

anb-/bal-

(…) je ne vois toujours pas grand-chose pour expliquer *anbaltze* "vénérer" forme par ailleurs normale comme dérivé de **ambaratze* et participe *ambaradu* < *ambarau* "vénéré, fléchi les jambes": mais je me demande si le gasc. *amarra(r)* "réunir, rassembler, embrasser" n'a pas à y voir, outre que c'est phonétiquement parfait (les variantes de vibrante ne sont pas un obstacle); sur la composition de *batsai* outre "bat" peut-être (?), je n'ai rien à ajouter non plus;

sur *batzamar* au sens bien bizarre de "pâté d'anchois", je constate la relative parenté avec *karamarra, karamarro* "écrevisse, homard" que Lh. rapporte raisonnablement au latin *grammarus* mais que je n'ai pas dans mon dictionnaire;

pour *beanzagi* guipuscoan "levain" je me souviens qu'on le nommait ici *gatzagi* (c'est en effet la "caillette" ou un autre organe séché d'agneau qui servait à cet effet) que Lh. rapporte à un radical *gatza-* "cailler" que l'on croirait issu de *gatz* mais qu'il rapporte au latin *caseus*, dont je doute fort;

batz "lie, mare" etc. est sans aucun doute le gascon "bain" qui est dans les toponymes sous forme "Baigts" etc.; enfin, hors des mots que vous citez, je crois avoir trouvé le *aharra* d'Oyhénart etc. "dispute", qui est "affaire" au sens courant de ce mot dans la langue classique, en béarnais *ahar*, ce qui est tout simple, mais peut-être y avez-vous pensé.

Pour la liste alphabétique:

arün (en Soule) "chemin pierreux", la vibrante, dialectalement éliminée ou affaiblie à l'intervocalique, n'est pas un obstacle pour "lieu de pierre";

arhuka “dernier porcelet”: incompréhensible, quoique l’air très gascon, où *rouquet* est “ramier”: à cause du “roucoulement”? cet expressif (au sens hypocoristique) irait aussi ailleurs; il y a aussi *ruquet* “ânon”;

arhuntzatu “lancé”, encore béarnais *arrounsa* “lancer avec force”: est-ce en faisant des “ronds” avec le bras? je n’en sais rien;

artzain “petite voile” sans doute “berger” métaphoriquement;

ardatz “fuseau” vieux mot qui n’a rien à voir à mon avis avec *adar* (par quelle gymnastique passerait-on de l’un à l’autre?);

haparka “dispute” est limpide “à coups de griffes” à partir de *apar, atz(t)apar* etc.

aucune idée sur *ants* “balai” guipuscoan, ni sur *hanka* de gascon *hanque* “hanche” (sens premier et ici le seul, et par extension en Espagne seulement “jambe”) pour “cerneau” de noix (on y voit en général les circonvolutions du … cerveau!): c’est autre chose;

azantz “bruit”: peut-être bruit de “froissement”? et le nom de maison ((médiévale)) de Cambo très mystérieux homonyme parfait;

Lh. donne *axuribuztan* pour “couche postérieure des enfants” qui s’explique très bien comme “queue d’agneau”, d’où la forme coupée du biscayen, donc “agneau”: mais y a-t-il “blanc” et dans quel composé? *art-xuri*? à vrai dire je n’en sais rien; il faudrait des comparaisons avec les différents noms d’agneau dans les langues;

mais rien sur biscayen *azul* “fréquence” qu’Azkue donne avec un (?) et une forme instrumentale: n’est-ce pas plutôt dans le contexte notre *axol, axolaz* “avec attention”, qui serait infiniment mieux adapté au sujet? Ce ne serait pas la première fois que les vieux textes auraient été mal compris (l’exemple de la chanson de Milia Lastur depuis Garibay et Michelena en est un bel exemple);

bilima (en Soule) “brin, fil”, évidemment “filin”;

bilindrin guip. “crotte” jeu de mot par euphémisme, expressif et analogique à divers mots y compris romans (“malandrin, filandreux”…) de même allure;

bipil: au sens propre et premier “pelé” dans *bipildu* “déplumé”, d’où “sévère” et les autres sens métaphoriques, qui collent parfaitement contrairement à ce que vous pensez; mais je ne sais pas l’étymon de *bipil* “pelé, glabre, sans ornement”; il faut aussi comparer à *zipil(du)* “grillé”;

pour *birrume* “nymphe” déjà vu, tout me paraît maintenant clair: c’est “deuxième petit” en relation avec les stades de la métamorphose des insectes;

aucun avis sur *birtuzin* (mais c’est un composé ou roman);

bitai “parure médiocre”: je trouve le béarnais *bitaube* < lat. *vitalba* “clématite des haies” qui pourrait bien être pris au sens métaphorique (peut-être dès le roman?);

bitorrondo “empeigne du pied”: à part *ondo* “fond”, et sans doute *or-* classique pour *oin* (*ortuts, orpeko* etc.), reste le premier élément de ce bizarre composé;

bizerna “masque”: ni dans Lh. ni Azk. d’où vient-il? difficle de ne pas y voir *bizar* ou même “bizarre”!

bodoi biscayen “fusée” etc., sûrement du béarnais *bodge* “vouge, épieu”;

de même sans doute *boixeta* etc. biscayen du béarnais *boixet* "boisseau" (et ici *buxet* pour "budget" est très commun);

bolbor biscayen "coin" est issu de l'espagnol *polvora* "poussière, poudre" par métonymie banale: endroit où la poussière s'accumule;

bolligoi "rubanier" pour Lacoizqueta c'est "globe haut" pour la forme du fruit, après tout possible;

je n'ai pas trouvé le roman (ou est-ce une autre langue?) pour *boska* "soupe" c'est-à-dire très précisément "morceau de pain qu'on trempe" en français classique ("trempé comme une soupe"), ici *zopa*;

bragaro "hirondelle" me paraît variante du béarnais *farfall* "papillon" et paronymes;

broka "poinçon" ancien français broc "objet pointu", d'étymologie différente peut-être (Greimas: mais on peut bien passer de "pointe" à "bouton", tout jardinier le sait!) de *broka* ou *broc* "bourgeon, bouton" et le très courant ici *liliz brokatua* = "couvert de fleurs" etc.; le gascon *broquet* "fausset, cheville" n'est pas loin pour le "palet à jouer"; emprunts tardifs comme l'indique le maitien du groupe initial;

brozel "charrette" etc., béarnais *broussole* "petit char";

souletin *bulest* "adroit" sens bizarre: du gascon *boule* "vouloir"?

bulgar biscayen "barbe de l'épi" s'expliquerait bien comme composé inversé *buru-gar(i)* "tête de blé";

d'accord pour le *bultzi* "train" inventé (très mal) au XIXe (poésie de Lauaxeta);

bulur "trou, rouette" plutôt que *buru* n'est-il pas de la famille ancienne et nombreuse de "boule"?

bulusme "plèvre" (oh le vilain mot basque de Larramendi!) peut-être *bul(har)-huts-mehe*; compositions semblables dans *burinzatu* "roulé" (de "boule" et quoi? cf. aussi = *buru-uzki-egin* "roulé-boulé") et *burdaildu* "enjôlé" (de *buru-bildu* ?);

burla "agrafe" est le roman *bourle* "effilure" ou ancien français *burle/bule* "boule servant de sceau";

buzkantz "tripes, boudin" peut-être collage d'une forme romane de "boucher" et *gantz* "gras", donc "bouché gras"?

butoi "têtu" variante de *burkoi* et sans doute forme plus ancienne *bu(r)-t-oi*, avec les échanges connus entre les formes suffixées *-oi/-toi/-koi*, dont la base était sans doute *-oi*;

souletin. *basüil* "vent violent" me paraît transparent: *basa-uhul (uhuria)* "ululement de forêt" avec effet métonymique encore (le bruit pour le lieu où il se fait);

burar ici *uhar* "pluie torrentielle" dont c'est une variante avec prothèse banale et restitution de *-r-* comme *urart* pour le banal et très ancien *uhart(e)*; mais confusion avec paronyme *uher* pour "trouble";

souletin *buiska* "insecte": n'est-ce pas simplement béarnais *mousque* "mouche"?

buha, buhako (Lh.), *buatsu* "variole, vérole" comme vous dites de l'ancien français (et sans doute gascon) *bube* "pustule" avec élimination de l'occlusive intervocalique par dissimilation;

brazen "recoupe de blé" le même que *berezen* d'Oyhénart etc. "meule de paille", que Lh. rapproche des formes à *be(d)a- < berar* "herbe" qui paraît solide (et non de *berro* qui n'est pas "herbe" évidemment!), et pour le dernier élement: *azan* pour *azau* "meule, gerbe"?

brazeri "salaire du brassier" (terme courant en français local etc.) limpide;

boto biscayen "emplacement pour une pile de bois": tout simplement de *bota,* en ancien français "bouter": lieu où l'on "jette" le bois?

guipuscoan *botan(a)* "canal" et en roncalais "outre" que Lh. renvoie à l'espagnol *boto* "outre": ce doit être la solution;

brinbel "seuil" (ici *alharze*): l'ancien français brimbe était "bribe, peu de chose" ((mais sûrement sans rapport));

il faudrait comme d'habitude localiser le lieu de Basse-Navarre où se dit (disait?) *bulia* "résidu de blé": est-ce "ce qui volète" (béarnais)?

buminka "cresson", selon Lacoizqueta "excitant (*buru*) et piquant (*min*)", sous toutes réserves;

balain "saut de poisson" Lh. propose roman *bala* "sauter", en ancien français baler "danser" avait aussi le sens de "agiter".

En terminant cette série, je vous signale ce que j'ai entendu ce matin à la radio: la fameuse Mata Hari avait choisi un nom malais qui voulait dire "soleil" mais littéralement "œil de jour": qu'en pensez-vous pour notre *eguzki/iguzki* dont on a souvent parlé?

(…)

3 novembre 2001

ber-/bux-

(…) sur l'origine des langues d'abord (sans renoncer à mon grand scepticisme sur les capacités réelles de répondre à cette question dans l'état actuel, que je crois bien insuffisant, du comparatisme entre les langues connues et leur histoire ancienne), je pense qu'une revue vraiment linguistique et de plus large audience que le FLV, trop limité à notre région, serait préférable si vous y avez accès, en France de préférence tout de même, mais pourquoi pas ailleurs?

Sur les mots que vous reprenez:

birrume(tu) litt. "redevenu enfant", avec l'ignorance étonnante et ancienne du mot *haurr* pour "enfant" dans les dialectes d'Espagne, à quoi *ume* réservé ici plutôt aux animaux, mais aussi "général" - "petit d'humain" compris - comme dans les inscriptions antiques et médiévales, a suppléé; utilisé par Lizardi indique à mon sens que ce type de composé est tellement naturel en basque, qu'il a pu être fait n'importe quand et par n'importe qui: j'en déduis qu'il est "virtuellement" du moins ancien… mais n'en va-t-il pas ainsi pour d'innombrables composés, à seule condition qu'ils aient été ou soient "bien et naturellement" fabriqués et non "à la Larramendi"? Par exemple d'où sort l'élément final de son *bizerna*, si le premier est "barbe"?

La difficulté c'est quand l'usure phonétique du langage parlé rapide (dialectal ou général) s'en est mêlée, comme dans *bidaldu* "fait cheminer > expédié" (mais de là à "apôtre" ce n'est pas mal!) passé à *beldu*, ce qui est

phonétiquement automatique et "coule de source" une fois éliminé (par dissimilation consonantique) le *-d-* intervocalique, comme dans tant d'autres cas et par exemple les vibrantes en souletin: comme ces faits oraux sont sûrement fort anciens (le *ereguia* de 1140 etc. pour *-ea* etc.), je suis d'autant plus étonné que le basque écrit ait été généralement si soigné, depuis les citations médiévales si nombreuses jusqu'à notre littérature "savante" et classique.

En réfléchissant sur les mots en *ber(h)-* que vous avez réunis, voici ce que j'y trouve (mais à revoir de plus près évidemment):

berar biscayen "étroit" me paraît une version altérée de notre *meharr* "étroit" et lui très limpide: les consonnes *(b>m*, et plus rare et sans doute analogique par attraction d'autres mots courants *h>r*) ont subi des traitements connus;

berharats de Lh. "clairsemé" me semble lui venu de *berarr* (en bonne logique et vu les exemples ce devait être la forme la plus ancienne, passant à *bel(h)arr* - qui était aussi "front, face"- d'un côté et *bedar* de l'autre) "herbe" et *hats* "commencé, commencement" (et comme vous savez "souffle": encore un fait de métonymie banale): "commencement d'herbe" et par figure également banale "peu fourni, clairsemé"; vous avez raison de vous méfier du rapprochement de Lh. avec *berhez* et dérivés *berezte* "séparer" et participe *berezi* "séparé" et par extension "particulier", le tout venant de *ber* "même, seul" (d'où l'emploi de réfléchi que le basque actuel a failli oublier, mais à force d'y avoir insisté dans nos notes et corrigés, y compris pour les concours officiels, on commence à en prendre conscience); je crois que *berez* est à l'origine (mais encore utilisable ainsi) un instrumental "par le même", verbalisé etc. dans une longue famille de dérivés: le basque en a vu d'autres, n'est-ce pas!

buxu "poumon" serait-ce < *pulsu* ici *foltsia* (sic!) "le pouls"?

pour "l'œil-soleil" irlandais, je note que sa formation "de soleil > à œil" est l'inverse de celle du basque "d'œil > à soleil": et dans "la" langue primitive?

(…)

7 décembre 2001

(…) J'ai commencé un petit "travail" (pas plus qu'un éventuel article) sur un sujet qui, sans en être, touche quelque peu à l'étymologie: "les changements phonétiques dans les (principales) formes conjuguées des auxiliaires premiers intransitif *izan* et transitif **edun*". Je vous en enverrai un premier état quand il sera achevé. Je cherche, mot après mot, un *cezteeten* que signale Schuchardt "ils le leur avaient" dans Liçarrague et qui est très familier ici. Mais j'ai trouvé qu'avec leurs "racines" qui ne ressemblent à rien, Sch. et Lafon ont complètement occulté sinon ignoré la formation réelle des formes conjuguées de ces verbes, qui sont (avec le *-ki-* datif de **edin*) les seuls qui font difficulté. Car ce qu'on conjugue c'est un verbe, c'est-à-dire un morphème et non une "racine" plus ou moins théorique: en latin *ama-*, en basque *iza-* etc. que je nomme le "radical de conjugaison", quelles que soient par ailleurs leurs "bases radicales" ou si l'on veut leurs "racines", et c'est ce

“radical conjugué” qui a subi les changements phonétiques au fil du temps et selon les contraintes de la morpho-phonétique de la conjugaison. Il faut donc absolument trouver comment passer du très régulier originel **diza* à > *da*, **zizan* > à *zen* etc. ((article paru dans *Lapurdum VIII 2003,* p. 427-455)).

Comment décider si les mots répandus ont ou n’ont pas une origine dans le seul indo-européen? Il n’y a à mon avis qu’un secours: bien définir les structures phono-morphologiques (ceux qui constituent tout “morphème” indépendant) propres à chaque domaine linguistique, en percevant bien et en expliquant les “équivalences” et changements historiques: par exemple le basque ancien ignorait les groupes consonantiques “indo-européens”, mais ils y entrent maintenant, de même les initiales vibrantes etc.

(…) pour *lotsa* il faut tout de même se rappeler que le sens ici n’a jamais été “honte” ((qui est *ahalge*)) mais bien “peur” au sens bien précis, non de “peur animale, trouille” au sens ordinaire (qui est *izi* avec sa redoutable homophonie avec *ehizi/ihizi* “animal” et de là “chasse”…), mais “peur raisonnée”, par exemple de s’attaquer à une tâche difficile ce qui se dit ici communément *lotsagarri*. Mais je n’ai aucune idée sur l’origine de ce(s) mot(s) sûrement très vieux.

Tant pis aussi pour le pittoresque *bizerna* et sa bizarre finale: on disait ici, le mot est pratiquement perdu avec la chose, *bizar-nabala* “le rasoir” (= “couteau de barbe”).

eb-/esp-

(…) série de mots dont un bon nombre me paraît ancien et inanalysable en composé:

ehe (qui est la base de toutes les autres variantes mais sans aucun rapport avec *erre* car une “eau de vaisselle” devait être “chaude” mais pas “cuite” ni “rôtie” (*erreki*): je crois qu’Oyhénart lui donne le sens de “brouet”: on se servait autrefois de l’eau de vaisselle, qui n’avait que des résidus de graisse etc. sans aucun “produit chimique”, pour faire la pâtée des cochons), *eden/atseden, egur* (qu’il faut analyser avec ses paronymes des “éléments” basques: *ur, lur, zur, egur, elhur, hezur* indépendamment de la nature de la vibrante finale dont on sait qu’elle est variable dans le temps en basque), *eltze, bertz* (qui n’ont rien à voir l’un avec l’autre, à moins d’y voir *beltz*…), *erro, erroi* (de même).

Pour les autres, voici quelques pistes plus ou moins utiles:

l’équivalence *eberte/eguarte* doit fonctionner, puisque nous avons de même *egubakoitz/ebiakoitz* bien démontré, le problème restant celui du sens précis: serait-on passé de *egu-haste* à *eguarte*?

je ne vois pas de *hedatze* “étendre” dans *edaen* “greffer”, la forme avec -*ae*- étant tout de même bizarre en basque, et supposant une consonne perdue: laquelle?

difficile de ne “pas voir de rapport” entre *edaste/eraste* “parler, raconter” d’où *eresia* “récit poétique” (Oyhénart) et la série *erran/erasan/esan* qui a dû se constituer à mon avis ainsi: *erran* “dire/dit” et factitif (perdu) **erarran* devenu par effet de dissimilation (ou par réduction d’un ancien **eredasan* ?) *erasan* du très commun ici (et pas seulement en Biscaye!) *zer derasazu* “que racontez-vous là?”, puis par suppression du préfixe factitif l’ibérique *esan*. Y

a-t-il eu au départ à la fois cet **edasan* et *erran,* le premier "bavarder" et le second "dire"? L'un semble bien issu de l'autre, mais il faut voir ce radical *ed-* qui a rapport (comme en latin?) avec la bouche (cf. *edan, edoski*) et la parole;

je suis étonné aussi de tous ces sens disparates et cette fois sans rapport apparent à "bouche, parole" des divers *eden* (hors celui de **hats-eden* "souffle calmé" comme **hats-egin* "soufflé" > *atsegin* "plaisir"): je ne vois pas d'où ils sont issus;

ni le biscayen *edubio* "guêpe" où il me semble qu'il y a un romanisme altéré mais guère *euli*;

egara "parage" me semble en revanche assez clair, non de *hegal* ni de *iragan* mais de *egon* tout simplement en composition avec *ara* "manière" (et sens apparentés) **ego-ara* fait naturellement *egara* de même formation que *ibilera* etc.; je me suis interrogé comme vous savez sur le *-egi* de "Jauregi" (antérieur à tous les *(-)tegi* qui en sont issus par mécoupure quoi qu'on en ait dit) et sa relation avec *egon* "demeurer";

ekoizte "produire" (le "produit" c'est ce qu'on "coupe, enlève, retire" etc. pour en tirer profit) pourrait bien avoir eu un ancien participe **ekoitzi* (comme *utzi/uzte* etc.) dont la réduction à *egotzi/egozte* "jeté/jeter" serait assez naturelle avec création d'un "doublet" morpho-sémantique, comme *ebaki/epaite* dont les sens sont proches (mais les occlusives auraient suivi un chemin inverse);

ehi "facile" me reste imperméable;

eho "tué/tuer" (radical-participe en *-o* comme *jo* et quelques rares autres) est évidemment le même que "moudre", et couramment "battre comme plâtre, à mort";

aucune idée sur ces *ekandu* et les sens incompatibles "tradition" (de l'ibérique *ekin* "agir"?) et "accrocher" (romanisme? je n'ai rien trouvé) d'où se dérive évidemment *ekantza* "accrochage (au mur)" > "tableau";

ekautu "député" devrait procéder de *hautu* "choix, choisi", mais je ne comprends pas le premier élément;

ekort/ekost (bon exemple du passage de vibrante apicale à sifflante apicale!) "avortement" n'a rien à voir avec "court", mais avec la série des "secs, asséchés" basques: *agor* (sans doute étymon), *idor* et évidemment *lior*, et *ilor* de même sens;

ekurtu "servi" est-il le même que *ekortu* "balayé"?? on peut aussi penser à *curte > gorte* mais sans relation avec le dérivé français "escorté";

je reste toujours coi sur *ereinotz* "laurier" d'où évidemment les formes à latérale > *elauntz* etc.; il y a un très amusant discours de Lacoizqueta pour l'expliquer par "semer froid"!, mais c'est sûrement un emprunt;

eldarnio "délire" n'est-il pas simplement une déformation de *escarnio* "grimace" qui est le même que le gascon *escarni* idem?

Je ne pense pas du tout qu'on ait trouvé *elki* "sorti" (comme *ialgi > ilki*) en 1097!!! où je ne vois qu'une forme méridionale de notre commun *elge* "champ, terre close et mise en culture" dans les divers *elk-* de la toponymie; j'exclus aussi toute citation médiévale de *erantsi* "ajouté": c'est le très commun *arrantz* "prunellier" qui est cacographié dans le toponyme *eransate* <

arrantzate trop clair pour être même commenté; et tant pis, s'il s'en trouve, pour les mauvais analystes des citations médiévales;

eltze et *bertz* "marmite" et "chaudron" ne me paraissent en rien dérivés l'un de l'autre, mais ils auraient peut-être (??) en commun *beltz* "noir" qui en serait l'étymon commun;

enas "sale etc." me semble inséparable de *endes* souletin "personne sale etc.", et le tout peut-être en relation au béarnais *hems* "fumier, engrais", ou quelque chose de cet ordre; ((??))

de même *endea* "absence, privation" avec ancien français *endart* "en vain", dont il faudrait pourtant trouver un parent roman plus proche (hispanique?);

nous avons déjà parlé de *enbor* "tronc" et sa relation avec *zunpur* idem, ce dernier étant sans doute l'étymon, avec *zur* sûrement, mais le second élément n'est pas clair, alors qu'il l'est dans le synonyme *zubil/zumbil*< **zur-bil*: contamination extérieure ou peut-être romane?

Je ne vois aucun rapport entre "tronc" et "verrue" *enor* dont la version labourdine et sans doute correcte (on a beaucoup supprimé de *-a* organiques dans les dialectes d'Espagne, et on continue!) donnée par Lh. est par ailleurs *enora*: c'est celui-ci qu'il faut expliquer, sans oublier le sens "masque, tache sur le visage" donné par Azkue, s'il ne s'agit pas simplement de quelque chose en rapport avec "endurer" au sens de "durcir" étymologique du gascon et de l'ancien français; le passage de *-nd-* à > *-n-* est classique en gascon, puis ouverture vocalique devant vibrante dans l'usage basque;

rien de mieux sur *empoildu* "détruit" que je crois toujours variante manifestement issue de la famille du gascon "expoliar", français "dépouiller, spolier" etc.

est-on sûr du sens précis "vomi" de *entortu* qui est si proche de l'ancien français *entort* "tors, tordu" etc.: parce qu'on "se tord" pour vomir??

entrami "voracité etc." n'est pas plus du basque à mon avis que "entrega, solament" etc.;

entros "en croupe" déjà vu comme à coup sûr "en trousse" (cf. "trousser" *troxatze* pour "langer");

dans *enura* "doute" y a-t-il un (bizarre, mais on en a vu d'autres!) composé comme *ez-no-ra (jakin)* "ne pas (savoir) vers où"?

erbatz "étoupe etc." ressemble beaucoup à béarnais *herbasse* "herbe au sens péjoratif ou diminutif", mais aussi à *erhatz* "(balai de) genêt épineux";

erbil, erpil en liaison avec "terre" sont sûrement variantes du même, avec "rond" appliqué à la terre pour "motte de terre", mais pour "instrument etc." sans doute à l'instrument lui-même; mais le premier élément ne dit rien sur la "terre", si ce n'est le préfixe roman "re-" appliqué à *bil* "ramassé, arrondi" dans le premier cas, mais à quoi dans l'autre? à moins d'une simple variante du mystérieux *e(r)spil* médiéval; je note au hasard que "gazon" se dit *soropil*…

erdainatu, erdaindu simples variantes et en rapport à coup sûr avec romans "retranch(i)er, rataill(i)er" où l'on avait aussi en ancien français le sens "circoncis"! et sans relation aucune avec basque *erdi* (pourquoi??);

eroi(h)u factitif du simple *oihu* "cri, appel";

du reste beaucoup de factitifs étymologiques, comme attendu, à sens plus ou moins affaibli ou altéré dans ces initiales *er-*: *erotxi* "dégagé" de *utzi* "laissé" ou même *hautsi* "cassé";

je ne vois pas comment est formé *erphai* "en attente" (sans doute pas *ezpai*?), mais *erpil* "maladif" est très clair: *eri-bil* "sujet à maladie" (comme *erasun* dans Liçarrague, vieux composé à côté du commun et restitué aujourd'hui *eritasun*) comme *hozpil* "sujet au froid" à côté de *hozpera* etc. sur *bera* "fragile";

aucune idée sur *erpin, erren/errain*;

mais *erraun* ou *arraun* "rame" est issu directement du roman comme vous le dites; de même *errei* "sillon" = "raie"; *erreten* déjà vu à coup sûr "retenue"; *erresui* "contre-courant" qui est "ressaut" gascon *erresaut* "saut en arrière";

erredizea "mobilier" est aussi sans doute de l'espagnol ancien: mais quoi??

mais je ne vois pas pourquoi *erren* "interruption" pourrait venir de *ethen* "couper", et il faut chercher ailleurs, la piste romane étant probable dans tous ces *err-* et *arr-* initiaux;

je crois que nous avions vu *erreskiñat* souletin qui est manifestement "rencoigné" sur *izkin* "coin", au sens métaphorique;

de même *errexitu* "calmé, rentré dans l'ordre etc." que j'ai entendu mille fois dire aux petits enfants agités (*errexi zite hor!*) doit venir simplement de "régi" comme *errejent/errient* de "régent", et ne peut de toute façon rien avoir à faire avec *errex*;

le sens simple de "arbre" donné à *errexal* me paraît extrêmement bizarre (le basque ne manque pas de mots spécifiques pour çà: *zuhatz, zuhain, zurzai…*) et doit être un romanisme: cf. gascon *erredalh* "regain" c'est-à-dire "seconde coupe", et il s'agit sûrement de la même idée (peut-être le même mot) de "(re)coupe";

erromara "barrière" (?) ressemble étrangement à "rembarde" etc. et c'est sûrement encore un mot de facture romane, mais absent de mes dicos;

errosta "gentiane" est expliqué par Lacoizqueta par *erro* "racine tonique et fébrifuge qui a tant de fois remplacé la quinine" et *osto* "feuilles radicales grandes, elliptiques et pétiolées": tout ceci très raisonnable pour une fois, sauf que l'on a dû nécessairement passer (mais comment: réduction de *ostatze*?) du composé régulier *erra-osto* à > *errosto* "feuille (pour "plante", comme *huntz-osto* litt. "feuille à hibou") à racine" et de là à *errosta*;

je ne vois rien, sinon l'origine encore probablement romane, pour *errupio* "avare" (contraire de notre "rupin"?) et *errustatu* "craché": expressif? relation avec "rot, roter" sur une base fausse "roster", et comment éviter "éructer"?

erskon "solide" de Liçarrague a le vieux et rare groupe *-rsk-*, mais n'est-ce pas encore, malgré les apparences de "vieux basque", un romanisme: l'ancien français avait le picard *resque* "rêche"…

ertun/astun "pesant etc." pourraient être encore des doublets: sans rapport sans doute (mais qui sait?) avec *azta* "poids" dérivé de *haztatze* "prendre en main (doigts) pour juger du poids etc.", et peut-être de *hats-(t)un* "qui souffle, essouflé, qui peine", le passage sémantique étant aisé;

pour *eseki, iseki, esegi* etc. le rapport à *atxiki* est évident, et le point de départ devait être quelque chose comme **atxeki* "tenir pendu, en suspens", qui a pris le sens simple et proche de "tenu, contenu, maintenu" qui était le sens de *eduki* (et l'est toujours ici, quoique les Basques d'Espagne l'emploient seulement et de plus en plus au lieu de l'auxiliaire espagnol "tener"!) ;

esesio "excuse" n'est-ce pas seulement "exception" à la (mauvaise) sauce basque?

on a déjà vu le romanisme clair *esgarra* dont vous avez tous les éléments;

le soul. *esgot* "entier, raide" ressemble bien encore à "ergot" sinon "ergoter";

un roman "scapulet" irait très bien pour le biscayen "commode": là où on range le "scapulaire"??? ou le vieux français *escafe* "chaloupe", coquille" en diminutif peut-être?

eskaida "opportunité" c'est le *esku-aire* d'ici (de *esku-ara* ?) (qui a aussi le sens de "adresse"): "ce qui tombe (contaminé par "caida"?) bien sous la main, aisé";

espaloi "brique" rapport clair à l'ancien français *escale* et même XIIIe *escaloi* "ardoise"; passé par l'espagnol "escalon" aujourd'hui "échelon, marche", et contaminé par *espal* "gerbe"?;

de même *espesa* "marque" rappelle l'ancien français *espader* "marque pour les mesures";

espiso "pari" n'est pas basque non plus et le sens est, "tel quel", bizarre.

Voilà des cheminements peu habituels, mais il doit manquer un "chaînon" (un *espaloi*?).

(…)

31 janvier 2002

(…) au sujet de la "racine" verbale dont je vous parlais, je vois que vous reprenez telle quelle cette notion qui était celle de Schuchardt etc.: pour la conjugaison, comme je l'explique c'est bien le "radical" qui sert, c'est-à-dire et nécessairement un mot: "morphème lexical autonome" préexistant. Mais je me demande si, pour ces très lointains éléments linguistiques, le terme de "base" ne serait pas préférable: ainsi selon vous *e-* "base de la négation en basque et langues ouralo-altaïques" et d'autres peut-être, et de fait *ez* perd très régulièrement dans la langue parlée (et non "savamment et académiquement" refaite!) sa sifflante non seulement (comme je l'ai souligné) en préfixation verbale *enu, ehu, eluke*, mais dans la formule de négation insistante *eee…* Je me demande aussi si, comme vous le dites avec Schuchardt etc., *i-* (et *e-* encore plus fréquent) est bien un "préfixe" au sens normal du mot (…)

ed-/gez-

(…) aucune idée sur cet *edadon* "greffer, vacciner" d'où par réduction phonétique *edaen* et je n'y vois en rien *heda* "étendre", mais plutôt *hede* "courroie, attache" ou quelque chose de cet ordre, composé avec **edun* resté longtemps vivant en biscayen? Je persiste dans l'idée que *erredize* "mobilier" est un romanisme hispanique. Quant à *gupera* "délicat" je me demande si ce

n'est pas de *guri* "tendre, mou". Enfin si je suis encore intrigué par *er(s)pil*, en effet apparemment clair comme "enclos rond" (ou plutôt "cercle enclos"?) par lequel on a dénommé (Barandiaran) les cromlechs compris comme *harrizpil* ou *harrespil* (beaucoup mieux que par le très impropre *baratze* de certains!), c'est que je ne le vois donné qu'à des maisons.

(…)

ete, etoi "perfide": dans Azkue sans référence dialectale autre qu'à un "Catal. de langues" suspect, sauf le second renvoyé à Larramendi; il se demande s'il y a une relation entre eux; donc emploi très limité ou nul dans la plupart des lieux, ce qui rend peu vraisemblable le rapport (sinon factice et fabriqué) avec le très commun *etsai* "rival, ennemi", vieux mot certainement (aurait-il un *ez* initial?);

etsitu "fermenté, vieilli": ce sens (Azkue mélange sous la même entrée 4 mots de sens et étymologies différents!) assez rare et dialectal à mon avis est lié au très commun "désespéré, renoncé", mais je ne sais lequel est le premier, ça marche dans les deux sens, j'aurais tendance à passer du concret "moisi, vieilli, fermenté" au mental "renoncé, désespéré", mais c'est peut-être une illusion; proche de *okitu*; mais sans rapport avec *hetsi* > *hertsi* "fermé > étroit", qui demande évidemment une entrée avec aspiration (si l'on ne veut pas refaire de l'Azkue!);

e(i)xa "charrue", si c'est dérivé de *echar* "jeter (la terre de côté)", ce que fait la charrue, en basque *iraultze*, est un hispanisme pur et simple, le vieux *aitz* étant à mon avis hautement invraisemblable;

-exi souletin "de la part de" qu'il faut absolument présenter avec tiret car c'est un suffixe (double) et rien d'autre: instrumental et élatif *-(e)z+i(k)* accolés ce qui est commun en basque;

ezkabar absent des dicos, qui donnent *ezkabi* "teigne" qui pourrait en être la base pour faire "grêle", avec lat. *scabies* "id." selon Lh.;

comme *ezkarta* "troupe" (?) mot récent et visiblement mal fabriqué est absent des dicos, tout indique que c'est "escadre" en effet, sauf qu'il a fallu adapter le *-dre*!

ezkutu "cachette, caché" exclusivement hispanique est évidemment de l'espagnol, ancien français "ascondre" < lat. *abscondere*, mais je n'ai pas trouvé, avec perte classique de la nasalisation, un gascon (ou aragonais ou catalan dans ces parages) "ascout", et fermeture devant sifflante; nous disons seulement *gorde*;

ezpain est à chercher hors de toutes ces origines latino-romanes, et en particulier les fantaisies comme *Hispania*, à part l'apparente ressemblance phonétique, comment aurait-on pu passer de l'un à l'autre? et pourquoi diable? Voir plutôt, encore que ce soit très très hypothétique, le rapport à *ha(g)in* "canine, dent";

pour *futoska* qui semble un adverbial (quoique Lh. donne *futoskaka* "en grognant") "en faisant f…", si ce n'est "(en disant) foutre, foutu" (le *f-* initial indique que c'est venu d'ailleurs et récemment), on pourrait penser à une altération de **mut-ots* "bruit muet, sourd", mais c'est sans doute une reconstruction (maladroite) d'étymologiste "à tout crin", et si on le propose c'est pour l'écarter;

je ne trouve ni *garantxila* ni *garapaio* dans les dicos: le premier a sans doute *gara-* "haut" avec un quelconque *zintzila* "qui pend", et le second semble l'adaptation d'un quelconque "crapaud, crépine" ou terme approchant, et sans intérêt à vrai dire;

garatzazal s'explique avec assimilation comme *garai-zabal* "à ras bord" (23 juil.); ((mais *azal* "jusqu'à l'écorce = la surface" pourrait coller aussi))

garda "requin" me fait penser à … "gardon" dont l'étymon serait "germanique";

garda "négoce" et *gardi* "opinion" sont issus à mon avis du roman "garde" au sens de "regarder", donc "faire attention, surveiller" (*gardi-emazu* "faites attention" ici) tous ces sens étant au fond proches: regarder, veiller, être attentif à ce qu'on fait, d'où "affaire, négoce" etc.;

gardinga, garrantz, garrantzio "rance, ranci" sans doute à partir d'un **arranzi*, comme ici *garratoin* < *arratoin* < de "raton" roman;

pour *garramura* "concupiscence" biscayen on peut penser à *garr* "flamme, ardeur", mais la longueur et la structure syllabique indiquent plutôt un romanisme, je ne vois pas lequel;

pour *gerenda* "précipice" déjà vu, un dialogue au repas du colloque de Baïgorry sur l'archéologie (passionnant: le dernier arbre à être apparu après les grands froids de -11000, après noisetier, bouleau, frêne, orme, chêne etc. qui ont tous des noms basques, est le "hêtre" qui n'en a pas, mais c'était tout de même à -4000! d'où vient ce mot "latin" *fagu* qui a fait ici *phago/bago/hago*?) nous a appris le mot *geresta* même sens, et celui-ci est à coup sûr tiré de l'occitan "cresta" du latin *crista* français "crête", et pour *gerenda* le latin *crena* "entaille" marche tout aussi bien, si l'un n'est sorti de l'autre;

gezi "bétail caprin et ovin" soit "petit bétail", latin *peculus*, est le même que *gizi* "chose menue": rapport à *guti* >*gutxi* ?

ob-/osp-

Pour les entrées en *o-* (sauf ce qui est dans ma lettre du 5 août 2001 sur quoi je n'ai rien à ajouter):

oberari dans Azkue *operari* avec en Soule *oberta* qui est "offerte" (offertoire) d'où sans doute le sens de "banquet", encore que s'y mêle en apparence le guipuscoan *opari* "cadeau" sinon même quelque chose du commun *apairu* "repas";

Azk. donne *obo* ("ove") pour "cercle, anneau" latinisme évidemment;

je ne vois pas du tout "sang" dans *odalkor* "glissant" que je ne trouve du reste ni dans Lh. ni dans Azk.: d'où sort-il? il doit y avoir déformation du terme de base: *odar* "courroie" ou *odali* pour "godalet" (verre sur lequel on peut glisser en dansant)???

pour *odeiñ* "à cornes larges" on pourrait avoir *orein* "cerf" dont les "cors" en effet…

ogale < *logale* "dormeur" est raisonnable;

pas de "flamme" (l'idée de "chaleur" est métaphorique pour ces situations) dans *ohara* ici pour "chaleur de la chienne" et occlusivation dans les zones où l'aspiration s'est perdue > *ogara* (cf. *urarte* > *uharte* > *ugarte*) sur *or* "chien" apparemment, quoique les autres animaux ne soient pas nommés

dans les mots basques variés des “périodes de chaleur”: donc doute pour celui-ci, et en second terme “manière” (de chien)?

il n’y a aucune raison de voir “trace de pied”!!! dans *oinhaze*: ne serait-ce pas le nom verbal, soit pour “pousser des cris” (faire des “oi!” en basque), soit peut-être “piétiner” doublet de *oinkatze* > *oingatze* > *oin(h)aze*? voir si dans d’autres langues “souffrir” c’est “piétinement”; tout ceci très incertain;

le sens “désirer” de *opatze* et dérivés étant exactement contraire à “offrir” je ne vois pas comment passer de l’un à l’autre (ni, malgré les apparences, de *opatze* à *opari* ci-dessus qui à l’air d’être le même que *operari* avec haplologie classique): *ope* pourrait être un vieux mot, comme dans le biscayen *opail* 1596 “lune d’avril”;

dans *okilabiraso* on a seulement *okilaso* soit “vieux grand-parent” avec *atso* dont le sens ancien “vieillard” ensuite spécialisé dans “vieille femme” est donné par Oyhénart et s’y ajoute *bi* “double” avec les phonèmes de liaison; ((ou *birratso* même sens))

je ne vois pas du tout (sauf *-ki*) comment est fabriqué le moderne *olerki*;

je ne suis pas sûr non plus que *olhe* “docile” ne soit pas emprunté (“molle”?);

olutxa “perche etc.” n’est pas dans mes dicos; d’où sort-il? toute “perche” se dit *haga* et tout bâton etc. *uhe*; à moins qu’il n’y ait *ohol* “bardeau”, avec un suf. dimin. ou *luze* (cf. gascon “garluche”);

le très bizarre « larramendisme » *omane* est comme d’habitude opaque (et totalement inusité: il vaut mieux ne pas s’y attarder);

ophe “groupe” exclusivement souletin, obscur pour moi mais sans doute roman;

oratu “saisi” (les traductions de 1596 sont parfois approximatives ou inexactes bien qu’on les prenne en général “au pied de la lettre”) le même que *orhatu* “pétri”;

ozaze “profil” souletin est le même que *orraze* “peigne” sans doute et aussi «profil »;

ordongo “vaillant” aussi très localisé et à peu près ou tout à fait inusité (avec double “??” chez Lh.) ne peut être que le prénom diminutif de “Fortun”;

oritz souletin “achèvement” sans doute un ancien nom verbal qui ressemble à *urrentze* id. (on peut expliquer simplement les changements phonétiques);

pour *orkera* le sens ici très précis est “éructation (en toussant, en vomissant)” ce qui indique très nettement une onomatopée (cf. “beurk!”) et les “dicologues” (Azk.) se sont fichus dedans en cherchant un sens plus convenable mais impropre: s’emploie précisément à l’adverbial *orkheraka* “en éructant”;

je ne trouve pas *orio* “occasion”: suffixe roman mécoupé? et *oriu* “réfraction” biscayen doit être un emprunt;

ornu “angine” absent des dicos est comme vous pensez “gourme” (la chute de l’occlusive initiale devant voyelle vélaire est classique, et le changement de nasale aussi);

orrortxeta "aigremoine" pour Lacoizqueta qui le donne d'après Larramendi (donc sans doute fabriqué pour les besoins de ses théories) est "feuille dentée" mais c'est très suspect sauf peut-être l'élément "feuille" *orri*, Lacoizqueta donne pour la même plante *laxaskia*;

pour *ositxaka* "sanicle" Lacoizqueta donne *osia checa* "tige petite" tout aussi suspect, car c'est ou comme vous dites fait (mal) sur "sain", ou, car le procédé est très fréquent, c'est l'une des nombreuses "plantes du loup": un quelconque "itxaka du loup", ces plantes étant considérées comme plus "sauvages, piquantes, mauvaises, remontantes etc." que celles qui sont nommées par le mot simple;

ospil "butin de guerre" est encore, 1) ou un de ces épouvantables composés fabriqués par de mauvais écrivains, 2) ou au contraire un médiéval altéré à partir de **ozt-bil* puisque nous avons antérieur au XIIIe cité dans le Fuero *ozterate* "aller à l'armée" adlatif en nom verbal (dans Michelena et mon *Basque médiév*.);

quant à *ospel* "endroit sombre" c'est le même que *uspel* "bleu (hématome)".

(…)

23 février 2002

(…)

pour *phago* "hêtre" apparu il y a 6000/7000 ans au plus tôt, et nécessairement nommé bien après, une fois qu'il est bien installé dans la région, il y a peut-être malentendu, et je ne prétends nullement qu'il ne s'agit pas d'un terme "indo-européen" classique. Mais vient-il bien au basque du latin ou de quelque langue antérieure, le latin n'étant pas présent dans notre région avant, au plus tôt et par l'Espagne (car l'Aquitaine c'est -50), -200? Ces formes de base reconstruites **bhag-s*/**bhaugs* et encore mieux le gaulois *bago*, tel quel en zone ibérique et même ailleurs: cf. *bagibel* et le versant de *Baga charra* "la vieille hêtraie" à tout coup qui s'étend au pied de La Madeleine sur Trois-Villes, lieu de "culture" antique s'il en est! nous envoient me semble-t-il au-delà du latin. Et il faudrait voir si beaucoup de nos noms de lieux anciens inexplicables, sans être forcément "celtiques" ou "gaulois", ne renverraient pas aussi à des langues anciennes non latines. Problème ardu et assez subtil j'en conviens, pour occuper les neurones des toponymistes.

(…) sur *etsai* "ennemi": je ne vois pas pourquoi il faudrait un **etsari*, même sur la base *etsi* "désespoir" (mais votre rapport au chinois "jaloux" n'est pas mal, sémantiquement et phonétiquement: l'*izterbegi* de notre littérature classique…), puisque le suffixe qualifiant *-ai* de *garai, bizkai, aldai* n'attend que d'être sollicité, et que même un **etsigai* serait plus à portée aussi bien sémantiquement que phonétiquement (…).

ab-/ag-

1° Les mots déjà vus;

dans *abarzuza, babazuza, mahazuza* (dans ces derniers sans doute "fève" et "raisin") est-ce bien *zuza*, que je ne sais pas à quoi rattacher, ou un complexe *-tze-uz(a)*? Y aurait-il un **oz* ancêtre ou doublet de *ots*? On y reviendra.

Je maintiens l'espagnol "montón" pour *amanton*; pour "bardane" *amanu* je ne vois que du roman là-dedans, car "nourrice" est peu probable.

2° Les citations tirées d'Arzamendi (…) sont à analyser dans le contexte de l'écrit basque médiéval, et il s'agit sans tous les cas d'analyses toponymiques à mener avec rigueur:

de *abaritz* "chêne kermès" on passe par simples cacographies ou mauvaises copies aussi bien à *abalzizketa* qu'à *abaizkibel*, encore qu'ici il faille voir s'il ne s'agit pas du classique *aizkibel* (je n'ose penser à *apaiz*…), *abalaiz* etc.;

dans la série *abaunza*, à part *habe* "poteau" peu clair, et des suffixes classiques, je ne vois guère de mot basque: comparer à *belzunz* etc.

abelgoza peut aussi bien venir de *abere-go(i)z* que de *ai-bel-goiz*, tous ces éléments étant eux identifiables, de même que *aurr(en)* dans *abaurrea*;

bien sûr qu'il ne peut y avoir de "lamentation" dans le nom de personne (savoir d'abord si c'est un surnom ou un génitif) *garcia adiaco*;

en revanche les toponymes sûrs avec *adorr/adurr* où tout Adour est évidemment radicalement exclu (le mot français n'était pas inventé en Espagne au XIIIe siècle!!) et toute "bave" aussi, peuvent fort bien venir soit de *andura* (élimination de nasale > *aduraga*) soit plus facilement du paronyme *agorr*;

dans *agazti* il y a lieu de définir ce qu'est le *-g-*: k? y? h? par comparaison avec des formes voisines et les lieu, dialecte et topographie, la solution doit être trouvée;

mais *acundia* n'est pas à mon avis un mot explicable par le basque (du moins historique que nous connaissons), sauf si c'est une altération phonétique locale: mais de quoi?

les *-dana* des tardifs *elorriandi* etc. ont été déjà expliqués comme des verbes relatifs, des phrases basques donc, à la p. 223 de mon *Basque médiéval*;

aitz fort clair dans *achega* cf. Atxaga, et le très hispanique *emparantza* < *emparar* (pris bien à tort pour un mot basque authentique …) de même pour *emparan*, qui ne peut pas être du basque par sa structure phonétique même!

erroi "grand corbeau" bien connu dans divers noms de lieux et dans *arroiaha* (les *-aha* du XIe siècle alavais sont soit des vieux déterminants *-ara* soit des *-aga*),

aitzaiaga très clair (sauf cacographie du simple *aitzaga*),

et *atso* "vieille, vieux" est possible dans les noms de lieux anthroponymisés (ma mère nous parlait d'un lieu du Baïgoura qui se nommait *atsoaren harri*: ressemblance du dessin plutôt que l'incident rapporté et inventé: la chute d'une vieille femme en quête de ses chèvres!); ce peut être aussi (fin XVe) *aiz-tsu* et même *asun* "ortie" avec chute classique de nasale.

Si *agin* "if" existe en espagnol, c'est, d'après l'étymologie de mon Dicc. de l'Académie espagnole un mot venu du basque: "voz euscara". Je lui attribue le nom du village béarnais limitrophe ((de Mixe et Soule)) de "Guinarthe".

oh-/ozt-

Et pour la suite alphabétique (que je remets un peu en ordre pour m'y retrouver):

ohotxa “boule de mie de pain” etc. en soul., je l’ai toujours connu ici comme *ohetxa* pour nommer, non des boules de “pain”, mais des boules de “pâte à galette”, non fermentée donc (de maïs ou de blé, je ne me souviens plus), qu’on mettait dans le lait au petit déjeuner mais surtout au “souper” bien nommé, car on dînait, surtout les femmes qui adoraient ça comme les tranches chaudes de “méture”, soit avec du fromage frais, soit avec du lait: ça vient de *orhe* “pâte à pétrir” avec suffixe diminutif;

ospil “disque = rond de bruit!”: néologie doublement ou triplement mauvaise faite par des gens qui ne savent rien du lexique basque: 1° homonyme parfait de “butin de guerre”, 2° paronyme de *hozpil* pour ceux qui n’aspirent pas etc.

ostartze “se retirer” me semble < *ostaleratze* comme *ostari* < *ostalari* littéralement “aller à l’auberge” (ou “la maison” sur gascon *ostal*); en ce cas *osten* “caché” est simplement un “inessif indéterminé ou archaïque”, calque parfait du très connu *etxen* “à la maison”;

ostartx “faux platane”: j’y verrais de préférence une des “plantes du loup” (= sauvages, non cultivées”); mais n’est pas dans Lacoizqueta et probablement fabriqué (réf. unique dans Azkue) sur “feuille”: est-on sûr de la forme, car *artx* n’est rien?

ostaza “bouillon-blanc” sûrement “chou de loup”, quoique Lacoizqueta dise naïvement “feuille”, mais comme il donne son équivalent régional *apo-belarra*… “de crapaud”…

otailu “sculpture” inconnu ici, en rapport avec ce qui est “taillé” espagnol *talle* selon Lh. “apparence, ressemblance”; le curieux est la voyelle initiale ((rajoutée?));

oteun “hostie”, que je ne trouve pas dans mes dicos, sur *ogi* comme vous dites, mais pour le second élément “cent” est bien bizarre: ne serait-ce pas plutôt quelque dérivé de *eho* “moulu = tissé”: le “pain tissé” ou “tissé de pain” cf. *eunorraze* etc.

otoz biscayen “par surprise” doit être plutôt “par hasard”: c’est l’instrumental de notre *ote* “est-ce par hasard?”, que le biscayen a doublement modifié: 1° en assimilant la seconde voyelle à la première = *oto(z)*, 2° en les palatalisant (assimilation de l’initiale à la finale) = *ete*;

otsaski c’est un classique (voir Michelena) de < *orzargi* de même que *orzezki* > *otseski* (Lh. qui les cite ne fait même pas le rapport …);

otserru “énergie”: “crachat du loup”? ce serait encore un bizarre larramendisme que les dicos ont très bien fait d’éviter;

otxarren “petit panier” aurait-il *aurren* “au-devant, qu’on pend au-devant de soi”? en tout cas c’est dans la série de *otharre, otzara* etc. selon les variations locales de composition ou de phonétisme; il ne peut pas y avoir d’*ogi* là-dedans, mais le mot qui a fait *othe* “perche du poulailler” etc., c’est-à-dire sans doute “ajonc” (peut-être confondu avec “genêt” ou “osier” etc.?), qui a servi manifestement à divers usages domestiques que nous ignorons à présent;

otxin “monnaie” serait-il “ce qui sonne dans l’escarcelle” < *hots (eg)in*, ou plutôt l’allusion à quelque fait particulier espagnol? sans oublier que Lh.

rapporte l'étymon à l'aragonais *ochoen*, ce qui nous renvoie plutôt vers "huit, octave", en espagnol ochavo "liard";

otzan "doux" guip. inconnu ici cité au Xe siècle est-ce possible? et avec ce sens? je vois bien un *"lupo otzena"* au XIIIe, mais c'est plutôt "le stentor"!

otzikera "nénufar officinal" exactement selon Azkue avec une seule citation manuscrite (absent de Lh.): je ne vois pas ce que c'est, mot fabriqué? Lacoizqueta donne un autre mot pour "nymphæa alba"; encore une "plante de loup" avec altération de la sifflante?

oxiñapiko etc. "hièble" (ignoré de Lacoizqueta et que je ne trouve pas dans mes dicos) me semble encore être une "plante du loup": mais quoi de -*inapiko*? on n'aurait tout de même pas *osinazpiko* "qui est sous le gouffre"?

ozale le même que *ogale*: on disait ici *o(h)ale* ce qui prouve bien que la sifflante est une altération secondaire, en principe une série (sur *ogi* comme *otordu*?) **otale* > *ogale* > *ozale* irait bien, si la finale peut se rapprocher de *alha"*paître, se nourrir" ou autre suffixe comme dans *lo(g)ale*;

ozen "sonore" (voir la citation médiévale précédente qui devrait être dans mon livre!) a-t-il un rapport avec *hots* "bruit", celui-ci étant alors la forme renforcée par expressivité (aspiration, renforcement et apicalisation de la sifflante) d'une base *oz* (plutôt que l'inverse qui se produit peu ou pas); mais alors ce dernier serait proche de *hotz* "froid" (comparer *has* "commencer" et *hats* "souffle" qui sont manifestement le même), et les sens ne collent pas, à moins de mots issus de deux langues différentes, ce qui, pour le basque, n'est pas impossible!

hozi avec une très forte aspiration ici (et 1643 en participe "germé"), jamais confondu avec "grain" *hazi*, avec "entre les deux" *zohi* "mûr, mûri": serait-on passé des uns aux autres *hazi* + *zohi* = *hozi*? mais que disent les vieilles langues sur ces mots sans doute aussi vieux que la cueillette et la récolte? quel chantier parfois que l'étymologie des vieux mots basques!

ozka "entaille" (pour lequel Lh. propose l'étymon roman *osque* idem qui est dans le gascon et jusqu'au Rouergue: latin, pré-latin ou pris au basque cette fois?) ne me semble pas en rapport avec *ozkarren* "bugrane" ignoré des dialectes hispaniques et de Lacoizqueta (et encore moins *uzker*!): rapport avec souletin *oski* "soulier" qui me semble dériver de *oin*?

je ne comprends rien à ces *ozta, oztazken* "à peine, pénultième" hispaniques, à moins qu'ils aient la base de *ozen*, à savoir "ce qui se fait entendre, ce dont il a été fait mention (*oz da*) seulement"? après tout comme nous disons souvent dans ces commentaires "on ne sait jamais"!

oztopo avec les diverses altérations analogiques (-tropo) "obstacle" (et l'*obstaculu* latin ayant fait comme vous savez notre *estakuru*…) est limpide: c'est *oin* comme dans *oski* soul. et "tope-là"!, donc un collage linguistique.

pa-/paz

Les entrées basques en *p*- sont de même farine que les *k*- que nous avons déjà vus: 1° des mots romans récents, 2° des altérations d'initiales latines notamment f- selon les lieux (en ce cas l'aspiration *ph*- est de règle dans nos dialectes), mais aussi d'autres occlusives sourdes basques (en raison de leur

étrangeté dans la langue), 3° des expressifs par renforcement de la sonore comme *p(h)iztu* (1571 *biztu, bizkor*), et puis quelques bizarreries:

pago "poteau" (jamais entendu ici: mixain?) est renvoyé par Lh. au gasc. "pau" idem (l'étymologie de "Pau" selon certains: "palissade") avec *paro* idem dont on ne peut le séparer, ce qui éloigne, même pour influence analogique, le" hêtre";

pagutu "réjoui" de roman *pagu* "paie" comme vous dites;

paia/paio "concubin(e)" guipuscoan (avec son genre roman) seulement, renvoyé par Azk. à "paillard" donc à "drap, couche" (le "palio" italien) ce qui me paraît raisonnable, mais beaucoup moins joli que notre *ohaide* oyhénartien;

il y a deux mots et deux sens bien distincts: 1° *aieru* "conjoncture" et 2° *paieru* "mesure", ce dernier étant renvoyé par Lh. à "payère" = "mesure"; le 1er me paraît en rapport avec *ai* "versant, penchant (à croire)" comme les synonymes *aiherr*, *ixuri* (les maisons médévales *Ixuri* sont à Ayherre! sans jeu de mots); les sens interdisant toute accointance, les deux mots ne se ressemblent que par pur hasard;

dans *painboila* je vois simplement *gain* et "volant de haut": encore un collage ("volant" > *boila* et non "boule");

vous avez raison de voir dans le souletin *paite* "pente" une mécoupure (terme classique) de *epaite* "tailler, couper" (on disait ici *ogi-paitetan* "à la moisson des blés"), que confirme le "navarrais" selon Lh. (= "bas-navarrais") *epaitza* "précipice" mieux formé sur le nom verbal cf. *emaitza* etc.

palaminatu souletin "tiré un plan" et par extension "réfléchi" c'est simplement "calaminé" c'est-à-dire "chalumé = écrit, tracé au calame" (étymologie de "chaume": tout est dans tout…);

il y a sûrement un mot roman derrière le biscayen peu attesté *palasa* "cartable" (sans doute pas "place? classe?"…);

pour *palaxu* "haie vive" Lh. donne béarnais "palaxère", mais les français "palisse, palissade" (plus près que votre "plessis") sont là aussi, et le *pago* etc. ci-dessus;

au lieu du navarrais *palda* "frange etc." j'ai entendu ici *falda* "pan de robe etc." absent de Lh., et qui semble le même que *malda* "versant, pan de montagne" d'où "lieu abrité" sens habituel ici: mais je ne sais d'où vient la base qui devait être, si c'est du basque, **balda*;

je ne vois absolument rien pour le souletin *phalpak* "animaux nuisibles": un expressif à phonèmes répétés comme dans divers noms d'insectes etc?

mais *paneu* (ils étaient dans les prés autour de chez moi aux froids de décembre comme à chaque période de gel ou neige prolongée) mot que j'ai entendu souvent (mon père chassait beaucoup, mais on ne tirait jamais sur ces oiseaux réputés immangeables) ne peut être que l'adaptation de "vanneau", mais je ne trouve pas le béarnais qui a pu servir d'intermédiaire;

panpalo, pantano "arbres etc." sont des adaptations (récentes sûrement) de l'espagnol platano "platane"; les "feuilles larges" ont pu intervenir pour l'effet expressif "pampal-" etc., comme pour le *papun* qui nomme le grand cèpe à "chapeau" large;

il y a encore sans doute un élément expressif par répétition (les types à initiale *p-p-, k-k-, t-t-* quoique étrangers au "système phono-lexical" basque, et peut-être justement à cause de ça, ont, comme je l'ai remarqué ailleurs, beaucoup investi le lexique expressif du basque, comme celui, sans doute, de toutes les langues…) dans le navarrais *panpanduja* qui en tout cas ne s'explique pas par un étymon basque pour "pomme reinette" (ici nous disons… *erneta zuria/beltza*!): point de départ dans quelque mot espagnol, ou purement expressif ("pomme dure"?);

panpoiñ guipuscoan "monnaie" est le même ou que *pampin* "poupée" ou que, plus sûrement, "tampon" tout simplement;

pour *pantika* roncalais quel est le sens premier: "estomac" selon Azkue, ou "limace"? l'un(e) peut être le figuré de l'autre: rapport à "panse"? je n'ose penser à "manteca" (pour la limace…); et ça a tout l'air d'un mot "romanichel"!

pantota "bavette" (je n'ai jamais entendu ce mot "bas-navarrais"): comme béarnais *pandot/pantot* "ce qui pend, petit pan d'habit"? car c'est totalement roman; Lh. le donne comme recueilli à "Isturitz";

paolo "rougeole" ici nettement *pauloak* (toujours pluriel) est le français "papule" < latin de la Renaissancz *papula*;

papaita seulement souletin pour "devinette" est bien étrange: serait-ce le début d'une formule affirmative *babaita* "parce qu'il y a (quoi? à trouver)"? je dis ça au hasard, car je ne trouve rien de comparable en roman; mais on pense aussi à *bibeta* "proverbe" que nous avions laissé en blanc, du même tonneau à première vue;

le *papantzea* "pensée" (plutôt que *-tsea* sans doute même chez Lh.) que Lacoizqueta ne connaît pas, est le mot français: rentré sans doute récemment, et avec le curieux redoublement de type expressif (involontairement? et bien assuré?) en lexique souletin;

le 1er sens de *papatx* est "grosse gorge (= poitrine)", qui renvoie sans équivoque à *papo, paparo* "idem", et en 2d le sens géographique anthroponymique de *mendi-papatx* "poitrine de mont", exactement comme *mazela, bizkar/bizkai* etc. etc.;

papartz "résidu etc." n'est-il pas tout simplement "paperasse"? mais aussi l'expressif genre "barbouillon" etc. pour "malotru", qui serait un mot différent, en ce cas évidemment deux entrées (…) à argumenter cependant;

"vapeur, bapor" font évidemment *papor* "air enfumé" etc.;

parra "caprice" donné avec *-a* organique par Lh. (qui fait un rapport avec les homonymes espagnols qui n'ont rien à voir pour le sens "vigne élevée" etc.), mais ici sans *parr hori*: idée de "front, affronter" comme *parrean* "en face" (et non pas *pare* "paire" souvent confondu)? ou rapport à l'hispanique *irri-farr* "éclat de rire" inconnu ici?

paranda guipuscoan "pinson": onomatopée de bruit d'ailes? les noms d'oiseaux sont souvent expressifs, et du reste très mêlés (comme en botanique); ou roman, mais je ne trouve rien;

le *pardamu* roncalais "mouvement du fuseau" est encore plus bizarre: rapport à "carde, carder" ou autre romanisme?

phardil “guenille” pour Lh. < espagnol “pardel”, mais aussi français “hardes” etc., béarnais *pardilhou* “drap grossier”;

en revanche je ne trouve nulle part *pardu* “boule de maïs”, et je ne vois absolument pas ce que ça peut être;

de même pour les biscayens *parotillen* “relaxation…” et *parrau* “ermite” sont pour moi imperméables, quoique emprunts certainement; tandis que le souletin *parrau* “auge à mortier” a l’équivalent béarnais *parau* (de “parer”?) idem;

parrika “pinces” n’est pas dans mes dicos: ressemble au béarnais *peruc* “bec de petit oiseau”; ((mais c’est plutôt sur l’espagnol *par* “paire”))

l’espagnol *parrocha* “jeune sardine” (sans étymologie dans mon dico de l’Académie espagnole) est celui du biscayen idem avec les petits changements phonétiques;

pasta souletin “fumée de tabac” ne peut être que la réduction de *pasta-pasta* “onomatopée du fumeur de pipe” selon Lh. (ici *masta-masta* est le bruit de la “mastication”: la nuance initiale doit dire la différence des bruits!);

roncalais *pasteilla* et souletin *phastio* “lacet” et autres mots de la famille sont dérivés de *basta* mot courant pour “faux-fil” en couture ancien français “bastir” (étym. classique);

au lieu de *pastela* “scolopendre officinale, langue de cerf” qui est simplement “pastel” Lacoizqueta donne le calque *orei(n)-mi(hi)a*;

pasto “gland” est simplement le mot espagnol “pâture” (des cochons) et proche en béarnais: il ne devrait pas être à mon avis dans un lexique basque;

patal “mou” et *patalet* 1° “braguette” (par euphémisme sans doute) et 2° “négligent” selon Lhande sont issus d’un expressif ou du moins senti comme tel (cf. *tetele* etc.); et sans doute aussi *patas* “émoussé” pour lequel Lh. propose béarnais *patache*, et le français “pataud” n’est pas loin;

patin “citerne” ou “cour” selon les lieux doit être tiré de l’espagnol “patio”;

dans les sens de “marc, grappe pressée etc.” *p(h)ats* et variantes ne peuvent rien avoir de commun avec *mahats* < *mahatz* < *minatz(e)* (que je crois toujours très solide: je l’ai présenté à la radio, avant quelque conférence à venir) parce que 1° les dialectes à aspiration n’avaient aucune raison de modifier le mot, 2° l’initiale étymologique serait restée quelque part: n’est-ce pas ce qui est “passé” (au pressoir), ou plutôt ce qui reste dans le “ba(i)xet” en béarnais “vaisseau vinaire, bateau” français “bac”?

pattako “gardon” où le suffixe semble basque ressemble au béarnais *pattacau* “grosse figue blanche et fade”: ce peut être le même transposé à un poisson peut-être de même apparence ou goût “fade”? ou (et?) encore un expressif en béarnais *patach* “lourdaud” (voir “pataud” etc.) qui était aussi un nom de bateau régional “patache”;

je ne trouve nulle part *patur* “vicieux” mais ce doit être une altération locale (où??) de *maltzur* “finaud" etc.;

paturri “clameur” en labourdin avec une seule citation de Dasconaguerre (ce qui n’est pas une référence excellente pour l’authenticité et l’ancienneté d’emploi) chez Azkue et que Lh. renvoie mal à propos au béarnais *parturir* “accoucher”, ne ressemble à rien (à part le béarnais *matou* “1° amas, 2° gros

bâton" et espagnol *matorral* "buisson", ou le français "patrouille"…) et pourtant, faute d'apparence expressive, c'est du roman;

paxenko "petit entonnoir" à part le suffixe basque, de "passer" encore qui a fourni quantité de mots béarnais et français "passoire" et autres, le suf. basque plaqué dessus : c'est encore un collage;

paz "médaille (religieuse)" espagnol pur et simple, quoique Lh. donne *paze* plus latinisant.

9 avril 2002

(…)

Pour *olerti/olesti* "poème" les explications que vous donnez, même avec l'appui de H., me paraissent loin d'être claires: "holà" > *oles* (ce serait plutôt < "hélas"!) et "arte" > *erti/esti* me semblent quasiment impossibles, surtout que l'exemple de *abesti* "cantique" incite à chercher autre chose. Mais si c'est encore une "mauvaise fabrication moderne" tout est possible! Le *-esti* final n'aurait-il rien à voir avec le vieux *erasi, eraste* après *-estea* > *-estia* par fermeture classique et ancienne?

(…)

ab-/gra-

(h)abaila avec *-a* organique selon Lh. "fronde" explique les réductions et dérivés: *abela* "mouvement violent du bras = pour lancer avec (ou comme) la fronde" et avec *-era* "manière, action" (suffixe très à la mode en guipuscpan) on passe à "résolution", car je ne pense pas qu'on est arrivé à ce sens à partir de *habere* "avoir"…

adur en toponymie "blé, épeautre"? mais justement les cultures annuelles (à la différence des persistantes évidemment) "blé" et autres n'ont pas fait de noms de lieu, et celui-là sans doute, s'il a même été employé, non plus;

le *abuztatu* "ajouté" de 1725 est évidemment le même roman avec les changements phonétiques (occlusives sonores intervocaliques) habituels; ((ou simplement "abouté"))

je ne vois pas par quel transfert (simple mauvaise copie sans doute) l'espagnol *adrede* qui a un tout autre sens, et qui ne peut être un mot basque, a pu être pris pour "tique" qui est ici *lakasta*, ailleurs *lakain* etc.

agi "chaleur de la femelle" à rapprocher de *giri* id. pour les seules juments dont c'est peut-être une altération (sous quelle influence?) n'a pas de rapport avec *agerre/ageri* > *agiri*, et comme ce sont des vieux mots (et sans doute très vieux, comme l'élevage l'est dans ces régions), il faut chercher ailleurs;

je ne vois guère ce qu'est *aharben* "pièce à plier la toile": une composition avec *harr* "pris" + *-pen*? y a-t-il *hari* "fil" ou *eho* "tissé/moulu"?? un romanisme?

abuztatu "gonflé d'eau" sans doute le mot roman sur *aigue* "eau" comme vous dites, car la voie directe par "aoûté" (végétal) ne colle pas sémantiquement; et je me demande, mais sans plus, si le *agurten* de 1745 ne serait pas non quelque chose comme "agua reten"…

comme le “bois pour faire des ruches” est l’osier (je l’ai vu faire et même l’ai fait) ou mieux la clématite des bois dite *aihenzuri* ou *ezkerraihen,* je me demande aussi si le guipuscoan *aierma* d’Azk. ne serait pas simplement *aihen-mehe* “liane mince”, ce qui est après tout probable vu *zur-mehe* > *zume* “osier”;

ainuratu “hurlé” navarrais est le même que chez Lh. et ici *uhuriatu* peut-être de *unhuriatu* idem (en particulier pour le loup et le chien) dont la base expressive et onomatopéique est celle de “ululé” etc.

aio et *aiduru* “en attente” sont le même, avec le suf. *-duru* “qui est en, qui a” pour le second, et le sens “versant” comme point de départ (plutôt que sens dérivé) est raisonnable;

dans *ahazotxo* “poëlon” il y a ou un diminutif (mais je ne vois pas de quoi) ou un “loup” en apparence;

la cacographie de 1725 *aitabrahiraso* et autres est quasi sûre pour le commun *aitabiraso* où il y a successivement *aita-bir-a(t)so*; a-t-on aussi introduit un *her(en)* “troisième”?

vous avez raison de faire de “clam” médiéval “clamo” > *akalamu*;

rien de mieux que le 15 nov. 99 sur *akalde* soit *ah(>k)alde* soit *ahak(o)alde* et inutile à mon avis d’aller chercher autre chose;

j’exclus *azal* comme phonétiquement impossible pour *akale* “croûte de lait” à lier à *akaba* “gale” qui sont sans doute romans;

aker que vous proposez pour faire *akiti* “saut” est sans doute le bon, quoique la dérivation ne soit pas claire du tout morphologiquement;

j’ai expliqué le *acaspé* du Censier par *akara*, un nom de plante étant habituel dans ce genre de composés (car “bas des boucs” me paraissait bien étrange); mais ce pourrait être aussi un *lakar* etc. De toutes façons le mot lui-même n’est sans doute pas “inventé” par Larramendi (ce n’est pas son style de fabrique), mais seulement “attribué” aux divers nards;

le sens de “limite” pour *alaurren* demande à définir “de quoi”? on peut penser à *alha* “pâture” entre autres; et aussi à *alharze* “seuil”;

pour *akilimarro* “diable” il y a ici *zikilimarro* “bête à faire peur pour les enfants”, avec des éléments étymologisables (*marro*, mais pas de *akher*) et d’autres sans doute expressifs: langage enfantin exclusivement de toute façon;

le souletin *akintatü* “gercé” est simplement de gascon *quinta* “ravin” d’où “raviné”, avec la prothèse courante des ces emprunts comme *acasa* etc.;

albortusai etc. “rue” (botanique) sans doute venu de Larramendi auquel se réfère Lacoizqueta expliqué par le “fétide” du nom français, d’où guipuscoan *usai* “odeur” (pour “avorter”, ou des “ports”?), tout çà assez limpide mais vraiment peu intéressant;

pour “gousset” *aliaba* il y a aussi *aliana*, mais je ne vois pas ce que c’est;

en revanche il est clair que la gascon pour “au moins”(d’où le basque dialectal> *aments* id.) donne aussi par substantivation “amoindrissement” donc > “désordre” etc.

je n’ajoute rien au 28 juil. 97 pour *anio* “indolence”: soit *bano* “vain” employé au même sens, soit rapport à *nagi* “idem” ou croisement des deux;

ankur “récréation” (…) est “en cour (de récré)”!!

biscayen *antsin* “vent du nord”, serait-il simplement *aintzin* “(vent de) devant” c’est-à-dire “de mer” (l’arrière étant la montagne)?

vous avez raison sûrement pour *antxumatu* “devenu agneau” (position);

antzakatu “dompté” (parfaitement inutile car c’est *hezi* pour les chevaux etc.) dérivé de *antze* “manière, capacité”; le sens même approximatif reste impropre et n’aurait jamais dû être utilisé;

apan “chaudron” < “panpan” vous avez sûrement raison;

apex “papillon” est, je l’ai écrit je crois, “prêtre” au diminutif par allusion sans doute aux “ailes” des soutanes etc.; curieusement le jésuite Lh. ne donne pas le mot, sans doute très figuré sinon impropre, mais pourtant justifié par le très joli poème d’Elissamburu;

heraburdina “moulin de fer” (= dur, qui digère tout) donne “gésier” *araburdina*;

dans *arakil, arakondo*, malgré la vibrante (sûrement fautive) il y sans doute, non *adar*, qui n’avait vu sa fréquence aucune raison de bouger, mais (peut-être malgré la vibrante) le gascon *arram* ((si ce n’est même « arrec » = *erreka*));

nous avons déjà cité *aranda* = *baranda* “balustrade” etc.

dans *arasai* biscayen (donc prononcé *arazai*) il y a *zain* “qui garde”, mais en ce cas on devrait reconnaître *hari* “fil”, et le 1er élément doit être autre chose;

si Larramendi a fait *aratoitz*, on pourrait bien avoir *ot(h)oitz* (et non *hitz*) avec un élément de répétition qui devrait être *arra-* ou même (???) lat. “autel”! on aurait envie d’expliquer de même avec *aitzin* (mais qui a inventé cette bizarrerie?) la “fée” de 1933; je n’y vois aucune “viande” *harat-* qui serait bien bizarre;

comme *haraindi* on doit faire *(h)araurren* “extrême” = “le plus proche de là-bas”? mais on comprend mieux le superlatif *urr(u)en* = “le plus loin par là-bas”;

je ne vois rien dans le bizarre biscayen *arbitamoso* “rapace” (sauf peut-être *har* “prendre” initial?); mais *ardalari* “ouvrier qui presse le vin” est limpide: littéralement “vineur”, c’est tout (aucun rapport avec *ardatz* sauf si le mot était moderne, car le pressoir était comme vous savez *lako*);

ardangrina de 1330 est manifestement une cacographie, probablement pour *ardangaina* limpide, et il n’y a pas à chercher autre chose;

j’ai assez commenté (après Michelena cité) dans mon *Basque médiéval* le fameux “raisin mouillé” (= “liquide de raisin” = “vin”) pour n’y pas revenir;

ardantxipa guipuscoan et biscayen “têtard” a notre *xipa* “vairon” et sans doute “raisin” en raison de la forme apparentée au grain; ici nous disons *aitasamaso* qui n’est guère transparent;

rien de mieux que le déjà dit sur *arhuka* “porcelet”;

il faut expliquer le toponyme *arbiceta* avec les éléments que vous citez: si on connaît bien *albitz* (Albizu etc.) il n’est pas sûr que nous ayons un *arbi* autonome au lexique médiéval (*albi*/*arbi* doit être le même), encore que la citation soit tardive;

arcetume de même: *ume* est connu en toponymie soit “petit, second” soit altération banale de *-une* “lieu, endroit” et le premier terme renvoie à un

locatif qui n'est pas forcément et probablement (pourquoi aurait-il changé là alors qu'il est partout reconnaissable??) *haritz* mais autre chose (dérivé de *harri* cf. le nom Arcé etc.);

(…) rien de mieux à dire sur le toponyme Arrain (Mixe, Soule etc.) qui n'est pas à coup sûr "poisson", ni sur les "épineux" et autres que j'ai déjà beaucoup commentés avec divers degrés d'hypothèses! *Areyeta* cacographie évidemment pour "Arraieta" (nom Arrayet répandu ici);

dans 992 *argilale* on reconnaît bien "clair, clairière" mais le reste est imperméable (le suffixe de métier étant sans doute exclu), à moins d'y chercher un composé de *harri* (et quelque *alde* mal copié?);

les divers *aria-* que vous citez, outre la possibilité encore une fois de mauvaise transcription de vibrante qui ferait "pierre", font penser que ces mots renvoient, comme beaucoup de toponymes navarrais anciens que j'ai approximativement listés dans le même *Basq. méd.*, à une autre langue que le basque (ibère, goth, gaulois???);

j'ai aussi déjà commenté d'abondance la mauvaise lecture *aringogau* pour *arrgonga* moderne "Arrunga" maison ancienne de Lacarre;

arraigtegi = arraiçtegi;

de même sont commentés (et rectifiés quand il le faut)*: arrandari, arransale, arrola, arta-, artsu, aruztoy, aspurdi, assuri* etc. qui sont limpides; pour citer seulement quelques mots de cette série médiévale: *arrama* est roman à moins d'une cacographie avec *harri* (je n'ai pas les éléments pour en décider);

arratu avec même suffixe commenté que Arraidu dont c'est sûrement un doublet;

arran+be+aga fait le Arravaga de 942;

arta "chêne-vert" est dans beaucoup de ces dérivés locatifs: *artaitz, artuzki* etc.

Un peu plus compliqués en apparence: 1055 *arzagicorin* avec éléments clairs "har-tz-hegi-ko-iri" + un inessif sans doute, si c'est du basque; 1300 *arçamiriçqui* qui a seulement *-miri-* ou cacographie ou "m" pour "n" ou "in"; mais leur lecture sûre demande de bien connaître le contexte.

Pour les entrées *g-* de même je ne reprends pas les éléments de ma lettre du 23 juil. 2000 quand je n'ai rien à y ajouter (surtout qu'il y avait plusieurs solutions que je crois toujours définitives): *geren, gereiño, ginoan, giri, goandu, goarrape, godarte, goga, goiña, goipe, goitzarran, gomar(ti)* (rapport à l'espagnol "cobarde" couard?), *gorde, gorgotx, gorontz, gorotz* (venu du "crotta" francique? je n'ai pas l'impression), *gorrentzi* (limpide!).

Pour les autres, même entrée:

*gorgoina "*balançoire" a peut-être les éléments *gora, goi* et alors pas expressif;

gorkin "bonnet": si l'espagnol que vous citez "gorra" ne suffit pas, on peut songer soit au basque *gora* soit même à *gorda-kin* "de quoi se cacher (le crâne)";

gorroto "haine" de la famille de *gorro* "crachat" plutôt que "corruptum" qui me paraît sémantiquement très loin;

votre explication pour le biscayen moderne *goteun* "esprit saint" semble excellente; mais je crois que id. "jupon" est fait sur "cot(illon)" ou sur "coton", sans rien de "tissé" dont on ne voit pas la raison;

gotirits ne serait-il pas fait de *goiti* "haut" et *erizte* "penser"?

gotoldu "mis en relief" a-t-il encore *goiti,* ou *gotor* (qui ferait un composé phonétiquement parfait, simplement "grossi" et sans rapport de sens évident avec le français "eau-forte" que vous citez)?

vos explications sur les "affreux" *gotuts, gotzain* "esprit pur", "gardien d'esprit" (= "de Dieu" et on rencontre alors "Gott/d"!) sont évidentes;

il faudrait rapprocher *gotzurri* "cormoran" des autres noms d'oiseau (y aurait-il quelque *zori* ou *zuri* - mais il sont noirs! - mal transcrits?) pour y voir plus clair;

sans doute "haut" dans *gozain* "nerf";

goznar "méditation" n'est apparemment qu'une variante phonétique (*h* > *g, au* > *o*: c'est super classique) et sémantique (figuré) de *hausn(ah)arr* "rumination", ce dernier lui-même étant couramment employé au sens figuré;

grangiña est simplement "gangrène" avec le typique passage de la "muta cum liquida" en tête parce que plus facile à dire ainsi (j'ai expliqué tout çà: cf. "Grabiel");

graxatu "chassieux" < "crassé" (= encrassé).

(…)

10 mai 2002

bah-/gor-

(…) je ne sais pas expliquer clairement votre citation de 1269 des "vignes" de *Biriçitu*: Michelena dans ses "Apellidos" fait une entrée en *-itu* sans explication et donne comme exemple *Gorocitu*, mais je croirais volontiers que c'est en rapport avec notre suf. *-du* de Galhardu, Arraidu; *biritxi* étant "jumeau" il y a peut-être là une voie, à moins que l'un, "Biricitu », ne soit tout simplement la cacographie de l'autre? En tout cas la série des suffixes *-toi/-tui/-tu/-ti* (quand ce dernier dérive de *-toi* ce qui n'est pas toujours le cas), s'il s'en trouve dans les substrats roumains, mérite qu'on y regarde de près.

(…) je ne vais pas reprendre les mots vus dans mes lettres antérieures des 22 janvier et 11 mars 2000, 20 mai et 10 septembre 2001 ou si je n'ai rien de nouveau à dire, ou si l'explication donnée alors me semble sûre comme pour: *bipil* (qui est de sens absolument clair, et sans opposition de sens aucun, du propre "dépouillé, plumé, nu, glabre" au figuré "sévère" etc.), *birbille, birrilaun, birtxin, bomeatze, braiel* (= frs. "breuil"), *burkaitz*. (…)

Pour les autres entrées *b-*:

dans Arzamendi à part *açeilla* que je ne crois pas basque (sauf cacographie ? et si ce n'est pas "novembre"?), et dans la série de San Millan (traitée dans *Textos Arc.* de Michelena): *bahaeztu* > *maeztu* a le suffixe déjà cité, le premier élément restant inconnu si ce n'est *baga-* ou un composé de *be(he)-aitz* (cf. *goiherri* etc.), et *bahanezta* ne doit pas être basque, et sauf cacographie encore, je ne crois pas que ce soit le même;

barrungia peut être *barr(u)en-(h)egia* si *-ngi-* n'est pas seulement *ñ* comme souvent;

je crois que *baso* "capable" est simplement l'espagnol *paso* "je passe" que j'ai souvent entendu: *hori, paso* (= "celui-là, ça va/il est capable");

beltz a dû se dériver comme *garai, aldai* pour faire les Belzay, Belzaiaga que vous citez (il me semble qu'il y a un mot dans mon *Basq. méd.*): de tels suffixes sont courants en littérature biscayenne;

berasague < *beratzaga* sur *beratze* ou peut-être *baratze* (dissimilation initiale par analogie) est à l'origine avec changement d'occlusive du nom ici connu "Guéraçague";

l'ancienneté de *hegi* "crête, bord" bien au delà de la date des témoignages de toponymie historique ne fait aucun doute (encore que *berastegi* fait partie des noms où il peut s'agir de *-(t)egi* "demeure, habitat" tout aussi ancien sans doute);

la "finale" *-zuza* que vous citez (avec un déterminant, car autrement c'est comme "Arhansus" en basque *Arhansusi*) est tout de même problématique du moins en toponymie (ce n'est apparemment pas le même que dans *abarzuza, mahaxuxa* "grêle");

j'ai cité dans *Bq. méd.* le "domonyme" *berrio* qui existe aussi ici, et il faut comprendre sûrement *berrenondo* comme une cacographie de *barrenondo*;

borru expliqué comme surnom "poireau" dans *Basque méd.* p. 313; ibidem *borçarorreta* où certains ont refusé de voir un étymon pourtant très sûr de *bost* altération banale de *bortz*, « cinq » (voir l'explication de Michelena pour Busturi nécessairement fausse pour le XIe siècle!);

bustia s'il est toponyme et seul n'est pas forcément (et même probablement) "mouillé" mais le latin *bustu* "brûlé" (probable) ou le "busto" esp.;

bertitz haut-navarrais seulement (ailleurs *ilortze* etc.) est sûrement dérivé du béarnais "berte" pour le basque *antzu* "stérile", mais est-ce le latin "vertere"? je n'en sais rien; aucun rapport possible avec *bortitz* < *fortis*;

beta "loisir" (peu documenté en ce sens) a sans doute rapport à l'espagnol *vedado* "interdit" donc "vide" passé du lieu au temps ce qui est banal (déjà vu me semble-t-il);

bidaorry de Arzamendi est sûrement une cacographie du commun Bidaurre (maison à Baïgorry etc.);

du même *bidossi* est où "Bidassoa" ou "Bidouze", ce doublet toponyme et hydronyme restant à expliquer, avec un probable "chemin" (donc le transfert du nom à un cours d'eau serait secondaire comme souvent);

s'il y a "deux" dans *bigodain* (malgré la très fantaisiste étymologie de Hiribarren donnée dans Lh.) pour "contrat à cheptel, gazaille", c'est sans doute avec le béarnais *goadagna* "gaine", c'est-à-dire "gain à deux": ce sont les "peguillareros" des recensements bas-navarrais ((déjà vu: < *miey-goadanh*));

les noms de jeunes animaux avec *bil-* doivent se référer au latin *pilu* "poil" avec des compléments qui doivent dire "ras, sans" etc.; d'où aussi sans doute "parchemin" qui est certainement issu de *billarrauzki* "matière de

veau", qui a fait aussi par réduction > *biluz (<billarrauz-) larru* "cuir de veau" espagnol "becerro" (de Leyre: cartulaire etc.);

biztako doit être "de la piste" (cf. le toponyme Pixta en Soule) sans rapport au XIIIe avec le "vista" espagnol emprunté dans le moderne *bixta*;

d'après le rapport que vous établissez entre *bilatze* "chercher" ("réunir à soi" peut-être au départ?) et *bilakatze* "devenir, se transformer en", ce serait simplement une dérivation double, par adverbe en *-ka* puis nom verbal, comme le *bertzelakatze* "devenir autre" d'Oyhénart., et procédé très courant; il faut seulement, ici, voir le cheminement sémantique qui n'est pas aussi simple;

ibil-artea < *billarta* n'est pas impossible en effet; mais n'y aurait-il par rapport à *bil* "rond" pour "roue" (avant l'emprunt *errota*?);

bitailatze romanisme "avitailler" me paraît bon phonétiquemant pour *bitai* inconnu pourtant ailleurs qu'en biscayen, et qui pose tout de même un problème de sens;

bornu seulement biscayen encore ne peut être que "borne";

guipuscoan *bragaro* "hirondelle" a l'air bien espagnol et *aro* "temps" ("une hirondelle ne fait pas …") me paraît tout compte fait bien improbable; il y a des mots béarnais à *brag-* "se pavaner", "droit de prélibation (= cuissage)" etc. qui peuvent avoir un rapport de sens figuré;

souletin *bulest* "adroit etc." doit être en rapport avec le gascon *boul-* "vouloir" ou plutôt "voler" (= capable de faire comme en volant?), suffixe roman aussi;

ronc. *bulur* est simplement, avec sens transposé au caractère (ce qui est extrêmement banal), le commun *bihur* "tordre, tordu"; son paro-homonyme *bilhur* est "attache faite de branches souples de noisetier tordues";

je ne trouve pas le laboudin *burdailtze* "enjoler" mais ce doit être au figuré le même que dans Lh. *burdilgatze* "mettre en désordre" avec sans doute un élément expressif *burdil* sans doute roman; ((c'est sans doute de **buru-bil-ka-tze*))

je verrais bien le guipuscoan *brimbel* "seuil" issu de quelque roman "trampe, gripe (béarn. "rateau, peigne à lin")" etc. car ce n'est évidemment pas du basque qui a partout ailleurs *alha(r)ze*;

pas de rapport entre *buru* (pourquoi donc?) et *buzun(tze)* "tremble", le nom qui a fait me semble-t-il "Buzunaritz" (et tout à côté est "Sarasketa") étant certainement un des "vieux" végétaux; que *burki* "tilleul" (et secondairement < *urki* "bouleau") y ait influé, vu l'ancienneté, est indémontrable, même si les noms de ces végétaux apparentés d'allure tout au moins sont un peu mêlés les uns aux autres; d'ailleurs la confusion à l'initiale de *u-*/*bu-* est une banalité de la phonétique basque (*uztarri*/*buztarri* etc.).

Entrées en *d-* (tous ces mots sont bien bizarres) et divers:

da-/dor-

daldaxa "femme malpropre" dialectalement très limité, est expressif à tout coup, mais je n'en vois pas du tout l'origine (l'initiale a pu naître d'une autre occlusive): espagnol ou autre? en tout cas aucun rapport possible avec les expressifs (onomatopées répétées) homonymes pour "trembler";

je ne vois rien de mieux que le 11 mars 2000 pour ((le mot de Lhande)) *daliku* chez le seul Hiribarren (en plus de fabriquer des vers par "tonnes" et pour cela même il a dû faire aussi des mots!), qui n'est pas à mon avis l'origine du roncalais *dalitze* "insister", où le changement d'initiale est aussi probable (de *b*-?);

dango < *dangel* "personne grossière"rappelle *angel* ici "fruit vide, véreux" et c'est sûrement là que se trouve l'étymon;

dardaro biscayen "insolent" sans rapport avec l'onomatopée *dardara* "tremblement" mais issu très clairement (parmi les innombrables latinismes d'église en biscayen) du "tartaro" espagnol qui est ici une figure mythologique bien connue: "diable qui fait peur";

derduil "appareil de pêche" est le même que *pertol* ici (mais pour la pêche en rivière!) que Lh. renvoie au latin (à ne pas confondre avec *perttoli* expressif pour "tête légère");

le biscayen *derado*/*deado* "avec insistance" ne doit pas être loin du roncalais *dalitze* "insister" dont je ne vois pas l'origine sinon comme hispanisme probable;

rien de mieux sur le "do-" du *dokanta* de 1745;

guère plus sur le biscayen *dordo* "inquiétude etc." sinon peut-être un expressif à répétition transposé au psychique comme *durduzatze* "faire peur etc." et tous les paronymes (voir Lh.): tout ça va ensemble.

Autres:

axk-/gar-

je ne vois aucun *axkarbe* "guérisseur" dans mes dicos: c'est sûrement une cacographie pour le très banal dérivé *azkarle* "qui renforce" (ces dérivés s'inventent au fur et à mesure des besoins, mais il n'y a pas forcément de "mots" catalogués comme tels, on n'en finirait pas);

inutile à mon avis de chercher quelque "pré-celtique *gand* etc." pour *burk-anda* (*larranda* toponyme médiéval, *ezkanda*…), l'élément initial de ces mots n'étant pas forcément ou directement *buru*, mais plutôt l'oronyme *bun-*/*bur-*/*mur(r)*- dont la liaison à "tête" demanderait à être précisée, si toutefois c'est possible; ((ou *burki* comme médiéval mixain *burquidi*))

adret ici pour "adroit" est évidemment la base de *adrendu* (mais où diable avez-vous pêché ce mot bizarre et probablement inusité absent de mes dicos?);

je n'ai pas non plus *brebero* "période d'agnelage": au mieux c'est un collage de "brebis" et de *aro* (???) ou tout simplement un adjectif fait avec le suffixe espagnol "-ero", donc un mot roman pur et simple qui ne devrait être dans aucun dictionnaire basque;

de *kenka*/*kinka* "(mauvais) passage", vilain mot sans doute venu de quelque "quinte" roman (sinon même de "cahin-caha"?), malheureusement assez utilisé dans la langue courante, on a fait, par réaction phonétique semi-basquisante (en bonne phonétique ça aurait dû être *enga*!), le *enka* que vous citez (je pense que ce n'est pas "en-cas"!);

je n'ai pas non plus votre *esparbera* "interminable" (est-ce bien le sens exact et premier comme dans beaucoup de ces mots bizarres?), où on peut hésiter (si le mot est bien attesté ainsi) entre *asperbera* "ennuyeux" (("facile à

ennuyer" exactement)), le rapport à *hasperen* "soupir" (= souffle bas)" n'étant pas évident du tout ((et même improbable));

eznausi "jurat" est en apparence *auzi-nagusi* > *aznausi* > *eznausi* "maître des procès" (fonction essentielle des jurats ici), mais Lh. fait ((à tort étymologiquement)) le rapport à *zinegotzi* souletin qui est fait sur *zin* "serment" ("qui a jeté serment"??);

le navarrais *garroto* exactement "corvée" doit être issu de *garraio* "charroi" à partir de quelque *garraiote* hispanisé.

(…)

8 juin 2002

(…)

Pour l'émeraude la version *ferdetiste* que vous avez trouvée résout la question de la fabrication larramendienne (mais évidemment, le *harnabar* était déjà toponymiquement pris!). Quant à la formation du bastanais (c'est le même dialecte qu'ici et jusqu'aux Aldudes, ou du moins "c'était" avant le guipuscoan des écoles) *adrendu* il y aura eu sans doute influence de *thalendu* "talent" (mais au sens très précis ici de "bonne volonté au travail") ou d'autre de même allure.

La "branchette pour chasser les mouches" *braiel* exclusivement biscayen ne vient pas comme je l'avais hâtivement proposé de *breuil* "bosquet" - vous avez raison - mais de son homonyme ancien français *bril, breil, breuil* "piège pour prendre les oiseaux" ou plutôt de son étymon roman, car il n'y a pas le moindre doute sur l'origine romane vu la structure phonétique.

Pour les séries alphabétiques, je ne reprends pas sauf nouveauté ce qui avait été dit dans les lettres des 3 juin 2000 et 7 déc. 2001. Pour les autres:

eh-/es-

ehelega souletin "colère" est présenté comme "verbe" par Lh., mais je n'en trouve pas l'origine pas plus que le souletin *ehi/ehe* "haine" etc. ((pas < *ez-hi* "pas toi" tout de même??))

egalate "menstrues" doit être le même que béarnais *agalé* "sillon pour écoulement de l'eau", à partir du sens "écoulement" et figure métonymique habituelle ((plutôt sur *erregela* "règle"));

egarki "dispute" semble bien "de quoi donner soif" (si ce n'est sur *eihar* > *eigar* "de quoi dessécher"?) avec sens figuré; mais le sens a-t-il été correctement pris (car ça irait beaucoup mieux avec "insatisfaction > mécontentement")?

ekurtze "servir" ne serait-il pas non plus un sens figuré de "balayer"? à moins qu'il y ait *gur* "révérence", mais alors c'est encore un autre type de changement sémantique;

enpo, enpu etc. sont le même que "imbu" gascon "embebe", c'est assez clair;

voir *era* "manière" dans *eraen* "gouvernement etc." semble acceptable, mais on imaginerait au départ un simple *eramen*; ne s'agirait-il pas plutôt du verbe *eroan* "amener" (vieux factitif de *joan* < **eoan*) ou de son dérivé *eroamen* du reste inutile puisque les radicaux-participes sont nominalisables à volonté (*jana, edana, izana…*)?

de même *erbatz* “résidu de lin, étoupe” ne serait-il pas simplement le béarnais *rebate* ancien français “rebat” (proche de notre “rebut”) avec l’adaptation initiale habituelle, sans y chercher aucun terme basque *batz* ou *hatz* très peu probable dans le contexte sémantique;

mais *erbaztxo* “personne difficile etc.” n’est nullement son dérivé, mais le même que le français “revêche”, gascon *rebouix* “rebours, revêche” etc. et *arrebouhièc* id.;

je ne vois aucun *erre* (pourquoi donc?) dans le souletin (donc béarnais à coup sûr) *erreüs* “inquiet etc.” qui doit avoir la même origine que les précédents;

le biscayen *erren* “interruption” ne peut venir de *eten* “rompre”, mais sans doute en rapport avec le commun *herren* “boiteux” par sens renforcé et figuré;

le souletin *esgot* est sans doute le même que le béarnais *esguit* “jaillir, jaillissement”, un croisement avec le béarnais *argoeyt* “querelle etc.” n’étant pas impossible (ou l’inverse) avec passage cette fois de *arg-* à *esg-*;

eskegi “suspendre, suspendu”: je me demande si ce n’est pas une simple altération du souletin *esteki* “attaché” (et par extension “suspendu”?) commun *estekatu* de même que la forme biscayenne *eskeki* “pendule”;

pour les mots en *f- fetxo, folla, furlats, furts* (béarn. *forge* “besace”) ce que je vous ai dit dans la lettre du 3 juin 2000 me paraît toujours valable;

ga-/zu-:

je ne sais rien sur *gaibenitu, gaboil* (rapport à “coupole”?), *gadaiuntza* (le double suffixe *-untza* y est probable: mais *gadai*??);

gabutxo “pièce de bois portant un *“burdinare”*(???) est sûrement le roman *cabuchole* “petite tête” et proche de notre “cabochon” (si ce n’est le même!);

dans *gaileta* etc. “canette, cruchon” on lit un mot roman comme vous dites, mais je ne vois que l’espagnol *galleta* sens second “cafetière” (mais c’est sans aucun doute le même);

le dictionnaire de Lacoizqueta cite *gaitun* “sanguisorbe” et *garadaizaka* (avec *izaka*) “accroche” mais ne tente pas d’explication, et je n’ai rien à proposer non plus;

il y a sans doute du roman (quoi?) dans *gallofa > gallupa* (serait-ce un diminutif ou composé de “coq” ou “caille”?) “pinson royal” en biscayen;

dans le biscayen *gangarabi* “brume sur les eaux” on lit bien *gain* mais le reste (adaptation d’un “grabe” roman quelconque?)?

dans *garaustikai* “cochenille” il y a apparemment l’espagnol grana (“grenat”) et *gai* “matière à”, mais l’élément central? en tout cas je ne vois guère de rapport formel (sauf réduction de *garaun-ganbusi-gai*?) avec les “teintures” *ganbusi/koransi* (“cramoisi”?) que vous citez; ces mots sont inusités ailleurs;

goadranka “efflanqué” a peut-être *hanka* “hanche”, mais rien d’autre n’est clair et le groupe consonantique indique un mot roman (“cadre, carré”?);

pour *goadi* “concept” (comme *lagundi* selon la mauvaise morphologie lexicale larramendienne) sans doute de *gogadi* (mais *gogati* serait “pensif”);

goaita “lacet, attache” simplement du commun “guet, attention” avec transfert de sens de l’abstrait au concret;

godari "chocolat": rien de mieux que le 23 juil. 2000 à ce sujet, le rapport à *gosari* guipuscoan "petit déjeuner" (inconnu ici) étant bien probable, donc la dérivation (de sens et de forme: mais il y a aussi "godet, godalet" …);

il faut, malgré Arzamendi, exclure absolument du lexique commun *Goldaraz* qui est le nom d'un village du val d'Imoz en Navarre, où il y a des noms très difficiles pour le basque et probablement d'une autre langue (ou passés par la latinisation précoce?): Imoz, Goldaraz (transféré ici en nom de maison médiévale), Eraso (une maison d'Ascain a aussi reçu tardivement ce nom et j'ai renvoyé ces jours-ci un questionneur à l'origine navarraise pour ne pas construire de fausse étymologie très risquée), Latasa, Muzquiz, Oscoz, Zarranz, tous cités au plus tard au XIIIe siècle; je n'y chercherais finalement aucun *culte* > *golde* "charrue" (quoique celle-ci soit probable dans les noms de la plante "arrête-bœuf", latin *remora aratri* basque *golderna, goldarron* etc. que j'ai pu proposer aussi, sans doute à tort, pour le précédent); l'explication de Lacoizqueta *goldea-arrotu-on* est évidemment fantaisiste au dernier point, sauf le premier terme sans doute;

(…)

g/kuterma "colère etc." que je ne trouve ni dans Lh. ni dans Azk. peut se rapprocher du souletin *khüto* < esp. "agudo" ou plutôt du biscayen *gutar* "envie" au 1er sens ("envie maigre, aiguë"?), et je n'y vois aucun *gudu* (comment la dentale intervocalique se serait-elle assourdie hors composition?);

pour *ilupe/ilupa* "inconsistant, mou", en parlant de quelqu'un on dit ici couramment *ulimpa*: le tout est de savoir si c'est un dérivé de *uli* "mouche" (même sens dans *jende ulia* "personne mollassonne et inefficace") ou un transfert sémantique caractérisant de *ilumpe* "obscur" (car on dit aussi *mutiko ilumbea* "garçon sournois, porté à mal faire en cachette");

irrilda "sentier pentu" a tout l'air de l'emprunt roman et a peut-être à voir avec le gascon *riuleya* "ruisseler" pris au sens figuré assez proche (mais je ne vois pas comment passer là phonétiquement du guipuscoan *irrista* "glissade, glisse" que tout indique aussi comme emprunt ou adaptation d'une onomatopée "rist": ici c'est *lerra*);

izpiku "malin" n'étant sans doute pas une mécoupure ironique du classique *ipizpiku*! ni un dérivé de *izpi* "fil", c'est peut-être une déformation locale de *azpiko* "de dessous", puisque les dérivés de *azpi* "dessous" donnent celui "qui agit par dessous, traître" *azpikari*, "sape" *azpitik* etc.

kalatre "mauvaise allure" sans rapport avec l'espagnol *cara*, mais sans doute avec le gascon *calitre* "vaurien"; il y aussi les semi-expressifs sans doute de même origine (laquelle? je ne sais) comme *kalamastra* "grossièrement informe" (on n'est pas très loin du fameux "abracadabrantesque"!);

lortxinga "éclair" (n'est pas dans mes dicos: employé où?) ressemble bien à notre *ortzantz* "tonnerre (= bruit du ciel)", mais le mot et les autres composés sont tellement connus et employés qu'on ne voit vraiment pas comment et pourquoi celui-ci aurait reçu cette forme bizarre, sans compter la finale -*inga*: faut-il aller chercher plutôt du côté de "lueur" par exemple?

mentu biscayen "greffe" a un parfait homonyme roncalais "jugement" (qui est un latinisme autre), mais comment passer là depuis "enter" < lat. *imputare* et expliquer la prothèse nasale?

mukutu "obscurci" pour le temps n'est qu'un emploi figuré ("nulle part autant de figures de rhétorique que sur un marché populaire" a dit en substance quelqu'un au XVIIe siècle) de "devenu morveux";

petesa "boue sur les chausses" est sûrement un dérivé de "pied", comme le gascon *peytada* "trace des pieds" (mêlé peut-être à l'expressif *pehesa* "qui ne vaut rien, nul");

pas de doute sur *orakatu* "sali" à partir de "empâté", comme dans "faire un pâté" (=saleté) en français;

pitar "cidre léger" est identique en béarnais et proche de notre "piquette" ou "vinette" (c'était le sens courant ici aussi bien de *mineta* que de *pittarra*, peut-être transféré depuis que le cidre a disparu des maisons: voir le récit d'une visite en Baïgorry vers 1830 dans notre dernier livre) ((*La vallée de Baïgorry*, Izpegi 2002));

pikota "variole" etc. id. en béarnais et déjà vu: ces mots à sourde intitiale ne sont pas basques comme d'habitude (sauf comme expressifs);

pour *pittor* "orgelet" déformé du bas-navarrais *betxor* (sans doute *begi-zor*) plutôt qu'avec quelque "pit-" roman;

rien d'étonnant que "particular" ait fait un nom de magistrat *pixtikular*, d'un emploi sûrement ultra-limité (et ironique?) cependant;

sali, soali "fenil à l'étable" est dans la famille de *selauru* < *solarium* (que d'aucuns voudraient prendre pour un mot basque ancien!) gascon "soulaa", plutôt que de "sol, solera"= "plancher" (ici *zola*);

pour *sanpiroil* "gros boudin" (fait avec le gros intestin du cochon) nous disons *jaunpiro* "seigneur p." ou *piro* n'est pas "caneton" ou "canard" (selon dialectes), mais un quelconque nom de "gros" (rapport à médiéval *peru* "Pierrot"?), une interférence de "saint" comme dans le fameux "San-Pantzar" des carnavals basco-béarnais n'étant pas impossible;

sastor "hardi" n'a aucun rapport avec la série *sats*/*satsu* "ordure/ordurier" (1657), mais avec l'onomatopée *sast* "gros coup de couteau etc." et sens figurés issus de là, même si phonétiquement il pourrait aussi venir de *sartzor* (mais le mot courant est *sarkor* sans suffixe de nom verbal);

satai "levier" très douteux et avec "??" dans Lh., le même que le biscayen *sata* id. (avec -*gai*?), mot ignoré ici, aucune idée mais ce doit être un emprunt;

ne cherchez pas trop loin l'origine de *sañate* "changement" communément > *sanjatze*, où seulement les Souletins ont mis leur suffixe plus archaïque de nom verbal -*te*;

si *setatsu* est "entêté" comme *tematu*, je ne vois absolument pas en revanche comment passer de l'un à l'autre, et il faut chercher une autre base: peut-être gascon pour "siège" (sur lequel on tient sans bouger?);

sufle "robuste" seulement dans Hiribarren et emploi douteux à mon avis, copié sur "souple" plutôt qu'en dérivant (on ne voit pas comment passer du groupe -*pl*- non basque à -*fl*- qui l'est encore moins) ou mieux "qui a du souffle! = robuste": je l'exclurais carrément d'un dictionnaire basque;

takatu "opprimé" (soit "taclé, écrasé du talon") est très différent, de sens et d'étymon, de *sakatu* "bourré, gavé" qui vient de *saka* "sac", donc "saquer" au sens propre;

tanatu "tombé (pour les cheveux)", mais pourquoi donc "naturellement"?? au contraire c'est "par maladie", puisque la base est incontestablement *tina* (avec assimilation vocalique dialectale, à moins d'une influence de "tanné"?) "teigne, pelade, gale" autrefois très employé (on nous interdisait de dénicher les hirondelles en disant qu'elles donnaient *tina*!) et latin selon Lh.;

je crois que *tolot* "(œuf) pourri" est simplement l'onomatopée: en ramassant les œufs dans les nids le matin (du temps pas si lointian mais révolu où il y avait des poules dans toutes les maisons!!) on les secouait à l'oreille pour voir s'ils faisaient un bruit du genre "tol-tol-tol", le jaune n'étant plus fixé au blanc pour les "pourris";

tilite "fade" (pour lequel on dit mieux *geza*) est purement expressif, la répétition sonore, de toute façon péjorative, indiquant qu'il n'y a pas de "sel" donc de "piquant, de goût" (est-ce lié à *tilista* "lentille"?); sans lien de fond avec *tiltiltil* (trois fois) qui se dit pour décrire quelqu'un (ou un chien …) qui en suit un autre sans initiative ni activité, représentation sonore d'un "pas monotone et triste": le passage au nominal et sens qualifiant ("suiviste, sans caractère ni relief") est une dérivation impropre;

et où trouve-t-on ce "drôle de *trolle*" qui n'a strictement rien de basque sinon la palatalisation qui s'est infiltrée partout à partir du langage familial etc.? pour "forme" on dit ici "trempe" *trempe* qui n'est pas meilleur mais beaucoup plus courant dans la langue quotidienne (pour "aviné" notamment); il doit y avoir quelque hispanisme, mais pas "drôle" tout de même?

txalma que vous dites "possession" est donné par Lh. en 1er pour "bât" et étymon latin "sagma" (qui rappelle plutôt *zama* "charge, fardeau"), c'est encore de l'espagnol;

upan "monter" existe-t-il vraiment comme radical-participe verbal (donc très ancien en principe)? j'en doute très fort, car c'est fabriqué sur l'onomatopée *hupa, hupatu, hupatze* qui est à peu près "faire ho(u)p!" c'est-à-dire "faire sauter ou élever (un bébé en général) dans ses bras", et de là passé sans doute au langage enfantin "se lever"; donc ce radical est une très mauvaise réfection (quel est le lexicographe qui l'a osé??), au mieux contaminé seulement par le normal *igan*;

usuala "ordinaire (hélas, très!)" et évidemment espagnol "usual";

dans *ubanare* 1745 (Larramendi) "algue marine", ni dans Lh. ni dans Azk. avec raison, il y a sans doute une fabrication un peu plus claire, avec peut-être *ur* et *sare* "réseau" (un composé *ur-gain-sare*?), mais sans aucun intérêt;

"houppelande" est évidemment à l'origine de cet *upulurda* encore une fois commis par Hiribarren et apparemment lui seul;

xaro "manche de fléau" n'est que la réduction et palatalisation enfantine du commun *zaharo*/*zahalo* (ici) "fouet, martinet";

le biscayen *zuzumentu* sur *zuzun* “tremble” (*buzun(tz)* id.) suggère que -*mentu* n’est que le suffixe roncalais “-ment” déjà rencontré, avec un sens dérivé comme “espèce de” (assez proche du commun -*tze* pour les collectifs végétaux), car je ne pense pas qu’on ait jamais “greffé” ces sortes d’arbres, ce qui fait aussi penser que *mentu* en ce sens n’a rien à voir avec “enter” et se ramène au même suffixe de “manière” des langues romanes ou, mieux encore, issu de -*mentum* latin, vrai suffixe étymologique celui-ci;

en revanche je ne vois pas du tout le nom du “tremble” dans l’homonyme biscayen *zuzun* “écervelé” (le sens est-il exact?) mais sans doute une adaptation du nom du “merle” *zozo* (bien documenté au XVe) qui est aussi à l’origine, vu l’agitation bruyante de l’oiseau, non point de “bête, stupide” comme on le pense souvent, mais de “fou, cinglé, agité” sens lui aussi encore très présent; il reste à expliquer la fermeture vocalique et la finale, sans doute à partir d’autres noms d’oiseaux qui servent à nommer les attitudes et gens “stupides”: tantôt *buzoka* “buse, busard” (très souvent entendu ici parce que l’oiseau, qui reste immobile sur des piquets pendant des heures, y est très commun), tantôt *huntz* “chouette” (même explication à peu près);

“pustule” a évidemment fait le souletin *züzkülü*;

le *zuzkur* labourdin “tige de maïs” est une variante de la série *zizter/xixter/zuzter*: on nommait ainsi *xixterra* “la cravate” ainsi que ordinairement et hypocoristiquement (langage enfantin) “la crotte, l’étron” de bébé (qui doit être un sens dérivé appliqué à la “forme” de la chose: je l’ai employé récemment pour traduire la “carotte” de terre, glace, bois etc. du langage des archéologues);

zuzmur/zuzmu/zurrumurru (ici) est la même onomatopée que notre “murmure, susurrer” etc. et sans rapport avec *usna/usma* “flairer” (l’initiale sifflante quand elle apparaît dialectalement, mais pas ici, est sans doute venue des romans “soupçon, suspect” etc.).

Pour les citations médiévales, il y en a très peu pour lesquelles j’ai une explication utile, quoique toutes aient dû être citées et commentées par Michelena:

je ne vois pas d’*abere* dans *Aberangua* XIe, qui a peut-être une finale fermée de -*angoa*, ce qui dégage le suf. -*ango* (qui exclut le “bétail”) et ramène ce nom aux top. connus comme Berango (maison noble de Béhorléguy), Larrango (Arrossa), (I)tur(r)ianko (Béarn) etc., mais je ne sais pas expliquer clairement ce *ber(a)*- initial, sinon par hypothèse “herbe”?

Abalos XIIe à rapprocher de *Abalain* qui doit aussi exister, les deux impliquant une base anthroponymique ancienne; ((mais *Zabalain* existe aussi))

pour *Abiaga* “nids” ou “airelles”, en principe ce dernier plutôt, mais… n’est-ce pas tout simplement une cacographie pour le commun “Hobiaga”??

le contexte indique que *Hacurio* Xe est un anthroponyme et peut-être un latinisme (mais lequel dans les noms du secteur à la fin de l’Antiquité?), sans rapport au basque;

sans doute *ehari* "mouleur" (régulier quoique inconnu de moi) va pour *Eari* XIe, mais très hypothétique; ((et douteux si c'est en topnymie, même s'il y a *Arranzale, Ihiztari* en Basse-Navarre))

Amusco Xe semble aussi anthroponyme (génitif ou dimutif?), rappelant les Amou, Amos, sauf si c'est une cacographie du connu Amezkoa;

Albaroz XIe sans doute le même que "Alvarez" ou de construction identique;

pas de doute que *Ankelo* XIe (si ce n'est anthroponymique et "ange") est clairement l'Angelu de nos maisons médiévales (et Anglet);

la très connue (vicomtesse ou reine?) *Andregoto* souvent commentée est comme vous devez le savoir "dame Gothe" (prénom "ethnique" très classique);

pour la toponymie *Arakil* "branche" etc. des dicos ne marche pas du tout: il me semble qu'on le renvoie avec raison à quelque latin *aracellu* ("petit autel"??) documenté me semble-t-il pour cet endroit navarrais (mais je n'ai pas la référence);

Badoztain navarrais est un anthroponyme sans doute (qui n'a rien de basque: comme dans tous ces noms à suffixes latinisants ou autres);

pour *Belaga* Xe on ne voit pas comment et pourquoi (sauf raisons externes) choisir entre "noir" et "corbeau", à moins encore d'une cacographie;

Bixio XIe très souvent commenté, rapproché de notre toponyme médiéval Bixiko, pas d'issue encore hors anthroponymie (puisqu'on ignore le terme qui irait en topographie);

Alquizalete XIIIe est sur la forme locale navarro-guipuscoane *alke* de *elge*, et la réduction de *zabal* "lieu du plat des champs", mais aussi avec *itzal* "lieu des champs d'ubac", sauf documentation contraire;

je doute fort de "laurier" dans *Hereinzguhin* XIe lui aussi commenté: est-ce du basque? oui si on pense à une cacographie de *goihen* (aspiration dominante dans cette région et à cette époque), et plutôt au premier terme à *arrantz* ou autres semblables, qui feraient du reste de très bons toponymes: il faudrait une table exacte des relations entre phonétique et graphie (les transcriptions vocaliques sont extraordinaires) dans les documents monastiques antérieurs au XIe de cette région;

l'*Urniza* navarrais au val d'Erro s'est écrit aussi Hurniça, Ornissa: à mon avis ce n'est pas non plus du basque, sauf déformation anciennne de *inhurri* "fourmi", bestiole qui a à son actif nombre de toponymes. un peu partout en Europe (et ailleurs?).

(…)

22 juillet 2002

hal-/izu-

(…) le 23 juillet 2000, j'avais essayé de commenter une série de mots en *i-* sur lesquels vous revenez, et je ne pourrai guère y apporter du nouveau cette fois-ci. Mais peut-on tout expliquer, ou seulement proposer quelque hypothèse solide, ce qui est déjà beaucoup? Le tout c'est que ce soit "le plus solide possible" quant aux connaissances phonétiques et lexicales déjà

acquises, et personne ne pourra demander mieux, même - ou surtout? - pour le basque. Essayons donc:

je ne vois ni *hain* ni *gain* dans la série des *haindur/haidor*, et de toutes façons il y a là, d'après les divers sens dialectaux, plusieurs bases ou composés: 1° "orgueilleux, fier" où l'altération (analogique sans doute) d'un ancien **handi(d)uru* est vraisemblable, 2° "travailleur, austère" qui suppose plutôt l'altération (inclusion banale d'une nasale implosive, phonétique ou analogique au précédent) du commun *idor* "sec, dur" très employé pour nommer le caractère des gens (en ce cas un départ à *hain idor* "si dur" peut s'envisager), et même un qualifiant comme **ariduru* "actif", 3° "inapte, lourd" biscayen, guipuscoan et navarrais qui peut à l'extrême rigueur se dériver du 2°, mais peut-être pas. Les lexiques anciens (Azkue, Lhande …), outre le fait de mettre sous une même entrée des homonymes de source différente, n'ont pas non plus bien identifié les particularités, phonétiques ou autres, locales;

haltsar de Leiçarrague (1572) "entrailles", inconnu depuis lors semble-t-il, devait être un vieux mot et, s'il n'y a pas de correspondant roman (…), je ne vois pas ce que c'est: mais il a pu y avoir un ancêtre simple au composé moderne *gibel-erraiak* id.;

haparka expliqué le 23 juil. 2000 "à coup de griffes" (adverbial cf. *borroka* etc.);

deux mots dans *apatxaldi*: 1° la même base *aphar* avec diminutif (ou nom verbal *-tze*?) "lutte"; 2° la base de l'espagnol "apaciguar" peut-être chez Axular *apazegatu* pour "s'asseoir" (faut-il aussi envisager *aphaltze* "se baisser"?); ((aux sermons cizains fin XVIIIe on a *applazearazi* "calmé": hispanisme))

hautio "sorcier" chez Pouvreau semble-t-il seulement (et Harriet qui le reprend?), avec une finale qui n'a rien de basque pour nommer un être (c'est différent dans "laudorio, bozkario" etc.), et comment l'aurait-il été chercher en finnois???

dans *herauste* "se donner une entorse" est sûrement un factitif de *hautsi* "cassé", et l'aspiration n'a rien de surprenant en Labourd. (cf. *haritu* "fait"); Azk. donne aussi *erausi* "fait sauter" etc. (mais c'est peut-être *utzi* avec le problème des sifflantes biscayennes) ((plutôt factitif de *jauzi* "sauté, saut"));

herots "tumulte", à moins encore d'un factitif, ne serait-il pas simplement réduction de *harrabots* < *abarrots*? ((ou un autre composé de *hots* « bruit »))

higatze "devenir" est le même que "user, s'user" très couramment employé pour "vivre", qui est aussi le sens du proverbe d'Oyhénart, dont il donne une "interprétation" (de manière à fournir un équivalent compréhensible et pas toujours le mot à mot) et non exactement une "traduction": mais on l'a pris "au pied de la lettre"!

hordi "saoûl" ne peut s'expliquer par le gascon *hart* (la voyelle ne peut se fermer ni s'arrondir dans cette position): je me demande si ce n'est pas simplement là le vieux français "ord" et autres équivalents romans: n'ont-ils pas eu, entre autres sens à référence morale (ici *zikin* "sale" se disait pour les maladies vénériennes!), celui-là? Le sens "barrique, grande corbeille" a sûrement une base différente;

hodei, malgré le succès du guipuscoan moderne, n'est pas à mon avis la base pour "nuage": c'est, comme je le démontrais dans mes cours de phonétique historique (et je crois à l'encontre, encore une fois, de Michelena etc.), le mot d'ici *hedoi* (le maintien du *-oi* final explique les formes biscayennes comme *oroi*, argument de la distance dialectale toujours déterminant), que je verrais bien lui, issu du radical verbal *heda* "étendre", le nuage étant alors perçu comme "ce qui s'étend, couverture"; je ne vois du reste pas du tout comment *ortzi* pourrait se trouver par là et votre "clameur du ciel" est bien bizarre à vrai dire!

pour *hoki* "siège, tabouret" j'ai fait déjà dans ma thèse et répété partout depuis (y compris dans les récentes émissions de Radio-Bleu Pays B.) le rapport à l'élément *-oki* des toponymes (il y a en Soule à Chéraute le hameau de "Hoqui"), dont le mod. *toki* n'est qu'une (mauvaise) mécoupure (que je n'utilise jamais hors composés, au profit de *leku*): c'est une hypothèse que je considère, en attendant mieux, comme "très sérieuse";

pour *honi* "complet" surtout dans des composés, c'est sûrement comme le propose Lh. "fourni", d'autant plus que le bas-navarrais (que j'ignore) homonyme est "four";

hoputs souletin (ni dans Lh. ni Azk.) pour "vantard" est ou bien *opus* "œuvre" ou un dérivé de *phutz* "pet", mais il faudrait voir exactement l'emploi et le contexte;

souletin également *horabiatu* est amusant: c'est "parti par là", et je me demande vraiment si on l'y a recueilli comme "mot" avec le prétendu sens de "disséminé"!

pour l'horrible *hordetsai* (pauvre "améthyste", anneau épiscopal, ainsi affublé par la morale cléricale basque!!!) ce que vous dites "ennemi de l'ivresse" me paraît inattaquable;

hudiri et variantes (Azk. *uduri* "poussier"): je n'ai aucune idée, mais comme on ne cite pratiquement qu'une citation *ikatza edo iduria* je me demande si ce n'est pas un *ikatz-iduria* "ersatz de charbon" qu'il fallait comprendre;

la base de *hurbil* est sûrement celle de *urru(ti)* exprimant sans doute une idée de distance "proche", et *bil* "uni" apporte l'opposition au sens de "au delà"; dérivés *hurko, hurran* (ici) > souletin *hüllan* par palatalisation simple (sans diminutif, extension générale de la palatalisation non expressive en souletin).

Entrées en *i-*:

ia "déjà" ("jà") évidemment, mais dont le sens dérivé "presque" n'a été utilisé (ou seulement recueilli) que tard: il n'est évidemment pas originel;

iaio/jaio est "né, tel qu'en naissant" avec tous les sens issus facilement de là "bien né > excellent etc.", très courant ici pour dire "ressemblant" (à son père, sa mère etc.) (…); je me demande comment Michelena n'y a pas pensé; de même il voyait dans *ttotta* "la goutte, le pousse-café" l'espagnol gota, alors que c'est un diminuif manifeste de *xorta* id.;

pour *iara* et *jaramon* "faire cas" je ne vois pas comment on pourrait même avec des "alternances" (ce mot ne suffit pas à rendre compte des

“changements”, à vérifier toujours s’il ne s’agit pas de transcriptions défectueuses des voyelles d’articulation “lâche” du basque) passer de *oharr* à *i-a-r-a* chemin absolument impossible; il faut donc chercher ailleurs: le plus proche serait *era*/*ara* “manière” ou un autre mot semblable, peut-être même ancien; Lh. donne le lab. *jaraman* “économie” qui est le même et plus régulier (“donner” n’a pas intégré son datif *-o-* comme en biscayen) mais de même sens;

pour *ibarniatu* “marchandé” j’avais proposé le 23 juil. 2000 “épargné”, que je crois toujours préférable à “barguigner” (pourquoi une voyelle devant b- ?);

pour *ibera* “reflux”, si “bas” est sûr on ne voit pas pourquoi *iz* n’aurait pas donné *izpera*, encore qu’Azk. (qui n’a pas ce mot) donne *ibetondo* “rive”; alors … ((de *ibaiondo* ou *ibiondo*?))

ibiki donné par Azk. comme biscayen “ornement des cheveux” admet mieux “posé” *ibeni*, mais là encore pourquoi pas *ibinki*/*gi*? il faut sans doute chercher ailleurs;

ibil “aller et venir” vient de *ebil*, et je ne vois pas pourquoi on aurait toujours dans ces verbes (ou autres) un “préfixe” vocalique (de quelle valeur? venu d’où?) dégageant une “racine”, ici *-bil*, de toutes façons différente de “rond, amassé” puisque le mouvement en question ne se réfère pas (à la différence de *bildu*) à ce sens; que disent donc les langues “lointaines” sur le “mouvement, marche” et le “rond, ramassé”?

ibillo “rocher isolé” rappelle de près “billon” qui est “motte entre 2 sillons”;

idoi “injure” n’est que le 3° sens donné par Lh. avec référence à Duvoisin (toujours aussi suspect linguistiquement, pour ne s’en tenir qu’à ça…), et labourdin avec la variante (banale phonétiquement) *iroi*, et c’est sans doute une mauvaise métaphore pour “boue” (et venue, sans le dire, de l’expression française métaphorique “couvrir de boue”), et il n’y a aucune raison, ni dialectale, ni phonétique d’y voir quelque *birao*; on pourrait s’interroger davantage sur *irain* mais ce n’est sûrement qu’une rencontre fortuite et du reste assez lointaine;

rien à dire sur le bizarre *idolepiz* “plante???” très mal identifié, et trop long pour avoir une étymologie interne au basque, une composition de *ira* étant pourtant possible en premier élément (serait-ce justement une des nombreuses “fougères”?);

la fougère, du moins, n’a rien à voir avec le fragon, plante épineuse, et ce nom bizarre de *idulentzi* (pas dans Azkue), qui est sans doute “indulgence” par quelque métaphore de “plante à souffrance” donc etc. (ça fait très “passion des Philippines”!);

idulki est “morceau de tronc” selon Azk. ce qui permet de dégager le suffixe de “matière” ou “usage” *-ki*, mais je ne vois rien dans *idul-* sauf une altération possible et phonétiquement régulière du commun *egur* (qui irait bien pour le sens: “morceau de tronc pour faire bûche”);

iduria avec *-a* organique chez Lh. (qui ne se trompe pas là-dessus comme les lexicographes espagnols: *anai(a), bilzarr(e), gauz(a)* etc.): vu dans *hudiri* ci-dessus;

iheadarratu de Pouvreau "émondé" n'aurait-il pas été mal lu au manuscrit pour le commun *cheadarratu/xedarratu* qui semble fait sur *xehe* "menu" et bien sûr *adar* ("amenuiser les branches"?), d'où aussi *ixadarkatu* etc. qui sont secondaires, ou bien il faut expliquer le *ix-* initial: par quoi?

ierro biscayen "haine" ne peut se séparer de notre *herra* id. (difficile de passer là du latin *hatina* > "haine") qui serait mieux comme forme renforcée par expressivité du lat. *ira*; c'est sans doute une "hispanisation phonétique et analogique": phonétique pour la diphtongue du *e* ouvert, analogie pour la finale *-o* (mot compris comme masculin?);

iertu "ajusté" est sans doute un mot fabriqué (rapport à *izertu* "mesuré?) ou sur *jarri* "assis, placé" (la fermeture vocalique de *-ar-* > *-er-* serait pas assimilation);

pour *iferidi* il faut bien accepter "bœuf du nord" (!!!), avec aussi une même assimilation tout de même surprenante tant *iphar* (mais *jarr* non plus!) n'a pas bougé;

Azk. donne comme guipuscoan *igalsagar* "coing" ici *irasagar*, mais est-on bien sûr que *igali* a été utilisé (ni dans Lh. ni dans Azk.) pour "fruit"? alors ce n'est pas ce terme qui est dans "coing" ("pomme de fruit", alors que justement c'est si peu un fruit!), et comme *ekoizpen* "produit" à précisément ce sens, je ne vois pas qui serait allé chercher *jalgi* "issu, sorti" et pourquoi (pour éviter, ô combien maladroitement, le latinisme tardif *fruitu*??);

igaberatxa de 1745 (Larramendi?) mal expliqué par Lacoizqueta par "nager" pour "mouron des champs" pourrait être "herbette montante" (est-ce que ça colle pour le sens?) ou même "herbette à sécher" (*eihar* > *ihar* > *igar*);

"herbe à grenouilles" (ou même "herbe nageante"?) va tout à fait pour le nénuphar blanc *igebelar*;

bizarre d'être allé chercher le mingrélien pour *igini* "compris" qui n'est qu'une variante phonétique banale du commun *ibeni/iphini* "disposé, supposé etc." avec changement de sens (ce qui est "compris" est "bien mis en place dans son esprit"): mais le mingrélien est là peut-être utile!

igirike "bruyère" (ni dans Lh. ni Azk. ni Lacoizqueta: qui donc l'utilise?) ne peut être en effet qu'une (mauvaise et inutile: quel "savant" l'a osé?) adaptation du latin complément *erice(m)*;

dans le biscayen *igirimai* il y a évidemment "table" *mahi* forme de base ("maie"?) dont sont issus *mahai* et *mahain* (< *mahi-gain*): le 1er terme peut être *inguru* "table à tourner";

je ne vois absolument rien pour *igori* (vague rapport à "rigor" dans l'esprit du fabricant?) "haine";

si *igozaki* est "ce qui sert de voile à couvrir le visage" on peut penser à *izkuta(ki)*, qui aurait pu par dissimilations consonantique aboutir à ça;

si *igura* "tromperie" est dans une seule pastorale (et tardive) c'est sans doute une adaptation incorrecte de *ikurra* "l'annonce (fallacieuse)";

y a-t-il "blanc" dans *igunxuri* "courlis", ou "oiseau", avec peut-être *negu* "oiseau d'hiver"?

ni Lh. ni Azk. n'ont le bizarre *iguti* "saut" etc. dont on se demande si ce n'est pas une forme aberrante ou au moins très altérée de *jauzi* id. ou plutôt sur *igan*?

ihabali (1657) "incapable" me semble bien proche de "inhabile" au sens étymologique de "inapte" et c'est à coup sûr un romanisme; aucun *zabal* n'aurait pu aboutir là; et *jabal* est tout autre chose et n'a peut-être qu'une parenté de forme et de sens avec *zabal*, plus proche toutefois par un diminutif *xabal* > *jabal* (…);

ihalozka < *ihaloska* (ici) exactement "se roulant par terre les quatre fers en l'air", qu'on dit pour les quadrupèdes (surtout les chevaux), a peut-être *laur* (comme dans *lauhazka* proche "au galop"); je n'y vois aucune "boue" ni "bourbier" à l'origine, mais peut-être *ihaur* "acte de répandre par terre", qui est au départ sûrement des sens secondaires acquis à partir de là par *ihauska, ihausi* etc.; est-ce que, par parenthèse, les truies en chaleur le montrent en se "vautrant", acte qui leur est familier précisément "dans la boue", ce qui donnerait aussi l'origine de cet autre *ihausi*? Voilà en tout cas me semble-t-il un réseau lexical et sémantique intéressant, qui va très loin dans le temps et donc dans les sources étymologiques, ce qui explique aussi la variété des formes et sens issus de l'épandage originel!

ihortziri ici *ihurtzuri* (peut-être pas assimilation, mais pas sûr) "tonnerre" a-t-il *ortzi* ancien *urzi*? mais comment expliquer alors les autres éléments: que viendrait faire *i-* et *-(z)uri* > *-iri* (les formes à *igor-* sont évidemment hispaniques par altération de l'aspirée); le col d'Orzanzurieta pose des problèmes semblables, avec cependant ici un très clair *orzantz*; je n'ai pas la clef de tout ça (rapport aussi à *ehortzi*?); ((onomatopée *uhuri* "hurlement" possible ou même probable))

pour *ika* souletin seulement, Lh. donne *hika* et sens de "rouflaquette": le béarnais "hique" (pieu fiché) irait très bien … sauf pour le sens (métaphore "visuelle"?);

dans ce bizarre *ikal* "certain" qui a tout de l'espagnol "igual" aurait-on une réduction de *egia*, ou de la forme hispanique *ekin* "faire"?

ikarauski/ikoroski/iraurki "dévidoir" en biscayen (que de formes!), le sens "trembler" est bien improbable; et sauf le suffixe *-ki* "qui sert à", le 1er élement est trop disparate pour être bien perçu: *ihaur* précédent, *irauli* ou autre; ((et aussi dans les premiers *ikhara* "tremblement"));

ikatu a pour 1er sens selon Lh. "embourbé" et ce serait alors peut-être < de *likatu*; pour "mis à l'envers" il faut ou bien supposer une forte dérivation sémantique ("renversé" etc.), ou une autre base;

ikazi "grimpé" (si ce mot a été vraiment employé) n'est ou que la réduction du factifif *igan-arazi*, ou à la rigueur sur base *ikhe* "pente raide", ou alors un dérivé de *jeiki* par le biais de l'impératif très commun (au moins dans les étables à vaches où je l'ai souvent entendu, et autrefois sans aucun doute partout): *aika* "lève-toi", qui a fait aussi la fausse dérivation verbale *aikatu/aikatze* (voilà ce que c'est qu'une langue comme le basque où on fait n'importe quoi!): je crois que cette dernière solution est la bonne pour *aikarazte* > *aikarazi* > *ikazi* "se hisser, grimper" puis "grimpé";

rien de mieux que le 23 juil. 2000 sur *ikoe* "sillon" qui ne renvoie qu'à H. sans citation: mot inusité et d'ailleurs phonétiquement aberrant; ((mauvaise lecture du manuscrit pour *ildo-* id.?))

de même pour *ikukatu* "achevé" référence à Oyhénart sans doute dans les "notes à Pouvreau" (que j'ai ici mais n'arrive pas à les retrouver): serait-ce un expressif quelconque? mais l'hispanisme *akabatu* couramment employé n'est pas loin;

pour *ilarrain* "orgueil" Azk. donne guip. *ilarraindurik* < *ilarragindu* "rétabli en santé" en parlant des animaux: forme pleine dont il faut partir même pour le sens, et qui exclut tout rapport à *ilhaun* etc. d'ailleurs sémantiquement sans rapport; emploi métaphorique de "haricot" *ilharr* en ce sens ayant divers emplois tels ("testicule, mensonge, plaisanterie" rien que chez Lh. et l'usage est plus varié)?

pour *ilarrondo* etc. "arum" Azk. a seulement *iñarrondoko* "plante dont les graines ressemblent au maïs" (c'est en effet le cas de "l'épi" rouge d'arum: nos lexicographes étaient-ils si mauvais botanistes?) pour "guérir les furoncles"; Lacoizq. a seulement *ilurrondoko* "maïs sauvage" (existe-t-il donc chez nous?), mais ça suggère *ilhor* "avorter": rapport de sens je ne sais, mais en tout cas formel oui;

je ne vois rien, sauf le suffixe final, pour le biscayen *ildroski* "lien" qui a un groupe consonantique absolument anormal ce qui suggère un composé (avec *bildu, bilhurr*?) ou un mot roman;

pour revenir (après le 23 juil. 2000) sur *ilinti* etc. "tison" il faut à coup sûr partir du groupe primitif *-nd-* dans *ilindi* > *illindi* > *itxindi* > *itindi* par la série classique des palatalisations, les formes à *-nt-* apparaissant dans les zones et chez les locuteurs sous influence latino-romane seulement (Soule etc.) même pour les mots d'origine latine et même pour les "anciennement attestées" (1592 pas si vieux!) qui ne sont pas forcément les étymologiques, car la phonétique propre au basque impose la forme régulière en cette langue : "sonore après nasale"; serait-ce un dérivé de *ilhaun* > *ilhain* (et non dans le sens inverse) "flammèche"?

aucune idée sur *ilisats* "rascasse", absent d'Azk.: comme c'est une bête à dard empoisonné il y a peut-être "mort" et "mer" en fausse composition à la Larramendi (???);

à part le suffixe d'utilité rien non plus sur *illoki* "fourrage", à moins qu'on soit passé là du commun *alha(ki)*: mais par quelle aberration phonétique?

pour "osier, saule" *illuntzi* "vase (panier pour Lacoizqueta) de mort" proposé le 23 juil. 2000 reste toujours valable si l'on pense aux "urnes sous saule pleureur" à la mode romantique: mais il faudrait voir dans quel texte (et contexte) ça apparaît;

iloza "pli de vêtement" roncalais ne peut avoir à mon avis *izur* mot très vivant et employé, sans compter l'obstacle phonétique pour un mot si court (ce qui s'altère c'est les composés complexes, de 3 syllabes et plus en général, sauf dans les emprunts romans): il doit y avoir du roman là-dessous;

ilull l'un des nombreux noms descriptifs pour "janvier" ("lune de l'an neuf" n'est que calendaire), "mois/lune noir", "mois/lune de sommeil" etc.

je ne vois que la réduction de *ahul* "mois faible (en soleil, lumière, santé etc.), de faiblesse"; le curieux est la transposition de la palatale à la fin: ne serait-ce pas en réalité *illul* alors très conforme à la palatalisation biscayenne, modifié par analogie?

rien de mieux que précédemment pour *imitx/ximitx/zimitz* (cf. *zimiko*), ni sur *iñaka/ihaka/ihakin/indakin* etc. "grimace" etc.;

inatazi biscayen "grêlon" a sans doute *hazi* "grain" mais pourquoi donc *lino* biscayen. "lin" (ici c'est toujours *liho* dont le souvenir et les derniers tissus faits sur place étaient encore chez moi) dont la graine minuscule ne va pas du tout (sauf antiphrase?), sans compter l'aphérèse inhabituelle et l'étrange composition?

ni Lh. ni Azk. n'ont *iñalduri* "renversé" (est-ce un participe?), et j'y vois un vague rapport à *aurdiki* id.;

inharr est à l'origine (et non "variante") de toutes les autres formes: *iñhar, inkhar, phindar* "étincelle", et c'est sûrement un mot très ancien;

je le verrais bien aussi à l'origine de *iñartxi* "envie" (par "animé de feu intérieur") comme *egartsu/egartsia* "(la) soif" (modèle courant pour le précédent, à moins que ce n'en soit l'origine!);

comme au 23 juil. 2000 je tiens pour "embouché, imbu" etc. à l'origine de *imbusitu* romanisme manifeste, et il n'y a vraiment pas à chercher plus loin;

inertu "corrigé" est absent de mes dicos, romanisme manifeste en tout cas.

Ici les citations d'Azurmendi (…):

ingutadi ne peut en aucun cas s'analyser comme un "terme" basque, ni composé;

inurra toponyme classique (voir Beyrie dans les domonymes) "(lieu de) fourmis";

inza idem, nom courant, mais difficile, entre le commun *aintzia* et forme à nasale épenthétique (très courante et non étymologique) du non moins commun *ihitzea* "la jonchaie" (l'homonyme ou paronyme "rosée" n'apparaît qu'en composition comme c'est bien normal);

irandatz, irançu, irasso sur "fougère" avec composition ou (et) suffixes courants;

ipassate sans doute cacographie pour *iphutzate* "pas(sage) de guipuscoan" (mais *iphar* est possible aussi);

et le même *iputz* sans doute cacographié dans *ypinça*.

Suite:

ingira "répugnance" me semble proche de *gura* "envie" avec préfixe latin; ((??))

inkonte-belhar pour "pervenche" est sans conteste "herbe enchanteresse" (espagnol "encanto");

dans le roncalais *inkordio* "vérole" il y a sûrement un roman comme "engorgé" par euphémisme et analogie, comme ici *inkorgatu* est "constipé" (sic!);

rien à ajouter sur l'origine que vous donnez pour le souletin *impheltatü* "greffé";

iuntza > *inuntza* "genêt à balai" ni dans Azk. ni Lh. mais Lacoizqueta donne *inuntzi-belhar* mais pas en ce sens: rapport au roman "jonc" ? ((sûrement pas en définitive)) ;

ipizki "petit balai" avec suffixe de matière peut se rapporter à *iphuru/iphurka* "genévrier";

de *iphizta* "dispute" (n'est-ce pas sorti de < "dizputa"??? ici les changements phonétiques sont attendus) est la base qui a fait les dérivés verbaux etc.;

irabila "réflexion" suggère (*gogoan) erabilia* idem, mais aussi l'expressif dupliqué (origine romane au début) *tira-biraka* "à hue et à dia"; ((littéralement "tirant-tournant"))

iragoztu "flambé" factitif en effet transparent, de *egosi* sans doute "cuit"; ((avec suffixe -*tu*))

au sens de "hissé la voile" bisc. *irakatzi* n'est que le commun "enseigné", c'est-à-dire "informé les autres" (cf. "enseigne de vaisseau" etc.);

factitif encore sans doute dans Axular *iratiotu* "renversé" mais je ne vois pas du tout de quoi car, si ce n'est une cacographie, -*atiotu* n'existe pas (même phonétiquement!);

irakoitzi/ztu "battu le blé" très clair factitif du connu *ekoizte* "produire" (il s'agit en fait d'étymologiser, si on peut, *ekoitzi/ekoizte*) littéralement "faire produire (le grain)";

irauki "conservé" de même factitif, réduction de *eraduki* "fait tenir", qui alterne avec le simple *eduk* "tenir" *eduki* "tenu" parallèlement à *edun/eradun* sans que le sens factifif soit maintenu ou perceptible (les formes dans mon *Oihenarten hiztegia*);

les divers "dévidoirs" *iraurko* et paronymes sont tous issus les uns des autres et il s'agit de trouver le point de départ ou la variante la plus proche de lui, avec le suffixe d'outil (génitif au départ) "qui sert à";

pour *iritzi* "opinion" forme assimilée il faut partir de *erizte* "penser" dans le composé très employé au XVII° *onerizte* "aimer", donc base *eritz* où je ne vois pas du tout comment parvenir à partir de *etsi* "désespoir, renonciation"; en revanche *(on)este* "consentir" ((et autres composés)) n'est qu'une réduction de *erizte*;

je ne vois pas non plus comment construire, selon les procédures habituelles en basque, *irlika* "empois" à partir de *leka* "colle, bave (de limace)": y aurait-il le préfixe roman "re-"?

iroltzi roncalais "tamisé" ne peut être qu'une variante du commun *ireizi* comme factitif de *jeitzi/deitzi* "trait (traire)", "filtré", littéralement "fait descendre" peut-être;

pour "désir" Azk. donne *irrika* "fente" et seulement *tirrika* qui dérive du connu *tirria* sans doute expressif pour "désir lancinant et violent, obsession, passion" dont le précédent dérive, et de même *irrika* au même sens ou voisin après perte de l'initiale; la construction phonétique des expressifs (ici occlusive sourde initiale) est en général différente des fondamentaux de la langue (en basque du moins: je l'ai démontré quelque part);

irrilde (pas dans Lh.; le supplément d'Azk. donne *irrilda*) "plan incliné" a la même base que le guipuscoan et biscayen (inconnu ici en ce sens où c'est *lerra*) *irrista* "glissade" encore un expressif polysémique (ici *tirrista* "jet");

irringola "cercle" dans son emploi très limité est un calque roman (il me rappelle "Larresingle" que vous avez commenté);

je ne vois pas comment ni pourquoi partir de *irten* pour le très bizarre *irtuzi* "tribu" déjà commenté sans plus de résultat (mais est-ce la peine de chercher pour ce terme totalement inusité???);

iru (sans *-a* chez Lh. qui rapporte à *iraun* sûrement à tort) "fâcheux": difficile de partir du labourdin *(h)ira*, par *iradun*? mais ça fait beaucoup de changement; je crois que c'est plutôt une variante banale (cf. *iguzki>iduzki>iruzki* etc.) de *higu/higun* "écœurant";

iruntzi "revers" est aussi variante de *infrentzu* sans doute collectée à partir de la forme orale déterminée à finale fermée et assimilation vocalique après élimination de la nasale et de la bilabiale interne *i(nf)runtzia*;

iruskitze etc. "fouler" factitif d'un dérivé de *oin* "pied" (cf. souletin *oski* "chaussure", et commun *ostiko* "coup de pied"), du moins je ne vois pas autre chose;

irutzi "ramassé" selon Lh. et autres sens me semble aussi toujours factitif de *utzi* "laissé" comme dit le 23 juil. 2001;

irurzu roncalais pour "chaleur de la chèvre" est difficilement séparable de *ihausi* et autre formes apparentées déjà vues: variante locale (avec un préfixe factitif qui serait à l'origine de l'ensemble?);

rien de mieux que le 23 juil. 2001 (rapport à *ihakin*?) pour *iseka*;

istikatu "foulé" est clairement *ostikatu* (voir plus haut), Lh. faisant le bon rapprochement;

(…) je ne vois pas du tout de roman "estil" dans le biscayen *istillu* chez Azk. qui donne le sens "détresse": s'il n'y a pas de rapport métaphorique à *iztil*, c'est sans doute un mot espagnol;

istor "flèche" ne peut guère venir de *ezten* "alène, dard": rapport à *listor* "frelon" ou même dérivé de *aitz*?

ixtun "canal" pourrait bien venir de quelque *hestun* ou même *hertzun* (*hertze* d'ici est devenu hisp. *heste*!), à moins qu'on ne l'ait fait sur *iz* (23 juil. 2001);

pour *istringa* "frein" Lh. propose le béarnais "estanga" (mais le groupe -tr- est bien bizarre pour un mot basque); rapport à "étrier" etc? (("restreindre"??))

itera "rectitude" admet bien une origine *egitera* "manière de faire" avec évolution favorable de sens ("bonne manière…") assez banale;

itsabasi > *itsaasi* "disparu" sont sans doute des altérations du factifif *ezaba-arazi* "faire effacer" (où on retrouve le rapport "effacer"/*ezaba* ce dernier attiré vers le *ez* de *ezezta*);

pour *itsabalki* "mélilot" d'Azk. Lacoizqueta donne *iechabalki* < *ihaur-zabal-ki* ?

itxaoki "muselière" n'a pas *idi*: c'est le composé *hets-aho-ki* "qui sert à fermer la gueule";

pourquoi *argi* se serait-il altéré dans *itxarki* "phare"? c'est sans doute un dérivé du diminutif de *izar* "qui sert d'étoile"? *iratzar* "réveil" se comprendrait moins; ((mais une réduction de *itsas-argi* est tout à fait possible, et même probable)) ;

est-ce que "étoile (astérisque)" est encore dans *ixarra* "garance"? ou simple variante d'initiale pour *otsar* comme vous dites? je n'en sais rien;

mais dans *izkepot* "acte charnel" je verrais bien quelque *uzki-pot*, mais peut-on l'oser?

izkiriot, izkibot et chez Lh. *izkiota* "raisin de bonne qualité" (évidemment définition extrêmement déficiente de ce cépage) correspond sûrement à un nom roman sans doute à initiale *sk-*, si l'on n'a pas altéré simplement *ezti* "doux"?

izuma (absent de mes dicos: mot ancien ou fabriqué plutôt?) "brise de mer" est sans aucune hésitation "fumée d'eau";

enfin *izusta* "verveine" (23 juil. 2001), quoique apparemment composé, ne me paraît avoir ni *iz* ni *osto* (pourquoi et comment ce mot se serait-il ainsi altéré?): quelles sont les vertus de cette plante?

(…)

6-9 septembre 2002

(…)

igirike "bruyère" de l'alavais, évidemment lié au latin *erice(m)* id. français « éricacées" etc.: ne serait-ce pas un mot fabriqué à partir de là, plutôt que latinisme ancien (avec le curieux *ig-* initial de ce qui devait être simplement *erike > irike*)?

Pour la série *heraus/ihausi* on peut imaginer sur la base *ordots* "verrat" (où il y a *orots* "mâle"): 1° une truie en chaleur se vautrant (à vérifier, mais c'est assez probable), d'où une dérivation adjectivale en *-i* "qui demande le verrat", 2° le lieu boueux où elle se vautre etc. Tout cela paraît assez cohérent, morphologiquement et sémantiquement.

La rencontre de l'avar *bil* "aller" avec *ebil > ibil* est absolument concluante.

Ensuite, que l'on ait pu confondre "trèfle" et "verveine" ou même que la verveine ait aussi été comprise comme "trifoliée" n'aurait rien de très surpenant, quand on voit la confusion (due aux gens ou, parfois, aux lexicologues??) qui s'est installée dans la dénomination des végétaux. (…)

ja-/kuz-

1) Pour les citations d'Arzamendi, qui ne touchent pas le problème de l'étymologie, puisqu'il n'a pas su repérer correctement les "bases":

le *jasilhar* "faire pacager" est un gag (involontaire) qu'il a repris à la traduction par Haristoy *Recherches historiques…* de la Coutume de Soule (1520), où le verbe béarnais "jasilhar" est "gîter" comme le traduit bien Grosclaude dans notre édition (Haristoy avait dû comprendre "genêt-bruyère" d'où son "faire pacager", sic et resic! merci en tout cas de m'avoir permis de "lever le lièvre"!);

le topononyme composé pour un vrai "lieu de pacage" cette fois *jassaragune* est à mon avis altération de *jats-alha-gune* "lieu de pacage des

genêts"; on peut comprendre aussi une altération de *jatsaga-gune*, mais sans aucun intérêt pour vos étymologies;

quant à *juanti* c'est évidemment un nom de personne dérivé adjectival en principe de *jaun*, mais inexistant hors anthoponymie et toponymie de même origine (où j'ai aussi proposé de le voir à la base de la potestarie de "Gentein/Jentein" en Soule). ((documenté au Cartulaire de Dax XIe-XIIe siècles *jaunte*))

2) Pour le reste, entrées en *j-*:

jauki "attaquer" (voir 7 déc. 2000) je propose un rapprochement avec *jauzi* "saut, sauter" ou avec *jaugin* "venir", ce qui dégage un élément *jau-*, le suffixe étant sans doute le même que dans les verbes *eduki, jeiki, jarraiki* etc. qui reste un élément de morphologie verbale à identifier et sans doute très important dans la langue ancienne;

jazo est le même que *jaso* et *jasan* "porter, supporter" et aussi "advenir" (il faut supporter ce qui survient), comme le latin *ferre*, et même morphologie que *igo/igan* etc.;

jein, jeiu "sonnerie de cloches aux veilles de fêtes" etc., ici on disait *dea/deia* et je me demande si c'est simplement *deia* "l'appel" (cf. *deitze* "appeler"), ou s'il faut plutôt y voir une altération de béarnais *senh* "cloche" (= signal, dans *hil-zeiniak* "le glas"), tout dépend de la prononciation du premier élément: y aurait-il trace de sifflante?

jerba sans aucun doute est "gerbe";

jerreria "traînée" avec suffixe roman "-erie" se dérive clairement et simplement de *jarrai-eria*;

jeur serait "salut" sans plus d'après Lécluse: ne serait-ce pas simplement une mauvaise copie (ou une altération phonétique peu compréhensible) de *gur*?

pour *jibo* "balançoire" je pense à "gibet" nommant la pièce de bois servant à la chose;

si *jipou* béarnais "gilet" a fait *jipoi* au même sens, il y a sans doute une dérivation métaphorique pour faire "raclée" (cf. le sens voisin de "habiller" en français: éreinter);

on peut rapprocher le souletin *jirjita* "vesce" du béarnais *gert* "lande" ou *gèdre* "lierre", et je ne vois rien d'autre pour ce mot qui est pourtant un romanisme en apparence;

je ne vois rien de mieux sur *joran* "désir" sinon un dérivé de *jo* "frapper", ni sur *jukar* souletin "petit poêlon" sans doute roman;

jumpa etc. pour "balançoire" comme en béarnais jumpa "bercer", jumpadere etc., le tout en rapport avec une onomatopée *pump* de ce qui "rebondit"; ((déjà vu))

il fallait retenir de mon envoi du 7 déc. 2000 la réduction de *jauts(eg)in-ahala* pour *jusin* "grosse averse" ("descend autant que ça peut") car c'est ça et pas autre chose;

je ne vois aucune raison d'expliquer *jutzi* "user" autrement que comme une forme de *utzi* "délaissé" donc "détérioré", probablement mal transcrit par quelque lexicographe maladroit.

3) Entrées en *-k*:

kabu "trempe" au premier sens selon Lh. d'où on a dû passer à "nature, corpulence" etc.: le rapprochement avec "acabit" me semble intéressant;

pour *kaindu* "odeur" il y a une parenté avec le participe *usaindu* "empuanti"; peut-on passer de l'un à l'autre? ((sans doute pas, et il faut penser à autre chose))

le poisson *kaixero* (mot espagnol par son suffixe) doit être "du quai" ou "caissier";

tout proche "cassollette" doit aller pour *kaixuleta* (gants sans doigts??);

kalai(ta) "galerie" forme réduite assez claire de *galeri(eta)*;

je ne sais pas expliquer *kalainka* "couverture de vaches" autrement que *kabala+gainekoa* "le dessus de bétail";

kalamentu "corde de pêcheur" n'a sans doute rien à voir avec le paronyme espagnol *calamento*, sinon par effet de métonymie (l'outil pour l'action), car c'est en apparence lié à *kalamu* "chanvre", béarnais calam "chalumeau" etc.

kal(d)atz "ail" (9 jan 2001) est composant de *berakatz* id. à articuler avec le plus commun (citation médiévale) *bara(t)zuri*: serait-ce *karats* "amer" (goût au lieu de couleur) comme il semble?

Lh. donne *kallamika* "sangsue": rien de mieux que 9 janv. 2001, sauf que le quadrisyllabe doit être d'emprunt;

kalkar "irritable" est *kalkal* "bouillant" onomatopée, vu le 9 janv. 2001;

je ne vois pas ce qu'est *kaloi* "rachitique" (de *kaiola* "encagé, non développé"?);

kamuxa est "camus, émoussé" au sens commun: est-on passé de là à "salamandre"?

pour *kan* "aiguillon" je ne vois pas le rapport à l'espagnol can "chien, gâchette", et c'est sans doute simplement "canne";

les souletins *khanatze* "rouler la laine" et *kanetatze* "se recroqueviller" sont "mettre en cane ou canette", "faire comme etc.", forcément romanismes comme la plupart de ces mots à initiale *k-*; de même farine *khania* souletin "la quenouille";

de même origine sans doute le "populaire" (Azk. dixit) donc figuré et expressif "faire canette" *canet egin*, s'il n'y a pas tout simplement "net" (faire place nette etc.), sans rien de basque dans ce "canet";

kankanot "pie-grièche" évidemment comme vous dites de "cancaner", mais ce doit être un mot gascon d'après son suffixe diminutif "petit cancan";

kankartze "monter en tige" est une forme de *zangartze* idem ici, avec une initiale expressive du type *kankail* "dégingandé";

"vent de l'extérieur" va tout à fait pour *kampaize*;

kamplengo est sans doute un mot espagnol pur et simple (par tous ses éléments phonétiques) pour "abattu": rapport à "complainte" ou à "complaire"?

kanteratze de l'espagnol "cantear" etc.

rien de plus que le 9 janv 2001 pour *kantitu/tantitu* clairement expliqué;

kapar biscayen "tente" de la famille de "cape" etc. comme vous dites;

kapatu de Pouvreau pour "écrasé" ne serait-il pas une mauvaise reproduction d'un "capatu" (sans cédille comme courant à l'époque) pour *çapatu > zapatu*?

kapaxo roncalais "piège à oiseaux" doit être simplement "petite cape" (qu'on laisse tomber sur l'oiseau);

je n'ai trouvé nulle part *kapazarra* "tortilla" (en quel sens? "omelette"?);

kapen "plongeon" du béarn. capiroune/capihoune "saut périlleux";

je ne trouve pas non plus *karabil* "hélice" qui a dû être fabriqué (quand et où?) sur *kurubilkatze/karabilkatze* "se recroqueviller", de l'adverbial *burubilka* ou autre semblable, avec altération analogique de l'initiale (sur "croix" peut-être?);

karatze "puer", *karats, kirats* sont tous du même tonneau (9 janv. 2001);

karamartza "homard", *karamarro* et autres, que Lh. renvoie à lat. *gammarus*, sont proches de "calamar" et autres hispanismes;

karazko, dont le sens "approprié" n'est pas exact, est un simple dérivé (« qui a le caractère de ») fait par le basque espagnol sur *cara*, donc "qui a l'apparence (face)": s'il fallait expliquer tous les dérivés que le basque fait en double suffixe *-zko*, théoriquement à l'infini, on n'en finirait pas de remplir les dicos, alors que suffit une entrée *-(e)zko* ("suffixe dérivatif nominal complexe exprimant le caractère d'une chose": *burdinazko* "de fer", *zurezko* "de bois"); le reste est affaire de "sens premier, dérivé, métaphorique" etc. ((cependant *–(k)ara* » peut être une mécoupure pour *ara* « manière » en composition))

kardaba "préoccupation" est pour moi totalement obscur, sauf la présence possible de l'onomatopée *kar-kar-kar-* "grattement", mais dans quelle composition? ou alors c'est un emploi encore plus figuré d'autre chose;

peut-on proposer le collage *cara-gain* pour *kardain* "couronne"? mais qui donc est allé chercher ce mot, et dans ce sens?

kardo/u "amadou" n'a rien à voir avec le "chardon", mais sans doute avec le "charbon" et c'est de là qu'on l'a mal pris, et assimilé à l'autre, si ce n'est pas une simple erreur d'enquête lexicologique comme il y en a tant; il est vrai que beaucoup de Basques - comme beaucoup d'autres - parlent très mal leur langue: et pour le français les bien connus "ni des lèvres ni des dents - et lycée de Versailles - des marques empruntes (que j'ai lu récemment dans une revue musicale toute fraîche)" et tutti quanti!

karest "à tête noire" etc. est "masqué" du béarnais *carete* "masque";

-karia "motif" est une mécoupure comme tant d'autres, ici d'un *-aria* qui reste à définir: je pense que c'est simplement une déformation (analogie avec le suivant sans doute) de *ara* "manière", tout proche pour le sens: je suis sûr qu'on ne le trouverait pas ou peu dans les textes les plus anciens;

pour *-kari* idem, mais c'est le roman *-ari* de noms de métiers et activités en français "-ier", qui ne devrait apparaître dans un dico que sous sa forme de suffixe simple *-ari* et "variante avec occlusive de liaison après voyelle" *-(k)ari* déjà dans le médiéval *harrikari* etc.; le procédé de mécoupure est le même que pour le fameux *-zale* (de *-tza-le*, "qui fait l'action de …"); rien à voir là-dedans avec *kario* "cher";

comme au 9 janv. 2001 je pense que *karkabu* "intention" est à mettre en relation avec les formes en *karkula* (idem en béarnais) de "calculer", sans aller plus loin;

pas de "guerre" dans *karlatu* mais sans doute aucun du "chardon" (avec altération courante d'occlusive);

karmuza "toupet": sans doute roman (ressemble à "frimousse") mais je n'ai pas trouvé la référence;

karnaba "chardonneret" ne serait-il pas simplement la métathèse de quelque *kardana*, car il faut bien, comme vous dites, partir de "chardon"! cependant on pourrait aussi être parti, par confusion d'occlusives intervocaliques banales en basque, de *karbana* comme le classique *karba* (1657) pour "carder";

je ne sais rien dire sur *karoi* "anse de sonnaille": on a l'impression d'un emprunt à quelque "caron" ou semblable, mais je ne le trouve pas (à moins qu'il n'y ait une altération du classique *joale* > *joare* > *gare* "sonnaille" précisément avec un suffixe?);

de même pour le bizarrissime *karonta* "rente" (au lieu de l'habituel *arranda* déjà sans doute dans le médiéval *arrandari*): fait sur *kario*?

Le biscayen *karpan* "panier" ressemble en effet un peu au vieux "corbeil", mais ne faut-il pas chercher plutôt du côté de "grappe"?

en tout cas id. *karpin* est très clairement notre "grappin";

karra "marmite" etc. est aussi sûrement l'espagnol pour "jarre", avec prononciation ici systématique (sauf dans l'affreux "rraï-alaï" imposé par l'espagnol moderne sur la côte et hélas répandu à partir de là pour un composé basque de *jei* "fête"!) de la jota castillane par l'occlusive *k*-, car on dit *Kulio* (ancien locataire de cette maison-ci), *Koxe, El Kuli* pour "Julio, José" et même actuellement le jeune matador "El Juli"!

karramitz (Azk.) etc. "filet de pêche" et *karrapizel* "aiguillette à perles …" ne peuvent être aussi que des romanismes, mais dans des langues très particulières et techniques (pêche, couture: toujours avec du cordage tout de même) sur lesquels je ne trouve rien ici;

karre si c'est "mise" (au jeu) donc "apport" dans l'emploi (mauvais et suspect encore une fois) de Duvoisin ne peut que dériver (mal) du commun *ekharr* "apporter";

pour *kartalazo* "négligent" : Lh. le rapporte à l'espagnol "cuartazo" de sens voisin; mais le mot contient *lazo* d'emploi courant pour "lâche, relâché" et en premier élément je vois aussi l'expressif *tartala* de même sens en emploi familier avec changement d'occlusive (par dissimilation ou analogie au précédent): il doit résulter de tout ça;

le souletin *karzeat* "chétif" etc. résulte évidemment du béarnais "carcerat" ici couramment *karzelatia* "emprisonné (=enfermé chez lui) par la maladie";

dans *bere kasa* guipuscoan et biscayen. c'est simplement "son (propre) cas", comme on dit ici *bere gisa(ra)* "(à) sa guise" pour "comme bon lui semble";

je ne vois rien pour le souletin *kasotre* "rejeton" (vous ne précisez pas que c'est en botanique seulement), sinon le béarnais *cassourut* "chênaie", mais après tout on a bien pu passer de là à "pépinière" etc.

katakuxantxa etc. "fouine" (ici simplement *fuña* très courant, participe *fuñatua* "fouineur acharné à quelque chose") est sûrement "chat-écureuil" (plus régulièrement en phonétique basque ce devrait être *gaturtxintxa*) mais calqué sur le modèle béarnais "gat-esquirou" pour "écureuil" car on a confondu aussi, comme les plantes, tous ces petits animaux qui se ressemblent à première vue; de même *gatu pitoxa* ici normalement "putois" est employé ailleurs pour "chat sauvage" ici tout aussi normalement *basa-gatu* "chat des bois" (parlait-on donc ici un basque plus régulier qu'ailleurs??);

et *kataki* "martinet" serait-il aussi "(viande, proie) à chat"???

rien de mieux que le 9 janv. 2001 pour le biscayen *katanadu* "variole": voir seulement le béarnais gatarrou pour "goître" (alors que c'est "catharre"?);

le biscayen *katanar* etc. "grimpereau" ont le "chat" que vous y voyez avec raison, et le dernier élément doit être le même que *lahar* > *narr* (changement bien démontré en toponymie de Bidarray dans notre tout prochain livre) "ronce/épine > griffe" qui est aussi dans *aztapar* "griffe" (que nous avons je crois déjà décortiqué);

mais je ne vois rien dans le biscayen *katenau* "miel sauvage" (du "gâteau"?);

le guipuscoan *kato* "qui a toute sa tête" est, à un petit changement sémantique près, de la famille du béarnais cautiut "défiant", surtout de l'espagnol cauto "avisé", français "caut";

je ne vois rien d'utile pour le roncalais *katoseli* "batônnet" (voir plus haut: Lh. *kasotre* "pousse, bourgeon");

pour *katratu* "rompu" je ne vois pas non plus l'utilité de la référence de Lh. au latin "quadratu": rapport à "castrer"? le groupe consonantique indique un romanisme mal digéré;

katrafil/katramil (le même mot avec sens différents) est encore roman mais venu d'où (a-t-on quelque part quelque "quatre fils", comme "coupé en quatre"??);

je suppose que *katsu* "borgne" (mot propre: *okher*) est le même que *khatxo* de Lh. "(bête) qui a les cornes en dedans", et *khatzoa* est un surnom que j'ai entendu ici, sans savoir en quel sens (mais pas "borgne");

je donne ma langue au chat pour les noms de poisson et en particulier *kauxu* "faux éperlan": à chercher dans les langues voisines;

rien de mieux que ce que vous dites sur *kaztiste* "rubis";

mais si "fumée" est dans *kedoskai* c'est dans le composé (cette fois régulier) *khe-edos(ki)-gai* (ou *-edoskari* "ce qui sert à sucer la fumée"!); rien ne dit cependant que Larramendi (si c'est de lui) avait, pour une fois, fait si bien;

il y a sans doute *gehi* "plus" dans *kegei* "diminution" (cependant on aurait attendu son contraire: *ezgehi/ezkei/zegehi* etc.); ((sauf si mauvaise lecture *c- = k-*))

je ne sais rien de rien sur: *kenika, kerdoi, keremul* et leur initiale si étrange: ici *mamul/mamol* était une "pomme à cidre" (de goût très fade et immangeable);

-(k)eria (devrait être écrit à mon avis toujours avec occlusive entre parenthèses, sauf quand elle est la réduction de l'adverbial *-ka*) est seulement la forme à occlusive de liaison de l'ordinaire latino-roman "-erie", qui n'a rien de "dépréciatif" en soi (et encore une faute élémentaire des lexicologues), mais seulement selon le mot qu'il suffixe: ainsi *kakeria, urdekeria, zikinkeria, zekeneria, gazteria, haurreria, zaharreria* (si "jeunesse" n'est pas dépréciatif, "vieillisse" l'est incontestablement dans cet emploi courant) ((mais moins que les quatre premiers)) etc. La langue l'utilise aussi pour faire des mots distincts: *haurkeria* "enfantillage", et parfois apparaît la dentale de liaison *hazteria* "gale" (dont le contexte privilégié, comme pour la vélaire, est après voyelle ou après sifflante); la distribution des formes est à vrai dire délicate, et assez libre au fond selon les locuteurs et les contextes; bien sûr le suffixe n'a en lui-même aucun sens de "maladie" (même pour les maladies!) dans tout ça;

dans *kerkelli* "égrené" il me semble voir "recueilli" (de "récolte" etc.);

kerpa "rogne, gale" guipuscoan est à rapprocher du béarnais quere "vermoulu", proche aussi de "herpès" (*h->k-* comme souvent en guipuscoan); au sens de "cordon" c'est sans doute "gerbe" ou homonyme;

je ne vois pas à quoi raccrocher *kherru* "gros crochet" (voir pourtant "carreau d'arbalète", ancien français "quarel" et autres mots nommant des pointes, issus de "carré");

koitia "agonie" n'a rien à voir à mon avis avec *goiti* etc. mais sans doute avec *koaita/koeinta* béarnais coenthe "anxiété";

koiztu "multiplié" encore une mécoupure du suffixe de *bakoitz* etc. du reste je crois inutilisé (à moins qu'on ne l'ait introduit récemment dans les écoles), et preuve nouvelle, amplement démontrée, que trop de lexicologues et utilisateurs de la langue ne savent pas distinguer (et à plus forte raison analyser) les suffixes et les morphèmes libres;

rien de mieux que le 6 février 2001 pour *hokitu > kokitu* "invétéré";

de même pour *koldar* "couard";

"petit col" va très bien pour le (passé de mode!) *kolinet*; il a dû donner son nom (très bizarrement) au "gâteau aux amandes" (avait-il une forme en "col"?);

pour *kolitxa* du "clocher" de Briscous "cloche" va bien, à moins que ne l'ait contaminé quelque forme de "calice"!

de "croc" > *korok* > *kolok* on peut peut-être passer à *kolika* "crochet"?

de même farine ou onomatapée pour *koliko* "trémie de moulin"?

kolkotxa guipuscoan "épi de maïs égrené" (est-ce que ça veut dire "rafle"? ici *sokorr*) est ou diminutif de *golko/mulko* "grappe" ou tiré de l'espagnol "corcho" id.;

kolobru du Bastan "sens"est déformation sans doute à effet comique de "couleur" métaphoriquement "sens acceptable" courant ici dans *kolorea badu/eztu kolorerik* "ça tient debout/ça ne ressemble à rien"; ((l'origine romane fait qu'on y a mis, en plus, le groupe rom. *-bru*))

je ne vois guère que l'espagnol "colocar" pour *kolokai* (même finale que plus haut: soit *gai* soit *-ari*), mais quel drôle d'emploi, *koroka* étant partout "glousse (clouque)";

kolotxa "neige accrochée aux galoches" est évidemment une métonymie quoique fort inattendue (objet nommé par le lieu où il se place) de "galoche" ici *kalotxa* (quand ce n'était pas *kloska* onomatopée) avec assimilation vocalique;

le *konpeda* biscayen "réparation de sandale de cuir" (est-ce vraiment spécifique à cette chaussure???) me paraît bien être l'espagnol "con pedazo" ici romanisme *petatxu*;

le biscayen *kontizu* est simplement en phonétique locale la réduction du banal *kondu egizu* (littéralement "faites attention") formule banale de dialogue devenue aquiescement comme d'autres;

pourquoi la "couronne" *korona* > *koroa* serait-il devenu *korao* pour "épine dorsale"? pas quelque espagnol "coronado"??

koratilo "gilet" n'a sûrement rien à voir avec le "nœud" paronymique *korropilo*, Lh. donne *korputx* en ce sens (ici *barneko motxa*), mais c'est sans doute un hispanisme que je ne trouve pourtant pas;

je ne vois rien non plus pour le bizarre *koratu* "ennuyé" qui me paraît encore de provenance espagnole (mais absent de mes dicos);

pour *khordoka* (ici "ébranlement, ébranler") rien de mieux que le 6 février 2001;

korkotx "blette" (ici *zerba*) est sans doute un expressif à redoublement mais je ne vois pas comment l'appliquer à cette grosse plante banale ni à sa provenance;

idem pour le biscayen *korkuxa* "charbon mal cuit" mais pourtant plus comparable à *kormots* "bogue" etc. pour le sens aussi: quant à ce dernier et variantes ils n'ont sans doute rien à voir avec le "corpus" latin dont les héritiers basques sont suffisamment connus, les anciens français comme "corme, gorle" étant peut-être des pistes à suivre;

koroi "sacrum" n'est pas non plus "couronne" (pourquoi ce mot aurait-il eu tant de descendants divers?), mais j'y vois bien l'ancien français "coron" = coin, bout, angle etc.;

la "couronne" irait mieux à *koroil* "chauve" puisque *koro* était réservé ici à la "tonsure" cléricale (et "couronne" restant *korona*), mais il n'y a sûrement pas là de "mort": sans doute contaminé par *garsoil* id. de composition transparente; ((*koro* est aussi "chœur" et par extension "lieu du lutrin et du chantre" dans les galeries d'église))

comment le biscayen a-t-il pu nommer l'oronge ou "amanite des Césars" le plus apprécié et rare des champignons par *korozo* (est-ce "couronné" avec suffixe adjectival espagnol? ou tiré de *gorotz* "fumier"?) alors que *gorringo* "jaune d'œuf" lui va si bien et évite de le confondre avec tout autre? et, pire, où Azk. a-t-il "ramassé" son "gris-bleu" *urdin* qui ne lui va pas du tout et désigne d'ailleurs un autre champignon de cette couleur??

et comment le "jaune d'œuf/oronge des Césars" *gorringo* peut-il se retrouver pour nommer des organes comme "ris de veau, gésier"? aurait-on totalement oublié la base colorée du mot pour ne s'attacher qu'à la forme

(très approximativement!) arrondie? j'avoue que le méli-mélo lexical dont on a afflublé le basque me laisse coi;

(le lexique n'a rien à voir, pour le répéter ici, avec le banal composé relevé par Arzamendi *cortobi* "fosse de la cour" ni le *cozol* qui ne peut être un mot basque)

klaustiko pour "renoncule" n'est pas non plus (sauf l'habillage orthographique) un mot basque; Lacoizqueta ne le cite pas et donne d'autres noms (ici c'est *urda-mutur* "groin de cochon" que Lacoizqueta donne à une autre plante): serait-ce la "plante de cloîtres"??

pour *krokail* voir 6 février 2001, "qui fait croc-croc" (bruit d'os) et suf. *-ail* de *zurail* et série;

krurta "ancienne mesure de 25 l." est-il étranger aux très connus "cuarta (boisseau), quarteron" etc. et ne serait-ce pas (encore) une mauvaise copie?

le ronc. *krutxate* "vent du nord-ouest" qui a donc "traversé les montagnes" dans cette région est probablement "croisé" = traversé (phonétique locale romanisante *krutx* pour le commun régulier *g/kurutze*);

"cornue" servant à chauffer, le *kuiraki* que vous citez (mais qui donc a jamais utilisé ce mot?) doit venir en effet de "cuire"!

kujalia "petite louche" rappelle un peu *zalia* ici "louche", et en effet on peut imaginer une composition à partir du gascon "culhere" pour "cuiller";

je ne vois pas ce qu'est *kujuberia* "gnognotte" ("couillonnerie" ou autre?);

kukatze "se vanter" est comme en béarnais "coucut": "faire (le) coucou" (et non le "coq"!);

kukupe "narcisse" comme le béarnais "coucut" idem (il y a diverses "plantes du coucou" comme *kukuporru, kukulore…*);

kulaberde "martin-pêcheur" ou "queue verte" ("cola verde") sinon même, mais "composé à la basquaise", culo verde "cul-vert": comment choisir?

pour *kulisa* "prétexte" je vois mal "coulisse", mais quelque paronyme roman mieux adapté au sens (cf. aussi des mots comme *zinkulina* "plainte affectée");

le roncalais *kulikadera* pour "repas offert après la construction" doit être ((?)), vu que le roncalais a *kuliaka* "à coups de cul" (sic!), "cul sur la chaise" dans une composition de type espagnol ("puntiagudo" etc.);

déjà vu le 6 fév 2001 *guri* pour *kuritx*;

kurrika pour "tenailles" (ici et en général *trukesak*: les noms d'outils sont souvent romans) me paraît fort (trop) loin du latin *fortices* de Michelena, et je ne vois vraiment pas pourquoi *gorri* serait là (d'autant plus que "fer chaud" est *burdin-gori*): je propose l'onomatopée *kurrinka* "(qui) grince" à l'usage, avec disparition de nasale; mais il y a peut-être encore autre chose;

kusuma "dégoût" est donné par Azk. comme "larramendisme", donc mystère pour la fabrication, à part une vague allure d'expressif (rapport à "moue" etc.?);

kut "totalement", comme dans d'autres sens, est tiré apparemment de l'espagnol "agudo" (voir 6 fév 2001 *khüto*) avec expressivité du monosyllabe;

je ne comprends rien ni à la forme ni au sens de *kutepurin* "mélancolie": emploi figuré de quelque expression ou citation?

kutera pour "mèche de chandelle" encore une forme hispanique: le rapport à "gotera" ou autre de forme semblable est probable;

kutiposo "délicat" encore une composition à l'espagnole en apparence, totalement imperméable pour moi;

kutsardo "vin de presse" peut être fait sur *ikus* "vin à vue", *kutxa* "coffre" ou sur *huts* "vider";

kutturlio "cochevis" a en apparence le nom roman (comme la plupart de ces oiseaux d'eau) du "courlis";

kuturtu "obligé" incompréhensible, sauf peut-être par *gotortu* "aggravé, grossi" et au figuré "fâché";

kutuxa pour "fouine": à rapporter à "putois" cité ci-dessus dont c'est manifestement une forme altérée;

kuxkabil "petit bois" (jamais entendu en ce sens dans mon bas-navarrais où c'est *zotz/xotx* 1657): j'hésite entre un dérivé de *kixkil* et une aphérèse de l'expression *ikuska-bildu* "ramassé au hasard (à vue)"; Lh. donne *kuxkaxil* référent à *kixkil* (mais il y a aussi *kixkail* "grillé" etc.);

je ne vois rien dans *kuzturkullo*, sauf l'apparence romane d'un mot long dont la composition basque devrait apparaître: *uzkur* "ramassé" et "cul" avec diminutif?? mais c'est encore un nom d'oiseau de mer!

(…)

7-11 octobre 2002

(…) Pour le n° de *Pour la Science*, je ne doute pas qu'il doit remuer les indo-européanistes, mais je n'ai aucune relation avec Trask pour participer au débat. En tout cas l'idée que le basque est une langue dont les bases (les 25 % non gaulo-latino-romans du lexique général) sont antérieures au néolithique (c'est le domaine de la "poussée" indo-européenne) est dans Renfrew qui la dit "mésolithique". Les auteurs de l'article, pas tout à fait bien informés sur le basque (…) (ils ont trouvé dans quelque lexique *azpil* pour "peuplier" au lieu de "alisier"), auraient en tout cas dû éviter de dire "langue vasconne" (le site des "Uascones" était le Haut-Aragon autour de Loarre au temps des Romains) (…) et dire "ibéro-aquitain" ou "pyrénéen" qui collent avec le secteur géographique des deux versants. (…)

Parmi les mots "ibéro-aquitains anciens" (c'est me semble-t-il l'expression juste pour parler de ces temps lointains, et même si ce monde linguistique certainement complexe n'a pas de plus proche parent que le basque "historique", le même, hors des influences latino-romanes, depuis 2000 ans au moins), et cet *ur* si répandu (outre la toponymie il aurait des dérivés dans le lexique grec…), j'ai pensé à la série *ur/urte/euri*: la question de *urte* est résolue "cycle d'eau, fonte des neiges et des glaces, débâcle", qui a permis sans doute il y a longtemps (-10.000 et plus?) d'identifier l'unité de temps majeure "année" par l'événement cyclique le plus spectaculaire (voir l'actualité des inondations si on veut en mesurer l'importance), puis ses dérivés *(urte) ig(o)az > jaz* "dans l'année passée" et **ger(o)-urtez > geurtz* "dans l'année d'après", avec sans doute les témoignages les plus anciens de notre cas "instrumental" moderne *-(a)z* mais spécialisé aussi pour dire le temps dans tous les dialectes (*gauaz, egunaz, astiz* etc.: est-il aussi "fossilisé"

dans *goiz*?). Mais pour *euri* "pluie" qui a aussi une forme locale *uri* il est plus que logique de penser à "eau": j'ai supposé que ce pouvait être un *ur* affublé du suffixe qualifiant (de *gorr/gorri* etc.) ou participe qui revient au même (verbe à participe *-i ikus/ikusi, ebil/ebili* etc.) qui serait quelque chose comme "aquifié", et pour l'initiale (car *uri* est sûrement la réduction du précédent comme l'indiquent les formes comme *ebi*) j'ai pensé à un ancien factitif **erauri* tout simplement "fait eau" (vous savez je crois que j'ai pensé que **euri-lurr* "eau solide (=terre)" pouvait avoir fait *elhurr* "neige").

la-/lu-

(…) mots à entrée *l-*, l'une des initiales basques, je l'avais noté, les plus productives, sans trop répéter des choses de ma lettre du 2 mars 2001 si je n'ai rien à y ajouter (…)

laa, labarr: rien de neuf par rapport au 2 mars 2001, le premier dans Hiribarren seul donc d'authenticité et d'emploi suspects: *laxa* est en principe phonétiquement impossible, "las" si on veut, plutôt réduction maladroite de *labain*; est-ce que la base de ce même "glissant" a fait le *labarr* (avec une forme ancienne et sans le fameux *-i* de "pierre": il faudrait d'autres exemples en finale, à part l'archaïque *garr*)?

**lan-doi-ki* "matière à lieu de travail" a-t-il permis *ladoiki*? mais en principe le groupe *-nd-* se réduit à *-n-* et non à *-d-*;

je ne vois que "la feria" pour expliquer *lafiara* (est-ce du basque?) "ivresse": on dit bien "faire la foire" au même sens;

pour *lagantza* "importun" Azk. a *laganta* "détracteur": j'y vois au moins *-ant* suffixe roman "qui fait…" dont *lag(a)* peut être isolé: n'est-ce pas en rapport avec "fable, hablar" ou quelque terme de cette famille?

pour *lagatza* "branche" Azk. donne *lagatz* comme *laratz* "crémaillère": c'est sûrement le même, mais je ne saurais dire lequel a le sens figuré;

je ne sais rien dire sur *lagoi* "terrasse" qui semble bien avoir *goi*: serait-ce "plan haut"?

lahatx souletin "aspérule" ressemble bien à un diminutif de *lahar* "ronce" et comme la plante semble être d'après Lacoizqueta (qui donne *lapacha* de *laphar* id.) piquante, il n'y pas de doute "petite ronce"; *latz* n'aurait pas fait de redoublement vocalique et aspiration;

le souletin *lahiña* "légère couche de neige" rappelle aussi bien le béarnais "laniu" que le basque *lanho* dont ce doit être un diminutif traduisant non "neige" mais "légère couche";

je ne vois pas ce qu'est *lahisa* "coup (de vin)" qui a l'air tout roman, si ce n'est tout simplement une invention moderne (mais à partir de quoi? "la fiche"??);

ni *laida/laira* "sarment, pousse" si ce n'est en rapport avec des mots du vieux français comme "lai, laisse, laie" de sens divers; le même que *lai(a)* id.

le biscayen *lain* "autant que" me semble, malgré les apparences, très clair: suffixe adverbial *-la* "ainsi" mécoupé, et démontratif d'intensité *hain* < *haren* "(autant) de celui-là"; ça fait partie des bizarreries morphologiques (et probablement récentes comme le pensait Michelena) du biscayen;

laiña biscayen "femme de confiance" semble roman avec sa finale féminine, à moins d'une réduction de *-gin* (cf. *emagin*);

laiotz donné au 1er sens "obscur", et 2e "vorace": je ne n'y vois rien;

pour *laka* "confluent" (et ici "cours d'eau") il est bien difficile d'éviter "lac" et les mots latins correspondants "lacus, laceus";

je ne vois pas pourquoi "mangeoire" serait dans *lakate* "porte rustique": mais pourquoi pas "porte du pressoir" (petit bâtiment annexe ou dans les vignes)?

lakaikun < est plus ordinairement ici *lakrikun* au sens de "fripon" et ce mot ne doit pas être, vu la "muta cum liquida", étranger à sa formation ("la fripon(ne)" > *laprikun* > *lakrikun*?);

lakario guipuscoan "hennissement" (*irrintzina* ici): à part le suffixe de *laudorio* etc. je ne vois pas ce qu'est ce *laka* initial: roman? ((encore la "litanie" > *letaria* sans doute: emploi ponctuel métaphorique))

Azk. donne *laki* "mouture, prix qu'on reçoit pour": le suffixe -*gi* est clair et sans doute le mot *laka* "boisseau, mesure"< *lakagi* (sens "récipient" du mot latin précédent?), l'objet ayant pu être nommé par le récipient qui le reçoit;

lakuntza "vulve" (cité où?) vient sans doute de l'ordinaire *emakuntza* "id." donné par Tournier-Lafitte; je crois avoir entendu ici autrefois pour les animaux *urkintze* (de "haur"?) mais je ne le trouve nulle part;

rien sur *lalarri* "carreau de chaussette"???

lama "aiguille, crochet" me semble un sens secondaire de "lame", c'est-à-dire comme point de départ et sème commun "pièce de métal", ancien français "bande mince", rapport à "laminer" etc.; au sens de "fleur de vin" n'est-ce-pas "flamme" au figuré comme "fleur" dans ces expressions?

la *llamadera* de l'espagnol est "ce qui sert à appeller", rien à voir avec ceci en principe;

le *lamatu* souletin "vidé une dispute" doit avoir comme vous le dites un rapport à l'ancien "clam": "appel, plainte en justice";

lamaza "faubert, balai à bateau" est aussi de la famille des mots espagnols que vous citez;

lamizkatu "léché" métathèse de *milizkatu/milikatu* < **minhizkatu*;

lankerio encore un mot à suffixe -*rio*, sans doute de même origine que le souletin *lankhei* < *lan-ekhei* "tracas = matière à travail";

je ne crois pas du tout qu'il y ait *lan-k-eta* lui-même bizarre dans *lanketatu* "dentelé", c'est ou ce dernier mot altéré ou "languetté" comme l'indique aussi le dérivé à l'espagnole *lanketadura* "ciselure";

le guipuscoan *lankor* pour "barbe de chèvre" ne peut être qu'un dérivé de l'espagnol "lana" avec suffixe -*kor* "qui tend à", si ce n'est en rapport avec *dilinda* etc.;

lankoztu "macéré" (encore des séries de -*nk*- qui ne sont pas de très bonne phonétique basque) ni dans Lh. ni Azk. (on pense à "langousté"!!!);

lampagarrantz, lapatin, lapatx indépendamment de leurs sens sont encore tous à mon avis des formes, en général diminutives, issues de *laphar* "ronce", le sème resté commun étant "ce qui pique, s'attache", plus éventuellement *garratz* id. pour le goût "âcre, amer" etc.;

lanpeti "annulaire" (sans doute langage enfantin roman, de quelque comptine, inusité dans la langue normale) doit être "le petit" (a-t-on confondu les doigts, ou bien pris le renseignement??);

lanpo “trou d’eau” (absent des dicos, doit être pour le moins inemployé vu les mots courants: *osin, putzu* etc.), mais je pense à la famille de “limon”; voir aussi le “Limpou” bayonnais dans la thèse d’Iglesias p. 206 qu’il renvoie au latin *limbus* “limite”, mais qui pourrait être de la même série (si le sens est sûr);

je ne comprends pas *lansista/lantrista* etc. que Lh. traduit “tournis”, mais le groupe “muta…” indique un emprunt ;

lanthabroka souletin est un composé facile avec le gascon “broc/brouc” (ici *brokatu* “couvert de feuilles ou de fruits”) déjà rencontré et le souletin *lanthare* (commun *landare*) “plantation épineuse”;

lantar biscayen pour “étincelles” est de la même série que les communs *inharr, phindarr*, l’initiale ayant sans doute été refaite sur le romanisme *lama* “flamme” (inconnu dans nos dialectes au profit de *garr*, qui fournit peut-être le second élément) qui se lit de plus en plus en raison de l’invasion hispanique actuelle;

pour *lantiña* (tache de la peau) Lh. donne la référence à “lentille” qui est excellente, c’est le sens médiéval en ancien français de l’adjectif “lentillos”;

mais où donc en Basse-Navarre dit-on *lanthorna* pour “foie” (partout c’est *gibel*)? ou est-ce le langage des marchands de gras nommant le foie des oies et canards “l’entourné” parce qu’en effet le plus beau a sur les étals une forme “tournée”, arrondie??

lantro roncalais “grossier” a-t-il un rapport avec *landerr* “étranger, vagabond”? en ce cas il a subi une forte romanisation (hispanique) analogique avec son groupe consonantique et sa finale en *-o*;

lantrotxa est du même tonneau phonétique mais sans doute roman car le sens de “chandelle, glaçon pendant” renvoie à “torche” et aussi à “lanterne”;

mais je ne vois rien d’utile pour le roncalais *lantru* “toque”, bien que proche phonétiquement, et sans doute encore roman;

lantsai doit bien être “ennemi du travail”, si on l’a jamais utilisé en vrai composé quelque part (absent des dicos usuels);

lapar au 3° sens seulement “poix, résidu des rayons de miel” doit être renvoyé à *lapa* selon Lh. “marc de raisin, lie, dépôt” en formation analogique à *ondarr* “reste”;

lapatx au sens biscayen de “prune” est encore, avec diminutif, dans la série *laphar/lapatin* sur laquelle je ne reviens pas: je suppose qu’on a dû prendre le “prunellier” pour le “roncier”, confusion aujourd’hui établie aussi pour *arrhantz* dans l’autre sens;

de là à *lapisto* “eau-de-vie” il n’y a qu’un pas, sauf que *bizi/phitz* a dû intervenir;

laraina “giroflée” (bizarre pour cette fleur: le *jirofleia* d’Oyhénart qui se disait aussi ici n’a pas dû suffire à Larramendi!), *larania* “mélisse” sont encore un exemple de la confusion entrée dans le lexique végétal; ces plantes n’ont que le parfum de type “orangé” de commun, ce qui donne l’étymon à mon sens, romanisme “liranja”;

je me demande si *lardantxipa* de Salazar n’est pas le commun *xipa* “vairon, petit poisson de rivière” précédé de *ardan* à savoir “vairon (en forme

de grain de) raisin", ce qui n'est pas mal et irait très bien au "têtard" avouez-le!

on a déjà vu (2 mars 2001) *lardats* "impur » etc. < *lerdetsu* (comme *abere+tsu* > *aberats*) c'est-à-dire au sens propre "baveux";

peut-on passer (…) de *lan* au biscayen *laren* "jour ouvrable"? je ne crois pas, et serais tenté d'y voir la réduction de "samedi" qui est comme nous l'avons vu je crois (voir Michelena) *laurenbat* > *larenbat/larunbat* "un de quatre", ce qui pour "jour ouvrable" s'entend "pas dimanche, donc jour de travail", autrement dit "jour ordinaire"; nous en avons le modèle dans notre *asteleun* "jour de semaine" pour tous les jours sauf dimanche;

je ne vois pas comment accommoder, en revanche, "téméraire" avec "large" et le *largoai*: "qui verse au large", donc "sans précaution"? n'est ni dans Lh. ni dans Azk.; et sûrement totalement inusité;

larrambillo "camomille" (*bitxilora* pour Lacoizqueta) doit venir de < *larra-millu* "fenouil de lande", sans doute encore à cause de l'odeur;

étant donné que *ipuru, ipuka, orre* sont dialectalement les noms du genévrier (un des végétaux disparus il y a 12500 ans et reparu après 11500), *larraon* n'a pu leur être substitué que par ignorance (de citadin?); mais impossible de faire coller "bon" avec cette plante (sauf 1° pour chauffer rapidement les fours à pain à quoi je l'ai vu servir et 2° pour rôtir grives et autres avec ses baies!); mais est-on bien sûr du sens chez l'auteur cité? car "bonne lande" n'existant pas c'est "lieu de lande" (La Rhune);

latxaski "aigremoine" est expliqué par Lacoizqueta avec *latz* "âpre" et *aski* "graminée" ce qui semble acceptable;

mais le même "âpre" est difficilement dans le biscayen *latxina* "ennuyeux" où je verrais mieux quelque héritier de "lasser": mais comment est-il allé en Biscaye?

pour *launka* "quartier de noix" on a évidemment *laur* "quatre" et sans doute le dérivé distributif *lau(r)na* "chacun quatre" avec suf. *-ka* "chacun à quatre";

même base pour *lauzka* "attelage à quatre", que j'ai entendu mille fois autrefois, car la pente raide (maintenant un peu adoucie et raccourcie) qui menait à ma maison natale exigeait de mettre double attelage pour y monter les charges lourdes;

laz "poutre, solive" (déjà vu en 2001) ressemble tout de même beaucoup à "latte" ou ancien français "lat: latte, pièce de bois longue"; *laxot* diminutif indiquerait que l'ensemble est pris au gascon; mais id. *laxko* a le diminutif basque… Aurait-on eu par palatalisation puis dépalatalisation agrandissante *lat* > *latt* > *latx* > *lax (laxko)* > *laz*?

le soul. *laziña* "diminution (en tricotant)": je ne vois de possible que les romans "lasne » (ancien français), et « laxe » (gascon), « laisse, lacher » en français";

lea "plage" (sens sûr??) est donné par Lh. au sens de "traîneau, claie" du béarnais id., et par Azk. de même en 1°, et en 2° "rivière de Lequeitio": il faut savoir d'où était l'auteur qui a utilisé ce mot (rarissime et roman) et on doit avoir la solution;

learaude “prototype” a incontestablement non *ara* “manière” mais *arau* “proportion”, sans doute une finale d’ailleurs anormale de nom verbal *-de* au lieu de *-te* régulier entre voyelles, et peut-être une réduction de *lege* (très mauvaise fabrication à ne pas recommander: *berrarau/arauberri* auraient été excellents); ((*le* < de *lehen* “premier” sans doute))

aucune idée pour les noms de poissons, qui doivent être d’étymologie étrangère comme d’habitude (sauf *amarrain, izokin, xarbo, xipa* et quelques autres peut-être mais rares): *legatz(a)* (Lh. donne la voy. finale)/*labatz/lebo/liba*; ou bien on a pour ces poissons la base *leka* “bave (des limaces etc.)”;

lebra “fleur de châtaignier”: Lh. donne “lèvre” qui paraît sémantiquement trop loin, mais j’ai beau chercher je ne vois rien d’autre, et pourtant c’est roman;

aucune idée sur *ledanzki, legaia* (sauf que dans ce dernier il y a une ressemblance avec “la cage” et dérivés) ni *legerio* “châtaigne”;

pour *legeltxor* “lentisque” Lacoizqueta donne une forme plus régulière et plus claire *lekelchorra* avec *leka* “bave, liquide collant” et la “noix” (au diminutif labourdin) que vous avez vue;

“carillon” pour *lehia* (qui n’a rien du “leviare” latin proposé par Lh.) est le sens métonymique figuré de l’ordinaire *lehia* “empressement”: la cloche qui sonne pour annoncer l’office imminent;

lein-zur de Salazar “tronc d’arbre” admet deux explications: ou collage hispano-basque *leña + zur* “tronc à faire du bois” (puisque *zur* prend aussi le sens de “tronc” ordinairement) qui me semble le bon, ou avec *lehen* “bois premier” mais alors pourquoi aurait-on *-ei-* ?

lekea “lettre, missive” sans doute de *leka* qu’Azk. donne en 2° au sens de “fourreau d’un instrument” comme on dit “enveloppe” pour le contenu, mais je ne sais pas d’où ça vient;

lekiña “l’aîné” est évidemment le commun *lehena* id. avec les procédures de phonétique hispanique qu’on connaît bien: occlusivation de l’aspirée + fermeture de e en i devant nasale + palatalisation consécutive de la nasale (tous ces changements sont des tout derniers siècles);

est-ce le même qui a fait *lekindu* “insisté” ou faut-il faire appel à *leka* “colle”?

pour *lekun* “lent” je pense aussi à *leka-(d)un* “collant au sol (comme la limace)” avec disparition par dissimilation de la dentale; on dit aussi *bare* “limace” pour “lent”;

lenbreiña roncalais “animal qui a le ventre plein” doit venir de l’espagnol médiéval “preynada” = “prête à veller” (pour les vaches qui étaient données en hommage par la Soule au roi de Navarre, et aussi le bétail de la “cabane du roi” à Ossès en 1300): devait correspondre à *lehentxa* ici pour “jeune vache qui velle pour le première fois” ((aurait-on une réduction de *xahal* « veau » ?)) avec exactement le même sens (non pas “plein de nourriture”!); c’est donc encore, dans ces dialectes navarrais très hispanisés, un collage linguistique ((avec *lehen* « premier »));

lenka “escabeau” dans Añibarro selon Lh. a-t-il été bien lu? il faudrait le trouver ailleurs pour être sûr que ce n’est pas une mauvaise lecture; en tout

cas je ne vois pas comment passer là directement de “banc” (mais si le *b-* avait été lu *l-* …);

lentan “sous l’eau” est tout à fait obscur malgré l’inessif: hispanisme?

pour *lekotz/leotz* “prison souterraine” Lh. donne *lekotza* quoique la voyelle semble article: on songe d’abord à *leku-hotz* comme vous dites, mais avec *lehor* ce serait *huts* “à même la terre”, et on ne comprend pas alors pourquoi le *-k-*, puisque c’est *leor* qui est habituel; ((*-h-* > *-k-* encore?))

leputza “marécage” biscayen a sûrement *putzu* “mare” mais je ne vois pas comment on l’a accommodé;

pour *leta* “condition” Azk. cite seulement un Moguel avec un “?” est-ce le sens qui est douteux ou la forme?

letra de Pouvreau fait songer à “litre” pour “ornement funèbre”, et ancien français “litre/liste = bord, bande”, et c’est sûrement le même;

letzale “poulain de 6 mois” et *letzatu* “premier” sont en effet de même série et venus sans doute de *lehen* (voir ci-dessus notamment notre *lehentxa* avec les changements phonétiques hispaniques);

je n’ai rien trouvé pour *leuta, leutari* “linge, lingère”; “lot” (part d’héritage) est bien loin pour le sens; l’espagnol a “lauto = riche” bon phonétiquement mais guère sémantiquement (à moins d’avoir identifié le linge à la richesse de la maison);

pour *lexatu* “dévoré” je ne vois en effet que “léché” (“pourléché”) mais le sens du français a dû être mal pris “mangé avec délectation, en se léchant les babines”;

pour *lezo* “feutre” le gascon “lesou” (duvet) va très bien et mieux que le “lienzo” espagnol de Lh.;

je ne vois pas comment faire coller *ligain* “sans appétit” avec *lirain* “svelte”, je pense plutôt qu’il s’agit d’une altération du commun *higun* “écœurant” qui s’emploie précisément en participe *higundu* pour “sevré”; le *-i-* intervient souvent dans la suite *-un-* cf. *eskun* > *eskuin* etc. *higundu* > *higuindu*> *higaindu*, et dans le même sens on dit ici *militz* (de *minhi*) qui a pu interférer à l’initiale;

ligar “lente (de pou)”: où l’a-t-on pris? car *bartz* est anciennement attesté;

likale “mouchoir” de *leka* (comme ici et en béarnais “mokanes” du latin *muccu*) ou aussi de *liga* “crasse”;

je ne vois pas ce qu’est *liku* “pomme de chou” ici inconnu;

mais *likur* biscayen pour “avare” semble en rapport avec *zinkor* idem, reste à expliquer l’altération de l’initiale, le reste étant classique (chute de nasale et fermeture);

dans *lilai* “quenouillée” il y a sans doute *gai* ou *-gi* et au début notre *liho* “lin” et non l’hispanique *liño* qui aurait laissé une nasale: mais comment passer de *liho-gai* ou *liha-gi* à *lilai* ? mais ce n’est sans doute qu’une altération banale (*n*>*l*) du *linai* cité par Azk.;

liñabe me semble encore collage: espagnol “leña + *be*” “le bois d’en bas”;

pour *limber* “miette” gascon limperre “lopin de terre en long” déjà proposé en 2001, mais on a peut-être une altération banale ((anticipation

nasale de la bilabiale)) du commun *liphar*: n'auraient-il pas tous la même origine du côté de "limes/limbus"?

je n'ai pas trouvé *linbresa* "délicat pour la nourriture", qui peut venir du même quoique le suffixe semble roman;

linzaiña qui a pour sens "pied-de-lion" doit être en basque "nerf de lion", quoique "lin" ne soit pas exclu (mais cette plante a-t-elle un rapport au lin?);

le bizarre mais courageux *lindingorri* "tomate" est "pendant rouge" (de *dilinda*);

même base pour *lisdinda* "frange pendante", et vous avez raison de voir dans tous les mots basques à *lits* "lis, liseré";

lisiña "restes de foin" quoique souletin est sans doute l'espagnol "reseña"((mais pa r un intermédiaire gascon)); ((*r-* > *l-* comme dans les toponymes souletins: *libarrenx, libil*))

lisa "machine à épandre": je ne vois que "lisse" pour "machine à lisser", avec sans doute "épandre" comme "mettre à plat, lisser"; ((mais y a-t-il un rapport à « lisier » déjà donné par Littré??))

mais *lisagune* est probablement "lieu à glisser" avec le classique *gl-* latino-roman (la "muta …" initiale) rendu par élimination de l'occlusive, comme gloria > *loria*;

déjà vu en 2001 *liskar*, qui a la finale en commun avec *aztapar, aharra* mais je ne sais pas l'interpréter autrement, les mots homonymes du gascon ayant d'autres sens; mais "dispute" peut être un sens métaphorique;

pour *lisko*, "abondant" n'est que le 3° sens chez Azk. qui donne 1° "flasque" (donc mot roman) d'où on peut passer à "abondant" (si ce sens est bien vérifié);

de *lister* "penchant" on doit passer à *lixtur* donné par Azk. et Lh. comme variante de S. Pouvreau: je crois encore que la base est "glisse" (ci-dessus);

en revanche *lister* "bâtard" peut se rapporter à "lisière" comme ici *sasikume* "petit de haie" pour "bâtard";

lixtro "complètement" est l'espagnol "listo" comme le suppose Azk., avec introduction de "muta…" par analogie "romanisante" sans doute;

les *ll-* que vous mettez ici devraient à mon avis avoir une entrée spéciale comme dans les dicos espagnols, puisque, quoique rarissime en basque (et en souletin de valeur diminutive), c'est bien <u>un</u> phonème spécial et non un groupe consonantique: mais je suis comme vous pour le souletin *llago* "proie", dont le sens doit être métaphorique mais je ne vois pas à partir de quoi; de même pour *llergo* "ablette" qui est de toutes façons justement un diminutif de *lergo* "vain, léger" qui ressemble à *ergel* id. + suf. *-ko/-go*;

je ne vois pas ce qu'est *lizipu* "mangeoire" qui se dit partout je crois autrement (*mañatera, othalako*);

dans *loboil* "plat rond" si "boule" est visible, je ne vois pas de *lur* du moins dans ses formes habituelles, mais comme c'est apparemment du Larramendi absent des dicos…

et pourquoi pas "nuage terreux" dans le très bizarre *lodoe*, mais Lacoizqueta ne donne du même Larramendi que *albechea* "nielle" où il voit (abusivement à mon avis) "grain noir", car il y a apparemment "graminée";

le premier ne serait-il pas en rapport avec l'espagnol lodo " boue" avec quelque suffixe "qui aime …"?

pour le souletin *logatsi* "coq de village" je viens de trouver dans Lespy que le gascon de Lescun (toponyme basque s'il en est et où on a dû le parler tard) "coq" se dit "gatch": rapport à "gallinacée" et dérivé du banal espagnol "gallo"? sans doute;

déjà vu en 2001 *longo* "petit pain etc.", qui ne peut guère être que "long" même s'il est … rond! c'est de toutes façons un hispanisme du Salazar navarrais (qui a aujourd'hui perdu à peu près ou tout à fait le basque); tout de même voir aussi le béarnais loungeire "nappe": fait de métonymie encore?

lokarda, lokatz sans doute, et bien que la composition ne soit pas claire, comme vous dites de *lohi* "limon" (dont la Genèse a pétri le corps humain: d'où le sens biblique de *lohi, lohadar* en souletin du moins "d'église", car normalement on a continué à dire *soin* et *gorputz*);

le sens bizarre pour *lokortu* est-il bien avéré ou du moins n'est-ce pas une cacographie? car on pense à *lokartu* "endormi" qui peut en effet vouloir impliquer "trompé";

déjà vu en 2001 *lolo* "petit poisson immobile sur la vase" ne peut être qu'un redoublement expressif "dort-dort" comme dans les autres sens (bis repetita!);

lonpipa "fantôme": quoi donc à part "longue pipe", en tout cas "pipe"?

lorgaiñ sans doute en effet "fleur en haut, corymbe" pour "euphorbe", pour les variétés duquel Lacoizqueta donne à juste titre des composés de "lait", car l'autre a dû être une fabrication littéraire (maladroite en plus);

biscayen *loro* "fil de fer" pour moi bizarre, voir toutefois ancien français "lorel" du latin *lora*/*loru* "courroie": ce doit être celui-là;

lubarru selon Azk. "bar, loubanne", mais dans le français local on dit "loubine" et ailleurs "loup", et c'est sûrement emprunté par là: "loup-bar"? (sans *lur* ni *barru*);

luhartz "ver" est très clair: "ours de terre" (comme on dit ici "chien de Dieu" *jinkoaren xakur* pour "chenille" etc.); encore faudrait-il voir de quel "ver" il s'agit! Azk. donne de même le "scorpion" *lukartz* qui est le même;

ludur "argile" sur l'espagnol "lodo" et autres semblables;

"jarre de terre" va tout à fait bien pour *lukaiku*;

lutxaki "plante ligneuse" est sûrement sur *luze* avec suffixe à identifier: "matière à" sans doute;

lutzi "flèche" implique en effet "long", mais le *zi* biscayen que vous citez est réduction de notre *ziri* "bâton", comme le montrent les composés *burdin-ziri* "palenc" etc.;

le même *luze* est dans *luzonka* "pèlerine", le 2d élément semblant réduction par dissimilation de *soineko* "vêtement" (littéralement "de corps": "vêtement de long") et *-koa* > *-ka*;

lozain "carotide" doit être "vaisseau (artère) du sommeil" (mais pourquoi?? serait-ce encore *luze* avec ouverture par assimilation? sans doute);

lozoime "emplâtre" doit contenir *lot-* "panser" et *mehe* "mince", mais qu'y a-t-il au milieu?

herdoil “rouille” et *hedoi* “nuage” ont-ils un rapport autre que paronymique? à première vue je ne le pense pas, le premier étant plutôt lié à *(h)erde* “bave”.

Un mot pour finir sur les citations d’Arzamendi, qui sont presque toutes des composés, plus ou moins cacographiés, et parfois transparents comme les suivants (et certains que je crois avoir expliqués): *laphar-tz(e)-ti, lur-zahar-be, lohitz-t-aran, lur-zaharr-eta, lohitz(a), lotsa* (“le peureux” surnom; le précédent toponyme), *logorr = lohi-gorri, lisue = lizarbe/elizabe, licoetacoa = ligu-eta-ko-a, licia Reta = l(e)izarreta, liarssassu = leizartze-azu, lerraegui = larra(h)egi = larregi, lacaune = lezaun, laçarreta = alha-zaharr-eta/leza-zaharreta/elhar-zarreta, lausa “lauze”, lauona = labaun, lastarre “Licharre” = latsarren/barren/aurre, lascarro = latskorra, larrigoriz, larrion, larrico = larregorritz/(h)arrigorritz, larraun, larreko, laranga = larrango/anga/larranda, lagurreta = agorreta*.

Beaucoup de ces cacographies procèdent de: 1° confusions vocaliques banales dans la transcription des mots basques par des scribes sans habitude de l’écriture et peut-être de la phonétique basques; 2° de métathèses pouvant être ramenées à des “lapsus calami” pour des listes faites souvent “sous la dictée”; 3° de placage (ou de suppression) des initiales latérales comprises comme des articles romans pour ces entrées.

De rares mots ne sont pas identifiables, du moins par le basque ou par lui seul (j’avais listé dans le *Basque médiéval* les nombreux toponymes navarrais à coup sûr étrangers au basque, celui du moins que nous connaissons), ainsi:

luyaondo actuel “Luyando” parce que le 1er terme ne représente rien (un nom de lieu archaïque non basque?),

salsedo, lusa non identifiables par le lexique basque;

loresse inanalysable ainsi même si l’on reconnaît une des formes écrites archaïques de *etxe* et “fleur” étant hautement improbable: *elhorri, alhorr* seraient infiniment plus acceptables;

llascaona/lescano/lascano que je ne crois pas basque malgre le “lats” intial apparent;

leyun, leyurieta, leytago, leyaburu offrent la difficulté de lire le “y grec” qui peut correspondre à diverses consonnes (encore faudrait-il voir les manuscrits, étant donné les nombreuses erreurs de lecture que j’avais relevées dans Arzamendi sur ceux de cette région-ci: voir mon article déjà vieux dans le Bulletin du Musée Basque): on peut lire aussi bien *lezun, le(ze)zurieta* que *leiha-buru* pour *leihor* et probablement un génitif dans *leytago* où la lecture ni de *y* ni de *t* n’est sûre, ce dernier souvent confondu en écriture médiévale avec *c* sans cédille: *lecaune* est à coup sûr *lezaun* ((non: voir plus loin)) ; la voyelle finale elle-même n’étant pas sûre; dans les *li-* initiaux on pourrait voir aussi parfois un ancien *iri* traduit (quoi qu’en dît Allières, je l’ai démontré) *li-* en phonétique romane (Libarrenx);

leynaegi pourrait avoir (déjà!) l’espagnol *leña* déjà vu (le navarro-castillan est langue officielle au XIIIe dans ces régions);

lerruz suggère *leher* “pin”, car les vibrantes aussi sont assez fantaisistes dans ces graphies; peut-être aussi dans *leache* mais semble cacographié;

latorlegui pour le premier élément fait penser à un toponyme comme "Latatza" (quartier de Lecumberry en Cize): est-ce "latte"? ou un mot non basque ou perdu?

dans *letosa, legantea, lannu* je crois qu'il vaut mieux ne pas chercher du basque.

(…)

18 novembre 2002

(…)

la-/miz-

Avant les entrées que vous listez, ceci sur celles de notre dernier échange:

elur (< euri-lur?): la série *ur, lur, zur, hezur* (aspiration ancienne ici, et question des toponymes Arzamendi, et dans le Cartulaire de Dax Asurdoy, etc. qui feraient penser à une forme ancienne, d'ailleurs phonétiquement logique avec *(h)a-*) est tout de même d'une visibilité surprenante, et comme le système de composition en basque fonctionne partout et de manière très simple, je ne vois pas du tout pourquoi il faudrait s'en méfier;

laa "fatigué", *labain* (*laua > laba-* est régulier, avec *in < egin*) etc.: ne serait-ce pas tout simplement le romanisme *lau* "plat, uni" pris métaphoriquement comme le français "aplati, raplapla"? à partir de "planu/plana" évidemment: ce doit être la solution; de là aussi mais avant réduction du goupe consonantique l'onomatopée *blau* "tombé à plat" et *deblauki*; (("carrément »))

lakario guipuscoan "hennissement" est certainement le même que *letaria* < "litania" d'étymologie bien connue ((déjà vu)), avec peut-être un léger changement de sens; mais je ne vois rien de tel dans le 3.1.3. des *Textos arcaicos*: il n'y est question, dans toutes les versions citées de ce fragment de la fin XIVe (texte peu sûr et rapporté tardivement: comme indiqué je me suis gardé de le prendre pour "argent comptant médiéval"), que de *Urruxola lekaio*: "le laquais d'Urritzola", le texte méchamment satirique se comprenant ainsi: "vous l'eûtes mal, laquais (ou "originaire de Leunz"?) d'Urritzola, ce sang que vous aviez sain il vous est devenu caillé"; même le sens de "laquais" par ailleurs connu et que Michelena évite dans son commentaire (pas bien clair d'ailleurs) est apparemment incertain (pourtant je le crois bon, étant un de ces hispanismes banals dans les dialectes d'Espagne); et il n'a, bien sûr, aucun rapport avec le précédent "litanie";

lagatz "branche": difficile de l'écarter de *laia* "pampre etc." avec dans ce cas le suffixe des "poussées végétales" ou autre; mais phonétiquement *laratz/lagatz* fonctionne très bien;

rapprocher *laratz* "crémaillère" des "Lares" latins est tout de même tentant, à condition d'étymologiser aussi ce dernier!

lankoztu "macéré, mortifié" (et dans la citation de 1885: "avec une grande touffe de bruyère il se fustigeait alors"): je ne trouve rien dans mes dicos romans, sauf peut-être "encorsé" ancien français "mis sur le corps", et sans doute d'autres dans les romans proches du basque, avec une altération banale dans les dialectes d'Espagne avant les autres du groupe *-rz-* en *-zt-*; la consonne initiale serait analogique à *lan* ou autre;

oker “borgne” (employé aujourd’hui métaphoriquement en Espagne pour “mauvais”) peut en effet aider en dernier ressort à analyser *ezker* “gauche”, la différence des sifflantes avec *eskun* mettant en garde évidemmment pour y voir, malgré le sens et la paronymie, la même origine;

et voilà donc réglé le foie “entourné”; quant à *lapa* “qui attache”, n’aurait-il pas aussi un rapport à *lapur* “voleur”, “voler” en basque ayant assez de références directes avec *ohoin, ebats*? pas mal non plus que le latin *caseus* d’où “cheese, queso” etc. ait un rapport avec *gatz, gazi* “sel, salé” (dont je pense que *ikatz* “charbon” n’est pas loin) et bien sûr la série des “fromages” *gazna/gasna, gazta, gaztanbera*; mais le latin aurait-il pris l’initiale à un stade d’occlusive “douce/forte” non encore “voisée” ou l’aurait-il lui-même “dévoisée”??

Je continue rapidement sur les citations d’Arzamendi: est-ce que vraiment trouver une base *leze* “gouffre” dans un écrit de 1104 au lieu de 1194 est tant soit peu significatif?(…) Mais mon hypothèse “leze” pour *lacaun* est très incertaine en définitive, puisque je vois au “Nomenclator euskérico de Navarra” les formes suivantes, de 1105 à 1268 *lecaun, lecaune, lequaun* et seulement en 1591 *leçaun*, alors…

Je ne reprends pas les termes déjà expliqués comme *lussarbe* > *lur-zahar-be* formation classique où je ne vois vraiment rien à discuter, ni pourquoi sous prétexte que le nom précédent à *bago* (je n’en suis pas du tout sûr du reste si c’est *Dagandi*-) il faudrait ici “frêne”!, *legantea* qui n’a rien de basque, *leiçanavar* qui est *leizarnabar* (comme *lupe* de *lur*) dans la série des noms d’arbres colorés *hariznabar, zuaznabar, amenabar*… Pour le reste:

lababuerri sûrement cacographie pour “laba-berri”, même base “four, terre brûlée” pour *labagun* (avec déterminant final souvent présent encore en toponymie médiévale et perdue en général depuis sauf en nom de maison);

lacavex citation trop tardive comme *lagubilla* pour être tant soit peu utile au lexique basque, qui exclut tout *etxe*, et “maison du pressoir”, si du moins c’est en territoire basque (en Navarre Lacabe), peut-être *bertze* ou *beltz*, le second a peut-être “lac” en forme hispanique, mais *bil* y est douteux et c’est peut-être “ville”;

lambos pas lisible par le basque (sauf comme suffixe “aquitain”) et aucun “nuage, brouillard” ((actuel *lambro*)) n’y est perceptible, ni du reste ailleurs en toponymie basque; pas davantage *lannu*, pourquoi le *lana* < *landa* habituel aurait-il pris cette forme masculine aberrante? Comme le voisin *faydu* ce sont des termes ou cacographiés et illisibles ou rapportables à une autre langue;

le chemin de *lardeirude* est plus intéressant, encore qu’expression romane: *lar de eiurde*; peut-être *larre*, inintéressant à cette date et le tribut de porcs du For Général de Navarre (commenté par Michelena et dans mon bouquin, comme le nom d’autres tributs qu’on trouve en toponymie);

larenetaco pour *larranetako* comme vous dites très clair;

larrayotz village navarrais pourrait être *larrain-otz* avec chute de nasale, ou alors il faut décomposer *larr-ai-otz* qui serait “versant de lande froid”, dont tous les éléments sont bien connus; mais “froid” est très incertain, puisqu’on est dans le fameux suffixe “aquitain”;

larrede pourrait être une romanisation de *larrate* comme *garate, halzate* etc.;

lastur sûrement avec *lats* comme "Lastaun", mais en finale sans doute *-aurr* "devant du cours d'eau", ou autre suffixe (*-uru, -urru*); ((nom très apparenté à *lextarr(e) = licharre*))

avec *labe* "brûlis" ou non, difficile, sauf les suffixes de lieu et déterminant (cas de bilinguisme), d'analyser *lavaycocoa*: *lab-ai-ko-ko? lau(r)-ai-ko? lab-aiç/zu?* A moins de trouver une autre citation plus lisible du même lieu (maison ou hameau?) comme point d'appui (il y a bien un "Labaso" en Navarre: *lauasso* en 1193, mais est-ce le même?), rien à en tirer;

laçcaun de même écriture trop incertaine (est-ce *-zk-* ou *-zz-* ou *-tz-*?) pour analyser avec sûreté, en tout cas *leza-* pour *leze* y est théoriquement impossible, et puisque l'anarchie des sifflantes est quasi générale dans les mots basques écrits par des plumes romanes, autant penser encore à *lats*, comme dans le béarnais Lescun qui en est bien proche;

leache en Navarre a les citations suivantes: 1035 *ligiaxi*; 1120 *liaxe*; 1189 *liach*, 1230 *leax*, le *-e* final pas forcément issu de *-i* des formes anciennes (et *etxe* est absolument exclu) semble "postiche" dans les formes modernes: si ce n'est issu d'un ancien *ligiaitzi* lui même fortement reconstruit (mais on ne peut mieux) et très très hypothétique, mais possible, ce n'est pas forcément un mot basque encore;

leguarrada à finale hispanisée, se lit plus aisément *legarreta*, mais sans aucun *leku* évidemment;

leohoz doit être le même que Leoz en Navarre (dit "Lehotze" en 1978), écrit successivement mais sans citation antérieure au XIIIe *leyoz, leyotz, leotz, leoz*, pour moi illisible, hors suffixe, par le basque, sauf la seule possibilité de *leiho* "fenêtre" pourtant présent en toponymie romane ("*la finestre*" de 1412 > Herriest à Irissarry) et sans doute basque: université de Leioa à Saint-Sébastien;

liarrata illisible ainsi, est, au mieux un *le(i)horreta* ou un *ilharreta* mal transcrit et mal entendu pour les voyelles, ce qui est très fréquent (mais pourquoi donc *lizar* ? les consonnes elles n'avaient aucune raison de sauter);

je suppose que votre *locça* de 1289 est un *lotça* mal lu, car le village navarrais de Loza est écrit successivement ainsi de 1172 à 1282: *lotza, loça, lossa, lotça*, mais je ne sais absolument pas le lire par le basque, sauf contorsions excessives (*lutsa* n'avait aucune raison d'ouvrir la voyelle dans cette position); ((peut-être de **lohitz(a) > loitz(a) > lotza* après disparition d'aspirée en Navarre))

il faut absolument exclure *lore* des noms de lieux, je ne l'ai trouvé nulle part (mais trouve-t-on "fleur"?), et dans *lorçacaha* on a sans doute une forme ancienne et cacographiée qui a fait le nom Elhorza, Elorz (val et village de Navarre) 1067 *elorçe*, 1095 *elorçeibar*, 1097 *elorze*, 1138 *elorçe* etc., avec une construction normale de *elhorri* "aubépine" et le suffixe collectif (le même que dans les noms verbaux): est-ce que dans votre citation il y a un *-aga*, ou simplement un déterminant redoublé *elortza-a* c'est-à-dire en formule connue jusqu'au XVIIe (Oyhénart *egiara*) *elortzara*?

Enfin vos entrées en *m-* (…)

maatatu qui s'emploie selon Lhande pour "poser une chose sur l'autre" fait penser en ce sens à *metatze* "empiler", mais si c'est un outil quelconque pour s'aider à quelque chose je pense au gascon *maa* "main" et alors ce serait quelque chose comme "ce qui sert à manipuler";

le biscayen *maixeria* "douceur, sucrerie" fait penser à *aiseria* "facilité, aisance" commun ici, avec sens à peine dévié, et double intervention phonétique: palatalisation hypocoristique et prothèse analogique à "misère" (? alors par "antiphrase"! ce n'est pas impossible) ou à l'expressivité liée à *ma-* ("baiser" en langage enfantin) plutôt que *maiz*;

je ne vois rien au roncalais *maixka* "ver de terre", sauf le suffixe diminutif et peut-être le rapport à *mamu, mamutx* "insecte";

souletin *malla* etc. "galle du chêne": comme je récuse toute possibilité "d'alternance" (je trouve ce mot peu linguistique: "changement" est bien meilleur à mon avis, qui suppose un passage d'un phonème à un autre, par des voies phonétiquement praticables) *g-* à *m-* (ou inversement), l'explication est à chercher sûrement du côté du roman, ancien français "malan": chancre, ulcère, qui colle assez bien;

mail "osselet", sans doute sans rapport avec homonyme "rangée, étage, marche d'escalier", mais peut-être avec "mail, maillet";

mailatu comme vous dites est le même que "maculé", ancien français maille "tache" (c'est le roman qui a fait la réduction du mot latin, non le basque);

je ne vois rien dans *maliza* "carat";

makuila "étrave" doit être le même que notre *makola* "objet tordu", pour nommer sans doute l'arrondi de la pièce de bois fabriquée pour l'étrave;

malagako "maladie du sein" serait aussi labourdin: sans doute le même que le français agalactie "tarissement du lait", ici aussi prothèse;

pas de difficulté pour *malatx* et "malaxer";

malgu "souple, malléable", déjà vu sans succès, sauf justement la ressemblance initiale avec "malléable" (qui vient de "maillet" = "déformable au marteau" pour un métal) qui intrigue tout de même; reste alors la finale: voir peut-être le gascon malhuc, malhuca etc.

malgor est en bonne phonétique basque la forme la meilleure pour *malkor* > *malkar* (par assimilation sans doute), et son attestation est bien antérieure à 1260 (et 1268 "Maogorra" pour la liste des contribuants à la croisade de Tunis): maison noble de Biscay en Mixe citée en 1203 "Magorria" au serment de Gramont (c'est le premier voisin à Viellenave) et un demi-siècle plus tôt au Cartulaire de Dax "Maugorre", qui indique que la vocalisation romane de *-l-* s'est faite, bien antérieurement à ces citations, sur l'original "Malgor", toponyme répandu aussi en zone romane (et souvent interprété, à tort à mon avis, "mauvais cœur"): "pente, versant" et même finale que dans Laskor, c'est-à-dire la base *gor* "dur, sec, aride, désert, nu, rouge, sourd" du doublé *gogor*, qui a fait avec le suffixe qualifiant *gorri* (exposé dans *Noms de maisons* p. 268, 423); la finale *-e* est (sauf la réinterpréation de 1203 sur le mot courant) la romanisation du déterminant basque *-a*; c'est évidemment un composé

“pente sèche, nue, raide” (la maison est sur une hauteur, elle annexait une chapelle citée au Cartulaire);

le guipuscoan *maltxor* “stérile” ressemble bien à notre *antzu* idem dont ce peut être la déformation: prothèse encore, *-l- > -n-* en implosive et finale analogique (*idor, agor*);

maltzur “matois, qui cache son jeu” ressemble beaucoup au vieux français “malseur” = “incertain, pas sûr”; et si *manzur* “avare” ne vient pas non plus de là j’avais déjà proposé “réservé à donner”; de même *mana* “manne” comme dans Lh.;

le salazarais *mangaitz* “précipice” est sûrement encore issu de *mal-* “pente” et serait un doublet local (pas très loin de là le val de Lerin avait “Malerreka” pour Santesteban, que d’aucuns avaient cru malin d’interpréter “Malderreka”!);

manjuret pour lequel Lh. donne des sens plus précis que “plante” (thé bâtard, plantain) est de la série des mots gascons de même forme sur “manger, bon à manger” etc., mais je ne trouve pas de sens botanique dans Lespy;

manka est-il un mot basque? on l’emploie couramment en français local, et je ne vois de proche que “banc”; rien en gascon, mais ça paraît roman;

mana, mangaitz, manturio, mankal, markiriatu, marmaro, martorri, maskal, mazkar etc.: ((voir 7 avril 2001)) je n’ai rien de mieux depuis;

markatz “rayon de miel”en biscayen-guipuscoan, ici *phereska* de “bresca”: doit être aussi emprunté mais je ne vois pas d’où;

pas davantage *marra* “joyau” bien que je le soupçonne hispanique, et je me demande si ce n’est pas l’espagnol “barra” qui a des sens en rapport avec le métal et en héraldique;

marrats “glycine” ressemble un peu à *mahats*, et comme la plante ne doit pas être depuis longtemps au pays …

mar(r)iatu “pourri” ne serait-il pas “varié” c’est-à-dire “avarié”?

les “Martin” de *martingarratx, martinlairu* “oseille” et “érable” (ce n’est pas la même pointure!) me sont aussi obscurs qu’à vous (mais ce sont des formes très locales ignorées de Lacoizqueta et autres dicos); le second élément est clair au premier, moins au second; et les prénoms servant aux insectes (*marikhirets* etc.) sont-ils passés aux plantes? à moins que les définitions ne soient tout simplement fausses;

matanta “peu actif” est moins clair que *matoin* idem qui est dans Oyhénart “fromage mou” et correspond au vieux roman de même sens “maton”; serait-ce un dérivé de vocalisme assimilé et suffixe roman?

guipuscoan *mauz/sar* tout à fait obscur;

pour *matuka* “amas fait de couches de terre et fumier” (fumure) Lh. renvoie au béarnais matou “amas, pile”, il y a aussi matot “touffe d’épines et arbustes” (c’est notre *samats*);

maxardela “thon à pectorales fourchues” est sur *maxarde* “fourche en bois à deux pointes” (déjà commenté), avec un suffixe sans doute roman;

pour le biscayen *mazal* “affable” il y a phonétisme expressif (cf. *argal, zabal*) et rapport à *mazela* “joue”, plutôt que “vassal”, qui irait pourtant bien pour le sens secondaire de “noble”;

maskor "conque" va aussi pour *mazkor* "châtaigne vide";

mazmarro "bouclier" expressif est comme *mozorro* "masque";

mazota "gerbe de blé" ressemble aussi au gascon matot "touffe de plantes", le tout avec suffixe diminutif roman sans doute;

je rajoute à *mazpiltze* "écraser" que puisque *zangopilatze* est "écraser (piler) avec les pieds" ce doit être étymologiquement "piler avec les mains";

si vous avez l'espagnol "mego" (je ne le trouve pas) pour *megin* "paisible" il ne reste à expliquer que le suffixe: réduction d'*egin* ou comme *berdin, urdin, gordin*?

pour *medraino* "petite châtaigne" il faut sans doute penser aussi à un diminutif de l'espagnol "almendra";

mekero "chassie durcie" (! est-ce que ça avait vraiment un nom basque??) : le gascon meque « roupie" va très bien en effet, mais le suffixe indique une formation espagnole au sens plus probable de "chassieux": que fait-il dans un lexique basque?

dans *melanzia* "esponton" je ne vois rien de basque non plus, ni dans *zi* (que faire alors de "melan" qui n'est rien en basque?), sinon à la rigueur extrême un *bela-aintzi* "avant de voile"??

le salazarais *menats* "chevelure" doit être variante (encore la même prothèse et assourdissement classique devant nasale) du commun (Oyhénart) *adats* idem;

menga "plante" ne peut être que variante du commun et médiéval *menda* "menthe";

mentu "greffe" est aussi sans doute une adaptation de "ente";

le navarrais *mental* "superficie" a encore une formation apparemment espagnole mais je ne vois pas la base: "mention"? basque *men* "puissance"? latin "min" de "menace"?

mergatz "aigre" semble avoir *gatz* "sel", ou *garratz* « amer » et le premier terme ressemble à *min* "acide" de *mingotx* "plante au goût acide (tige d'oseille ou de rumex?)": altération banale de *minga(i)tz/mingarratz*;

mertzil, zirtzil, purtzil sont de même farine (20 mai 2001);

minarritz, minauta, mingor pour divers oiseaux "criards" de même;

mikun > *mikuin* "cupide" doit s'expliquer à partir de *miguru* id. c'est-à-dire avec un suffixe *-(d)un* au lieu de *-(d)uru*; l'initiale sans doute en rapport avec *amikatu* "avide, affamé";

un prénom encore dans *milperrando* "rate" = Fernand, mais je ne sais pas ce qu'est l'initiale: altération de *eme* "femelle"? ((ou *min* « bile, vésicule biliaire » ?))

mikela, mikelu "congre" et "épouvantail" seraient-ils le mâle et la femelle du gascon "miquel(le)"? pourquoi pas (voir les toponymes post-médiévaux "Mikelaberro" etc.);

je ne vois rien pour *millanda* "impuni" (de "piller"?); mais j'ai proposé pour *min* "plant" que ce pourrait être au départ "plant de vigne", donc roman médiéval comme tous les noms que j'ai cités à ce sujet;

minixta "réprimande" me paraît clairement fait sur "menace", sur base romane ou latine directe (et non sur l'adaptation basque ancienne *mendekio*); rien à voir même sémantiquement avec le basque *min* "mal, douleur";

plutôt que l'espagnol "muscadier" pour *miritzi* "onguent" n'est-ce pas non plus très clairement "médecine"??

pour le biscayen *misto* "vigoureux" il faut rapprocher *mizke* donné par Lhande idem;

rien de mieux que précédemment non plus pour *miter, mitxigo, mixkandi* (voir "mesquin" et non *neskame* qui n'y a vraiment rien à voir).

28 décembre 2002

(…)

mi-/muz-

miarritz issu de < *minarritz* (qui n'est donc pas une "variante" mais le point de départ) pour divers "oiseaux", déjà vu le 20 mai 2001, rapproché de *mingor* "bécasse" (le mot courant *minkor* ici veut dire "geignard" pour un enfant en particulier): l'idée de "cri plaintif" doit être associée à ces oiseaux;

miale "glande molle" (inconnu ici): n'est-ce-pas encore *min-ale* "grain de mal"??

mikalta "plaie" (idem) sans doute *min-kalte(a)* comme vous dites;

mikela "congre" rappelle non "Miquel" mais son féminin ici commun autrefois, toponyme *mikelaberro* en Cize etc. (dans une petite maison voisine ici aujourd'hui quasi disparue avait habité à la fin du XIXe siècle un vieux couple d'ouvriers agricoles navarrais, elle "Mikela" étant tombée au feu et brûlée, son mari vint frapper chez moi pour annoncer, nous disait notre grand-mère qui était alors enfant: "Mikela erre, erre, il!"); mais on pourrait peut-être aussi, pour ce poisson, voir un dérivé de *mehe* > *me* comme dans le commun ici et péjoratif *mehakoila* "maigrichon" (et autres noms de poissons dits "maigres" parce que sans doute longs, et pas le contraire de "graisseux"!);

mikuiñ "cupide" dit "navarrais" chez Lh. mais inconnu ici peut dériver de *miko* "chose infime" (romanisme d'après Lh.) avec *-un* > *-uin* "qui fait attention à des choses infimes", mais la dérivation sémantique n'est pas très claire; il faut peut-être le rapprocher de *amikatu* "affamé" et au figuré "cupide" en effet;

milauki "losange" c'est-à-dire "carré (de) maigre" encore: *me(he)-lauki* avec assimilation vocalique à distance;

millazki, millazka "tamarix" Lacoizqueta (suivant Larramendi) dit "mille ovules" à partir de *hazi* (et *azki* "graminée" doit être fait là-dessus) "grain, semence", mais "doigt" va aussi bien, et même beaucoup mieux pour "tamarix" dont les pousses annuelles sont épaisses et groupées avant de s'effiler en branches: "mille doigts"; de toutes façons, la plante étant récente et exotique c'est une fabrication;

pour *millanda* "impuni" si étrange encore et que je ne trouve dans aucun dictionnaire, je ne vois absolument pas comment passer de la forme au sens (il vaudrait mieux le laisser tomber, comme l'ont fait les lexicographes classiques);

il y aurait aussi "mille" d'après Lacoizqueta dans *milluria* (impossible de passer comme Lacoizqueta de *hirurki* > *ururki* "triangle" à *uria*), plus simple et plus cohérente serait une altération de *mil-orria* "mille feuilles";

morrodo “pain pascal”, vu le 20 mai 2001: puisqu’il y a des “cornes” la base *morro* “bélier” donc “cornu” en diminutif irait bien (si ce n’est le gascon *bourou* “bourgeon” qui irait aussi bien), et voilà aussi par là le *marrokuku* de nos fours d’enfance “petit pain chaud rond” farci (“caché”) de fromage;

morron “rejeton” également du 20 mai: le précédent par métonymie “corne” va aussi bien qu’un dérivé du gascon cité;

mortotx “résidus de lin” ressemble à notre *gormots* “bogue de châtaigne” et autres “épluchures et trognons”;

je ne vois pas ce qu’est *moskan* biscayen “tache, brou de noix”, sauf le rapport à *muza, muzatu* qui vient plus loin “barbouillé, noirci”, ou l’espagnol pour “mouche”, car il doit y avoir du roman là dedans;

moskaran (“semblable à la mouche”?) se dérive comme *beltzaran* “brun, noirâtre”;

pour *moso* biscayen “bécasse” (20 mai) je vois bien *moxo* “bélier” (de < *morroxo* diminutif sans doute), mais pour le sens l’ancien français *mossou* “moineau, passereau”va beaucoup mieux;

les divers *mulleuta, mullote, mulleuna* pour “étoupe” n’ont-ils pas un rapport avec le gascon moulhude “traire”, sinon avec les diverses formes de “meule, moulin, mouture” en gascon moulende “mouture”, puisque c’est un reste des fibres végétales? ici on disait seulement *ixtupa* et Oyhénart donne encore *arkola*;

mugurri en roncalais: quelle est donc cette “plante ressemblant à l’igname, qui croît sous terre et que les enfants mangent crue” selon Azk. (qui ne se fatiguait pas en définitions botaniques!) et la trouve-t-on vraiment par ici? le mot s’apparente à *muhuri* variante du commun *mihura, mihula* “gui”, et aussi à *mokor* “motte” qui irait mieux peut-être; mais il faudrait, au minimum, savoir de quoi il s’agit exactement;

muitugal est sans doute venu de *mubit-/mugit-ugal* “courroie à mouvoir, tirer”;

mullukatze “écraser” a un répondant béarnais dans mougnouca “faire un “mougnoc” c’est-à-dire un “objet ramassé de forme irrégulière”, et toute une série d’expresssifs à “mou-” initial; mais n’est-ce pas *mailuka* “à coups de marteau” altéré?

je ne vois pas du tout d’où le souletin (si son emploi est bien assuré) a tiré l’étrange *muñak* (que Lh. donne seulement au pluriel) “balayeurs”: je ne vois de répondant que le roman pour “singe, guenon” qui a aussi en gascon d’après Lespy les sens de “femme laide, de mauvaise vie, ivrogne”; de là qu’on ait nommé les balayeurs (ou plutôt balayeuses?) des “singes”…

je ne crois pas du tout que *mukurru* (< *cumulu* d’après Michelena) ait un rapport à *mukatu* “rempli”, je me demande si ce n’est pas sorti de *emokatu* littéralement “crépi” mais qui prend couramment ici le sens de “rempli, couvert (de fruits, fleurs, boutons etc.)”, pour lequel Lh. donne mal à propos à mon avis le rapport à l’espagnol moco “morve” > basque *muku* comme d’habitude proche du latin; il fallait donner l’espagnol embocar “emboucher, boucher les trous” qui est très exactement le sens de “crépir”, origine de l’ensemble, y compris de “rempli, bouché”;

muku en revanche au sens tout métaphorique et très banal ici pour le temps "bouché, bas, sombre" *dembora muku hau* est un emploi adjectival de "morve" c'est-à-dire "temps morveux" (car il peut aussi être plus ou moins humide), sans conteste à mon avis;

le souletin paronymique *mükü* "bouton de fleur" suppose une autre origine, latino-romane sans doute, mais que je ne trouve pas, ou tout au moins une autre métaphore de "morve" peu claire, car le "bosc" d'où est sorti "bouquet" est loin; à moins que ce ne soit une métaphore avec altération par analogie de *moko* "bec"?

de ce sens on peut passer peut-être à "givre" (Azk. ne donne pas le dialecte), par métaphore encore, car le commun *izotz* est bien clair lui;

le paronyme biscayen *mukutz* "épi de maïs" et "bogue" doit être encore une altération de la série *gormots/mortotx* ci-dessus;

munhuts "taupinière" c'est-à-dire *munotxo* "monticule" est sûrement la base (et non la "variante") de *mulhuts* "fourmilière" qui font en effet de petits monticules de terre très apparents autour de souches d'arbre sur les versants: il n'y a ni *huts* "vide" ni rapport à *mulko/multzo* (à moins que ceux-ci viennent aussi de *mun-*);

le souletin *munjaro* etc. "laine grossière" me semble un pur romanisme, peut-être "étoffe de moine" du béarnais mongerie "moinerie"?

que "murène" soit devenu le très modeste poisson de rivière "goujon" *murela* (mais ni dans Lh. ni dans Azk.: où l'avez-vous pêché??) ce ne peut être que par méprise ou ignorance (ici c'est *xarbo*), ou la traduction est fausse, ou le mot est en rapport avec l'espagnol moreno "brun" (le goujon a des taches noires);

muri "ivraie" (au lieu du classique *iraka*) est encore absent des dicos: y a-t-il rapport et confusion avec "mouron (ici on disait *morroin* pour la "bourrache"), mûre (roncier)" ou autre roman semblable? Ormaechea était jésuite et savant si je ne me trompe, mais l'a-t-on bien traduit? il y a aussi un béarnais "mourrac" en Ossau selon Lespy = "herbe drue";

le souletin *muriña* "chassie" est évidemment le même que *buriñ* et celui-ci sans doute que *guriñ* "beurre" en guipuscoan qui semble bien la base du tout;

idem *murra* "braise" (dont *sumurra* est un composé et non une variante, sinon au plan sémantique seul) est bizarre car devant *-rr-* le souletin devrait avoir *ü-*, et par ailleurs le composé *mamorr* suggère une base *morr*, et le composé synonyme *kamborr* (Lh. suggère une métathèse de "carbon" qui n'est pas impossible) est sans doute la base de tout et indique une autre piste; rapport au béarnais more "noir" (le sens "cendre" indique que c'est le brûlé qui est nommé et non la "braise incandescente" qui serait contradictoire malgré Lh.)? l'ancien français avait encore bure, beure, bulle "feu de joie";

murri "bande d'herbe etc." au 1er sens suggère, si ce n'est simplement "mur (d'herbe)" (?), un rapport au béarnais cité plus haut "mourrac";

murtxil(l)a étant "besace" et en espagnol morcillo "de couleur foncée" *murtxilero* "charbonnier ambulant (avec un sac ou un panier)" s'explique assez aisément, mot espagnol à peine basquisé par la palatalisation;

pour le souletin *mürüts* "tas" la base est le *munuts* vu ci-dessus (le *ü* est encore irrégulier devant *-r-* simple, donc resté de *-n- > -l- > -r-*, ou par assimilation vers l'avant);

mutxurr "petit tas" sans autre précision (" de blé ou gerbe") dans Lh., renvoie sans doute au béarnais bouchorle "ampoule sur la peau", mais il faudrait l'étymologiser;

muzatu "barbouillé, sali" pour le seul visage était très courant ici, et il rappelle de près l'ancien français mouser "froisser" (mais les romans sur "museau, mouse" sont proches);

je suppose que le souletin *muzilla* "larme" (donc coulant sur le visage) dérive du même.

Autres:

pour *surtan* (que Lh. donne à part des dérivés de *su* et sans dire le domaine dialectal) la vibrante est sans doute le reste de la vibrante de liaison en déclinaison *su-ra(t), su-rik;* de toutes façons mal venue ici (je ne sais s'il doit être mis en relation avec l'autre *surta* du seul Hiribarren "lumière");

agiri hispanique "visible" est le simple doublet de notre *ageri* idem comme *agirre* l'est de notre *agerre* dès le Moyen Age (et restés dans la seule toponymie), le rapport entre les deux époques étant un bon exemple de l'affaiblissement de vibrante intervocalique: quant à savoir s'il y a eu fermeture ou ouverture (plus logique en principe devant vibrante, mais il y a des exceptions en tout, et ici des forces contradictoires en jeu avec le *-i* final), j'ai donné ma langue au chat dans le "basque médiéval" vu la répartition identique dès les plus anciennes citations; le problème est d'ordre purement phonétique et de peu d'intérêt;

barbildu "contracté" me semble clairement fait sur le radical *barr-* (Etxebarr, Barretxe au Moyen Age) de *barren, barru, barne* c'est-à-dire "ramassé vers l'intérieur";

bizketa "écriture confirmant un acte" ne me paraît guère être autre chose que "double" *biz+keta* (n'y aurait-il pas un roman derrière, sur le modèle *bibeta*?) et sans *bizi* ni rien d'autre;

blanko "paresseux", si ce n'est "blanc" tout court métaphoriquement "vide, neutre", est bien proche de l'espagnol blando "mou", la finale ayant bougé *-do >-to >-ko* dans l'usage basque du mot; est-ce le même qui est passé en roncalais (au féminin roman sans aucun doute) à *blanka* "limace"? probable;

je n'ai rien de nouveau sur ces oiseaux *broju/broku* "frégate, fou de bassan", le roman proche étant dans les formes de brouche "sorcière" ; ou lié à "bruit, bruyant"?

bulerr "chaintre" souletin déjà vu plusieurs fois me semble-t-il, je crois que c'est simplement issu de *bur-lerro* "rangée du bout", mais allez savoir pourquoi la voyelle finale est tombée: par analogie à *bur-* qui est pourtant la forme de composition très régulière de *buru*?

même forme évidemment dans *burkena* "teigne" (n'est pas dans mes dicos avec raison), le second élément ne pouvant être *gain* mais sans doute une altération assez simple de *tina* idem;

le biscayen *garaza* "flair" est le même que *garatz* "indice, piste" qui se déduit de *hatz* idem par métonymie banale de "trace des pieds"; le premier élément est sans doute venu de *gera* pour *geldi* "trace restée, laissée" (et *gero* n'est pas loin);

pour *phardail* "léger, fanfaron" l'espagnol pardal "moineau" de Lh. (mais aussi "paysan") va bien à première vue, même si l'initiale phonétique est de type navarro-labourdin, mais Larramendi avait longtemps vécu à Bayonne comme confesseur de la reine douairière d'Espagne exilée; cependant le mot se confond aisément avec les paronymes signifiant "guenille" (c'est là que Lh. donne la variante *bardail* et la référence à l'espagnol pardal, confondant les mots et les sens me semble-t-il) ou "papillon" à *f-* initial, sans doute originel et changé par le basque en > *ph-* et *p-*; en tout cas l'initiale indique un mot venu de l'extérieur et, comme tous ces paronymes, d'allure expressive;

potin biscayen "flaque" (et d'autres sens à attribuer à des étymons différents) et *botana* "bief, canal" doivent être liés, puisque Lh. donne le soul. *botinazilo* "ouverture du moulin sur le canal pour l'entrée d'eau" qu'il fait venir du français "bottine": serait-ce du français régional? car je ne trouve rien qui aille pour le sens même en ancien français et dans Littré (pas davantage en gascon et en espagnol): tout au plus *bot, bote* "outre" et de là aussi "bouteille" et l'ancien français *poton* "petit pot".

(…)

21 Janvier 2003

(…)

ap-/bek-

le souletin *aphuttekatü* "vomi" n'a sans doute rien à voir avec *apho* et le mot renvoie à "apothèque" ou "remède": sans doute au départ "vomi pour soulager, guérir" (le fameux "ipéca" des cruciverbistes n'est pas loin de là!), car ordinairement c'est l'onomatopée *ok egin* d'où notre commun *okaztatze* "ennuyer jusqu'à l'écœurement" (ici on dit à la semi-romane *goiti-arrandatze* "rendre vers le haut"!);

apatxale "calculs du foie" (très rare d'emploi sans doute) n'a pas non plus de "crapaud" mais sans doute le souletin *api(h)otz* (c'est celui-là qu'il faut étymologiser) "chair vive" (sans doute au sens de "excroissance");

aïphutu "poussé des rejetons, bourgeonné" ne serait-il pas simplement une altération (par analogie d'initiale ou métathèse vocal.) de béarnais apunta = "pointer", ancien français apointier = "tailler en pointe"?

labourdin *airaio* "épi de blé stérile" semble composé de "air" et de *iaio* d'où "né vide (plein d'air)"; on peut penser aussi à "frappé par l'air" comme on dit pour la foudre *aire gaxtoak joa* "frappé par la foudre";

on a pu passer de ce sens à *aireio* par transfert de sens (pas très clair car peu ou même mal attesté, comme tous les mots que Lh. reprend à Azk.) "contracté" pour "vidé d'air" (en frappant?);

ailu souletin encore d'Azk., chez Lh. est au 1er sens "chose énorme" un emploi métaphore banal de *alu* comme en français "(gros) con" (on dit couramment en palatalisation diminutive *allu* d'où Azk. a dû le prendre en

dépalatalisant); le second *ailu* formule verbale votive et classique comme *ailiz* devrait absolument avoir une autre entrée dans un dictionnaire (sous l'entrée **edun* "avoir, eu" pour le second élément);

aliaba "gousset" etc. me paraît tout simplement pris à l'espagnol (arabe) aljaba "carquois" (on n'est pas loin non plus de aljibe "citerne", pris au XVIIe ou avant quand l'espagnol n'avait pas encore inventé la "jota", d'où "j" > "i";

mais *aliatze* "cacher, garder" n'a rien à voir avec lui, puisque c'est sans doute une variante sémantique de *allegar* "entasser", pas loin non plus de *aleve* "traître";

dans *alkotz* "ordure" (seulement dans Hiribarren d'après Lh.) je vois un *khorotz* "excrément" et le premier élément doit être *alha(tze)* d'où "résidu de mangeaille" ou quelque chose d'approchant;

je pense aussi que le souletin *añibo* > *añigo* (changement habituel d'occlusive) "saoul, harassé" (tous deux sens figurés ou métaphoriques) sont issus du béarnais nega/anega "noyer" (verbe);

arkhi, artoil (seulement dans Hiribarren encore) "écrou du pressoir à vis" sont peut-être issus de *hargai/harki* "qui sert à prendre, à serrer", le second ayant peut-être la base de *tolet* "cheville pour joug, claquet";

artza (encore trouvé par Azk. seulement) "palette de l'hameçon" (vocabulaire de pêche maritime sans doute) peut être variante de *hartze* "prise", car "ours" serait bien inattendu à cet endroit!

arbotzoin "arsenic" a évidemment "poison" (la sonorisation après vibrante étonne mais n'est pas impossible), et le premier élément doit être un préfixe intensif (redoublement) "repoison" = "le poison le plus fort", ou "poison des vers"? mais je ne vois pas autre chose;

le biscayen *arraldo* "croûte de glace" peut se rapprocher de souletin *karroin* id. mais je ne vois pas ce qu'est la finale, à moins qu'il y ait là un autre romanisme;

idem *arralo* "épi sans grains, vide" est sans doute à rapprocher du souletin *airaio* ci-dessus, mais je ne vois pas comment passer phonétiquement de l'un à l'autre;

je ne trouve pas l'interject. *arranea/arrania*, qui ressemble à *arraioa* ("foudre !"= rayon) que j'ai entendu souvent ici comme juron, et je ne vois pas, même phonétiquement, ce que *arrano* "aigle" ferait là: mais la forme et le sens sont-ils bien identifiés?

je me demande si le biscayen *arrampel* "bride, sangle" n'est pas de la famille de "grappin, crampon", mais je ne vois pas lequel, même si le romanisme semble sûr;

(h)arrapo > *arrampo* "écume" me semble impossible à construire à partir de *apho* "crapaud" et l'allure du romanisme est encore si forte que je pense plutôt à une formation à partir de *errabia* "rage";

pour le souletin *arrauka* "disette" Lh. renvoie à *arraro* "rare", auquel cas il faut voir une réduction de l'adverbial *arraroka* peut-être réduit d'un verbe *arrarokatze*, ça paraît compliqué mais on ne voit pas autre chose;

arrhetsi "enroué" chez Oyhénart (ici *erlats*) a peut-être "fermé" (car *-etsi* "considéré, pensé" n'est pas attendu par là), mais le 1er élément est obscur, peut-être en rapport avec le béarnais arrauque id.

pour *arrunk* le sens "furie" est métaphorique, car c'est l'onomatopée du "ronflement, grondement" comme le béarnais arrounca "ronfler";

arsugatz a apparemment "pierre/feu/sel" ou "pierreux/sel", qui peut coller pour ce qui a rapport au "caillé et fromage"; mais le sens "pinces pour mettre les pierres chaudes dans le lait" (pour le faire bouiller, ce qui se pratiquait ici au début du XXe siècle encore) est tout autre: il doit y avoir (au moins) 2 mots dans un; ((ou 3 : *ar-su-gatz*))

pour *artixela* "escabeau, tabouret" Lh. renvoie à *ardi* sans doute à tort (à moins que ce soit "échelle à brebis"?) mais je me demande si ce n'est pas plutôt *arte* avec un 2e élément pas clair (serait-ce "échelle" qui a fait ici *hexila* au sens de "claie" dans Lh. *hesila* expliqué sans doute à tort à partir de *hesi*?);

le très bizarre *artizkinde* est de composition fort simple, quoique très maladroite: *arte-hitz-kunde*, ou avec *hizki* "lettre", ou *hizkin* avec suffixe *-te* sonorisé ; mais je ne sais pas si ce dérivé courant dans le lexique linguistique moderne était déjà inventé;

je ne sais pas expliquer Aizkibel (c'est sans doute de lui?) *artxola* "râble", qui ressemble beaucoup à Lh. *hartzola* "socle" lui transparent (un diminutif? mais où l'auteur l'a-t-il ramassé ou fabriqué? car Azk. l'ignore totalement);

mes dicos n'ont pas *artzoila* "lampourde" que Lacoizqueta donne p. 113 en basque *lapa*, il donne aussi *arzolla* dans le catalogue alphabétique avec renvoi à la p. 95 mais je ne l'y trouve pas; mystère donc (y aurait-il de l'ours?);

je ne sais pas non plus d'où sort le souletin *aztari* > *astari* (ça ressemble à *eztari* "é(s)tier, canal");

athümüstatze > *athüstatze* souletin "épier" est amusant, car c'est en effet "faire *musu* à la porte" pour "écouter aux portes"!

atolxa malgré sa bizarre définition ("planchette où on inscrit les noms des excommuniés"! on dirait que Hiribarren l'a inventé!) est clair: "planchette de porte", sans aucun *taula* < *tabula*, mais le bien connu *holtz*;

baite "premier labour" est peut-être *bahite* "interdire", le premier labour indiquant la prise de possession du terrain (il s'agissait peut-être d'abord des "extirpations" autorisées et temporaires de parcelles communes);

bekaizmin "germandrée" a une bonne explication de Lacoizqueta la plante ayant "depuis l'antiquité" réputation de guérir les "maladies putrides et colériques", le mot complet est sûrement *bekhaizmin belharra* "l'herbe au mal colérique (jalousie)".

J'avais oublié *ametzaria* "étalon" (où et chez qui? les dicos ne l'ont pas) plus que bizarre en ce sens, vague rapport à *zamari*.

Citations d'Arzamendi:

alamatça manifestement surnom dans la citation, rien à voir avec le basque connu (et pourquoi donc *alha* "pâture", et en premier élément si composition il y a?), ressemble au surnom du vicomte souletin de 1050 *salamacé*; ((voir ABELL 2004 déjà cité))

amossorara: *soro* "champ, pré" est clair, le premier élément étant sans doute une variante (cacographie ou mauvaise lecture? il faudrait *soro* hors composition et devant déterminant) de *ametz*, finale de vieux "déterminant":

“le champ des tauzins” (le tout sans intérêt pour votre dico, puisque tout cela est déjà attesté); on peut penser aussi à la base de *amorotz*, ou *amur* que je ne sais pas expliquer, comme les autres: *amurrana, amurguin* (sans doute *gain* en finale: si ce n’est pas *murgi* à l’inessif);

le même sans doute dans *amucoz,* la finale étant *goiz* “est, haut”, si toutefois ce n’est pas de la série en *-oz* , et si c’est du basque;

dans *ego amusko* c’est clairement un nom de personne, diminutif, mais inconnu en lexique basque ; si c’était une femme, et pourquoi pas, on aurait un diminutif de *ama(ko)* régulier avec le suffixe connu *-usko*, malgré les apparences (romanes);

anderagailla est évidemment un autre prénom (conçu comme composé avec *-a-*) *gailla* (comme *goto*) n’étant pas basque apparemment (“gauloise” comme “gothe”?);

dans *anzteran* il y a à la rigueur *aran*, mais le 1er terme ne dit rien et l’allure n’est pas basque (sauf cacographie impossible à déceler);

je ne vois pas de basque non plus dans le nom de lieu *apayoa*;

aparren semble le même que notre “Aparrain” (pas plus lisible pour autant), s’il y a *barren* la voyelle initiale ne ressemble à rien (cacographie?), et il vaut mieux laisser tomber (comme j’ai fait) que de tenter des reconstructions hasardeuses que rien n’autorise et qu’une autre citation risque de contredire;

dans *argilale* à part le premier élément (mais que l’obscurité du reste rend suspect), se retrouve la difficulté de finales à latérale;

dans *ariamango* il y a sans doute en finale un génitif locatif basque, mais *ariaman* n’est rien (cacographie?);

dans *ariatz* de même l’identification de *ari* comme base est impossible;

le “moulin” d’*arravaga* est un locatif classique en *-aga*, mais a-t-on bien lu (ou écrit) *arraba/-va/-ua*, ou *arran* avec erreur de lecture courante de -n- par -u- (et aussi l’inverse)???

(…)

25 février 2003

(…)

Je n’ai du reste pas beaucoup de nouveau à apporter à votre liste, sur un certain nombre de mots déjà vus sans succès (*bardinga, batzamar, beldor, berru, berrubi, betse, dalitu*) ou même expliqués (plusieurs fois pour *bomeatze, bilaltxa, birrilauna*). (…)

Pour (…) Arzamendi, il y a souvent le risque, difficilement vérifiable (je l’ai fait pour des noms de par ici), que ce soient des mauvaises lectures, comme sans doute dans 1280 *biramendi* qui est soit déformation de *miramendi* (comme les nombreux Miranda latins ici et ailleurs) soit même quelque chose comme *berramendi*, mais il faut évidemment exclure le romanisme tout récent “vire”! Sous cette forme *bortartare* du Xe siècle est illisible, même si on peut soupçonner en effet le latinisme *bortu* (qui est “haute montagne” en basque et jamais au sens propre “col”); (…) pour le *bortebiscans* d’Ossès au XIIe: je l’ai plusieurs fois expliqué comme étant “Fort (prénom courant dans ces temps) de (la maison, réelle ou d’origine : elle existe encore sous le même nom)

Bizkainz", qui doit être à peu près dans tous mes ouvrages sur la question, et on ne peut rien en déduire sur l'ancienneté, très probable ou même sûre par ailleurs du latinisme *bortu* "port" (« col » en roman) dans les Pyrénées et ailleurs.

(…)

Et pour votre liste:

al-/dol-

comme souvent aucune idée pour le nom de poisson *aligot* etc. mais il est sûrement roman;

aliakua etc. "passe-temps" me semble être une déformation de notre commun *alegia* "prétexte, fausse vérité, fable"; ((semble venir tout droit du substantivé < *alegiakoa*))

pour *barandura* "gésier" il faut sûrement partir du *barandón* espagnol d'Alava que vous citez; ici c'est comme vous savez *hera* proche (ou base?) de *eihera*;

le *baratze* "chétif" d'Azk. est le même que *baratxe* de Lh., du roman "parar" d'où le basque *baratze* "arrêter" (dans le développement du corps pour "chétif") mais c'est un participe et non le nom verbal;

il faut croire que *barbasku* "lin" est sans doute dérivé de "barbe, barbu" (à moins de l'outil de cardage *karba* dont je ne vois pas bien la dérivation morphologique: suffixe dépréciatif *-ska*?);

bardiki, barlasai ont tous deux les mots disant "ouvert, lâche", mais *bar-* m'échappe ("intérieur"?);

bizarre que les "Haut-Navarrais" aient baptisé "l'hirondelle de mer" (où l'ont-ils vue?), quoique *barekatz* ne soit sans doute que l'adaptation phonétique du roman "fraca";

le roman "barga" étant "forge", il n'y a pas à douter que *barga(zulo)* soit "(trou de) forge" (il y en avait énormément dans nos montagnes: plus de 30 il y a 2000 ans sur le seul Larla ici!);

c'est simplement "balcon" que quelqu'un (Lafitte lui-même?) a dû "basquiser" (bien maladroitement, mais si c'est pour rire…) en *barkalun* que Lh. évite!

barrabaska n'est-il pas simplement pour *barra-bazka* "pitance d'agnelet"??

même base pour le souletin *barraburu* "tête de bélier", figure locale pour "tête de Turc";

barregari "rumex" aurait-il (et pourquoi?) "blé"? je ne vois rien d'autre;

basetze "désert" semble être "horizon » (de *(h)ertze* habituel "intestin" et de là "ligne d'horizon"! sic) avec le complément « de forêt": de même que désert est dit de plus en plus (hélas!) par "mont de forêt" *basamortu*; ce sont des mots malheureusement fabriqués par des "basquisants" très ignorants qui ont été et sont légion par ici!

je ne vois rien dans *basmia* de formation phonétique (*-sm-*) romane en principe;

batintxekia pour "hiérarchie" a sans doute "un" et "attaché", mais je ne vois pas comment ils sont composés;

bealdi “paquet de lin” en principe *aldi* soit “unité, tour” mais le premier élément m’échappe (ce n’est pas “bas” mais en rapport avec le travail de quenouille);

bebereka “frai du poisson” serait à ajouter aux divers noms de “chaleur de femelle”; à part ça je ne vois pas d’où Duvoisin l’a sorti (roman? car c’est bien long);

je ne vois rien de mieux que “herbe acide” pour *bedamin*, car ici c’est *min* tout court “bile, vésicule biliaire” et “contenu de…”; peut-être parce qu’assimilé à quelque “herbe amère”?

bedoitegi au sens de “noviciat” a tout l’air d’avoir “bedeau”; mais au sens de “preuve” etc. ce ne peut être que tout autre chose, mais quoi? inconnu ici et pour *bedoi* Lh. donne “serpe” (je n’ose penser à “coup qui décide”);

beegin biscayen “choisi, élu” est peut-être “fait sien” *bere egin*;

je ne vois pas ce qu’est le début de *beikuntza* (construit avec le trop pesant suffixe *-kuntza*, mais certains aiment ça!): “oui”, quelque chose comme “ce qui permet d’avoir le “oui”, l’autorisation »?

les deux *beiña* biscayens “herbe des ruisseaux” et “marc de raisin” sont-ils deux sens (sème commun: “botanique”) du même mot? encore faut-il savoir quelle herbe!

beinardi doit être “brebis (qui agnelle, qui a agnelé) pour la 1ère fois”;

pourquoi “herbe” dans *belhaki* “fougace”? ((non pour la forme, mais pour le sens))

belena métathèse de “venelle” est certainement dans *belenatza* (suffixe diminutif) “latrines” puisque c’est là que tout s’envoyait (Jeanne d’Albret dut dit-on réformer les usages des Palois!);

je ne vois rien de mieux que vos explications pour *benzilo* “ouverture de manche”, à moins qu’il y ait tout de même “du bas” (de manche)”?

Lh. ne donne pas le bizarre souletin *be(h)ondaztu*, sans doute inusité ou quasi, qui a évidemment *behatze* “faire attention, contempler, regarder” (dérivé *behako* “regard rapide”) et peut-être “regarder à fond”;

behondo “pousse” est “ce qui (vient) au bas du tronc, repousse” de *behe-ondo* (*begi* ne pourrait faire que *bet-* en composition);

besku “pointu” (d’ailleurs inusité) a-t-il à voir avec le béarnais “besagut, besegude” comme il semble?

betar “tumeur” est le même que chez Lh. *betarro* “orgelet”;

betti “porcherie” (le sens est-il avéré??) est “Pierrot”: comment est-il passé là?

toujours rien sur *bibeta* sauf que Lespy donne à Bayonne *biba* pour “étincelle”, mais je ne vois guère le rapport, même au diminutif; Eguiatéguy 1785 l’avait-il pris dans Larramendi?

bidax “oblique” dérivé de “chemin” (cependant inconnu de Lh.) à coup sûr, avec *gaitz* ou suffixe péjoratif, “mauvais chemin”? possible; le sens “se fâcher” (ignoré aussi de Lh.) peut s’expliquer par “prendre le mauvais chemin”;

le béarnais “bii-bourret”= “vin nouveau” est transparent pour *binburreta* mais d’où est sorti le sens “marc” (= “vinette”? et non “alcool”?)?

pas de “virgule” dans *birgulta*, déjà vu je crois, mais “deux fois”, sans que je sache d’où ils ont tiré le *gulta* final: de “culture”??; ((sûrement de *bolta/bulta* “volte” au sens de “fois”))

vu plusieurs fois aussi *birtuxin, birtxin*: rien de mieux à dire;

bixiko au sens de “varié” (mais quelle variation? couleur? par rapport au “simple, basique”) dérivé de “double” sans aucun doute, comme *bieko* etc.;

“boule” est probable pour *bolada*, mais c’est un mot purement espagnol;

je ne sais rien dire des mots en *d-*, sauf pour ceci:

dabla est onomatopée de la “baffe” > “soufflet” (qui l’a osé en ce sens? Hiribarren ?);

expressif pour *daldaxa*,

évidemment “sonnaille” pour *dandabela*;

de même “vaincre” pour *debellatze* “tuer (le serpent)”, ici toujours *kalitze,* car *hiltze* (on nous l’a assez répété étant enfants !) “tuer” est tabou pour les serpents: peurs ancestrales!

sans doute diminutif (mais pourquoi?) de “digue” pour *ditxo*;

et base de “domaine” (ce ne serait pas “dommage”??) pour *domu* “capital” déjà vu;

dordo “ennui” en rapport avec notre *durduzatze* que je ne sais pas du reste expliquer;

pourquoi *dolare* < lat. “torculariu” pour *dorla* “dépôt de sel”? je ne vois que béarn. “dourne” aux sens de “cruche, cuve, écuelle”, de toutes façons mot roman par définition (phonétique: d- initial). ((“torcular > *dolare*” étymologie inexacte de Lhande: reprise par mégarde pour l’article sur la toponymie de la vigne dans *Onomastique et patrimoine*, ABELL Dijon 2004: le médiéval *torcularia* (1249) n’est pas à l’origine de *dolare,* mot lui-même cité au Moyen Age et impossible à dériver du latin d’origine *torculu* d’où le gascon “trolh”, issu d’un dérivé de *dolium* “récipient pour le vin”))

(…)

27 mars 2003

dr-/sel-

(…) j’ai trouvé bien drôle qu’on (quelque “savant” à n’en pas douter, vu le calque et le “gros” suffixe!) ait fait à partir de “pecus/pécuniaire” (et le “peguillar” de nos textes médiévaux qui était le “contrat à cheptel” qui se pratique toujours) l’affreux *beikuntza* “amende”, alors que le mot ancien, s’il a existé mais pourquoi pas, aurait dû être selon les modèles bien attestés des autres peines “pécuniaires” du Fuero General de Navarra (1237 pour la rédaction, car les usages cités et les références, y compris les mots basques, sont bien antérieurs): *behizor* ou *abelzor*.

Vous vous demandez à propos de *barregari* “rumex” le rapport avec “oseille”: c’est à peu près la même plante (ici *ahago*) voir Petit Robert, et si le nom - que n’ont ni Lh. ni Azkue: d’où sort-il? - fait allusion au blé, c’est sans doute qu’on l’a compris (mais il faut savoir qui et où) comme une (des) plante(s) qui poussent dans les champs de blé (ou les près, surtout après certaines fumures). Dans *belhaki* “fougace” (que je ne trouve en ce sens non plus ni chez Lh. ni Azk.: venu d’où?), on peut se demander s’il n’y a pas le

radical de “miel, mélasse” avec *m- > b-* qui est courant: ce serait en sorte un “(pain?) emmiélé”: ce doit être ça, si toutefois c’est bien un mot basque.

(…)

le *draul* d’Azk. “désordre” ressemble trop à notre *brau* “violemment” pour n’être pas comme vous dites un expressif, ou une imitation (onomatopée?), d’autant plus que le groupe initial n’est pas du lexique basque ordinaire; mais il y a aussi d’autres sens bizarres “(trop) grande maison” en général dépréciatifs: y a-t-il aussi du roman de même valeur quelque part?

bisc. *draubal* “écrou” (pas dans mes dicos, donc rare) semble différent et plus clairement roman: mais je ne trouve pas de sens convenable, à moins que ce ne soit seulement une forme issue de *traba* “entrave”? ça va pour le sens.

edegin biscayen “caractère” a peut-être comme vous pensez un factitif ancien (doublet de *eragin* “fait faire”?), puisqu'on dit ici au même sens de “inné” *jite*, et aussi pour “ressemblance à quelqu’un” *eite < egite*; je ne vois pourtant pas pourquoi ici le composant préfixé factitif se serait altéré, sans voir aussi autre chose, et il me semble qu’il faut chercher aussi ailleurs: *edo* comme *ala* dans *alegia* “fable, mensonge”??

ehe “eau de lessive” déjà vu et revu (dans Proverbes, donc *eihe* n’a peut-être pas de signification): aussi bien ou mieux que de *eihera* à rapprocher de *eho* “moudre, moulu” qui en est peut être la base: mais ne s’agit-il pas de rencontre fortuite?

dans le souletin *ehelegatze* “enrager” (et *ehelegatu* “irrité”: (…) d’aspect perfectif et non imperfectif : il serait temps comme je l’ai écrit, d’arrêter de suivre le modèle fautif introduit par Larramendi, qui n’avait pas encore aperçu le problème des “aspects” verbaux maintenant connu de tous les grammairiens, et hélas suivi par les “béni-oui-ouistes” postérieurs, même prétendus linguistes et grammairiens! quand je dis *behar da ikusi* le basque dit exactement “il est besoin vu”, ce que je suis obligé de traduire très approximativement mais correctement en français “il faut - est besoin de - le voir”) : fait à partir de *ehe-ehi-ihi* "rancune”, je me demande s’il y a un rapport de ce dernier avec *erho* “fou” très couramment (surtout en Soule mais ici aussi) prononcé *eho*, à partir d’une forme de composition *eha-* par la suite assimilée, ou même avec le latin *ira*; et on aurait quelque *lege* “comme” (dans Oyhénart et pas seulement en biscayen); tout ceci peu sûr, mais à considérer tout de même … A quoi rapporter en effet l’emprunt de Lh. pour *ihi* qui n’est qu’une forme assimilée?

je ne vois aucun *gain* dans *ekantze* “accrocher” mais rien d’autre non plus;

en revanche *ekurtze* “servir” est le même métaphoriquement que *ekortze* “balayer” et sans *gur* “courbette” qui fait *gurtze* “se courber” ni *agur* “salutation” (dont il faut expliquer l’initiale par rapport au précédent, si toutefois ce n’est pas le latin ou pré-latin *augur* “bonne chance” d’étymologie “douteuse” comme par hasard en latin);

elaka/aleka "chanfrain": je ne vois pas pourquoi la base serait *laka*, et s'il n'y aurait pas par exemple un suffixe *-ka* (qui semble plus assuré), mais tout indique que c'est un romanisme (rapport à "élaguer" ou autre?);

le biscayen *embeleku* semble bien aussi roman, ressemble assez à sa traduction "embarazo" et un peu aussi au commun et roman *debeku* littéralement "interdit" au sens ici commun de "bégayement";

mes dicos n'ont aucun *endea/indea* "privation etc.", mais celui qui l'a utilisé a sans doute déformé le commun *andea* "dommage" et dérivés;

votre *acosado* (et non *acosar*!) espagnol est en effet la source limpide de *entoxatu* "poursuivi" avec les petites altérations habituelles;

erbaiero "charretier" mot purement espagnol fait sur *erbai* "charge" ("de poissons" sans doute pour les seuls pêcheurs!), que je ne sais pas expliquer, mais où je soupçonne encore quelque romanisme;

rien de mieux sur *erbatz* "étoupe", mais *erantz* qui devrait être *erantze* est clairement factitif de *antze* "art, manière" d'où le sens de "copie";

y a-t-il vraiment un *erape* "tutelle" différent de *errape* "pis"? car métaphoriquement sous "tutelle" on est bien comme "le veau sous le pis": pour un homme le surnom "le veau sous la mère" veut dire évidemment "sous tutelle" maternelle!

pour *erarte* de Larramendi "intervalle de temps" je ne sais ce qu'est *er-* ((un préfixe partitif ?)) parfaitement inutile, puisque normalement *arte* en ce sens suffit, si évidemment on ne veut pas utiliser le très soigné *ephe* qui est la même chose en plus "littéraire";

erasai "motif" (ni dans Lh. ni Azk.: où et en quel sens exactement?) est ou bien simple déformation de notre *erasia* "reproche" (donc "motif" en ce sens) participe nominalisé de *eraste/edaste*, ou simple changement du participe factitif courant ici aussi *erasan* "bavardé, bavarder" (c'est le cas où le radical-participe a en même temps aspect imperfectif comme radical et perfectif comme participe) dont nous avons je crois déjà débattu: c'est à mon avis un changement par dissimilation de ce qui aurait dû être **erarran*, à partir duquel les dialectes hispaniques ont fait *esan* pour *erran*, car l'un de ceux-ci ne peut pas sortir directement de l'autre (et le premier a été aussi sûrement **erarran* > *erazan* > *erasan*, sous l'influence du même *eraste/edaste*), le passage étant classique de *-an* à *-ai* comme "canon" > *kanoi* etc.

pour le biscayen *erbiota* "ajonc (épineux)" votre "ajonc des lièvres" (qui font en effet leur gîte protégé dans ces plantes) ((j'en ai un dans mon jardin ! décembre 2006)) est sûrement valable, mais suppose, outre le changement de la voyelle finale, que *ot(h)e* (auquel je mets personnellement toujours l'aspirée pour le distinguer de l'interrogatif, et vu les textes médiévaux) n'a pas désigné tout à fait la même plante;

rien de mieux que ce qui a été déjà dit sur *erdamu/gardamu*, mais pourquoi *erre*? j'y vois du roman, quelque chose comme "bergame, bergamote" ou à re- initial comme "redemer" vieux français "racheter" au sens métaphotique etc.;

erdasomorra aussi bizarre que ses sens "va-nu-pieds etc." ne peut être que composé: avec *erdi* ou *erdal-* ou le suivant *erdoi*? le second élément est sûrement l'espagnol zamorro "lourdaud";

le sens “boue” pour *erdoka* (suffixé et dérivés) est tout à fait secondaire, et c’est simplement notre banal *(h)erdoi(l)* “rouille” qui va du reste très bien pour les sens “tache, croûte” etc.; mais au sens plus important de “timon” etc. il faut une autre étymologie (et normalement une autre entrée comme pour chaque mot ou série d’étymons différents, ce que nos lexicographes ne savaient pas faire);

ereder “très beau” ou aussi “de belle facture” qui suppose un initial *era/ara* “manière”: qui décidera entre *ara* “manière, facture” (d’où sans doute *arotz* “forgeron”) et *era* au sens de préfixe factitif? tous deux faces de la même base selon toute apparence?

eregotxi “fauché” lui factitif très clair de *egotzi* “jeté”;

pour *enkonia* “ressentiment” Lh. avait vu juste en renvoyant à l’espagnol *encono* “aigreur”, et s’il y a aussi un gascon (que je ne trouve pas) à plus forte raison; mais pas de “bile noire” de “mélancolie”, le “coin” suffit.

p- (comme d’habitude en général emprunté):

bastanais *pelenda* “mauvaise femme etc.” : mystère pour moi, à moins que ce soit un expressif du genre *terrenta* “traînard”, ou même sur “pelo”;

je vois Azk. *peloxa* “sylvestre” très délimité, mais non au sens de “fruit de l’aubépine” encore plus rare (je ne le trouve pas): clairement de la famille sans aucun doute de “pluche, peluche” etc. appliqué à divers éléments botaniques “poilus” ou “duveteux”;

le souletin *pen* “aide-maçon” n’est évidemment que l’espagnol “peon” d’emploi normal en ce sens ici (rien à voir avec “peine”!), sur une base romane peut-être différente: “piéton”;

pelat “liard” n’est pas du basque mais du gascon (et aussi “pelé” dans le Censier de Soule de R. Cierbide, texte béarnais), il n’a rien à faire dans un dico basque malgré Lh.: ceci dit est-ce aussi un “pelé”, peut-être au sens métaphorique ou par le caractère de la pièce correspondante? voir les numismates, car Lespy est muet;

pelo “sabot de cheval” est probablement une forme de “pelote”, ou alors c’est l’espagnol “poil” ((??)) parce que le poil est plus long dans le bas des pattes;

perdes “état semi-conscient” sans doute comme vous dites de “perdre” tout indiquant une formation romane;

penelai “petite monnaie envoyée en souvenir”, sans doute du béarnais penhère “saisie, gage” (d’amitié);

perkain “rustre” était le nom ou surnom d’un célèbre “pilotari”: autant *bikain* est clair dans le même secteur dialectal, autant celui-ci me paraît inanalysable, car si *gain* est clair, quoi de ce *per-* initial dont la langue basque n’a que faire, sinon comme prénom: serait-ce un anthroponyme passé au lexique ordinaire?

je pense en effet que le roncalais *perkox* “fatigué” est simplement “perclus” avec simplification classique du groupe roman;

perkax “diligent” (sens contraire! mais aussi “dévergondé”: en ce cas le second élément peut être *gaitz*), l’initiale latino-romane des “parfait” etc. est probable, et je pense que c’est tiré de l’espagnol percatar “prévoir”;

phesi a 1° d'abord le sens de "quantité" mais au sens défavorable je crois, car ici on disait pour "quantité de broutilles, de personnes insignifiantes" *pheeseria* avec un -e- long qui suppose une consonne comme -ere-/-ege- au départ, donc gascon peguesse "sottise" de peguè "sottise" (dans le français bayonnais "il est pec, elle est pègue" sont courants); 2° au sens de "tempête, ondée" ce doit être forcément ou un emploi métaphorique du premier sens (cf. "une grêle de" inversement en français etc.) ou tout autre chose, mais je ne vois pas (le latin proposé par Lh. ne valant rien);

petarta souletin dans l'expression *saindu pet(h)arta* "tartuffe" doit valoir "faux" et même si comme vous dites *(-)tart-* est commun avec "tartuffe", je ne crois pas que ce soit significatif parce que la base doit être "pet" (comme "péteux, foireux") en relation avec le béarnais "pétayre" etc. et le suffixe roman et péjoratif *-art/d*;

petesa "boue ramassée au bord des vêtements" a aussi tout l'air roman (et du reste très localisé), sans doute français ancien petèche "tache sur la peau", donc le sens n'est pas "boue" mais "tache de…" et les lexicologues n'ont pas fait l'analyse sémantique;

pikar outre le sens "infructueux" d'Oyhénart avait aussi je crois le sens de "nu" comme *pikarrai*, mots souletins dont la provenance romane est quasi sûre: va-t-on là du sens de "pic" ou de "faucher avec un piquet " du vieux français et du basque *pikatze* "couper, faucher" encore très courant?

piltxo "gésier des oiseaux" (qui a décidément bien des noms!) sans doute peu répandu (dans quel domaine dialectal ou quel village? jamais entendu ici), a tout l'air d'être une forme locale de "pis, pecho" etc. seule la latérale faisant difficulté: peut-être analogique à *pil-pil* onomatopée du "palpitant" (cœur); le *petral* d'Azk. est très différent de sens : simplement le "petral" (poitrail) de l'ancien français "partie du harnais"; il est vrai que le latin *pectu*s est alors à l'origine de l'ensemble;

pirtxildu "flétri" est de la série expressive (comme une grande partie de ces termes à initiale aberrante en basque), et il rencontre aussi le *purtxil* que vous citez ("trou du c." exactement comme en français pour l'emploi ironique) forme réduite et "enfantine" de "ipurdi-zilo"! mais ce n'est pas là l'origine;

à propos de *pizta* "chassie fraîche" (?) d'Azk. je ne trouve pas *begista* id. mais "nœud" (qui lui peut venir de "oeil" dont c'est aussi la forme, et surtout pour les arbres: "nœud, bourgeon, œil" etc.) et c'est plutôt en effet quelque chose comme "pissote" vu le sens précis;

biscayen *plausta* "sureau": aucune idée vraiment sur l'origine (formation avec le groupe initial que le basque ancien élimine toujours) de cette bizarrerie, trop loin du commun *sa(b)uka*, et venu d'une autre langue: voir peut-être aussi dans l'usage qu'on a pu faire de cette plante aux vertus médicinales et autres connues (rapport à "plastron, emplâtre"?), ou "sarbacane" que vous citez, mais alors onomatopée?

pour "ruade" on dit *putar* ou *putin*, mais ici *uztar* (Lh.), ce qui indique que l'occlusive initiale peut être "postiche" comme souvent devant u-, et *uztar* peut comme dans *oskorri* ((réduction de *oski-gorri* et non de *or(t)z-gorri*)), *ostiko* dériver de *oin* la sifflante ne faisant pas de difficulté dans la série assez

régulière *o(i)n- > on-* (*onthuts, ondo* “pied, tronc”) > *or-* (*orpeko* “pédale”) > *os(t)- > ozt- > uzt-*, du moins théoriquement, et il peut y avoir aussi rencontre avec *uzki* (comme *uzker* “pet” qui en est proche);

putrus “peureux” a à voir avec le commun *putrun* < “poltron” et béarnais “pouytrou” id. avec un changement analogique de suffixe qui n’est que la forme locale du “-eux” roman (“peureux”), comme *malerus, urus* etc.;

putxitze au sens de “débourser” ne donne “fournir” que très indirectement, car c’est selon Azk. “perdre tout l’argent”: est-ce qu’en ce sens ça vient de “putzu” pris au sens de “trou” au autrement (ou encore quelque expressif?) (l’autre *putzitu* “gonflé” de *putz* “vent”); *putxitze* “fournir” verbal fait peut-être aussi sur *uzitze* “partager” (= donner sa part) avec contamination de *poxi* “morceau”;

s-:

Lh. donne *sagaillo* “forte houle” terme spécifique de mer donc, et le *sagail* “nav.” d’Azk. ne peut être que de la “Navarre maritime” (Fontarabie), donc le tout de la même zone dialectale malgré les apparences, et vraisemblablement roman: a-t-il à voir avec l’ancien français “sacquier” = secouer?

sagat souletin “grillage à l’entrée des cimetières” ne serait-ce pas “sagrat” (sacré) avec élimination du groupe (après une étape probable **sagarat*) ?

sagorri “scapulaire à croix rouge” doit être un doublet du fameux *sabelgorri* des luttes gramontaises, la haplologie indiquant que c’est sans doute un vieux composé usé, quoique (comme la plus grande part du lexique ancien) non attesté faute d’écrits nombreux;

on doit retrouver quelque chose de semblable dans *salbutxa* “jabot” (encore! mais sûrement très rare d’emploi) avec l’espagnol “buche” que vous avez vu, haplologie ici plus naturelle encore en raison de la séquence *-belbu-* de départ;

sai(h)era “troupe, bande, bataillon” etc. est dérivé de *sail* “ligne, rang, sillon” et le sens propre devait être “rangée”: la disparition du -l- est bizarre et anormale et demande explication: peut-être par suite de palatalisation après -i- puis vocalisation comme c’est courant dans nos dialectes *sailera > sallera > saiera*, l’aspiration venant ensuite couper le hiatus (mais elle ne peut être issue directement de la latérale): c’est un peu compliqué pour peu de chose! sans compter que *sail* a pu acquérir sa latérale de la proximité du quasi synonyme *mail*;

je ne sais pas s’il y a rapport avec *saihets*, où la diphtongue n’est peut-être pas la plus ancienne comme souvent ((mais « antihiatique » après élimination de l’aspirée)), ici *sahets* et documenté ainsi depuis très longtemps, ce qui rend le rapport direct peu probable;

saino “flambée” me paraît être simplement le roman “sano, ce qui assainit”, diphtongue secondaire encore;

sakalan “coton en branche, ouate” guipuscoan très localisé n’est à coup sûr pas un vieux mot local: je l’imagine issu de quelque roman à groupe -cl- ou peut-être aussi en relation avec “sac”?

que la "vive" soit *salbario* en biscayen c'est-à-dire quelque "sauvaire" comme *galbario* "calvaire" serait assez étonnant, et ne serait-ce pas plutôt un "sablaire", vu que ce poisson enfoncé dans le sable pique la plante des pieds des baigneurs?

saldo "troupe" et éventuellement *zaldo* viendrait-il de *zaldi* "cheval" comme vous le pensez? en tout cas il faudrait beaucoup tirer la chose par les "cheveux" pour y voir un départ à *saltu* "saut" et dérivés dès le latin comme le fameux "terrain accidenté et boisé" qui a fait nos "*zaldu, sau(l)t*" etc. de la toponymie: voir aussi le rapport à *alde* qui prend le sens de "groupe" dans *artalde* etc.; ou peut-on passer métaphoriquement de "saut" (mais le roman et non le latin) à "troupe"??? tout ça est très obscur pour moi, et par dessus le marché *sal* "vendre" et "ce qui est à vendre" et "saldo = solde"!;

sens encore contradictoires pour le biscayen *salo* "glouton, affable, fort": serait-on passé de *jan/jale* à > *xale* > *zale/sale* avec la suffixation en -*o* de notre vieille toponymie? c'est tout de même le plus explicable sinon probable;

sanfret "culot" donc "sans gêne" que j'ai en effet entendu, quoique phonétiquement pas basque (-fr-), est sans doute au moins partiellement roman ("sans") comme Lh. l'a vu: quel est le 2e élément? "gré, regret" ou même "sans frais" ou même "jean foutre"?

déjà commenté le *jaunpiro* (ici) et les variantes que vous donnez *sanpiroil* etc. mais le "seigneur piro" ou "saint piro" n'a pas "Pierre" qui n'a jamais ces formes, on peut penser à la rigueur à son dérivé local "Peru", mais pourquoi a-t-il changé à "Piro" pour nommer le "gros boudin"? *piro* est normalement "caneton": un expressif est venu se mêler à tout ça, et sans doute en langage enfantin (voir aussi les sens de "gros" attachés à *pikor, pito* etc.);

santza biscayen "grande mouette", s'il n'y a pas un mot roman (fréquent en lexique maritime et spécialisé) je ne vois guère que le féminin du prénom "Sanche" qui a effectivement existé, ou un rapport (?) à *azantz* "bruit" (la sifflante ne fait pas difficulté en biscayen);

sapi "lin de qualité inférieure" très localisé et rare en labourdin doit être le même que l'hispanique *zapi* "mouchoir, pièce d'étoffe portée sur soi" mais je ne vois pas d'où ça vient; est-ce aussi le même que "balle, pellicule etc."?

sapite "ressentiment, rancune" a l'air d'un ancien nom verbal, mais je n'y vois rien de plus: rapport à "savoir" gascon "sap" etc. ("je sais ce que je sais" donc…)?

guip. *sapoi* "sorte de garde-manger" très localisé selon Azk. a l'air d'être issu d'un mot à finale -on, sans doute roman, mais je ne vois pas lequel ;

saputin "tracassier" est du même tonneau d'expressifs, et il n'y a pas de raison de récuser le béarnais "crapaud" au moins pour contamination, car des composés comme *salsurdin* très clair et de sens voisin sont sans doute le modèle imité;

le guipuscoan *sarale* (qui n'a jamais -rr- donc *sarr* "entrer" exclu) "fourrage" (c'était de l'herbe en principe) n'est sûrement qu'une variante du commun *saldare/zaldale* « id. pour chevaux, picotin" où je ne suis pas du tout sûr qu'il y a *ale* "grain", et je crois même que -l- est une assimilation de -r-, j'y vois quelque chose comme *gari* (c'est en général de l'avoine) le premier terme étant probablement "cheval";

sarda "banc de poissons": je ne vois pas pourquoi il y aurait rapport à "sardine" (ou "Sardaigne"!) mais plutôt à *saldo* (plus haut) ou même "charge";

sargori "chaleur étouffante" encore très localisé (ici c'est *sapha* de "sève") sans doute avec cette fois "qui pénétre" comme vous pensez;

sarrats ou *sarraski* "carnage" ou simplement "blessure" et les autres sens secondaires du moins dans l'usage: on pense à l'onomatopée *zarrazta*/*sarrasta* etc. et alors c'est un expressif étendu a un champ sémantique qui manquait de termes (oubliés? tabou?);

pour *sastail* "octobre" (où l'avez-vous trouvé? il n'est pas dans les dicos) pour le moins d'emploi très localisé comme assez souvent les noms de mois, les bases pour le 1er élément *sastar* "broussaille" ou sa base *sats* "ordure" (comme *ondar* etc.) sont-ils bien adaptés? après tout (on y coupe les fougeraies, gaule noix et châtaignes etc.) faute de mieux;

il serait en effet bien étonnant que *satarri* "poison" soit "pierre à souris"! en revanche sur *satarr* "maladie du charbon" il suffit d'une dérivation en principe "qualificative" en -i (pas loin le paronyme *xatar* "lange de bébé" et divers autres sens défavorables);

sato "setier" labourdin encore très localisé (citation de Duvoisin, encore du mauvais basque, chez Azkue: ce doit être ici *gaitzuru*): puisque le latin médiéval pour "setier" est "sato" et que l'espagnol "zato" est "morceau de pain" pourquoi aller chercher plus loin (et le "bâton" béarnais n'est évidemment pas adapté)?

le *satz* navarrais "chenille" est le même que *sats* "teigne, mite" et sans doute "poupée", et probablement, vu les deux sifflantes ensuite unifiées comme toujours, la forme de base: a-t-il un rapport avec *sagu* par mécoupure de la forme de composition de *sator*, *saturdin* etc?

je ne vois rien à première vue pour le bizarre *seketen* navarrais "tâche de brou de noix", sens bien spécialisé tout de même: idée qu'on ne peut l'enlever? et en particulier pas de rapport de sens apparent (ou alors "après séchage"?) avec l'espagnol "sequete" = "crôute" etc., mais après tout l'origine est peut-être là;

pour *seldor*/*sendor* Lh. donne "pile de bois": je ne vois absolument pas ce que c'est, ni comme composé basque ni comme emprunt:: rapport à *salto*? ou bien au gascon "seube" (< silva) "bois, forêt, pièce de bois pour charpente" avec tout de même un passage -b- > -d- qui n'est pas fréquent mais possible; le suffixe doit être aussi roman;

Citations d'Arzamendi (nombreuses cacographies et mauvaises lectures):

1216 *pere de eldurr* est sans doute pour *andur*;

1007 *salinis de Ellierea*: comme on a *helieta* c'est peut-être le même *eli* "troupeau", mais à part l'hypothèse, illisible sous cette forme (-*ere*- n'est rien en roman);

1230 *enassurieta*: le plus proche est *el(h)ar*-;

1366 *miguel de engarramendi*: *engarra* n'est rien, mais c'est sûrement un collage de préposition romane sur *garramendi* qui est classique;

1200 *semera erassungo* génitif du nom de lieu Erasun, sans doute de *erratz-un* mais une altération de *iratz* ou autres est possible;

1098 *lopiz de herendazu*: série du XIe souvent très approximativement transcrite et illisible (ce genre de nom est dans *Textos arcaicos …*); la finale classique indique une base *heren(d)-* qui peut recevoir plusieurs explication de *aran* à *arran* etc. mais elle n'est pas forcément du lexique basque (cf. aussi *Herengoin* etc.);

1025 *erenna*: sûrement *arana* avec les incertitudes connues des scribes du temps pour "situer" les voyelles basques par rapport au bas-latin ou autres langues;

900 *sancta cruce de eresun*: de même finale claire, et base *eres-*, à interpréter comme dans *erassungo*;

1350 *johan panetagoa*: surnom à diminutif ou plus logiquement en principe génitif? à part cette finale douteuse (il n'y a aucune raison, au contraire, que l'occlusive ne soit pas *-ko* dans les deux cas, sauf si *-ng-*), ça a tout l'air d'un pur romanisme à part le *-a* déterminant qui indique que le locuteur ou le scribe (?) était basque; mais est-ce que le *p-* initial ne serait pas une mauvaise lecture ou cacographie? rien à en tirer à mon avis;

1099 *in pontançuri*: est-ce que ce nom de lieu a laissé une forme locale connue? il faudrait le vérifier, puisque *zuri* indique un nom de formation basque: en biscayen *pontan-* serait pour le roman "fontan" (encore que "fontaine blanche" soit bien étrange) et alors on aurait un collage, car "pontan" à part l'adaptation phonétique locale n'est jamais passé en basque (mais pourquoi pas de même aussi "ponton"= "bac, pont-levis"?);

1475 *camino de pucheta*: est-ce que c'est sorti de *putxu* > *putzu*, ou y a-t-il perte d'une voyelle initiale? car aucun terme basque *putx/s/tz* (ni avec *b-*) n'est identifiable en toponymie;

1330 *miguel rayteco* pour évidemment *arrai-* ou une autre voyelle initiale tombée, difficile de décider laquelle (*arrai, errai* etc. plus les mots à *-r-* simple): rien à en tirer non plus à mon avis;

1419 *miguel johan de reyzta*: celui-ci est très clair c'est la forme biscayenne *areitz* pour notre *haritz*, terme déjà connu 300 ou 400 ans avant cette citation (entre parenthèses Arzamendi avec Mich. aurait bien dû le trouver et ne pas "gonfler" ainsi son lexique médiéval!);

1074 *vacariza de ritizaval*: de même ici, car c'est encore sûrement une cacographie pour le très connu *ariztizabal*;

1025, 1052 *salurregi, salurriuar* 1258 *sallurteguy*: le segment répété *salur* semble bien composé de *lurr* = terre, mais le 1er terme? haplologie de *sala* ("terre de la maison noble": cf. composés identiques avec *errege, jaun*) probablement, ou même peut-être "terre à vendre, vendue, mise à prix?"

(…)

10 mai 2003

(…)

Pour les noms du "rumex" (ici *ahago* qui doit être le nom de base) il y a de curieux composés, qui n'ont pas de *-arri* à mon avis, mais *bel(h)arri* dans *amabelarri* "oreille (de) mère" (?) vu la forme des feuilles, peut-être *egarri*

“soif” dans *baregarri* avec sans doute “limace” ou même suffixe adjectival *-garri* et pourquoi pas *-ari* dans *espimendarri* qui a par ailleurs tout d’un romanisme, ces noms faisant sans doute allusion aux diverses vertus et caractères prêtés à cette plante. Enfin sans m’attarder sur les noms mésopotamiens que j’avais cités, en raison des coïncidences formelles avec ceux d’ici et me doutant bien que les origines communes devaient être, pour le moins, invérifiables et peu probables, le nom des Sumériens “têtes noires” *gig-sag* que vous citez va dans le même sens, car entre ce “gig” et notre “giz-” base de *giza-/gizon* qui ne voit la grande proximité (et même pour le sens, à condition de compter les êtres humains par “têtes”, comme nous le faisons même en français!) au moins formelle?

se-/sot-

sere “corde pour tirer les filets”, ressemble bien à *sare* “filet de pêche etc.”: est-on passé du tout à la partie? le gascon id. pour “selle” ne va pas, et l’espagnol “sirga” est tout de même trop loin;

l’homonyme pour “petit cétacé”, mais l’original pourrait être à *z-* initial, est évidemment autre chose et emprunté (langue des marins nordiques??);

pour *sestra* le 1er sens d’Azk. est “niveau”, le 2e “gond”, ce qui suppose deux origines différentes : je ne vois que le français “sistre », instrument bruyant qui a pu au moins faire “gond”; mais le reste … de toutes façons c’est un emprunt;

le labourdin *sifoasa* est encore plus étrange, et d’ailleurs strictement délimité par Lh. à “Ustaritz” et au sens premier et précis “ornement de pâtisserie”, d’où il faut sans doute partir: expression du français local? mais je ne la trouve pas;

sigunta “héritier” que Lh. donne sous sa forme phonétique plus orthodoxe en basque de *sigunda* devrait être plutôt “suivant” comme en basque *ondoko* “héritier”, mais le *segount* gascon “second” en est plus proche (donc plus acceptable comme 1ère hypothèse phonétique) que *seguent* “suivant” (meilleur comme hypothèse sémantique): c’est beaucoup d’hypothèses pour un mot de très peu d’intérêt, mais comment faire autrement?

aucune idée pour *zimaur* > *simaur* “fumier”, sauf la parenté lointaine avec *samats* (qui peut avoir eu aussi z-> s-);

le biscayen *sinkon* “indécis” (le sens est-il bien précis? et de toute façon en principe en biscayen l’initiale se dit z-) à rapprocher de *zinkulin* (encore ici) > *sinkulin* “geignard” qui semble un expressif; mais on peut passer facilement d’un sens à l’autre, le 1er étant alors simplement une réduction ou la base (a-t-on rajouté *uli* “mouche” au sens courant de “mou, indécis”?) du second;

sirats a trop de sens divers et opposés: quel est le premier, ou “les premiers” si l’on a comme il semble plusieurs bases (“marécage” est impossible à ranger avec les autres)? en tout cas si la base est “plaisir” comme il semble, c’est de la famille de *hats* “souffle” comme *atsegin* (les mots courts aspirent, plus ils sont longs moins ils le font!) littéralement “souffler” d’où en français aussi le sens de “plaisir”;

pour équivalent de *sirats* “marécage” Azk. donne l’espagnol pantano, ce qui est “lac de retenue”, mais je ne sais pas si ç’est utile à l’étymologie;

sitsa (avec *-a*) que Lh. donne comme variante de *siska* “artison etc.” (c’est en général *biphia* “mite, vers du bois”), ce qui est raisonnable, n’a sans doute rien à voir avec l’homonyme “fumier”, mais il faut encore là voir le cheminement sémantique et le contexte où ils ont été saisis; il y a encore le paronyme *xitxa* (que je ne trouve pas dans Lh.) “tisanière ou cafetière” en terre cuite, qu’on mettait à chauffer devant le feu de cheminée;

pour le souletin *soba* “poutre” (Lh. donne “solive”) on pense évidemment à une réduction par haplologie *soliba* > *soba*, mais c’est peut-être autre chose (le gascon a “soulibe” moins bon comme point de départ): l’ancien français avait “sope, chope” au sens de “bûche”; si c’est un emprunt récent on peut même penser à “soupente”;

sobai qui se dit ici *sabai* (on va *sabaira*) sans doute par assimilation vocalique a pu être fait sur le même < *soba-garai* ? mais le mot semble cette fois ancien;

sokaran “tâche de brou de noix” a sans doute la finale de *belzaran* “noirâtre, brun” (qui peut lui-même dériver d’un vieux génitif *belzaren* “de noir”, “faisant comme noir”), et le mot doit nommer la couleur issue de l’enveloppe de la noix: on retrouve alors *sok(h)i* “corrompu”, ou même le radical de *sokor, sokal* nommant de même des “enveloppes” ou des “rafles”, des “restes à jeter” en somme;

c’est le même qui est dans le souletin *sokitze* “corrompre”;

je connais bien le nom de maison (noble) cizaine *sokarro*, mais bien que je m’y sois référé, j’ai quelque doute sur le *sokarro* des dicos au sens de “pierre calcaire” etc.; d’abord la composition, très probable, est de notre vieux *garr-* qui s’assourdit normalement en devenant interne en basque, précédé de quoi? du *soki* précédent ou au sens de “motte” qui doit être le même (le calcaire corrompu se délite: je suis ici sur un filon calcaire)? en tout cas alors suivi du mystérieux mais ancien et bien attesté *-o* (je ne vois pas un *harri-o* > *harro*): en somme “lieu de roche (calcaire) corrompue”; on ne doit pas exclure pour le principe *harro* littéralement “véreux” mais au sens courant et figuré sans doute aussi ancien que le propre “levé, boursouflé, ébouriffé”, et alors *sok(i)-harro* “mottes soulevées” (verbe *harrotze* “soulever, faire lever”); je vois donc très mal ce terme autrement que composé d’une de ces deux manières, quoique quasi identiques de sens;

je ne sais où Hiribarren est allé chercher (sans doute dans l’espagnol, après son séjour à Madrid et sa pratique larramendienne) *sokil* pour “héron cendré”; mais l’homonyme présenté comme “bûche” est un très mauvais sens pour le composé très commun ici autrefois: *sukilekoa* < *su-gibel-eko-a* “(le gros bois) qui est mis derrière le feu” et qui sert à l’alimenter longtemps (j’ai vu dans notre grande cheminée de vraies souches entières de près d’un mètre de haut): la seule forme régulière (quoique déjà réduite) à mettre dans un dico sérieux est *sukiileko* (le -i- long est le résidu très audible de la réduction);

où a-t-on trouvé *sollo* “brochet” (poisson inconnu ici)? y a-t-il un rapport à “solitaire” roman?

je n'ai vraiment aucune idée ni pour le biscayen *sopiño* "anneau pour attacher le bétail" ni pour le même à *-u* "buée": deux emprunts sans doute (le surnom *sopin* qui a fait ici des noms de maisons doit être "chopine"!);

sorbatz biscayen (donc à *z-* en principe) "fil, tranchant" à une parenté avec *orratz* "aiguille", mais semble d'emprunt, je ne sais à quoi;

sori "licite", mais seulement au moins ici pour les interdits de l'église (gras, maigre, jeûne), ce qui suppose toujours un latinisme, semble avoir un rapport au verbe "solere" ancien français "soloir"; pour les "permissions" civiles c'est *haizu* (où Michelena voyait "ausus" mais j'en doute); il y a encore *zilegi*;

sori "cal" est-il la base ((sûrement)) ou un "découpage" de *soraio* au sens courant "endurci, insensible" (< *sorr-iaio*), et aussi pour la même raison (ce n'est alors qu'un sens secondaire selon toute apparence) "lépreux"? on attendrait avec vibrante forte une dérivation *sorr/sorri* (et non *-r-*) comme *gorr/gorri* (mais aussi *burdin gori*: peut-être l'un des cas de changement d'articulation de vibrantes ?); ((mais ce n'est apparemment pas le cas; rapport analogique à *sori* "licite"?))

sorta "lourd, pesant" (dans Oyhénart) a tout l'air d'un romanisme, peut-être le même que l'ancien français "sort" moderne "sourd" par changement de sens et analogie : "sourd > sombre > lourd", de là aussi sans doute "recueil" où le sens s'affaiblit à nouveau;

êtes-vous sûr de *(h)arr* "ver" dans *sotar* (absent d'Azk.) "maladie des brebis"? mais "quelle maladie" donc?

soto au sens souletin de "pré" est réduction de *sorhoto* "petit pré" (il y a près de cette maison le pré que nous nommons *Xohotto* le même en super-diminutif!), rien à voir avec "pépinière" en principe, mais pourtant par analogie c'est sans doute le même; et rien à voir cette fois avec "soute" > *soto* "cave";

le composé biscayen *sotorroin* "triste" me reste imperméable: expressif ou rapport à *sator* "taupe"??

(…)

2 juin 2003

(…)

sot-/sus-

sotar me reste toujours imperméable, et l'équivalence avec un composé de *lupu/lipu* (même si l'un des sens de cet emprunt est "araignée") ne m'incite pas du tout à y voir quelque "ver": il s'agit d'une sorte de tumeur ("lupus") et je me demande si ce(s) mot(s) vraiment très rare(s) (aucun de mes dicos ne cite ni l'un ni l'autre) n'est pas tout simplement une variante ou altération du banal *sukar* "fièvre" évidemment dérivé de "feu", le mot *su* servant comme vous savez à nommer les éruptions cutanées;

suhatz/suhartz/sumatz (pour la variation phonétique cf. *zuhar/zunhar/zumar*) sont tous sortis par altérations analogiques diverses du premier *su-hatz* "patte du feu" qui est sans doute une création de quelque lexicologue inventif et … moderne;

"feu" est encore la base de *sultsu* "amadou" probablement créé dans les mêmes conditions, avec un *-l-* aussi bizarre (le suffixe *-tsu* suffisait) que le *-r-* du précédent;

mais je crois que *sunda* "puanteur" est simplement un sens figuré de "sonde" (sens marin), exactement "ce qu'on sonde sans le voir" c'est-à-dire "ressent" donc "sent";

si le latin *syringa* convient sémantiquement pour "anus", encore une invention moderne (XIXe au plus tôt) sûrement, et savamment bien-pensante (car le basque le nomme simplement "trou du c…"!), pourquoi pas;

susper est présent en toponymie : "Susperregi" mais sans doute pas (sauf anthroponyme) au sens que vous donnez: au sens de "éveillé" etc. il doit être sur *su* comme *suhar*, et j'y verrais bien un ancien *suz-per* "à feu renouvelé"; même base sans doute aussi pour *susai*, le 2e élément étant moins clair; et ceci fait aussi penser que la "chaleur" de la vache *susara* a probablement encore du "feu"! (…)

18 juin 2003

(…)

al-/esp-

le biscayen *alperti* "couvercle" vient sans doute de la famille du "potier" espagnol *alfar* (sans doute de l'arabe) dont il faudrait voir toute la famille, pour voir d'où vient le suffixe; évidemment *alper* "paresseux" n'a rien à y voir, sauf le traitement biscayen (basque) du *-f-*;

si *altisoi* "nacre" est bien comme il semble de la famille larramendienne (hélas encore!) de *altiste,* qu'est-ce que *alt-* "haut"? alors reste ce bizarre *-isoi* qui a peut-être le suf. *-oi*, et l'élément central *-is-* "eau"?? (le "haut qui se plaît dans l'eau"???);

le biscayen *amosku* "lac pour prendre des oiseaux" est sûrement de la famille de *amuzki* "appât"avec peu de variante phonétique (*s=z* en bisc., *u>i* palatalisation finale classique), le tout dérivé du latinisme *amu* "haim, hameçon";

amutarri "pierre de foyer": le 1er élément doit être différent à l'origine, et je vois le biscayen *anbo* (ailleurs ce doit être *andu*: changement banal d'occlusive) "souche", avec occlusive de liaison "antihiatique", et réduction classique *-n(m)b- > -m-*;

ambaldu (que j'écris avec le *-mb-* étymologique comme dans tous les cas semblables: foin de la Béotie locale!) "vénéré" dérivé régulièrement (ce que je n'avais pas bien observé jusqu'à présent) de *ambaratu* comme *bazkaldu* de *bazkari* etc. donne le point de départ à l'espagnol *amparo, amparar* "se mettre sous la protection de" avec un léger changement sémantique;

aucune idée sur *amizta* "pervenche" (n'est pas dans mes dicos: invention et, vu la couleur, fait sur "améthyste"?);

anbulu biscayen "rosette" aurait pris le nom de l'asphodèle (et non de la "rose")? et pourquoi pas?

et de même *andura* "jet de lait du pis" celui de l'hièble? mais je crois plutôt que c'est ici un sens métonymique de *hantura* "gonflement", d'où la conséquence;

le dictionnaire de Lespy a le béarnais *anguete* "piège", d'où le souletin "cordeau de pêche" (ici simplement *kordelak*), je ne sais pas s'il y a un rapport à "engin" etc.

le biscayen *ankar* "saut" doit être en effet sur l'hispanique *anka* "jambe" (sens bizarre qui m'étonne: pourquoi pas "hanche" comme ici, et alors que le basque a de quoi dire autrement "jambe" ?): construit comme *putarr* "ruade"?

anoka "plastron", *anoki* "col de chemise" chez Azk. n'ont pas tout à fait la même répartition géographique (biscayen, roncalais) ni la même construction (suffixe): est-ce ce qu'on met pour manger (*anua* "anonne") ou pour boire (le vin)?

je me demande si votre *amporra/amporlari* n'est pas tout simplement encore l'espagnol "emborrar"= "rembourrer" (comme on dit ici assez vulgairement *gezurra sakatu*) comme tout semble l'indiquer

j'ai pensé un moment que le *antharratu/antharraldi* "invective" trouvé par Azk. dans le "bas-navarrais" (passons!) de Hasparren et repris par Lhande était une variante du très commun et clair *atheraldi* sens figuré de "sortie" comme en français. ("bon mot", "coup de gueule" etc., que je trouve souvent à employer dans la traduction de Saint-Simon), mais ce n'est que "enterré" au sens de "écrasé sous les reproches" employé ici aussi dans *enterratu du* (à Hasparren on a dû rester plus près du français avec *an-* phonétique initial, rien d'étonnant puisqu'on y a *ü* comme en français etc.);

pour *anunzin* "méteil" je pense à *ano, anona* latinisme bien connu (dans Oyhénart), avec un 2d élément qu'il faut identifier, mais que je ne vois pas;

d'où vient cet *aomartze* "glose" (??) que je ne trouve nulle part, et êtes-vous sûr de *aho* "bouche" qui ne s'y prête guère?

aphainkin "criblures du blé" mis par Lh. sous *aphain* "orné" est assez bizarre avec ce sens (sauf si ce mot est au sens de "enveloppe, vêture" du grain?) et si c'est une variante de l'hispanique *apakiñ* au sens de "résidu" je ne vois pas ce qu'est le 1er élément; ((analogie au mot précédent, ou intrusion banale de nasale implosive ?))

le biscayen *apazil* "nombril" a le même "trou" que notre *zilko* id. presque toujours employé en langage enfantin et diminutif (double) *xilko*, et dans ce même langage il n'est pas impossible d'avoir *apa*: "trou à baiser" (sic et resic! comme on dit au *Canard*);

apelatu "rétabli, repris des forces" (pris encore par Lh. à Azk. sans y regarder de plus près) n'a pas "appelé" mais une simple variante du très employé *apailatu* "arrangé" qui du reste est (assez récemment sans doute) adapté de "appareillé";

le souletin *aphürkoi* "trachée" est-il bien de la série de "peu" comme le met Lh. et alors pourquoi? parce que ça ne "ne passe pas" par là? ou est-ce un autre élément qui est en tête comme *aho, apa* et après *hurko* "proche"? *bihur* "tourné"? ça paraît compliqué mais je ne vois rien d'autre qui approcherait du sens;

rien pour le bizarre et inutile (langage enfantin? pas dans Ask.) biscayen *ararre* "à cheval" (est-ce bien le sens ?) qui se dit ici comme partout *zaldiz*;

nous avons déjà vu *aratoitz* “oracle” construit sans doute sur le latin *ara* “autel” et “prière”, à moins que ce soit seulement la finale (pourtant insécable) de *othoitz ;* ((la réduction vocalique à partir de *ara-othoitz* serait normale))

aratziñe “fée” se remarque par sa finale prétendue féminine (!) comme un des affreux “aranismes”, et donc (mauvais) mot tout récent ; je ne sais (à moins qu’on y ait mis encore un autel) rien en dire de plus;

Lh. donne *arbano* comme simple variante de *aborna* “chevesne”, et comme les baleines étaient déjà loin de Biarritz et de Chaho au XIXe siècle, il n’y a pas de raison de s’y fier pour le sens; de toute façon emprunt (j’ai en tête un mot latin de ce genre dans l’enquête labourdine de 1245: on m’avait laissé entendre je crois que c’étaient des poissons: “une douzaine de *hubornu*”dans *Lapurdum II* p. 169);

“pierre vive, allumée” va pour *arbitz* “quartz” (j’y vois le radical et intensif *phitz* sonorisé après vibrante plutôt que directement *bizi* à finale qualificative “vivant”): est-ce qu’on s’en servait même pour allumer?

arbu navarrais “branchage pour descendre la fougère” doit être seulement dérivé du romanisme pour “arbre”; ((ce dernier peut-être dans Arboti > Arbouet))

arbollande de Hiribarren “tour ronde” avec un ? chez Lh. et inconnu d’Azk. n’admet en apparence aucun “arbre”: l’a-t-on au moins bien copié?

ardako “coin de fer pour tirer les troncs” si c’est du basque doit être un dérivé (diminutif ou composé: voir *mako*) sur la base de *ardatz*;

on ne voit pas pourquoi en effet il y aurait du “vin” ou de la “vigne” dans *ardantzapel* “champignon du fumier”, mais tout de même pas non plus dans le souletin de Lh. *ardantü* “commencé à pourrir, couvert de lunures”: est-ce une allusion au “marc, résidu de grappe” qui serait resté plus tard que le nom de la vigne elle-même, et qui en effet peut s’assimiler à un “fumier”, éventuellement propice à des champignons : “chapeaux de marc”??

ardatxe “pierre sablonneuse” (mais laquelle donc et quel est son nom courant ou savant?) doit en principe dériver de *harri* (mais je ne vois pas pourquoi *ardatz*); je pense qu’un *argaitz* “mauvaise pierre” irait assez bien phonétiquement, ou quelque autre élément diminutif ou péjoratif comme *-xehe, -xe*; mais je doute fort que l’espagnol “arena” auquel renvoie Lh. soit valable, surtout s’il y a un toponyme ancien;

Lh. n’a pas trouvé comme Azk., ce qui est bien étonnant, le souletin *arhi* pour “foie”, mais en revanche “pierre” pour “calcul” etc. serait plus probable, et on aurait encore une cueillette suspecte chez Azk.;

arigo “maladie du cheval” (laquelle encore?) aussi au pluriel *arigoak* (“les “haricots”??) venu encore de Azk.. (mais d’où? pas dans mon dico) ne serait-il pas avec vibrante forte *-rr-* “petites pierres”?

ariketa pour “empatoire, chanvre d’eau” peut bien être comme vous dites un dérivé (mauvais et récent) de *hari* “amas de fils” (avec la mécoupure *-keta* elle aussi récente et très mauvaise “quantité de”);

le biscayen *arkandux* “versant” présenté par Azk. avec “?” est-il bien attesté? car il ressemble étrangement à *arkangoitz* qui est l’origine de “Arcangues”;

idem *arkesi, arkezi(a)* comme vous dites déformation de “acacia” (arbre récent dans la région, donc mal entendu et retenu);

êtes-vous sûr que Duvoisin a *arkiriatze* pour “unir des planches par languettes” absent de Lh.? il a en revanche *erkhidatze* “partager, comparer, associer” qui est à coup sûr le même;

les deux sens de *arlantx* “brebis de 2 ans” et “vase de nuit” sont bien incompatibles, et comme il y a d’autres mots de même farine avec de minuscules variantes de sifflantes, je n’y vois goutte;

je pense que le guipuscoan *arloza* “pli” n’est pas si loin de notre “ourlet”;

“boule d’armes” pour *armoila* < *arma-boila* va tout à fait;

arnaga, arnai “grenier” dérive de *ernai* “poutre” récemment vu avec *-gain* réduit (au début par haplologie régulière, à la fin par suppression de nasale *kanoi, baloi* etc.): “haut, dessus des poutres”;

l’*arputx* de Hiribarren “bissac” n’est que la déformation du commun *alportxak* id. vu il y a longtemps;

arrabal “ambitieux” de Dogson n’est qu’une forme du banal et assez moche *harrapari* “qui attrappe”, le sens me semblant par ailleurs très approximatif; je le traduis presque toujours par le composé limpide *handi-nahi*;

arrabilla souletin “raquette” doit être malgré son initiale d’emprunt roman ou analogique (du précédent) “ramasseur”;

encore plus bizarre *arraduko* “fréquent” (sens bien attesté??) parce que *arrado* est une déformation malheureuse mais dialectalement commune pour *arraro* qui a le sens contraire “rare”: emploi d’antiphrase sans doute (voir contexte);

et le souletin *arragantxetx* “traverse de char”, a le préfixe roman de redoublement sur *gantxetx* sans doute sur roman “ganche”;

même préfixe dans *arrakotxo* “confiture” avec l’espagnol pour “cuit” (c’est vraiment du très mauvais basque); ((mais notre *errexímeta* < “resinata” n’est pas meilleur!))

je verrais bien encore un romanisme dans le biscayen *arraldo* “croûte de gel”, mais n’est-ce pas plutôt “côté de pierre”?

dans le biscayen *arran* “trou pour accrocher le gond” je verrais bien la base de “rainure” mais le sens de “cercle de fer” ne va pas;

est-ce que *arretxiko* “porté sur le dos” n’est pas une expression espagnole avec “chico”et “arre” (gascon arrer) pour faire aller les bêtes de somme?

arrio egin “fuir” c’est encore “faire arrière”;

le bizarre *arriurrinen* (que je ne trouve nulle part) n’est que notre onomatopée “(b)riou-(b)raou”, sans aucun intérêt (sauf l’inessif qu’on lui a accolé) étymologique ni linguistique;

le dialectal *arroi* “matrice de bête” (pas dans mes dicos non plus) ne serait-il pas simplement le gascon pour “rouge” (qui est la bonne couleur!);

le sens “lèpre blanche” pour *arte* vient peut-être de “espaces” blancs sur la peau, si c’est le cas;

y a-t-il rapport entre le biscayen *astare (= aztare)* “humidité” et le souletin *astari* “cave”ou s’agit-il de la base *heze* id.?

astun comme nom de poisson, s'il n'a pas de rapport à *atun* "thon », peut être un emploi métaphorique de "pesant" (< *hazta-dun*);

atabaloi "jusquiame" n'est pas donné par Lacoizqueta mais comme il donne l'expression française "jusquiame potelée" on peut avoir "ballon", sinon même un "tambour" (atabal);

je ne vois rien pour le roncalais *atxole* "quille" mais l'espagnol cholla "crâne" irait pour la "boule";

azelo "guet" est comme *zelatan* à base romane cf. le français "aguet";

azoillia roncalais "porcherie" serait-il sur la base *hazi/hazte* "nourri, élever"comme notre *hazgia*? mais on penserait plutôt à "poulailler" (il est vrai que c'était souvent dans le même bâtiment);

le *balke* du Salazar ("bas-navarrais" chez Azk., formule bizarre malgré la proximité dialectale relative) pour "vesce" est bien étonnant car ici c'est *zalke* (on lui attribue Sauguis en Soule): comment est-on passé de l'un à l'autre? ou a-t-on lu *b* pour *s* (ça m'est arrivé en lisant les maisons de la liste de 1366 en prenant d'abord "Salanoa" pour "Balanta"!)?

je pense que le biscayen *bekor* "stupide" est une altération de *behakor* "qui attend, contemple" etc. (il n'y a pas à première "vue" de rapport étymologique entre *begi* et *beha/beharri*);

normalement *belauntz* "lierre mendiant" doit être "lierre des corbeaux" à moins que sa forme permette de comprendre "lierre herbeux"?

les dicos n'ont pas retenu avec raison le *beltxarga* "cygne" de 1745: les cygnes "noirs" australiens étant rares et sans doute ici récents, il y a peu de chance qu'il y ait cette couleur; mais que voulait dire l'étymon grec *kuknos*?

bentana etc. "tripe de poisson" sont sans (presque aucun) doute le mot espagnol ((pour « fenêtre ») "par où le poisson prend l'air" (c'est-à-dire "l'oxygène de l'eau"!), avec le diminutif dans la forme à -*ixa*;

pour revenir sur *berru* "salamandre" n'aurait-on pas simplement une réduction de l'espagnol verruga (gascon bourrugue) "verrue" vu la peau de ces animaux?

même base sans doute pour *berrubi* "gale des végétaux", mais la finale est à définir;

quel est le 1er élément de *bitezarri*, le second étant comme vous dites "posé, mis" (sans doute ancien factitif de *jarri*): *bide* "chemin" (mais pourquoi le -*t*-)? car on ne verrait pas là le votif *b(ed)ite*;

dandil "vieille fille" est bien difficile à distinguer de "bandit" > *mandil*, et serait-on passé, avec quelque contamination expressive, de bandit à célibataire (avouez que ce n'est pas mal!): mais où? car le mot est absent, heureusement, de mes dicos; ((c'est sans doute *dindil* "guenille"))

comment ne pas rapprocher aussi le biscayen *debora* "sérénade" de "alborada" idem?

enantza "détresse" au Bastan (le nouveau *Livre d'Or* bayonnais publié à Paris écrit "Bazan" et met d'ailleurs Bayonne au "royaume de Navarre" où cette ville n'a jamais été! et voit partout des "châteaux" en ignorant les maisons, et sans les situer, alors que tout ça est archiconnu depuis longtemps) vient tout simplement de *enhoatze, enhoantza* "ennui (ennuyance!)";

enpernika "champignon vénéneux" pourrait avoir en effet "enfer" à la mode phonétique biscayenne, mais alors venu du français! ce qui serait un peu fort; la finale analogique de *perexiko* et sans doute (faux?) diminutif (mot absent des dicos et apparemment mal fabriqué);

il y a sans doute en effet *ergi* dans *ergorgatu* "petit veau" (mot sans doute très localisé et inconnu ici), mais le reste, sauf la forme de participe? "gorgé" ou "engorgé", "non développé", comme notre *inkorgatu* "constipé" (fort amusant)? ça marche si "petit" veut dire "chétif";

eripetu "condamné" me semble être assez clairement "mis sous la maladie";

si dans la définition de *ero(t)xi* il y a la notion de "mauvais temps" on ne peut éviter *erauntsi* "averse": on peut penser aussi à un factitif de "descendu" ou même de "habillé", mais je n'y vois ni *utz*, ni *hauts*;

le sens "bouche bée" du souletin et bas-navarrais *erphan* vient de l'inessif de *erp(h)ai* "en attente";

pour *errabi* "chétif" je ne vois que le provençal bien connu "lou ravi"; mais où l'emploie-t-on?

errebullo "grumeau" si ce n'est "boule de cuisson" (probablement pas!) doit être en rapport avec la gascon rebouri "rebouillir";

le double *-rr-* exclut *erein* pour *erreindun* "haricot": mais n'est-ce pas "rein" vu la forme, et encore une fois en quel sens, où et quand?

je ne vois pas du tout ce qu'est le 1er élément de *errentxori* "martinet" du guipuscoan: "oiseau de retour, de rente, de rang"(de "rein" me semble ici exclu)?

tout semble roman dans le biscayen *erretrain* "filet de pêche rond", sans doute "retrain"= ce qui se retire (pas d'allusion à la forme mais à l'utilisation);

sans doute "tête" dans *erroburu,* mais je ne vois pas non plus ce qu'est *erro-*, "racine" étant exclu, sans doute "ponte" aussi;

esloi "bois fixé sur la barque" est sans doute le même que *eslai* "oblique" d'où traverse (ou l'inverse); a l'air roman mais je ne vois pas quoi;

espiso "pari" air roman aussi, mais je ne vois pas.

(…)

6 juillet 2003

(…) je suis tombé par hasard sur de vieilles notes étymologiques de Lafon que j'avais consultées pour ma thèse: exclusivement "caucasiques" (même du tchétchène) comme vous savez. Il me semble, comme avec Bouda qu'il cite souvent, qu'il y a, à côté de certaines choses claires, bien du "tiré par les cheveux". Par exemple refuser que l'impératif souletin *aigü* "viens" soit une altération de notre commun *haugi* id. (et au pluriel morphologique *zauri* < *zaugi* "venez" de *jaugin*) et vouloir à toute force, mais sans regarder les procédés de changement phonétique, lui trouver un étymon caucasique propre me paraît bien risqué à tous égards. En revanche que notre *garr* "flamme" ait le correspondant "aïnou" que vous signalez *kara* (mais qu'est-ce que la voyelle finale?) "feu" est sûrement tout à fait possible, toutes comparaisons phonétiques et sémantiques établies au préalable bien sûr.

(…)

sor-/zut-

sorna exclusivement labourdin (jamais entendu ici) "recherche" me semble bien près de l'hispanique *susma*, ici *usna* avec quelques altérations (un *r* pour *s* encore) et c'en est sûrement une variante dont tous les éléments phonétiques sont faciles à expliquer;

sorbo "corne, branche": si la base est *sor* "naître"(qui ne peut guère être étranger à "sourdre, source", d'où maison souletine Sorthera, parce que le basque avait *jaio*) ce peut être la réduction de quelque **sorburu* qui irait bien à tous égards;

labourdin *subats* "tas de fougère": je vois bien le béarnais "soustre" au sens de "litière" qui doit bien être là pour quelque chose, et non "feu" qui ne colle pas du tout pour le sens; le 2d élément doit être aussi roman: "baste" = "bâti"?

suamu "pour calice de fleur" est bien bizarre parce que *zuhamu* est l'un des termes courants pour "arbre": qui l'a utilisé en ce sens et où?

suandor "cornouiller" ou "sanguinet" peut avoir "feu" avec "tronc" (la couleur du tronc fait aussi "sanguinet"), plutôt que *andu* ou *anduru*; mais quelque chose comme *zuhain-idor* irait encore mieux "arbre sec, dur";

peut-être *zotz* "brin, branchette" dans *sosakusi* "troène": mais le reste?

aucune idée sur *suderak* "pans, franges" (a l'air roman: voir l'ancien français sote "partie inférieure"), à moins qu'il y ait le *sudu* si bizarre au sens de "tiers de coudée" qui ne me dit rien, et le "nez" étant très peu probable: sans doute encore un romanisme; le même qu'avant "partie inférieure" du latin *subtus*??

ni "feu" ni "cœur" à mon avis dans *supio* "support": autre romanisme cette fois venu sans doute du contraire *super* et dérivés;

le souletin *sümur* "braise" n'est que le dialectal de *sumurr* sans doute de *su-muthurr*;

pour le souletin *ürgüllü* "levier" c'est le béarnais orgulh "voie de fait, violence" pris au sens métaphorique (et qui doit exister au même sens en béarnais quoique non signalé);

au même dial. *ümpüpiase* "acariâtre" du béarnais empimpassat "barbouillé".

Dans la lettre précédente *zutarri* "pierre pour sauter à cheval" me semble un sens bien plus ancien que "colonne".

(…)

17 juillet 2003

(…)

en-/so-

pour le "cygne" qu'il y ait eu *bele* ou *beltz* c'est étymologiquement "kif-kif", sauf la rareté des cygnes noirs qui rend la chose moins que probable. Et pour "dextérité" *enantzu* au sens de "adresse au travail" d'après la citation d'Azk. écrite *enanzu* je ne vois pas bien comment y passer depuis *antze* "adresse", sauf par réduction d'un composé complexe comme **egin-antze-zu*.

Si “rein” est peut-être, vu la forme, dans *erreindun* “(le) haricot” (qu’il a bien fallu nommer une fois venu d’Amérique) je ne vois pas comment expliquer le suffixe autrement que selon son sens habituel: “qui a (forme de) rein”.

Pour la manière d’expliquer (ou décomposer) la base *erpha* “attente” qui a fait les dérivés *erphai, erphara* surtout en domaine souletin: serait-ce, à la rigueur, une altération (de sifflante à vibrante de même point d’articulation) de *ezpa* “non-oui”? et pourquoi pas s’il y a d’autres exemples semblables?

Je ne crois pas, malgré Lh., que *erotxi* “dégagé” soit “dé-gagé”, mais plutôt un factitif comme *er-utzi* “fait laisser” ou même *er-(h)autsi* “fait casser”.

Selon Lh. *ikatu* a le sens de “mis à l’envers”, et en labourdin “embourbé”, mais aucune idée sur la manière d’expliquer la base *ika* sauf peut-être par *ikhe/ikhai* “montée”, ni sur le rapport de ce sens avec les précédents; mais il doit bien y en avoir un, peut-être avec *ikoe* “sillon” c’est-à-dire à la fois “terre retournée” et “terre” forcément qui inclut “boue”: on aurait donc des dérivés de cette base toujours inexpliquée ; groupe vocalique de toute façon anormal *-oe-* et peut-être unique en son genre dans le lexique basque, sauf peut-être une articulation très locale pour *-oi*: mais qui a employé le mot et comment? comme ici c’est *ildo* est-ce que ce serait une altération ou plus probablement une mauvaise copie, ou est-ce que *-do* est le suffixe diminutif après latérale, auquel cas il peut alterner avec *-ko*?

Voici maintenant ce que je peux dire de votre liste:

Pour le biscayen *ikol* “rabougri” (d’où on passe aisément au sens “sans pulpe, vide”) je vois un rapprochement avec notre expressif *miko/miku* “minuscule”, et on passe peut-être aussi de ce sens de “vide” à la forme complexe (suffixe *ki* “qui sert à”) du biscayen *ikolazki* > *ikorozki* “dévidoir” (*ikolatze-ki* “qui sert à vider”?), tout ceci au plus haut point incertain;

aucune idée ou aucune nouvelle par rapport aux lettres précédentes sur: *illoki* (à part sans doute le suffixe de “matière”) “fourrage”, *ilisats* “rascasse” (“mer” est peu probable car on ne voit pas pourquoi *itsaso* aurait perdu sa dernière voyelle en finale), *illuntzi* “saule” (nous avions pensé à “urne funéraire” par analogie romantique “pleureur”), *imo* “blet”, *inbusitu* “plein de” (“imbu, embouché, embutido”), *indakin* “coquin” (comme *gaixtagin* même sens), *inertu* “corrigé”, *inket* “appui de toit” (“quinquet”), *ipizki* “balai” (cf. *ipuru*), *ipo* “caractère” (pas loin de *jite* id.), *iragoztu* “roussi”, *iratiotu* “renversé”, *irazi* “svelte” (à moins que ce soit “filtré”? probable);

j’ai supposé que *irabilatu* “réfléchi” était une aphérèse de notre *tirabilatu* < *tirabiratu* “tiré à hue et à dia” au sens mental, auquel il n’y aucun *ibili*;

je ne crois pas à “bon” dans *iron* “avantageux”;

iruntzi < *infrentzu* sont variantes de < “envers, inverso” avec métathèse au second (qui est en fait le premier);

iruxki “foulé” est fait apparemment de préfixe factitif sur le souletin *oski* “chaussure” ou autre dérivé de *oin* (métathèse chez Tartas, dont la langue “d’Aroue” est assez détériorée);

isaka/iseka “moquerie” est-il un dérivé adverbial de *hitz* littéralement “en faisant des mots”?

izun/isun/ixun entre “faux, honte”, “beau-parent” et “amende” ne peut être que le même, mais je ne sais pas l’expliquer;

je ne sais pas non plus s’il y a bien *zabal* dans *i(e)txabalki*;

jaraunsi “hérité” et *jaraman* “avare” ont l’air d’avoir le même élément initial, mais c’est tout ce que je peux dire;

kirkilu “sauvage” expressif comme *kirkila, kankaila* etc. mais il faut voir si les sens sont bien précis;

klaustiko “renoncule” est à coup sûr roman mais je ne vois pas comment le construire à partir de “clou”;

il y a probablement une grossièreté (“trivial” chez Lh.) béarnaise et métaphorique dans le souletin *khoditu* “trahi”;

rien de mieux que ce qui a été déjà noté sur *kokaratx, kokhart, kokitu, kulaverde* (“col-vert” ou plutôt “queue verte” en espagnol: faut-il l’étymologiser en basque??), *kuritx, kutera* (“gotera”?), *kuterna* (où je ne vois toujours aucun *gudu*: pourquoi donc l’assourdissement?);

latarale vu le sens et aussi l’identité avec le mot roman ne peut en effet être que “latéral”, sans doute issu du vocabulaire de la danse (Oyhénart a dû le pêcher dans la danse souletine dont on sait en effet qu’elle est largement issue des modèles français);

les dicos n’ont pas *lekoiti* “insolent” de Larramendi, où on doit avoir le suffixe de *gezurti* etc.: on ne voit pas pourquoi il y aurait ou *lekot* “sauf” ou *leka* “gousse, extérieur”, à moins qu’il faille passer par “qui s’extériorise” pour aller à “insolent = non réservé”?

leuta “linge” sans aucun doute du bisayen *leu* “lin” < “linu”, avec un suffixe de sens collectif d’ailleurs approximatif, mais calque étymologique. de “linge” assez clair (ici on dit *linja*!);

de là sans doute en effet *leutista* “clair” = “couleur de lin(ge)”, suffixe grec?

lisku et sans doute *liku* au sens de “rejeton, cœur de pomme etc.” doivent être au départ le même, comme le propose Lh., que le béarnais “licot, liscou : morceau”; quant à savoir comment la sifflante a pu disparaître (analogie avec d’autres termes?) …; au sens de “abondant” dans le seul supplément de Larramendi selon Azk. on a dû (s’il ne l’a inventé ou mal compris) y passer depuis le sens de “ce qui colle, visqueux, boueux” (= on en a plein les mains … ou les pieds!);

le changement de sens est si faible et si attendu de “limpide, transparent” à “fragile” que l’équivalence souletin *linpre*/béarnais *limpre* est claire (la bêtise de l’orthographe basque est de ne pas avoir conservé dans tous ces mots le *-mp-* étymologique et phonétique!);

lisiña “reste de foin” est ou l’espagnol “reseña = inventaire" (d’où “ce qui reste lors de …”) ou simplement issu du béarnais “lexe = laisser”;

rien de mieux sur *lupertu* “profité”, *mailliza* “carat” (je ne vois pas *mail* là-dedans), *maixka* “lombric”; *martorri* “coriandre” (à part sans doute “feuille”):

si le biscayen *maratz* est “diligent” c’est évidemment le même (avec prothèse analogique) que *aratz* dont le sens est “bien fait” (voir dans

Oyhénart) soit clairement **ara-tzu(a)* "qui a de la (belle) manière", d'où par extension "brillant";

je ne vois toujours pas en revanche de "pierre" dans *marri* "noyau" mais rapport au "dur" ou à "intérieur" (*barru*);

guipuscoan *mausar* "alluvion" (c'est partout *lohi*): est-ce que ce n'est pas en rapport avec le vieux français "paute = fange"? en tout cas sûrement roman;

déjà vus aussi et rien de mieux sur: *mazal, mertxil, mikuin, mora*;

meleka, melenga "doucereux, fade" doit être à la base de *melerki* "concombre";

miritza/-tzi "parfum" est probalement "mélisse";

nasa "ravin" de même "nasse";

rien non plus sur *olutxa, orio, oriu, parrika, piltxo;*

otxolo "borgne" en revanche, sans aller jusqu'à "oculus" latin, est manifestement réduction de l'espagnol "ojo solo" (la jota s'est dite "ch" jusqu'au XVIIe);

biscayen *patal* "bègue, lourd" proche du béarnais "patou-patou" = pesant, "patut" = lourdaud, pataud, à la fois roman d'origine (initiale de "patte") et expressif comme toute une série paronymique;

sabui-belar, même si en guipuscoan c'est une "algue", est simplement "herbe à savon" et irait mieux à une "saponaire" (mais peut-être que cette algue aussi "mousse"…);

sapite "remords" pourrait bien venir de "savoir", donc "être conscient" dans ce cas précis "de sa faute": adaptation simple du latin sapete "sachez"? ((plus que douteux))

sorberri est sans doute en effet "nouvellement né" (sous entendu "bruit, rumeur": serait-ce aussi plus précisément "nouvelle d'une naissance clandestine", ce qui autrefois était fréquent et dangereux?):

sagail(o) "houle forte" doit être roman: rapport à l'espagnol zaga "charge arrière" ce qui peut accentuer l'effet de houle, ou ancien français saquier "remuer"?

rien de mieux non plus sur *sestra, sorbatz, sopiño, sotarri* (le "saut" de Lh. serait bien surprenant: plutôt *zut* altéré: mais si c'est Hiribarren qui l'a inventé?)*;*

sona "plaisant" sans doute de "soin, soigné" plutôt que de "son, sonner", à moins que ce soit aussi basque *soin* "corps"?

(…)

1er septembre 2003

(…)

su-/te-

suskei souletin "tige de lierre etc.": le mot "tige" de Lh. est important car il donne sans doute la clef pour le 1er élément que je crois être *zotz>xotx* "brindille", le 2d élément clair étant *gei < gai*, ce n'est donc pas la plante qui est définie mais la forme, la tige;

suntsi "détruire, anéantir" contient aussi à mon sens un rapport au feu "détruire par le feu": je le crois en rapport avec le latin « consumere,

consumpsi » et la série "consommer, consumer, consomption": est-ce que d'autres langues ont le mot sans préfixe (sumere) en ce sens?

ustagarro pour "perdrix" (au lieu du commun *epher*) doit être lu avec *uzta* "moisson", et comme *garr-* semble bien être "patte, griffe"(comme dans *biligarro* « grive », avec les sens "poussin, oiseau" comme base), peut-être avec une suffixation ancienne *-o*: la perdrix (comme la caille, à qui ce nom conviendrait encore mieux!) vit dans les vignes et champs en été et automne (saison aussi de la grive);

tantai "branche etc." est justement le même visiblement que "tentacule": j'avais d'abord pensé à *tente* "qui tient (debout)" latinisme évident, mais ce n'est pas "vertical";

tapotz "pur" doit être celui du gascon bayonnais *tapoussat* "clos et serré", très mauvais mot "basque" du reste;

tara souletin "vif chagrin" est le béarnais tare "avarie, détérioration"passé au figuré appliqué au psychologique (le basque a beaucoup de sens concrets passés au psychologique) etc. ;

tarras biscayen "collant etc." est le même que le béarnais *terrous* "terreux" avec des variations phono-morphologiques du biscayen;

tarro "trou, ravin", outre l'espagnol "pot" que vous citez et de même base romane, renvoie au béarnais tarroc "motte de terre", tarras "cruche" ("terre" avec un curieux rapport bisc./béarn., mais il y en a sûrement d'autres);

taxu évidemment "taxe, taux" pris de l'espagnol tajo avant la jota;

pour *tekuru* "jugement" je vois plutôt quelque *speculum* "aperçu, vue" (toujours avec transfert au mental) avec élimination de sifflante et changement d'occlusive initiale:

pour *tepertu* "situation critique" on disait ici *depertu* (que les dicos n'ont pas relevé: ils n'ont pas tout entendu!), et je le crois en rapport avec l'ancien français deport qui (outre "amusement "etc.) a un sens de "délai, ménagement" de là "attente" etc.;

(…)

13 octobre 2003

(…) je ne crois plus du tout en définitive (contrairement à ce que j'ai mis dans le temps dans ma toponymie: il serait temps de la réécrire!) ((voir plus bas)) qu'il y ait du "jardin" latin *hortu(m)* dans le nom d'Orthevielle des Landes effectivement *Aurt* au XIIe, ni dans "Urt" de même, parce qu'ici cette forme est manifestement issue du basque toujours en usage "Ahurti", et non l'inverse qui ne pourrait être justifié phonétiquement. Il faut mieux se référer à un dérivé ancien en -ti (adjectival comme "Goiti, Urruti"): *ahur* est "paume de la main" qui paraît peu utile en ce sens précis, sauf dans la série de *begi, bizkar, sudur, lepho* etc. qui sont aussi en toponymie. D'autre part le sytème des toponymes à préposition latine me paraît assez suspect dans bien des cas (Etsaut est sûrement < *aitzalde*). Pour Narbonne il n'y a aucune raison de ne pas voir en revanche *ona* comme dans Bayonne etc. Reste toujours le mystérieux *narb-*. ((Ceci repris dans la *Nouvelle toponymie basque* aux PUB juin 2006))

Je n'ai absolument rien trouvé pour: *taika, terebüsa, toriko, tuku, tuzo, txano, txortalo, txurrutx,* et guère mieux pour les autres, les romanismes étant pourtant manifestement majoritaires et le reste expressif sans doute. Pour le reste:

talahüt souletin "farceur": c'est comme vous dites le béarnais "talabot" id.: l'occlusive a dû disparaître devant "o" et remplacée par l'aspiration (peut-être analogique? Lh. donne aussi *tahür*);

taiu biscayen est le même que labourdin *taillu,* et souletin *thailü* donnés par Lh. et il n'y a aucune raison d'écarter la référence qu'il donne à l'espagnol, en rappelant le béarnais "talhe" etc.;

terlis "bande d'herbe" à partir du béarnais homonyme comme vous dites, avec changement de sens sans doute sur "tière", plutôt que croisement phonétique;

dans *teslata galdü* à savoir ce qui est "perdu": la "tête" (de *texka* "écuelle" etc.) ou (métaphoriquement) la "toiture" ici *teilatu*?

je ne vois pas bien pourquoi Lh. a pensé à "tête-bêche" pour *tetexa* "chandelier" mais je ne vois pas autre chose non plus (les "tétons" et autres me paraissent assez loin pour le sens);

c'est *thari* qui donne *thai* "délai"et non l'inverse en principe: on n'est pas si loin de "tard" et même de "délai", "tari" etc. mais il y a peut-être autre chose;

le souletin *thini* "sommet" ressemble beaucoup au béarnais "tinel"= tour, donjon;

le souletin *thira* est le béarnais "tire"= branche de vigne etc.: parce qu'on les "tire" ou qu'ils se "tirent" du pied? sans doute;

thusto "beaucoup" et "pourri" est le même par interprétation sémantique (la sifflante n'a aucune importance), c'est-à-dire "trop": mais ne serait-ce pas le gascon "rôti" (="toast")?

tirain même au sens de dialecte est sans doute "tirant" au sens de "tirer à = ressembler à"; et aussi du même le sens maritime de "tirant" donné par Lh. comme sens premier, le reste étant figuré;

je ne crois pas du tout qu'on puisse passer du latin ericius "hérisson" à *triku* id. : c'est plutôt un expressif désignant la marche titubante de l'animal comme dans l'expression *triki-traka* etc.; ((déjà vu et revu))

troska pour "kaolin" est le même que *thoska* pour lequel il n'y a pas de raison de récuser l'espagnol donné par Lh., le béarnais "tusque" ayant un sens trop éloigné;

la forme *tunzia* pour *iluntzi* "saule pleureur" très rare selon Lh. ne serait-elle pas une mauvaise lecture du même? ça en a tout l'air;

je suppose que *ttorot* (palatale initiale) "verdier" est simplement onomatopée;

la "marne" dite aussi *merla* ici (à côté de l'ancien *laphitz* presque oublié en ce sens hors toponymie) doit avoir aussi une origine romane en biscayen pour *tupa*, et le sens de "pierre poreuse" de "tuf" me paraît tout à fait compatible;

pour *turroin* "mulot" l'espagnol a "turon" id.;

turru “mouchoir de tête” a-t-il un rapport à “tour” (de tête, ou “hauteur”)?

txerren “charrue” même “à trois pointes” ne permet guère de penser au vieux *heren* (vibrante faible et morphologique), en revanche le nom du “diable” (cf. l’instrument de cuisine) est intéressant: ne serait-ce pas quelque prénom ou autre à palatalisation initiale expressive?

txori pour “goître” etc. est sûrement *xori* “oiseau” sans doute par correction “bienséante” du plus commun *xerri* id. , l’affriquée initiale étant exclusivement souletine ou hispanique;

je ne vois aucun rapport possible entre *txurru* et *hezur* “os” à cause de la voyelle finale, c’est du reste d’emploi rarissime (rapport au béarn. “tourroulh”= gel, glace?).

(…)

10 novembre 2003

(…)

ub-/uz-

Les mots que vous proposez sont tous dans Lhande et donc propres à nos dialectes “aquitains”, pas plus faciles pour autant, et apparemment guère de romanismes et ceci expliquant cela:

uba “bâton” a dû être pêché dans quelque dialecte hispanique car ce n’est qu’une variante de *uhe* id.: 1° forme de composition à *-a* ou réduction de la finale *-e-a* (comme dans *emaitza, heriotza* et dès le lexique ancien *aldapa* etc), 2° occlusivation (typique du domaine hispanique et spécialement biscayen) du *w* dans l’articulation *uw(e)a*. Mais je ne sais rien sur *uhe,* en toponymie médiévale dans “Uhagun” etc.

ubre souletin “rôti”: serait-ce le béarnais “ouvré, travaillé” au sens figuré? je ne vois rien d’autre, et le groupe consonantiquue n’est pas basque; ((d’origine, quoique devenu familier en souletin))

uder “pustule” peut-être dérivé de *uda* “été” comme “signe de chaud” etc.;

udiri pour “valet de carte”, qui est ici *xango* (à savoir « (valet de) pied”, littéralement « jambe » : il est toujours debout dans les cartes dites espagnoles les seules utilisées ici), pourrait être selon un sens assez proche une altération de *aiduru* “qui attend” (c’est probablement ça);

ugatz au sens labourdin (est-ce si répandu?) de “salive”est certainement une création artificielle, peut-être en effet “liquide salé”? Mais il n’a rien à voir ni pour le sens ni pour la formation avec *ugatz* “mamelle” qui n’a évidemment aucune sorte de “sel”! et qui a aussi des variantes comme *egü(t)z-* dans les composés souletins. Le mot ne semble pas avoir de rapport avec *behatz* “pouce” (qui a *hatz*), mais c’est sûrement un très “vieux” mot, qui a peut-être des correspondants en langues lointaines?

“fiel” se dit ici simplement *min* radical de *samin* “amer”, et à savoir où Hiribarren a trouvé le *ugor-* qu’il lui a antéposé, qui ressemble à *agor, idor* et même *uger* variante de < *uher*;

uhal > *ugal* (occlusivation comme précédemment) “courroie, lanière” pourrait avoir une finale latino-romane < *-ale(m)* “qui sert à”, mais ce n’est sans doute qu’une apparence et le mot pourrait être ancien;

dans *uher* “trouble” ou pourrait bien concevoir un rapport à l’eau puisque c’est pour ça qu’on le dit souvent (mais pas forcément), mais alors le segment *-err* qui serait précisément “trouble” reste inanalysable et sans rapport avec autre chose; en tout cas aucun rapport possible avec *uder* ci-dessus;

uheri “contagion” encore une fabrication (sans doute mauvaise), avec *eri* “malade”? (auquel cas le 1er élément n’est guère identifiable, sinon très mal avec *urr-* ci-dessous), ou sur **uherreria* littéralement “troublerie” avec réduction par haplologie explicable mais tout aussi mauvais (au temps de Saint-Simon l’air contagieux se dit “le mauvais air”: on ne savait pas définir scientifiquement la chose);

pour l’hispanique *ulertze* “comprendre” j’ai toujours pensé (car en basque ce devait être *hartze* encore utilisé au sens de “intelligence” notamment “scolaire”) que c’est le latin et espagnol *oler(e)* “sentir (mauvais ou bon)” au sens figuré, l’espagnol aussi ayant “pressentir” et autres figurés (…), pour ma part je ne l’utilise jamais;

ulzi labourdin “contenu d’une aire” a un sens bien bizarre, et c’est bien proche de *unzi* “récipient” qui semble même être présent en toponymie ancienne: effet de métonymie banale (le récipient ou ce qui y ressemble pour le contenu) et altération, elle, bien labourdine (pas exclusivement) de nasale en latérale devant sifflante comme *eltzaur* pour *intzaur* dès le Moyen Age;

unaku labourdin “trace, raie” (sûrement très peu employé) au lieu du commun *marra* ou *hatz* (trace laissée par le pied etc.) est-il fait sur *(g)une* “espace, lieu”, mais par quel procédé morphologique? je ne vois pas;

souletin *undükio* “plaisanterie” venu de *mendekio* latinisme pour “vengeance” selon Lh.? Pourquoi pas, mais au moins contaminé par autre chose sans doute un dérivé de *ondoko* “qui vient ensuite” (ce dérivé est très polysémique comme la base *ondo* elle-même);

il y a sans doute 2 mots (avec 2 sens) dans *urdara*: 1° “hâte, précipitation” qui vient de *ardura* ici “souvent” mais en Espagne “souci, préoccupation”, avec un changement de sens et d’emploi assez fort entre les deux domaines dialectaux; 2° “trouble, étourderie” qui semble venu de *uherdura* (ci-dessus);

labourdin *urinka* “corde assez épaisse” est le français “orin = cordage” entré sans doute dans la langue maritime, mais cependant adapté avec suffixe diminutif (ou adverbial?);

urizki/*urixki* souletin “foulé” est le même que le labourdin et navarrais *aurizki* (avec de nombreuses variantes données par Lh.) qui doit être la base, avec sans doute *aur* “devant” (qui me semble au moins proche de notre *ahur* “paume de la main” d’où la danse *aurresku* “paume de la main en avant” qui est alors tautologique!), et un dérivé de *oin* qui est dans *oski, ostiko*, le tout semblant un peu compliqué, sans doute **aur-oskitu* “piétiné devant”?

je ne sais pas comment a pu se former ce bizarre navarrais (?) *urkoroil* “étrennes”(y a-t-il “an” comme dans notre *urthats(ak)* de même sens figuré?),

à moins d'y voir le *kirol* "amusement" (très mal adapté au moderne "sport"!!!) de 1596: alors à la rigueur avec haplologie et métathèse assez régulières on partirait de **urte-kirol* "amusement de (nouvel) an", et après tout pourquoi pas?

le labourdin *urlantz* "loque" suggère bien le radical *urra* "déchirer", mais après? *jantzi* "vêtement, vêtu"??

urlia "untel" ne me dit absolument rien, sinon *urr* avec idée de "proximité" d'où l'*urko* classique "prochain" (= "d'à côté"); mais le reste?

urlo "tremble" (au lieu du médiéval *lertsun*) a peut-être, vu le site de ces arbres, "eau" (ce n'est tout de même pas "dormant au bord de l'eau"?);

urtueri "deuil" me semble une (très) mauvais fabrication sur *urtu* "fondu (en larmes)" et le suffixe *-eria* "-erie" comme souvent (hélas même par les gens prétendus spécialistes) mécoupé de sa voyelle finale étymologique par analogie avec l'article; il n'y a pas "malade";

urrilo "mandragore" plante est à première vue comme "tremble" mais sur "octobre" ou "rare", comme le dit très confusément Lacoizqueta, qui pense de plus que *urri(l)* vient de "or"!! qui va jusqu'à "riche en sommeil", la plante étant tout de même narcotique; simple réduction de **urrilore* "fleur d'octobre"? ce serait plus raisonnable;

urru "gratuit": ici on dit *urri* ((par mécoupure du déterminé avec fermeture vocalique habituelle *urrua* > *urria*)) qui a aussi le sens de "lent, clairsemé": est-ce le même mot? la question est très difficile vu le caractère très serré de cette série (plus loin *urrats*), de plus c'est proche de *urr* "proche" justement! Si vous arrivez à y démêler quelque chose bravo, ce n'est pas mon cas; ce sont certainement des (ou une?) bases très archaïques;

usi "inflammation" mais aussi "sérosité", qui semble plus proche du sens premier puisque ici c'est précisément "pus"; pour "inflammation, bouton" on dit ici *su* "feu", d'où sans doute la confusion au 1er sens de Lh.; et là encore on a un tout proche *usu* "fréquent, serré, dru" (sens ancien aussi de *sarri*) que Lh. renvoie au latin *usu(m)*"usage" etc., mais si c'était du latin on aurait la même sifflante à savoir le français "s" dorso-alvéolaire, et non l'apico-alvéolaire basque, normale dans *usaia* parce que c'est un emprunt moderne (roman et non latin) au français "usage" justement; encore un chantier bien malaisé;

uske "millet" était sans doute comme le dit Lacoizqueta *arto xipi*, et le mot de Pouvreau ressemble à *aski* "graminée" dont c'est sans doute une altération;

je donne totalement ma langue au chat pour le très vieux sans doute et très fondamental dans la langue *uste* "croyance, opinion", qui semble toutefois une forme à suffixe de nom verbal (comme *urte* etc. etc.); à chercher donc des équivalents de *us* pour identifier son champ sémantique premier, si c'est faisable!

uzi "diviser" me semble sans lien sémantique avec *utz* "laisser", mais je ne sais pas en dire davantage; il y a aussi une variante *uzin* qui indiquerait un vieux verbe de la série à *-n* final (ou un composé de *in* "donner"?);

Lh. donne *ürpho* comme exclusivement souletin "tas de fumier" mais aussi "de grains", ce qui exclut le sens spécifique de "fumier" et laisse seulement "petit tas"; je ne sais pas en dire davantage;

la "pie" en basque se dit comme en latin (mais l'origine serait une langue méditerranéenne) *phika,* et *urraca* est le mot espagnol (et prénom de comtesses et reines au haut Moyen Age): mon dictionnaire de l'Académie espagnole dit que c'est l'onomatopée "urrac" qui serait le cri de l'oiseau; nos reines seraient donc étymologiquement des "jacasseuses"? mais encore une fois pourquoi pas?

encore des choses fondamentales dans *urrats* "pas, progrès", composé limpide de *ha(t)s* "commencement, souffle" et de notre *urr* de *urru, urrun, urruti, urko* "proche, à côté", quelque chose comme "début de (vers) proximité" (comme notre *Orzaiz-bide* "chemin d' (vers) Ossès"); ça fait partie, pour terminer en beauté, de ces analyses lexicales qui donnent le vertige.

(…)

4 décembre 2003

(…)

sa-/sen-

A propos de *ulertu* "compris" (à l'origine sans doute "senti") il n'y a pas de *hartu* "pris", mais seulement le suffixe de participe d'origine latine étendu à tous les verbes "nouveaux" (et aussi par analogie et inutilement à des anciens), comme dans le fameux *irte/urte* "sortir" que je crois issu de l'espagnol *ir* "aller ».

Votre découverte du finnois *usko* "croyance" est formidable non seulement pour le sens mais apparemment aussi pour la morphologie.

Je suis toujours aussi sceptique en revanche pour l'équivalence "doigt-mamelle" dans *ugatz* (et variante souletine *egütz*): ce serait à la rigueur valable pour les vaches, mais pourquoi serait-on parti de l'animal pour nommer l'humain (et non l'inverse?) d'une part? et d'autre part le pis se nomme en basque à partir de la "racine" *erro* et se dit partout *errape*. Il me paraît donc bien risqué d'y voir une étymologie par "doigt"; en revanche il y a un vieux mot assez proche qui est *urgaz* "aider" (1545 *drugatzula*). Voir aussi *xurgatze* "boire à petites gorgées" et aussi "boire à la mamelle". Peut-être qu'une de vos langues anciennes et lointaines vous apportera quelque chose.

Passons à la série à *s-*, avec beaucoup de mots hispaniques sur lesquels je ne sais pas dire grand-chose :

pour le biscayen *saliparda/-porda* il faut avouer que la définition "plante qui ressemble au sureau etc." est bien insuffisante (est-ce le "petit sureau "ou *anduru*?), mais le mot est tout proche de notre "salicorne": est-on passé de l'un à l'autre?

dans *saliskin* "malsain" de Larramendi il y a sans doute le suffixe *-kin* "porté à", mais je ne vois rien pour le premier élément (ce n'est pas "salir"?);

rien non plus sur le biscayen *salmizte* "fendre les châtaignes" (ce doit être du reste *zal-* dans la prononciation): un hispanisme comme "salpicar", mais le sens?

dans *salobari/saloguera* “bandage” (ici *lotura*) la suffixation romane des deux est claire, et le premier est peut-être une déformation de “sano”;

je crois que le roncalais *saltatxa* “tremble” a la même base romane que “saule” latin salica (> espagnol “sauce”) qui a laissé des mots basques (ici *salicaria* est dit à peu près tel quel), et qu’il n’y a là aucun “saut”, et est issu sans doute de < **salica-txa* avec suffixe diminutif;

tous les divers *samar/xamar* quels que soient leurs sens respectifs concrets ou figurés sont apparemment le même que notre “simarre” du XVIe siècle (est-ce du basque pris au roman ou l’inverse?); pour les sens appréciatifs (“beaucoup, modéré” ou “doux” sans doute par antiphrase chez le suspect Duvoisin, qui ne semble pas avoir compris la question!) il y a je crois une interférence avec le français “charmant” qui subit les mêmes variations sémantiques;

le salazarais *samanta* “fagot” ressemble beaucoup à *samalda* de Lh., les sens étant “provision de feuilles” ou “toison”: la passage dialectal de l’un à l’autre est facile, mais la sifflante est toujours différente de *zama*, et le sens pas toujours adéquat avec “charge”; le rapport avec ce mot est donc pour moi très douteux;

le bizarre *samieldi* “automne” (pas dans mes dicos) a sûrement *aldi* “tour, temps, occasion”, et le premier proche du biscayen *samil* “terre dure”: c’est là en effet (octobre- novembre) qu’on laboure et sème le blé: “temps des terres dures” (souvent par faute de pluie d’automne ici) marche donc très bien;

samaldu “guéri avec un baume”, quoique bas-navarrais est ici inconnu, je n’en vois pas le radical: variante (palatalisation puis sifflante initiale) de *jabaldu* “calmé”?

il n’y aurait rien d’étonnant que quelque “salt-perilus” béarnais ait donné par des voies phonétiques simples et classiques le *sanpillus* souletin;

de même aucun doute que le “chantepleure” que vous proposez se retrouve dans *santapura* bas-navarrais (mais inconnu ici heureusement ou oublié);

le guipuscoan *sardin* et le labourdin *sardan* vu la proximité des sens “obstiné, décidé” sont le même sous les 2 formes, le tout étant de savoir lequel est le premier: à suffixe *-din* de caractère (dans *berdin, gordin, urdin*: “comme le même, le dur, l’eau” = “semblable, cru, gris/bleu”), ou la suite *a-a* qui correspond à un ensemble expressif parfois péjoratif *argal, tartal, santsan* etc.? le plus intéressant serait le 1er cas avec *sarr-* “entrant”, phonétiquement l’assimilation du second et même la réfection analogique expressive étant plus “économiques”; hypothèses, car allez savoir au fond! et encore l’espagnol sardesco “rude, âpre”…

aucune idée sur le biscayen *sardoi* “poisson vorace”, qui doit procéder comme souvent de quelque nom d’emprunt (une finale en *-don* probable à l’origine), mais lequel?

le biscayen *santeka* “croûte après maladie” est sans doute sur l’espagnol *sano* “sain” ou même *senda* “guérir”: aurait-on le *teka* “gousse, enveloppe” qui a fait notre *leka* “gousse” aussi mais encore “bave”? la vérité doit être par là;

dans *sarkil* “vagabond” on a le même suffixe (expressif? analogique? ou même issu de *ibil* “qui va”?) de *zantzail, zirtzil, zarpail* etc., mais je ne vois pas le 1er élément;

où Darricarrère (qui n’était pas un grand bascologue me semble-t-il) a-t-il pris ce *sarsairu* “silex” absent des dicos: final de *alzeiru* “acier” apparemment, et peut-être encore “qui pénètre”? mot bien inutile puisqu’il y a *suharri/sutarri* tout de même plus commode;

le biscayen *sarterein* “jeu d’osselets” a-t-il un rapport avec *zarta* “chapelet d’oignons”? à vrai dire je ne vois rien d’autre (ni *erein* “semer”);

le biscayen *sartaillo* “bègue” a sans doute comme vous dites le rapport à l’espagnol “tartamudo” pour le 1er élément, le reste ayant l’air aussi très hispanique;

sasai guipuscoan “plante mise au cou des moutons etc.”, mais laquelle donc? le déficit des définitions de ces lexicographes basques (en particulier en matière botanique) est très agaçant: serait-ce “ronce” ou un composé comme **sasi-zain* “nerf de ronce (haie)” ((qui garde des haies ?)) normalement réduit pas haplologie et sans nasale dans ces dialectes? la vérité doit être par là encore, mais avouez que ce serait mieux si on savait de quoi il s’agit;

saskot “vin blanc de Navarre” (que les dicos n’ont pas recueilli malgré la traduction de Lafitte) ressemble beaucoup à *saskito* “mesure de 1 litre 76”: est-on passé du contenant au contenu ou le traducteur est-il en faute? le suffixe semble roman; ce peut être aussi le nom d’un cépage; le rapport à “chacoulin” (français d’Ossès au XVIIe) guipuscoan *txacoli* est assez lointain, mais …

pour *sautakamin* “chauve-souris”, de toute façon pur romanisme (du moment qu’un poisson se nomme aussi *saltalamar*!), “saute-chemin” va très bien, même si pour le sens on attendrait aussi bien “cheminée” (< caminata);

le biscayen *similiki* “poupée” est donné par Azk. *seimiliki* avec un 1er élément clair *sehi* “enfant” en zone hispanique (ici “bonne”); le 2d doit être quelque hypocoristique expressif que je ne reconnais pas (*milika* < *minika* “lécher” irait-il?);

sekama biscayen “rugosité, croûte” est simplement notre “squame”;

pour *sekantza* “jeu de cartes” Azk. doit avoir raison pour proposer “séquence” (mais quelle sifflante initiale en réalité?);

sekaratze “se calmer” (*sekaratu* “calmé”) serait-il “se mettre au sec” c’est-à-dire “cesser de pleurer”? plutôt que “se caler” ou autre!

si le suffixe de *sekoiska* “bijou” est bien comme vous dites le diminutif, je ne comprends rien au reste;

pour le biscayen *semillur* “oripeau” Azk. se réfère à l’espagnol “semilor” et il a sûrement raison;

biscayen encore pour *sendel* ce “chiffon pour boucher un encrier”: mais vraiment a-t-on fait un mot spécial pour ça??? je n’en crois évidemment rien, et vous non plus je suppose, alors à chercher dans le vocabulaire général des chiffons, car le 1er sens du mot “fronde” n’aide en rien; en béarnais *sendat* “sorte d’étoffe de soie” (il y aurait là le latin “cendallum”), malgré la “soie” inattendue dans l’encrier, a peut-être à y voir, et pourquoi pas “dentelle” aussi au sens figuré de “chiffon”;

dans *sensera* “salutaire” et *senserdun* “sain” il y a très probablement une adaptation de *senda/sendo* avec un suffixe d’apparence romane au 1er (ou composé basque avec *ara/era* “manière”?), explicable quoique rare phonétiquement;

sentegoi “persistance”: le tout est de savoir si on est parti de “santé” ou de *tente* “debout, droit” expressif bien connu; je ne sais pas si la finale est “haut” ou le suffixe *-(k)oi* “qui tend à”.

Bien des hypothèses douteuses dans tout ça.

(…)

Le 28 décembre 2003

se-/sor-

(…) d’accord avec vous, bien sûr la forme souletine *egütz* est secondaire, mais je voulais dire seulement qu’elle est ancienne, donc que la base *ugatz* n’est pas une quelconque composition moderne dans la langue mais probablement un mot du vieux fonds, et qu’il est assez normal qu’il reste inanalysable à l’intérieur de la langue. A vous de tenter des comparaisons externes.

Je me rappelle maintenant que l’espagnol “similor” (d’où *semillur*) était très employé tel quel “zimilorra” ici et que ça voulait dire “strass, faux or, dorure” pour les bijoux. Ce n’est pas mal aussi qu’on trouve exactement en français “essuie-plume” pour le *sendel* idem biscayen! Quant au mot latin, il faut peut-être le chercher dans le bas-latin ou médiéval. Mon vieux Greimas donne l’origine au grec *sindôn* “tissu fin”.

Pour les autres mots:

siltzikatu “frappé” (à l’aspect perfectif en français et en basque) (…): c’est un sens (et une forme) secondaire par métonymie (si cependant le sens a été bien pris, ce qui me semble douteux) par rapport à *zintzi(l)katu* “réduit en lambeaux, en charpie”; quant aux deux sifflantes leur présence effective dans ce mot est encore plus douteuse, tant l’assimilation des sifflantes dans le même mot est un fait général et déjà ancien (cf. *zinets* > *sinets* dès le XVIIe, *frantzes* > *frantses* à partir du XIXe etc.);

sendereia “moustique” (pas dans mes dicos): si “cinderelle” existe bien (pas dans Littré) pourquoi pas?

pour les 3 *sirats* (4e sens “désir, consolation, plaisir” que vous ne donnez pas), les choses sont d’après Lh. dans cet ordre: 1° “veine, nerf” etc., 2° “chance” “par extension” dit Lh. et même si la citation est de 1696, ce passage du propre au figuré a bien plus de “chance” que l’inverse, et le 3° “consolation etc.” qui reste dans la même zone sémantique figurée; quant à l’origine, il doit bien y en avoir une, un emprunt à mon avis, mais je n’ai rien trouvé; je ne sais ce que vaut l’allusion d’Azk. au béarnais “siat” (verbe au subjonctif comme l’éventuel nominalisé *balizco* “imaginaire” de 1596?), mais d’où serait venue la vibrante? ça illustre bien le peu de rigueur et de savoir phonétiques des anciens étymologistes;

le même mot en guipuscoan au sens de “marécage” est nécessairement un simple homonyme et d’origine ou de formation différente, mais je n’ai

rien trouvé non plus; le -*ats* final comme dans *aberats* pourrait venir d'un ancien *(a)-tsu* de sens fréquentatif, mais ce n'est pas plus clair pour autant;

pour *sisera*/*xixare* "gésier", qui fait penser en effet à *hera* id., on peut hésiter entre un composé avec *sits* "fumier" (au fait d'où vient-il??), vu que les poules en effet se plaisent à picorer dedans; ou alors on est dans l'emprunt "cesta" de *xixtera* si le gésier est identifié à une sorte de "panier", le -*t*- faisant alors incontestablement difficulté;

justement *sits* se retrouve en biscayen au sens de 1° "teigne", 2° "ordure" (c'est alors le même que "fumier": difficile de démêler le propre du figuré), et dans Lh. *sitsa* "vermoulure", d'où pourrait venir le sens de 3° "presbyte" avec un petit déplacement au figuré (voir cependant les parasites des yeux qui l'expliqueraient aisément: l'expression donnée par Azk. se comprend "vermoulure des yeux"): l'ordre des changements sémantiques doit être celui-là (il y a encore le quasi homonyme *xitxa* "petite tisanière qu'on met à chauffer devant le feu"); je me suis demandé si *sistor* "impuissant" n'était pas de la même famille, avec le suffixe bien connu de "propension à";

le *sisga* "sobriquet" d'Azk. se retrouve chez Lh. sous une forme phonétique beaucoup plus régulière en basque (où la suite "sifflante+sourde" est obligée) *siska* (qui a aussi le sens de "coup de tête, moment passé à quelque chose"): le béarnais "sesque" irait bien si le sens n'était "touffe de glaïeuls"!! à part ça je n'y vois goutte;

zohatsi/*-stu* est l'origine (2 sifflantes) et non la "variante" de souletin *sohatsi* (même sifflante) "dépouillé" puis appliqué à la ruche mais au même sens (la définition du dico est mal donnée en ce cas): je le croirais volontiers fait de *zohi* "mûr, prêt à être récolté" et de *hats* "mis à nu, dépouillé", le sens général et peut-être même ancien ayant dû être "cueilli, récolté";

aucun de mes dicos n'a *sobirritze* "s'élever", où le "sobra" roman est assez transparent, et sans doute inventé par quelque auteur en panne de lexique basque et ne sachant fabriquer des mots (j'en fait des tas dans mes traductions, mais toujours à partir de mots de base très connus et des procédures simples); il faudrait voir qui l'a empoyé et s'il a été ou est tant soit peu vivant et où;

je n'ai pas non plus trouvé le bizarre souletin *soietütü* "impétueux", dont on voit bien que c'est sans doute un double participe perfectif; il reste alors à trouver ce qu'est la base *soia-*/*e-*, mais je ne vois pas;

sokomatze a aussi le sens de "tondre, rogner" qui me paraît antérieur (sens propre) à celui de "tromper" (sens figuré): on peut penser à l'espagnol "socapa" (sous cape?) = "prétexte", ou un rapport au roman "suque, ensuqué"etc. du français méridional; tout ceci incertain mais c'est sûrement du roman;

pour *sorki* l'ordre des sens est 1° "bourrelet", 2° "pièce rajoutée", et 3° seulement "torchon", et le suffixe -*ki* "servant à" laisse voir le radical, qui fait penser à *sorr* "insensible", le tout me semble-t-il assez cohérent: "ce qui sert à rendre insensible, égal, propre" etc.

Ce dernier *sorr* "insensible", certainement un mot de base de la série *sorr*/*gorr*/*zorr* (et qui renvoie *sortze* "naître" à "sourdre, source" etc. d'où sans

doute en toponymie souletine médiévale "Sorthera, Sorteburu"), a fait le composé *sor(r)aio* < *sorr-iaio* ("insensible né, fieffé", et tours semblables communs en français), et en reprenant Azk. pour ces notes je suis tombé sur *zoraio* "fou" qu'il renvoie au même *soraio*, sans se douter le moins du monde que c'est *zoro-iaio* "fou né".

Le 7 février 2004

he-/sor-

hegigar souletin "charme" est en effet de la même farine que *aztigar* - la suite *-zt-* est généralement toujours la plus ancienne et authentique, comme je viens de le rappeler à propos du nom "Isturitz" ((l'académie aurait choisi articulation *–st-* d'après le dernier numéro d'*Euskara*: ceci m'a été infirmé depuis par J. Haritschelhar)) alors que tout démontre avec la clarté la plus absolue que la forme ancienne et correcte est "Izturitz" comme l'écrit Etcheberri de Sare, et de là par palatalisation classique après *-i-* la prononciation courante mais néanmoins "familière" donc relâchée: "Ixturitz" - et aussi *azkar* (sans doute forme haplologique du précédent, même si c'est un bois "dur") "érable"; difficile de récuser *hegi* "bord, cime, hauteur", d'autant plus que c'est assez haut (du moins ici) qu'on trouve cet arbre.

Maintenant qu'est-ce que ce *-garr* ou *-arr* final des noms d'arbres ("leizar, zuhar" ou autres)? Je me suis interrogé il y a déjà assez longtemps sur la question sans trouver de réponse claire; quant à *azti-* il offre matière a d'intéressantes hypothèses;

je ne vois pas en effet pourquoi "figue" serait dans *higo* "biche": rapport (assez lointain) au gascon hugue "fuir"? c'est plus probable dans "amulette";

je ne vois rien sur *hordi* "barrique", sinon que c'est proche de *gurdi* "charrette"; et par ailleurs comme ici *carro* "char" est une métaphore usée pour "ivrognerie" (il y en a d'autres: nous avions autrefois ici une vieille ivrognesse "Marie karro"…), il y a peut-être quelque rapport entre "charrette, ivrogne, barrique";

difficile à mon avis de voir *heldu* "appelé" ou "arrivé" dans le souletin *hültü* "fait téter le veau pour faciliter la traite": n'aurait-on pas plutôt le radical de *urran* "proche" > souletin *hüllan* (qui sont des inessifs), *urko* "prochain", avec passage de *-r-* à *-l-* (voir l'inverse dans le suivant)? *hialtü* serait lui issu d'un stade *hüllantü* avec simplification du groupe *hülla-* à *hia-* et un passage assez classique de *-nt-* à *-lt-*; ça paraît un peu compliqué mais tout à fait dans les normes;

le souletin *hürtz* (inversement) vient de *holtz* (au sens de "paroi" chez Oyhénart: sûrement d'abord "cloison de bois"), pour une "étagère de cheminée" également en bois, le sens de base étant sans doute "planche", pour lequel le latin tabula > *taula* a ensuite prévalu (mais ignoré encore du lexique médiéval);

je ne crois pas du tout que *(h)uzi* "partagé" vienne de *utzi* "laissé, abandonné"((comme déjà noté)) : non seulement les sens sont un peu contradictoires, mais l'opposition des sifflantes fricatives et affriquées est pertinente en basque (*oso*/*otso*) et le second n'a jamais nulle part d'aspiration

initiale que je sache; c'est sûrement un mot du vieux fond (on n'a plus que des romanismes pour dire "partagé" sans métaphore);

hisi "dépit, obstination" est sans doute aussi un vieux mot (peut-être expressif vu la répétition vocalique?) pour lequel je n'ai rien à dire.

Dans les entrées à **s-**:

si tous les sens du biscayen *soia* "1° pièce de bois au bord des bateaux 2° tronc de frêne "dépouillé" 3° calvitie" sont issus du même, ce qui me paraît douteux (la "pièce de bois" est-elle aussi "dépouillée"?), on peut se rapporter à *soil/xoil* "simple, unique" et "nu" (*garsoil* "chauve"); mais pourquoi le *-l* final aurait-il disparu? et le *-a* est-il organique ou déterminant? Lh. a aussi *soi* "crevasse d'arbre". Autrement dit tout ça ne me paraît pas clair du tout;

le biscayen *sistilla* "de peu de valeur nutritive" (le sens réél doit être plus précis) a des mots de forme voisine comme *siska* "sciure", ou expressifs comme *kixkila* "malingre" etc.;

sendaleia "dispute" me semble assez clair: c'est *lehia* > hispanique *leia* "empressement" d'où "passion, envie de" et *sendo* en forme de radical verbal *senda-* "envie de guérir, de laver, rendre sain" (son honneur peut-être dans ce monde hispanique du "pundonor"), d'où "bagarre, dispute, combat, compétition";

je ne vois rien de mieux que votre "sirène" pour expliquer le guipuscoan *sere* "petit cétacé", avec *-n-* > *-0-* (éliminé) dans ce dialecte comme au gascon (qui est sans doute l'origine du mot, ce ne peut être le castillan);

pour *zimaur/simaur* "fumier" y a-t-il quelque rapport à *samats* "idem" ou du moins à son radical? ce qui expliquerait la sifflante s- en principe pourtant secondaire par rapport à z- (le chemin inverse est beaucoup moins probable); et y a-t-il un *-aur* "au devant"? je n'ai toujours pas l'ombre d'une solution;

le "cinta" espagnol "ceinture" est sans aucun doute en effet à l'origine de ce bizarre *sintadia* "corde" (*a-* organique ou déterminant?), car il faudrait *zinta* comme on dit ici et ailleurs (mais si le mot est pris au biscayen il y a confusion des sifflantes); le suffixe *di* collectif est moins probable qu'une réduction de *gai* : littéralement. "qui sert à ceindre", du moins c'est le sens;

la variante *sints* de *sits* "vermoulure" s'est créée comme tant d'autres par nasalisation abusive dialectale: de même *ahatzi* > *ahantzi* "oublié" (l'Académie a choisi, en faveur d'Axular sans doute, mais à l'encontre d'Oyhénart, la nasale, que je n'utilise et n'utiliserai plus jamais), *ihitz* > *ihintz, aitzin* > *aintzin, Hauz (Haux)* > *Haunze* etc., qui sont toutes des formes dialectales nasalisantes, principalement labourdines, et nées sans doute du contact avec le gascon et ses éliminations nasales, d'où, par le même effet, des "rétablissements" abusifs de nasale, parfaitement inconscients évidemment chez les locuteurs, et certains apparus dès le Moyen Age (*elcine* XIVe suppose un antérieur *ainzine* quoique cette forme ne soit jamais écrite au Moyen Age, mais il est évident qu'elle était déjà entendue ici ou là et rendue par la latérale par dénasalisation): la question de la nasalisation/dénasalisation en basque et toujours en contact avec le gascon médiéval demanderait une étude extrêmement approfondie mais par là-même bien difficile;

le sens biscayen “cal” de *sori* est en effet sans aucun doute celui de *sor* “insensible”, et il est fait avec le suffixe de qualifiant *-i*: “insensibilisé”sans doute.

(…)

Le 18 mars 2004

(…)

Vous citez dans votre lettre *hegigo* “inimité”: c’est sûrement un emploi métaphorique “le fait de hauteur”, comme nous disons “poussé à bout” etc. J. Haritschelhar m’assure que c’est “Izturitz(e)” (hélas avec le -e postiche!) qui a été choisi et mis sur les pancartes basques, contrairement à ce qui est écrit dans la revue de l’académie *Euskera* et à ce que m’assurait et tentait de me démontrer quelqu’un sur le courriel!

Il serait aussi assez remarquable que le nom de l’érable soit resté identique (la question de l’initiale occlusive est peu importante, effacement ou au contraire prothèse latino-romane, la présence des initiales vélaires en basque étant souvent aléatoire dès les citations médiévales) en basque et sarde, dont il faudrait aussi, en dehors du lexique des mois, voir de près les correspondances.

(…)

tab-/til-

Venons-en à votre liste (tout est espagnol ou gascon):

tabosa “brouillard” n’a que faire à mon avis avec la “baveuse” que vous citez, et c’est à tout coup de la famille de l’espagnol tapar “fermer, boucher” sans doute à partir d’un dialecte hispanique local;

tabilla est-il le même étymologiquement que “douelle” (les gens d’Ossès en faisaient et en vendaient au Moyen-Age)? non puisque “douve” etc. viennent d’un bas-latin *doga*; c’est en fait tout simplement l’espagnol *tablilla* “planchette” avec l’adaptation au basque par élimination de la latérale dans “muta cum liquida”;

le roncalais *taika* est en effet “toque”, cité en 1237 (For de Navarre) *dauka*, avec les traits dialectaux: initiale romanisante, et diphtongue palatalisée *au>ai* comme en souletin;

taiu est l’espagnol *tallo* “tige” déjà en valeur métaphorique dans *talludo* “grand, élancé”;

le souletin *talahüt/telahüt* “bavard, imposteur” vient non de “tahur” comme dit Lh. mais en effet du béarnais talabot “dupeur”, mais le croisement avec tahur “fripon” est probable comme vous dites, sinon on ne voit pas comment passer de *-b-* à *-h-* (encore faudrait-il savoir l’étymon de ces mots gascons); le béarnais talar est “léser”;

aucune idée sur le nom souletin du “chabot” *talamazoka*, mais beaucoup de noms spécifiques de poissons (sauf “goujon, chevesne, truite, vairon”) sont empruntés et celui-ci a tout l’air roman;

rien non plus de sûr sur *talika* 1° souffrance aiguë (sauf pourtant ici le rapport au béarnais talhuca “couper en morceaux” qui va assez bien métaphoriquement), 2° “pousse”: même base et idée de “tailler”?

tanto “point au jeu” est sans doute l’espagnol pour “(un) tant” (valeur du jeton);

le biscayen *tatan* “jeune enfant, puîné” est aussi issu de l’espagnol tata, qui est “papa” mais surtout: “employé pour ceux qui prononcent les sifflantes comme “t”;

tehenta “rengaine etc.” est issu (sans doute souletin) de *terrenta* id. (ici) qui est de la même famille expressive à répétition que *zerrenda* etc.;

c’est sans doute *depertu* (ici) qui est l’origine de la variante à renforcement initial *tepertu*, car le vieux français a depert “perte, dommage”, sans compter les croisements de sens avec “départ, partage” etc., l’initiale indiquant de toutes façons l’origine romane;

thepü “gâté” selon Lh. et “odeur désagrable” est certainement un expressif à peu près comme notre “pouah!”

testo “bon sens”, sans doute “tête” est par là, mais il faut chercher l’origine dans un dérivé comme le béarnais testut “têtu” mais au sens premier “qui a de la tête” avant de passer au sens dérivé moderne, espagnol testuzo etc. peut-être même croisement avec tieso;

je ne vois pas du tout où a été pris *tikinoe* “turbine”, mais encore avec un groupe *-oe* que le basque ne connaît au mieux que comme variante très locale;

tille “tache” a une variante de Lh. *tilet* idem, mais je ne trouve non plus aucun correspondant roman immédiat, pourtant il doit en exister; les romans comme le vieux français til “rien, bagatelle”, tai “boue, souillure” sont un peu loin, mais pourtant, surtout avec une finale diminutive -let, ce doit être par là.

(…)

12 avril 2004

(…) voici 2 mots que je ne trouve pas dans les dicos, mais dans des actes notariés du XVIIIe que j’ai ici: *Hergarai* littéralement “Haut pays”, nom usuel du “haut pays de Cize” qui est pourtant aussi dans le *Supazter chocoan* de J. Barbier (vers 1928), *haurronsari* littéralement “prix du bon enfant” qui était le nom du “retour de dot” en cas de non naissance d’enfant après mariage (qui explique le fameux “mariage à l’essai” chez les Basques et sans doute chez beaucoup de peuples où les biens se transmettaient hors droit romain).

(…)

ti-/tri-

tindari, même si c’est aussi par une autre voie romane “teinturier”, s’explique en effet comme “fil à tendre”, fermeture devant nasale de l’original “ténd-” à “tind-”: le lexique technique des métiers est en général très roman (ici à moitié), pour la raison bien simple que les corporations anciennes allaient de pays en pays et donc plus souvent en terre romane que basque et de toutes façons largement bilingue de tout temps: ce qui explique l’ancienneté et la constance de nos emprunts lexicaux, et comment en serait-il autrement?

torlantxa “planche pour tordre la laine” indique qu’on a eu un *torn-* ancien roman passé facilement (dénasalisation) à *torl-*, mais je ne sais pas si la finale est aussi romane (suffixe probable, ou mot de composition que je

n'arrive pas à identifier); ((simple calque: le 2d élément est "plancha" > *lancha* comme *landare* etc.))

l'homonyme *tordantxa* "grosse alouette" est simplement un dérivé (même suffixe diminutif sans doute?) de l'espagnol tordo "grive";

je ne vois toujours pas ce qu'est le navarrais *toriko* "charrette à bras"; rapport au roman "tore = enlever" et suffixe diminutif (celui-ci assez probable)?

tortotx "chêne-liège" est issu par assimilation de *tortitx* "idem" (cf. les romans "tort, tortil" etc.) "tordu" faisant nettement allusion à la forme du tronc et de l'écorce;

triku-harria "dolmen", nom récent, veut dire sans doute "pierre où on s'arrête" (aucune allusion à la préhistoire funéraire! mais faut-il penser aussi au "diable" de l'ancien français "triquemer"?), de *trikatze* "s'arrêter", romanisme labourdin évident (et mauvais), Lh. faisant allusion à l'occitan "triga = tarder"qui est probable;

le *triku* "hérisson" est donné comme très local (Hendaye dans Lh.?): je ne vois pas comment faire l'initiale à partir du latin "ericius" et héritiers romans; je crois plutôt (et vous l'ai déjà signalé) que c'est l'expressif *triki-traka* "aller de guingois" à partir de la démarche curieuse de cet aninal; emploi rarissime, le commun étant *sagarroi* "mangeur de pommes". ((un composé de *sagu* n'est pas du tout impossible))

(…)

Le 15 mai 2004

(…)

((Citations d'Arzamendi I))

gumenzula 945: peut-être *ola* mais déjà bien documenté et un anthroponyme probable (voir "GORMAS" et autres: pas de rapport au basque);

eitzi 1007 ne peut être *aitz* "roc", mais sans doute une forme assimilée et à nasale éliminée peut-être graphiquement de *aitzin* "situé à l'avant" (nom d'état civil donc de maison connu), j'ai hésité à le citer dans le glossaire;

vous trouverez (…) dans mon glossaire médiéval p. 351 l'analyse de 1046 *ciroqui*;

cacographie trop importante pour identifier le 1er élément de 1093 *chennaga*;

1099 *cerreizen* sans doute aussi une cacographie du roman *cerrazon* "clôture";

bortebiscans au Livre d'Or, je l'ai archi-commenté (…) *Noms des maisons médiévales* p. 26 (…) : "FORT" prénom, ni *bortu* ni *gorte*!;

donorra 1103 est problématique et intéressant, si toutefois il faut reconnaître "don"= "seigneur", on pourrait avoir *orra* "Monsieur le chien" (type connu de surnom);

tous les éléments de 1312 *burdaçanguilua* sont connus: *borda, zain* (peut-être aussi *gain* mal transcrit) et le dernier *gibel* "arrière" cacographié;

"*catarro* peut-être chat mâle" comme je le dis aussi au glossaire p. 328;

currupieyll, cerio sans doute romans, de même que le toponyme au génitif basque (et non *leku*) qui fait *cardaualeco* (« de Cardaval »);
charrin semble pour *chartin* "Martin";
chapar est souvent forme romanisée de "Etxapare", finale romane -ista;
deyherri est Aiherri sans doute sur *ai*, glossaire p. 300;
breuarria ne semble pas basque (groupe initial);
zapidiaga: "lieu des mouchoirs" ou *zazpi-idi* "7 bœufs": *capidiaga*?

Le 23 mai 2004
(…)
((Arzamendi II))
L'origine de *borte* est tout naturellement le latin *forte(m)* puisque c'est l'accusatif qui a normalement fait tous les mots romans anciens d'origine latine, et même les basques, sauf exceptions comme justement *fortis* > *bortitz* (nominatif ou génitif) ou *(Jaun)donipetri* qui semble bien du génitif < *domini Petri*. Le changement ou suppression des voyelles atones du latin est du roman, car le basque garde tout.
(…) un toponyme cité au XIVe siècle, est-ce vraiment "très différent" d'une citation du XIe ou XIIe, sinon par la rareté de la chose? car tous les toponymes documentés au XIVe même sans citation antérieure sont en général des formations vieilles de plusieurs siècles, sans parler évidemment des bases lexicales qui les composent. La différence, c'est qu'au XIVe siècle on a pris l'habitude des langues autres que latine dans les chancelleries, et que les noms basques y sont beaucoup mieux écrits. Ce qui du reste rend l'hypothèse *eitzi* = *aitzin* ou même *aintzin* (on a pu éliminer toutes les nasales, quoique je croie, comme dans tous les cas d'anticipation de nasale, que c'est la 2de forme qui est postérieure) très solide. La rencontre avec le finnois, comme pour *ontzi*, n'est pas banale encore.
La date de 1097 pour Zizur est dans les publications de José Maria Jimeno Jurio, au vol. I de l'énorme série de *Onomasticon Vasconiæ* de l'Académie, avec le titre *Toponimia de la cuenca de Pamplona - Cendea de Cizur*, p. 214, référence à "Martin Duque, *Leire*, n. 159". Mais peut-être l'avez-vous aussi dans Cierbide, où je n'ai pas cherché.
Pour *burdaçanguilua* il y a tout de même quelque doute, vu la composition du mot et sa nature de toponyme, pour identifier *zain* "gardien" (ce pourrait aussi, plus logiquement, être *zar* etc.).
Et c'est 1173 *zuripilo* qui est à rapprocher de *zuripil* "pâle" (comme moderne *hozpil* "frileux"), les formes à *-rr-* étant des cacographies postérieures, avec le problème posé par le -o final, assez fréquent dans tous ces noms anciens et peut-être analogique ou roman.
(…)

6 juin 2004
((Arzamendi III))
(…)
D'abord à propos de notre (ou mieux "nos", puisqu'ils ne sont pas, selon le Cartulaire ou Cassini, situés au même lieu) *Asurdoi*/*Axurdo*i: je ne

“penche” pas trop, au contraire de ce que vous dites, vers *axuri* “agneau” (sauf évidemment pour l’*Axurbideg*i souletin, qui rejoint un réseau sémantique et toponymique bien constitué de “chemin pour le bétail”), puisque je signale que le suffixe s’adjoint normalement “à des noms de plantes ou d’éléments du sol”. Ce qui se ressemble, même beaucoup, n’est pas forcément identique. Et tout compte fait, et faute de mieux (quelque mot perdu depuis lors est possible) je “penche” plutôt, à la réflexion, sur “os”. Pourquoi? 1° parce qu’il est bien possible que la forme ancienne de *hezur* ait été *(h)azur* (qui n’est pas alors une “variante” mais l’étymon, qui serait resté, car l’évolution en inversion phonétique est plus difficile à envisager, dans *axiroin*), puisque la fermeture vocalique devant sifflante est “canonique” en basque (et ailleurs); 2° parce que des lieux élevés voués à l’élevage sont naturellement des “lieux d’os” par les cadavres d’animaux dépouillés par les rapaces (actuellement on les y porte spécialement pour ça: il suffit de s’y promener pour voir des tas d’os partout, sans même évoquer la question des cromlechs et autres lieux de sépulture pré- et protohistorique).

Pour les termes que vous citez *in villa domino assur* 863, *garcia eçurra* 1200 le surnom est en effet non seulement “pas à exclure” mais même très possible pour le premier, sans oublier cependant *aitzur* “pioche” qui peut convenir comme surnom, “l’eau de roche” étant elle à exclure tout à fait à mon avis.

Je m’étonne que vous vous étonniez de l’hypothèse que j’avance pour l’équivalence ou du moins le “rapport” entre *Tarbelli* et le pays d’*Arbéroue* (qui cependant est distrait du primitif territoire et évêché des “Eaux tarbelliques” depuis la séparation de Lapurdum/Bayonne quelque part vers l’an 500 selon Camille Jullian, mais c’est déjà bien tard pour ces toponymes anciens comme vous le savez): d’abord je l’ai présentée depuis déjà longtemps et même d’autres avant moi ont fait le rapprochement. Et surtout le rapport entre *Tarbellu(m)* latinisé et *Arbelo/Arbero* “Arbéroue” est exactement le même que celui de *arta* “chêne-vert” et le souletin *tarta* idem, d’où les toponymes basques, landais et autres *Tartas* etc. Tout ça est pour moi du très solide et même déjà du “classique”, l’initiale étant, comme je le dis clairement, attribuable à une prothèse analogique “sous influence indo-européenne, latino-romane, ou germanique” etc. Ceci, entre parenthsèses, donne aussi un éclairage à “Tarbes” en basque *Tarbé* (nom à Ossès et autres lieux au XVIIe) comme variante (le mot est juste cette fois) possible, dans les mêmes conditions (les langues indo-européennes sont aussi infiltrées par là depuis 5000 ou 6000 ans!) du très commun *Arbe* “au bas du rocher” (lequel rocher est très précisément, j’y ai fait mon service militaire, le fameux pic du Midi de Bigorre; nombreux autres toponymes “bascoïdes” dans le secteur: Ibos, Asun etc.).

Il y a en effet sûrement l’ *ezter* “gorge, canal, étier” d’Esterençuby dans l’Esterre de Luz-Saint-Sauveur (…). En revanche je conserve de sérieux doutes sur l’ancienneté en langue basque de *aska* “vasque, abreuvoir” (et par analogie “creux de terrain”, mais en toponymie basque c’est *zilo/zulo* ou le latinisme *angelu*) vu la grande ressemblance avec le français “vasque”, et l’ancien français « baschoe » rapporté au celtique *bascauda* “cuvette”. ((Voir maitenant le “Compte rendu de lecture des *Noms de lieux de Gascogne et du*

Pays basque, Bulletin de la S.S.L.A. de Bayonne, 2005)). La perte d'un *b-* ou *g-* initial par le basque n'aurait rien d'exceptionnel. Et il y a d'autres explications pour les toponymes basques à *ask-* initial. D'autre part, comment identifie-t-on et dans quelle langue le "*esc-* hydronymique" que vous citez, et auquel je ne me réfère pas pour expliquer "Escos, Escot, Eskiule, Ezkiele, Ezkanda" et autres noms? sans compter la base, elle bien toponymique en basque, *aitz-ku(n) > azku > ezku > izku* etc.

Pour Etsaut, dont la citation la plus ancienne est *Atsaut* 1360 (et la graphie moderne gasconnisée "Eth Saut" à mon avis risquée sinon très fantaisiste, comme l'est la latinisation, probablement fausse comme bien souvent, *ad saltu*), je suis plus que perplexe devant l'unanimité qui a suivi Dauzat et d'autres: 1° il faudrait bien attester la construction par allatif en toponymie ancienne (en tout cas pas d'exemple en basque), quand ce n'est pas sur quelque chemin de lieu bien célèbre et typique (ce qui n'est pas du tout le cas pour les "sauts" d'ultra-banalité de nos régions montagneuses); 2° il faut aussi regarder l'environnement toponymique médiéval d'Etsaut, qui est justement en vallée d'Aspe: en 1385 je lis successivement pour cette vallée (noms de maisons et autres lieux-dits inclus) "Ulherte, Arance, Barrunco, Orcun, Gene (< *aihen* ou *oihan* est démontré: voir "Ogenne"), Acos (> Accous), Bascoert, Ixale/Ixau, Isaure/Usaure, Adsaut (avec affriquée sonore cette fois), Urdos, Borce, Ixarrii, Goeytiu/Goeytes, Lescun, Igun, Sodorce, Arunh", tout ceci sans tenir compte des noms de personne comme "Esquerro, Sanchico", qui laissent penser à un fort substrat basque dans cette vallée d'Aspe, sinon même de bilinguisme au XIVe, malgré la "béarnisation" systématique des notaires de Gaston Fébus, ce qui du reste, vu son nom et son enclavement, n'a rien d'étonnant. Si les toponymistes français étaient moins timorés que les allemands, suisses et autres, et aussi meilleurs connaisseurs du basque et de son passé, il y aurait là un beau chantier.

Enfin l'Oeyre landais est encore au XIIe *Uria* ce qui nous éloigne beaucoup de tout *ultra* (mais comment Dauzat et autres ont-ils pu penser que ça pouvait donner autre chose que "outre, oltre" etc.???) et aussi de tout "oère/goere", d'autant plus que "Oeyregave" est une formation récente (Oeyre "du gave", "du Luy") et m'a fait penser, entre autres, à *ur*, mais aussi à *Uri/iri(a)* qui va on ne peut mieux phonétiquement (nous avons aussi *zulo* médiéval ici). Quant à Mirepeix/Mirepoix "regard sur les poissons", peut-être pour la remontée des saumons, autrefois? (ici on se contente de "Miramont"!)

hazua duas regas de 1025 dit comme vous savez la mesure des redevances des villages au monastère de San Millan. Je ne sais expliquer ce nom par le basque, hypothèse tout de même la plus probable vu l'allure générale du nom et son insertion dans les dérivés avec *-(a)zu* fréquentatif (exactement comme Halsou), que comme *haitz-zu(a)* "(le) rocheux". Il entre probablement (du moins c'est une hypothèse raisonnable et économique) dans les variantes des composés et dérivés de *(h)aitz > az- > ez- > iz-* bien connus et glosés très tôt, et il est déterminé comme l'ont été sans doute à époque ancienne tous les noms de lieux.

(…)

28 juin 2004
((Arzamendi IV))

(…) pour *Ahuñamendi* "mont des chèvres (sauvages peut-être)", on a un degré de vraisemblance bien plus marqué que pour *Azurmendi* "mont des agneaux", parce que les "agneaux" normalement ne vivent pas en montagne et loin de leurs mères les "brebis (domestiques)"! En revanche l'*Axurbidegi* souletin faisant allusion aux "chemins de troupeaux" cités dans les réglements et les fors accepte fort bien "agneau (domestique)". On peut donc en toute simplicité logique, faire la différence et proposer sinon du "sûr et du vrai" du moins du "vraisemblable": c'est là le rôle, parfois délicat, du toponymiste (et aussi plus largement de l'étymologiste).

Tarbes, Tarbelles, Arbéroue appuyés sur *arte/tarta* etc. font un ensemble raisonnable. Mais je ne vois pas du tout comment vous pouvez y rattacher (linguistiquement, et sans se référer aux "tribus" dont on ne sait rien de tant soit peu précis) les *Tarusates* que les Romains (peut-être très approximativement) situaient par là: non seulement je ne vois aucune possibilité de passer de *Tarb-* à *Tarus-* et inversement, puisque l'occlusivation de *-u-* "semi-consonne" ne peut se faire normalement qu'entre voyelles ou à l'initiale (*Ouasco > Basque*: voir du reste l'importance de cette équivalence entre basque *b-* et latin *u-* initial, puisque le latin n'avait pas anciennement de *b-* occlusive sonore initiale et même tardivement très peu: voir les entrées des dicos), et que la vocalisation de *-b-* interne souffre la même difficulté. Il serait en revanche plus raisonnable de se demander si dans *Tarusates* aussi on a un *t-* initial postiche (et indo-européen, puisque le basque l'ignore).

Pour l'équivalence *Ausci/Osquidates* elle est certes plus raisonnable, mais bien incertaine aussi, 1° parce qu'on ne sait pas si le nom d'Auch et de son « peuple « (ni *Auzku(a) > Auzki(a)*, tel quel nom de maison noble médiévale importante en Baïgorry, donc sans doute toponyme antique) peut être rattaché à "basque" comme on l'a dit (je n'y crois pas du tout et de moins en moins), 2° parce que le nom *Osquidates* (base *ozkide* plus suffixe latin de peuple) a tout de même un répondant plus sérieux sur l'autre versant, ces équivalences toponymiques bi-latérales étant de règle ici (mais non encore systématiquement relevées: il serait temps pourtant!) avec *Osca* > moderne *Huesca* en phonétique castillane.

Pour *Uria > Œyre* l'eau n'est pas exclue, et elle a même à première vue une vraisemblance apparemment meilleure que *iri/uri* (quoique "l'eau" seule, sans suffixe ni composition, ne nomme aucun lieu en Pays basque), qui n'est donc pas exclu non plus: les rapprochements avec les divers héritiers romans de *ur* en divers lieux (mais lieux habités) que vous pouvez rapprocher peuvent vous aider à conforter une hypothèse, sinon à exclure l'autre. Mieux vaut de toutes façons, en cas d'incertitude, et en toute rigueur phonétique cela va de soi, être plus prudent que moins!

Je ne sais ce qu'est 1596 *apizetan* dans le texte, dont Lacarra dans son édition (p.201) présente le participe reconstitué *apizadu* avec un "?" Ce qui indique qu'on n'est même pas sûr du terme de base, à quoi il faut ajouter que certaines des traductions castillanes de 1596 sont approximatives ou même, comme je l'ai constaté, clairement fautives. Azkue ne donne que cet exemple:

le mot a-t-il été employé ailleurs? Si ce n'est pas le cas, et vu l'incertitude, vous ne perdriez rien à le laisser tomber. Et plutôt que d'imaginer quelque "expressif" dont ce mot n'a aucun des caractères phonétiques habituels, j'irais voir à votre place à tout hasard les sens de l'espagnol "apice " (du latin *apex* avec "apical " etc.).

Senior Lope Ahoçtarreç de 1053 est un anthroponyme patronymique classique, sauf que c'est un surnom basque d'origine "Seigneur Loup fils de celui d'Ahoç" (l'une des plus anciennes citations du suffixe basque de peuple équivalent à *-ates* et autres latins; longuement expliqué dans mon *Basque médiéval*, p.286-287: je reviendrai ensuite sur cet ouvrage que vous ne me semblez pas, si je ne me trompe, avoir vu de bien près!), lequel *Ahoç* est sans doute l'actuel *Aoiz* navarrais, tel quel au XIe, mais aussi avec aspiration sûrement étymologique *Ahoiz*, même si la graphie hispanique usuelle l'élimine, puisque localement on prononce toujours "Agoitz". Je le classe, malgré la possibilité théorique de *aho* "bouche" et au sens figuré "estuaire, déversoir etc." parmi les "non intreprétables". "Houe "est évidemment totalement exclu dans tous les toponymes, quel que soit le nom.

Je ne sais rien dire de raisonnable non plus sur *Aiorotz*, sauf qu'il y a un *Aizarotz* cité à partir du XIIIe en Navarre: est-ce le même? les deux suggèrent un *orotz*, et devant tous ces toponymes en *oro-* (et bien d'autres) je reste coi, le basque que nous connaissons ne permettant de rien avancer de tant soit peu solide, et le "versant froid" que vous supposez, sauf vérification très claire sur le terrain (mais il faut y aller, si le lieu est repérable!), risque d'être plus que tiré par les cheveux.

Pour la longue liste d'Azurmendi que vous me donnez (redonnez?) ensuite, je vais beaucoup vous décevoir, et vous vous en doutez peut-être, pour deux raisons dont je viens de vous donner la 1ère et même une partie de la seconde: ayant il y a déjà longtemps bien ausculté cette liste comme vous savez, je laisse délibérément de côté (et je vous conseille, si mon conseil peut vous être utile, d'en faire autant) tout ce que je tiens, soit cacographie des textes soit mauvaise lecture ou copie, partiellement ou totalement "non interprétable" sans "gymnastique phonétique" excessive et à plus forte raison irrégulière, ou invraisemblance toponymique. Pour prendre quelques exemples dans votre liste: *amucoz* (anthroponyme sûrement), *anitz, haza(eta), asogar(urde), aurtauquez, ausaraza, aveçia, ayru(pe), açeilla* etc. etc., pratiquement tout ce que je n'ai pas repris dans le glossaire du *Basque médiéval*. ((Cette expression résume le titre *La langue basque au Moyen Age*, Izpegi 1999))

La deuxième raison c'est que vous avez dans cet ouvrage mon point de vue sur les termes que je ne tiens pas pour "non interprétables" (et même certains de ceux-ci): je vous y renvoie donc pour ne pas réécrire ici ce que j'y ai déjà mis (il y aussi quelques éléments dans mes ouvrages toponymiques que je ne reprends pas ici: villages historiques, maisons médiévales etc.), en particulier aux pages 223, 300, 305, 309, 312, 316, 317, 320, 322, 325, 326, 327, 331, 333, 334, 335, 347, 351, 352, entre autres, où se trouvent nombre des citations d'Azurmendi que vous reprenez. Vous pourrez toujours citer mon opinion, si vous pensez devoir en donner une autre.

Pour quelques termes restants, voici ce que je peux vous préciser:

astagaya peut-être mal lu ou élimination fréquente de nasale pour "le haut des ânes" (mais l'ancien a dû être *arsto*, et d'autres lectures sont possibles sans rien apporter de nouveau): cf. le fameux col *astobizcar,* qui ne nomme pas "l'âne" mais la forme du relief en "dos d'âne", ce qui est banal;

avayçquivel je ne vois pas du tout comment, au XIIIe siècle, on aurait la déformation de *abariz;* ce peut être une cacographie du connu "Aizkibel" (ou *ab* préposition latine, ce qu'indiquerait le contexte « de Aizquibel »);

il n'y a pas "devant" dans *aurcoquieta* ou alors c'est ininterprétable (sauf *-eta*) ((sauf par un compliqué *aurko-oki-eta*)), une cacographie du banal *Arrokieta* étant le plus probable;

dans *miguel d'ayngo* double génitif roman et basque, reste le fameux *ain* qu'il est raisonnable de tenir pour "non interprétable" par le basque connu;

balcoc : anthroponyme sans doute du banal biscayen *balz* "noir" (rétablir les cédilles qui manquent assez régulièrement); et *baliz* verbe-surnom (voir *Basque médiéval*);

anthroponyme régulier dans les composés nombreux type *bardanuri* "ville de b.";

il ne faut chercher aucun *ibar* dans les anciens composés de *barr-* "intérieur"; mais parfois c'est *berro* en phonétique biscayenne par exemple *barrotalçarra*;

paternain dérivé anthroponymique classique (et latin!) type "Domezain";

bateyco ou génitif ou anthroponyme diminutif mais base "non interprétable";

baylari "danseur" serait amusant (mais hispanisme tardivement possible) et c'est plutôt, sauf contexte contraire, "bayle, bailli";

biztacoa sans doute en effet "de la piste" (toponyme en Soule), "vue" et tout le reste exclu, sauf évidemment aphérèse possible et à documenter de quelque *laphitz-*;

en 989 il faut exclure qu'il y ait *gorte* (normalement c'est encore le bas-latin *korte* à cette époque, dans 946 *cortobi* en principe limpide sauf contexte contraire) dans *bortatare*, dont le seul 1er élément lisible ne peut être que le latin *portu*: "port, col"; mais vu le reste extrêmement incertain;

pour 1093 *chennaga* le seul possible est le connu *Osinaga* avec aphérèse;

ehari "tisserand ou meunier" en principe possible (encore qu'on ait *ehule* documenté), mais tout "tueur" (métaphore moderne) me semble très aventureux;

que fait la sifflante si *ebissate* vient de *ibi*? mieux vaut penser à quelque cacographie de *eliza, elbitz* ou autre, toutes choses banales;

dans *egauri* on a sans doute l'une des graphies traditionnelles pour sifflante palatale (encore dans Axular!), donc le très connu "Etchauri";

pas non plus d'agneau dans *enassurieta*, mais bien *zuri* "blanc", l'initiale non interprétable sans risque (choix entre *ona, elhar* etc.);

"en" préposition espagnole devant le connu *(en)garramendi*;

eransate pour le connu "Ar(h)antzate" et autres, graphie banale de l'initiale vocalique;

il faudrait *zulo*/*zilo* pour voir "trou" dans *erretzil* (romanisme?);

pour *erueta* même difficulté que pour interpréter les "Aroue, Arrau" et autres, mais *erro* très peu probable, "non interprétable" sous cette forme, sauf le suffixe;

ne par oublier *ezkur* dans la série *escorcha, escorz*;

je ne vois pas du tout comment faire entrer *eder* dans le suffixé apparent *heterrena* (sans doute pour le connu "Erretena");

aucun "léger" n'est raisonnable, surtout en toponymie et à cette date, dans 828 *gaçaryn*, au mieux il y a du "sel" mais le reste non interprétable;

ganerboco est manifestement cacographique, probablement (avec abréviations non recopiées) de "Ganaberroko" (à Jaxu) génitif;

j'exclus absolument votre *imi* (qui n'est jamais qu'une altération secondaire et rare de *inhi/ihi*) et son bizarre composé à "Germieta": j'ai proposé il y a longtemps et entre autres (*Top. Basque* p. 133) ((repris dans *Nouv. top. b.* PUB 2006)) la base *garbi* connue par ailleurs en toponymie médiévale;

dans *lorçacaha* la base est certainement le banal *elhorri*, suffixes pas clairs;

anthroponyme dans *loymestegui* (cf. "Loynas");

aucune "table" ni "raisin" (archi moderne!) dans *mahabe*, mais le même *meha-* de composition que *mehaka* (*mehakabe* avec haplologie régulière est très possible) et autres;

mandoçcua est encore un génitif déterminé "celui de Mandos", sans doute variante de "mendi" (voir la topographie de Jaxu) et non "mulet";

menta "auberge" est totalement exclu en 1150, c'est encore *benta* à la fin du Moyen Age et au XVIIe à Ossès, "autant pour moi", et ma référence par le lexique moderne dans *Basq. médi.* page 333 est absolument à rectifier ((c'est fait dans la *Nouvelle toponymie…*)), et je vous prie de faire mention de la présente correction référencée si vous la citez; le *Menta* landais (au *Livre d'Or*, et dans *Rôles gascons* XIIIe) est renvoyé par B. Boyrie-Fenié au gascon "mant" de base pré-indo-européenne mais pas basque (sauf justement rapport à *mendi*!) ((voir à Jaxu « Mandos »)), de "Menton" etc. que vous devez connaître (Dauzat et Rostaing);

sûrement pas *meta* "tas" dans *metatuaga* non interprétable sauf le suffixe;

migaya est sans doute "gardien de génisses" pour *migaina* avec élimination de nasale: haplologie de *migazaina* comme dans *urdaia* bien connu (*Basq. méd.* p. 346);

on peut penser à Okoz dans *ocoizta*, mais on n'est pas plus avancé, non interprétable;

ogandez anthroponyme de filiation limpide et connu "fils d'Otxanda" (*g=x* plus haut);

pas de "coq" dans *olarumbe*: ou prothèse ou haplologie *ola-larun-* ; pas plus que de "mousse "dans *oldiz*;

orachuegune invite à voir *orratz* "aiguille" à suffixe fréquentatif, mais on ne voit pas comment le justifier avec le suffixe toponymique, au mieux hypothèse;

ozandus a bien l'air du masculin de "Otxanda" ci-dessus, peut-être la base anthroponymique *otso*, mais tout "doux(?)", ou "sonore" (*ozen*) exclu;

si *ol(h)a* (et non quelque diminutif latin plus probable) est dans *salliola* le plus acceptable serait ((pour le 1er élément)) "cheval", mais très très incertain vu la rareté de cette cacographie (voir plus loin *zal*);

toloe a l'air de quelque surnom expressif (exclu du lexique normal);

pour *uaçolo* la possiblité d'une haplologie de *basosoro* "pré du bois" est forte, mais le mot reste bizarre;

huçurru proche (ou identique, avec élimination du groupe consonantique et de la nasale finale et assimilation vocalique: le tout très possible!) du navarrais 1170 *orçurrun* > mod. Ulzurrun, finale seule claire: cf. Horça à Ossès etc.;

la "vache" est évidemment exclue d'un toponyme, et le *veia* de 992 est plus sûrement le banal "baia";

ugaho "bouche d'eau, estuaire" est raisonnable au moins phonétiquement, mais rien d'intereprétable raisonnablement dans *uggataz, urana, urnanotz, huzirza, veiza, yll*;

varazun a apparemment en effet *baratze*, mais cité déjà en 1081;

yraineta a aussi les graphies XIIe et XIIIe *irangita, irangeta, iranneta, iruinneta, yrainoeta* > mod. Irañeta (Navarre), et comme ce n'est sans doute pas un "lieu d'orangers" (!), restent les bases connues *ira* (probable) et *iri;*

ysusa est Iciz, en basque "Izizi" en Navarre, ces formes suggérant *ihitze* "jonchaie" pour le seul 1er élément, à moins qu'il y ait "gibier, chasse", mieux vaut le tenir pour non interprétable;

zalburcaicoa génitif déterminé encore peut être "(celui) du haut du bout de *zal-*", mais je ne sais pas ce qu'est cet élément (le "sele" espagnol médiéval "pâture"? qui a rapport à *zelhai* peut-être), dans mon *Basq. médiév.* p. 350 plus haut signalée;

le surnom "petite jambe" est bien possible dans *çancato* (mais pas bien sûr tout de même), en revanche il est imprudent de le voir dans *çanguitu* que je ne trouve pas interprétable;

très difficle aussi de voir une "écorchure" quelconque dans le toponyme au génitif *çambruyneco* bien compliqué à analyser hors du suffixe.

(…)

P.S.

Pour le très répandu *narb* dont on ignore ici le sens, il m'a semblé qu'il y avait aussi des noms de cette base quelque part en Europe orientale, et peut-être que quelque langue là-bas l'a conservé dans son lexique: c'est votre domaine.

Murgi est si permanent et si répandu sous cette forme, depuis les *Histoires naturelles* de Pline l'Ancien (vers +70!) qui nomme ainsi une ville proche de l'actuelle … Almeria, jusqu'à la ville d'Alava et les maisons d'Ossès (citées depuis le XIIIe siècle, mais tout indique que c'est aussi ancien, et presque forcément plus ancien, que la citation de 70!), qu'un composé *murr(u)-hegi*, auquel j'ai pensé aussi, reste très hypothétique. La base *mun-/mur-* (pas besoin théoriquement de passer par *murru* et songer qu'il y aussi Munguia qui semble bien un simple doublet, à moins d'arriver à distinguer *mur-* et *mun-* autrement que de simples variantes selon les règles phonétiques

habituelles) a pu recevoir un suffixe *-gi/-ki*. Difficile de ne pas s'en tenir à ces hypothèses, et tout autant d'aller sans risque au-delà.

12 juillet 2004
(…)
ma-/mu-
Pour les mots et citations en *m-* initial de votre lettre:
mauki bisc. (inconnu de Lh. et Lacoizqueta) "herbe de St Boniface", aucune référence dans mes dicos, même l'académique espagnol, je n'ai pas d'ouvrage spécialisé en botanique; y a-t-il le suffixe basque *-ki* (matière ou agent)? est-ce un vieux romanisme adapté? en tout cas c'est sans doute une plante médicinale, mais je n'en sais pas plus;
1283 *murillavea* est probablement un "Murillo" espagnol pris par le basque avec *-be* "bas" et déterminé, un composé de *labe* étant très improbable vu la structure phonétique;
1394 *muriaga* est tout autre chose et incontestablement issu d'un *muruaga* avec fermeture vocalique orale en diphtongue déjà bien attestée dans les derniers temps médiévaux cf. *burua* > *buruya* déjà médiéval > *buria*: quelques exemples dans mon *Basque méd.* p. 73.
Pour la question de la "mousse" *goroldio/oroldio* (on ne sait jamais dans ces séries s'il y a prothèse ou aphérèse), je veux bien que *oldizturri* puisse être une "source des mousses", mais avec *-guren* "hauteur, limite" la chose me paraît bien plus incertaine, et bien sûr tout dérivé *ola-di* est inusité et probablement, vu le sémantisme des 2 suffixes *-di* (1°*-ti* > *-di*"qui a le caractère de", 2° *-doi* > *-di* "qui abonde en"), inusitable.
Pour le fameux *Ahuñamendi* "Anie" il faut bien entendre "chevreuil" en basque actuel *basahuntz* "chèvre des bois, sauvage", et non "chevreau domestique", à moins évidemment que ça remonte avant la domestication, on ne sait jamais! Et puis il n'y avait pas que les chevreuils dans ces cervidés de montagne, daims, isards et autres. Mais j'espère que vous avez de bonnes références étymologiques pour ces noms d'animaux basques, avant ou après domestication: il paraît que c'est très intéressant du côté asiatique.
(…)

22 juillet 2004
(…)
Pour le *bere = ere* de Lazarraga ((écrivain alavais du XVIe siècle: ouvrage récemment découvert)) (et autres), bien sûr on pense d'abord à un archaïsme, d'autant plus que le "préjugé pro-biscayen" de certains bascophiles ou bascologues (par exemple Broussain; mais Michelena, connaissant mieux les textes anciens et aussi … la langue, se méfiait et ne le partageait pas) allait dans ce sens. Pourtant à la réflexion: comment expliquer que la base, elle sans doute si ancienne *ber-* "même, identique" (*ber, bera, bere, berdin, bertze* etc.) ait pu avoir un parfait homonyme signifiant tout autre chose? Ce seul fait aurait dû mettre la puce à l'oreille, d'autant plus que *ere* aujourd'hui "aussi, même" (n'y aurait-il pas ici une autre raison de la confusion et du passage secondaire et logiquement tardif de *ere* à *bere*?) a été probablement avant le *eta* pris au

roman (mais peut-être aussi avec une base partiellement ancienne?) le coordinateur pré-latin du basque ((ceci semble infirmé par un *ta/da* antérieur au roman qui vient d'être découvert dans les inscriptions du IVe siècle à Veleia-Iruña : 2006)). De plus le biscayen a reçu manifestement (par l'église sans doute: les hameaux historiques s'y nomment "anteiglesias" *eleizaitzin*!) une "charge" latinisante puis castillane très forte (*berba egin* "parler" et tout le texte de Lazarraga justement). A ce propos encore *ba* est très probablement l'ancien de *bai* et non l'inverse: outre les occurences de *ba* (assertif etc.), le yod "antihiatique" de la forme déterminée et dérivée *baya, bayetz* a fort bien pu se maintenir. ((tout ce discours est inutile et le *bere* biscayen pour *ere,* s'il ne s'agit de prothèse banale, est sans doute issu d'un **ba-ere*.))

Je n'ai rien à ajouter à ce que vous avez trouvé sur *mauki/miuka* par Bouda et on peut toujours s'y rapporter (rappelons qu'ici le "gui" est *miula*), et je n'avais jamais rencontré le nom de l'arbouse *uki,* arbuste courant dans tous les sous-bois landais etc. mais que je ne me souviens pas d'avoir vu en montagne ((existe sur le versant sud du Baigura)); est-ce que cet *-uki* marche avec *-uka*?

Pour Lezama (Alava), je n'ai trouvé aucune citation ancienne dans mes bouquins, et sauf citation très ancienne (si vous en avez pour ce lieu, car on trouve quelques toponymes en *-ama* ailleurs), il y a lieu d'y voir une altération assez banale (*n>m*) de quelque suffixe *-ana* sans doute latino-roman. Reste *leze* "gouffre" (à moins de quelque anthroponyme qui irait mieux avec *-ain/-ana* et semblables). La finale *-ama* a pu se maintenir, ou même s'imposer au départ (on en a vu d'autres en toponymie), par simple analogie avec "mère". Aucun "tauzin" ou autre dans cette position: *Amenabar* en composé est très régulier, par chute de sifflante devant nasale.

Pour *f-* latin > *h-* (en basque, mais aussi *ph-*, *b-* selon les lieux et peut-être les temps), il suffit de penser qu'un substrat secondaire antérieur au latin (celte, celtibère, ibère, ou autre: voir par ex. Coromines sur les langues des Pyrénées) a pu venir se superposer à "l'ibéro-aquitain" primitif, ou même le latin (d'église) lui-même, comme en biscayen qui a *f* dès les textes anciens et même sur base basque non empruntée au latin si je ne me trompe (Lazarraga écrit toujours *ifini* pour *ibeni/iphini*), d'où aussi la querelle, très mal venue en fait, de ceux qui voulaient écrire et prononcer *ph* à la grecque *f*).

Dans mon dernier mot j'ai oublié de vous dire ceci, que j'ajoute ici: j'ai entendu (ou lu?: radio ou journal?) qu'une langue du nord (hollandais?) disait "cascalot" pour le "cachalot". Si c'est vrai, quelle belle étymologie pour les *kaskarot*s nom des gens de St. Jean-de-Luz et Ciboure, avec le sens, péjoratif, de "vendeurs de poissons" et spécialement de "sardines"((ou de baleines ??)): et quelle miniaturisation tout de même! Qu'en pensez-vous?

(…)

16 août 2004

(…)

su-/te-

Ce que vous notez pour les groupes consonantiques initiaux et leur traitement par le sarde (mais en sarde quid des "muta cum liquida" si

systématiquement modifiés par le basque jusqu'à l'époque moderne? je lis même dans Lazarraga 1567 quelques *kurel* pour "cruel"! je reviens là-dessus plus loin), ajouté au "refus" du *-f-* indo-europ. traité comme en basque en aspiration, et à d'autres traits comme le vieux "calendrier agraire", indique bien que le substrat du sarde devait être quelque chose comme du basque ancien. A propos d'aspiration, je n'avais pas pensé la dernière fois, pour l'aragonais qui ne l'avait plus déjà au Haut Moyen Age (mais quid plus tôt?), que c'est en partant de là que, selon Michelena, les Basques navarrais ont commencé à l'éliminer à partir du XIIe siècle (car avant, et parfois bien après, il y était: témoin le Cartulaire de San Millan etc.), en se rappelant que le royaume primitif a compris, jusqu'au début du XIIIe siècle, et pour l'Alava hors Vitoria jusqu'au XIVe, toutes les provinces bascophones d'Espagne, jusqu'à la frontière des Asturies et de la Castille. Pour le "cachalot" "kaschelot" ou "cascalot" (je ne l'ai pas vu écrit, mais seulement entendu à la radio) ce doit être à peu près le même et le rapport à "kazkarot" que je vous avais signalé reste hautement probable pour les "sardiniers" de St-J.-de-Luz.

La maison *Ortillopitz* de Sare, que je n'ai pas trouvée dans la liste fort complète de 1505, a un double nom anthroponymique (ce qui exclut qu'elle ait été anciennement connue sous ce nom) tout à fait transparent: Orti (issu comme le *borte* du XIIe siècle à Ossès de "Fortis") et Lopiz ou Lopez (étymologiquement "fils de Lope/Loup"): il est donc purement castillan et strictement étranger à toute étymologie basque.

sultso "champignon": je ne sais où vous l'avez trouvé, puisque Azk. donne *sultsu* "amadou" (absent de Lhande), ce qui indique le rapport à "feu", la finale étant probablement le suffixe fréquentatif bien connu: mais comment expliquer la latérale (car *sutsu* aurait suffi, mais on ne le trouve pas en ce sens)? reste d'un ancien **su-bil-tsu* "propre à retenir le feu"? après tout, s'il n'y a pas mieux, ça marche;

aucune idée sur le souletin *sülübita* "tintamarre", qui ne me semble pas seulement expressif pourtant, et une origine romane est probable;

sumildu "flétri" n'est qu'une variante sans doute très locale (à moins de quelque mauvaise transcription) du très commun *zimel, zimeldu* "idem" (lui-même probablement à analyser);

si *suntsun* "niais" est connu (à mon avis c'est un expressif, et du reste assez employé), je ne vois pas comment on a pu avoir une variante à double articulation de sifflante *suntzun*; le sens de "sansonnet" n'est que figuré (comme en français, de même le synonyme "étourneau"), puisque cet oiseau se nomme *harzori* "oiseau (qui se nourrit) de vers";

le souletin *sürlürio* "joie, fête solennelle" a probablement une déformation de *loria* "gloire" très courant en basque au sens de "ravissement, joie extrême", peut-être ramené par analogie à la série *laudorio, bozkario* du même réseau sémantique, l'initiale étant à mon avis du pur roman: une bien mauvaise "surgloire" peut-être, inventée par quelqu'un en mal de romanismes;

comme (hélas trois fois!) *sur* est "sœur/sor" (en religion: le *serora* cité depuis le XIVe n'a pas suffi aux dévots labourdins, dont Duvoisin justement),

la *surle* du même D. est sans doute construite (très très mal à tous égards) avec le suffixe de métier *-le* ("sœur ouvrière"???), je ne pense pas qu'il faille aller jusqu'à "sœur laie"!

inutile de chercher une étymologie compliquée pour le (bien mauvais encore, mais hélas à la mode!) *sustrai*: gascon sustreye "soustraire", soustraye "litière" (substrat n'est pas loin avec "strate") etc. à savoir "ce qu'on porte dessous" dans tous les cas, ce qui n'a, même phonétiquement (groupe *-str-*), strictement rien de basque;

je suppose sans grand risque en disant que le *sustroil* nom d'un "robinet de cuve" dans quelque coin navarrais, servant donc à "soutirer" du vin, est, si je puis dire, "du même tonneau";

le biscayen *susubil* "couenne de porc qui servait à graisser les scies" (je l'ai vu utiliser mille fois dans mon enfance à mon voisin charpentier) ressemble à *zurzuil* "baveux" de Lh. et à *sustupil* "cartilage du nez" d'Azk., mais je ne vois pas comment les analyser.

le *tai* de *tai-otzara* biscayen "panier pour transporter la lotte" est sans doute "panier de taille", avec le *taia* "tarja, taille, petit morceau de bois pour les ventes à crédit sur les étals" (ce panier devait avoir une telle "taille" pour cacher (?) ce vilain poisson);

je ne vois pas pourquoi vous cherchez une solution basque pour le "tocat, tokan" ou "alevin de saumon" qu'on a pu appeler ici *takoat* sans aller adapter le mot à la phonétique basque (initiale);

Lh. donne *takori* "coccinelle" avec un seul *-r-*, ce qui est une bizarre erreur, car c'est évidemment *gorri* "rouge", insecte que nous avons toujours appelé ici *kattalingorri* "Catherine rouge" (pourquoi "Catherine", je ne sais, mais il y a une série d'insectes anthroponimisés, comme *marikirets* "Marie puante: punaise des bois" qui a changé de sexe en gascon: "Bernard qui pue"!); le *ta-* initial est la réduction de cette "Cataline" sans doute dans le langage enfantin; et les lexicographes, du XVIIIe ou autres, auraient bien fait de noter qu'on est là dans une langue très spécifiquement et volontairement déformée;

le soul. *talalai* "abandonné" ne peut être, vu la structure phonétique, qu'un expressif, et probablement tiré de quelque refrain de chanson (sans doute le "tralala" bien connu), mais il faudrait voir dans quel contexte: je vois que Lh. qui savait tout sur le souletin ne le donne pas, et avec raison;

encore une intiale romane et sans adaptation au basque pour le souletin *tari* > *thai* "tarissement" dont l'origine n'a aucun mystère: c'est moderne, pris au français (le béarnais ne l'a pas), et l'élimination souletine de la vibrante lui donne une fausse allure expressive;

le souletin *thanbo* (que Lh. ne donne pas non plus) "crible" est tout simplement "tambour", mot propre à partir du sens de "cylindre" pour ce genre d'outils et machines;

rien en revanche sur le très bizarre (n'est pas dans mes dicos) *theumeda-harri* pour "aimant" (je suppose que c'est dans Eguiatéguy?), mais il n'y a aucun doute que le 1er élément est roman: Oyhénart avait *burdinaitz* "aimant" = "pierre de fer";

je suppose que, même biscayen, *teturi* "raisin noir" est le même que le français "teinturier" qu'Azk. justement donne en ce sens, quoique transparent "gros rouge qui tache"; les petits dicos français ne l'ont pas, mais Littré donne: "2° raisin teinturier, raisin dont le suc est coloré", CQFD.

(…)

Le 16 septembre 2004

(…)

sü-/txo-

(…) Les prothèses vocaliques sardes sont en effet bien intrigantes; quant au *costighe* "érable" seul le 1er élément de *gaztigar* lui conviendrait. Mais comment a-t-on une correspondance avec *gorosti* "houx", dont je crois avoir démontré la probable double suffixation (qu'implique aussi la longueur syllabique), à moins d'un emprunt nécessairement tardif (mais la morphologie basque aussi est sûrement très ancienne) d'une langue à l'autre, compte tenu du caractère non latino-roman du lexique botanique basque?

Voici quelques remarques sur votre liste:

souletin *süberosa* "charme » en botanique: je ne pense pas du tout que "tubéreuse" (encore moins le "feu chaud"!!!) ait à voir là-dedans, mais plus sûrement quelque vieux mot béarnais, peut-être issu du *suber* latin "chêne-liège", s'il a eu quelque héritier roman, à chercher; je verrais aussi banalement quelque rapport à *super*, et même le béarnais id. "suros = ostéose du cheval" en rapport avec quelque particularité du bois?

le biscayen *supita* "refrain" me paraît tout à fait étranger à "subit" ou à *su*: voir plutôt du côté du *bibet* "dicton" que nous avons laissé en plan, et c'est plutôt l'idée de "rajout, reprise, redoublement" qui est là derrière, mais je ne vois pas par quel mot, ce qui vient "dessous"? on serait alors du côté du latin *subta* > ancien français "sote" = partie inférieure: serait-ce le fin mot?

je croirais volontiers en revanche que le guipuscoan *tanikula* "caprice, lubie" serait bien *canicula* qui de "petit chien" en est venu à dire "grosse chaleur" (voir le "cagnard" provençal)!

je crois aussi que le souletin *taratü* "donné des pousses" (perfectif) est *atheratu* "sorti, poussé" habituellement employé en jardinage;

dans le souletin *tainki* "beaucoup" je ne vois pas de *hain,* mais peut-être en revanche *gain* "par dessus, hautement" avec initiale par dissimilation d'occlusive ou même contaminé par "tant et plus" etc.

taxtamur "bois sec" ne doit pas être basque (il y a *eiharr, zotz/xotx*) mais roman (rapport à l'espagnol "tasca"?);

le *tazkarri* bas-navarrais pour "horrible" est sans doute et même sûrement une mauvaise lecture de manuscrit pour le commun et correct *lazkarri* id. (sourde après sifflante);

txa "pas touche! non!" est simplement le commun *ja* id. qu'on a mal transcrit;

txutxika "sureau" du roncalais est tout bêtement notre *sabuka* qui a subi (langage enfantin ou autre?) les palatalisations classiques relevées dès la fin du Moyen Age (Michelena) pour *txaingu, txartin, txorgori* etc. = maingu, Martin, Gergori et autres hypocoristiques;

dans le biscayen *txutxu* "jalousie etc. » c'est sûrement *sutsu* "brûlant, ardent, enflammé" substantivé avec une métaphore banale dans ce registre sentimental;

et pour *txotxiko* "mensonge" je ne vois qu'un *zortziko*, sans doute pas "chant ou rythme" (littéralement "huitain" de vers ou d'hémistiches: on a écrit beaucoup de bêtises là-dessus), mais bien "huit points au jeu", ici *ilharra* id. du même réseau ludique parce qu'on comptait les points du "mus" avec des haricots secs!

Vous voilà je pense débarrassé de quelques difficultés, et vous trouverez sûrement beaucoup de choses semblables dans le "maquis" de vos initiales à sifflantes palatales.

(…)

3 octobre 2004

(…)

to-/ur-

Suite de votre lexique (avec le problème secondaire mais agaçant de toutes ces initiales affriquées qu'on doit beaucoup, comme je ne cesse de le répéter *in deserto*, à la phonétique romane, surtout castillane: ça rejoint la question des initiales sourdes dont c'est la variante sifflante, comme je n'ai cessé de le dire aussi):

torrontesa variété de raisin en biscayen, nom roman limpide avec son suffixe gascon la "Torrontaise": plutôt que de la vigne à Toronto du Canada, n'y a-t-il pas par là un "Dorrondo"? Ce n'est pas une question d'étymologie basque à vrai dire; ((sauf pour Dorrondo qui est limpide))

torroilo "collier de bétail" en biscayen : ce n'est sans doute pas le même que le paronyme labourdino-souletin "gros, enflé" qui est expressif, mais pris à "correa, correl" etc. "courroie" assez transparent *c-* > *t-* comme *tipula*;

torta "mou" est le même que "tourte": pain plat non levé (du temps qu'on faisait la pain au four le pain non levé, raté au levain, était dit *torta*, comme pour l'œuf pourri qui sonne "plat" à l'oreille); mais je ne vois pas comment passer de là, sinon par antiphrase, à la "course" biscayenne: rapport à "tour, faire un tour"?

tortiko "bon mot" me semble le même que le *zortziko* ("strophe, refrain" employé métaphoriquement) vu précédemment;

tosta "banc des rameurs de galère", sens très précis: pourquoi pas "gril" plus ou moins métaphoriquement?

trankart "tromperie" de la même famille que nos "tranquet, traquenard", roman évidemment avec ces initiales;

il faudrait savoir où Azk. a pris le *trausta* "sureau" de son supplément: l'ancien français "trastre, traste" au sens assez lointain de "poutre, poteau" est bien proche pour la forme;

troxatu "troussé" (et pas "trousser") tout simplement;

aucune idée sur ce *traman* "raie" (poisson), à moins que ce soit l'espagnol "traban" = "planche", vu la forme plate, et c'est même probable (le basque a seulement nasalisé!);

le *txakolin* hispanique et espagnol était, si vous avez lu notre livre d'Ossès, "chacoulin" en français local du XVIIe; est-ce un mot "basque" comme l'écrit le dictionnaire de l'Académie espagnole? construit sur *xahako* "gourde" peut-être? (je pense, au hasard, à quelque *xahako-arin* "gourde légère", peut-être …); ou lié au gascon "sacouleya" (de "sacoche" etc.) "colporter": vin à transporter? ((M. Morvan a découvert par la suite que "chacoulin" / *txakolin* prétendu basque était présent en ancien provençal))

aucune idée sur ce *(t)xiro* "misérable" de 1596, peut-être un vieux mot transformé (normalement < *ziro* comme *xori* < *zori*) car le basque n'a pas de mot propre pour le dire (*gaizo* est métaphorique étymologiquement "qui a du mal");

le souletin *txakoste* "echelle de haie" ne m'a pas l'air basque, et je me demande si ce n'est pas du côté du béarnais "sacot" = capuchon, pour la forme de cette échelle sans doute à deux pans de chaque côté (il y en avait beaucoup autrefois) qui couvrait la haie;

zaldar est à l'origine de *tx-* (palatalisation toujours secondaire);

le biscayen *txalu* "colporteur de bruits" est le même sans doute que *zalu* littéralement "agile", de la langue probablement (et des jambes en même temps?);

je ne vois rien sur ce *xano* etc. en particulier "coiffe ecclésiastique" (je l'ai mis pour Dubois dans Saint-Simon!), doit venir du roman: voir l'ancien français *cane, chane* "urne" à cause de la forme? possible;

txepex "roitelet" *txapetxa* dans Lh. pour ce mot souletin, expressif sans doute avec toutes ces palatales, mais dérivé de *aphez* > *aphex* labourdin "papillon" dans le même réseau sémantique figuré; le 1er élément est peut-être *etxe*, oiseau familier d'hiver (c'est le "troglodyte" qu'on nomme ici improprement "roitelet") avec le rouge-gorge;

xingor est le nom des "graisserons" et l'affriquement initial espagnol n'y change rien: "grêle" est un emploi métaphorique du même;

je ne vois aucun inconvénient à voir "synagogue" dans cette "taverne" (espagnole) *xiriboga*; mais alors très très métaphorique si c'est "vin pour les malades" comme dans Azk.;

txosten "exposé" dont on se gargarise à tout propos est le "sosten" ou "soutien" (« soutenir » une thèse, vous connaissez!) roman, du très mauvais basque;

zotz > *xotx* > *txox* "brindille, batônnet" (on "tire" ainsi "à la courte paille" en basque) élément de comptage à n'en pas douter, pourquoi précisément "cent", je n'ai pas la clef de ce symbole chiffré; mais pas de doute je crois pour l'étymon;

le *txukun* que vous donnez a aussi une forme "de base" mais déjà expressive *xugun* "joli, plaisant", Lh. p. 1053, dont le rapport au latin *secundu(m)* "favorable, heureux" (et plutôt ses héritiers romans) est à prendre en compte;

txundi "étonner" a peut-être un rapport à l'espagnol *hundir* "creuser" (initiale palatalisée expressive), voir *funditu* "abîmé, anéanti";

tazpi "enclume" est manifestement une mécoupure "dessous", le tout c'est de trouver de quoi: *ingutazpi*?

thorra, thorratze "frotter", probablement onomatopéique: bruit du frottement (exemple d'initiale sourde dans les onomatopées et expressifs, alors que le lexique "normal" n'en a pas);

je ne sais ou H. a pris en "Navarre" *tosna* "secousse" : ça vient du béarnais "tourn" ou autre semblable?

jaugin "venir" fait normalement à l'impératif *zaugi* "venez", le reste est affaire d'altérations phonétiques aussi banales que dommageables (on dit ici *xauri*, mais j'écris toujours *zaugi*, comme on dit encore partout *haugi* "viens");

je ne vois pas comment on a fait, si la copie est bonne, *unhama* "croc à baleine" en partant du très commun *(h)amu* "aim", et l'étymon doit être ailleurs, mais je ne vois pas bien où;

unhartze "(se) gercer" ne demande qu'à expliquer *un-*, mais je ne vois pas non plus comment: *un/mun* "moelle" me paraît exclu; *hartze* "se prendre, durcir" est clair; je ne crois pas que ce soit *uhertze* "(se) troubler";

uhatx "cri aigu" peut-être de *oihu-hats* "souffle crié";

unbula "turbine" c'est "boule, ampoule" ou un de leurs correspondants romans;

le souletin *üra* > *üa* est une simple mécoupure, bien malheureuse pour la qualité de la langue, du suffixe roman -ure > basque *-ura*, dans *ohidura* (justement) et d'autres, exactement comme l'affreux *zale* qu'on met à toutes les sauces: j'évite bien systématiquement tout ça, qu'il faudrait d'ailleurs présenter comme tous les vrais suffixes avec un trait d'union initial: *-ura, -zale*; ils ont été créés malheureusement, non dans la langue populaire qui les évite toujours, mais par de mauvais lexicologues qui n'avaient rien compris à leur langue.

(…)

12 novembre 2004

(…)

ur-/urr-

urai "avoir": dans le supplément d'Azk.. ne ressemble à rien dans ce secteur sémantique, très loin de *edun/eduki*; venu de *urr* "proche" dans *urko* "prochain" ("d'à côté")? mais par quel processus morphologique?

urgazi "secouru", avec *-i* de qualifiant et adjectif verbal (participe), mais si vous voulez faire le commentaire étymologique vous devez nécessairement commenter le radical *urgaz* (le piège de traduire les perfectifs par des imperfectifs (…) : voir mon *Lexique d'Oyhénart* si vous n'avez pas mieux); bien sûr je ne sais absolument pas expliquer ce radical *urgaz* "secourir";

urkoroil: s'il s'agit bien de "étrenne du jour de l'an", c'est un composé de *urte*, sinon *aurr-* "(qui vient) au-devant"; mais *koroil/goroil/oroil* ? romanisme semble-t-il?

radical verbal *urkul* (comme dans *urgaz*), où *ule/ile* est absolument impossible, est de la série sans doute de *urkuilo* "étai, entaille" au sens de "marquer";

urrebi "broussin": je ne sais toujours pas ce que c'est, semble avoir *aurr*, si ce n'est une variante de *orbain*;

urren "terminer", *urrendu* "terminé", *urrhentze* "terminaison, action de terminer": sans doute transfert de sens à partir de "approcher (de la fin)":

rien sur *urriza* " femelle" vieux mot comme ses antonymes *arr, ordots* que je ne sais pas analyser.

(…)

6 décembre 2004

(…)

ur-/tx-/za-

Pour le "mâle" que je citais dans ma lettre du 12 novembre (j'ai ici la dernière ligne devant moi sur l'écran), c'est *orots*, dont *ordots* est un composé avec *urde* "cochon", du moins c'est ainsi que l'analyse je crois avec raison Michelena.

(…)

Le radical verbal (imperfectif) *urgai(t)z* ou *urgaz* "aider", pour la structure phonétique, est de même "fabrique" que *iraiz* "rejeter" ou *egotz* "jeter" (Oyhénart a le radical imperfectif *urgatz*), et je ne vois pas du tout comment on peut faire un rapprochement avec "purger", qui est de même radical que *purus* "pur": le basque n'a pas d'occlusive initiale sourde, et surtout de *p-*, depuis au mois le temps du contact avec le latin, 2000 ans et sans doute des millénaires plus tôt (c'est le contact roman qui l'y a introduit: on dit en effet *purgatu* "purgé" perfectif), sauf dans les onomatopées et autres imitatifs ou expressifs; et de plus il faut bien des contorsions sémantiques pour passer de "aider" à "purger" ("rendre pur"! et je ne vois pas du tout non plus ce que vient faire là le "vinaigre" de la Passion!); et que faites-vous du segment *-az*? Il aurait un rapport basque interne avec *haz* imperfectif "nourrir" d'où *hazi* adjectif verbal "nourri"et substantif "semence". Je ne sais pas si ceci peut vous aider, mais, un élément *urg-*/*urk-* se dégagerait alors, et ce verbe serait un composé sans doute très ancien et hors de toute référence au latin ou autre (et je ne crois pas du tout qu'un hypothétique factitif aujourd'hui courant *purg-arazi* "faire purifier" aurait pu donner ce vieux mot). Le verbe est donné partout comme "souletin" parce qu'il est resté vivant là (comme d'autres mots ailleurs: composante essentielle du "dialectisme" basque moderne), mais Dechepare qui l'emploie au début du XVIe siècle utilisait le "navarro-cizain" et Liçarrague à la fin le "navarro-labourdin" mêlé de guipuscoan et de souletin.

(…) pour l'étymologie, les formes à affriquée palatale initiale *tx-* sont toujours secondaires et tributaires de la phonétique castillane: le basque n'a pas dans son "système phono-morphologique" propre plus d'affriquées que d'occlusives sourdes initiales. Il faut donc toujours et dans tous les cas, si je ne me trompe, chercher l'étymon ou la forme première qui conduit à l'étymon en écartant ces initiales, et en partant, pour les sifflantes, des fricatives non palatales (*zori* > *xori* > *txori* comme je l'ai répété à tous mes cours de phonétique historique), à moins que ce soient de simples mots romans, ce qui résout aussitôt la question. Lhande peut tromper là-dessus parce que son modèle est le souletin qui a aussi des *tx-* à coup sûr d'origine romane (les *tch-* du béarnais) ou expressive, et qu'il donne beaucoup trop

souvent des bases pour des "variantes" et inversement. Ainsi *txano* est évidemment secondaire par rapport à notre *xano* "bonnet de prêtre, calotte", mais Lh. cette fois le donne comme "variante" de *zano*, ce qui est absolument logique (sinon avéré parce qu'il y a toujours des exceptions), mais sans donner ce dernier: c'est Azkue qui le donne comme navarrais "bonnet de nuit", et tout cela nous éloigne bien du "chino" / *xino* auquel vous aviez pensé sous sa forme hispanique: mais si c'est au départ "bonnet de nuit" ça peut suggérer la famille de "sain" ou même de "sens" (vieux français "san, sen").

Même problème d'initiale affriquée secondaire pour tous les autres mots de votre série:

Azk. n'a pas sauf erreur le *txabazi* "flèche" de Larramendi, qui double d'ailleurs inutilement *gezi* de même sens cité au XVIe siècle: y a-t-il vraiment *zi* "pointe" comme vous dites? J'en doute parce que le sens "pointe" de ce *zi* polysémique (il y a là plusieurs étymons distincts) semble bien issu d'une réduction de *ziri* "cheville, broche, bâton pointu etc." et que *gezi* (trop ancien pour avoir *ziri* > *zi*) doit avoir joué son rôle dans cette formation; mais je ne saurais dire ce qu'est l'élément initial *saba*/*zaba*/*txaba*-;

zali "louche (ustensile)" ici, a donné le *txali* "plat (ustensile)" que vous citez, et c'est *zali* "louche, récipient" (et de la *xali* "auge de la roue d'un moulin": je l'ai entendu dire cent fois quand mon grand-père faisait réparer son moulin) qui est la base à expliquer;

je ne sais pas où est la base du biscayen *txantal, txanto* "carré de jardin", le "canton" est possible mais à partir d'un "canto" ou béarnais "cantou" = "coin" ayant perdu sa nasale; ici c'est *taloin* c'est à dire littéralement "tablon" = "planche";

txerran/*txarran* etc. "diable" est un parfait exemple de "palatalisation hypocoristique à outrance » qui a été la spécialité des dialectes d'Espagne, parce que c'est sans doute et même sûrement "Ferran(d), Herran" le prénom, le diable étant normalement hypocorostisé (*galtxagorri* etc.) pour le langage enfantin (la peur du diable); question classique de phonétique historique (voir Michelena); bien entendu ni de *heren* < **hiruren* par haplologie, ni de *txarr* issu de < *zarr* lui-même réduction (dans les composés longs ou par élimination ibérique d'aspirée) de < *zaharr* "vieux": Azkue raconte un étrange roman sur le "suffixe" dont ce mot serait né!

xanphor souletin "cassant" (sens secondaire), sans doute suffixe *-(k)orr* "sujet à …" (comme le plus normal *hauskorr*), le premier élément est peut-être l'onomatopée *zampa* "coup" (donc = "sujet aux coups"?);

je ne pense pas que le roncalais *xerrero* "veau" (tiré de "becerro"?) ait à voir avec le "balayeur" souletin, mais tout indique que c'est un simple hispanisme, normalement le "scieur" (béarnais "sarrayre"), à voir comment on est passé de là au "balayeur"; très peu probable que *zerri* "cochon" (mais était-ce le sens premier, je ne crois pas, puisqu'il y a *urde* etc.) ait été adapté avec un suffixe roman, à moins qu'il ait été pris au sens de "malpropre", probable dans les surnoms médiévaux? Il faudrait voir les noms des personnages dans les mascarades béarnaises;

zilde "collier" de Lh. et dérivés sont la base du *txildor* guip. "idem" et non l'inverse, mais je ne vois pas d'où c'est venu, l'origine romane étant possible;

de même *sokhorr* "bogue, rafle" (nous en avons déjà parlé) est l'origine du roncalais très hispanisé *sokhorro* (suf. *-o*) "chardon" (qui est apparenté à une bogue) et par extension "piquant" sens secondaire;

le labourdin *xoarr(e)* "moineau"guipuscoan *txo(l)arre* id. est-il issu de *zori > xori* "oiseau"? possible dans la mesure où les autres dialectes ont ou *murruzori* (c'est ce qu'on dit ici) ou *etxezori* (et hypocoristiques consécutifs qui ont envahi les thèmes des oiseaux), mais j'ai quelques doutes, faute de trouver un sens utile au segment final *-(l)arre*; et que veut dire Azk., qui le donne sans latérale (épenthèse ou analogie? "oiseau de lande" par fausse étymologie?), en le glosant "littéralement *geai gris*"? serait-ce simplement *grajo pardo* et comment est-on passé de l'un à l'autre, à part l'initiale palatalisée "à tout faire" (= remplaçant n'importe quel phonème initial, comme *txoloma* "colombe" etc.), par aphérèse et apocope *(-)xo(p)ar(-)*? Voilà un chapitre étymologique bien long quoique très peu intéressant pour le basque;

zendor > zondor "charbonnière, meule de bois" sont encore à l'origine de toutes variantes à *tx-* (hypocoristique secondaire) et à latérale (*-nd- > -ld-* étant une dénasalisation tout à fait classique et ancienne: déjà au XIIIe siècle en Labourd): je croirais volontierrs qu'ils sont sinon de la même famille expressive que *tontorr/konkorr* souvent employé au sens de "bossu" et même géographiquement pour "croupe arrondie, monticule", du moins contaminés; et de là "voussure du four"; mais il y a aussi des finales à *-ondarr* qui renvoient à l'idée de "résidu";

zango "jambe" (*xango* nom du "valet - de pied -" dans le jeu de cartes dit "espagnol" en fait ancien qui se joue ici) est à l'origine de tous les *txongo* "os de jambon" et autres de même farine; s'y est mêlé sans doute pour certaines formes le bien connu *xingarr* "jambon": mais c'est bien encore *zango* qui en est la base je crois? même si c'est en réalité plutôt la "cuisse" que la "jambe", mais l'une va avec l'autre …

"pinson" sens bizarre pour *xonta/txonta*, sauf qu'il y a pas loin de là au navarrais *txontxa* "imbécile" qui vient manifestement de "tonto" (ici *ttonttoa*), et comme le "merle" (qui est un oiseau finaud quoique écervelé et agité) et l'imbécile se disent en basque comme vous savez *zozo* (documenté au Moyen Age en toponymie), je ne vois pas pourquoi le pinson n'aurait pas subi un traitement semblable;

je croirais volontiers aussi que ce *txonpe* de Larramendi (Azk. l'évite) est issu d'un *zango-pe* (on dit ici *zangopetan* litt. "sous les pieds" quand quelque chose ou quelqu'un embarrasse), peut-être dialectalement et avant le fameux jésuite, car il y a là, outre une réduction vocalique, une haplologie qui a tout l'air d'être authentique.

Tout ça à mon avis étymologiquement peu intéressant, sinon phonétiquement et encore, et il ne faut pas trop vous embarrasser de ces initiales palatalisées des dialectes ibériques.

(…)

8 janvier 2005

(…)

Pour les mots commentés dans la dernière lettre:

urd(a)-orots (> oots > ots) > ordots fonctionne très très bien, rien à ajouter;

"sain" pour *xano* ça va; et très bien pour avoir trouvé "jacoulin", où je flairais le romanisme surtout après sa version française d'Ossès (référence dans *La vallée…*) XVIIe;

aucune idée sur le sens de *narb*, mais "étroit" (synonyme donc de *mehaka)* pourrait coller dans certains cas (Baïgorry): il faut voir ailleurs, Narbonne, Narbarte etc.

jaldai: à part la formation en *-i* (sans *ai*) comme *aldai* sur *alde* "côté, versant", je ne sais pas analyser le premier élément, mais on peut bien proposer comme hypothèse *ihi*;

je suppose que le *lagornaga* de 1249 est une cacographie ou une mauvaise lecture: sans doute de *lagarraga* (o pour a et n pour r), pas de base *lagor* connue (ici tout de même un nom d'état civil "Aurnague" dans la région de Baïgorry) ((doit venir de "Abournague" à Ossès au dédut du XIXe siècle)).

(…)

23 janvier 2005

(…)

zab-/zah-

d'abord j'ajoute de mon cru *ehortz* "enterrer": en suivant la logique élémentaire toujours bonne conseillère, *ehor < enor < eznor* est "personne" *nemo*, idée très réaliste du "néant"("néantisé"?) où l'on entre une fois mort! Songez-y pour votre dico, tout de même.

zabalo "mâtin" = *zabulo* idem, et le latin *zabulu* "diable" est alors assez clair;

je ne vois pas le rapport sémantique entre *zabar* "indolent" et le sens "débris", ni le rapport à *zabor* "saletés" mais oui à "fragile": deux mots paronymes sans doute? mais je n'en vois pas l'origine;

zafira navarrais "patience" (avec sans doute *b > f* comme *nabar > nafar*): le plus proche est la série "pâtir, patience" d'où ici *patitu*; le "?" de Lhande est bien justifié;

zagaro "hirondelle" en labourdin, peut-être avec *aro,* mais le reste? et venu d'où?

le souletin *sagatü* "agité" (perfectif) très facile: altération par assimilation du gascon *sagout* "secoué" le tout de même étymon latin;

zaharo > zahalo "fouet, verge", aucun rapport possible avec "veau", mais sans doute avec le radical *zeha-* "punir", le même dit-on (est-ce démontrable?) que *zeha > xehe* "menu"("hâcher menu = punir"?); suffixe peut-être à partir de *-(gai)lu* "qui sert à"?

(…)

8 février 2005

(…)

Je ne vois pas au nom de quel procédé connu (pour le basque) de changement phonétique vous pouvez dire que, dans l'hypothèse *locu* > *leku*, qui est "faible" et probablement inexacte, *o* > *e* "est possible", car (c'est dans mon compte rendu) le basque ne change pas le vocalisme des emprunts latins: *miru, murru, xerta, porru, gaztelu, zeru* et "tutti quanti" à l'appui, et *leku* est déjà ainsi dès le XIe, comme *mendi*: j'en déduis nécessairement que la base commune, de même que c'est *men* pour le latin *monte* (voir tous les traités: et pensez alors à basque *men* "pouvoir, autorité") comme pour le basque *mendi*, de même c'est *lek-* qui a dû engendrer le latin *locu* (le *o* > *e* que vous dites est sans doute indo-européen, mais pas basque, surtout dans ce cas où tout s'y oppose) comme le basque *leku*. En toute rigueur je m'en tiens là.

L'exemple du *munda* andalou antique est de même farine que le *murgi* d'Alméria chez Pline que je vous avais cité précédemment: sans doute en effet *mun-* (mais pas *mendi* ni "forme intermédiaire"??), avec la séquence "bascoïde" *-nd-* (que l'intrusion latino-romane a ensuite "corrigée" en *-nt-*). Pour *lapitz* de même: retour à Ernout et Meillet (dans mon compte rendu), qui le classe parmi les mots latins sans étymologie indo-européenne connue, comme il y en a plusieurs dans les vieux mots basques communs au latin.

(…)

zah-/zan-

zahi "son": aucun avis pas plus que pour *gari, o(r)gi* etc.; rappeler que c'est utilisé aussi au sens général de "poussière restante", pas exemple "sciure, vermoulure";

le souletin *zaho* "herbe longue etc.": définition très insuffisante; (de *zaro* "pré" ? le changement sémantique serait l'inverse de *soro* "pré" > moderne "regain");

zakail "figue-fleur" (et "poissons"): aucune idée, sens bizarre pour un mot qui ressemble à "tige, sexe mâle"; ce dernier dans *-zaki* pour "os long": élément de composition et non "suffixe"!

pas de *sakon* dans *zakointzar* "oblade": rapport à "sac"? à un autre nom de poisson?

zalauts "tan" très simple: < *azal-hauts* "poussière d'écorce";

zantzo "indice "est probablement l'espagnol senso "sens";

avec le labourdin *zaratz* "chaume" on est tout près de *zaho/zaro* plus haut, et même sans doute tout à fait dans la même base *zar-*, ici avec suffixe de *samats* etc. "collectif", à la rigueur "fréquentatif" de *aberats* etc.

(…)

21 février 2005

(…)

Votre breton *lec'h* "lieu" est un argument formidable pour une base de substrat (lequel?) *lek* qui a fait le basque *leku* comme le latin *locu*: ce dernier, logiquement, par fait d'assimilation phonétique (vélarisation) de voyelles *-e-u* > *-o-u*. C'est le même genre d'assimilation, mais en sens inverse (ouverture) *-o-a-* > *-e-a-* qui explique du latin *solariu* > le basque (tardif à cause de la

sifflante) *selairu*, mais après l'étape *solairu* qui a persisté aussi dialectalement. Les choses sont donc phonétiquement, et malgré les apparences, extrêmement différentes.

Pour Larla, Iparla, bien que *larla* soit documenté ainsi au XIVe, la présence localement d'une citation *larrola* même plus tardive résout la question: de plus une maison d'Irissarry dite autrefois "Arrolategi" ("maison de Roland" sans doute) est devenue "Arlategi", comme l'Ibarla < Ibarrola bien connu. C'est d'ailleurs phonétiquement normal, et à dû se faire à toute époque, comme tant d'autres faits qu'on croit à tort "modernes", et dont j'ai listé quelques exemples dans le Basque médiéval. Même sans citation connue ancienne, on peut conclure sans crainte que *ipharla* (montagne voisine et parallèle) est aussi venu de *ipharr-ola*: hypothèse puisqu'il faut reconstruire la forme étymologique, mais il n'y en a pas de plus solide (elle est dans la *Top. basque*). Pour *olha* c'est sans doute d'abord "cabane": lieux de pâturages saisonniers bien documentés dès le XIIIe et sans doute bien avant sur Larla; la ("cabane de") "forge" est là "en plus".

zag-/zel-

zagaro/bragaro "hirondelle": je découvre ce fait étrange que l'espagnol *bragado* indique un "milieu de cuisse d'une autre couleur que le reste", or une hirondelle bien connue ici a le ventre blanc et les ailes noires! quant au *zahalo* "fouet" et donc aussi "martinet", quelque lexicographe n'aurait-il pas compris aussi "oiseau-martinet" souvent confondu avec l'hirondelle?? Les voies de l'étymologie sont aussi parfois presque "impénétrables"! *Se non é vero…*

zapalarro "homme potelé": le 1er élément est bien, contrairement à ce que vous pensez, *zapal* "aplati" id. *tapala* ici, à entendre avec sens expressif "petit gros" (le sens de "potelé" de Lh. est assez approximatif); *-arro* est comme dans *mandarro* etc.

zaranpo "panier" a sûrement aussi *zare* id.: *-anpo* ressemble bien au vieux suffixe diminutif *-ango/-anko* peut-être contaminé par "ample" ou quelque autre?

l'espagnol *zaragüelles* "culottes mal faites, trop larges" mais aussi "graminée à tige longue" peut convenir au *zaragoil* souletin "morceau de corde ou chaîne": s'il s'agit partout du même étymon (arabe), le sens défavorable a pu se donner un peu à n'importe quoi;

le guipuscoan *zarbel* "un peu ivre" n'a aucun *bel* "noir" puisque c'est une variante de notre *zarpail* "guenille", mot expressif avec un sens assez ordinaire ("sac") etc. pour ivrognerie;

zari "tilleul", mais certainement inemployé dans ce sens sauf pour le lexicographe qui l'a trouvé ou fabriqué, en coupant la finale qui a dû être prise pour suffixe (!) de *salica* > *zarika* > *zahika* "saule";

le biscayen *zarra* "scories de fer" ressemble étrangement, assimilation vocalique ou ouverture typique du biscayen devant vibrante en plus, à notre *zerra-zahi* "sciure", et pour le sens "résidu" par élargissement sémantique on est tout près;

en revanche au même sens "scories de fer", je ne vois pas du tout d'où est venu *zepa*: romanisme sans doute, mais je ne vois pas;

zata "engoulevent": Lh. renvoie je suppose, comme pour *zagaro* ci-dessus, au n°4 de G(ure) H(erria), je n'ai pas ce numéro, et il doit comporter une liste dont il serait intéressant de savoir l'auteur et où il a pris ces mots;

zatai "levier", peut-être composé avec *gai* "qui sert à": l'espagnol *zata/zatara* "bois qui sert au transport fluvial" me semble une bonne référence;

aucune idée pour *zebatze* "boire", à moins que ce ne soit un emploi métonymique (la cause pour l'effet) du suivant? Sens secondaire (entrée unique) dans ce cas:

zebatze "dompter": Lh. a sans doute raison de le rapprocher de la série "sedare, sedar, sédatif" etc. (ici on dit *zeditu* "cédé"), avec changement banal d'occlusive intervocalique (même à l'initiale: voir l'affreux "Duzunaritze" < Buzunaritz); il n'y a ni "châtier" ni "pâture";

zeden "charançon" à tout l'air d'un vieux mot (forme proche de *zirin* "diarrhée"), je n'en sais pas plus;

zegun "alignement" (pour délimiter le champ à la semence: je l'ai vu faire): je me demande si ce n'est pas simplement "second" au sens de "aide"; en tout cas un composé avec *semen* latin serait plus que surprenant! et il n'y a aucune raison que *ezagun* ait pu être altéré là;

zeio "herminette" est un mot pris par Larramendi durant son séjour labourdin à *zeiri* id. et qu'on retrouve en souletin *zedde/zeddi*; l'ancien français avait *acerin, cerin* au sens de (outil) "d'acier", et *cerens* "peigne à carder"; les variantes phonétiques s'expliquent aisément, sémantiques aussi; ((revu depuis en 2006 : *zedde* peut être altéré du béarnais segue « fer tranchant » bien qu'il ait fait ici *sega* « scie »))

je ne crois pas du tout que le souletin *zenbera* "bout de chemise qui pend" soit étymologiquemet le même que l'homonyme "fromage mou": c'est une variante phonétique de *zinzila, dindila* éventuellement même "dentelle" ou autre (c'est comme "vice-versa" = "et lycée de Versailles" etc.);

le rapprochement de Lh. entre *zenterna* "faille, anfractuosité" et "citerne" est sans doute erroné, sauf pour la part de contamination analogique: l'ancien français avait *sentine* "fond de cale, rebut" qui peut être (ou une autre forme romane du même) le point de départ sémantique; il y a encore le gascon sentere "sentier";

je ne crois pas (sifflantes notamment) que *zentoi* "géant" vienne de *sendo*; c'est sans doute l'espagnol centon "couverture grossière" donc "grosse" sur certains objets avec changement de sens;

le labourdin *zelarta* "courbé" ne peut être, si ce n'est du roman mais je ne vois pas lequel, qu'une altération de *zehartua* "rendu oblique"; est-ce qu'on a compris "courbé comme pour surveiller" d'où *zelata*? bien compliqué pour peu de chose.

(…)

13 mars 2005

(…)

A propos de *leku* et ces langues celto-gaéliques, j'ai pris récemment une revue qui parle de l'étrusque, et dans le peu de linguistique qui y était donné

(quand on saura le lire très complètement et le comprendre parfaitement, il y aura sûrement des ajustements: reste la prononciation exacte, et ce n'est pas peu!), j'ai trouvé ces choses bien curieuses: *ati* "mère" (et dans une société où les femmes avaient aussi leur rôle juridiquement égal aux hommes) à comparer à *aita* "père" chez nous; *sech* "fille" à *sehi* "bonne, enfant"; *ruva* "frère" à *arreba* "sœur pour le frère"; *cezp* "huit" à *zazpi* "sept" (le même mot?); *sar* "dix" à *zorr* "deux" dans *zortzi* "huit = deux de dix" et *izorr* "enceinte = double". Qu'en penser?

Et pour la liste des mots, presque tous marginaux et très peu attestés:

xab-/zer-:

xaberama "tortue" chez le seul Hb (c'est ici *apho harmatu* "crapaud armé » et ailleurs l'espagnol *dordoka* avec sonorisation initiale et assourdissement interne très réguliers, mais pourtant bien moins intéressant): pourquoi "mère" là-dedans? ou *sabel* "ventre" (ou même *zabal*, mais pourquoi aussi)? Il doit y avoir autre chose, ou le calque (traduit?) de quelque romanisme? je pense tout à coup à *sabel-arma* "arme du ventre" ou "ventre armé";

xalmeta "petit saumon" est assez clairement un diminutif roman ("salm(on)ette"), avec *-lm- > -m-* facile et chute gasconne de nasale interne, mais je ne vois pas issu d'où, ni pourquoi vous pensez à "semence"??

Il est rigoureusement exclu en basque de aire venir *xano* "petite barque" de "canoa, canot" etc., à moins de trouver un intermédiaire roman qui a déjà fait c- > ch- comme emprunt, s'il en existe: peut-être (sans doute?) ancien français *chane* pour cane "cruche";

xanpel "crinière, crin": là aussi l'ancien français avait *champier* "chevaucher à travers champ"; mais ce n'est sans doute qu'une variante (exactement "doublet") de *xapel* "chapeau" avec le classique *-p- > -mp-*; l'ancien français champelet "petit champ" explique aussi *xampel* "idem";

zarko, xarbo "goujon" (ici) variante de *margo* idem? possible, mais alors il faut passer par les "changements" suivants (…): *margo > xargo > xarbo > zarbo*;

biscayen *zantzo* "cri des montagnards": il n'y a pas à exclure systématiquement même en biscayen, une origine au français "chanson", par l'intermédiaire du béarnais ou autrement; d'autant plus qu'il y a encore l'ancien français *sansuerre* "vive!"; et on ne peut écarter non plus un "Sanche", comme cri ancien (appel à quelqu'un? bout de refrain basque perdu?) référant à un personnage connu, à l'inverse des noms français et autres nés ("Requien" etc.) du premier mot de chants d'église donnés à d'anciens "chantres" et autres; l'origine de *azantz* "bruit" est aussi mystérieuse (onomatopée de froissement?), principale maison noble médiévale de Cambo, d'où "Dassance";

le biscayen *zantz* "fibre" est le même que celui que Lhande donne sous les formes *xuntz, zuntz, zantz* "fil, aiguillée", mais je ne vois pas du tout comment l'expliquer (sauf les changements de sifflante initiale), avec la très bizarre variation vocalique a/u: à partir de la base romane "tant(o)" au sens de contenu, nombre dans "un tant de …"?

l'homonyme *zantza* "grande mouette" est nécessairement d'origine différente, mais je ne vois pas du tout quoi: "Sancha" au féminin mais pourquoi?

zabi "cri d'appel" est renvoyé avec raison par Lh. au béarnais *sabi* qui doit être seulement "savoir" à valeur d'impératif "sachez" (cf. "oyez"), peut-être en passant par le basque pour la valeur impérative: *jakin* est aussi bien "savoir" que "sachez" (emploi extrêmement courant, sorte d'impératif indirect);

biscayen *zemai* "menace": peut-être une forme ancienne de *ze/ez* (cette question vous est je crois assez familière: vieux japonais etc.) avec le romanisme *maiz* au sens de "pas davantage" qui est en effet une menace, avec chute par dissimilation de la dernière sifflante: *zemaiz, ezmaiz* > *zemai* (à vrai dire on attendrait alors *emaiz*); à peu près de même si c'était un ancien *ez-bai* ("doute" pris pour "ce qui menace"), *zebai* > *zemai*;

zerbo "chanvre à filer": je ne vois pas comment passer de "chanvre", ancien français "chenove" à ce mot: il a dû nommer autre chose que la plante même; voir *zerba* "blette" plante qui a de longues fibres dans les tiges et (bizarre!) "sénevé";

comme précédemment, pour passer de "crème" à *zerema* "crasse verte de l'eau stagnante" (mais c'est évidemment une "algue"!), il faut obligatoirement (votre "sûrement" m'étonne beaucoup) un "cereme" roman (et non basque!) qui n'a évidemment jamais existé; l'origine est forcément ailleurs; ne serait-ce pas "sirène"? ici cette algue se dit *apho mantarr* "chemise de crapaud"…

zer(r)ephel "presque tiède": je me demande si on n'a pas un approximatif pris aux expressions comme *zerbait(a ere)* au sens très convenable de "quelque (peu) tiède";

dans le souletin *zerrakata* "coiffe grande", il n'y ni "colline" ni "scie" ni "tranche" (qui ne pourraient pas y entrer pour le sens), mais bien "fermer", et je crois tout bêtement "serretête"= ruban pour maintenir les cheveux! le basque en a vu d'autres dans les emprunts romans populaires.

(…)

29 mars 2005

(…)

Un mot encore de l'étrusque, dont il faudrait voir aussi le système de déclinaison (datif en -i etc.) et de suffixation, sinon même si on pouvait la conjugaison, depuis que Braun a démontré que celui du géorgien (pluripersonnalité et structure générale des composants et affixes) est proche parent du basque: simplement pour vous dire (répéter peut-être) que rapporter ces analyses de langues réelles et "modernes" (moins de 5000 ans, c'est très très peu!) aux origines totalement inconnues encore (sinon dans les élucubrations de quelques Américains qui pensent que tout se ramène à la… Bible!!!) du langage, unique ("nostratique") ou en divers lieux (ce qui est hautement le plus probable), me paraît à peu près du même ordre que les fantaisies "théologiques" sur le sexe des anges et autres.

(…) Comment peut-on proposer comme possible le changement d'occlusive initiale à sifflante pour: *crema* > *kerema* > *zerema*?? (…) la seule solution en basque du groupe "muta cum liquida" latin à l'initiale est "anaptyx + sonorisation d'initiale": non seulement *crutse* > *gurutze*, mais *crisol* > *giriselu* (1237) espagnol "crisuelo" etc. Sans groupe *ceresu* n'a donné de sifflante qu'en roman "cerise", mais en basque une occlusive sonore > *gerezi,* et en domaine biscayen avec initiale "latinisante ou romanisante" maintenue sourde ou plus probablement restituée sous influence les "Querexeta" et autres en toponymie déjà ancienne. D'où vous déduisez justement que *zarama* "bruine, rebut" est plutôt le même que *zerema* "crasse" ("crème" si l'on veut même, par antiphrase!!), dont je ne sais du reste pas l'origine (je rappelle tout de même *zirin* "diarrhée", phonétiquement tout proche). Pour la liste:

zam-/zog-:

zamo biscayen réunit probablement deux mots: 1° "carpe" (ça ressemble bien alors un peu à "saumon", avec la sifflante dorsale biscayenne pour l'apicale); 2° "astucieux, déguisement" qui est en effet à rapprocher de *zamorro* mais qui est lui-même une métathèse (ou est-ce le contraire?) de *mozorro* "masque": à vous de trouver la base de tout ça;

zamarra "scorie de fer" navarrais, est le même que celui que Lh. donne à *zamarra II* "toison, crinière" et à *zamarr IV* "enchevêtré" (tout autre dans tous ces cas de *zamarr* "chamarre, zimarre"vêtement): est-ce un pur expressif ou non, je ne sais;

zarr (vibrante forte: écrire la différence d'une façon ou d'une autre dans votre dico ne serait pas à mon avis inutile) "cresson": Hiribarren a dû le prendre dans un langage local ou même un mot roman (sa famille a vécu un temps en Espagne), mais je ne vois pas lequel;

zatu roncalais "ski": est-ce bien le sens? car le ski est bien moderne pour avoir donné un mot roncalais (non parlé depuis le milieu du XXe); je ne vois pas non plus comment *zapata* toujours de plein emploi aurait pu se réduire à *zata* "brogue"; l'espagnol *zatara* "radeau" peut avoir un rapport à tout ça;

zauli "souple etc." le même que *zalu, zaloin* (variante vocalique, métathèse etc.), mais *zail* "dur, tenace" ne me paraît pas du même secteur (voir *zain* "nerf" etc.);

zaure roncalais "perche" (mesure "aune"): peut-être en rapport avec *izari* "mesure" (comme *handi* > *haundi* nav.) avec aphérèse banale;

pour *zegun* la forme *zogun* (assimilation vocalique banale, alors que la dissimilation du précédent surprend) sur *zohi* "tranche de terre retournée" n'est pas du tout impossible en effet; mais qu'est-ce que ce sens de *zohi*?

(…)

15 avril 2005

(…)

Pour répondre rapidement à votre lettre du 7, je commence par les mots, la plupart déjà vus, et pour lesquels après avoir relu mes remarques précédentes, je n'ai rien de mieux à proposer: *agira* (18 août 2001), *domu* (11 mars 2000), *erbai* (27 mars 2003), *kokhart* (6 février 2001); pour les autres:

derden "négligé": on peut penser logiquement à une variation phonétique banale de *denden* "tel qu'il est" (cf. *dena den*), mais rapport aussi à l'expression *terrent(a)* "qui traîne", ou influence de ce dernier sur le premier?

Lh. donne *erreüs* souletin comme "emprunt", ce qui paraît vraisemblable, mais sans dire de quoi; je n'ai pas trouvé, à moins que ce ne soit le "reus" latin et vieux français "coupable" (donc "inquiet")? Sinon il y a aussi la base *erru-* "sur le point de pondre", et encore le *eresu* roncalais "chaleur de la truie" qui semble bien le même malgré la vibrante (le rapport de tout ça avec *erre* n'est pas du tout évident);

ipizki "balai de four" sûrement de *ipuru* "genévrier" en guipuscoan, d'un ancien **ipuruzki* probable (on l'a déjà vu, mais je n'ai pas trouvé la référence);

ipo biscayen "caractère" (déjà vu aussi): rapport à *jite* ici même sens, avec variations phonétique par quelque analogie ; ((??))

omane "pureté" stupide larramendisme ignoré des dicos que vous feriez bien de laisser aussi de côté (modéle gréco-hébreux???);

sopiñu biscayen avec "(?)" dans Azk. "buée sur les vitres": dérivé clair du biscayen *sopin* "terre humide", que je ne sais pas expliquer (ici c'était un surnom "chopine?"au XVIIIe qui a laissé un nom de maison semble-t-il "Xopirena");

susuma biscayen "répugnance": selon toute apparence expressif à redoublement du commun *usna*/*usma* "odeur".

(…)

Le passage à sifflante de latins *ke-*/*ki-* est strictement latino-roman, commencé pense-t-on dès le IIIe siècle et en tout cas au Ve (voir Bourciez, Lanly etc.) en "bas-latin", et il s'ensuit non moins "mathématiquement" que tous les emprunts à sifflante que vous citez en basque ont des sifflantes prises directement soit au latin "tardif" ou roman en cours de constitution, et plus tard au latin d'église prononcé "à l'italienne" ou au roman déjà constitué. Le changement n'est donc <u>jamais interne au basque,</u> et il ne peut pas l'être. Exemples: *zeru* est pris (évidemment au latin d'église, en basque c'est *urtzi* > *ortzi*) après l'étape *ke-* latin > *tsé-* roman et avant diphtongaison romane (étape de l'italien *celo*), et de même évidemment *zerebelu, zentsu* ("cens" très probablement médiéval et "féodal" au plus tôt), *zimendu* (le sens est "fondation" comme le "cimiento" espagnol, et pas du tout celui de *cœmentu* latin "pierre naturelle"). "Question de temps" dites-vous, mais <u>tout est là</u> justement en matière de phonétique historique.

(…)

15 mai 2005

(…)

Le *ahar* "mouton" caucasien que vous citez est une trouvaille intéressante: c'est évidemment notre *ahari* ((qui est au For de Navarre 1240)), mais est-ce celui-ci qui a reçu la voyelle finale analogique à *ardi, behi, idi, zaldi*, ou au contraire l'autre qui l'a perdue*??* Je ne vois pas bien non plus en quoi le -u de *leku* vous gêne: le basque a une série propre à finale -u *alu, esku, buru, gudu, gu, zu* etc. et de plus réalise les emprunts latins même tardifs tantôt avec -u (*gaztelu, murru, zeru*) tantôt avec -o et dans ce cas sans doute avec

influence déjà romanisante (*bilo, soro*). Dans *othe* "ajonc épineux" (l'aspiration étant dans nombre de citations médiévales anciennes, je la tiens, dans la langue moderne, pour "étymologique", et de plus utile pour l'opposer à l'interrogatif *ote* "est-ce-que par hasard?", ce que l'Académie aurait dû voir - de même *ala-alha-hala, eri-herri-erhi* que je signalais toujours dans mes cours: "vox clamans in deserto …"!), pour y voir le sens de "aiguille, épine" c'est vraiment la question de la poule et de l'œuf, surtout dans les dérivés que vous citez, modernes de surcroît (*otan* "boussole", *otazotz*), et *oti* "bourgeon, pointe" est simplement une synecdoque "particularisante", métonymie aussi pour *otte* "sauterelle": *othe* "ajonc" est dans de nombreux toponymes très anciens, et *orratz/orraze* est aussi dans les citations médiévales, la différenciation sémantique est donc bien plus que millénaire, à moins que vos comparaisons avec des langues éloignées vous apportent des faits nouveaux qui peuvent argumenter autrement pour une époque encore antérieure, mais évidemment avec des hypothèses alors plus incertaines.

(…) pour Ossas la "lumière" est venue de Grosclaude, mais il a fait son livre après le mien. Le "Lobaner" était en 1350 le prénom, bien clair, du seigneur de Méharin, et il y a plus de 30 ans que j'ai publié le texte correspondant. En revanche mon analyse de "Otikoren" est nouvelle. Le dacquois *leherenno deo* "au dieu premier" ("le plus ancien") pour Mars est tout de même bien meilleur que "au dieu pin", d'autant plus que morphologiquement *lehen < leheren* (suffixe. de génitif comme les autres "ordinaux") est parfaitement clair, avec une latinisation en *-us* banal dans ces adaptations latines ((d'où le datif en *–o*)).

Quant à Galtzetaburu, dont la forme est évidemment ancienne, et sans doute invariée depuis 1500 ans (le groupe latin *-ke-* était déjà passé depuis quelques siècles à *-tsé-* en bas latin), je n'ai aucune citation ancienne connue dans mes archives, mais la documentation cizaine doit en avoir au moins depuis le XVIIe, et de toutes façons l'analyse interne suffit ici à conclure sans aucun risque à l'ancienneté. En restant toujours sur ce problème de latin *ke- >* roman *tsé-*, vous dites à propos de *xorhi* (capital de donner l'aspirée, car la vibrante dans ce cas est en général forte: voyez plus loin) *"txoloma* "colombe" du latino-roman *columba"*, mais il ne s'agit pas du tout du même problème, c'est-à-dire d'un passage régulier, absolument impossible en basque, d'occlusive à sifflante, et ce n'est pas non plus du tout le même problème que le passage du bas-latin *tsélu* à *zeru*. Michelena a très bien expliqué ça (FHV p. 187-191 et 519-522), parce que c'est, sauf quelques exceptions (le *maingu > txaingu* mixain), typique de son domaine dialectal hispanique: "palatalisation expressive de toutes les consonnes surtout initiales", même l'aspiration, qui paraît s'être produite en Espagne tout à coup et sans "évolution phonétique" - du reste impossible sauf pour les sifflantes préalables - vers la fin de la période médiévale, lorsque le basque sous la poussée castillanisante administrative se réfugie dans la stricte pratique familiale et rurale (ici encore les textes révolutionnaires officiels de 1790 ont eu des versions basques): *d > j "txastatu, Txomin", t > d "txilista", k "txoluma"* (mais 1570 *columba ume*), *b begi > txibista, g gantz-xigor > txantxigor, Gregori >Txorgori, h Herran > Txerran, l labur > txabur, ilindi/itxindi, m maingu > txainku, martin > Txartin*. Le caractère

"familial" de cette palatalisation "systématique" se remarque évidemment au nombre des prénoms et aussi dans sa très forte dominante hispanique. En toponymie j'en ai trouvé une très curieuse illustration à Juxue où la maison dite en basque *Joanjelia* (voir FHV p. 520) est le *san miqueu* gascon de 1412, qui était traduit dès le XVIe siècle je crois en un "français douteux" en "Saint-Angel" (sic et resic!!) et resté tel quel dans les cartes: j'ai été le seul à "lever le lièvre". J'espère que je vous ai convaincu qu'il n'y a dans *txoloma* aucun "contre-exemple" à la sonorisation basque des occlusives sourdes initiales latines ou romanes, qui est "régulière" en tout domaine basque, alors que la palatalisation (phénomène toujours "secondaire" dans le temps comme le disait Michelena) systématique ne l'est qu'en un temps (tardif) et lieu donnés.

Passons donc (enfin) à votre liste de mots, où il me semble qu'il y a du déjà vu (sans avoir eu le temps de chercher systématiquement dans la correspondance passée):

uh-/uz-:

uhullo "peloton de fil", pas trouvé dans mes dicos, sauf le *uiari* d'Azk. en Biscaye "fil de savetier"; j'y vois seulement un probable *bil* "assemblage" (et palatalisation consécutive);

ukar "aumône", ressemble à notre *ukarai* "poignet" et je me demande si on ne l'aurait pas (quel mauvais écrivain?) pris au sens de "poignée" (notre *ahur(tara)* et *ahurrate* du Censier)?

aucune idée sur *uki* "arbouse": mot simple qui a l'air "d'origine";

le souletin *unhartü* "gercé" a l'air d'un *on-behartu* "qui demande à être soigné";

utzio "mangeoire" ne me paraît pas en rapport avec *utz* "laisser", et j'ai l'imperssion, sans trouver l'origine, d'un latinisme (le *otium "ossiu"* tardif? on serait passé de "repos" à "mangeoire", comme de "soulas" gascon "repos" à *solas* "propos, devis"?);

utzur biscayen "morceau de pain dur" est à coup sûr (comme notre *otordu*) dérivé de *ogi*: serait-ce "pain bois"??

uxter "tendre, friable », très commun autrefois ici (je me rends compte dans mes traductions de l'appauvrissement extrême du vocabulaire commun des radios et autres!), sans doute de *hauster* "prêt à casser";

uhunbe "plongeon" évidemment avec *ur-* et *-be* , mais le premier élément est comme vous dites le composé *uhain* > *uhin-be* et par simple assimilation > *uhunbe*;

la série des variantes *uzi/usi/uzu/uixu* "prétention, désir" me semble issu de notre *usain* "odeur" mais par extension "recherche" (3° dans Lh.), avec la fameuse disparition "gasconne" de nasale et réduction de la diphtongue (le tout fort "régulier" dans le domaine dialectal!);

pour *uztai* "mauvaise herbe", je ne vois pas le rapport sémantique et la formation avec *uzta* (et non *uztai*!) "moisson"; *uztai* est "cerceau, arcature": serait-ce en rapport avec la forme que prend cette plante: mais laquelle donc??

le biscayen *utul* "brûler" me semble bien en relation avec *ustulare* dérivé de *urere* "brûler" (qui a laissé de nombreux toponymes de défrichage en

Italie, dans un article des colloques de Flaran), sans doute par un intermédiaire romanisant (voir italien?) avec réduction (romane?) de *ust-* > *ut-*. La question se pose de savoir pourquoi tant de latinismes en biscayen.

uztar "poteau, étai" est en rapport je crois simplement avec l'emploi courant du verbe *uztartze* pour tout "soutien, liage" etc. dans le vocabulaire de la charpente; *uztarri* "joug" serait alors un dérivé de ce radical, et non l'inverse;

uztekatu "mis en doute": qui l'a relevé (absent de Lh.: quelque Biscayen sans doute!) et où avec cette sifflante? car c'est de *uste* "opinion, croyance, espérance".

xa-/xux-:

xanphor souletin "cardamine, cressonnette" (Lacoizqueta donne un autre nom): romanisme? mais je ne vois pas quoi, sinon adaptation de "chanvre" ancien français "chaneve" etc.? pour le sens de "cassant " c'est sûrement tout autre chose avec le *-or* de "propension à", à moins que cette plante, justement…

xabe "grenier, fenil" est issu tout simplement de *sabai* idem (palatalisation et réduction de diphtongue); homonyme "maître" de même de *jabe*, tous deux étant dialectalement "réguliers"!

x/zahatza "petite graminée" (on aimerait en effet savoir laquelle) n'est sans doute que le diminutif (très tardif sûrement) de *sarats* > *sahats* "saule" (puis péjorativation par dépalatalisation *x-* > *z-*): la dite plante devant avoir un épi comparable aux chatons du saule (il me semble voir une sorte de "queue de rat en touffe"!);

xei "fête" de *jei* (palatalisation souletine comme *xinkua* etc.), lequel *jei* (> *jai alai* par assimilation dans le composé) me semble finalement une adaptation de *dei* "cloche d'appel, tocsin" ((on dit ici *dea* pour la sonnerie qui « appelle » aux cérémonies)), en béarnais "orde", pour ce que le français appelle encore "fêtes carillonnées"; la vocalisation initiale des *d-* lexicaux (non verbaux) auxquels le basque est particulièrement rebelle est dialectalement (et "populairement", même si Etcheberry de Sare l'emploie aussi) normale et courante: on disait ici normalement toujours (avant l'intrusion fâcheuse du basque des écoles!) *jantza, jeus* comme *jastatu* etc., ce que je fais délibérément et très souvent dans mes traductions;

xeken souletin "femme distinguée" est sans doute le même que *xukun/-gun* qui vient plus loin, le rapport à "avare, sale" étant exclu ((ou par le biais de « attentionné » etc. plutôt que par antiphrase ?)); la variation phonétique au "clair" au lieu du "sombre" pouvant être expressive;

je ne vois rien à *xerlo* < *xirlo* (ouverture vocalique devant vibrante) "chevelure", sinon le béarnais "xira, xirade" pour "tirer" et peut-être l'emprunt *bilo*;

xerrenta "vif, éveillé" etc. réduit à *xinta* id. que vous citez à part: pas évident d'admettre le "serviente" de Lh., mais faute de mieux?

xenika ne peut être que le "chenice" que vous citez, pris au grec: qui l'a pris là et utilisé? je ne sais;

xermen "poirillon" (je ne le trouve nulle part): je ne vois pas du tout pourquoi le latin "germen" serait par là; mais c'est sans doute, ou le même

que le béarnais *cherrmen(t)* "sarment" (qui a pourtant donné *xirimindu*!), ou dérivé de *xerta* "enter, greffer" du latin *serere, sertum* "planter, plant": je proposerai une réduction d'un dérivé **xer(ta)men* formé facilement en basque à partir de là;

je ne vois rien à *xibera* "palette", sinon un rapport à "chevalet" > basque *xibalet*;

xitoltze souletin "chaleur du soleil": je me demande si on n'a pas un rapport avec *xitatze* "couver"= chaleur propre à faire éclore, comme on dit "à faire cuire un œuf"; mais le segment *ol* demande aussi autre chose que je ne vois pas;

xobor "blocaille, calage" ne peut pa s avoir de rapport avec *zabor* "saleté", plûtôt adaptation du béarnais *susport* "support" (la disparition de sifflante devant occlusive doit être un fait banal de dissimilation) et assimilation vocalique;

aucune idée sur *xolopio* "petite cabane" qui ressemble curieusement à "chaloupe"!

xugun "mignon, tendre" est sûrement un expressif, peut-être diminutif de l'expressif *ttukun*?

aucune idée sur *xun* "jeu de la crosse" (on pousse la balle avec une crosse: Littré): peut-être ordre comme *jo* "jeu, frappe", ou de *joan* "aller"dialectalement;

xunda "longue bande de terre": n'est-ce pas simplement "jointure" (ici *junta* "limite") par analogie sémantique?

xungo au sens de "gigot" n'est sans doute qu'une forme assimilée de *zango* > *xango* (d'où sans doute aussi le *xamango* du "gascon" bayonnais!); pour le sens "coude" il faut penser sans doute comme ci-dessus à "joint, jointure", ce qui implique comme d'habitude deux entrées différentes dans un dictionnaire (étymologique ou non);

xuxtur "buisson" labourdin me semble issu par transfert de sens assez facile du "soustre" gascon pour "litière" (faite avec des végétaux de type "buisson": fougères, ajoncs etc.).

zab-/zan-:

zabar "indolent" est probablement un expressif, peut-être en rapport avec *zabal* "plat, large", le rapprochement n'est pas absurde, mais au-delà de l'hypothèse allez savoir!

le biscayen *zagai* "courageux" a l'air d'avoir *gai* "propre à" (premier élément à identifier, selon que le mot est ancien ou pas), à moins de quelque romanisme que je ne vois pas;

zakar "débris" et ici "croûte d'une plaie", peut être un mot ancien, mais sans rapport même de sens avec *lakar* "gravier" à mon avis: la citation du XIIIe, s'il s'agit bien du même mot, et non d'une cacographie, m'a semblé douteuse (voir Basque médiéval où j'ai signalé la difficulté);

zador "enfoncement, terrain bas" va bien avec *zidor* "sentier" (voir par analogie les sens donnés à *aintzi*), et le rapport à "sendero" et autres romanismes (si ce n'est même un mot simplement roman??) est fort probable,

avec élimination de nasale et variations vocaliques; et de "enfoncement" on passe facilement à "caché" puis "secret";

rien sur le très connu *zali* "louche" (vu et revu): à vous de faire des comparaisons hors du basque, s'il y a lieu;

le toponyme *zalburcaicoa* au génitif déterminé "celui de Zalburkai" est très facile: *zaldu-buru-garai* ou *-gai(n)* (élimination de nasale: voir ci-dessus) avec toutes les haploplogies très régulières du reste, donc rien que du très connu là-dedans;

aucune idée sur *zanbro* "écorchure", sauf que ça ressemble diablement à "(coup de) sabre"! avec "anticipation nasale de bilabiale";

je ne crois pas du tout à *zango* pour *zanpo* roncalais "jambes écartées", mais à une sorte d'onomatopée expressive genre "droit dans mes bottes!" car - ne riez pas! - je suppose (peut-on le vérifier? tant nos lexicographes ont été insuffisants, et le roncalais depuis lors éteint!) que ce "jambes écartées" évoque plutôt le cow-boy en défi (prêt à tirer?) qu'autre chose; et on peut penser aussi, je crois, à une variante d'un mot expressif de type proche comme *tanko!* qui se dit ici ;

zapo "morceau" n'est sans doute qu'une variante du commun *zati* idem;

zapitze est d'après Lh. un dérivé verbal de *zapi* sorte d'exclamation qui, elle, peut bien être "(coup de) torchon!" avec le geste adéquat pour "chasser le chat";

zapio "cerceau, collier végétal pour évier le frottement": sans doute on mettait aussi (et je crois que ça se fait toujours) un "chiffon" d'où le mot, très probablement; mais la voyelle finale demande explication;

zaragar "gale" semble composé, mais de quoi? *har* "ver", *gar* "brûlure"? ou y a-t-il une onomatopée du frottement? je donne ma langue au chat!

zargal "décrépit" 1745, si c'est de Larramendi on peut penser à *zahar-gal(du)* "vieux perdu" (c'est une construction moins mauvaise que d'habitude), à moins encore d'effets expressifs de toute façon obtenus; Lh. donne *zargail* qui demande autre chose (sauf si la voyelle est épenthétique ou analogique: *gal* > *gail*);

zatai/satai biscayen "levier" (déjà vu) et Lh. "contrepoids" semble construit sur *gai* "qui sert à", reste le 1er élément, si toutefois il n'y a pas encore du roman là-dedans;

zantar, santar biscayen "vil, laid, sale" (Lh. le cite sans donner le sens): d'une large série de paronymes expressifs de même sens: *zantzail, zantzar* etc. et même peut-être le fameux "Saint Pansard" *zanpantzar…*

(…)

10 juin 2005

(…)

Vos trouvailles étymologiques seront les bien venues. Bravo pour *eder* et *ardn,* le *waïn* sémitique étant lui de la même famille que *oin(os)* grec et "tutti quanti": avez-vous trouvé la publication de Bourgogne pour mon étude de la toponymie de la vigne? je n'ai pas eu un seul tiré à part ((republié avec quelques modifications au Bulletin du Musée Basque en 2007)). Pour *ahari* le touareg *ahru* même au sens de "veau" ne me semble pas éloigné: on

“sacrifiait” le “veau gras”, or c’est bien “mouton à viande” (voir les dérivés) c’est-à-dire “gras” que signifie *ahari*, il y a donc un fort sème commun, et la précision sémantique dans les noms d’animaux n’est pas toujours, vu les variations dans le temps et l’usage, bien fixe (davantage que dans les plantes cependant). Il n’y a pas là à chercher de nasale intervocalique (Michelena systématisait en partant de son dialecte guipuscoan). Mais en revanche la voyelle finale nous ramène, si je puis dire, à nos moutons, c’est-à-dire la “phono-morpho-lexicologie basque” (si j’en avais le courage, j’en ferais bien un ouvrage, sous ce même titre rébarbatif mais inévitable).

Y entre bien entendu le problème de la “palatalisation générale des consonnes, en particulier initiales”, quoique ce soit un phénomène relativement tardif et parti du “cercle familial” (pas de trace bien visible dans la toponymie médiévale, mais oui déjà dans l’anthroponymie: “Machin” etc.). A ce sujet ne vous étonnez pas de trouver des formes “dépalatalisées", “déshypocoristisées”, “péjorativisées” ou “augmentativisées” comme *zoloma*, procédé lui aussi de type expressif (et pas de l’ordre des “changements phonétiques réguliers”) et extrêmement courant, le parfait contre-exemple probatif étant celui-ci: on ne dit partout aujourd’hui que *xuri* “blanc” sans aucune intention diminutive, mais quand on dit *zuri,* qui est la forme pourtant étymologique et seule documentée dans toutes les citations médiévales, c’est avec intention “péjorative” etc. Idem probablement pour *xori* “oiseau” etc. Autrement dit la forme “non marquée” sémantiquement est devenue “marquée” et vice-versa, avec création éventuelle de “doublets” (*zori*/*xori*).

Bien sûr, il faut absolument écarter l’idée (fantaisiste à tous égards) que le latin *carga* ait pu donner *zerga* “impôt”: Lhande ne savait rien de la dite “phono-morpho-.” etc., et il fait pour ce mot un rapprochement au “roman *carga*” comme il le fait pour *zilho*/*culum*!!! etc.: les initiales sourdes latines ou romanes sont ou sonorisées, ou aspirées, ou, exceptionnellement et tardivement, aux temps modernes où la langue a perdu une grande part de sa personnalité et de ses réflexes “phono-morphologiques”, reprises telles quelles: ce serait un des chapitres fondamentaux de la “phonétique-” etc. Tout le reste ne concerne pas la langue basque en elle-même. Pour *zerga* il y a 2 ou 3 choses essentielles:

1) le basque médiéval utilisait *zorr* (Fuero de 1237);

2) le passage de *-arg-* à *-erg-* est contraire à la phonétique (1° la vibrante fait ouvrir et non fermer la voyelle précédente, 2° sauf effet d’assimilation ici impossible);

3) si la base est *zorr* il faut admettre que *zerga* est un composé (avec *gai* ou autre), le second élément ayant “assimilé” (ici palatalisé) la voyelle antérieure.

Vous semblez étonné de mon affirmation que les “mots de plus de 2 syllabes sont généralement des composés en basque”, je veux dire bien sûr “composés” (morphèmes lexicaux autonomes) et “dérivés” (morphèmes autonomes additionnés de morphèmes grammaticaux): non seulement j’aurais pu dire la même chose de nombre de dissyllabes (par ex. *aste, sute, urte, urdin, gordin…*), mais vous savez aussi que l’idée parfois émise que le

basque “a beaucoup de monosyllabes” est une bêtise: toutes les langues en ont, c’est une observation aujourd’hui banale chez les bons linguistes (…) Mais ne me faites pas dire, autre bêtise évidemment, qu’il faut couper *ik-asi, ik-usi* etc., mais oui bien *ith-urri* avec *itha-* “goutte”, sûr “à 100%!”, et un élément seul *urri* “insuffisant, lent” etc., ou même *urr-* “proche” avec un suffixe “qualifiant” *-i* parfaitement connu. C’est justement lui qui fait les formes adjectives sur des “bases” (je suis très méfiant sur l’idée et le mot, peu pertinent à mon avis en linguistique “moderne”, du traditionnel “racine” que vous utilisez; vous avez là-dessus mon étude sur la conjugaison des auxiliaires dans le dernier *Lapurdum*), qui sont aussi des “radicaux”: non seulement toutes les formes participes-adjectives des verbes en *-i: ikas(i), ikus(i), ebil(i),* mais aussi *gorr(i)* etc. Tout ça doit être du “b-a ba”en phono-morphologie lexicale basque.

Pour les verbes, seuls étaient et sont conjugables (sans auxiliaire) ceux qui commencent par des voyelles ou des semi-voyelles: faut-il en déduire que les voyelles initiales sont des “prothèses verbales”, qui auraient justement servi “un jour” -quand?- à former de vrais verbes? Ça paraît probable ou logique, mais je n’ai pas les moyens d’en décider, ni d’en déduire exactement quelle était alors la nature des consonnes “initiales” (si c’est une notion pertinente en la matière!): normalement “sonore” ou “douce” selon le “système de la langue”, ne vous en déplaise! Quant à la forme à voyelle initiale de *(i)phete* “plein, replet”, vu à la fois son sens expressif (voir le *zipote* idem qui l’a visiblement inspiré), il serait bien osé de lui accorder une quelconque valeur générale propre, et encore moins un rapprochement quelconque avec les “verbes” précédents, et quelle que soit par ailleurs l’indifférenciation en basque, relative mais bien connue, des dites “catégories grammaticales” comme dans les langues les plus anciennes. Je verrais bien en revanche une “base” *bet* d’où *bete* “plein, plénitude”.

On reste dans les mêmes zones “phono-morphologiques” avec les séries à *u-* initial qui ont aussi une variante à consonne initiale *b-/p-* forcément labiale comme la voyelle: on l’avait déjà vu pour *uko/puk* “avant-bras”, et je pense, avec un mot d’explication sur le facilité “d’occlusiver” les voyelles labiales (de même en palatale pour *o-/go-*), qu’on peut avoir des résultats intéressants aussi bien pour l’étymologie que pour la dialectalisation. Pour *utzur* “pain sec” la variation de *ot-* “pain” est une assimilation vocalique minimale tout au plus, et qui justifie largement la proposition. Mais il faut récuser totalement l’idée que *uzta* “moisson” puisse rien à voir avec *augustu* “août” (qui fait depuis bien longtemps, par langue administrative antique, au moins 1500 ans d’âge, l’hispanique *abuztu* qui été académiquement – et malencontreusement ! - choisi!), et *uztaila* “la lune de moisson, juillet” depuis “la nuit des temps”! *Uzta* a pris aussi le sens de “joie” et j’ai entendu dire cent fois pour parler de l’effet d’un événement heureux “*ha! zer uzta!”* “Ah! quelle aubaine!” Mais aucune idée sur la relation de ce mot avec *uztai* “arceau” ni l’ancienneté de la fête de arceaux (ancêtre de la danse actuelle?), mais le composé (encore et pour un dissyllabe) *uzta-jei* “fête des moissons” serait assez tentant!

Passons à la liste, bien difficile, où j’ai peu à vous apporter:

u-:

urzekitu "accompagné, conduit": le rapprochement de Lh. avec le latin *obsequi* est phonétiquement impossible pour la syllabe initiale, mais pas pour le 2d élément au sens de "suivre", et en revanche on peut bien penser au latin *prosequi* "poursuivre" et héritiers romans (gascon "arresegui" idem): on aurait eu 1° l'élimination classique de la "muta cum liquida" comme en français *pro* > *pour-* et 2° comme ci-dessus *pu-* > *u-*; si c'était du basque (ou un collage basque-latin peu probable?) le 1er pourrait être la base de *urrats, urko* c'est-à-dire "proche", donc "suivre de près"? Le mot est dans Oyhénart (avec fricative);

uzkerr "pet" (à rapprocher pour la finale de *oper* ici "rot", ailleurs *opets*) construit sûrement sur *uzki*, avec le problème de l'occlusivation labiale vue plus haut;

xa-/xum-:

xaar "taillis": je ne pense pas qu'il soit sorti de *xara* idem, la variation serait bizarre pour un mot extrêmement courant, mais sans doute de *sapar* "buisson, hallier" (confusion courante entre les sens de "buisson" et "taillis": ce dernier est normalement un "bois taillé, petit bois"), qui a dû avoir une variante à occlusive sonore (toponyme du XIVe "Zabarotz": nom d'Arbéroue qui était celui de ma mère), et le passage alors est tout simple;

xabadera guipuscoan "évier": c'est évidemment l'espagnol "lavadera" mais après palatalisation courante en domaine hispanique "llavadera", d'où passage normal à *x-* basque; un croisement avec "llevar" pour "enlever" n'est pas impossible, vu qu'on "levait la table et les ustensiles" pour les poser sur l'évier (au sens de notre "desserte" meuble);

xabiron/xabiroi et variantes pour "vive, poisson" sont tout proches de "chipiron" (la finale -on > *-oi* courante surtout en domaine hispanique): si ce n'est le même mot (la confusion lexicale est banale aussi dans ce domaine), ce ne peut être que quelque "chaperon"; mais comme "vive" vient du latin *vipera* paraît-il, pourquoi pas un "viperon", avec initiale analogique, ou même palatalisation expressive (nos dernières lettres)?

xafarratu/xaharratu "rincé en secouant" doit être sur la base *zafra* que je crois être onomatopée (on l'a déjà vu) évoquant une activité bruyante et rapide (*zafratu* est aussi bien "fait vite" que "bastonné"!): c'est aussi comme vous savez le nom de la "coupe de canne à sucre" à Cuba; avec anaptix pour l'adaptation;

aucune idée pour le *xahorde* "marque du bétail" absent de mes dicos: employé dans quelle région? n'a pas l'air du tout basque: *orde* "au lieu de" n'a rien à y faire, à moins que ce soit le béarnais *orde* "tocsin, au son des cloches" (voir Grosclaude pour la Coutume de Soule);

xakutin "capricieux et gourmand": je ne vois que le béarnais *sacot* "capuchon", mais le rapport de sens? il y en a peut-être un, quoique le mot paraisse très expressif (on pourrait penser aussi à *jan guti* "mange peu", avec phonétisme expressif, mais ça paraît bien tiré par les cheveux!); voir de même *xanfarin* "évaporé, plaisantin", et le suivant::

xanfart “festin” souletin: aucun *jan* cette fois (malgré le phonétisme souletin), et ça a l’air bien roman: je pense simplement à “chambard”, avec sens métaphorique rapporté à la table;

xanpilluz souletin aussi “pirouette” est un peu plus compliqué: le béarnais “changuilha” est “aller à cloche-pied”, il a inspiré visiblement le souletin (avec changement d’occlusive et suffixe roman -ous?), mais rappelle de près le répétitif expressif *xingili xango* très courant ici au langage enfantin (Lh. ne le donne pas) de même sens: y a-t-on deux fois *zango* palatalisé? en tout cas *zango* est à l’origine du mot béarnais, d’où le mot serait ensuite revenu au lexique souletin!

xapo “peu” a-t-il rapport à *zati* “morceau”? j’y vois en tout cas un apparentement phonétique avec *apur* “peu”: croisement des deux?

xarabata “filet de pêche”: y a-t-il comme vous dites *zare* “panier” ou plutôt *sare* “filet”? ce serait logique, mais le second élément (*bat* “unique, à un seul élément” par opposition à “bissac “ etc.?) pourrait faire songer à du roman;

xardango/xarlango “lévrier” ne me semble (malgré Charencey dont la connaissance du basque n’était pas bien forte!) pas relever de la “Cerdagne”; Lh. donne au mot les sens de “1° étoupe 2° fourchette”, d’où il n’est pas facile de passer à “lévrier”, sauf par l’allure dégingandée de la bête, “en fourchette”?? Faute de mieux …

je me demande si pour “bonite” qui est un “petit thon”, *xarmota* ne serait pas tout bêtement le composé (à qualifiant antéposé: ça arrive dès le Moyen Age) “l’espèce petite”, avec non “vieux”, mais le sens dérivé courant de *xar* “petit, maligre”;

xarnafera: je l’ai entendu dans mon enfance, sans la vibrante de *-(r)n-*, quand on faisait encore le “feu de la Saint-Jean” dans la cour de la maison (on couvrait les cendres d’un gros caillou et le lendemain matin les enfants devaient regarder si l’on ne trouvait pas dessous la “barbe” de je ne sais plus quel saint! et on accrochait au balcon un bouquet avec des branches de sedum qui ne fanent pas de longtemps), dans la formule suivante qui se disait en chœur tout en sautant par dessus le feu et en tournant autour “*xanafera, onak barnera, gaitzak kampora!* : “X. les bons dedans, les mauvais dehors!” Est-ce que c’est davantage que quelque “abracadabra” local? ou faut-il comprendre l’espagnol “fuera” ou autre chose? Mystère!

pour *xarrieta* les deux sens “anguille de mer” et “rafale de vent” sont bien disparates, et il faut supposer deux mots réduits au même, mais je ne vois vraiment pas lesquels;

xartax/xartex “gale des fruits” en navarrais, pour Lh. “capeline”: aucune idée non plus, sauf que l’origine romane me semble probable;

xathar “charbon des ovins”: où est relevé ce sens? Lh. donne le sens ordinaire de “lange” et “5° vil, méprisable”: le rapport à *zakhar* “croûte, saleté, débris” est plus que probable, avec variation banale d’occlusive;

xexkil “brindilles” est de la même série expressive que *xixkil, kixkil*, et il n’est même pas sûr - mais on peut se poser la question - qu’il y ait un rapport, sauf par effet d’analogie, à *zotz/xotx* idem;

xabandier “danse souletine”, ne peut pas avoir de rapport avec “cheval” qui se dit *xibalet* pour la danse, mais c’est un mot roman indiquant un métier, absent de Lh. ce qui est bizarre; le béarnais a sabancer “expert, savant”; ou a-t-on *-m- > -b-*, mais qu’est-ce que “samantier”?

xikotu “eu des rapports sexuels”: doit être en rapport avec les béarnais “chic, chiquet, chicot”, avec à Oloron selon Lespy un sens “fille qui méconnaît la vertu”!! et aussi sens de “espagnol” et à coup sûr péjoratif (réputation de “chaud lapin”?), le tout en partant de “petit”; je ne vois guère le cheminement sémantique;

pas de rapport de *xili* “vasière, dépôt” à *zil(h)o* (que ferait cet *-i* final?), mais par ailleurs je ne vois pas du tout;

xingila “lentille”, pour Lh. *xindil > -gil* semble bien le même mot que “lentille” (la palatalisation initiale encore, fermeture vocalique devant nasale et changement d’occlusive sonorisée après: le tout des plus “réguliers”);

Lh. rapporte à l’espagnol “chio” (je ne l’ai pas trouvé) *xiota* “coiffure de femme” (dans Oyhénart paraît-il): aucune idée;

xiristola souletin “genêt des teinturiers”: a l’air d’un diminutif roman (“-ule” ouvert devant latérale);

xirritu “exact, ponctuel” (sens bizarre au lieu de “fente, meurtrière”, et sans rapport avec je suppose): l’expressif est très probable;

xitu “dépassé, surpassé” est au contraire très simple, formation verbale à partir de l’hispanique (ici inconnu) *xit* “excellent”, qui n’est sans doute qu’un simple “geste oral” ou interjection sans étymologie;

xitun “penaud”: expressif sans doute aussi, mais sur une “base” inverse du précédent (rapport à *xito* “poussin”?);

xitxo “coffin”, selon Lespy “sistou” à Bayonne est “grand panier”, même famille que le fameux “chistéra” de l’espagnol *cesto* “corbeille, panier”;

xixuri “fougère brûlée pour engraisser les champs” selon Lh., bien bizarre et employé où? je ne vois pas du tout ce que ça peut être, même si l’on peut supposer l’initiale palatalisée secondaire: rapport à *ixuri* “versé”, à *xixkor* “grillé”, ou combiné des deux? aussi bien *xixari* “lombric” que *xuri* “blanc” sans doute exclus;

xurmio “os de la cheville” (ici *aztal beharri* “oreille de talon”!) secondaire par rapport à *zurmio* “tibia” (confusions dans le lexique du corps aussi) pour la phonétique: pourquoi *hezur* toujours intact aurait-il été altéré ici? je pense donc que c’est un mot d’emprunt, mais je ne sais à quoi;

za-/zib-:

zador biscayen “soif ardente”, qui n’est qu’un des sens (“terrain bas, sentier, secret”) du mot, n’a aucune raison d’avoir *idor*, mais c’est clairement fait sur l’espagnol sed “soif” avec un suffixe roman, probablement mot espagnol dialectal qui n’a strictement rien de basque; seule la variation vocalique est analogique et en rapport avec la prononciation naturellement tendant à l’ouverture des voyelles en basque;

zakalatz “oiseau de proie” simple variante (sifflantes et occlusives: bizarre que Lh. ne fasse pas le rapport, pourtant son dico relu et mis au moint par le jeune Lafitte!) du commun *sapalats* idem (je me souviens d’une couturière qui venait à la maison et me faisait répéter ce mot que je

prononçais mal, à 3 ou 4 ans tout au plus!): la présence de *belatz* possible avec assimilation vocalique ((c'est sans doute *sai-belatz*));

biscayen *zakatz* "'branchies des poissons" sans doute le même que *sakats* "côté, flanc" de Lhande: rapport incontestable à *sahets* (occlusivation de l'aspirée, en principe hispanique, et assimilation vocalique): mais puisqu'il y a précision de sens on a un doublet;

xakel!zakel/sakel/sakal "grenouille" toutes variantes dialectales en rapport aussi, obligatoirement, avec *igel* "idem": ou 1° prothèse palatale expressive (puis dépalatalisations) et assimilations vocaliques, ou 2° influence analogique de *apho/zapo* "crapaud": je ne vois pas comment choisir entre les deux!

zaketz au sens (qui n'est pas le seul) de "petit morceau" ne serait-il pas une variante sémantique ("une tranche de côté" *saheski* etc.) du précédemment vu? avec peut-être une influence analogique de *zati* (qui voulait dire plutôt "gros morceau" pourtant selon Oyhénart!);

aucun "vieux du fond" (c'est rigolo!) ne peut évidemment expliquer *zakointzar* "oblade" ("poisson de Méditerranée" dit Littré!): comme le basque a depuis longtemps (très) quitté les bords de la "mer intérieure", cet emploi est bizarre: réfection sur "tacon" (petit saumon) avec le "malingre, maigre" déjà vu?

je n'ai rien trouvé pour *zalandra* "filet pour la rafle de raisin", mais c'est à coup sûr un mot roman avec son groupe -dr- (évidemment pas "calendre" de même farine!);

zamar, xamar etc. "embrouillé" mot expressif "à tout faire" (à part le "simarre" bien connu, et encore "herbe, crabe, taie, querelle…"): y a-t-il une étymologie à ce genre de mots?

biscayen *zapor* "cicatrice" ou "pain mal cuit": aucune idée mais semble encore du domaine expressif (ou roman?);

aucune idée non plus pour le guipuscoan *zatuka* "javelle" (pas dans Azkue), entre *zati* (plus finale adverbiale?) et le roncalais *zatu* "lame de bois, ski" (avec suffixe diminutif alors?);

zeagi "idole" (non retenu par Azk.): serait-ce "de quoi punir" dans l'idéologie cléricale locale si fâcheuse?

zeden/zerren "charançon, ver du bois" (c'est le même malgré la curieuse variante de consonne: normalement d=r simple): aucune idée, sûrement vieux mot, proche de *zirin* "diarrhée", ce qui peut inviter à voir la vibrante du premier comme non secondaire;

zeha radical verbal "punir" et *zehe/xehe* "menu" sont en principe le même ("couper menu" en expression imagée), du moins je ne vois pas comment faire autrement, vu que la palatale est "théoriquement" secondaire; ne pas oublier *zehe* "empan, largeur de la paume" (petite mesure donc); de même base avec suffixe d'abondance *zehatz* "précis, détaillé";

zeken "avare" et *zikin* "sale": difficle de séparer (étymologiquement) ces mots de sens défavorable propres à variations sémantiques diverses, mais comme je ne vois pas l'origine… : aurait-on un dérivé en *-din* type *berdin*, mais en principe la voyelle se ferme devant nasale, et le changement est, s'il a

eu lieu, *zekin* > *zikin*; pour *zeken* on pourrait imaginer aussi un négatif initial **(e)ze-khen* "ne pas enlever" (voir plus loin);

aucun *zezen* (mot médiéval et toponymique) n'est envisageable pour *zekor* "taurillon", ce doit être roman;

aucune idée sur le biscayen *zelba* "farceur, frais";

zemai "menace" déjà vu et proposé, rien de mieux que "pas davantage!"

de même *zemui* "résistance" qui est "pas bougé!"

zenphor "pain grossier" variante (anticipation nasale) du *zabor* ci-dessus, mais je ne vois pas le rapport aux mots signifiant "tronc";

zentat "garderobe", pur romanisme gascon en effet "assis" façon de dire "chaise percée";

je ne crois pas du tout qu'il y ait "sente" dans *zenterma* "ravin, torrent", quoique ce soit sûrement un romanisme;

dans le souletin *zenthatü* "émoustillé" il y a sans doute en effet "santé, guéri", mais pas du tout "senti";

zentoi guipuscoan "géant" comme l'autre sens "potence" ont sans doute un rapport à l'expressif ironique *tente potente* ici courant "tout droit en majesté", ce doit procéder de quelque "tenton", sans rapport à *sendo* et autres; mais il y a aussi *senton* "vieillard" (Oyhénart) qui doit être du même secteur;

aucune idée sur *zepa* "scorie", les espagnols "cepa, cepo" ayant des sens bien différents, mais l'emprunt est très probable;

zepen "quenouillée de lin", sur *cepo* "navet à dévidoir" comme vous dites, la finale étant sans doute le suffixe *-pen*/*-men* pouvant exprimer contenu, activité etc. (*ahamen* "bouchée"), avec élimination de syllabe (haplologie classique);

le passage de "carder" à *zerbo* "chanvre cardé" est impossible à plusieurs titres: pas de palatalisation expressive, emploi de *karda* (ici) ou *karba* (Oyhénart) pour "carde", fermeture vocalique devant vibrante, autant d'obstacles impossibles à franchir; mais l'emprunt est encore très probable;

zereator "courtilière" (ici *lunpeko*) est une construction manifestement romane (suffixe), sans doute sur *zerra* "scie, scier" (béarnais "sarre"), insecte qui tranche les racines, le problème étant celui de la vibrante (cacographie?);

zerga, zergera, le deuxième avec le suffixe *-era* que les Basques d'Espagne (et d'autres à leur suite) mettent à toutes les sauces quoique parfaitement inutile et même souvent contradictoire avec le sens (*galdera* qui devait être "manière de demander", comme dans *euskera* "manière (de parler) d'*eusk* », est employé pour "demande": comme si le basque n'était pas déjà assez suffixant!), pour le reste ci-dessus;

zerraldo "brancard" le même que *zerroldo* "côté d'une charrette" (mais c'est celui-ci qui est logiquement la variante!) en réalité planche amovible utilisée pour "fermer" la charrette avec les piquets de soutien ("solive pour fond de charrette"), sur *zerra* ("serrer" pour "fermer" cette fois et non "scier"), composition avec *alde*/*aldo* (comme *galtho* souletin pour *galde*): un ancien *zerraldeko,* ou autre semblable au départ;

zerrallu "clôture" sur la même base est en effet de < *zerragailu*; ((réduction de ce dernier et palatalisation « souletine » ou autre))

improbable en effet que le biscayen *zerri* au sens de "tapis" soit "'cochon", mais c'est le même évidemment que *zerria* "courtine" (pourquoi ici -a final?) ce qu'Azkue aurait dû voir, donc "rideau étendu au sol" (mais comme vous savez les "tapis" se mettaient justement au mur d'où "tapisser" etc.), et base "fermer" (le lit) comme ci-dessus (< *zerragia*?);

malgré la vibrante faible (mais en Soule les vibrantes sont "laminées"!) *zerutei* "scie égoïne" renvoie à *zerra* "scie", mais je ne vois pas ce qu'est *-utei*, à analyser à part et qui me paraît altéré (je ne vois pas bien comment faire le rapprochement avec *igitei*);

zetaka "tache" adverbial de *zeta* "champignon", le sens par approximation étant très clair;

l'étymon de l'espagnol *cecina* "viande boucanée" étant le latin "siccina", il faut oublier tout ça pour *zezen* "taureau" (les ouvertures vocaliques sont là impossibles en basque, entre autres difficultés), qui est dans la toponymie médiévale (Soule) et à Iraty où j'interprète très raisonnablement le joli "Sensibil" comme venu de *zezen-ibiltze* "parcours des taureaux" (une étude lexicale sur cette forêt paraîtra peut-être prochainement au Bulletin du Musée basque); ((*BMB hors série « Territoires et vies »*, Bayonne 2006, p. 139-162))

je ne vois pas bien pourquoi le biscayen *zia* "tige, jonc, pointe" (de < *ziri, ihitz* etc.?) est dans *zia* "rance, aigre", je suppose qu'il y a autre chose;

en revanche c'est bien ce *zia* qui a dû permettre de dériver (mal tout de même comme d'habitude) avec le suffixe collectif *-di* le larramendisme *ziadi* "ingéniosité";

ziamarta "dessin" est exactement notre expressif *zirri-marra* "gribouillis" avec le suffixe *-eta* puis réduction phonétique;

ziaurre/zihaurri/ziorri "sureau, hièble » est sans doute avec *orri* "feuille", et peut-être "pointe" pour le premier élément, les sections de feuilles étant longues et étroites dans ces végétaux et identiques dans les deux (l'un arbustif, l'autre herbacé);

le sens de "souple" de *zibil* dérive de celui de "partie tendre du tronc" ("aubier"?), et il est bien déraisonnable d'y voir "civil": a-t-on un ancien *ziribil* (comme *zurbil* "tronc"?), ou même *zur-ibil* "bois maniable"?

zibiña "couleuvre": on peut penser à une altération de *suge/sube* avec suffixe diminutif, le tout phonétiquement correct; mais il y a aussi un labourdin *zigi* "sans bruit" (dans une série prise à "suivre, segir") qui ferait un excellent candidat pour cet animal silencieux, et un mot d'emploi sans doute très local; et encore le *sigi-saga* avec sifflante gardée "zig-zag" pour la reptation du dit;

pour *zibota* "noix de galle" Lhande renvoie à juste titre à "toupie" idem et au béarnais "sibot" (en réalité "cibot"), la dite noix ayant justement la forme d'une petite toupie: C.Q.F.D.

Il me semble que j'ai en définitive un peu plus d'explications raisonnables que ce que je pensais en commençant cette lettre, même si c'est encore loin du compte (…)

2 juillet 2005

(…)

Pour les mots de la dernière fois:

xahorde "marque de bétail" on peut se demander comment un mot, s'il est ancien et commun, n'apparaît qu'en 1957, et à vrai dire je le soupçonne béarnais sans en trouver l'origine (est-ce bien le nom de la marque elle-même ou de la cérémonie??);

votre "chapoutier" béarnais est en revanche un excellent candidat pour *chapoutin*, car de "tracassier" à "capricieux" et de là "gourmand" (sens à préciser: "excité à manger"?) le chemin est court;

je suis beaucoup plus réservé sur *zang(o)arin* > *xanfarin*, parce qu'on ne voit pas ce qui a amené ce passage de *g>f* pour un mot de sens si apparent, changement totalement inusité et anormal (c'est comme pour votre *k>z*, j'y reviens plus loin) et qu'il faut donc expliquer; sans doute l'espagnol "chanfaina" proposé par Lhande est douteux, quoique au sens de "bagatelle" on ne soit pas loin; et il y a peut-être d'autres candidats espagnols;

senterna à comme correspondant espagnol *sentina* "Sentine, fente, crevasse" dans mon petit dico; contamination très probable par "citerne";

je ne vois vraiment pas en quoi l'impossible correspondance entre la "viande boucanée" latine et le "taureau" basque serait "dommage"! en revanche un sens (très) secondaire et local de "février" *zezeil* < **zezen-il* serait envisageable si ce mois avait été aussi, comme c'est la lune "où se réveille l'ours" (1596), celui où on faisait couvrir les vaches etc.: il faudrait consulter les anciens livres d'agriculture;

pour les "graves problèmes" de sibillations etc. (je ne les trouve pour ma part compliqués que du seul fait des articulations et écritures variées des sifflantes, mais pas du tout pour les "changements réguliers" propres à la phono-morphologie basque), je ne comprends toujours pas votre insistance à faire, dans le cadre de ces changements "réguliers" (non expressifs ni analogiques), des *k>z*, et je pense que votre exemple, plus que marginal encore une fois (aucun dico ne cite le mot) *zerin* < *kerin* < *crin* n'a rien à voir avec la question, et voici pourquoi:

1) un écrivain "paysan" (où et quand?) ne savait pas (aujourd'hui oui : on l'apprend à l'école) écrire avec *z*, ni *k*, mais seulement, en France et en Espagne, avec *c* ou *q(u);*

2) donc faisant une anaptyx régulière pour faire passer le groupe consonantique *muta cum liquida* (votre "cluster": ça se fait beaucoup en musique moderne) roman en basque il prononçait en effet *kerin*, mais l'écrivait *cerin* ou *q(u)erin*…

3) il a suffi qu'on (qui? l'imprimeur ou correcteur?) transcrive ce *c-* en écriture "normalisée" pour faire ce très anormal *zerin*, et c'est ainsi que Satrustegui (défunt, il avait été curé de Valcarlos) avait fait, dans la lettre du seigneur de Luxe-Tartas de 1598 (maison passée ensuite chez les ducs et maréchaux de Montmorency), des "acteurs" *actores* (merveille: du théâtre professionnel moderne en Haute-Soule au XVIe siècle!) de ce qui était des "autours" (la cédille étant normalement omise) *açtores* pour la chasse! et personne que je sache (sauf moi quelque part!) ne l'avait relevé ; je me

garderai donc à votre place d'argumenter avec cet exemple, de toutes façons marginal et "hors normes".

(…)

Sur le même sujet de l'impossible *k>z* je persiste à croire que *zerema* souletin "crasse de la tête" ne peut être rapporté, ni sémantiquement ni autrement, à "crême", et qu'il faut absolument lui trouver d'autres correspondants, et je vous renvoie par exemple à béarnais *cherimous* "graisserons" et *cherimoat* car en effet cette "crasse de la tête" est "graisseuse": la logique voudrait que ce soit du roman infiltré en souletin (et seulement là, ce qui n'est pas en soi un petit argument).

Je ne crois pas du tout non plus au rapprochement de *zerga, legar* (encore moins au sens de "gravier"!), malgré la relative parenté phonétique, et (…) il me paraît infiniment plus simple de ramener *legar* à *lege* "loi", sans doute d'un *legara* "comme loi" (parallèle à *zergera*), d'autant plus que c'est le nom du "corps législatif souletin" avant la Révolution selon Lhande: il propose *legale* qui aurait fait **legare* comme *capale > gapare* que j'ai bien démontré, le tout très cohérent, le problème assez banal étant seulement celui de la disparition d'une voyelle finale. En revanche, tout compte fait, *zorr* médiéval a bien pu donner *zerga* par simple assimilation phonétique, de *zorga(be)a > zerga* (voir *ahalgabe > ahalge*). Le mot doit être cependant assez ancien, même si on ne le trouve pas (que je sache) dans les lexiques des XVIe et XVIIe.

Pour les palatalisations, notez que le problème est celui des "initiales" et elles seules et de leur prolifération surtout dans le guipuscoan du XVe siècle, les palatalisations expressives internes des dentales devenues sifflantes sont anciennes selon le modèle *martin > matin > mattin* (stade normal actuel) > *machin/matxin*.

Pour *xakur* "chien" non relevé au Moyen Age, l'ancien étant *or(r)* de notre *ihiztor* "chien de gibier/chasse" (et le *don orra* "seigneur chien?" de 1103 m'avait échappé pour mon glossaire), aucun rapport évidemment avec le "ghiacoru" corse, et je me rappelle avoir pensé (et même écrit peut-être quelque part?) à une formation *etxek-or(r)* "chien de maison" dont la seule difficulté est dans la variation anormale (ouverture e>a et fermeture o>u) des voyelles. Mais le "cachorro" espagnol est phonétiquement un bien meilleur candidat, simple métathèse de consonnes, il a été évidemment favorisé par la parenté phonétique avec i*hiztor*.

Passons à la liste:

uz-, xin-/zip-:

uztarri/buztarri: dans ces initiales à occlusion initiale devant vélaire *(b)uztarri*, d'après le médiéval *otsamendi > gosamendi* (XIVe) la prothèse semble secondaire, mais comme on a aussi l'inverse *gorostiaga > orostiaga* (XIVe), il me semble prudent, comme dit précédemment, de laisser la question ouverte, en donnant les faits, en somme *u-/bu-* c'est phonétiquement la même chose: on doit pouvoir le démontrer à partir d'autres langues;

je ne reconstruirais pas pour *uztai* "arc, arceau" un *uztagai* artificiel, car un simple suffixe *-i* doit suffire à faire la dérivation; mais votre vieil estonien, encore une fois, vient là très utilement:

xingana “fouet”: très certainement variante de *zingila* < “sangle”, variantes sémantiques et phonétiques *xingail/zangail* “élancé”, *xindil/xingil* “vesce des blés” parce que cette plante s’allonge en longs fils;

zierre biscayen “cuire des châtaignes sous la cendre”: je me demande si ce n’est pas une forme raccourcie et inversée (structure romane comme dans les démonstratifs biscayens antéposés etc.) de notre *erre-arazi* “fait cuire”; en tout cas aucun *zi* lexical autre n’est envisageable;

ziga etc. (Lh. donne *zigi*) “mauve”: le *zi* “pointe” de Lacoizqueta n’a évidemment rien à y voir, car tout indique que c’est du roman (rapport à “ciguë”, à “cigogne”??);

êtes-vous sûr que *zigo* “bouc” est bien le même que *higo* “biche” et a un rapport quelconque à “figue”? il est vrai que je ne vois pas non plus clairement le rapport à *zigo/ziho* “graisse animale, suif” (< lat. *sebum*; ici c’est le transparent *bilgor*), sauf l’animal justement (effet de synecdoque?);

dans *zigar* “ciron, acarien du fromage” difficile de ne pas lire *harr* “ver” en effet à première vue, mais je reste perplexe, et quid du 1er élément: “cire = bougie”??

le passage de *zihaiñ* “bouillie” à *zifrain* est bien bizarre même en souletin, et il doit y avoir du roman là-dedans;

étrange biscayen *zigolazti* “vipère” (nommé pour sa manière de se déplacer d’après les citations, et non d’après le venin etc.), mot certainement composé: “zig-zag” et autre chose (*laster*)?

“amer” étant *kharats,* et *khirets* “puant”, je ne sais pas comment on est passé à *zikatz* et où (absent des dicos) ; proche aussi de *zikoitz* très courant lui “avare” et “tenace, sec”; il est possible, et même probable, que dans tous les cas la diphtongue soit secondaire, et même qu’il y ait là, avec une suffixation qualifiante, tout simplement “sec” < *siccu*;

guipuscoan *zima* “caractère”: mais au 1er sens “crinière” c’est à dire simplement “cime”, dont ce doit être une variante sémantique par métathèse comme “toupet” etc. (en basque *kasketa* “têtu”);

zimarku, zimardika (deux formations différentes et non “variantes phonétiques”) “combine, fourberie” (assez employé pour ma prose de cour de St-Simon): possiblement bâtis sur *zimino* “singe” ou du moins sa base < *simia* latin;

zimaur > *zimor* “litière” est évidemment tout autre chose, le second élément comparable à *ihaur* “joncher, épandre”; avec prothèse analogique de sifflante? rapport à *samats* idem?

zimiko a pour sens premier “pincement (physique)”, et par métaphore, comme en français (“au cœur” etc.) les sens psychologiques type “dégoût”, toutes les formes à palatalisation étant comme toujours secondaires; on peut penser à un expressif ou même au départ à un dérivé de “singe”?

je ne vois pas à quoi rapporter le biscayen *sinbot* “dépensier” sinon qu’il semble espagnol avec *sin* “sans”, mais quoi? ((voir lettre du 10 octobre 2005))

zimur “pli, ride”, proche pour la forme et le sens de *zimel* “flétri, ratatiné”, et aussi de *izur* “pli” et de là “versant” (nos *Ixuri* médiévaux d’Arbéroue); tout ça c’est des vieux mots peut-être étymologiquement liés?

zingil “élancé comme un fil”: sans doute rapport à “sangle, courroie” ci-dessus avec phonétisme espressif, le vieux français “single” serait aussi tout proche, mais pour le sens il faut pouvoir établir le passage de “seul, singulier” à “élancé”;

zingor “tenace” et par extension de sens “avare” (cf. “qui ne lâche pas”) me paraît très simple: composé de *zin* “vrai” et *gor* “dur” (=”dur à être vrai: qui ne cède pas”), parallèle à beaucoup d’autres composés de même structure;

zinkurin etc. “plainte, plaintif, récriminant” proche de forme et de sens de *minkulin*, et avec *kulinka* “oiseau plaintif, vanneau”: formation expressive (voir aussi *kurrinka* onomatopée pour cris de cochons et autres);

souletin *zinphürtze* “gêner” : le même que *linburtze* “troubler” avec phonétisme local et “sibillation” de latérale sans doute par expressivité (la passage est facile et fréquent dans les apicales);

le navarrais *zintsulunkorda* “pavot, coquelicot” (j’aimerais savoir s’il y a vraiment deux sifflantes, ce qui est anormal à divers titres ici, sauf en palatalisation): construction inattendue mais au fond très simple et logique pour cette plante dont la fleur “pendille” (*zintzili*) sur sa tige droite et longue ou “corde”, soit “corde à pendant”;

aucune idée sur le biscayen *zio* “motif, cause”, sauf le rapprochement au verbe passé (sans nasale dialectalement) *zion* “disait-il”, peut-être valable après tout; sinon on penserait à une mécoupure (il y en a d’autres, hélas!) de suffixe causatif par le sens (notre “-tion” tout simplement) dont les formes sont dialectalement *-zione/-ziño/-zion/-zio*;

zipi (labourdin seulement et “Hb”) “poison” est rapporté par Lh. à *zital* (1596), mais n’est sans doute pas de même base ni formation, pour moi tout à fait obscur et inconnu; on n’imagine pas là un augmentatif (mais en fait sans doute étymon) de *xipi* “petit” (mais après tout…);

zira > *xira* “lierre” et aussi “cautère”: était-ce une utilisation de la plante? aucune autre idée et inconnu ici (on dit comme chez Lacoizqueta *huntzorsto*);

biscayen *zirats* “gracieux, joli de visage” : le sens est très précis semble-t-il, avec suffixe comme *aberats*: j’espère que ce n’est pas “bien ciré”??

aucune idée sur *ziraurri* “variété de blé”: composé de quelque chose, ou emprunté comme normalement dans ces “variétés “ de plantes?

pour *zirau* les sens “orvet, vipère” sont on ne peut plus approximatifs, et donc, au moins pour “l’orvet” inoffensif plus que douteux (encore la “cire” pour le brillant d’apparence de ce dernier?), et si l’on y ajoute l’étymologie de Lhande par béarnais *quiraule* qui est “couleuvre” (c’est comme *culum* > *zilo* déjà vu!)…; le sens de “méchante langue” indique que c’est du calque sémantique français; ou bien y a-t-il du *ziri* de *zirikatu* “fouillé, asticoté avec un bâton” et par extension “critiqué, médit”, sens très courant?

bastanais *ziro* “contusion” en rapport avec “tiro”, toujours en changement apical? je ne vois rien d’autre;

zitzor “durcissement de l’œil” parallèle à *betxor* “orgelet”, au moins pour la finale; pour l’initiale il y a bien *zizt(a)* “piqûre” (“réagi, durci après piqûre”??);

biscayen *zirol* (1596) "cordonnier": aurait-on eu anciennement un ibérique régional *zira* au lieu du commun "cera"? je n'en ai aucune idée (il faut voir Coromines), ni sur le *-ol* final, en principe suffixe de métier, mais ce devrait être *-or* ("cireur")…

devant *zirrikitun* "jupon" j'ai envie de dire "jarnicoton!", mais pourtant le vieux français "sarroc" qui a fait "sarreau" peut faire la base, avec finale expressive et diminitive ("coton"?), suivi d'assimilation vocalique; mais c'est peut-être ça!

zizar "fruit vert" n'est sûrement pas le même que *zizari* "lombric, ver", mais en rapport avec *zitzer* "grêle" et aussi *zizkor* "grésil", mais je ne vois pas comment se fait la relation étymologique (pour le sens le rapport "fruit vert-grêle" est assez simple);

zogeri "clair, visible": la base doit être simplement *zohar* avec suffixe qualifiant *-i* et occlusivation d'aspirée, puis assimilation vocalique; c'est parallèle à *ager(r)-i*, sans avoir à faire plus compliqué;

zogi "prudent etc." est sans doute le même (occlusivation en plus) que *zohi* "germé, mûri" très commun; sûrement un vieux mot;

zokil biscayen "pain mal levé" et souletin *zokhi* "fermentation", qui doit être la base du premier : avec *hil* "mort (de fermentation)" sans doute, voir plus haut "germé";

zokor "rachitique" et "fleur en bouton": par le sens de "(en forme de) bogue";

pour *zoli* "agile" < *zauli* Lh. renvoie avec raison à *zalhu*: métathèse vocalique + *-i*;

zonkai "outil de cordonnier" < de *zontai* "étançon" (pas de *gai*);

zor "dette" et vieux "deux" dans *zortzi* (article de Zytsar dans Bul. du Musée B.);

zorgoin guipuscoan "herbe à verrues" (la "chélidoine" sans doute): aucune idée, roman?

zipa "liard" comme *xipa* "vairon", peut-être en effet de base *zip-* "petit".

(…)

16 juillet 2005

(…)

Pour les termes que vous discutez:

xahorde le contexte de la citation ne m'éclaire pas du tout, et je suppose toujours un terme roman (le *safore* béarnais "dehors" n'est pas loin), sans le trouver: le terme est-il connu ailleurs, quelle prononciation, cacographie?

zerema seulement souletin est donc à coup sûr béarnais: *serena* est "sirène" certes, et *seree* "serein, espèce de rosée" a perdu sa nasale, mais peut-être pas en souletin où on a pu avoir le très banal n>m de *sunhar>zumar*, *Nicolas> Micolas* etc., et dans l'un ou l'autre cas (mais je préfère "rosée") ce serait une sorte de litote pour nommer cette "crasse": il me semble que je ne suis pas loin du vrai!

Je ne trouve pas du tout, en toute rationalité, que *zor-ga(be)* "dette payée, impôt" soit moins "économique" que votre "gravier" (et malgré le "grief" français et autres), parce que sur le même modèle on a, outre *ahalge*,

notamment le fameux biscayen *eskerga* "ingrat", et l'assimilation phonétique *-o-a > -e-a* est une banalité (de plus effet analogique de *zer* "chose"): hypothèse certes, mais faute de mieux, très solide phonétiquement et morphologiquement. Pour la plante *legar* le côté "rugueux, piquant" renvoie à "gravier".

(b)uztarri, (b)urki, dans ce modèle d'occlusivation par labiales, je ne crois pas qu'on puisse démontrer l'antériorité d'une forme sur l'autre, ni même que le jeu en vaille la chandelle: cette présentation d'initiale en parenthèse, avec un mot d'explication sur la variabilité naturelle (pas seulement en basque je suppose) de ces occlusivations, me paraît la manière adéquate de faire les entrées (sous b- évidemment).

Je mets ici vos « divers » avant la liste alphabétique:

zertan "pays, contrée": le rapprochement de Lhande avec l'espagnol "cercano" me paraît probable et je ne vois pas mieux (le basque homonyme au sens de "où" serait bien inattendu là, quoique…; et le français "certain" encore plus);

ahita, ahizun "sillon long sur champ rétréci etc.": le rapprochement avec *ahitze* "épuiser" s'impose, au sens justement de "rétrécissement, finition", avec suffixes *-ta* issu certainement du vieux nom verbal *-te+a*, et complexe *-tz(e)un* le même avec locatif;

uztada "futaine" est évidemment le même < lat. *fustanea*, avec dénasalisation banale d'apicale *-na > -da*;

uztain "croupière" est si clairement fait sur *uzki* que les synonymes français "bacul, culeron" ont la même base! pour la composition sans doute une réduction haplologique de *uzki-gain*; je vois moins bien comment s'est fait (sauf l'initiale) le paronyme *uztare*: suffixe ancien *-ale* (comme *ortzirale, -tz(ale)*)?

uztar "ruade": le problème est aussi celui du suffixe, à moins que ce ne soit un emploi un peu métaphorique du fameux *-(t)arr* "originaire de" médiéval au moins et très probablement antique, et c'est sûrement ça…

Pour les toponymes:

rien à tirer de *akundia* que Michelena avait eu bien raison de laisser de côté, car ce n'est manifestement pas un mot basque, sauf peut-être le suffixe: le celtibère, le goth ou même le latin ont aussi laissé des noms; peut-être une solution ou citation antique commentée dans les récents travaux de A. Marques de Faria?

akatebengoa, si le *bengoa < behengoa* "du plus bas" est bien connu, il n'y a aucune raison de lire *ahate* "canard" au premier élément: on peut supposer une aphérèse de *laka-te* ou même plus compliqué *aha-k(o)-athe* "passage de l'embouchure", mais rien de nouveau là-dedans;

irarragorri < ilharra(ga)gorri "brande rouge", rien de nouveau non plus;

çaturio comme le "Deva" voisin n'a apparemment rien de basque;

guisasola, si ce n'est *isats,* avec un "coup de glotte" (peut-être pour une ancienne aspirée locale?), ce doit être bien compliqué *goi-isats-* etc., mais rien de nouveau encore;

yranieta avec une graphie ancienne pour palatale *ñ* classique: il faudrait voir si ce n'est pas une mauvaise lecture ou une cacographie d'un IUANIETA

qui est le très connu “Ibañeta”, d’ailleurs peu clair; en revanche les dérivés de *ira* pullulent dans les citations du XIe, peut-être un *iragain-eta* avec haplologie (c’est du reste vraisemblablement l’origine du “Ibañeta” précédent: les recompositions seraient bien complexes pour leur faible utilité réelle).

Liste de mots: **xi-/zin-/zum-:**

xipu “chaleur de chatte”, lexique déjà bien fourni, mais celui du “chat” était bien inattendu et absent des dicos: où l’utilise-t-on?? un des homonymes “fossé, mare” etc. transposé sans aucun doute;

zurmio “tibia” a-t-il sans doute “os”, ou est-ce “bois”, et quels sont du reste les liens étymologiques (possibles ou probables?) entre *zur* et *hezurr*? je donne définitivement sur cette question ma langue au (précédent) chat!

zingi “torche” de Bastan me semble le même que *zingil* “tige mince”;

zingirio/-a “panaris” sans doute de même base et origine que *zinkhoil, zinkhoita* “panse, ventre” de Lhande, par sens de “enflé”, mais je ne vois pas d’où ça sort: des dérivés de “ceint, ceinture”? ((voir 10 octobre 2005))

Azk. donne le biscayen *zinta* “arbre sauvage” dont dérive le diminutif *zinteka* : doit être un emprunt, mais à quoi?

aucune idée sur le *zizenda* “ignominieux”, à tous égards, je ne vois pas du tout sur quoi il est fabriqué (car il l’est);

en revanche le biscayen *zizini* “intention” a une mauvaise définition sémantique: c’est une forme de “signe” apparemment;

zizkir “paille séchée, éteule, chaume”: ici c’est *kizki*, tous ces mots *kizkur* etc. étant apparentés de forme et de sens, et probablement des expressifs en rapport avec l’idée de “sec, piquant” et même le bruit de froissement;

zorroilo “panse” dérivé de *zorro* littéralement “sac” et “panse” par métaphore, probablement avec un *-pilo* “rond” (comme *ukomilo* “poing”) et le suf. *-o* de *harro* “véreux” etc.;

pour *zortze* “bande de bois de hêtre pour tenir le fromage” et variantes, Lh. propose le béarnais *sorse* mais je ne le trouve pas dans Lespy; il n’y a aucun rapport au nom du hêtre; le bois *zur* n’est pas loin, mais le nom souletin exclusif suggère un romanisme;

je ne crois pas du tout au “salticare” de Lhande pour *zotuka*, puisque 1° le romanisme pour “saut” est l’espagnol *salto*, 2° la base est la même que dans *zotin* “hoquet” pour lequel le même Lh. renvoie à *xopin* qui est manifestement la variante secondaire; aucune idée sur la base: onomatopée?

zozko “constitution du corps”, en biscayen ou ailleurs est de la même famille que *kusku, kozko* “coquille” etc., sans doute expressif y compris avec les variations phonétiques diverses et analogiques;

pour *zubil* biscayen “corde de pêche” correspondance avec le *subil* de Lh. “tronc”: ce doit être au départ “bois rond, canne” donné par la suite à la corde qui fait le même rôle;

au lieu de *zudikatze* Lh. donne *zudiratze* avec vibrante “relever la robe pour le travail”, le rapport à “soutirer” n’étant pas alors exclu, ou même *airatze* “mettre en l’air” au 2d élément; je n’en vois pas le détail, quoique le romanisme soit très probable;

impossible de passer de *studiu* (qui aurait fait *uztutio*!) à *zudu* "mesure agraire" etc., il faut trouver autre chose: mot ancien ou emprunt (plus probable sur ce thème)?

zuban/zugan etc. "cuve": je ne crois pas du tout à *zur*, mais à une (des) variation(s) du commun *dupa* idem, avec un changement de dentales *d* > *z* et *p/b/g*; Lhande a encore osé le latin "cuba"!

le souletin *zügün* "intrépide" doit être le même, malgré le sens, que le *xugun* "joli" déjà vu, mais je ne sais pas en dire plus;

les noms de l'arbre *zuhatz* (la diphtongue toujours secondaire: voir toponymie médiévale notamment), et les dérivés non documentés au Moyen Age *zuhain, zuhamu*, de base *zur*, le reste difficile, sauf le passage des nasales -*a(i)n* > -*amu*; peut-être à partir de *gai* "matière" et nasale finale analogique;

zuhandur "cornouiller"avec *zuhain-idor* "bois sec" à coup sûr;

zuhar "cuve à lessive": c'est tout simple malgré les apparences et c'est "bois blanc, peuplier", parce que ces grandes cuves à laver le linge avec de l'eau bouillante et de la cendre étaient faites de ce bois, et j'ai vu régulièrement dans mon enfance la lavandière venir du quartier voisin à la maison aider à ce travail;

zegun > *zun/zum* "marque pour semer le champ": déjà vu et rien de mieux;

zukurutx "peur": il n'y a guère à douter que c'est un roman "secoureux" (-ous gascon sans aucun doute) qui a fait cette bizarrerie;

zukun "trame": certainement dérivé du béarnais "souque" ou d'un autre roman de même base, la "trame" étant effectivement apparentée à de la corde; la finale *-un* fait supposer qu'il y a eu aussi un roman comme "soucon" sans doute diminutif;

pour *zuli* "sainfoin", inconnu des autres dicos, Lacoizqueta donne la forme espagnole *zulla* (étymologie arabe proposée et sans doute connue: p. 73), à savoir comment on est passé à *zuli*, peut-être par une forme hispanique dialectale?

zumalakar nom d'un "saule" (différent du "saule cendré" *sarats*) de composition transparente: *zume* "osier" + *lakharr* "rugueux, apparenté au gravier" encore! (a fait le nom du fameux Zumalacarregui des guerres carlistes);

zumel "flétri"peut être à l'origine, par assimilation vocalique, du commun *zimel*; c'est aussi le nom du "chêne kermès", cité en toponymie médiévale (glossaire p. 352), en tout cas nom de plante (suffixe -*zu* comme tant d'autres en toponymie): l'apparence de ce chêne a-t-elle fait le qualifiant ou l'inverse? question de la poule et de l'œuf!

zumataitz "bois de traverse pour dévier l'eau": il n'y a là évidemment aucune "pierre", mais une variante (sifflante biscayenne) du commun *makets* au sens de "de travers" < *zur-makets*, ou simplement *makaitz* dans le même secteur sémantique (voir Azkue bien qu'il mélange les choses comme d'habitude); la variation k/t banale.

(…)

31 juillet 2005

(…)

Pour les mots précédents: la référence à *zor* pour *zerga* me paraît être un rapprochement obligé, et l'explication hypothétique (mais il n'y a pas mieux!), parce que, quelle que soit la difficulté sémantique, bien réelle pour nous (mais le passage de "impuissant" à "timide" *ahalge* n'est pas simple non plus) pour passer de "dépourvu de dû" à "impôt (dû par définition)", en somme une sorte d'antiphrase. Mais c'est peut-être aussi un autre élément que *baga*/*gabe*, reste à découvrir lequel.

Outre la question de l'initiale en voyelle labiale *(b)u-*, il est clair que si *uzker* "pet" renvoie bien à *uzki*, il n'en va pas du tout de même de *phutz* "vesse, vent (silencieux)" qui est une onomatopée: simplement on lui a, très localement, "collé" le précédent par simple analogie.

Pour le biscayen *zezeil* "février" (je doute fort que l'anthroponyme de 1498 soit le même: "Cécil"?), il n'est pas absolument sûr après tout qu'il y ait "taureau": mais n'y avait-il pas par là dans l'antiquité des "fêtes du taureau"? si oui, ce que j'ignore, question résolue; mais aucun souvenir d'une "monte" des vaches ce mois-là, sauf que le vellage 9 mois après devait se faire en ce cas en stabulation d'hiver et non, comme en été, en plein champ. Je ne suis pas du tout spécialiste de la question. Il y a aussi *zezi* "dompté" (ici *hezi*) et même *zeia* "marché" (réouverture, avec le réveil de "l'ours", c'est-à-dire des guerres et conflits etc: il faisait 2 degrés de plus en hiver jusqu'au XIIIe siècle). Le proverbe de 1596 n'est pas du tout l'équivalent de notre "Noël au balcon etc.", mais "en octobre presque rien (=avec la queue), en février début de tout (=avec effort)", et des travaux en particulier (tailles, labourages de printemps etc) donc "à pleins poumons": vous savez bien *hats* "souffle = début".

Enfin la "cuve à lessive" doit être en bois blanc *zuhar* "peuplier" (parfois dit *zurzuri* justement), et non en "orme" qui est "bois noir" (donc qui tâche!) *zubel* (dit parfois ici *zuhar beltz* par recomposition: je l'ai entendu dans la bouche d'un charpentier voisin!).

Pour vos listes, et pour m'y retrouver plus aisément, je commence par la suite alphabétique, ensuite les "divers", enfin les toponymes:

1° **zag-/zur-:**

zagai "courageux" n'a pas de rapport à *nagi* (médiéval), même si on a refait un moderne *nagai*; comme Lhande donne *zaga* "fardeau" espagnol, il n'y a pas à chercher plus loin: haplologie possible pour un ancien **zagagai* "propre à porter un fardeau", ou autre formation (*-i* qualifiant?);

zumai "fleur de maïs" (déjà vu et revu) en Bastan renvoie au gascon *soum* "cime" y compris justement "cime de maïs" (voir Lespy);

c'est le même en souletin pour "étage" (= haut, sommet) avec le suffixe de nom verbal au sens général de "fait, état, action" selon les contextes *zumatze*;

biscayen *zurbitz* "minaudeur, friand" (deux sens bien contradictoires d'Azkue: méfiance!) : sûrement de *zurbil* "pâle, délicat" etc. au moins pour "minaudeur" ; le seul problème est dans la définition sémantique (française?) encore une fois;

problème de la définition aussi pour *zurgulu, zurbulu* "1° indisposé 2° légèrement cuit", qui doit être le même que *zurkulu* "recoin" malgré le sens: un expressif comme les mots à répétition phonétique *kukulu* etc. équivalent à notre "couci-couça" (on aurait dû donner ce sens); pour le "recoin" interférence probable de *zoko*: fabrications populaires de "type onomatopéïque" (on n'imite à vrai dire rien, sinon le jeu linguistique lui-même); aucun latin *circulu* (ça fait comme vous devez le savoir Urkulu ou Kurku!) ne peut évidemment faire (même sémantiquement!) ce "recoin"!!! ((voir 10 octobre 2005))

zuritxala "escarpin" totalement ignoré des dicos, avec raison: y a-t-il "blanc" et pourquoi? *zuri-xapala* (la chaussure "plate blanche"?);

zurruma "talon de chaussure", le même que *zurrun* "poutre", c'est-à-dire simplement "soutien" qui est le sème commun (rien à voir à mon avis avec *zur* "bois" ni *ume*): ne serait-ce pas de l'espagnol?

pour "petite vérole" *zurrumino* Lhande donne aussi *zurrunpi* (et renvoie sans raison à l'espagnol "zarrampion"qui est "savetier"!): la variation *m/p* n'indique pas *min* "mal", et c'est sans doute *bil* "arrondi, enflé", avec cette fois l'espagnol *zurron* "poche qui se forme dans le corps", pour nommer évidemment les pustules;

le même a dû faire le "champignon de printemps" *zurrupil* pour sa forme, si ce n'est comme le propose Azkue une variante de *zurpil* "blanchâtre" qui pose un double problème de phonétique (épenthèse vocalique et vibrante forte), et la solution précédente est plus régulière ;

zurtz "orphelin" est plus connu et courant dans le composé *umezurtz* (le *zirotz* d'Azkue, avec beaucoup de "???" et sans citation ne peut être que secondaire et sans doute une mauvaise lecture, une cacographie, ou une invention - mauvaise - d'écrivain): certainement un très vieux mot, base ancienne *zor* "deux" et une formation également ancienne "sans deux"? J'invente bien sûr, sauf si une correspondance comparable existait ailleurs…

zuspil "rabougri" a sans doute *zotz* "brindille": "ramassé en brindille" de sens clair; les variations modernes de sifflantes devant occlusives hélas courantes.

2° Les "divers" (remis dans l'ordre): **alk-/tuz-:**

alkor "plomb non fondu" du supplément d'Azkue, mot inconnu et bizarre: arabe??

garrantzi "importance" invention larramendienne (très employée académiquement: je l'écarte toujours), mauvaise comme d'habitude: il a sans doute mis *garratz* "rude" trafiqué avec quelque *ai(n)tzin* "devant", mais c'est si peu intéressant et si aléatoire vue l'ignorance générale de la morphologie lexicale réelle!

hailabe "eau-de-vie" aurait-il un "four"? possible, mais je n'y vois goutte;

hailibatü "incité" souletin: ou c'est fait sur *ha(b)il* "va", ou sur l'ordinaire *akhulatu* "aiguillonné" (métathèse consonantique banale), avec le possible mélange des deux;

izkepot "acte charnel" biscayen peut se comprendre (à la rigueur! mais pourqui pas, tant c'est bizarre) ((déjà vu)) comme *uzkipot* "baiser au c…"! étrange formule si c'est le cas!

izkola "plainte, clameur" quoique labourdin est bien bizarre aussi: l'ordinaire *heiagora* 1545 idem déformé?

malhots "doux etc." de même base que *malgu* "souple, ployable": rapport au latin *molle* etc.? ou base commune ancienne??

maluta biscayen "feuille de maïs" (et avant le maïs?) le même que chez Lhande *malhota* "flocon": c'est avec un suffixe diminutif ou autre le roman "balle" (de blé etc.) à l'origine "enveloppe"; on ne songe jamais assez à ces nasalisations ou dénasalisations bilabiales;

nagi mot médiéval bien connu (à Ossès et ailleurs!) "lent, paresseux" (notre "fontaine paresseuse": voir aussi les toponymes plus loin): à vous d'en trouver des correspondances dans les langues lointaines (en comparaison interne il faut au moins penser à *nahi* "volonté" quasi antonymique!); pour le doigt "annulaire": "paresseux" va très bien, comme les pianistes (même amateurs) le savent bien;

perkax, perkaxant "soigneux etc.": on aurait dû donner aussi "précautionneux" qui est probablement l'étymon, du latin *percavere* et espagnol *percatar*;

perkox "très fatigué" du roncalais, sans doute encore de l'espagnol *percudir* "ternir" ou autre roman de même farine;

s/zantar "vil, sale", avec les expressifs du même réseau sémantique *zantzail* etc.: ont-ils vraiment une étymologie, à part les phonétismes et sémantismes communs?

déjà vu le *trankart* de 1596 pour lequel je crois avoir proposé "traquenard" et espagnol *atrancar, atranco* "obstruer, obstruction", phonétisme roman très clair;

tuzo "pied de chou" le même que *tusto* "cépée" (toponymie d'Ossès en 1632) béarnais *tusc* "fourré" etc.

3° Les toponymes: tout n'est pas analysable et je n'y vois rien d'utile et de neuf:

AZURTZA: comme l'Asurdoy du XIIe (voir l'article sur le Cartulaire Dax) rien de mieux que "os", que la forme ancienne *hazur* se soit fermée à *hezur* avant les temps modernes est normal;

MAYA: dit en basque "Amaiur", *amayur* en 1192, *amayer* en 1193: le rapport au guipuscoan *amaitu* "fini" (latinisme ou romanisme?) est très peu probable, et rien ne dit, faute de termes comparables, que c'est du basque ou analysable comme tel;

MARQUIEGUI: l'existence de "Markina" (1025) et autres Marquiniz etc. indique que c'est la même base, bas-latin *marca* sans doute;

URRUPAIN est sans doute fait de *urru-pe-gain*, comme *urruti* etc.

ZABARTE suggère en effet une haplologie de quelque *sapararte* connu, mais avec citation tardive ce peut être aussi *zabalarte* ou autre, le tout connu;

ZEZEAGA: "taureau" rare avec *-aga*, sauf aux temps révolus des taureaux sauvages: citation là aussi trop tardive pour en décider, et la nasale n'aurait pas encore disparu (voir le "Ceceneguiet" souletin antérieur);

AGURLAETA: *egur-ola* ou *agor-ola* mais le tout connu bien avant le XVIIe;

ALTUNA très tardif aussi, et sûrement hispanisme;

ARTIS de *arta-iz* ou de *art(e)-aitz*? les deux sont en toponymie ancienne;

ASCASIBAR sans doute de *azkartz-ibar* "val des érables"; il y a d'autres possibilités;

EGUARBIZA avec *hego* "Arbiza du sud"; mais ce *-gu-* est-il seulement graphique?

GONGAETA "lieu de conque";

COROBA trop tardif pour en décider, le moins probable étant "houx";

LAMARAIN: est-ce du basque? pas sûr du tout;

MARINDANO: base anthroponymique possible, mais cacographie aussi;

OLAICORTA, OLAYETA ("Olaizola" etc.): "cabane" ou "avoine"? peut-être réduction de *hegi*, ou construit comme *aldai, bizkai* etc.

SOSTOA très tardif, a pu venir du diminutif et locatif *sorotze-to*;

ANSOLA (nom d'Ossès depuis longtemps): pas Anso antroponyme rare, mais bien *antzi* forme ancienne régulière de *a(i)ntzi* (*ancibiu* > Aïncille): "cabane des marais";

le VAL de EGO est sûrement *hego* "val du sud"(du moins en basque);

GOLDAR(R)AMUNO "colline des chardons" très simple, et non "des charrues"!

IBUID illisible et raisonnablement impossible à rapporter à *ibi* et même au basque; cacographie possible;

YBUR réduction sans doute de *iburu* qui est en toponymie;

LASAO très tardif aussi, élimination de nasale d'un diminutif *-(a)no* "petit cours d'eau";

LAUREMENDIA: "quatre" aurait fait comme *laurhibar* 1412: cacographie possible car "laurier" est bien peu probable au XIVe;

MITIGUIETA sûrement dénasalisation du commun *mind/tegi*;

OXIRONDO en effet *otso-iri-ondo* possible;

NAIORBE: *orube* me paraît assez improbable, car notre *nagithurri* (dit "Naithurri") invite à *nagi-ur-be* "bas de l'eau paresseuse";

AZITAIN inanalysable par le basque; *hazi* inconnu en toponymie;

BERETXINA (avec la mouillure hispanique) BEHEKOA très classique: *berr(o)-aitzina* "l'avant des broussailles" (du bas);

BIRINAO sans doute nos "Beyrie, Beyrines" romans;

MARAPILAGA: le début doit être restitué ("lieu de nœuds" impossible évidemment): radical de *bara(tze)*? possible ou même probable;

EZKARGI pourrait être aussi bien "clairière des tilleuls" comme le très connu Bagargi "clairière des hêtres" à Irati;

ILLORDO peut être lu aussi bien comme déformation (cacographie?) des très connus Elhordoi ou Ilhardoi;

ULZAGA/UNZAGA: avec *n/l* (*intzaur/eltzaur* médiévaux) c'est la question de la poule et de l'œuf, base la plus probable *unz-*, car la fermeture pour notre *olzo-* serait beaucoup moins régulière;

USSURBIL et autres USU-/USO- médiévaux: comme c'est (notre) *urzo* qui a fait l'hispanique *uso* "pigeon", je l'exclus si la datation est ancienne (avant XVe): il y a eu un possible *urtze* "lieu, sortie d'eau" qui a pu faire très simplement (*-rz->-ss-*) les "ousses" gascons; mais l'assimilation de *izur* "pli,

versant" ferait aussi en zone hispanique *uzur-* ("versant arrondi" irait très bien); idem UJUE en Navarre, différent de URSSUE (Ursua/Urzua) qui peut avoir aussi bien *ur* que *urr* avec suf. fréquentatif;

MERTXETE sans doute une déformation de nos Martxoeta médiévaux;

CAMPANZARRAGA: citation bien tardive, mais tout de même je préfère quelque "lieu de vieille campagne" à vos "cloches", mais après tout si le toponyme roman existe ailleurs en ce sens…

MAALA inanalysable sous cette forme: il faudrait des formes plus "pleines".

(…)

14 août 2005

(…)

Je ne quitte pas la toponymie sans mentionner aussi Belasko, dont j'ai pris par mail une "Toponymie de Navarre": j'y découvre, salué avec déférence comme il se doit, l'incroyable explication de Leire par Irigoyen à partir du latin *legionariu* (je suis cette fois tenté par un article qui serait peut-être: "Leire: monastère et légionnaire"!). On voit bien que, outre la manie latinisante et anthroponimisante, c'est le nom du León espagnol < *legióne(m)* qui l'a mené là. Mais j'ai regardé les citations anciennes qui sont, chronologiquement du Xe au XIIe, les suivantes:

991 in leior, 1007 de leior, 1015, 1019, 1035, 1057, 1062, 1066 in leiore, 1019 in leier, 1025 in legere monasterio, 1043, 1048, 1049, 1052 leior, 1044, 1047, 1060 legior, 1057 quid dicitur legiore, legioris (génitif), 1058 vocatus leier, 1066 leyere, 1069 cum coro cenobitarum functo ***leyoario****, 1076 leier, 1079 leger, 1090 de leyro, 1092 ligerio, ligero, 1120 de liger …*

Le *legionáriu* supposé aurait dû faire en basque quelque chose comme "legonari > legoari > legari", et en roman je ne sais quoi ("liñario, lignaire"?) sans rapport avec le "leior" du Xe siècle a peu près constant sous les formes latinisées et déclinées; une seule forme dans tout ce lot a dû inviter Irigoyen à sa fantaisie, celle relativement tardive et unique de 1069, qui semble bien une des "fausses latinisations" dont étaient friands les moines et scribes "savants" des XIe et XIIe siècles (sans compter la "Loire" qu'indiquent apparemment les derniers de 1092 etc.). Et voilà, comme dit Belasko, la "démonstration" faite. Je crois toujours que le LEIOR base de tout ça sans presque de changement durant 3 siècles doit être ou bien un tout autre mot latin (lequel?), ou simplement le basque *lei(h)or* "terre sèche, hors d'eau" (*etxe leihorra* est encore "le bâti de la maison" par opposition aux terres qu'elle possède) qu'on trouve dans d'autres toponymes médiévaux et ici hautement vraisemblable. Pour la graphie et la phonétique deux choses: 1° que la triphtongue à *yod* (originaire ou née de la disparition "navarro-aragonaise" précoce de l'aspiration) s'est normalement assimilée en *-eyo- > -eye- > -ey-*; 2° que le graphème *-g-* ne doit pas faire illusion: il est archi-démontré jusqu'à Axular compris (1643) que c'est précisément l'une des graphies traditionelles du *yod* et pas du tout la consonne vélaire du LEGIO latin!

Après ce (trop) long hors-d'œuvre, sur les autres questions de votre lettre:

1) Il n'y a pas à s'étonner que les dicos donnent pour *zuhar* "orme", puisque les noms d'arbres et plantes sont très mélangés (sauf chêne et quelques autres principaux) dans l'usage, et que les lexicologues ont été rarement tant soit peu versés en botanique (sauf l'utile quoique insuffisant Lacoizqueta!), et "les gens" leurs informateurs pas davantage. La toponymie qui avait *zubel* (et les divers "Soubelet" issus de là!) est bien utile parfois, confirmé par notre charpentier pour qui "orme" était *zuhar beltz*.

2) Je ne crois pas du tout, malgré la ressemblance qui demande à être signalée, que *uztare, uztarin* "croupière », *uztar* "ruade" viennent du latin "postilena", parce qu'il faudrait démontrer alors, entre autres faits, que *uzki* "cul, arrière" (en toponymie médiévale souletine *eiheruzki* "(situé à l') arrière du moulin", base manifeste de tous ces dérivés, vient aussi de quelque mot latin (à inventer). Et, de fil en aiguille, bravo pour les apparentements de *uste* "pensée, croyance, espoir".

3) Sur la même base on fait évidemment *uzkaili* "renversé" (et variantes par substitution banale du suffixe de participe latin *uzka(l)tu*). Mais je crois qu'il faut rattacher à tout autre chose *uzkaldu* "lié, croisé", qui n'est qu'une altération phonétique (banale et facile: *t>k, r>l*) de notre *uztartu*, la différence de sens excluant même une influence analogique de *uzki* et dérivés.

4) Je crois que le souletin *ügatz* "gypaète" n'est autre que le banal *hegatz* "oiseau, ailé" (faute de l'avoir su nommer plus précisément?), sans aucun rapport à "eau" etc., mais avec un changement phonétique du même ordre que *ugatz/egutz-* "poitrine ».

5) Encore la question de la poule et de l'œuf pour *neurri/leurri* "mesure" (à peu près synonyme de *izari*, mais celui-ci employé aussi pour "volume"): apparemment vu l'extension et malgré la rareté de n- initial (qui peut justement expliquer le changement), on a une base *neurr-* (je crois que l'occlusive *negur* des lexiques modernes est une épenthèse anti-hiatique) "mesurer, mesure", avec le suffixe qualifiant habituel (*neurri* a pu et même dû être anciennement "mesuré" accompli). A ce propos vous citez le passage avec métathèse de *negel* à *legen* qui me paraît de nature phonétique très différente (les métathèses phonétiques sont légion), peut-être (?) au mieux facilité ici par cette nasalisation/dénasalisation selon les lieux et les temps, mais je ne trouve pas pour autant votre notion d'alternance bien pertinente ni rigoureuse: est-ce admis dans le vocabulaire habituel de la linguistique descriptive? Personnellement je l'évite. A ce propos le latin *nigellu* a fait non seulement ce *negel* étymologiquement "(tache) noire", ici changé assez normalement en *negal*, mais aussi, sans changement phonétique depuis plus de 1500 ans, les maisons médiévales de Juxue qui se disent toujours Negelo (voilà la vraie phonétique basque appliquée au latin! on est comme d'habitude très loin du roman "nielle" et… très près de l'étymon latin) et Negeloarte.

Je ne suis pas du tout étonné que vous trouviez, même en Afrique, des restes d'un "vaste" substrat *men* présent aussi en basque et latin (sans que le passage de l'un à l'autre soit démontrable et ait même à l'être!) "menace, pouvoir, mont" etc., et si de plus on y a aussi *tank* "jambe" (celui-là sans vestige latin?) avec un rapport phonétique et phono-morphologique simple à

zango (initiale apico-dentale, assourdissement final par opposition à notre -*ng*- alors suffixé??), ce qui fait que la pure coïncidence est peu probable vu la configuration phonétique caractéristique, et sauf si l'étymologie de ces mots africains menait à d'autres origines différentes de nos mots (mais l'a-t-on faite?)…

Bref avec tout cela, en plus d'une analyse phono-morphologique rigoureuse, et malgré les inévitables zones d'ombre (il faut aussi laisser du travail pour ceux qui viennent après comme disait un de mes collègues!), je prévois pour votre dico, au moins chez les spécialistes et gens un peu sérieux (il y aura bien toujours quelque "Viking" mâtiné de "Béotien! »), un grand succès. C'est l'éditeur qui va se frotter les mains!

(…)

25 août 2005

(…)

Si l'étrusque a *asca* le rapport au mot basque que je croyais assez récent (ce pourquoi je le mets en doute en toponymie ancienne) fait problème en effet par rapport au latin *vasca = ouasca* lequel aurait dû d'ailleurs s'il était emprunté au latin donner en basque *bazka*: je n'ai que quelques notes prises au Dict. de Meillet et ne peux vérifier si le mot latin avait une étymologie indo-européenne avérée. Pour *laphitz* ("emprunt latin" selon Michelena et ses suiveurs) dont on parlait aussi récemment, comment se fait-il que la toponymie médiévale basque en soit si friande, et que l'équivalent n'existe pas dans les toponymies romanes voisines (car des fréquentatifs comme *lapiztoi, lapizketa* excluent des "groupes de pierres milliaires"!)? Enfin je ne vois pas bien pourquoi vous avez choisi l'entrée *lehor* et non *leihor* qui est tel quel avec diphtongue décliné en latin (l'aspiration normalement supprimée très tôt en domaine navarro-aragonais) pour les formes les plus anciennes de Leire, et avec réduction d'une diphtongue ((en première syllabe)) très usuelle dans les toponymes anciens avec *–lior* ((et dans le lexique général)). Puisque vous me dites que "alternance" est une notion utilisée chez les comparatistes, je n'ai rien à ajouter, quoique le terme me paraisse bien manquer de rigueur pour une analyse scientifique.

Pour les listes en "révision":

aut-/gerst-

auteresti "illusion, prétexte" etc., il n'y a aucun rapport à *hautu* "choisi" ou *etsi* "pensé", inversement à *auteriste* "aspirer, aspiration" qu'Azkue distingue bien; le premier est fait sur l'espagnol auto "acte, récit" comme Lhande l'a bien vu pour *autu* "fable": c'est donc un composé de *auto* et *eraste/eresti* autrement dit "fable racontée, racontar, affabulation";

begiste "étoupe de lin, quenouillée" etc. est certainement le même que *begizta* "nœud", c'est-à-dire un dérivé en nom verbal ("mise en forme de") de *begi* "(en forme d') œil"; pour passer au composé souletin *bealdi* (qui n'est donc pas du tout une "variante" sinon sémantiquement) il faut admettre que *begi* a été réduit (ici par dissimilation consonantique) à *be-* comme dans d'autres mots peut-être après une étape normale *bet-*;

pour *ekandu* “coutume” on peut penser en effet à *ekin* variante (sans doute dialectalement intensive) du commun *egin* “faire, action”, mais alors il faut penser à une composition peut-être avec *ondu*: “action menée à bien”, devenue “usuelle”?

enasa, enats “sale”, comme *endes* mais en Soule seulement, sent son romanisme, mais je ne trouve pas lequel; ou alors il y a un rapport à *nahas* “trouble”;

le roncalais *ereinzi* “peigner (la laine)” c’est-à-dire “arranger, habiller”, avec les variations phonétiques dialectales régulières, est le même que *erauntzi* “vêtir” factitif dialectal de *ja(u)ntzi*;

ereta “bruit de la grêle” selon Azkue est sans doute une onomatopée de même nature que *tarrata* “(bruit du) déchirement”; la variante *egada* (changement *r/d/g* courant et assimilation vocalique) ferait aussi penser à notre *hegalda* “envol” et bruit (tout autre) correspondant;

ergai “moment”: Lhande donne au 7° de *ere* souletin “fin d’une période” et je crois qu’il s’agit dans tous ces cas de l’affaiblissement (ou d’une forme secondaire éventuellement ancienne) de *aro* “temps dans tous les sens”, composé avec *gai* “part de temps”;

erren, errain “bru, belle-fille”: vu et revu et rien de neuf; malgré l’apparence d’emprunt latin, il faut peut-être comparer plus loin;

erromara et variantes au sens de “clôture” sont le même que le béarnais *arroume* idem: je serais étonné qu’il y ait du “romain, pèlerin,” etc. là-dedans;

ezto biscayen “herse rustique, traîneau” au 3° d’Azkue serait-il le même que *esto* “palissade” (donc “en forme de palissade” couchée au départ)? c’est très probable, le tout venant ou de *he(r)tsi* “fermé, fermeture” (le problème c’est celui des variations de sens par analogie d’emploi), ou même du mot “herse” lui-même, avec le classique changement dialectal du groupe *-rtz- > -st-;*

feiros < “périlleux” déjà vu et revu et ainsi mis avec raison par Lhande: vous devriez l’avoir réglé une fois pour toutes (c’est en réalité un mot roman dans toutes ses composantes phonétiques et morphologiques);

furlats malgré le sens de “charpie” etc. vu et revu aussi, et c’est exactement le béarnais *forradge* “doublure” avec *-rr- > -rl-* dissimilé en basque comme *guerra > gerla*;

pour *galgo* et ses sens celui que donne Azkue en 1° “personne peu active” est sans doute la clef, le même mot espagnol pur et simple en 2° du Dict. de l’Académie espagnole, peut-être au sens péjoratif issu du même “canis gallicus” que “lévrier”;

pour le “vent du sud-est” ou “méditerranéen” en Espagne le sens de “tiède” (à partir de “peu actif”) a pu permettre le passage sémantique;

gando “pousse, rejeton” a aussi un paronyme souletin troublant *gandu* “mauvaise herbe”: ce n’est sans doute pas, vu le sens, le “canton, coin” roman adapté; ou alors à rapprocher de *gandor* “crête”, sinon de la base de “chandelle”, ou même une forme de *gain*?

je ne vois toujours absolument rien qui corresponde à *geren* de 1596 traduit en castillan par “déshonneur”, mot qui paraît bien isolé dans ce texte;

gersti dans Pouvreau "anse d'ustensile", avec un groupe consonantique rare et ancien (*arsto, orsto*) en apparence, mais pourtant Azkue donne *gerrestu* "lien des gerbes de blé", qui était fait de tiges torsadées, et qui semble bien le même parce qu'on faisait aussi des anses de la même manière; est-on parti de *gerri* "ceinture" + *estu* hispanique pour *he(r)tsi*?

(…)

4 septembre 2005

(…)

Avant de passer à votre liste, qui contient bien des choses déjà vues et revues, et même à mon avis quelques-unes résolues : *inket* où en plus de "quinquet" déjà signalé, il y a aussi le béarnais *anque* "hanche", employé en construction comme "jambe, bras" etc.; *jarauntsi* "hérité" pour lequel la relation à *erauntsi* "tirer, faire descendre" est évidente; *higatu* donné très improprement au sens de "devenu" puisque c'est un simple emploi métaphorique très courant de "usé" = "passé le temps", absolument certain comme je vous l'ai déjà signalé auparavant; *irabilatu* "médité" pour lequel outre *tirabilatu* "tiré en quatre" il y a plus proche encore, et sans doute avec une contamination du précédent, le simple *irabilatu* forme altérée et "latinisée" au suffixe de l'ordinaire *erabili* très courant au sens de "tourné et retourné dans sa pensée". D'autres restent pour moi toujours insolubles : *halsar* "entrailles" peut-être un très vieux mot ; *goipe/koipe* "graisse" qui n'a évidemment rien à voir avec le *gorputz* que propose Lhande à partir de son souletin natal quoique je le croie étranger au vieux lexique basque avec son initiale "flottante", et le champ sémantique de "graisse" avec *gantz, urin, bilgor* étant déjà très fourni ; *isusta* "verveine" (…)

Je ne crois pas du tout que quelque *ez idi* ("pas de bœuf"!) ait raisonnablement à voir avec *ezidia* "herse, claie couchée" qui n'est pas de toutes façons une "variante" de *ezto* "idem", mais au mieux un autre dérivé suffixé de même base "herse", avec un *-di* au lieu du *-to* sans doute diminutif du premier, peut-être *-gi* ou *-gai* "qui sert à"; je me demande aussi si on ne pourrait pas penser à un emploi métaphorique (parmi d'autres) de *hezi* "dompté" pour cette dernière forme.

Pour le reste, je suppose qu'on arrive aux "résidus", et j'ai peu de solutions solides à proposer:

giñ-/lisk-

le biscayen *giño* "mesure, proportion" est à tout coup le même que notre *hein* "idem", avec changements phonétiques dialectaux attendus et addition d'un *-o* analogique espagnol (qui n'est pas du tout le suffixe basque);

giritu "desséché": ce n'est sûrement pas en rapport avec un vieux mot comme *giri* "chaleur des équidés", ni sans doute avec *guri* qui est au contraire "mou", mais peut-être une altération d'initiale, par influence analogique (ou recul du point d'articulation comme le passage hispanique de chuintante à "jota"?) de *ziritu* "devenu branche sèche" très couramment utilisé en ce sens pour les légumes, salades etc.

giztain-gaztain "marron d'Inde": je pense en effet qu'il ne faut pas chercher au-delà d'une répétition expressive de type ludique (voir *kiskun-*

kaskun “charabia du basque” à partir de… “gascon”!), pour ce qui se dit plus normalement “châtaigne de mer” *itsas-gaztain*;

biscayen *goroite, goroiki* “corde de crin, de sparte”: je ne vois rien de mieux que le roman “courroie”, à la rigueur un emploi métonymique (l’objet pour la fonction), ou le béarnais *corredere* “poulie”, la base étant alors sur “courir”; initiale et suffixe indiquent que l’emprunt a été bien adapté au basque et sans doute depuis assez longtemps; Lhande donne aussi *goroiki*;

je ne vois rien sur *hago* “équilibre, incertitude”, pour *egon* c’est la seconde personne “tu restes”, ce qui serait une dérivation “excessivement impropre”, et il vaut mieux chercher ailleurs;

pour le biscayen *ieltxo, ieltxu* “fantôme” je ne vois pas quoi de mieux que “blanc comme plâtre” par métonymie encore, que vous proposez;

dans Lhande *jetzi, ihetu* “fané, flétri” et le biscayen *ijeztu* “laminé” sont sûrement le même avec emploi métaphorique dans un sens ou l’autre; je me demande si au départ de l’ensemble il n’y a pas justement *higa* “user” donc “laminer”etc., avec divers changements subis pas l’occlusive intervocalique par dissimilation, usure etc.; ou même métathèse de *ahitu* épuisé”;

ika “garcette” déjà vu et revu aussi sans succès, et comme mot exclusivement souletin l’emprunt roman est quasi sûr, mais je ne vois aucun “hique” roman, au mieux un vieux français *ligote* “corde” qui est sans doute un diminutif, et ici on dit *liga* justement pour la “petite corde plate tressée”; comment se fait l’élimination de la latérale initiale en souletin, je ne sais, mais en tout cas cette fois, CQFD encore!

ikal “certain” fait penser à une réduction de *egikal-* lui-même forme de composition antéposée (normalement parce que l’oubli de la morphologie lexicale élémentaire fait qu’on le met en toutes positions) de *egikara* sur *egin* “action” ou *egia* “vrai”;

ikatu “mis à l’envers” d’emploi sans doute très rare doit être une variante sémantique de *aikatu* lui-même dérivation très impropre de l’impératif *aika* “lève-toi” de *jeiki* “se lever” (on a oublié la conjugaison simple et refait des participes à la latine);

aucune idée sur *illoki* > *ioki* “fourrage”, sauf le suffixe de matière probable;

je suppose que *inkagora*, qui est en effet sur *gora* “haut”, a eu le sens non de “talon” mais de “faux-talon”, auquel cas c’est venu d’un (bien mauvais) *(h)ankagora* “jambe haussée”;

pour *induskatze* “fouiller la terre, fouir” le béarnais *ensouca* “labourer” donne sans doute la solution, mais avec des changements phonétiques par analogie avec quelque chose d’autre; ici on dit *musurkatze*;

dans l’affreux (larramendisme?) *inertu* “corrigé” je verrais bien, avec quelque audace, un triple latinisme: *in-* “privatif-négatif” + *erra(re)* “errer” + *-tu* suf. participe!

izazi, izazki “ourdi” a peut-être un rapport avec *irun* “filer/filé” mais je ne sais rien dire d’autre;

ixurba “trouble” est encore le même que le béarnais “estourbe”, espagnol “estorba” avec probable métathèse de consonnes et réduction *-st-* > *-ts-* > *-x-* la fermeture vocalique étant régulière;

ixuri “versant, versé” est, malgré son ancienneté toponymique, la forme qualifiante dérivée de *izur* “pli”, car la palatale étant secondaire il n’y a sans doute pas d’opposition de sifflante, la configuration toponymique “versant, creux, écoulement, pli” formant tout compte fait un réseau sémantique serré;

jopu/o “domestique” d’origine guipuscoane a donc une “jota”elle-même issue de sifflante palatale, et c’est probablement du vieil espagnol (interjection *jopo!* “dehors!”?);

les sens pour *kadura* sont vraiment trop disparates pour avoir une seule origine; que le *cade* béarnais “choir” aille pour “hésitant” ou même “mince” (= facile ou prêt à tomber) passe, mais pour “sale type”?

le *kaizu* d’Oyhénart “taille” est encore du béarnais, entre *caus* “tronc, souche” (bon sémantiquement et phonétiquement) et peut-être la série *quesse, queissa, quessot*;

kalantika “coiffure” (dans Hb seulement): de “galant” en effet en apparence (mais le phonétisme est tout à fait anormal), à moins qu’il y ait eu réellement une mode avec ce nom ou celui qui l’a inspiré?

je n’ai rien à proposer pour *harramiotza* “filet” *harrapizel* “aiguillette à perles”: y a-t-il *harrapa* pour “attraper”?

le biscayen *katanadu* “variole” avec “?” chez Azkue est donc mal identifié et bien bizarre : rapport à “catharre” plutôt qu’à “chat”?

pour *katratu* “rompu” manifeste mot roman Lhande fait le rapport à “quatre” et c’est évidemment le fameux “écartelé” (je crois vous l’avoir déjà signalé);

keste/gersti/greste “anse d’ustensile” sont évidemment variantes du même mot vu dans la liste précédente, rien de plus;

le biscayen *koilet* “plomb pour la pêche” est évidemment roman, proche de notre *tolet* “cheville pour timon, tolet”, et je me demande au vu de la forme de l’objet “en forme de champignon” si ce n’est pas le même;

le roncalais *kokitu* “décrépit” ne pose aucun problème d’identification, c’est notre *(h)okitu* “invétéré”, mais sur celui-ci je ne sais rien: sans doute un vieux mot;

rien de plus que vous pour *koldar* sur espagnol *cola* comme notre “couard”: pour la formation avec *-ld-* il y a peut-être un autre roman intermédiaire ancien;

le biscayen *korozo* “amanite des Césars” illustre très bien le fouillis qui s’est introduit aussi (faute de “garde-fou” à la langue populaire) dans le lexique botanique: c’est à première vue la base *gorotz* “fumier” avec suffixe d’espagnol encore une fois, alors que ce champignon-là, le plus fameux et rare de tous (notre *gorringo* bien nommé), ne pousse que dans les terrains secs de feuillus en fin de saison d’été; mais il y a aussi l’espagnol *coroza* “bonnet de papier” qui lui conviendrait sauf pour la couleur: mais les lexicologues ont-ils bien identifié le sens???

lapika “marmite” ne peut rien avoir de commun avec le *laphitz* de notre toponymie (le trouve-t-on dans les toponymies voisines, comme je vous l’ai demandé? car sinon il faut renoncer au prétendu “emprunt latin”!): c’est un simple emprunt roman, peut-être une marque de fabrique (je ne peux vérifier) ou d’un surnom (voir “poubelle”) car “Lapique” était un nom de

famille connu: nom d'un notaire ici au XVIIe, et d'une maison d'Iholdy venu du même nom dite "Lapikaenea";

lasai hispanique (qui se répand beaucoup) "détendu, relâché" indique son origine dans "laisser" ou "lâcher" (je crois que Michelena l'a commenté, de même que le non moins fameux *askatu* des nationalistes, et *laxo* de même, emprunts d'époques et de lieux différents sans doute), doublet de notre *nasai* "abondant" (je n'utilise que celui-ci comme autrefois toujours ici) qui est proche de l'ancien *naharo* "idem";

lauzkitu "comprimé" est on ne peut plus simple sur *lauza* "pierre plate", au sens premier sans doute "mis en forme de quoi faire des lauzes, aplati";

lehia est "empressement, urgence" au sens premier toujours courant, et sens figurés à partir de là; ressemble à *nahi*, d'où les mélanges de sens; je ne sais rien sur son origine;

je ne reprends pas ce qui a été dit précédemment sur le bizarre *leutista* "clair";

il y a bien de la ressemblance entre *liku, liskot* "pousse etc." et le béarnais *liscot* "morcseau, tranche", et c'est sûrement le même; savoir encore comment et où les lexicologues l'ont relevé;

lisko au sens "abondant": un emploi du précédent, par antiphrase ou autrement, de même pour notre "morceau" (gros, ou petit, selon les cas).

(…)

25 Septembre 2005

(…)

La solution pour *kadura* "candeur" demanderait simplement l'explication de la chute de nasale: par le guipuscoan et au-delà le modèle gascon? J'aime mieux renvoyer *higo* "biche" au celtique qu'à la "figue", mais le trouve-t-on aussi dans des langues romanes voisines du basque, ou est-ce vraiment antérieur?

Pour les paronymes actuels *oki* "vieux" et *ohi* "habituel" l'origine commune est en effet plus que probable, avec diversion de forme (occlusivation banale de l'aspirée) et création de doublets, le rapport à *hoki* "tabouret" et toponyme (non seulement *oki/(t)oki*, mais le quartier de Hoki à Chéraute) étant lui aussi, dans le long temps qui est celui du basque, bien possible.

Le *ohi* finnois "passé" a aussi le même sens en basque dans les formules encore très courantes comme *errient, auzaphez, erretor ohia* "l'ancien instituteur, maire, curé" etc. Comme quoi le finnois et le basque, malgré toutes les distances, ont encore bien des choses communes.

Le "levain" nommé (dans quel contexte?) par *artozezen* "taureau de mil/maïs" n'est qu'une simple métaphore burlesque (sûrement comique pour qui l'a inventé!), et le "taureau", qui "fait lever" c'est-à-dire "engrosse" y est bien à sa place! Je ne vois pas du tout en revanche à quoi rapporter le biscayen *koila/koll* "gel", sinon à la rigueur (c'est peut-être bien ça) au "caillé", mais comment expliquer en effet le changement vocalique? influence de l'espagnol cuadrado "arrêté"?

(…)

mai-/tin-:

maixka roncalais "ver de terre": 18 nov 2002, rien de mieux (< *mamuxka*?), ni pour *maiskar* "méprisable", qui me semble d'une série expressive *kaxkar* etc. avec variation nasale initiale; *maizkar* avec "maïs" très localisé n'a rien à faire en Roncal;

makera "truie" : 17 avril 2001 (*ama-* ?), la série expressive *makets/maker/makur* ne convenant pas à mon avis; si c'est au sens de "stérile" ça pourrait passer;

biscayen *malato* de "malade" au 1er sens; et pour le "chêne historique etc." plus que bizarre, il faudrait au moins un description précise, et c'est probablement le même (cf. nos chênes dits "têtards" par leur coupe);

malatu "bief", rien de mieux que 17 avril 2001; rapport évident à *mala* "terre emportée par un torrent": d'où sans doute *malda* etc.

le rapport de *malats* à "mol, mollet, mou" est évident malgré le changement vocalique (influence encore de "mal"?);

maltxor "stérile" ressemble bien à *maltzur* "matois", mais pour le sens on penserait à un collage "mauvaise source"! (cf. *malsino* "mauvais signe")

maluta etc. "feuille de l'épi", dérive de "balle, balot": 17 avril 2001;

biscayen *maraz* etc. "flétri, usé": rapport évident à *baratz* "lent", contamination par *marra(tu)* "marqué" pour certaines formes à vibrante forte peut-être;

mardots, margots etc. souletin pour "bogue" ne sont pas de la famille de l'épi de maïs ci-dessus, mais de *g/kormots* "bogue";

marmaro "sorgho à balai", vu aussi: je serais bien étonné que ce mot relevé seulement en Baïgorry remonte à une quelconque origine "barbare" et au delà d'un banal emprunt roman moderne "barbado" avec de minuscules variations phonétiques banales: CQFD.

mauki "herbe de St Boniface", aussi mystérieux que le 12 juillet 2004; mais il faudrait au moins savoir, avant de le mettre au dico, ce que ça veut dire!

maus/zar "limon" doit bien avoir un rapport avec le *mausa* "hièble" du même dialecte: "terre où pousse l'hièble", en bord de chemin où la terre se tasse etc. Mais c'est tout simplement l'espagnol *balsar* "marécage" avec *l* > *u* gascon: CQFD encore!

mazmarro "bouclier" etc. comme au 18 nov. 2002 je pense toujours que c'est en rapport avec mozorro "masque", puisque cette arme servait à se cacher des coups et comportait des desseins, signes etc. et espagnol mazmorro "cachot" de même farine;

miritzi "onguent" comme au 18 nov. 2002 (non "myrrhe" ! ???) est "médecine" très manifestement;

misto "brave" rien de mieux que le 18 nov. 2002; ((« listo » espagnol = « actif »))

morru souletin "tarte" (pour la forme sans doute), *morrodo* et ici *mokordo* "crotte, étron" sans doute en effet à partir de "sommet, pointe";

mukaio "comble", *mukatu* "rempli" font évidemment penser à *mukurru* "comble" (< *cumulu* selon Michelena): mais le 1er pourrait bien être issu de

mokoraino "(plein) jusqu'au bec", et le second rappelle notre *emokatu* littéralement "crépi" et par là "couvert, rempli": CQFD probablement aussi!

vraiment aucune idée sur ce *murtzilo* "recours après l'achat" dans le basque d'Arbéroue, ni sur *murtzi* "pierre, obsctacle"; je vois un *bours* béarnais "chose mal faite" qui pourrait aller peut-être comme base (ce n'est tout de même pas "remboursez!");

norrondo toponyme expliqué le 10 juillet 2001 avec *ondo* "à côté", le 1er élement altéré de *lur, alhor* ou autre et absolument aucun intérêt pour un dict. étymologique;

odeñ "à corne large", même date, et rien de mieux;

je ne vois pas où (et par qui?) a été pris le sens de "tas, groupe" pour *ope*, peut-être rapport (mal compris) à "offrande" etc? ou simple confusion (ou mauvaise lecture) avec *oste* idem (très mauvais basque qui est "ost");

rien de mieux que le 10 juil. 2001 pour *orbain* "cicatrice, marque";

biscayen *parizta* "grimace" probablement en rapport avec le "fariseo" espagnol "pharisien, hypocrite";

patari "animal nuisible, oiseau de proie": n'est-ce pas bêtement "qui fait, creuse, saisit, avec les pattes?" rapport à espagnol "patalear" bien possible;

piltxo "caillette, gésier", 27 mars 2003, probable romanisme, je n'y vois pas *bil*;

putxitu "fourni", même date, rapporté à *uzitu* "partagé", et aussi à *poxi* "morceau", donc toujours "partagé" et par conséquent "fourni", très clair à mon sens;

sagailo "forte houle", même date, de sacquer = "secouer", plus *-gailu* "qui fait (sacquer)";

dans *samin* "amer" je ne sais rien dire sur *sa-*; le *samur* "tendre" n'est pas forcément de même structure, mais les deux vieux mots me paraissent inanalysables aujourd'hui;

santar, zantzail etc. expressifs péjoratifs de même tonneau;

sengle "fragile" biscayen (et proches *senga, senge*): me rappelle le *mengel* "chétif" d'ici, dont c'est une variante dénasalisée (ou l'inverse): on doit être dans le domaine expressif en rapport avec roman "malingre" (serait-ce l'origine?) etc.

pour *sestra* "gong", *sirats* "marécage" même chose que le 10 mai 2003;

le souletin *süberosa* "charme" (16 sept. 2004) n'a en principe aucune raizon phonétique d'être issu de *zubel* "orme" (arbre voisin en effet) ni de se rapporter à Zubero, Lhande mettant un "s-" (que personne ne dit) où il faut manifestement une palatale "x-"; et la finale, suffixe latin? bien mystérieux!

susuma "répugnance" biscayen: proche de *usna, susma* dont c'est manifestement issu;

tikinoi "roue hydraulique" et *tinel* "exact": romans, mais quoi? je ne vois pas.

(…)

10 octobre 2005

(…)

ame-/zel-:

ameraun “clématite” le même que le biscayen *amaraun* “toile d’araignée”, parce que c’est une liane qui monte très haut dans les arbres et les sous-bois et fait de véritables “réseaux de cordes”;

azelin biscayen “turbine à eau” est le même aussi que *azenia* “roue de moulin”, de l’espagnol “aceña”;

le biscayen *boskotx* au sens de “quintuple” est sur “cinq” (pour nous *borzkun*) ; mais à celui de “rue” tout dépend d’abord de quelle “rue” il s’agit: Lacoizqueta donne pour “rue fétide” le calque *bortu-usain*, et on peut passer de là à *boskotx*; si c’est “rue des murailles” c’est autre chose; pourquoi y aurait-il “cinq”? feuille composée à 5?

roncalais *marxal* “porc de moins de 1 an”, proche de notre *bargo* idem, et sûrement de l’espagnol *barcino* “animal de peau claire et tâchée” (rapport au “marcassin”?”); le roncalais *barza* “petit hêtre” n’est pas loin;

pour le souletin *marxel* “petite figue” la même origine est peu probable (quoique, par analogie!), et je ne vois alors que le prénom “Marcel” (cf. “reine-claude”);

guipuscoan *pelo* “sabot de cheval”: on pense simplement à “pilon”: extrémité d’une jambe de bois, qui est manifestement la même chose;

le béarnais “pialu” pour “pilon” suffit en effet à expliquer le souletin *pialü* avec transfert du “pilon” au contenant du même “mortier”;

pour *piadera* “barrage pour la pêche” le béarnais “peyrade” pour “amas de pierres” suffit largement (métathèse, ou ancien “peyradere”?);

Lhande donne *pipoil* “douve, douelle, merrain”: la base est le français “pipe” d’où basque *pipa* (que j’ai souvent entendu) “grande futaille, tonneau”;

le sens “arbitré” du biscayen *piratu* n’est pas dans mes dicos, qui donnent “langui, dépéri” avec rapport évident à “pire, empiré”; peut-on passer de là au sens “arbitré” et par quel chemin métaphorique? le sens est-il bien attesté?

l’espagnol “robellón” bien que ce soit “agaric” suffit en effet à expliquer le calque simple *robelloi* “lactaire”, bel exemple de plus pour la confusion des termes botaniques en basque (je l’ai évidemment traduit par un dérivé de *esne* pour le lexique d’Irati) ;

autour de *saskar* “grossier” beaucoup de mots tous expressifs et péjoratifs *kaskar* etc., une étymologie à la rigueur par une onomatopée comme *sats* “coup porté”, mais les analyses par *satsu* “sale”, ou (encore plus) *sasi* sont très improbables;

le biscayen *tankil* “fainéant” n’est que “tranquille”: élimination du groupe “muta…”;

de même *tanza* “corde de pêche” est “tresse”, *trenza* dialectalement;

tatai “tête”, de la série romane de “têtu, téton” etc., pas dans mes dicos ;

la petite pièce *txampon* est aussi clairement “tampon” (palatalisation diminutive ibérique);

Azkue n’a pas *txilibran* “liqueur”, qui a peut-être “brandy”, mais avec quoi?

le biscayen *zapero* au sens précis de “pâtée pour cochons” est dit ici *ogale*; le mot a la forme espagnole et sans doute l’origine aussi;

le biscayen *zelbe* "insidieux" n'est pas dans Azk. non plus, qui a *zelba* "1° farceur; 2° frais" que je ne sais pas du tout expliquer; et passe-t-on de là au 1er sens?

Maintenant pour les quelques mots de l'autre série qui ne sont pas dans mes lettres précédentes:

txa-/zur-:

y a-t-il comme vous le proposez une base *txal-* pour aboutir à *txaldan/r* "insipide" (3 oct. 2004)? De toutes manières ces initiales affriquées palatales sont espagnoles seulement, donc secondaires ou d'emprunt en basque, et je ne vois aucun *zal/sal-* qui s'y prête dans les mots connus; serait-ce d'un *gez/sal* ("saumure"?) tiré de *geza* "fade"?

où Azk. (Lhande l'ignore) a-t-il trouvé le bas-navarrais *txandria* "quartier de ville": l'initiale et le groupe -dr- sont à la rigueur souletins, et on parviendrait à ça en réduisant beaucoup (et mal) *etxe-andana* "groupe de maisons", sous toutes réserves;

le biscayen *txaria* "bout mince de bois" ressemble à *ziri*, ou à *txar* < *zar* < *zahar*;

mes dicos n'ont pas *txantxi* "seiche": mot enfantin ou rapport à *txantxa* "bec"?

txememententxa "alouette" comme *txepetx*, *txapetxa* "roitelet" (3 oct. 2004) (le lexique des oiseaux aussi est brouillé), expressif et diminutif (ressemble à "chevêche");

pour *txiguri* "pissenlit" (sens exact?) il est évident qu'on a "chicorée"!

et aucun "veau" pour *txalupa* "têtard" (pas dans Azk.), mais "chaloupe" vu la forme (langage sans doute enfantin encore);

on aimerait bien savoir quel est "l'oiseau qui ressemble à la grive" *xarret*, qui est une onomatopée comme *ttarratt* signalant le bruit d'envol ou (et?) le cri;

je suis presque sûr que "chasselas" a fait le souletin *xarxel* "variété de vigne", avec *-ss-* > *-rz-* par analogie ou dissimilation;

xili "vasière"mais aussi "détritus" etc. ressemble un peu à *iztil* "boue"; on nommait aussi *xali* "louche" les récipients de roues de moulin à eau;

ximen(t) "soigneux": ce n'est pas au moins une mécoupure de *frantximent* "qui parle français (et non basque)" autrefois ici très employé?

xixta "coiffure de femme", *xitxo* "coffin": solution le 10 juin 2005, que vous avez dû oublier ("peut-être"?) avec là précisément "cesto, chistéra" etc.

xolopio "cabane" a pu être tiré (sur terre!) de "chaloupe" et mêlé de "échoppe"?

quelle idée d'aller chercher "coupelle" pour *xopera* "coupelle" alors que vous avez la palatale romane directement empruntée de "chope"!

et de même "abrasadora" (!!!) pour *zador* (10 juin 2005);

zakar "broutilles, débris" dites-vous, mais surtout "croûte d'une plaie" et toutes choses rudes et désagréables (série expressive); et je me garderais "comme de la peste" de prendre comme vous au pied de la lettre le sens du toponyme de 1245 d'après Arzamendi (voir mon Basque médiéval p. 349), où il y a peut-être un autre mot (lahar, zahar) et en tout cas un autre sens;

zartzo “tapage” en rapport avec *zarrazt, zart, zarata* et autres “bruits”(peut-être avec suffixe diminutif?);

le labourdin *zibil* “souple” ne peut être que “civil” (= poli, maniable);

pour *zigar* “ciron” (10 juin) j’ajoute le rapport (évident) à l’espagnol “cigarra”(confusion du lexique des insectes comme du reste);

zimur comme *ixur, murritz*, sont des vieux mots hors de portée de mon analyse;

zinbot de 1596 (inconnu ailleurs?) “prodigue” semble un mystère mais a tout l’air roman, sûrement “sans bout” (limite) avec roman ancien *bot(e)*, au 4. du Dico de l’Académie espagnole; ce n’est donc pas du tout du basque;

aucune idée sur *zingirio* “panaris”; ressemble bien à *sangaratu* “saigné” (donc “qui doit être saigné”?) ici très employé, avec le suffixe *-io* comme *laudorio, ixtorio* etc.

pour une série à *zi-* rien de mieux que dans les lettres du 2 et du 16 juillet, de même pour *zokor/sokor* “rafle de maïs” et sens métaphoriques;

zolda, ici *zoldra* naguère très employé dans l’expression *zikina zoldratua* “saleté … soudée” (vieux français “soldé”), sans aucun doute; le curieux étant dialectalement l’intrusion du groupe *-dr-* sans doute par renforcement expressif (ou par *zoldara- > zoldra-*);

pour *zuntz* le premiers sens est “1° longueur de fil”, assez proche de *zurda* “crin”, et peut-être variante du même;

zurgulu (Azkue a visiblement recueilli des sens très approximatifs), vu le 31 juillet dernier: série expressive de la démarche “alourdie” (maladie ou autrement) *zorrokolo, korrokolo* etc.

(…)

23 octobre 2005

(…)

dans *xitxa* “coiffure” et *cesto* espagnol “panier” l’ordre des consonnes, comme vous dites, est purement optique, puisque *tx* est une seule consonne phonétique, du reste pratiquement impossible à différencier de la simple dentale mouillée *tt* (on le verra plus loin), autrement dit le groupe *-st-* espagnol donne, par effet hypocoristique sûrement (cf. *motto* idem, toujours palatalisé sauf sens péjoratif), un *tt/tx* qui ne pose par beaucoup de problèmes, à moins qu’il y ait une autre source que “panier” au sens de “en forme de panier”: il faut se rappeler aussi que *xitxa* est “tisanière, petit récipient à versoir et de forme renflée qui se mettait devant le feu de cheminée pour faire du café, tisanes » etc., différent de *xixa* avec fricative toujours ici “mousseron”;

j’excluerais tout à fait le latin *silva* de *zelbe/zalbe* “insidieux” et autres sens, qui pourrait être, si ce n’est un emprunt, composé de *-be* “bas” (proche de *maltzur* pour le sens);

si les plantes ont quelque chose de commun (famille, usage, apparence), que “rue” et “moutarde” concordent dans *mostaza/boskoitz* n’est pas impossible quoique à mon sens tiré par les cheveux (d’où ce *-oitz* final?);

quant à “sinagoga” > *xiriboga* (c’est dans Michelena je crois), les changements phonétiques étant classiques, la cause doit être entendue, dans

la langue rabelaisienne des buveurs toujours prêts à confondre églises et tavernes (elles voisinaient, voir notre réforme d'Ossès); l'étonnant est que ce soit "synagogue" justement dont l'emploi (sauf dans le Pampelune médiéval d'avant 1512, ou à Bayonne!) devait être assez rare… Mais il n'y a aucun besoin d'influence de "bodega"pour les changements d'occlusives tant ils sont fréquents et anciens; *txiri* est ici *xirrixt* "gorgée, lampée" pure onomatopée (le *tx-* hispanique est secondaire, dû à l'espagnol) et toujours avec vibrante forte, à exclure à mon avis.

Pour la série de **mu-** à **-txu:**

roncalais *musta* "petit troupeau" (je n'ai pas cherché mais je crois qu'on l'a vu il y a quelques années déjà): je pense que c'est *mustra* "montre, juste de quoi montrer" (comme dans les orgues: ce qui est fait pour être vu, "apparence", expression courante ici *badu mustra* "il en jette plein les yeux, mais en réalité…"); le sens du dico est encore très approximatif et ne dit pas l'essentiel; bel exemple encore d'élimination de *muta cum liquida* (voir lettre précédente);

souletin *pikoxte* "nombril" dérivé de *piko* "coupure, entaille", dont le doublet parfait dans Lhande est le "labourdin" *pikotsa* "reste d'un tronc d'arbre laissé en terre", ce qui est exactement (en petit: le *-xte* est diminutif) le cas du nombril!

pour *tosna* "coup, secousse" je vois une parenté évidente avec "tour, torniole" au sens de "bouleversement, bastonnade" etc. et c'est sûrement le même (reste à expliquer le passage de vibrante devant nasale à sifflante, qui ne doit pas être impossible;

zebera > *xebera*> *txebera* (suite normale des changements de sifflantes) "coin du filet etc.": bizarre, bizarre pour le sens; mais rappelle notre *xedera* "piège à oiseau";

pour le souletin *triaga* "laiteron" l'origine par "thériaque" selon Lhande est valable au moins phonétiquement (soul. *drauku* < *derauku*): est-ce la même plante???

notre *xixter* "portion en forme allongée, carotte (au sens des spéléologues), étron (sens courant), cravate" a aussi dérivé en phonétique hispanique jusqu'à votre *txixtor* guipuscoan "saucisse"! avec son initiale affriquée typiquement hispanique et une variante vocalique *-or* analogique;

de même le guipuscoan *txortxo* "bavard" avec ses affriquées est le navarro-labourdin *tturttura* "caquetage" à la sauce hispanique (confusion dentale palatale avec sifflante *tt-*> *tx-* signalée ci-dessus): pure onomatopée du "chuchotement";

je ne trouve pas dans mes dicos votre roncalais *txojandarri* "loutre", mais il est, avec ses cacographies ("jota", vibrante forte au lieu de faible), si je puis dire "transparent comme l'eau": *ithurr-andere* "dame des sources" comme *anjereder* "belle dame=belette";

si vous avez le castillan "chufa" tout est clair pour *txufa*, mais ce n'est pas du tout un mot basque, qui appelle tout ça autrement (Lacoizqueta);

le bizcayen *txuatxin* "champigon jaunâtre etc." est certainement un dérivé de notre *xurail* "blanchâtre" (base médiévale *zuri*), avec un second

élément (ou suffixe?) *-xin* qu'on retrouve dans *lekaxin* "girolle" (mais *leka* "colle" indique que c'était peut-être un "gluant" ce que la girolle n'est pas);

vous avez bien fait de reposer la question de *txandria* "quartier", et surtout de préciser d'après Iribarren "quartier neuf à la périphérie", car c'est évidemment le français "chaintre" (dans Littré, qui n'en donne pas l'étymologie: "ceinture"?): "terrain laissé libre au bord des champs".

(…)

13 novembre 2005

(…)

le suffixe *-tze* n'est pas seulement "végétal", encore que son sens probable de "poussée, collection" s'y adapte préférentiellement, car il a aussi, à partir de là peut-être, formé les noms verbaux ("action de …"), et a tendu progressivement à supplanter l'ancien *-te* des "vrais verbes" (indépendamment des tous les termes qui peuvent à volonté se dériver en "verbes" avec *-tze* justement);

erskon "fort": il y a tout de même l'espagnol *rascon* "qui râcle" donc "rude";

pour *garsanda* "chanvre" n'aurait-on pas lu (dans Pouvreau et lui seul?) quelque mot pris au français ancien: "garlande" pour "guirlande" (le "s" long mal lu?);

eztei "noces" ou *ezkon* "marier" me sembent impossibles à rapprocher de *etxe*, qui était peut-être anciennement sans palatale (*etze* ou *etse*: voir le vieux biscayen) tant du moins qu'on n'a pas expliqué comment pouvait se faire la dérivation; dans le premier il y a peut-être *jai/jei* "fête" ("fête au miel"??), mais le second…: aucune de vos langues éloignées n'a-t-elle rien de comparable?

pour *besta* "fê(s)te" emprunt sinon moderne du moins tardif et aussi transparent que phonétiquement régulier (*f-* latin > basque *b-* ou *ph-*, *"phesta"* se dit souvent), comment a-t-on pu penser que ça collait avec *eztei*? Il y a décidément des imbécillités incroyables!

Je voulais vous signaler enfin que la romanisation du basque populaire (celui des écrivains "savants" l'était bien davantage et pour cause: témoins Liçarrague ici ou Lazarraga en Alava ou Axular…) s'étant beaucoup accélérée partout à partir du XVIIIe siècle, il n'y pas besoin de renvoyer plus loin "chaintre" > *txandre-a* > *txandria*, que je crois avoir été totalement inusité "au Moyen Age".

(…)

13 février 2006

(…)

txi-

(…)

Je n'ai pas trouvé grand-chose pour les derniers mots sur lesquels vous m'interrogez: rien d'aussi simple que le romanisme *ezmurti* < *ezpurgi* < français "épurge" d'un précédent échange, d'autant plus qu'on se retrouve avec ces "palatalisations (principalement ibériques) initiales à tout faire"

dont on a, depuis Michelena, souvent parlé, sans pour autant résoudre toutes les questions.

Je constate seulement qu'il y a dans cette série beaucoup de paronymes bien difficiles à identifier les uns par rapport aux autres, sans compter que ce sont des termes biscayens apparemment rares ou peu relevés, sinon peut-être utilisés dans la langue courante:

txibiz "envieux" a-t-il quelque rapport à *txibi* "vif, nerveux"? si ce dernier est comme vous dites et comme il paraît de < *bizi* "idem", ce qui est une métathèse expressive très vraisemblable dans le cadre des palatalisations susdites, peut-on faire un rapport entre "vif" > "excité" > "envieux"? Ce n'est pas à écarter, faute de mieux. Ce mot et ce sens me rappellent aussi notre *ipizta* (la nasalisation *impizta* est logiquement postérieure quoi qu'en pense Lhande qui renvoie le premier au second) "dispute" sans doute venu de ce dernier, et on s'expliquerait ainsi la sifflante finale; aucun rapport en principe avec l'homonyme *txibi* "seiche" le tout de < "sepia";

txiel "niais": là aussi des paronymes comme notre *xuhail* "pâle" dont la réduction phonétique n'aurait rien d'irrégulier, et le sens proche de "physique" à "mental"; je relève aussi le labourdin *xubil* "faible" (le passage serait **xuil* > *xiel* > *txiel*: ouverture devant latérale et assimilation, le tout des plus classique);

txibo "épis de blé restés après le battage", qui n'est pas sans doute le *cibo*/*txibo (< cibum)* du latin d'église, a une étrange proximité avec *txibita* "batte, bâton à battre le blé" et il faut sans doute y voir la même base;

txibli "estoc, canne-épée" dont vous avez trouvé le correspondant dans le gascon "chifle" - mais qui n'est pas dans mon Lespy! -, ressemble beaucoup à l'onomatopée du "bruit sifflant, soufflet, gifle" extrêmement courante içi comme *zibli-zabla, xifli-xafla*, le tout pouvant être de même origine que "gifle" (on le renvoie au germanique *kifel* "mâchoire" mais il peut y avoir eu aussi rencontre d'onomatopée)…

(…)

18 juin 2006

(…)

bular en rapport avec "boule"??? et l'étymologie du latin *bulla* "bulle d'air"? Les mots latins à b- initial sont souvent problématiques: qu'en dit Meillet? Il est vrai que la basque à aussi *ugatz*, est-ce une raison suffisante pour confondre "boule" et "poitrine"? Et de plus que faire en basque du "suffixe" *-ar* (qui ne peut être "-ard/-art")?

pourquoi voulez-vous que, sauf preuve claire, *arotz* "forgeron" et *arrotz* "inconnu (sens principal), étranger" soient issus du même? Plusieurs raisons contre : 1) l'opposition -r/-rr- pertinente en basque (même si des changements ponctuels ont eu lieu), 2) base *ar-* "action" de *ari* "faire", *ara* "manière" depuis longtemps identifiée en rapport sémantique avec "faber (même sens), faire", 3) attestation des deux mots en toponymie médiévale (donc très anciens, puisque ni latins ni romans) etc. Reste encore à identifier le suffixe *-o(t)z*. De plus *atze* "étranger" (seul sens) pourrait être lui en rapport avec *atz(e)* "derrière" ("l'arrière-pays"?) lui-même

vraisemblablement issu dialectalement de *hatz* "trace qu'on laisse derrière soi", à partir de "doigt, main, pied" comme vous savez.

(…)

25 juin 2006

(…)

Quelques remarques sur votre lettre du 22.

Pour *bul(h)arr* (l'aspiration est forte ici) le fait que Meillet renvoie l'étymologie de *bulla* à une forme expressive (le b- initial est rarement proprement latin) rend très vraisemblable l'origine commune de ces "boules", surtout si on l'a aussi dans les langues lointaines.

Votre rapprochement entre *urgatz* "sein, poitrine" (d'où le *egütz-aita* souletin "parrain, qui porte l'enfant au baptême" et autres noms de la famille) et *zurga* "sucer, succion", qui est aussi un expressif à base d'onomatopée, indique qu'il y a eu peut-être contamination du premier au second (et non je crois l'inverse, auquel cas il n'y a pas lieu de séparer un "suffixe" *-tz*), le tout aboutissant tout simplement à une métathèse, au moins apparente, ce qui me paraît plus banal qu'ingénieux tout compte fait. Car il y a autre chose: c'est le *ürgaz* (maintenu par le souletin, mais autrefois général: 1545 *drugazula*) verbal "consoler": serait-ce simplement au départ "mettre à la tétée", ce qui est en effet le moyen radical pour "consoler" les bébés qui pleurent ? Y avez-vous songé pour le dico (je ne me souviens pas, sans avoir recherché dans mes notes, si nous en avons discuté)?

Pour *arotz/arrotz* contrairement à ce que vous dites je ne vois aucune "hésitation" à date ancienne entre vibrante douce et forte intervocalique (ce n'est pas pareil pour les finales) sauf en variation dialectale tardive, et je crois qu'il faut en rester à l'idée que cette opposition est pertinente en basque: *bero/berro* etc. etc.. Il y a bien l'exception sûrement ancienne - après le IVe siècle? - de *gori/gorri*, mais là le renforcement expressif est probable s'il y a étymologie unique (à prouver mais apparemment faisable). D'autre part, sauf graphies romanes presque toujours fautives pour les vibrantes basques il n'y a dans mes listes médiévales aucun *arroztegi* "demeure de l'étranger", au contraire toujours *arotztegi* "demeure du forgeron", qui est une référence "domonomique" extrêmement banale et panbasque (1ère citation au XIIe); mais rarement et assez tard *arrotzetxe* indiquant une installation d'un "inconnu" (non du pays) comme fondateur ou autrement, et au contraire anciennement (XIIe également) *arrotzpide* pour des maisons (une noble en Soule) nommées par rapport à une ancienne voie de passage dans le pays "chemin des étrangers", étrangers sûrement antérieurs aux "pèlerins" qui n'avaient aucune "route particulière" dans le pays et empruntaient forcément ce qui existait jusque-là et depuis bien avant les Xe-XIe siècles début du pèlerinage (il n'y a aucun "chemin de forgeron" médiéval ni moderne, comme il y a des *olhabide, eiherabide* etc.). Pour moi la parenté des deux mots n'existe pas, et elle me paraît même impossible sans extrêmes acrobaties sémantiques (pourquoi le "forgeron" serait-il étranger, et quand, dans un pays où le métal est travaillé depuis la plus haute antiquité?), sauf concordance avec d'autres langues.

S'il y a des *ta* ailleurs pour "et", pourquoi pas en basque, mais vu, hors expressifs, l'absence de toute sourde initiale, il faut supposer un emprunt, et de plus la possibilité de l'élision avec le -a final précédent, ce qui (si toutefois ce n'est pas comme vous dites du latin!) est aussi dans votre citation de 1190 *andre auria et(') andre zuria*: là encore le "auria" peut être un simple mot latin "aurea" à peine modifié à l'oral, mais de là à supposer un emprunt basque *aureu(m) > ((h))ori* comment faire phonétiquement? d'autant plus que contrairement à ce que vous écrivez *auru > urre* pose aussi de redoutables obstacles phonétiques. En particulier, le basque ne fait pas *au>o*, c'est du roman, dialectalement parfois seulement *au>ai* et on aurait (souletin et autres) *airu*! inconnu évidemment.

Pour *geure* ((dans l'inscription basque antique de Veleia-Iruña)), je pensais jusqu'à présent que c'était une réduction ancienne (mais pas du IVe siècle!) de notre *guhaure(n)*, mais il faudra apparemment trouver autre chose; et si *zutan* de la même inscription est un vrai pluriel comme on le suppose pour cette époque il ne s'adresse pas « au seul » père : mais depuis quand "vos" latin singulier est-il dans les textes religieux (à partir du grec de Byzance?) ? car on le savait déjà médiéval, mais depuis quand ? ((en fait le contexte montre qu'il faut comprendre dans ce mot "zeru(e)tan = au ciel", mais il y a aussi dans les mêmes inscription le personnel génitif "zeure")).

(…)

7 juillet 2006

Si je réponds très vite à votre lettre du 3, dont je vous remercie (entre temps vous aurez reçu la toponymie, que j'ai relue, acceptable me semble-t-il, sauf les "grosses" incertitudes deci delà…), c'est qu'elle m'inspire bien des réflexions.

D'abord les *TA* du IVe siècle pour "et" (actuel *eta*, sauf en biscayen qui a *ta*/*-da* selon le phonème qui précède: sonore après nasale etc.): les *–da*/*ta*/*te*/*de* que vous accumulez dans diverses langues du monde, si ce sont bien partout des coordonnants, plaident sans recours pour son ancienneté, avec contamination, tardive donc, du *et* latin > *eta*, et non comme on pouvait le penser emprunt (reste – pour moi – en suspens le *ere* que j'aurais bien imaginé être le "vieux" coordonnant).

Je ne comprends pas en revanche comment on peut être "étonné" de découvrir au IVe siècle l'existence d'une opposition pertinente (c'est le terme linguistique) entre la sifflante dorso-alvéolaire écrite déjà Z (ça c'est assez étonnant: voir cependant le grec qui a deux sifflantes) ((ou surtout l'ibère)), quoique ce soit précisément celle du latin (*causa >gauza* etc.) et la dorso-alvéolaire ecrite déjà aussi S, alors justement qu'elle ne correspond pas à la prononciation latine: voilà le nœud gordien ("hic jacet lepus"): la fréquence des oppositions pertinentes *zu*/*su, zaku*/*saku, has*/*haz, hats*/*hatz, atzo*/*atso* etc. (il est vrai souvent en affriquée) est telle qu'elle est sans aucun doute multimillénaire: la trouve-t-on dans d'autres langues et dans des structures phono-morphologiques comparables?

Ce qui m'étonne beaucoup aussi c'est que, outre la négation de l'absence en initiale basque des occlusives sourdes (les "fortes" et "faibles" antiques

c'est autre chose), vous écriviez encore (si c'est publié ainsi Michelena et autres "phonéticiens historiques de la langue basque" se retourneront dans leur tombe… ou ailleurs) que, pour *aureu* ou tout autre mot, la diphtongue latine *–au-* est passée directement au basque *–o-* ce qui est contraire à tout ce qu'on sait (voir encore *causa>gauza, lauda>lauda* etc.), alors qu'elle n'a pu le faire que dans les langues romanes. Donc (conclusion aussi rigoureuse que 2+2=4) *hori* (et non *ori* qui est seulement des dialectes qui ont éliminé l'aspiration, même étymologique) a pu à la rigueur être pris au roman déjà changé en *ori*. Mais ce qui est bien embêtant c'est que vous ne donnez des romans "ori-" qu'en position proclitique de mots issus de composés latins: "oriflamme, oripel, oripeau"; car il faudrait impérativement des emplois absolus ou autonomes de cet "ori-" roman. Vous aurez donc beaucoup de peine à convaincre que le basque ait pu ainsi décomposer des mots du français. Et ceux de l'espagnol, de l'aragonais ou du gascon? Car c'est là que l'emprunt nécessairement roman a pu se faire. Comment pouvez-vous affirmer que cet emprunt-là "ne vous pose pas de problème"?? Car, à mon avis, il est, au moins vu de cette façon, insoluble.

Sur le même thème votre hypothèse *hori* menant à *orein* "cerf" me paraît extrêmement légère: 1) phonétiquement pourquoi pas d'aspiration même ici? 2) morphologiquement qu'est-ce que l'élément final *–ein*? 3) sémantiquement comment peut-on confondre le "roux, fauve" qui s'est toujours et encore dit par *gorri* et ses dérivés, avec le jaune "solaire" des cheveux "blonds" *hori*, altéré banalement en souletin *holi*? 4) historiquement comment faire accorder cet emprunt roman et nécessairement tardif avec les toponymes médiévaux (par la datation des documents, mais peut-être antiques par l'époque d'invention) déjà constitués de longue date, y compris sous la forme de composition *orer-* dans *oreribia* 1047? Voilà bien des raisons (trop !) pour penser sérieusement à cette étymologie, du moins c'est ce que penseront vos lecteurs qui connaissent un peu la question. Tout marche infiniment mieux pour les *olen, oron* et autres que vous semblez écarter. Le *orin* "tache de rousseur" (par analogie et transfert métaphorique "cerf"?) est un argument d'autant plus faible que sa formation n'est pas claire: rapport à *orba(i)n* qui a aussi le même sens??

(…)

6 août 2006

(…)

Pour les questions de langue posées dans votre lettre:

- je pense qu'on ne refusera pas, faute de mieux, "l'extrême rigueur" de ma proposition de l'aphérèse de *gain* (car il y en a tout de même beaucoup avec ces initiales avec ou sans vélaire: *gu-/u-, go-/o-* surtout, mais peut-être davantage) pour Aïnhoa etc: car je n'ai pas osé proposer le bien connu *aïn* "source" arabe…

- je ne vois aucun rapport possible (ni sémantique, ni historique) dans le temps, pour toutes sortes de raisons déjà exposées je crois, entre le "poisson" *arrain* (ou même anciennement *arran* dans "Arrançale" au XIVe siècle) et "aigle" *arrano*; mais en revanche votre référence aux louvite/hittite pour une

origine commune avec *haran/arrani* est bien troublante: ne sont-ce pas là justement des civilisations de chasse aux oiseaux de proie justement? (les Mongols et autres actuels, si toutefois ils ont quelque rapport à la famille linguistique du hittite, ce que vous devez savoir); il resterait seulement à expliquer comment a pu naître et quand (le mot basque *arrano* n'a pas, jusqu'à présent, beaucoup d'attestations anciennes) la suffixation en *–o*: passage par une latinisation en *–u(m)*, dérivation basque, analogie? Si toutefois on peut envisager une réponse solidement argumentée à ces questions difficiles.

Je viens de lire dans un compte rendu de visite à Saint-Jean-le-Vieux je crois, et d'après J.-L. Tobie qui a travaillé sur le site et sur la romanisation en Pays basque (Urculu, et sujet de grande actualité avec, non seulement Veleia, mais le port romain d'Irun et le musée qui vient d'y être ouvert), que Guéthary (nous en avons beaucoup parlé et vous savez que je m'en tiens, divers arguments à l'appui, au "guetteur" avec sa tour!) tirerait son nom justement de la fabrique de garum qu'on y a découvert, et que ce mot désignait en latin cette fabrique elle-même: je ne vois dans mon dictionnaire latin (un vieux Bornecque) que *cetarium* "vivier", ce qui n'est pas tout à fait la même chose, mais peut coller après tout, et phonétiquement excellent avec un pluriel *cetaria* (plutôt que féminin analogique). Qu'en pensez-vous, et y a-t-il matière à une ultime correction à votre dico?

(…)

5 mars 2007

(…)

ller-, letz-, letx-, ig-, ir-

Comme les réponses à vos questions, par mail et lettre, sont un peu longues (en temps surtout !) à faire passer au courriel, et pour vérification éventuelle, je reprends encore la série « épistolaire ».

D'abord sur les mots par Internet :

roncalais *llerezna* « libellule » : comme je vois l'espagnol *lesna* « alène » et comme la libellule se dit ici *orratza* « l'aiguille », la question me semble résolue, indépendamment de l'étymon (sans doute latin ?) des deux et du prolongement vocalique sous l'accent roman aboutissant à *–ee- > -ere-* (à condition d'avoir été bien entendu et noté !) ;

bisc. *letzale* « mulet de 6 mois qui tète » (je suppose que ce n'est pas sur « leche » !!),

letzati (1745) « premier » : tous deux en effet de *lehen* avec élimination dialectale de l'aspirée et de la nasale : ici on dit le diminutif *lehentxa* pour « jeune vache qui velle pour la première fois » ; seuls les suffixes varient ;

letzoria « précocité » est de même base, mais avec un bien étrange suffixe : on devrait avoir *–orio(a)* comme *laudorio, bozkario* etc. : réduction vocalique ou mauvaise fabrication plutôt ?

bisc. *letxigau* (Azkue) sans doute de < *letxigatu* « irrité » n'a rien à voir à mon avis avec les précédents : je me demande si ce n'est pas simplement une altération (fermeture vocalique devant sifflante et affaiblissement des intervocaliques) de notre *latzikaratu* « effrayé » pris dans un sens voisin.

Puis dans votre lettre du 28 février :

igali « fruit » (déjà évoqué plusieurs fois sans succès étymologique !): si la première citation est *egali* et seulement de 1916, ce mot bizarre pourrait être une forme locale altérée (métathèse) de *jalgi* < **ealgi* « sorti », comme *emaitza* est « produit (agricole) », *ekoizpen* (Oyhénart) « ce qu'on coupe = fruit » ; je ne vois rien d'autre de possible ;

notre *irasagar* « coing » de 1562 et toujours ici, est sûrement la forme de base dont sont dérivées toutes les autres avec les variantes intervocaliques habituelles ; et comme « marron « se dit ici *itsas-gaztena* (et non *indi-* comme ailleurs), il se peut qu'il faille partir, pour toutes les formes à simple variante de consonne de celui-là : mais qu'est-ce que *ira-* si ce n'est « fougère » ? « pomme des fougères » irait pour une production locale, mais est-ce un fruit exotique puisque les Grecs avaient le mot ? Si oui on pourrait penser aussi, ça me paraît être le plus sérieux, à **i(t)sas-sagar* altéré par dissimilation (avant le XVIe) en *irasagar* ; une autre possibilité serait sur *ile* « poil » puisque c'est un fruit « velu » : ça donnerait une « pomme velue », assez amusante, à moins que vos langues « lointaines » ne vous donnent quelque chose du même ordre.

(…)

Le 24 novembre 2007

(…) le « clapier » ou « cage à lapins » étant en effet venu en français aussi de « tas de cailloux » (sur *clapas* dit le Robert), à l'origine ce qu'on nomme « garenne » transporté à la cage des lapins domestiques, le *almora* espagnol de même sens et l'emprunt de basque espagnol n'ont pas de quoi surprendre. Pour les autres mots :

hauze « couteau » est bien dans le lexique d'Oyhénart, et quel que soit l'instrument tranchant que le mot nomme, c'est évidemment l'emprunt au gascon que vous avez trouvé ;

axkarbe « charlatan, rebouteux » de Azk. a plus sûrement *azkar* « force, fort » (celui qui « reboute » en forçant ? serait-ce de *azkarle* ?) que la « pierre » *aitz*, qui n'y aurait que faire, d'autant plus que le *petrikillo* idem est sans doute un « petit (saint) Pierre », comme on dit couramment « petit Bon Dieu » pour « guérisseur », avec double suffixe, basque (*petriko*) et espagnol ;

gip. *ariurre* « intention » est assez transparent si on lit *hari* « fil (de pensée, de conversation etc.) », ou encore mieux *ari* « occupation » la bien connue particule normalement invariable et autonome, avec *aurr(e)* « avant, à l'avant, d'avance » ;

bisc. *areza* « terre-plein » ressemble bien, même si c'est sur un « précipice », à notre « rez » (de chaussée), dérivé de « ras » mais mot français cité depuis le XVIe siècle ;

bisc. *asi* au sens de « serviteur » quoique de 1596, rappelle notre *sehi* au même sens : l'origine commune me semble probable, quoique je ne voie pas bien comment a pu se faire la métathèse (et la confusion sémantique avec *se(n)hi* qui est ancien, voir *senide* et ici *haurride* « enfant des mêmes parents ») ; Silgo Gauche (je note son étude de 2003 sur l'ibère, bien rétif à son idée répétée que le basque « suit » l'ibère) considère *asi* comme héritier de l'ibère

basi idem avec perte « hypothétique » de bilabiale initiale, ce qui est tout de même plus qu'anormal dans *ba-* (à la différence de *bu-*) ;

ronc. *axen* « traîneau » a la base « faix » comme en souletin, la seule question étant celle de la nasale finale : réduction de quoi ? puisque le génitif (à moins de chute du mot qui suivait) et l'inessif encore davantage sont inconcevables ;

bisc. *asme* « tarte » me reste totalement imperméable, il ressemble vaguement à une réduction de ce qu'on nommait ici *mazapena* « massepain » (mais c'est peut-être le même !) ;

dans le gip. *astare* « humidité », n'y a-t-il pas eu un léger transfert de sens à partir d'un *hats-sare* (les adaptations phonétiques sont régulières avec métathèse de type antihiatique comme dans les toponymes avec *lats* etc.), littéralement « réseau de souffle (vapeur d'eau) » nommant proprement le « brouillard » matinal si courant ici, et qui disparaît en effet en été selon la citation d 'Azk. ;

aumal « méduse » (en « navarrais de Fontarrabie ») imperméable mais très probablement emprunté ;

soul. (et lab. nav.) *athun* est dans Oyhénart « usage » : vieux mot sans doute, rapport à *ata* (ce qu'on tient du père ?) ou *athe* (« porte » pour «maison » : usage domestique ?) ;

ronc. *atxole* « quille » (jeu), rapport à vx. frs. « assole = mettre à ras du sol » ?

bisc. *azaga* « fins dernières », mais le texte de 1596 (seule citation du mot ?) ne dit pas précisément « fins dernières », mais « fin » comme on dit « finir mal », et le sens est sans doute « aucun muletier ne finit bien », soit métier dangereux, soit de peu de rapport (il y avait ici une maison « Mandazain » dont les acquéreurs par mariage, venus du Cantal, firent justement fortune !) ; le mot est-il bien sûr aussi pour sa forme ?

nav. *axkalo* « goujon » : je ne vois rien qui y ressemble ; y aurait-il *hautskara* > *hauskal* « cendré » vu les taches sombres du goujon ??

pour *astei* « basse-cour » je ne vois pas d'où Lhande tient que ce peut être une réduction de *ahunz-tegi* « parc à chèvres » qui serait et est partout resté *ahunztei* et à la rigueur *ahuztei* (?), alors que la base *haz* « élever » y est transparente (*hazkuntza* etc.) : de *haztegi* « lieu d'élevage » on obtient naturellement « basse-cour », à moins que la sifflante ne signifie que c'est *has* « commencer » très couramment employé pour le « début de l'élevage » qui demande une nourriture spéciale : ce serait alors « parc à poussins » etc.

aranda (je crois qu'on l'a déjà vu) est évidemment le même que *faranda-baranda* « balustrade » parce que la « baguette qui soutient les assiettes du vaissellier » est exactement une petite « balustrade »…

29 novembre 2007

(…) le dialecte biscayen offre des particularités, bien naturelles vu sa situation géographique extrême d'une part, et aussi l'ancienne et forte influence castillane (voir Larrazaga ou Betolaza, qui étaient des « savants » férus de latin etc.) ou « pré-castillane », peut-être sans doute aussi asturienne de l'autre (quel était le substrat linguistique de ces régions avant

romanisation ?). Mais nous avons le symétrique avec le souletin, à la différence que nous connaissons mieux le gascon régional qui l'a essentiellement marqué, encore que ces deux extrêmes se rejoignent sur quelques points :

endratxa « ronce » ne peut sûrement pas être séparé, pour la forme et le sens, de *endalar* « salsepareille » (une « ronce » aussi) et *endeilar* « plante rampante » (???), le groupe *–dr-* indiquant ou une réduction syllabique avec un probable suffixe diminutif *–txa* (**endalartxa*), le tout comportant non moins sûrement la base *lahar > lar* « ronce » en composition avec *andu, anduru*, ou autre terme semblable ;

ekiz « dorénavant » est uniquement encore dans les « Refrains » de 1596 et selon Azk. « d'origine inconnue », le problème étant ici aussi celui de l'exactitude de la traduction de 1596 reprise telle quelle ; on a cependant des bases très proches comme *ekite* « insistance » et même *ekin* (notre *egin*) /*ekite* « action », noms verbaux de formation, et ce serait au départ l'instrumental (adverbialisé) de l'un, plutôt du premier (je ne pense pas à première vue qu'il s'agisse de « soleil »), et le sens aurait été au départ « fermement » ;

ditxo « mouillage », à rapprocher de *ditxo-sare* « filet de fond (de mer) » : comme la plupart des termes marins techniques sont empruntés, il faudrait peut-être songer, non au castillan « dicho », mais à « dechado » en prononciation à chuintante (« don Quichotte ») antérieure à la « jota » et la base verbale de sens « laisser » (aller au fond) : serait-on passé par chute dissimilée d'occlusive interne de *dechado > dechao > decho* à *ditxo* ? tout ça marche phonétiquement et sémantiquement ;

labourdin *erraskail* « penché », à moins de quelque emprunt (pas « racaille » !!), a bien l'air d'être fait de *erro* « racine » et *uzkail* « renverser, culbuter » : je suppose que le mot s'est appliqué à quelque arbre d'abord ; mais on dit aussi couramment ici pour un être vivant qui tombe « ventre en l'air » *errozkora* littéralement « de racines (pis, poitrine, racine) vers le haut ».

(…)

1er décembre 2007

(…)

arakil bisc. « branche de grosseur moyenne » avait été évoqué dans mes lettres du 18 août 2001 et du 9 avril 2002, et *araka* id. « nœud d'arbre » va manifestemet avec : je récuse toujours la possibilité (phonétique) d'y lire si peu que ce soit *adar*/*abar* « branche », et le roman *arram* id. me semble toujours malgré la vibrante (mais quand et comment a-t-elle été entendue et transcrite ??) la seule référence possible en théorie ; quant aux finales, il y a sans doute dans les deux *-ka* qui a bien l'air d'être un suffixe (cf. *bihi* « graine » et *bihika* idem), dans le 1er combiné sans doute avec *bil* « rond » ou autre terme semblable ;

egetu « dépéri » dans le haut-navarrais d'Araquil c'est notre *higatu* « usé » (toujours ici en participe perfectif), après double assimilation *–i-a > e-e-* et absence (perte ?) d'aspiration ;

ehenatze, ehenatze « soigner un malade » (lexique d'Oyhénart n° 871 p. 70) : Lhande (qui donne aussi la variante à –ñ- qui doit être originelle, ensuite

dépalatalisée) renvoie à *geinha* « nourrir, entretenir » (également Oyhénart n°1289 p. 102), lequel est donné avec vraisemblance, comme l'afrs. « guaaignier » (« gagner ») issu d'un germanique « waldanjan » ; le passage d'une forme (la seconde) à l'autre (la première) n'offrant pas de grande difficulté phonétique (aphérèse initiale et affaiblissement d'intervocalique, fermeture de diphtongue typique du souletin *–ai- > -ei-*), il n'y aurait pas de raison de chercher plus loin ; mais la difficulté sémantique me semble plus forte ; et tout compte fait on serait plus près à cet égard de *erajan* « faire manger », mais en passant par le double factitif *erajan-arazte* : bien compliqué tout de même pour en décider.

(…)

10 décembre 2007

(…)

d'abord bisc. *eriz* : vous avez sûrement raison de le rapprocher de *erizte/eritzi* «apprécier » au sens le plus général dans les formes nominale et participe, et c'en est sans doute logiquement le radical verbal pris nominalement :

dans *legerio* bisc. « châtaigne » je ne vois pas pourquoi il faut chercher une forme à aspirée (avec *lehen* quel rapport, ou *lehor* qui sont des mots courants ?) qui aurait ensuite donné une occlusive sonore ; est-ce que ça existe ailleurs ?? Si l'on s'en tenait à la morphologie on aurait un dérivé en *–rio* comme *laudorio, bozkario, mixterio* etc., et le premier élément serait *lege* (« conforme à la loi pour la vente » ?) ou *legar* avec une légère assimilation (« qui est propre au terrain caillouteux ? »), sinon encore au sens de « tribut » en souletin ;

ronc. *lenbreiña* « animal au ventre très enfoncé » (sic ! qui a relevé cette étrange définition ?) : je pense que c'est « qui est pleine, donc le ventre etc. » ce qui renvoie à l'espagnol médiéval *preynada* mod. *preñada* « pleine », avec *lehen*, ce qui se dit ici *lehentxa* « vache jeune pleine pour la première fois » ;

bisc. *oketa* « airelle » : si c'est pris au « nom de montagne » où ça pousse (une métonymie tout à fait inattendue !), c'est la toponymie qu'il faut voir, un dérivé locatif des nombreux monts « Oca » ;

mendertxi nav. « dépiqué » c'est-à-dire « égrené », n'est-ce pas le même en forme plus ancienne que chez Lh. *mendestu* « opprimé » (on écrase les épis) déformé comme toute la série à *mende* en ce sens de *menpetu* ou comme on dit ici *meneratu* ? Je ne vois pas ce qu'y ferait *mendre* combiné de « moindre » et de « tendre » ;

ronc. *exkinka* « loquet, pène » : je ne vois pas, mais n'y a-t-il pas quelque rapport au gascon *esquire* « sonnaille, sonnette » à cause du bruit de la clanche?

où a-t-on pris ce *futa* pour la « ciguë » ? n'est-ce pas une mauvaise lecture, en espagnol « cicuta » ?

bisc. *gario, garijo* « parasite du porc » et « verrue » : n'est-ce pas dû à la forme de « grain de blé », avec *jo* « frappé (de maladie) » comme *harjoa* « véreux » ?

garrigoi « noix dure » : y aurait-il quelque *harrikoi* « qui demande à être cassé avec une pierre » ? L'initiale *h*/*g* est peut-être archaïque.

guip. *goratta* « lacet » semble un collage : *gora* « haut » et espagnol *atar* > *atta* (fam.) « attache haut » ;

pour le ronc. *asolfa* « rumeur » avec son bizarre groupe consonantique on penserait à « souffle » par le gascon sans doute (ou l'aragonais ?) ;

guip. *grantzu* « caillou lisse » dit Azkue mais c'est sans doute « galet », encore avec son groupe de consonnes, semble un mot roman (rapport à « craie » ?), espagnol *granzon* « rognon de minerai » etc.

gorrotolo bisc. « cache-nez » : en rapport avec *gorro* « crachat » et sans doute « enrouement » (ça se met autour de la gorge et non du nez) ?

grimu « baies du gui » est évidemment une déformation de « granu » (voir le contexte dans la citation d'Azkue) ;

arraposo « grimpereau » : ou de l'espagnol *arrapo* « petit » (oiseau minuscule) ou de *harrapa* « attraper » (le tronc d'arbre pour « grimper ») à suffixe espagnol.

(…)

25 décembre 2007

(…)

guip. *dabeta* nom de poisson est sûrement, comme la plupart des noms de poissons déjà vus, un emprunt, ce qu'indique clairement le d- initial, mais je n'ai rien trouvé : il faudrait un dictionnaire général des noms de poissons des langues anciennes ;

guip. *enkartxatu* « affaibli par suite de privations » (ce sens d'Azkue est bien bizarre pour être honnête !) doit être la réduction de l'espagnol « encarcelado », comme on disait ici naguère *karzelatua* littéralement « emprisonné » très précisément en cas de maladie invalidante ;

je n'ai rien de mieux que votre « cado » aragonais (d'où vient-il ? latin ? ibère ?) pour le bisc. *enkada* « inconvénient » ; mais n'est-ce pas emprunté à quelque expression espagnole commençant par « en cada … » exprimant la « restriction » ?

1) *engrenatze* « confier » et 2) *engreñatu* « capricieux » sont tout deux romans : le 1) de « grener, mettre au grenier » (en réserve, en secret etc.), le 2) du gascon bayonnais *engrenha* « mignoter, dorloter », d'où « qui fait des caprices, gâté « , probablement de même origine que le 1) par sens figuré (« gardé en réserve, protégé » etc.) ;

erreztika nav. est l'espagnol « rasqueta » (prothèse, métathèse d'occlusives et fermeture devant sifflante –as- > -es- : toutes choses des plus banales) ;

entxea/*untxia* « (le ?) lapin » supposent une base commune qui a pu être **euntzi* (comme *euli* > *uli, eltzo*) : nom local ancien du lapin (de garenne) ? rapport avec *urtxintx* « écureuil » (si ce dernier n'est pas imitation de l'éternuement de cet animal familier de mon jardin) ?

Jean-Baptiste ORPUSTAN

Note complémentaire:
des étymologies hypothétiques aux imaginaires en basque.

On lit désormais dans diverses publications des étymologies basques qui ont la particularité d'avoir pour but de recréer un "protobasque" par définition hypothétique et fondées sur quelques procédures phonétiques et phono-morphologiques spéciales érigées en règles absolues. Elles font fi par principe de toute recherche de comparaison avec d'autres langues ou systèmes linguistiques nécessairement éloignés du basque, aussi bien dans l'espace (les autres langues vivantes dites "non indo-européennes" d'Europe sont le hongrois, l'estonien, le finnois, le lapon, certaines langues caucasiques) que le temps (deux millénaires sont passés depuis que le latin a fait disparaître l'ibère, le ligure, l'étrusque et autres langues antiques non gréco-latines dites parfois "méditerranéennes").

Toute tentative de remonter, sinon aux origines premières, tâche qui dépasse largement les forces actuelles des linguistes chaque fois qu'une langue, comme c'est le cas du basque, ne peut être rattachée à une "langue-source" (comme le latin pour les langues romanes), du moins à un passé antérieur à la période historiquement documentée de la langue (le Haut Moyen Age et la fin de l'Antiquité pour le basque), qu'on la dénomme "proto-" ou "ancienne" ou "préhistorique" etc., est en soi parfaitement légitime. L'est tout autant, et c'est même une condition préalable à la recherche des origines, ceci étant la conséquence nécessaire de cela, toute tentative pour établir des ressemblances ou des identités, lexicales principalement, phono-morphologiques éventuellement, avec d'autres langues suffisamment connues, vivantes ou mortes, fussent-elles géographiquement éloignées. Cette démarche, développée par les recherches étymologiques de Michel Morvan, s'impose pour une langue comme le basque, entourée, exclusivement au moins depuis la fin de l'Antiquité, de langues dites par commodité "indo-européennes" et plus précisément romanes. Ces langues administrativement "dominantes" ont évidemment au long de deux grands millénaires et davantage pour le basque, plus ou moins largement selon les lieux géographiques et les domaines linguistiques (phonétique, morphologie, lexique), modifié la langue basque elle-même. Il s'ensuit que tout travail de recherche étymologique en basque se doit en tout premier lieu d'avoir rigoureusement et systématiquement identifié l'ensemble de ces "emprunts" pour l'essentiel latino-romans, ce qui suppose aussi en soi une recherche étymologique rigoureuse, qui est loin d'être faite actuellement malgré nombre d'approches partielles: aucun ouvrage exhaustif et systématique recensant et expliquant tous ces emprunts latino-romans du basque, lexicaux et autres, n'existe encore, ce qui laisse la voie libre à bien des errements.

Mais une autre condition tout aussi nécessaire s'ajoute à celle-là: le basque étant depuis très longtemps, plusieurs millénaires sans doute, sinon même pour une part depuis les temps obscurs des "origines", partagé en domaines dialectaux, les aléas de l'histoire politique générale et des relations

et conflits entre Rome, l'Espagne, la Gaule et leurs composantes régionales, avec leurs conséquences frontalières, n'ont fait qu'accentuer et diversement modifier au cours des temps les données premières du dialectisme basque. Il est donc indispensable d'avoir repéré toutes ces variétés dialectales telles qu'elles apparaissent et se modifient au cours de la période historique documentée. Pour prendre un exemple phonétique de grande conséquence dans l'explication étymologique - et spécialement l'invention du "protobasque" -, la disparition des nasales finales ou intervocaliques est très différemment répartie selon les domaines dialectaux et selon les époques historiques; comme l'est aussi inversement l'apparition de nasales implosives à l'intérieur des mots. En généralisant sans nuances tel de ces particularismes dans l'espace et le temps à l'ensemble du domaine linguistique le risque des fausses étymologies est grand évidemment.

Il est à peine besoin de rappeler qu'à ces conditions s'en ajoute une autre qui a évidemment la primauté: le relevé et la connaissance intégrale et raisonnée de la langue historique ancienne, antérieure aux temps modernes, c'est-à-dire le XVIe siècle, d'une part parce que les témoignages écrits abondent à partir de cette époque, d'autre part parce que l'influence des langues officielles romanes dominantes entraîne de plus en plus de modifications du système général de la langue dans toutes ses composantes, phonétiques, morphologiques, lexicales. C'est dire qu'il s'agit de faire le relevé exhaustif de tout ce que les périodes prémédiévales (à partir du IIIe siècle selon les découvertes de Veleia, dont la recherche archéologique a démontré l'authenticité, outre les éléments antérieurs repérables dans les incriptions latines naturellement difficiles à apprécier) et médiévales ont laissé, essentiellement de l'onomastique et de courtes séquences en basque.

Les travaux menés dans cette perspective à vrai dire bien complexe, en particulier sur le traitement phonétique basque subi dès l'Antiquité par les emprunts latins, et encore au cours des temps postérieurs par le bas-latin ou le latin médiéval, mettent en lumière un certain nombre de traits fondamentaux qui caractérisaient il y a 2000 ans environ et encore au temps des emprunts au basque médiéval et aux langues romanes médiévales issues du bas-latin, le basque par rapport au latin, et sans doute largement par rapport au monde linguistique connu comme "indo-européen". En ignorant ou en minorant cette perspective historique et chronologique, avec ses variantes géographiques telles que les révèlent les principaux domaines dialectaux du basque, et en la remplaçant par des "lois" ou des "règles" phonétiques ou phono-morphologiques inventées de toutes pièces, toute tentative étymologique, à plus forte raison toute tentative de reconstrution d'un état de langue "pré-historique" antérieur à ces deux millénaires, ouvre les portes à la fantaisie et à l'erreur. C'est ce que démontre, à propos des travaux publiés sur le sujet par J. Lakarra, l'article, très solidement fondé en linguistique historique basque aussi bien qu'en linguistique générale, de R. M. Frank de l'université de Iowa: "Repasando a Joseba Lakarra: observaciones sobre algunas etimologías en euskera a partir de un acercamiento más cognitivo", *ARSE 45*, 2011, p. 17-64.

1. Quelques traits généraux et essentiels de la phonétique basque d'après les modes d'adaptation des emprunts latins, anciens et médiévaux, et romans.

Résumer ici ce chapitre revient très largement à reprendre les thèmes bien connus de la "phonétique historique basque" tels qu'exposés dans l'ouvrage fondamental sur la question qu'est la *Fonética historica vasca* (Saint-Sébastien 1997) de L. Michelena, et à le compléter éventuellement par ce qui a pu être découvert et commenté après lui. Le système vocalique du basque étant le même que celui du latin, à l'exception de la voyelle labialisée *ü* correspondant à peu près au *y* grec pour l'articulation et propre au dialecte souletin historique, sans trace repérable au delà de quelques exemples médiévaux tardifs, et de l'abondace des diphtongues "décroissantes" en basque, c'est le traitement des consonnes et groupes de consonnes qui est en cause.

1.a. Occlusives initiales sonores.

Quel que soit l'état antérieur du basque quant aux occlusives initiales, certaines douces d'autres fortes d'après les phonéticiens, le fait général est que la sonorisation basque systématique de ces occlusives sourdes latines et souvent encore romanes prouve que le basque ancien n'avait pas d'initiales sourdes. Il est donc déraisonnable d'en déduire un état antérieur absolument contraire, où les initiales basques auraient été tout simplement … les mêmes que les sourdes latines. Comme beaucoup d'autres, ce trait caractéristique du basque s'est cependant affaibli sous la poussée des langues voisines, et, parfois depuis longtemps, le basque ne sonorise plus régulièrement les initiales occlusives sourdes des mots empruntés, sauf attention particulière de locuteurs.

1° L'initiale latine ou romane vélaire sourde *c-* donne l'initiale sonore basque sonore *g-*:

causa > gauza (on note que le mot basque, comme il arrive très souvent, a conservé, l'accent en moins, l'exacte articulation du mot latin, qui a donné les romans "cosa, cause, chose" etc.), *catena > gatina, capale > gapare, ceresu > gerezi, certatu > gertatu, corpus > gorputz, curte > gorte, cupola > gopoil(a)* etc.

Si le basque a emprunté le dérivé latin *caninu* "canin" il n'a pas eu besoin de 5 formes intermédiaires non documentées (J. A. Lakarra, "Adabakiak /h/-aren balio etimologikoaz", *Anuario del Seminario de Filología vasca "Julio de Urquijo"* XLIII: I-2, p. 575, toutes les citations de cet article sont traduites ici du basque au français; et R. Frank, art. cit. p. 18) pour faire le mot *hagin* ("dent, canine"), certainement très ancien et composé dans *betagin,* avec *bet-* < de *begi* "œil", littéralement "dent de l'œil" altéré dialectalement en *letagin* de même sens. Il a pu faire tout simplement par sonorisation initiale **ganin,* comme pour le roman médiéval d'origine germanique cité au XIIe siècle *canivet* dans la forme gasconne *ganibet,* telle quelle en basque (Oyhénart 1657); et ensuite éventuellement par dénasalisation (voir plus loin) un hypothétique **gahin* a pu, le tout en trois étapes phonétiques, par méthathèse banale, faire … *hagin*! Une autre étymologie de *hagin* citée en note ("**aninu > *ahihu > *a.ihu > *ha.in > hagin*": J. A. Lacarra, art. cit, ibid. note 30) est encore moins économique, supposant de plus, outre la disparition étrange de toute

trace du *-u* final latin, une aphérèse inhabituelle de l'occlusive initiale latine de *caninu*.

Le latin tardif "crutse" (prononcé *croutsé*) issu du latin ancien "cruce" (prononcé *kruke*, cas-régime du nominatif latin "crux") est adapté en *gurutze,* mais l'influence romane et latine (textes d'église) donne déjà dans les textes médiévaux *kurutze* qui a persisté dialectalement (pour le groupe *cr-* voir plus loin). Lorsque l'emprunt est fait à un mot qui a perdu en roman l'articulation sourde de l'initiale latine, comme dans le latin *caelu* articulé tardivement "tsélou" pour faire "celo, cielo, ciel", le basque conserve la prononciation de l'initiale du mot au moment de l'emprunt, ici le haut moyen âge, et fait *zeru* et dialectalement *zelu*.

2° L'initiale latine bilabiale sourde *p-* donne l'initiale sonore basque *b-*:

pace > bake ("paz, paix"), *pecattu > bekatu* ("pecado, péché"), *pice > bike* ("pez, poix"), *portu > bortu* ("puerto, port" au sens de "col", mais *portu* emprunt sans doute plus tardif au sens de "port fluvial ou maritime"), *potere > botere* ("poder, pouvoir", mais *puissant > puxant*) etc. Les exceptions sont toutefois assez nombreuses et anciennes: *pika* "pie", dialectalement *p(h)utzu* à côté de l'ancien *buçu* (< *puteu* "puits"); de même à côté de *biko* il y a *piko* (cité au XIVe siècle) "figue", peut-être prononcé *phiko* par adaptation de *f-* de *ficu*, phonème absent en basque ancien (voir plus loin).

3° L'initiale latine sourde palatale *t-* donne l'initiale basque sonore *d-*:

tastatu > dastatu/jastatu, tempora > dembora, torculare > dolare, turre > dorre etc.

Une particularité de la dentale sonore initiale dans le lexique basque est d'être, à l'inverse des autres occlusives sonores, extrêmement rare hors des mots d'emprunt et des expressifs ou onomatopées, alors qu'elle abonde au contraire dans les verbes conjugués comme marque de présent en 3e personne.

C'est donc dans les mots d'emprunts non adaptés à l'ancienne phonétique basque, avec une particularité des dialectes ayant la bilabiale aspirée *ph-* interprétant le *f-* latin (*fagu > phago*, ailleurs *bago* "hêtre") et dans les mots expressifs ou à base d'onomatopée que se trouve la plus grande quantité des mots basques à occlusives initiales sourdes *k-, p-, t-*. Il faut y ajouter pour *k-* et *t-* les créations lexicales par mécoupure d'anciens composés et dérivés suffixés.

1.b. Créations lexicales à initiale sourde par mécoupure de composés et dérivés suffixés.

C'est un phénomène à tout coup récent mais de plus en plus étendu et qui a eu pour effet de créer, entre autres, des mots à initiale sourde, aujourd'hui très courants chez les locuteurs qui n'ont pas pris conscience du fait et n'ont pas de la langue une perpective historique. Bien entendu l'imitation orale des langues voisines, romanes ou autres, où les initiales sourdes (ou "non voisées") abondent, joue un rôle déterminant dans le développement de ces modifications, et la mécoupure tend à remplacer le mot de base ou, par mécoupure de suffixes, à en créer de totalement nouveaux.

1° Mécoupures à *(-)k-* initial: *(-)kara, (-)karia, (-)keta, (-)kide, (-)kume* etc.

Comme le montre le lexique général mais aussi la très abondante toponymie médiévale datée, les occlusives vélaires *-k-* et *-t-* ont le rôle de phonèmes de composition et apparaissent en épenthèses, soit entre deux voyelles soit entre consonne finale du premier élément et voyelle initiale du second dans les termes composés et suffixés. Ces phonèmes d'épenthèse sont sonorisés après nasale *-(n)g-* et *-(n)d-* selon le système général de la langue, sauf en domaine dialectal souletin.

Les termes de base sont parfaitement identifiables, parfois documentés à date très ancienne et présents dans les lexiques classiques. Pour les formes citées ce sont successivement:

ara "manière", et spécialement "manière de parler", qui forme précisément le nom de la langue basque *eusk-ara*, composé avec un *eusk-* archaïque absent des lexiques mais probablement représenté en toponypie ancienne par le terme *auzk-*, peut-être aussi en relation (difficile à préciser) avec le nom antique *uasc(o)* ou *wask(o)* qui a fait *"basque"*. C'est sans aucun doute le hasard de l'histoire et de la conservation des textes écrits qui fait que ce composé n'apparaît pas dans la documentation avant les textes du XVIe siècle. Car son complémentaire *erdara* "langue étrangère, non basque" est cité tel quel en surnom au XIIIe siècle (*miguel erdara* "Michel de langue étrangère"), et en 1300 de même sous sa forme de composition régulière *erdal-* (1300 *garcia erdalduna* "qui parle une langue étrangère"), forme dérivée et suffixée (encore que *-dun* soit vraisemblablement le verbe homonyme "qui a, qui possède", si bien que le terme est morphologiquement et étymologiquement un composé à trois éléments), parallèle au mot *euskaldun* "qui a (parle) le basque", et par dérivation ou extension sémantique "basque" dans tous les emplois. Bien entendu la mécoupure *-(k)ara* admet la même forme de composition *-(k)al-* elle aussi "mécoupée" dans la langue moderne et qui se confond avec la forme dérivée de *-(k)ari.*

ari, élément polysémique recouvre plusieurs termes d'origine distincte: 1° le simple suffixe *-ari* issu du latin *-ariu* et ses avatars romans pour nommer l'agent comme le français *-ier*; 2° l'homonyme *-ari* servant à désigner ce qui se mange *janari* et se boit *edari*, mais aussi bien la matière ou le motif pour bien d'autres activités: *ikuskari* "offrande de visite" et aussi "spectacle, matière à voir", qui montre le rôle de l'occlusive de liaison après sifflante; 3° le participe verbal *ari* "agissant". A quoi s'ajoute la forme *-aria* qui semble en être la forme déterminée en *-a* assez polysémique également "conformité, ressemblance, relation, motif, tempérament", et pourrait avoir réuni plusieurs des éléments homonymes déjà cités. Il a évidemment sa "mécoupure" *(-)kari(a)* employé au sens "occasion": le terme banal *igandekari* "en dimanche" et autres sont souvent découpés (mécoupés) en deux éléments à l'écrit.

-eta, après sifflante très souvent *-keta*, est un suffixe locatif extrêmement abondant en toponymie ancienne, souvent compris au sens de pluralité à partir du suffixe homonyme de la déclinaison à l'inessif pluriel (hiri "ville", *hiri**et**an* "dans les villes"), ce que des toponymes anciens assez répandus comme *zubieta* "lieu de pont" excluent absolument, mais aussi dans la langue commune des mots comme *ehorzketa* "enterrement" avec épenthèse

d'occlusive après sifflante. La nature du rapport de ce suffixe toponymique avec la déclinaison locative en basque reste incertaine d'autant plus que les mots à finale consonantique ont aussi, selon le système général de la phono-morphologie basque, une forme en *-eta*, si bien que sur *lan* "travail, activité" *lanetan* se comprend à la fois comme indéterminé ou non nombrable "en travail" et déterminé pluriel "dans les travaux".

Plusieurs sens et emplois sont attachés à ce suffixe avec occlusive dans la langue courante moderne: 1° substantifs où il remplace l'habituel *-te* ou *-tze* et supplée tout à fait inutilement le substantif verbal basque (*ehorzte* "enterrer" vaut également "enterrement" et *ehorzketa* est inutile), ce dernier étant compris de plus en plus et tout à fait à tort, même chez des spécialistes de la langue basque, comme un verbe infinitif latin ou roman, dont il n'est que l'équivalent approximatif en basque, mais se décline et fonctionnait partout autrefois et le fait encore aujourd'hui dans les dialectes aquitains exactement comme tous les substantifs; 2° notion de "quantité" et de "nombre" dérivée à l'évidence de la déclinaison locative au pluriel (voir ci-dessus); 3° notion vague d'activité à valeur adverbiale, comme sur *elhe* "parole" *elheketa* "en train de parler, conversant"; 4° de là selon le sens du mot suffixé il peut prendre aussi le sens de "en quête de", probablement favorisé par l'homophonie avec le français "quête": le très courant *onjoketa* qui serait exactement au départ "en train de champignonner" devient de fait "en quête de champignons", et on donne même le mot indépendant (en réalité donc suffixe mécoupé!) *ketari* "chercheur, quêteur". Le lexème né de la mécoupure du suffixe dans la langue moderne *keta* se contente d'avoir le sens de "quantité, nombre" attaché à la notion de pluralité ou multiplicité abusivement prêtée à l'ancien suffixe toponymique de sens indéterminé.

ide "égal, pareil" encore présent dans les lexiques classiques est pratiquement inusité dans la langue moderne au profit de la mécoupure *kide*. Les composés *haurride* "de même fratrie" (frère et sœur), *ahaide* "de même parentèle, allié" et autres quoique très vivants ne sont plus morphologiquement compris, et c'est le modèle avec occlusive après sifflante *adizkide/adixkide* au sens de "ami" (étymologiquement "égal en âge"), *gaizkide* "complice (égal) en mal" etc. dont la mécoupure s'est imposée chez la plupart des locuteurs dans certaines zones dialectales, et chez certains auteurs dès le XVIe siècle (pour *-kide* Leiçarrague 1570; mais dans les Proverbes d'Oyhénart 1657 comme ceux de 1596 en biscayen *ide* est un mot indépendant et non un "suffixe"), ce qui a conduit sans doute L. Michelena à nier l'existence de la mécoupure (op. cit. p. 117, 122, 244).

ume "rejeton, petit" et par extension "enfant" malgré l'ancienneté exclusive des citations, de l'*umme* antique aux médiévaux *umea* "le petit, l'enfant" (1100), *ur humea* "la petite eau" (1101) qui traverse Saint-Sébastien (peut-être par rapport à la "grande", la "mer" *itsaso*), y compris chez les écrivains classiques (1643, 1657), seul employé encore aujourd'hui dans certains domaines dialectaux, mais déjà graphiquement coupé avec épenthèse d'occlusive entre voyelles dans les *Refranes* en biscayen de 1596 (*luqui cume* "renardeau"), a pu être dérivé d'un prétendu étymon plus ancien *(-)kume*, quoique L. Michelena se soit contenté de remarquer, non sans

quelque imprudence pour la chronologie, notant l'absence ancienne de l'occlusive initiale: "il est possible qu'elle se soit perdue, au moins dialectalement, vers les II-III-èmes siècles de notre ère" (op cit. p. 246). Mais cette hypothèse est tenue pour certitude et répétée ainsi à l'envi (par exemple J. A. Lakarra, art. cit. p. 509). Jusque-là l'occlusive apparaît partout en fonction de liaison entre voyelles, comme dans les termes dialectaux hispaniques *usakume* "pigeonneau", *emakume* "femme" (littéralement "femelle petite"), ailleurs *emazte* de sens équivalent composé sur *gazte* "jeune" (composé régulier non attesté **emagazte* réduit par haplologie avant l'époque médiévale: 1189 *emazteona* "la bonne femme" surnom de personne ou prénom familier). Il est donc vain et absurde de vouloir étymologiser cette mécoupure, comme toutes les autres, avant de l'avoir fait pour la base lexicale, ici *ume*.

2° Mécoupures à *(-)t-* initial: *(-)talde, (-)tarte, (-)tegi, (-)toki* et *(tz)ale*.

Le "mots", ou lexèmes indépendants modernes *talde* "groupe", *tarte* "intervalle" passés des dialectes hispaniques où ils sont nés aux aquitains par le système des influences et échanges modernes, sont, comme *kume* et d'autres, parfaitement superfétatoires en basque puisque les bases lexicales d'origine *alde* et *arte* avaient - et ont pour les usagers nombreux qui les ont conservés - exactement le même sens. On serait évidemment en peine de les trouver dans les textes anciens et encore dans la bouche et sous la plume de nombreux locuteurs. Pour *talde* la mécoupure ne comporte cependant que le sens de "groupe" en particulier "de chanteurs, musiciens etc.", alors que le sens premier et principal de *alde* est "région, espace" et a diffusé de là par voisinage sémantique à "côté, voisinage, direction", et aussi "groupe, troupeau " (ensemble réuni dans un espace) d'un emploi extrêment courant dans *artalde* "troupeau de brebis", *betalde* "troupeau de vaches " (etc.). Dans ces derniers mots *-t-* n'est pas du tout une occlusive d'épenthèse mais le phonème qui remplace en composition la syllabe finale de *ardi* "brebis", *behi* "vache" comme de *begi* "œil". Il faut constamment tenir compte que la langue basque dite "agglutinante" compose et suffixe beaucoup et possède un ensemble de procédés morpho-phonétiques à cet usage.

Le cas de *tegi* "demeure" mais réservé aujourd'hui presque exclusivement pour nommer des enclos ou bâtiments pour animaux en basque moderne (*oilategi* "poulailler", *zakurtegi* "chenil" etc.), et prenant par là un sens assez péjoratif pour les humains, était pourtant, peut-être par hasard, absent comme lexème indépendant dans tous les grands textes anciens (1545, 1570, 1596, 1643, 1657), mais très employé en second élément de composé pour nommer des habitations dans la langue médiévale. Ce qui fait soupçonner une mécoupure après occlusive d'épenthèse entre voyelles et après sifflante (sonorisée régulièrement en *-degi* après nasale) c'est d'une part la forme *jauregi* "demeure seigneuriale, manoir" permanente sans modification depuis les premières citations connues (à suffixe locatif dans *jaureguiaga* 1110 "lieu du manoir"), d'autre part l'appariton de la première forme à épenthèse après sifflante à peine plus tard (1180 sur *arotz* "forgeron" *aroztegui* "demeure du forgeron" et par extension "forge"). Malgré les

nombreuses discussions qu'il y eut naguère pour y reconnaître le gaulois *attegia*, *tegia* "cabane, hutte, maison" (X. Delamare, *Dictionnaire de la langue gauloise* p. 59 et 294), il y a probablement lieu d'expliquer la base *egi* d'un nom socialement aussi marqué et aussi ancien que "jauregi" (*jaur-* étant une forme de composition très régulière de *jaun* "maître, seigneur") avant sa non moins probable mécoupure lexicalisée *tegi*. Le rapport possible entre cet *-egi* et l'un des verbes fondamentaux du basque *egon* "rester, demeurer" peut être envisagé malgré la divergence vocalique (*egin* est "faire").

Pour *(-)toki* "lieu, endroit" le problème est comparable mais beaucoup mieux documenté pour une forme suffixale ou lexicale *oki* de même sens. Pourtant le lexique moderne, qui a conservé des composés en *-oki*, a, comme pour *tegi*, un emploi très étendu et presque exclusif de *toki*. La toponymie médiévale documentée montre ici aussi que la forme de base a été, toujours en position suffixale, *-oki*, et que la dentale apparaît ou entre voyelles, rarement, ou après consonne, sourde après sifflante *-(z)toki*, sonore après nasale *-(n)doki*. Sans dentale d'épenthèse, du XIe au XIVe siècle, on a relevé en tous domaines dialectaux bien plus d'une vingtaine de noms différents dont les communs et sans doute très anciens *arroki* "carrière" et *ordoki* "terrain plat, plateau"; peu avec la dentale d'épenthèse entre voyelles (*olotoqui*, *zurzaitoki*) ou après consonne (*aztoki, arandoki*). La question se pose d'essayer de savoir si l'élément toponymique *(-)oki* que tout indique avoir été la base du lexème moderne *toki* était dans l'ancienne langue un vrai suffixe ou un lexème indépendant formant des composés (L. Michelena signale op. cit. p. 250 "qu'il n'est pas sûr que *-oki* ait perdu une occlusive initiale", hypothèse que ne confirme pas le nombre des occurrences médiévales). L'existence dans la langue courante de l'homonyme *okhitu* participe ou qualifiant suffixé en *-tu* (suffixe de participe perfectif que tout indique avoir été pris au latin de même emploi) signifiant "vieilli, achevé, fieffé, complet", et en toponymie un lieu-dit *Hoqui* (quartier de Chéraute en Soule) offrirait une piste pour identifier un vrai lexème, même si comme on sait les frontières entre morphèmes grammaticaux et lexicaux ne sont pas étanches dans l'histoire des langues, et du basque en particulier (voir plus loin *(-t)zale*). De plus le lexique du dialecte souletin a conservé le mot à aspirée initiale *hoki*, sachant que c'est un domaine dialectal avec le navarro-labourdin où l'aspiration initiale s'est considérablment développée aux époques récentes (*on > hon/hun, ur > hur* etc.), pour "tabouret" mais aussi au sens figuré "humeur, disposition". C'est donc très certainement cette fois encore l'élément ou lexème *(h)oki* qu'il convient d'analyser avant sa mécoupure *-(z)toki* ou *-(n)doki* comme dans les lignes qui suivent: "*toki* en basque est un dérivé de la base **don-i* plus un suffixe participial *-gi*: **don-gi > toki, logi* (…), tandis que le japonais *toki* est un composé avec la base adverbiale *to* de valeur identique." (E. Blasco Ferrer: "Le origine linguistiche della Sardegna", *Iberia e Sardegna … Actes du colloque international "Gorosti U5b3"…* 12-16 juin 2012, p.178). Bien sûr le basque ne connaît pas de suffixe participial *-gi*, mais, dans toute une classe de verbes anciens, une voyelle *-i* qui s'ajoute au radical (ou participe non aspectif qui se conjugue directement) pour faire le participe perfectif (dit improprement "passé"): *ebil(i), idek(i), ikas(i), utz(i)* etc. Ce suffixe a toute

chance d'être le même qui forme beaucoup de mots de sens qualificatif, par exemple *gorri* "rouge" par rapport à *gorr* "dur" renforcé par redoublement en *gogorr*, ou *zuri* blanc". L'étude de ces mots demanderait de plus une analyse fine et complète des variations sémantiques.

Le suffixe exprimant en basque la "propension à", le "penchant", *-oi* et avec occlusive d'épenthèse *-koi* quoique très abondant dans le lexique courant, n'a pas sa place en toponymie, à l'inverse de *(-t)oki* ou du très productif et très vivant *-(z)toi*, *-(n)doi* (équivalent sémantique du latin neutre pluriel *-eta* et de son héritier français *-aie*) de *hariztoi* "chênaie", *arandoi* "prunelaie", bien qu'apparenté à ce dernier: même sémantiquement "propension, penchant" et "abondance, poussée" ne sont pas loin. Tout indique ici aussi que la base est *-oi* et le dérivé ou la "variante" *-koi*, à l'inverse de ce que notait comme souvent dans le même cas le *Dictionnaire* de Lhande (p. 794: "**-oi** (…) Var. de **-koi**"). On ne le trouve isolé qu'exceptionnellement: dans deux articles de 1912 Jean Etchepare le prosateur de *Buruchkak* (1910) et *Beribilez* (1931) parle de "ce mot" ("hitz hori") et en fait même "le radical" ("erroa") de *kotsu/kutsu* "contagion".

Dans le cas de *zale* "amateur" et "glouton" selon Azkue, "envie" et "amateur de" selon Lhande (qui distingue abusivement emploi et sens "substantif" et "qualificatif", *op. cit.* p.1067), devenu terme assez courant dans la langue moderne, la mécoupure a porté sur un double suffixe: celui de nom verbal *-tze* passé à *-tza* soit par réduction de diphtongue de forme déterminée (*-tzea* > *-tza*) soit par la forme régulière de composition (*-tze* > *-tza-*), suivi du suffixe d'agent ou d'auteur *-le* (*egin* "faire", *egile* "faiseur, auteur"). Sur le radical *irakurr* "lire" on fait ainsi *irakurle* "lecteur" et sur le nom verbal *irakurtze* le doublet *irakurtzale*. La mécoupure a obligé le passage de la sifflante affriquée équivalent de sourde *tz-* inusitée en basque à l'initiale (sauf la palatale *tx-* dans les dialectes hispaniques en particulier) à la fricatives *z-*.

1 c. Adaptation au basque du groupe consonantique latin ou roman "occlusive+liquide" ("muta cum liquida").

L'absence dans la phonologie de la langue basque ancienne des groupes de consonnes de ce type si fréquents en latin et dans les langues dites "indo-eupéennes" latino-romanes et autres, avec occlusive labiale *bl, br, pl, pr*, avec occlusive vélaire *gl, gr, cl, cr,* avec occlusive dentale *dr, tr,* a obligé le basque, pour adapter ces emprunts à son système phonétique, à procéder de deux manières (L. Michelena, *op. cit.* p. 368): 1° par insertion entre les deux consonnes d'une voyelle "d'anaptyx" souvent en "harmonie vocalique" avec la voyelle qui suivait le groupe: à l'initiale *krutse* > *gurutze/kurutze* "croix" (voir ci-dessus), *christianu* > *girixtino* chrétien" (mais dans les dialectes ibériques *krixtau*), *scriptu* > *ezkiribatu* "écrit", *frikatu* > *pherekatu* "caressé", *placatu* > *balakatu* "consolé, flatté", *cambra* > *gambara* "chambre", *(Sainte) Gracie* > *(Santa) Garazia* "Sainte-Engrâce" (nom de lieu); 2° par élimination de l'occlusive surtout avant latérale: *ecclesia* > *eliza* "église", *gloria* > *loria* "gloire", *placet* > *laket* "plaît" etc. Le basque sous l'influence des langues voisines a fini par articuler assez tôt ces groupes tels qu'empruntés (déjà de *magistru* > 1366 *mayestru-*, mais en dialecte moderne encore *maiesturu* "maître charpentier") et

de plus en plus fréquement, jusqu'à avoir perdu le réflexe primitif d'adaptation (comme pour les occlusives initiales) dans la langue moderne, et même d'avoir recréé ces groupes dialectalement par élimination de la voyelle interne (*deraut* > *draut*).

Si le basque avait emprunté directement au latin ancien le verbe *cremare* ("brûler"), pris à la forme radicale *crema-* participe *crematu(m)*, il aurait fait selon les modes habituels de l'adaptation au basque du groupe consonantique initial et les conditions phonétiques normales en basque ancien déjà notées: *crema(tu)* > *ge(r)rema(tu)* comme *balakatu, pherekatu* etc. L'élimination de la seule occlusive comme dans *ecclesia* > *eliza* aurait laissé une vibrante initiale inconnue en basque ancien (*rege* > *errege*), ce qui aurait donné un **errema* régulier mais totalement inconnu. Il s'ensuit qu'une étymologie comme la suivante partant de *crema-* est dépourvue de toute vraisemblance: "(…) **kerma* > **erma* > **erna* > **enar* > **ehar* (et finalement par diphtongaison) > *eihar*." (J. A. Lakarra, *art. cit.* p. 580). Le mot basque *eiharr* au sens de "bois sec, flétri" et jamais de "brûlé" (qui justement est en basque *erre*, après tout aussi - peu - acceptable que *eiharr* comme héritier de *crema-*!) est attesté tel quel en abondance dans la plus ancienne toponymie médiévale. Et lorsque la diphtongue probablement primitive se réduit dans la langue moderne et en onomastique ancienne, compte tenu des nombreux *lapsus calami* dus aux anciens scribes, c'est toujours à *ihar*: 1074 *hiarza*, 1249 *eyars*, nom d'état civil moderne labourdin "Iharce, Diharce". La forme pleine assez répandue et localement maintenue depuis au moins un millier d'années, si l'on veut considérer que toute étymologie doit prendre en compte la chronologie, est le dérivé *eihartze*. Sémantiquement le "bois mort, flétri" n'implique en rien l'idée du "feu" et de "brûlé". Le basque moderne inattentif aux structures phonologiques anciennes a carrément adopté le français "cramer" (l'héritier direct du latin était l'ancien français "cremer") formation relatinisante apparue au XVIe siècle: *krama, kramatu, kramatze*.

De forme voisine (parfaite métathèse vocalique de *eiharr*) *aiherr* "penchant, versant" tout à fait adapté à la toponymie, présent de Ayherre (1321 *aiherre*) en Basse-Navarre aquitaine à Ayerbe (1095 *Aierbe*) en Haut-Aragon, pays des anciens Vascons où le basque est perdu depuis le Moyen âge, se voit atttribuer un étymon issu des formes romanes héritées du latin *tremere* (voir ci-dessous), français "craindre", gascon "cranhe, crenhe": "**krañe* > **kraine* > **kairne* > **airne* > **ainer* > **ainer* > *aiher*" (ibid. p. 579), sans tenir compte que le mot roman lui-même est encore "criembre" en français au XIe siècle et que le passage du latin *tre-* à *cre-* est une altération propre à la Gaule, autrement dit en faisant fi de toutes les conditions chronologiques et géographiques, et tout autant sémantiques élémentaires, ainsi que des règles habituelles de changement phonétique propres au basque historique ancien.

Est-il tant soit peu raisonnable pour *deiadarr* "cri d'alarme", dont la claire étymologie donnée par L. Michelena (*dei-adarr* "corne d'appel") est citée et récusée ("je dirai que l'origne n'est pas celle-là": art. cit. p. 580), de proposer, sous le prétexte que l'aspiration *-h-* ne peut être une épenthèse de rôle "antihiatique" (selon l'expression traditionnelle certes phonologiquement approximative que l'article cité récuse), une modification phonétiquement

aussi acrobatique de dérivés des mots latins *"tonare* et *tonitrua*" (ibid.), respectivement "crier (sens rare en latin), tonner, parler fort" et "coup de tonnerre" (*tonitrua* est en latin un neutre pluriel pour *tonitrus* masculin singulier), avec une forme intermédiaire imaginaire **dohadar* (ibid. p. 581) déjà hautement problématique selon les procédés habituels d'adaptation basque des mots latins? Le radical *tona* de l'infinitif latin (inadaptable tel quel en basque) aurait fait simplement **dona*, évidemment inconnu en ce sens, *tonitrua* sans aucun doute quelque **doniduru*, lequel aurait pu ensuite dialectalement (domaine souletin et roncalais en particulier) aboutir à quelque **dondru*, et par la plus grande facilité bien connue d'articuler le groupe consonatique en début de mot (prénom Gabriel prononcé en basque "Grabiel", verbe *derauku* réduit à *drauku* etc.) un **drondu* certes inconnu aussi en ce sens, mais pas loin, sinon pour le sens, d'un dialectal *dronda, drunda* "mèche de briquet ou de fusil". Que dialectalement on prononce aussi *deadar* et ses altérations ("*dedar/ didar/dear/deagar*" ibid.) sans diphtongue n'argumente en rien dans un sens ou dans un autre, puisque le mot déterminé *deia* "l'appel", précisément au son de cloche pour les cérémonies religieuses, était dit très couramment *dea* (absent des dictionnaires d'Azkue et de Lhande), ce qui peut poser (comme dans *ba/bai*) la question de l'origine de la diphtongaison.

A propos de diphtongaison encore, cette fois romane et spécialement hispanique, le mot *leku* "lieu" apparenté au latin *locu*, n'en est probablement pas issu, quoiqu'on lise déjà le rapprochement hypothétique établi par L. Michelena à propos de la réduction des "diphtongues *we* et *je* en intérieur des mots" (op. cit. p 167: "et peut-être aussi dans *lek(h)u* "lieu", cf. *lueco* "subit" dans les Gloses de San Millán."). La présentation trop brève et sans nuance d'hypothèse "cf. *leku < luecu*" (J. Lakarra, art. cit. p. 581) se heurte au fait que le mot basque *leku* était déjà formé au Xème siècle (1000 *amurlecu*, 1196 *essalecu*) et sûrement plus tôt sans trace de la diphtongaison romane *locu > luecu* ni du *-o* final de l'ablatif latin *loco* étymon de l'espagnol *luego*, la difficulté sémantique en plus.

Phonétiquement et sémantiquement, chronologie prise en compte, tout aussi fantaisistes et peu acceptables sont les étymologies suivantes à partir du latin:

"tremere > terme > *lerne > *leher (…); lacrima > *(la)kirma > *girna > *nirga > nigar (…); praesepe > bazter, ristra > izter, uertere > ateri, pregnare > erne (…)"* (ibid. p. 581).

Si le latin *tremere* ("trembler" et "craindre") avait été pris par le basque à époque ancienne, on aurait eu selon les règles habituelles des emprunts basques au latin quelque **der(r)ema(tze)*, les exemples de *t- > l-* étant rares et toujours en initiale absolue (*teca > leka*), et non *leher* radical verbal au sens de "écraser" et "éclater" sans rapport formel (sauf les voyelles évidemment) ni sémantique avec le radical latin *treme-*; pour "crainte, peur" le basque a selon les temps et les lieux *bildurr/beldurr*, et pour "trembler" l'expressif probablement très ancien *dardara/daldara*;

pour *lacrima* qui a donné le français "larme", on aurait eu **lakirima* (R. Frank, art. cit., p. 20: "il se serait produit une variante phonologique comme

**girima* ou **kirima*."), et même pourquoi pas après restitution dialectale du groupe (cf. ci-dessus *deraut* > *draut*, moderne "tremper > trempa") exactement le même "lakrima", sans aucune élimination de l'initiale *la-* si répandue dans le plus ancien lexique (*labe, laburr, lagun* etc.) et dans les emprunts ou tenus pour tels (*lako, laxatze, lazo* etc.), à moins que le basque devenu véritable "langue romane" (ce qu'il est en voie de devenir si l'on n'y prend garde) dès l'époque latine n'eût tenu cette initiale pour un … article roman! Le basque *nigarr* (ancien en domaine aquitain toponymie comprise, qui est toujours un signe de l'ancienneté d'usage: 1540, 1543) ou *negarr* "pleur, larme" renvoie sûrement à un état lexical bien antérieur à l'entrée en force du latin en Ibérie et en Gaule;

avec *præsepe* "étable" et "logis" menant à *bazter* "côté, écart" et par extension "pays, paysage" on dépasse toutes les bornes de la rationalité générale et linguistique; non seulement le mot basque ne conserverait encore ici du latin, très approximativement, que les voyelles, mais il ferait subir au groupe initial *pr(æ)-*, la sonorisation initiale cette fois admise *p-* > *b-*, et au lieu du simple procété de l'anaptyx qui aurait comme d'habitude donné **bere-* (roman "bresque" > basque *bereska/phereska* "rayon de miel", et voir ci-dessus *gurutze* etc.), un incroyable renvoi en fin de mot de la vibrante, admis comme une sorte de "règle phonologique générale", pour faire à toute force *b(azte)r*; *bazter* "écart, côté" est tel quel dans les plus anciennes citations toponymiques et même dans des formules déclinées reproduisant exactement la langue basque courante: 1070 *uinea que dicunt basterrecoa* "la vigne que l'on (ou: qu'ils) nomme(nt) celle du côté, de l'écart", 1173 *bazterreco ardancea* "la vigne d'à coté, de l'écart";

erne a en basque deux sens étroitement liés: 1° "vif, éveillé" en emploi nominal, 2° le même en prenant la forme normale de radical verbal, c'est-dire en fait de composition ou dérivation, fait *erna(-)* (qui n'est mot indépendant que comme radical verbal inaspectif de la conjugaison "volitive": *erna hadi* "dépêche-toi"), d'où *ernari* "en état de germination, pleine, engrossée" et ses dérivés. La ressemblance formelle est ici plus réelle avec le latin *pregna(re)*. Cependant le latin n'utilisait qu'une forme de participe *prægnans* "sur le point de mettre bas" étymologiquement et formellement lié au radical indo-européen de "naître, naissance", ce qui est sémantiquement bien différent de l'idée de "éveiller à la vie" qui est à la base du basque *erne/erna-*. Phonétiquement l'hypothèse de l'origine latine reste donc moins invraisembable, même si on devrait avoir un intermédaire plus régulier comme **berena-* non attesté, avec l'extrême difficulté qu'il y a malgré les apparences à relier à ce radical *erna(-)* des toponymes très anciens comme 980 *ernania,* 1245 *ernague*;

entre le verbe infinitif latin *uertere* dont tous les sens dérivent de celui de "tourner, se tourner" et le basque *ateri* "temps sans pluie, arrêt de pluie" avec son dérivé *at(h)erbe* "abri contre la pluie" (nom de maison médiévale en Soule) et par extension "abri" tout court, les chemins sont totalement impraticables; morphologiquement la base verbale est le radical *ather(r)* qui fait le nom verbal *athertze* "s'arrêter de pleuvoir" et le participe *atheri* "arrêté de pleuvoir" doublé par le perfectif *athertu* (suffixe *-tu* qui est tenu pour

emprunté au participe latin), sur le modèle de *agerr, agertze, ageri, agertu* "paraître, paru, apparent" (le renforcement de la vibrante finale est banal en basque); sémantiquement le participe-substantif *ateri* "arrêt de pluie, temps sans pluie", qui n'a sans doute qu'un rapport phonétique avec *euri* "pluie" (encore qu'un composé comme **athe-euri* ne serait pas, faute de mieux, totalement déraisonnable), ne contient aucune référence de sens à l'idée de "tourner" du latin *uertere,* il suggère plutôt, mais la question mérite analyse, un rapport apparent à *athe* "passage, porte" et par extension de sens "sortie de, issue, arrêt"; formellement enfin le mot basque emprunté au latin *uertere* n'aurait retenu comme d'habitude que le radical *uerte-* sans le suffixe latin d'infinitf *-re,* et en aurait fait tout simplement **berte* qui correspond parfaitement au schéma phono-morphologique le plus banal du lexique basque, auquel il aurait de plus gardé un sens identique ou proche du latin "tourné", le tout très loin de la série *ather(r), athertze, atheri, atherbe;*

quant au basque *izterr* "cuisse", élément du lexique corporel basque qui est l'un des moins empruntés aux langues voisines, il est rapporté à l'espagnol *ristra* "cordée d'ail ou d'oignons", mot issu du latin *rastala* (lui-même dérivé de *restis* "corde, ficelle" et "queue d'oignon"); il est très peu vraisemblable qu'un mot espagnol de sens aussi restreint que *ristra* a pu passer à l'ensemble du domaine basque, zone aquitaine comprise, pour faire *izterr* et ceci au lieu du **arrasterr* attendu selon le mode habituel des adaptations au basque, comme le latin vulgaire *rastellu* ("rateau") diminutif de *raster*, ancien français "rastel" puis "râteau", a fait *arrastelu* basque de même sens, avec une sifflante apico-alvéolaire basque *s* qui signe souvent le caractère tardif de l'emprunt, et non la dorso-alvéolaire *z* des vieux emprunts latins (cf. ci-dessus *causa* > *gauza*, ou encore *sponda* > *ezponda,* en toponymie ancienne *saltu* > *zaldu* etc.). Sémantiquement le saut de "cordée d'ail" ou "queue d'oignon" (!) à "cuisse" est impossible. On peut ajouter que ce vieux mot sans rapport ni formel si sémantique aux langues romanes voisines a une forme de composition *izta-* qui est aussi le signe de son ancienneté.

Rien d'autre que des "règles" inventées "ad hoc" n'autorise non plus à proposer le latin *turpe* (de *turpis* "sale, difforme, indécent, déshonoré" selon les emplois) comme étymon de *urde* "cochon, porc", avec les sens défavorables apportés au nom de cet animal domestiqué, mais qui en basque pourrait remonter à une époque antérieure au sens de "sanglier" recomposé ensuite en *basurde* "porc de forêt"; *timor* "peur" pour étymon de *bildurr/beldur* de même sens cité au moins depuis le XIIIe siècle; *herba* comme étymon de *belarr* "herbe" (ces termes sont cités avec les étapes hypothétiques de leurs changements qu'on ne repend pas ici par R. Frank, art. cit. p. 2), hérité comme le *bedar* souletin d'un ancien *berar* mais tous trois encore ou déjà en toponymie médiévale, alors que l'homonyme exact à l'incertaine aspiration près *bel(h)arr* est employé aussi depuis le Moyen Age au moins au sens de "front, face" mais aujourd'hui presque oublié et confondu avec le précédent dans l'interprétation commune.

2. Structure phonétique des bases lexicales en basque historique.

La structure générale des monosyllabes à initiale et finale consonantiques "consonne-voyelle-consonne" ou CVC, qui serait selon J. Lakarra la règle générale dans le lexique "protobasque" qu'il a imaginé, se heurte absolument à l'expérience historique connue sur quelques points essentiels. En admettant que la plus grande part, peut-être la totalité du lexique basque le plus ancien était monosyllabique ou dissyllabique - encore qu'on ne puisse en décider sans avoir considéré au préalable les formes approximativement "primitives" de toutes les langues dites "mères" une fois leur liste établie, sans pour autant songer à fixer avec quelque précision les conditions de leur naissance et leurs réalisations phonétiques premières, domaine bien éloigné des capacités archéo-linguistiques actuelles -, les mots plus longs étant probablement suffixés ou composés, ce qui est démontrable pour un très grand nombre d'entre eux, il s'en faut de beaucoup que la structure CVC y soit dominante.

1° Les monosyllabes CV à voyelle simple ou diphtonguée forment une série assez brève mais sûrement très ancienne contenant les personnels: *ba, bi, bai, hi, lo, gai, gau, goi, gu, ni, so, su, zu*.

2° Des mots fondamentaux (sans compter les radicaux verbaux conjugables et leurs formes conjuguées) en très grand nombre ont au contraire une structure en VCV nécessairement bisyllabique: *abi, ahi, aho, ala, alha, alu, ama, a(i)ta, apha, aro, ara, ari, aza, edo, ekhi, elhe, eli, eme, ephe, ere, eri, ero, erre, err(h)i, erro, ibi, ile, ira, iri, itze, olha, olo, omen, oro, oso, ote, othe, uda, uhe, ukho, uli, ume, urre, urri, usu* etc., à quoi s'ajoutent, en excluant les mots à aspiration initiale historiquement ancienne (*hari, harri, herri, hori* etc.), les mots à groupes consonantiques centraux conformes à la phonologie basque connue VCCV *(alde, ardi, arte, a(r)sto, erbi, erdi, uste* etc.), les monosyllabes VC (*arr, il, iz, or(r), ur, urr,* avec diphtongue *haur, haurr, haun, oin*), et les dissyllabes à initiale vocalique VCVC (*abarr, adarr, agorr, egun, egurr, idorr, itzal, odol, ohil, ohol, omen, urin, urrin* etc.), ensemble considérable qui ne s'accorde pas avec l'idée d'une unique structure en quelque sorte "originelle" CVC, sauf à démontrer rigoureusement que tous les lexèmes de structure différente, sans exception - certains peuvent l'être sans aucun doute -, sont des "fabrications" du basque historique tel que connu dans ses grandes lignes depuis 2000 ans environ ou même préhistorique.

3° Les monosyllabes CVC à voyelle simple ou diphtonguée forment une partie certes importante du lexique historique de base (*barr, bat, ber, bel(tz), gal, garr, gain, gorr, gurr, hel, hil, jan, jarr, lan, lurr, men, min, mun, soin, sorr, zain, zein, zin, zorr* …), mais au total un lexique de base relativement réduit, sinon en nombre absolu qui reste à établir avec précision, du moins en fréquence d'usage, excluant d'abord toutes les séries à initiale vocalique, et en particulier tous les verbes (sans préfixe factitif) conjugables à la "mode basque", sans exception à initiale nécessairement vocalique (préfixée ou non) dont il est difficile d'imaginer que ce sont des créations tant soit peu "récentes" de la langue (*atzarr, edan, *edin, *edun, egin, egon, eman, ekharr, erran/esan, errun, ethen, etzan, ibil, igorr, ikherr, *ion, *iron, irun, itzul, itzur, izan* etc.).

Cet ensemble est dépourvu de nombre d'initiales consonantiques selon le basque historique: ni vibrante *r-*, ni occlusives sourdes initiales (voir ci-dessus), ni sauf exception de dentale sonore *d-*, ni bilabiale fricative sourde *f* absente comme la sonore *v* du système phonologique basque, ni groupe consonantique, ni sifflante affriquée initiale (l'affriquée palatale *tx-* absente historiquement des dialectes aquitains est l'effet de la phonétique castillane), ni finale en *-b, -d* (le verbe conjugué *dud* présenté par Oyhénart et autres n'est très probablement qu'une mécoupure des formes suffixées comme *dudan*, elles-mêmes tributaires sans doute d'une sonorisation intervocalique et dialectale qui doit plus à l'environnement phonétique roman dont c'est un trait typique qu'à la phonologie basque elle-même), *-g, -h, -m, -p*.

Quand le basque a emprunté des mots latins ou romans dont la structure morpho-phonétique générale ne lui était pas étrangère pour le sytème consonantique, il n'a pas eu à la modifier ou peu, sauf parfois par divers procédés secondaires d'assimilation phonétique ou de métathèse, soulignés éventuellement par des effets d'expressivité qui demanderaient eux-mêmes une analyse phonologique fine: ainsi le bien connu *mukurru* < *cumulu* "comble, plein à ras bord", ou l'emprunt au gascon béarnais *bidogain* localement encore *bigodain* donné simplement au sens de "cheptel" au Dictionnaire de Lhande avec une référence étymologique déplacée, mais plus précisément dans celui d'Azkue ("à moitié, à cheptel"), calque transparent à la dénasalisation initiale près (aussi banale en basque que la nasalition de *b-* en *m-*) de *mieygoadanhe* "à moitié gain". Si le basque avait emprunté le français médiéval au sens de "qui louche" *borgnat* moderne "borgne" apparaissant dans les textes au XIIe siècle et dérivé d'une source probablement prélatine *born* au sens de "trou", il aurait fait quelque chose comme *burna* et par nasalisation possible *murna*, comme il a fait *borda* "cabane à bestiaux" cité ainsi au XIe siècle d'un radical germanique *bord-* au sens de "planche" (et faisant doublet avec le terme propre au basque de même sens *ohol, olha*). Bien que le basque exprime "borgne" par *ok(h)err*, mot qui n'a aucun rapport formel avec *begi* "œil" ou *zilo* "trou", avec divers sens dialectaux comme "tordu, contrefait, fautif, injuste" etc. probablement tous plus ou moins métaphoriques par rapport au sens propre de "borgne, qui n'a qu'un œil", il est peu raisonnable de vouloir faire sortir à toute force *okherr*, déjà cité ainsi en onomastique médiévale hispanique dans *okerhuri* (1025: "ville d'O."), de *borgne* ou de son radical ancien *born*, par un chemin de traverse assez compliqué et nécessairement long dans le temps, et guère davantage de supposer que, par analogie sémantique et transformation de la palatale (aspirée en dialectes aquitains) *-k-* intervocalique en *yod*, *ok(h)err* "borgne, tortueux etc." est le même que *oiherr* "oblique, tortueux", lui-même attesté en toponymie médiévale (*oierza* 1114), à partir d'une suite parfaitement imaginaire: "*borgne > *boñer > * boiner > *oiner > *oiher* " (J. Lakarra, art. cit. p. 579).

La structure phono-morphologique du lexique basque préhistorique ainsi imaginé aboutit à un paradoxe: il serait à peu près le contraire de ce qu'est l'essentiel de la langue basque connue, du moins avant les intrusions massives des phonétiques romanes, caractérisée par la prédominance

vocalique et la légéreté relative des schémas consonantiques, où l'aspiration (témoin les inscriptions du XIe siècle encore en toutes zones) a tenu longtemps et partout une place importante. Et il contredit formellement l'observation faite depuis longtemps par les linguistes les plus informés sur le basque: sa très grande stabilité au cours des temps, et juqu'à ces tout récents bouleversements imposés par les langues dominantes voisines.

3. Effacement, maintien, altération et apparition de la nasale *n*.

A l'inverse des occlusives sourdes et du groupe consonantique *muta cum liquida*, ainsi que de la vibrante initiale et des labiodentales *f* et *v* (cette dernière absente aussi en latin) que la phonétique basque ancienne ignorait, la nasale dentale *n* y était partout présente, en position initiale, intervocalique, implosive devant consonne, finale, et même surabondante vu son rôle multiple de morphème grammatical dans la déclinaison nominale, et en préfixation, infixation ou suffixation dans les verbes.

3. a. Dénasalisation intervocalique et finale.

Le modèle canonique de l'effacement de la nasale intervocalique en basque au profit d'abord d'une aspiration est fourni par les emprunts latins *ohore* < *honore* "honneur", *ahate* < *anate* "canard" et des mots moins employés dans l'ensemble des dialectes comme *area* < *arena* "sable", *koroa* < *corona* "couronne" (L. Michelena op. cit. p. 299 et suiv.). A l'inverse des dialectes hispaniques qui ont progressivement éliminé l'aspiration à la fin du moyen âge, abondante dans les inscriptions médiévales les plus anciennes (XIe siècle), rare et irrégulière dans les écrits du XVIe siècle, les dialectes aquitains l'ont au contraire développée (à l'initiale du labourdin *harea* "sable"). La nasale d'origine a pu être parfois rétablie sur le modèle officiel ou savant latino-roman marqué aussi par la sourde initiale: *korona* à côté de *koroa* 1545 (ce dernier conservé dans l'usage populaire dialectal seulement pour nommer la "tonsure" ecclésiastique et son homonyme emprunté à l'espagnol pour "chœur"). Elle a pu être aussi conservée en zone basque aquitaine dans des mots adaptés depuis longtemps alors que l'usage du mot latin était bien oublié: *catena* > *gatina* à côté de l'occidental *gatea*, *girixtino* à côté de *kristau* (qui donne l'exemple de maintien du groupe "muta cum liquida" latin et roman), en gascon *crestiaa* (1385) etc. Les *mia-* (de < *uinea* et ses héritiers "vigne") de la toponymie souletine dans le texte gascon du Censier gothique sont restés en général des *mina-* dans l'usage comme en Basse-Navarre, alors même que l'ancien dérivé *minatze* puis *miatze* avait déjà donné par assimilation vocalique et une altération simple de sifflante *mahats* dès le XVIe siècle (1551 *mahastoy*) origine du dérivé moderne *mahasti* "vigne". Issu d'un primitif **e(z)-nor* non documenté à négation préfixée ("non quelqu'un" = "personne") le dialectal aquitain a été *ehor* (1545, 1657) avant d'être refait par analogie en *nehor* (1643), tandis que l'hispanique par une autre voie phonétique tout aussi banale, la fermeture vocalique en *i-* devant nasale entraînant la palatalisation de celle-ci, donnait *iñor* et de même dans toute la série *ehon/nehon/iñon*, *ehoiz/nehoiz/iñoiz* etc.

Lorsqu'une nasale intervocalique est devenue aspirée ou a disparu elle s'est conservée, même altérée, dans les composés et dérivés: on a reconnu

l'antique *seni* dans le moderne *sei* des dialectes ibériques "enfant" ou "domestique" (outre l'homonyme "six"), et *sehi* des dialectes aquitains "domestique, employé de maison", mais la nasale est restée dans l'ibérique *senide* "frère ou sœur" et le commun *senarr* "mari"; si *arrain* "poisson" (cité ainsi de l'antiquité au XIIe siècle) des dialectes aquitains est devenu *arrai* dans les dialectes ibériques le dérivé commun est *arrantzale* ou *arraintzari* "pêcheur"; *mihi* "langue" (organe) est sorti sans aucun doute d'un ancien **min(h)i* à nasale puisque celle-ci est conservée dans le dérivé *mintzo* "voix", et altérée en latérale (oralisation de l'articulation) dans le participe *milikatu* "léché" (de l'adverbial *milika* "à coups de langue"). De toute manière cet effacement assez irrégulier, et localement et dialectalement, s'est produit le plus souvent en basque au cours du moyen âge et assez tard, comme l'indiquent même en zone hispanique les noms basques de lieu officiels qui n'ont pas subi l'usure de la langue populaire. Ces faits concordent avec ceux des dialectes romans voisins, du gascon au portugais (L. Michelena, ibid p. 302).

En fin de mot les dialectes se sont nettement différenciés. Dans les dialectes hispaniques la nasale finale *-n* a disparu en général à une époque difficile à préciser tandis qu'elle est maintenue dans les aquitains, à l'exception du dialecte souletin où le fait concorde avec le gascon voisin: le mot "lion" est adapté sans nasale *lehoi* en dialecte hispanique, *lehü* en dialecte souletin à côté du gascon *liou*, mais *lehoin* (1643) en navarro-labourdin. Les finales issues du latin *-ione(m)* se répartissent en gros selon les mêmes zones dialectales en *-io* (mais le biscayen a aussi *-iño*) et *-ione* présent aussi en souletin: de *religione* d'un côté *erlijio* de l'autre *erlisione* etc.

3. b. Nasale épenthétique devant consonne.

Est-on autorisé pour autant à interpréter toute aspiration intervocalique basque comme trace d'un ancienne nasale et à imaginer systématiquement des étymons à nasale sans trace documentée, d'autant plus que des nasalisations en position intervocalique ou implosive se sont produites dialectalement sans raison étymologique? Rien ne peut assurer même sémantiquement que *ahaide* "parentèle éloignée" procède de *anaia* "frère" plutôt par exemple que de *aho* > *aha-*; que *ahizpa* "sœur pour la sœur", apparemment construit comme *adizkide* < **adin(e)zkide* "égal en âge" (au sens de "ami"), suppose une base **ani-*, plutôt que par exemple *ari-* (comme dans les dérivés et composés en *uh-* de *ur* "eau"), malgré la présence dialectale de nasalisation de *i* devant sifflante (L. Michelena, op. cit. p. 306). Dans ce cas on assiste à l'apparition, dialectale, mais parfois très ancienne d'une nasalisation de voyelle devant sifflante, qui peut même, la dénasalisation aboutissant à latérale comme à côté du commun *intzaurr* "noix" dans le labourdin *eltzaurr* en documentation toponymique ancienne, faire apparaître des formes comme *elcine* assez courantes de l'écrit médiéval pour *aintzin* avec une nasalisation devant sifflante, alors que la forme générale *aitzin* "devant, situé devant" est la plus fréquente dans les textes et a persisté dialectalement ainsi. Les noms d'Idaux et Haux en Soule sont toujours notés sans nasale dans les textes latins du XIIe siècle et restés ainsi dans le nom officiel, qui conserve

souvent (pas toujours) la forme la moins altérée, mais ont localement une articulation basque moderne à nasale "Idaunze, Haunze", que rien n'autorise à croire originelle. Cette épenthèse nasale ou plutôt "voyelle nasalisée" comme en roman apparaît même dans des formes verbales modernes par exemple *zaunkun* pour le navarro-labourdin commun *zaukun* "il nous l'avait" (occidental *zigun* après altération et réduction de la diphtongue étymologique *-au-* < **-adu-*). On doit sans doute au même fait la formation d'un verbe factitif comme *eraunts* au sens premier de "pleuvoir beaucoup" comme sa forme participe et nominale *erauntsi* "averse", et par emploi métaphorique "agir, être en grande activité" puis "parler beaucoup", dont la base est probablement le verbe *jauts, jautsi, jauste* "descendre".

4. Changements, chutes et additions d'occlusives sonores et aspirations intervocaliques.

Ces changements très fréquents et tributaires de la structure consonantique générale des bases lexicales en basque, le plus souvent ponctuels et dialectaux, s'illustrent très bien avec les formes que peut prendre un mot aussi banal que *eguzki* ou *iguzki* "soleil". Bien que les deux formes soient déjà établies au moyen âge et citées au XIe siècle, la base en est très certainement *egu/egun* "jour". Le mot peut apparaître ici ou là sous les formes altérées *iduzki* avec *-g-* > *-d-* ou *iruzki* avec *-g-* > *-d-* > *-r-*, sans oublier la prononciation (non écrite) la plus courante avec élimination de l'occlusive *"iuzki"* non relevée par les lexicographes, pas plus qu'une forme à aspiration *ihuzki* (*-g-* > *-d-* > *-r-* > *-h-* comme *urarte* > *uharte* etc.) qui a bien dû être articulée quelque part, ou même l'est encore dans les zones dialectales ayant conservé et étendu les aspirations intervocaliques (c'est précisément le sujet central de l'article cité de J. Lakarra, en traduction française: "Additions sur la valeur étymologique de /h/"). Parmi les exemples donnés (ibid. p. 574-575), après le connu *beharri* des dialectes aquitains face à *belarri* des hispaniques "oreille", qui fait supposer, indépendamment ou non de la base *beha* "prêter attention", d'où *behako* "regard, coup d'œil", un primitif **berarri* avec passage habituel de *-r-* à *-l-* d'un côté et de *-r-* à l'aspiration de l'autre *-h-* (avec référence à L. Michelena op. cit.), on trouve, avec *caninu* > *hagin* déjà commenté, les mots suivants:

legun "lisse", mot rapporté à une forme originelle *leun* encore courante dialectalement et la seule citée dans les textes médiévaux (deux fois comme surnom de personne *leuna* aux XIIe et XIIIe siècles), qui suppose en effet, l'étymon proposé (Corominas et Michelena) étant l'occitan *teun*, une épenthèse d'occlusive;

nagusi "maître, patron" qui aurait eu (comme le verbe biscayen *jagon* "veiller") "avant *-g-* un hiatus et auparavant *-d-* (…)" (art. cit. p. 575), bien que les citations les plus anciennes donnent une alternance dialectale *g/b* relevée encore par les lexicogaphes dans l'usage moderne: 1249 *nagusia*, 1283 *nabussi, nagussi*, l'amuissement ponctuel dans la langue courante moderne depuis le XVIIe siècle n'impliquant donc en rien l'ancienneté ni de la diphongue ni d'une épenthèse de dentale *-d-*;

bigun (cité depuis le XVIIe siècle) "sensible, flexible" expliqué à partir d'un latin *finu* ("*finu* > **binu* > **bi.un* > *bigun*", ibid.) qui n'était sans doute pas dans l'usage commun et populaire au moment où paraît l'adjectif roman sous ses diverses formes ("fin, fino"), tardivement issu par dérivation du latin *finis* "borne, limite, terme", noté au XIe siècle encore au sens de "parfait, accompli" avant d'être usité au XIIIe au sens figuré de "délicat"; l'hypothèse n'est pas absolument déraisonnable mais la démonstration reste à faire;

-garren suffixe d'ordinal en basque correspondant au français "-ième" viendrait "selon toute vraisemblance de **-barren*" (ibid.), lequel suffixe est un superlatif d'une base *barr* "intérieur, inférieur", deux termes présents en abondance, vu le sens topographique, dans la toponymie médiévale de toutes régions basques, et dont dérivent aussi bien le *barru* (jamais cité avec certitude au moyen âge) des dialectes hispaniques que le *barne* (qu'on lit déjà ponctuellement au XIVe siècle) des aquitains; cette étymologie est une supposition pour le moins gratuite, et le sens ordinal des numéraux basques doit être cherché ailleurs que dans un superlatif équivalent à "le plus intérieur" sémantiquement peu adapté; d'autant plus que les quatre premiers numéraux ont un ordinal en *-(r)en* (qui peut faire penser aussi bien à un inessif qu'à un génitif) et non *-garren*: *lehen* "premier" (et l'adverbe homonyme "autrefois" qui suggère un inessif de temps et une base perdue **ler*), *biren* "deuxième" (à côté de *bigarren* aujourd'hui généralisé, peut-être à partir de la forme "allongée" *biga* "deux" pour *bi,* qui pose une question étymologique particulière), *heren* "troisième, tiers" probablement réduction par haplologie d'un ancien **hiruren*, et *laurden* "quatrième, quart". Rien n'interdit de penser que le système ancien d'ordinal basque conservé dans les quatre premiers nombres a été refait, comme en français de "tiers" à "troisième", "quart" à "quatrième", "quint" à "cinquième" etc.

ezagun radical-participe pour "connaître/connu" serait parti d'un primitif articulé en trois éléments **e-da-zun* ("> **ezadun* > **eza.un* > *ezagun*": ibid., avec renvoi à la démonstration exposée par l'auteur dans un article précédent) parfaitement imaginaire dans sa composition consonantique, même si l'initiale et le trissyllabe peuvent suggèrer l'altération de quelque ancien factitif en *era-*;

auhen (ibid. p. 586-587) "cri de lamentation", cité par Leiçarrague (1570) "auen", pour lequel sont écartées des hypothèses étymologiques connues (p. 587 note 74), celle de A. Tovar ("peut-être étymologie populaire de *ao* "bouche", ou bien onomatopée") qui n'est pas déraisonnable, et celle qui le "dérive du latin *lamentum*!" (ibid.) très problématique en effet, est rapporté au verbe gascon *anouï* ("**anue* > **ahuen* …") "anéantir, s'anéantir" et les sens dérivés "maigrir, s'étioler" etc. (le même que l'ancien français "anoientir" à partir du latin populaire *ne gentem* d'où "néant") malgré l'éloignement sémantique et phonétique;

hoben (ibid. p. 586) "tort, faute" serait issu du latin *offende* (" > **obeden* > **obenen* > **obehen* > *hoben*") selon un modèle développé à partir de L. Michelena (op. cit. p. 266 note 8), quoique la forme la plus ancienne semble avoir être partout *ogen* cité (le plus souvent sans aspiration) de Dechepare (1545) à Oyhénart (1657), en passant par Leiçarrague (avec aspiration *hoguen*,

1570), progressivement remplacé dialectalement par *hoben* (1643), que le changement d'occlusive a apparenté à *hoben* réduction courante pour le superlatif *hoberen* "le meilleur" et même sans doute sémantiquement par antiphrase; l'évolution plus complexe encore en ce cas aurait été à partir de *-ff- > *-b- > -g- > -b-* qui n'est pas théoriquement impossible, quoique sémantiquement complexe, "d'offense" qu'on "reçoit ou commet", à "tort" qu'on ne peut que "commettre";

auher et *alfer* "paresseux" (ibid. p. 586-588) alternent dès les premiers textes où le mot apparaît: en labourdin chez Leiçarrague 1570 *alfer* (forme occidentale, du labourdin et navarrais occidental au biscayen, dont dérivent de nombreux exemples dialectaux "*alper, afer, arpel*": en 1596 *arpelkeria* "paresse"), en bas-navarrais, navarrais oriental et souletin *auher* dans les proverbes de Sauguis (1600) et Oyhénart (1657), avec les variantes dialectales "*auger, aurer*" et même le curieux *"aulfer*" relevé en roncalais avec le précédent, qui ajoute (ou conserve?) à la diphtongue *au-* la latérale *-l-* ailleurs exclusive; d'où il semble aventureux d'affirmer que "*auher* de Basse-Navarre et de Soule n'est pas ancien à plusieurs points de vue" (ibid. p. 587), et pas du seul point de vue chronologique, puisque c'est aussi, en versant ibérique, une forme de Roncal et de Salazar. Le problème phonétique est complexe: d'abord la correspondance *au-/al-* suggère en principe une vocalisation romane classique principalement gasconne, et c'est en effet le secteur régional voisin de *auher*; à moins qu'une "hypercorrection" latinisante, très banale dans les écrits de chancellerie mais peu probable dans la langue populaire dont relève le proverbe, ait au contraire rétabli *-l-* tenu pour correct au lieu de l'altération réelle ou supposée *-u-*, comme tant d'exemples médiévaux le font aussi en rétablissant au lieu de *h-* le *f-* latin dont il dérive dans les emprunts (comme en espagnol parfois ou en gascon etc.) écrivant au lieu de *haran* "vallée" *faran* (947 *faranlucea* "la vallée longue"). L'autre problème est en effet la présence ou l'absence de *-f-*, ce qui suggère immédiatement que c'est un mot de phonétique romane et sans doute d'emprunt à époque ancienne antérieure au XVIe siècle *alfer*, ou après une étape de vocalisation romane (gasconne sans doute) *aufer*, que le basque, dans les zones orientales, aurait très régulièrement adapté en *auher.* Reste à trouver l'étymon emprunté, sinon il faudra se résoudre à admettre que, conforme à la phonétique basque traditionnelle, c'est *auher* qui a subi une altération romanisante en *alfer* et ses dérivés.

Pour le mot *lagun* "camarade, compagnon", après un développement sur le sens du mot à juste titre différencié de "ami" malgré le mauvais usage moderne quasi généralisé (on peut rappeler la fameuse formule des "bien-yvres" de Rabelais: "Lagona edatera!", "Compagnon, à boire!"), et les structures phonétiques comparées (*labur, labain, labar* etc.), la conclusion, de formulation un peu contournée (pour *nagusi* voir ci-dessus), est celle-ci, avec une étymologie partant d'un supposé **ladun*: "Donc, alors que nous trouvions *na.u.si* au XVIIème siècle, nous penserions difficilement que **ladun > *la.un > *lagun* était totalement achevé au IVème ou VIème siècle, plutôt que peut-être six ou sept siècles plus tard" (ibid. p. 577). La note 36 (ibid.) rappelle qu'il s'agit d'une référence chronologique aux découvertes archéologiques de

Veleia-Iruña ("ici non plus il n'y pas de ***lahun* ni à Veleia, que je sache, ni ailleurs…"). Le lexique basque découvert à Veleia, probablement antérieur au VIème siècle, comporte en effet le mot *lagun*, ce qui renverse la chronologie imaginée par l'auteur pour la formation de ce mot, raison pour laquelle il a, avec d'autres, récusé l'authenticité de la découverte qui s'opposait par ailleurs à bien des éléments de ses étymologies, chronologiques en particulier: "On peut tirer quelque chose de bon du plus grand des crimes et la falsification de Velia aussi - mieux son commentaire - apportera semble-t-il du bon et du progrès dans la recherche sur le développement de la langue basque" (ibid. p. 571).

4. De l'utilité des comparaisons lexicales en matière d'étymologie basque.

De même que, passé les premiers temps d'identification archéologique et chronologique et d'incertitude pour la lecture des inscriptions basques de Veleia, aujourd'hui à peu près complètement décryptées, lues sans erreur, comprises et commentées, qui donnent une image certes fragmentaire mais suffisamment explicite du basque parlé autour du IVème siècle dans le territoire de la future Alava historique, les faits qu'elles révèlent s'imposent désormais à tout historien de la langue basque, de même il n'est pas acceptable qu'un chercheur dont la démarche se prétend scientifique se permette de traiter par le mépris et le sarcasme les recherches en comparatisme linguistique d'une extrême difficulté et leurs auteurs, s'agissant en l'occurrence des "dictionnaires étymologiques" (dont celui de Trask incomplet et limité pour le commentaire et les références à des emprunts latino-romans ou tenus pour tels): "Je ne sais pas si celui de Michel Morvan mis en place (sur Internet) à l'automne 2009 se trouve être regrettable ou risible, et à cause des comparaisons avec les mots de langues qui n'ont eu avec le basque aucune sorte de relation connue, et aussi du manque de recherche pour la reconstruction interne" (J. Lakarra, ibid. p. 569 note 12). On ne peut en toute bonne foi mettre sur le même plan de telles recherches et tel essai de quelque "amateur italien" qui "à partir de quelques douzaines de mots (…) a cru avoir prouvé que le basque est une langue indo-européenne" (ibid.), ou "le livre avec ses essais d'étymologie basque" publié par "un monsieur arménien qui tient que le basque et sa langue maternelle sont de même famille (non indo-européenne cette fois, paraît-il)" (ibid.). Il est bien vrai que des comparaisons hasardeuses avaient été tentées et proposées, à une époque ou manquaient aussi bien la connaissance précise de la langue basque elle-même dans son développement et sa phonétique historiques, avec toutes leurs composantes dialectales, que des conditions générales suffisantes pour avancer avec la précision et la sûreté voulues dans un domaine aussi risqué; d'où quelques débats et confrontations notamment entre K. Bouda ou Schuchardt et L. Michelena (ibid. note 11).

Qui peut prétendre savoir aujourd'hui quelles furent les langues avec lesquelles le basque, ou le basque préhistorique (antérieur aux 2000 ans à peu près où des traces écrites de la langue, en général d'abord onomastiques, ont été conservées) ou le "protobasque" avait eu "des relations connues"? Faute

en effet de les "connaître" il faut bien les supposer, car il y en eut nécessairement, à l'époque où les langues prélatines du sud européeen n'avaient pas encore disparu sous la colonisation romaine, à moins d'imaginer que la langue basque est née toute seule et "par miracle", hors de tout contact avec d'autres langues déjà établies, sans aller jusqu'à penser très déraisonnablement comme on le faisit naguère que c'était la langue "primitive", en un mot celle "d'Adam et Eve"! Mais il y a aussi des certitudes sur ces contacts, comme pour l'ibère langue principale de l'Hispania antique et d'une partie du sud provençal en Gaule, langue dont la découverte et la compréhension à mesure qu'elles progressent permettent d'identifier de nombreux points communs avec le basque historique (en lexique la numération presque complète à titre d'exemple), les langues celtiques du nord et de l'ouest européens Espagne comprise, ou de hautes probabilités comme pour le ligure autour du golde de Gênes, l'étrusque de l'Italie centrale. Les récentes découvertes en Sardaigne orientale (thèse d'E. Blasco Ferrer, continuant et approfondissant de manière décisive des recherches en particulier de linguistes italiens) montrent la place occupée par le basque ou le "protobasque" il y a des milliers d'années fort loin du territoire historique connu de langue basque. Mais c'est bien au delà qu'il faut pousser la recherche et la comparaison linguistique, en espace et donc nécessairement en temps. Il n'est pas permis de faire fi d'abord des correspondances certaines, et pas seulement lexicales, établies à ce jour avec un certain nombre de langues européennes assez lointaines et dispersées dites "finno-ougriennes" comme l'estonien, le finnois, le lapon, ou même le hongrois dont on sait l'arrivée relativement tardive en Europe centrale, ou un certain nombre de langues caucasiques non rattachées aux langues dites indo-européennes, slaves ou autres.

Mais, vu la très grande incertitude actuelle du monde scientifique quant à l'histoire générale des langues anciennes à travers l'espace et le temps au gré des mouvements de population de toutes sortes, commerce, alliances, invasions et guerres, un comparatiste cherchant à résoudre la question centrale, celle de situer la langue basque (hors de ses composantes d'emprunt latino-roman) par rapport aux autres langues anciennes, il convient de faire "flèche de tout bois", tout en sachant le faire avec la rigueur voulue. Un exemple parmi beaucoup: le mot basque pour "vigne" était *ardan* qui a fourni tant de toponymes en toutes zones bascophones et même dans des lieux depuis longtemps romanisés, à peu près complètement remplacé dans l'usage actuel par les héritiers du latin *uinea* (comme c'est arrivé aussi fort loin des pays bascophones actuels ou anciens en géorgien par exemple). Or le mot *ardan* "vigne (fruit)" en basque, cité tel quel (1130, 1130, 1283, 1380) et en plus du dérivé suffixé *ardantze* "vigne" (1164 *ardancea* "la vigne"), a bien un correspondant irréfutable dans une langue dravidique de l'Inde, bien identifié par M. Morvan: "apparenté au dravidien kota *ardn* "baie" (*Dictionnaire étymologique basque en français-espagnol, anglais*, consultable en ligne sur Internet). Les langues dravidiennes de l'Inde, au dire de tous les connaisseurs de la question, sont antérieures aux langues indo-iraniennes (dont le sanscrit).

En reprenant par ordre alphabétique quelques-uns des autres mots commentés dans les paragraphes précédents et pour lesquels le même travail de comparaison de M. Morvan (op. cit.) propose des pistes étymologiques lointaines dans l'espace linguistique, hors des emprunts tenus pour indo-européens, on obtient les résultats suivants:

adarr "corne" (terme souvent mal distingué pour raison évidente de *abarr* "branche"): "comparé au vieil irlandais *adarc* "corne" ce qui demeure incertain; cp. dravidien *adar* "troupeau de vaches", *adaru* "branche", munda *dar* "id.", tchétchéne *addar* "arc" (…)." (On nomme munda ou mounda un ensemble de langues de l'Inde centrale, le tchétchène est une langue du nord Caucase.)

aitzin (en notant que les citations médiévales donnent une forme *ai(n)tzine* à finale vocalique) "avant, devant": "peut-être du latin *ante, anti*, mais il y a aussi la forme finnoise *e(n)si(n)* id."

ateri ("temps sans pluie, arrêt de pluie"): "Apparenté à l'ouralien *ater, eder* "clair". Croisement probable avec *ate, atari* "porte".

bil "rond, arrondi" (dont doit dériver *bildurr* "peur" comme le propose M. Morvan): "Vieux terme eurasien *bil, bel* (…)."

egu(n) "jour", *eguzki/iguzki* "soleil": "De la racine eurasienne **eg-/ek-* (cf. basque *eguzki* "soleil", *egia* "vérité", *begi* "œil" (…)".

hagin "dent, canine": "Terme apparenté au caucasien du nord est gunzib *hagin* "dent", bezhita *hagna* "id.", et peut-être iénisséien **aG-* "id." (…)".

lagun ("camarade, compagnon"): "vieux hongrois *legun*, ostiak *lag-* "id"." (L'ostiak est une langue de l'Ob en Sibérie.)

leku ("lieu"): "Apparenté au latin *locu(m)* et au celtique **lek*."

nagusi/nabusi ("maître, patron"): "Ce terme a fait l'objet de plusieurs comparaisons, depuis l'éthiopien *negus* jusqu'au japonais *nushi* en passant par le samoyède *nüshi* "maître" et *nasciaro* "royaume, règne" (…)". (Le samoyède est parlé entre l'Oural et le fleuve Iénisséï.)

nigarr ("larme, pleur"): "mingrélien *ngr* "pleurer". (Le mingrélien est une des langues non indo-européennes du Caucase.)

Il est bien vrai néanmoins que la comparaison linguistique en lexicologie, vu l'immensité de son champ de recherche, n'a pas forcément donné encore tous les résultats attendus ou souhaités pour une langue aussi ancienne et aujourd'hui aussi isolée que le basque. Il serait bien intéressant de rencontrer quelque part, en langues encore vivantes ou mortes, des correspondants acceptables, formellement et sémantiquement, pour quelques autres termes très communs évoqués ci-dessus dont la provenance latino-romane ou même "indo-européenne" est loin d'être simplement probable: *ara-era* "manière", *ari* "activité", *bazterr* "côté", *belarr* "herbe" (à côté de *bel(h)arr* "front, face"), *erne* "vif", *ide* "égal" (dont la provenance directe par le latin *idem* citée par M. Morvan est bien improbable, vu en particulier son statut de substantif et le nombre de composés anciens dont sans doute *iduri* "semblable, ressemblant"), *izterr* "cuisse", *mi(n)hi* "langue", *okerr* "borgne", *oki* "lieu, emplacement", *urde* "cochon" etc. La tradition linguistique très bien établie depuis longtemps chez les étymologistes français qui donnent leur "langue au chat" est de noter "obscur". Le terme est certes peu satisfaisant,

l'échec de la recherche qu'il signale bien davantage encore. Mais l'ironie en la matière ne répond pas du tout encore là aux exigences des convenances scientifiques ("tout ce qui n'est pas emprunt nous est présenté comme obscur", J. Lakarra art. cit. p. 569 note 12), d'autant plus qu'emprunt (en basque "mailegu") correspond très mal aux correspondances établies, puisque, à la différence de tous les emprunts latino-romans en basque par exemple, on ne sait absolument pas qui a emprunté à qui, ni même si le terme "emprunt" se justifie en la matière.

La recherche comparatiste si indispensable pour situer la langue basque dans le monde linguistique connu n'est du reste pas du seul domaine des lexicologues, fussent-ils armés de toute la panoplie de l'outillage en phono-morphologie et phonologie de linguistique générale et particulière. Le caractère reconnu du basque comme "langue agglutinante" et suffixante où le "complément précède presque systématiquement le complété" exige encore d'aller chercher, hors des langues indo-européennes et de leur influence éventuelle, dans les structures et faits de morpho-syntaxe nominale aussi bien que verbale, les éléments de la comparaison. Savoir par exemple que le vieux géorgien conjugait le verbe dans des formes très proches du basque (Jan Braun: "Sobre la estructura y el mecanismo del verbo en viejo georgiano", *La langue basque parmi les autres. Influences et comparaisons,* p. 87-92, Izpegi 1995) vient ajouter un élément essentiel aux correspondances lexicales déjà établies entre basque et langues caucasiques non indo-européennes pour définir la place de la langue basque dans le concert des langues anciennes, encore vivantes ou non.

Jean-Baptiste ORPUSTAN, janvier 2014.